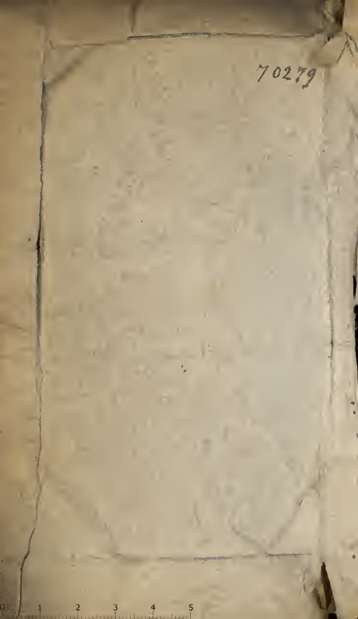


L'ESCOLE DES MEDECINS DE SALERNE,

QVI ENSEIGNE COMME IL FAVT Sainnement & longuement Viure.

PAR LA CONNOISSANCE QV'ELLE DONNE des Facultez, de tous les Aliments qui entrent au Corps Humain.

Enrichie de plusieurs Beaux & Doctes discours, sur les choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Et sur les proprietez des Medicaments qui seruent pour la guerison des plus fascheuses Maladies,

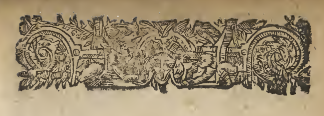
Augmentée de l'Epistre que Diocle Carystien Medecin, enuoya à Antigon Roy d'Asie, pour le preseruer ou guerir de toutes les indispositions qui luy pouuoient arriuer.

Oeuures necessaires à toutes sortes de personnes. Et qui donnera vn agreable diuertissement aux Lecteurs, & beaucoup de profit aux Amateurs de leur Santé.

TRADVIT DV GREC EN FRANCOIS, & Illustré des Commentaires de M. Michel le Long, Docteur en Medecine à Provins.

A ROVEN,
Chez CLEMENT MALASSIS, dans l'Estre Nostre Dame, deuant la Cour des Aydes.

M. DC. LX.



A TRES-NOBLE
ET VERTVEVX
SEIGNEVR,
M^IRE LOVIS D'ALLIGRE;

CONSEILLER, ET AV-
mosnier ordinaire du Roy, Abbé
de S. Iacques de Prouins, &c.



MONSIEVR,

Si les escrits plus celebres de ce temps redoutent la censure des Critics & mesdisans ; dont

le ſiecle eſt aſſez fecond : celuy-cy doit craindre infiniment de ſe monſtrer en public auec vn habit ageancé d'vn biais ; dont pluſieurs bizarres & pointilleux n'approuuent pas la façon. Mais le motif plus preſſant de ſa crainte naiſt de la deffiance qu'il a de luy meſme ; attendu que les liures qui ſe publient ſouz l'adueu des Grands, doiuent tendre principalement à ſe faire agréer, ſinon de toute ſorte de Lecteurs ; au moins de tous ceux dont ils pretendent acquerir des faueurs & bonnes graces : & cependant le mien à vous non ſeulement denué des aduantages requis pour eſtre recommandable, mais auſſi dans vne ſaiſon où vos ſoins eſtans neceſſairement attachez à des eſtudes plus fructueuſes, eſquelles voſtre eſprit ſe rafine iournellement, à peine

aurez vous loisir seulement de ietter les yeux sur le tiltre qu'il porte.

De maniere que cy-apres lors que toute autre lecture vous pressant moins, vous daignerez luy faire l'honneur de vous diuertir à la sienne; il paroistra plus venerable pour son aage, & pour son inscription, que considerable pour son merite; attendu que ce temps là, peut-estre mieux poly que celuy-cy, vous fournira des pieces excellentes, & plus dignes de vostre entretien. Consideration dans laquelle i'aurois changé de dessein; n'estoit que fondant mon asseurance sur vostre courtoisie, qui est vn des illustres ornemens de ceux de vostre Maison; i'ay creu que vous ne trouueriez point ma requeste inciuile, vous priant de mettre à

couuert de la calomnie, cét enfant de mon esprit, lequel preuenant vostre iugement par vne confession incognuë de ses défauts, mandie le secours de vostre authorité, souz lequel il iuge ne pouuoir maintenir sa reputation. Partant, me tenant dans les termes du respect, ie franchis le pas de la crainte, & vous offrant le Liure tel qu'il est, vous supplie tres humblement de vous interesser en sa deffence, comme estant vostre d'oresnauant, & luy estre plustost protecteur, que censeur: I'entens censeur public, car il tiendra pour vne signalée faueur la censure de vostre cabinet, auquel il ne demande pas vn rang des plus eminens; ains que seulement vous le placiez en quelque coin comme vne medaille antique, qui est enchassée à la mode du temps, mais limée par vn mauuais Artisan; lequel

s'aduoüant tel, & neantmoins vous dédiant les traits de sa plume, tesmoigne n'auoir point tant d'ambition de faire paroistre son ouurage, que de rechercher la qualité de

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & obeïssant seruiteur,
LE LONG.

AVX LECTEVRS BENEVOLES.

MESSIEVRS,

On dit que le Prince des Poëtes Latins se vantoit autrefois de trouuer l'or parmy la lie du vieil Ennius, apprenant par cette confession à ceux qui faisoient peu d'estat des escrits de ce Poëte, que bien qu'en apparence ils fussent rudes & grossiers, ils receloient neantmoins beaucoup de rares & riches thresors, qui comme vn or non espuré n'ayans aucun esclat, ne se descouuroiēt qu'aux hommes sçauants & iudicieux. Ie puis à iuste raison, ce me semble, dire le mesme de

l'Escole de Salerne dont la doctrine estant comme abysmée dans les barbarismes d'vne Poisie Latine, grossiere, & peu connuë diuertit d'abord de sa lecture ceux qui n'ayans l'industrie de penetrer la solidité du bois, s'attachent plustost à l'escorce qu'à la moüelle: Ie veux dire, qui s'arrestans à la superficie des choses, & n'osans fonder le fond, aiment mieux abreuuer leurs oreilles de l'elegance, & & politesse d'vn discours, que de rassasier leurs esprits du suc moüelleux d'vne solide & salubre doctrine: car bien que ce Liure soit comme vn reseruoir en plusieurs rares & diuins secrets, puisez des doctes Escrits, tant d'Hippocrate, Dioscoride, Galien, qu'd'autres sçauans Medecins de l'Antiquité, toutefois auiourd'huy nous le voyons en si peu d'estime, que l'on n'en parle presque point du tout, sinon à baston rompu, & comme par maniere d'acquit: Ce qu'a-

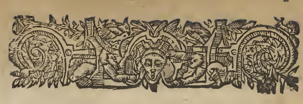
Yant reconnu venir plutost du mal-heur du temps, que d'aucun manque de la part de l'Oeuure, i'ay trouué à propos de luy donner autre couleur, & m'essayer de le rendre plus agreable aux curieux en termes François, qu'il n'est en son vieil Latin. Or en cette version iè ne me suis tant soucié de traduire vers pour vers, ny mots pour mots, comme à fidelement expliquer les conceptions des Autheurs, & la substance du Texte, auquel pour soulager le trauail des nouueaux Estudians, & plaire a ceux qui aiment la Medecine, sans en faire profession, i'ay adiousté quelques discours & explications les plus claires & faciles qu'il m'a esté possible, & le tout fortifié de passages d'Autheurs renommez, lesquels i'ay cotté pour la plus part, comme vous pourrez voir, me faisant la faueur d'employer quelque quart de vos heures perduës à la lecture de cè Liure, lequel i'ay mis au iour, plus

ſtoſt pour voſtre contentement, que pour honneur ou profit que i'en eſpere. Que s'il arriue à quelque Doct. d'y mettre le nez, & d'y trouuer choſe peu digne de ſon loiſir, ie le ſupplie de ne le cenſurer a la rigueur, mais d'y apporter vne benigne correction.



TABLE
DES TEXTES CONTENVS
En ce Liure.

LE



LE REGIME DE SANTÉ DE L'ESCOLE DE SALERNE.

TEXTE I.

Des Preceptes generaux de Santé.

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni,
Si vis incolumen, si vis te reddere sanum,
Curas tolle graues: irasci crede profanum,
Parce mero, cœnato parum, non sit tibi vanum
Surgere post epulas, somnum fuge Meridianum,
Ne mictum retine, nec comprime fortiter anum;
Hæc bene si serues, tu longo tempore viues.

Des doctes Salernins le College sçauant
Donne au Roy des Anglois le regime suiuant:
Si tu veux viure heureux, soumets la violence
Des flots de ton esprit au frein [1] de ta puissance;

Et fay de sorte, ô Roy, que les soucis cuisans,
Les ennuis, 2 les chagrins, ne te soient point 3 nuisans;
Euite le 4 courroux, mange peu quand tu 5 soupes;
N'engage ta santé dans le combat des 6 coupes:
Ne tiens trop longue 7 table, & ne neglige pas
D'en sortir 8 promptement à la fin du repas:
Ne dors apres 9 Midy, garde toy de contraindre
Ton ventre 10 d'asseller, ou par trop le 11 restraindre
Ne retiens ton 12 vrine; ainsi soigneusement
Pratiquant ces aduis tu viuras longuement.

DISCOVRS.

Comme pour le respect d'vn Roy cét œuure a esté mis au iour; aussi son front qui est ce premier Texte est enrichy de Preceptes vrayement Royaux; & qui bien que mis en lumiere en faueur de toutes personnes, semble plustost s'adresser à celles qui sont eminentes en qualité, qu'aux gens de basse ou mediocre condition, en ce qui concerne la santé, tant de l'ame que du corps; pour laquelle le Prince est aduerty de moderer ses desirs & affections particulieres; se regler en son boire & manger, y gardant vne temperance & mediocrité conuenable, tant à sa personne qu'à sa grandeur, afin d'euiter le reproche que peut encourir celuy qui estant né pour commander & donner des loix aux Peuples, ne peut viure sous les siennes propres, & n'a l'industrie d'assuiettir à la partie intellectuelle de son ame, la sensuelle & brutale: De plus, *il reçoit aduis de fuir l'excez du vin & des viandes, qui corrompt les humeurs, suffoque la chaleur naturelle des parties & les frustre de leur entretien &*

nourriture legitime : de fuir la paresse, s'exercer mediocrement, & s'accommoder sans contrainte aux necessitez de Nature : mais sur tout de tenir en bride ses passions, d'autant qu'elles trauersent la tranquillité de l'esprit, & causent plusieurs maladies au corps, agitant les humeurs, & leur imprimant les caracteres de leur malice, de mesme que les corps superieurs par leurs rencontres, aspects, & influences aux sublunaires & caducs : en sorte que comme grande partie des accidens & sinistres rencontres que nous auons au monde, se rapporte aux causes superieures, disposant à leur plaisir la matiere depositaire de leurs influences ; ainsi la plus part des maladies a pour cause principale les passions de l'ame, iointes aux qualitez malignes des humeurs qu'elles mesmes bien souuent y ont versées ; qui peruertissent l'estat & police du corps.

EXPLICATION.

1. C'Est à dire, force ton naturel, & rend souples à la raison les mouuemens violens de ton ame en sa partie sensuelle, lesquels sont fort difficiles à regler, tant à cause de la disproportion du corps auec l'esprit, & des facultez corporelles auec les intellectuelles, que de l'inclination naturelle de l'homme, duquel la volonté se rendant sourde aux commandemens de la raison, ne respire que l'esclauage des passions : la cause de ce desordre vient de ce que tels mouuemens sont excitez par l'organe & ministere de la fantasie, laquelle comme elle se sert à l'exercice de ses fonctions, d'esprits plus terrestres & moins espurez que ceux qui ministrent aux autres facultez princes-

ses ; aussi aucune n'a tel commerce qu'elle auec le corps, les humeurs duquel (qui sont la matiere des passions) maniant à son plaisir, elle dissout leur concert & harmonie ; puis iouant vn mauuais tour à la raison sa prochaine voisine, détraque la volonté de son obeïssance, pour l'obliger au seruice de la sensualité sa couuerte ennemie, qui l'ayant en son pouuoir la tyrannise cruellement.

2. Il faut entendre la tristesse & les passions qui luy ressemblent, lesquelles rongent le cœur de l'homme, ne plus ne moins que le ver fait le bois, & la tigne les vestemens, ainsi que dit le Sage dans ses Prouerbes, chapitre 5. La passion qui approche plus prés de la tristesse, c'est la crainte & toutes deux sont grandement connexes, attendu que la tristesse peut venir de crainte, & celle-cy de tristesse. Les effets de l'vne & de l'autre sont de rafroidir & desseicher les corps, & d'esteindre tout ensemble la chaleur naturelle du cœur : auec cette difference toutefois, que la crainte suruenant la premiere, & saisissant l'homme à l'improuiste, chasse par violence le sang & la chaleur, de la circonference au centre ; refroidit en vn moment les parties internes & externes : les premieres par suffocation des esprits : les dernieres par leur esloignement, & souuent apporte la mort soudaine : Tesmoin celuy qui ayant esté condamné à perdre la teste ; mais aussi tost fauorisé d'vne grace sans le sçauoir, à condition qu'au lieu du coup mortel on luy lanceroit par derriere vn sceau d'eau sur le col, expira sur l'eschaffaut ; en l'acte qu'on luy ioüa, cette fourbe luy fut aussi chere venduë qu'vne execution rigoureuse. La tristesse au rebours, par suite de temps rafroidit le

corps; consomme lentement la chaleur naturelle; mine le cœur & les autres parties; glace le sang; multiplie la melancholie; & finalement couche au tombeau ceux qui s'y laissent succomber. L'homme n'a point de plus cruelles ennemies de son repos que ses passions, qui endorment & assoupissent en fin tellement sa vertu, que negligeant ses propres affaires il tombe souuent dans le mal qu'il redoute, faute de courage pour y donner ordre.

3. Car il n'est pas au pouuoir de l'homme sage d'esquiuer l'attainte des passions : mais lors qu'elles l'attaquent, il peut les reduire à tel point, qu'elles luy soient indifferentes, & ne puissent preiudicier à sa resolution, ou esbranler sa constance. L'homme vrayement genereux regarde d'vn mesme œil l'vne & l'autre Fortune, supporte la perte des biens, reçoit l'abondance des richesses d'vn visage tout indifferend, prend d'aussi bonne part la maladie que la santé. ne s'abaisse dans les manuais succez, ne s'esleue dans leurs contraires : s'il a quelques souhaits, ils n'aspirent qu'aux choses raisonnables : si ses entreprises ne luy reüssissent, il n'en accuse point sa mauuaise fortune, car toutes choses luy sont neutres ; & la raison qui regente son ame, tient les resnes de ses appetits, tourne ses sens à la baguette, les rendant en toutes occasions maniables & soupples à ses commandemens.

4. Ne lasche iamais les bondes à la colere, qui proprement est vne yuresse sans vin, & vne courte furie qui trouble le iugement & la raison, ternit le lustre & maiesté du visage, rend l'homme dissemblable à luy-mesme, voire non plus homme,

le faisant escumer par fois comme vne beste enragée; le rend sourd & muet tout ensemble, & au lieu de paroles, luy extorque de la bouche certaines voix entre coupées, sur lesquelles on ne peut asseoir raison ny iugement, met le corps tantost en chaleur, tantost en frisson, selon les bransles diuers que ses boutades donnent à ses esprits; & pour comble de mal-heur il arriue par fois dans la violence de tels mouuemens, ruptures de vaisseaux, vomissemens de sang, & morts subites. Or non seulement il faut se garder de la colere, mais aussi des autres passions, pource qu'elles desseichent & font amaigrir le corps, entant qu'elles empeschent la coction & distribution de l'aliment; soit qu'elles euoquent du dedans au dehors la chaleur & les esprits, comme la ioye, la pudeur, la colere; soit qu'elles attirent soudain du dehors au dedans, les esprits & le sang, & suffoquent ainsi la chaleur naturelle du cœur, comme la peur; soit qu'elles espuisent insensiblement & peu à peu l'humeur radical & les esprits, comme la tristesse.

5. Car la chaleur naturelle cuit plus aisement vn peu de viande que beaucoup, & le ventricule trop chargé ne fait sa coction qu'à demy, d'où sont produits des vents en quantité, qui l'enflent & font bander outre mesure; qui causent aussi les oppressions & respirations difficiles, les suffocations & empeschemens de sommeil. Ce precepte touche ceux qui sont humides, phlegmatics, sujets aux affections catharreuses, qui disnent plantureusement, & font peu d'exercice, comme nous declarerons autre part.

6. De peur qu'estant pris du vin tu ne t'emporte

à quelque action indigne de toy, qui soit incontinent talonnée d'vn repentir : car l'excés du vin, aussi bien, que la colere, peruertit le iugement, & est d'autant plus reprochable aux Grands, que moins ils sont sujets à la rigueur des loix que Pittacus vouloit estre doublement exercées contre les yurognes qui failloient; d'ailleurs, la santé du corps est notablement interessée en l'yurognerie, puisque le vin est ennemy du cerueau, des nerfs, & des membranes ; altere le sentiment & le mouuement, & partant rend l'homme moins idoine au maniment des affaires, tant ciuiles que domestiques.

7. Pource que les repas trop longs troublent l'office de l'estomac, par la reception des viandes posterieurement prises, estant les autres desia digerées à demy, d'où les vaisseaux se gorgent d'vn sang crud & mal preparé, qui par consequent n'est propre à la nourriture du corps : & le cerueau reçoit des vapeurs grossieres dont les esprits animaux sont offusquez, & les fonctions des sens peruerties.

8. Afin qu'estant debout, ou faisant vn tour ou deux de chambre, la viande se place plus promptement au fonds de l'estomac, siege principal de la coction. Adioustons qu'vne paisible démarche apres le repas, éueille la chaleur naturelle, & dégourdit les membres qui n'ont pas vn mouuement bien libre quand on est demeuré trop long temps assis.

9. Pour trois raisons principales: La premiere, que le sommeil de midy est trop court, partant non suffisant de faire vne coction parfaite : La seconde,

que tel sommeil trouble l'ordre que la Nature a mis au monde ; destinant les veilles au iour, & le sommeil à la nuit : La troisiesme, qu'il se fait deux mouuemens contraires, le sommeil rappellant au dedans la chaleur que la lumiere du iour attire dehors.

10. Car souuent par l'effort des selles l'intestin droit peut tomber ; les menus boyaux se déplacer, tomber des bourses aux aines ; exciter aux hargnes des passions iliaques, qui sont maladies sans espoir, quand les intestins contournez, ou bien engagez aux susdiis especes ne peuuent estre reduits. Car la distribution de l'aliment, & le passage de l'excrement sont empeschez par vn mesme moyen : de maniere que Nature, qui par toute sorte de ressorts procure ses descharges, ne pouuant les faire par les voyes & conduits ordinaires, se iette dans les contraires : ce qui fait regorger [chose horrible à voir] l'excrement puant & le chile, par la bouche.

11. La paresse du ventre, dit le grand Hippocrate, met tout le corps en confusion & desordre ; partant quiconque desire viure à son aise, doit tousiours en procurer la liberté, pource que les gros excrements estans trop retenus, se seichent & durcissent dans les intestins, bouchent leurs conduits cauerneux, arrestent les vents & causent des douleurs de teste par l'abondance des fumées que les matieres retenuës enuoyent au cerueau : De plus, les vapeurs puantes esleuées de telles ordures, causent des nausées & degousts, harcellent le ventricule, l'échauffent, le relaschent, & finalement broüillent & peruertissent toute son œconomie,

12. De peur que par trop longue retention elle ne deuienne acre par dessus l'ordinaire, ronge & vlcere la vessie ; ou que celle-cy ne soit emplie & bandée de telle façon, qu'elle ne puisse plus se resserrer apres pour ietter dehors l'vrine, laquelle pour auoir croupy, & demeuré dedans trop long-temps, ayant acquis vne qualité maligne, la communique par son reflux aux parties superieures, au cerueau principalement, là où elle cause des accidens pernicieux ; comme, lethargie, & semblables.

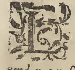
TEXTE II.

Des moyens de se passer de Medecin.

Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria, mens hilaris, requies moderata, dieta.

Reçoy pour Medecins [1] si tu en as disette,
Le repos [2] moderé, l'esprit [3] gay, la [4] diete.

DISCOVRS.



LA Vraye Medecine est de ne point vser de Medecine, dit le Prouerbe: *car la condition de ceux qui ne peuuent viure sans remedes est vrayement miserable, veu que s'y rendans vne fois subiets ils engagent leur vie à vn tourment & gehenne perpetuelle, dont les peines sont ag-*

grauées, lors par oubliance ou diuertissement ils laissent passer les temps & saisons de se droguer : comme tout au contraire ceux-là se peuuent vanter d'auoir attaint au faiste de l'humaine felicité, lesquels Nature a gratifiez du benefice d'vne ferme santé, pourueu qu'ils en vsent bien, & se gardent des excez : car plusieurs naturellement bien disposez abusent, au preiudice de leur santé, des faueurs de Nature par leurs débauches, & d'autres au rebours, de foible & maladiue complexion se conseruent long-temps, non par l'vsage trop frequent des medicamens & compositions de Pharmacie, contre lesquelles agissant la chaleur naturelle, souffre par repassion, mais par vn loüable regime, consistant en l'vsage moderé de six choses non naturelles, que nous appellons secrets qui au rapport de Galien lib. 5. de sanit. tuen. *fit viure sains & gaillards iusques à l'extréme vieillesse Antioque Medecin & Telephe Gramairien, dont le premier passa quatre-vingts ans, & l'autre cent : & le mesme Galien, à ce que l'on dit, viuant conformément aux plus douces loix de la Medecine, atteignit l'âge de sept vingts ans, quoy qu'il fust delicat & de complexion valetudinaire, comme il tesmoigne luy-mesme dans quelques pages de ses œuures, confirmant par son exemple la verité du prouerbe, qui dit qu'vn pot fessé quand il est bien conserué dure souuent plus qu'vn neuf. Par ce seul moyen le grand Caton & sa femme vieillirent au dessus de quatre-vingts ans, au recit de Pline. Vn certain Musicien nommé Xenophile, que le mesme dit auoir vescu cent & cinq ans, sans auoir iamais esté malade, deuoit vraysemblablement en auoir fait autant : Et les Romains en general durant quatre cens ans qu'ils furent sans Medecins, ne chercherent autre secret que celuy-là pour se conseruer : Ie dis du temps qu'ils furent sans Medecins, car de*

de medecine iamais ils ne s'en passerent, au contraire ils auoient du sujet alors de la cherir d'autant plus que moins ils auoient de personnes proche d'eux pour leur en communiquer la pratique; ce qui paroist par ce graue Personnage cy-dessus nommé, qui coucha par escrit les moyens que luy & sa femme auoient tenu pour se maintenir si long-temps en bonne santé. Qu'estoit-ce ie vous prie autre chose que faire le Medecin sans en vouloir porter le titre? Neantmoins il haïssoit tellement ceux de ce nom, dit le mesme Pline, qu'il deffendit exprez à son fils de s'en seruir iamais; chose que ie croy, sans m'en estonner, à cause de la haine que portoient les mieux sensez des Romains aux Grecs, & à leur Philosophie, dont la Medecine faisoit partie: mais partie d'autant plus importante, qu'elle touchoit la vie & la santé des personnes. Que s'il estoit vray, comme disoit ce grand homme, que les Grecs eussent comploté de faire mourir tous les Barbares, du nombre desquels les Romains n'estoient encor exclus, il y a bien de l'apparence qu'il auoit vn plausible sujet de haïr ceux qui faisoient expresse profession de cét Art, & portoient titre de Medecins, gens indignes d'vne qualité si noble, puisque la plus part d'eux n'estoient qu'Empirics & Charlatans, entre lesquels ceux qui sçauoient le mieux flater & mentir estoient estimez les plus habiles: Que si la Medecine rationelle eust esté lors en vogue, comme elle fut aux temps suiuans, notamment depuis que Galien luy eust rendu son lustre, faisant apres beaucoup de siecles reuiure la memoire de l'ancien Hippocrate; sans doute ceux qui plus hayssoient les Medecins eussent esté ceux mesmes qui les premiers leur eussent tendu la main.

EXPLICATION.

1. C'Est aux Princes & Seigneurs que cecy parle, lesquels ont, ou doiuent auoir ordinairement à leur suitte, des Medecins, au defaut desquels le repos moderé, la gayeté & sobrieté leur sont recommandées : car comme les Grands ont les grandes affaires, aussi leur trauail est grand, & parmy l'embaras de leurs occupations leur esprit est agité continullement ; de maniere que le chagrin & l'ennuy souuent y prennent la meilleure place, pour lesquels chasser ils ont accoustumé de viure splendidement, & mesme par fois boire d'autant, péchans ainsi contre ces trois preceptes : A sçauoir contre le premier, par le trauail excessif : contre le second, par la tristesse & le chagrin ; & contre le troisiesme, par les excez de la bouche. De cecy nous apprenons de quelle consequence sont aux Estats & Republiques les sages Medecins, à la presence desquels les Grands portent ce respect, de ne s'emporter iamais dans les excés : Cecy monstre pareillement que non seulement les malades, mais aussi ceux qui sont en bonne santé, ont affaire de Medecins qui la leur confirment, & par les sages aduis desquels ils puissent se regler en toutes leurs actions.

2. A sçauoir la tranquilité, tant du corps que de l'esprit, & le relasche des affaires plus serieuses que l'on doit prendre en faueur de la santé : mais ce relasche doit estre moderé, d'autant qu'il seroit mal seant à l'homme, (celuy notamment que les honneurs & charges publiques releuent au dessus du

populas) de dormir toute la nuit, comme dit Homere, se confinant dans l'oisiueté, lors que sa condition l'oblige de trauailler, tant pour le bien public, que pour le sien particulier.

3. L'esprit triste, dit le Sage dans ses Prouerbes, chap. 17. desseche les os, & celuy qui est gay maintient l'âge florissant : la gayeté s'entretient dans les compagnies recreatiues, par les discours plaisans & la bonne chere, qui sont les vrais fleaux de la melancolie. L'experience iournaliere nous fait aussi voir, que les gens viuans sans soucy & apprehension du futur, pourueu que d'ailleurs ils ne se iettent point dans les desbauches, viuent beaucoup plus long temps que les tristes & chagrins, lesquels vieillissent en vn moment, à cause que l'humeur melancolic a prise sur eux, & ne sont regis par la benignité du sang comme les autres.

4. La temperature & vsage moderé des six choses naturelles particulierement du boire & du manger, dont l'excés est d'autant plus dangereux, que plus il flatte sous l'apparence d'vn bien pretendu, qui est de fortifier le corps en prenant beaucoup de nourriture. Il est à propos pour le contentement de toute sorte de Lecteurs de dire icy que la Medecine, parlant proprement, est la doctrine des choses naturelles, non naturelles, & contre nature : Les naturelles sont sept ; sçauoir est les elements, temperaments, esprits, humeurs, parties, facultez ; fonctions ; lesquelles nous appellons de ce nom, pource qu'elles conseruent & maintiennent nostre nature. Les non naturelles sont au nombre de six ; à sçauoir, le boire & le manger, le mouuement & le repos, les veilles & le sommeil, les excretions &

retensions, & les mouuemens & agitations violentes de l'esprit. Ces choses sont ainsi nommées, pource qu'elles sont cõme moyennes & indifferentes entre les naturelles & leurs cõtraires, estant bonnes & profitables à ceux qui en vsent bien; mais pernicieuses & dommageables à ceux qui s'en seruent au contraire. Les contre-nature sont trois; à sçauoir, la maladie, la cause de la maladie, & le symptome, autrement dit accessoire, ou accident inseparable de la maladie, lequel la suit comme l'ombre fait le corps: On les appelle de la sorte, pource qu'elles destruisent & combattent directement la Nature, en l'integrité de laquelle consiste la santé: Cecy soit escrit vne fois pour toutes, afin de bailler l'esclaircissement de ces mots, que l'on rencontre en plusieurs lieux de ce Commentaire, à ceux qui n'ont l'intelligence des termes de l'Art.

TEXTE III.

Des moyens de conforter le Cerueau.

Lumina mane manus mulcens gelidâ lauet vndâ,
Hac illac modicum pergat, modicum sua membra
Extendat, crines pectat, dentes fricet, ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra;
Lote cale, sta pransé, vel y frigesce minute.

Ta main soit au matin d'eau fraiche bien [1] lauée,
Et toute moite encor sur tes yeux [2] esleuée:

Fay trois ou quatre [3] tours, cheminant lentement:
Estens vn peu ton corps, [4] peigne toy [5] promptement :
Nettoye bien tes [6] dents ; cil qui fait de la sorte
Son cerueau [7] fortifie, [8] & ses membres conforte.
Estant laué [9] sois chaud, debout ayant [10] repeu,
Ou bien marche [11] vn petit, sois tousiours [12] froid vn peu.

DISCOVRS.



E Texte ne vise à autre but qu'à nous enseigner le moyen de commencer vne salubre iournée, en débouchant les souspiraux du cuir, estouppez par quelques excremens de la derniere coction, ou resserrez par le froid de la nuit quand la chaleur est concentrée autour des visceres : afin que les pores estans dilatez, les suyes & fuliginositez s'exhalent, & les corps reçoiue vn agreable rafraichissement, particulierement le cerueau, qui estant plus froid & plus humide qu'aucune autre partie, se charge aussi de plus d'excremens, lesquels retenus, peuuent causer grand nombre de maladies, tant à luy particulieres, que communes au reste du corps ; pour lesquelles euiter, il faut pratiquer les preceptes cy-dessus, si tost qu'on est leué le matin plustost qu'en autre temps, pource que les muscles & le cuir sont imbus des excremens vaporeux de la coction faite la nuit, qui ne se peuuent alors dissiper, tant à raison du froid exterieur que de la cessation du mouuement : ioint que les esprits recréez par le sommeil, restent plus forts & vigoureux à cette heure qu'à vne autre, pouuant auec moins de peine pousser debors ce

qui gréue le corps, lequel estant à ieun est plus commodément & promptement dechargé de ses excremens, que l'estomach estant plein.

EXPLICATION.

1. OV tiede premierement, estans plus commode que l'eau froide à nettoyer les mains quand quelque crasse y est colée, pour en oster l'ordure, & faciliter la transpiration des excremens de la derniere coction; ce que l'on peut faire mieux deuant qu'apres le repas, où plus vtilement on se sert d'eau fraiche au lauement des mains, pour repousser au dedans la chaleur en faueur de la digestion, laquelle se fait moins loüablement quand on laue ses mains d'eau chaude apres le repas, d'où s'engendrent des vers aux intestins selon Auicenne.

2. Pource que l'eau froide par ressemblance de qualité, conforte l'organe de la veuë, vnit & colligе les esprits visifs, humecte les paupieres, oste les ordures & chassies, souuent acres & mordicantes, qui sont adherantes, aux yeux. Il y en a mesme qui conseillent de se plonger la teste dans la riuiere, ou dans vne fontaine, & d'y tenir quelque temps les yeux ouuerts: ce que ie ne voudrois persuader à qui que ce fust; car supposé que ce lauement de soy conforte les yeux, il est vray qu'il les affoiblit par accident, d'autant qu'il n'y a rien plus contraire au cerueau que de s'humecter & lauer trop souuent la teste: Ce qu'estant, il est pareillement contraire aux yeux qui participent au detriment de leur voisin, comme nous voyons en effet, que

que ceux qui se meslent souuent de plonger & frequenter les eaux, sont catharreux, ont la veuë tendre & les yeux foibles.
3. Ou bien vne legere promenade, si bon te semble, afin de prouoquer la descharge des excremens de la premiere & seconde coction, sans laquelle rarement on se porte bien; ioint que l'on déjeune plus gayement apres que deuant l'exercice : I'adiouste encore qu'vn trauail mediocre n'apporte pas vne petite commodité aux phlegmatics sur tous autres, attendu que par ce moyen leur pituite se dessechant & dissipant, outre le bon appetit qu'ils gagnent, ce qu'ils mangent leur profite beaucoup d'auantage, n'estans soüillé de telle maniere d'excremens; ce que particulierement on doit pratiquer en Hyuer : Et pour moy ie ne puis que ie ne syndique la mode de ceux qui font le saut du lit à la table, n'ayans à peine le loisir de s'éueiller pour farcir leur ventre, tout impur encor des phlegmes qui durant la nuit y ont croupy. Ie trouue bon seulement en Esté de prendre au leuer quelque legere nourriture, supposé vn boüillon, vn œuf frais mollet, ou quelque crouste de pain & deux doigts de vin, pour obuier & suruenir à la debilité que plusieurs sentent en se leuant durant les grandes chaleurs.

4. Afin que par l'extension des membres les esprits soient reuoquez du centre à la circonference, & animent également toutes les parties : Adioustons que cette extension degourdit les membres, rend les iointures souples, & dissipe les humiditez qui s'amassent autour. On peut à l'extension adiouster sainement la friction seiche du cuir, pour

faire euaporer les excremens de la troisiesme coction.

5. Pour faire tomber la crasse dont la teste se charge plus que les autres parties, tant a cause de sa situation, que pource qu'elle contient le cerueau, plus excrement eux luy seul que tout le reste des parties ensemble. Les vtilitez que l'on reçoit de se peigner & frotter chaudement la teste, sont de purifier le cerueau, faisant exhaler les fumées qui le greuent, attenuer & subtiliser les esprits, & par accidant conforter les yeux, aneantissant les causes qui les peuuent endommager. De plus, se peigner souuent retarde la cheute du poil, pource que l'amas & abondance de corrompt aucunefois la racine des cheueux, lesquels à la mode des plantes mal nourries, se seichent sur le pied, & ne panchent plus qu'à leur cheute.

6. Lauant ta bouche de vin & d'eau pour fortifier les gencives, affermir les dents, empescher leur carie, oster le limon & gros phlegme adherant autour, & rendre l'haleine plus douce.

7. Par l'esloignement des causes qui le blessoient, sçauoir, les excremens, les vapeurs & suyes, retenuës par l'obstruction des pores qui souilloient les esprits, & causoient douleur de teste.

8. Pource que le cerueau fortifié de la façon, communique plus liberalement ses faueurs aux autres parties; à sçauoir, vn sentiment plus exquis, & vn mouuement plus libre.

9. C'est à dire, au sortir du bain, fais toy bien couurir de peur que l'air froid ne penetre en ton corps par l'ouuerture des pores, ou ne condensé tellement le cuir, que les excremens de la tierce coction que l'on veut attirer par le bain ne soient, plus forte-

ment retenus qu'auparauant, rendant la condition du corps pire qu'elle n'estoit. Les vtilitez plus communes du bain, selon Galien, sont d'amolir, relascher le cuir, & attirer l'excrement pourry, lequel y est interieurement adherant.

10. Afin que la viande descende plus viste au fonds du ventricule, se renferme dans elle mesme, & se resserre comme vne masse sans aucune diuision, estant estrainte & embrassée de toutes parts pour estre cuite plus parfaitement.

11. Fay quelques legeres démarches & pourmenades à la mesme fin; mais garde toy des exercices violans apres le repas, lesquels outre qu'ils débauchent la coction, en euoquant la chaleur au dehors, causent douleurs de teste, vertiges, & estourdissemens, comme sçauent beaucoup par experience.

12. N'approche trop tost du feu sortant de table, afin que par le froid exterieur, i'entens qui soit mediocre, la chaleur se tenant close quelque temps, agisse mieux sur l'aliment. D'ailleurs, on tient pour vn signe de santé, d'estre tousiours frais, & Galien *lib. 2. de temper.* reconnoist vn homme bien temperé, quand au toucher il participe plus du froid que du chaud.

TEXTE IV.

Des choses qui confortent les yeux.

Fons, Speculum, Gramen, hæc dant oculis releuamen.
Manè igitur montes, sub serum inquirito fontes.

Les [1] yeux sont recreéz de l'aspect des [2] ruisseaux,
Des [3] miroirs bien [4] polis du vert-brun [5] des campagnes:
C'est pourquoy le matin recherche les [6] montagnes,
Et le soir approchant les crystallines [7] eaux.

DISCOVRS.



Omme entre les sens exterieurs de l'homme, aucun n'égale celuy de la veuë en noblesse, aussi n'y a-t'il partie pour laquelle Nature aye tant desployé d'industrie qu'elle a fait pour l'œil, qui estant diuersifié d'vn grand nombre de parcelles toutes differentes, reçoit en vn moment les especes intentionnelles d'vne infinité de chose sous l'idée de la couleur qui est son propre obiet, par le benefice de la lumiere, tant interne qu'externe. Or l'action de voir & contempler, la plus haute & releuée qu'exerce le corps, est interieurement l'œuure des esprits renuoyez du cerueau par les nerfs obtics à l'humeur crystalin, principal organe de la veuë, à la perfection de laquelle sont employées

deux sortes dee parties : sçauoir les seiches & les humides, i'entends les humeurs & les tuniques de l'œil que Nature a sagement ordonnées, pour nourrir, retenir & humecter lecrystalin, comme aussi pour vnir les esprits visifs, les arrester, & empescher leur dissipation trop prompte : d'où vient qu'à l'imitation de cette mere commune, les Medecins ses ministres enioignent à ceux qui ont la veuë basse & foible, de se representer tousiours des obiets conformes à la nature de l'œil, qui puissent deguiser ses deffauts, & suppleer au manque de ses forces, soit qu'il vienne du mauuais ageancement de l'organe, ou du vice de la faculté: pour l'organe, sa disposition dépend d'vne ou plusieurs parties, le discord desquelles constituë diuerses maladies en l'œil dont il n'est icy questiō. Le vice de la faculté procede du cerueau, duquel les esprits sont ennoyez à l'œil, ou en quantité suffisante, mais grossiers & tenebreux: ou subtils & en petite quantité ; ou grossiers & en petite quantité: si grossiers & tenebreux, ils offusquent la lumiere de l'œil: si subtils, ils se dissipent aisément: C'est pourquoy pour suruenir à ces défauts on doit, s'il est possible, ietter l'œil sur des couleurs qui ne soient trop mornes ou trop viues, comme la noire, la blanche, & autres qui approchent de ces extremitez, comme recite Galien lib.1. de caus. symp. Car la premiere offusque & ternit la lumiere interne, la derniere l'attire & la dissipe : Ces couleurs soient donc moyennes, comme le verd, dont Nature a paré la Terre, & le bleu dont elle a peint le Ciel : Car tant à cause de leur mediocrité que de l'accoustumance, que de naissance nous auons de les voir, leur aspect est fort salubre à nos yeux, qu'elles esclairent exterieurement, sans faire tort à leur lumiere interieure. De plus, le regard des corps transparants, qui pareillement sont espais comme le verre & le crystal, soulage la veuë merueilleusement, soit en l'emission des rayons de l'œil, soit

en la reception des especes; car par l'experience & la raison nous apprennent qu'elle se fait par l'vn & l'autre de ces moyens ensemble: que si les rayons sont trop subtils, & partant plus dissipables, ils sont arrestez par la densité du corps obiecté, & les especes receuës au trauers d'iceluy paroissent plus grosses: S'ils sont grossiers & copieux; ils sont purifiez & attenuez dans les porositez de ces corps diaphanes, desquels la reuerberation esclaire la lumiere interieure: S'ils sont grossiers & en petite quantité, ils y sont arrestez & purifiez tout ensemble: de là vient l'vsage des conserues & lunettes.

EXPLICATION.

1. ESchauffez & desechez, voire lassez en quelque maniere, tant par leur mouuement continuel, que par la dissipation de leurs rayons, & la force de l'air, du vent, & autres iniures externes.

2. Sont humectez & rafraichis de la douce vapeur qui s'esleue des eaux, laquelle symbolise à leur nature. qui est toute aqueuse & humide: ioint que la densité du corps de l'eau termine l'actiuité de leurs rayons, & empesche qu'ils ne se dissipent, comme ils font, en vn air spacieux & lumineux: contentement sans pareil, quand apres vn grand & penible exercice, ou que l'on a cheminé long temps en rase campagne par un Soleil ardant, on vient à se reposer en quelque valon bien ombragé, ou dans quelque touffe de bois, à la bouche d'vne fontaine.

3. Qui arrestent par leur densité les rayons sortant des yeux, esquels ils font quant & quand re-

uerberer leur lumiere, leur apportant ainsi double vtilité.

4. D'autant que les miroirs raboteurs font paroistre les obiets doubles, & au lieu d'vnir, diuisent les rayons; la perfection de la veuë consistant en ce que les rayons des yeux se portent directement & également à leur obiet: que s'ils branlent & sont dévoyez de leur rectitude, l'on pensera voir non seulement deux, mais plusieurs choses ensemble, tantost distinctes, tantost confuses; ce qui peut arriuer par moyens exterieurs & interieurs: exterieurement, on l'experimente par le grand vent & par la fumée, qui faisant gauchir cette rectitude de rayons, font voir aux yeux les especes des choses tout de biais, & comme en diuision. Interieurement, on le reconnoist quand le cerueau est interessé de force vapeurs [comme dans l'yurognerie] qui font branler & mouuoir inégalement les nerfs optics, qui ne portent pas à ce suiet, les esprits visifs au crystalin en ligne directe, mais oblique & tortué. Ie ne parle point icy des suffusions, où les especes des obiets paroissent tantost seulement à demy, tantost comme diuisées en deux ou trois parts; d'autant que ces vices ne dependent ny de l'esprit ny de l'obiet, mais seulement de l'organe de la veuë.

5. Pource que la couleur verte estant moyenne entre la noire & la blanche conforte l'œil, au lieu que des susdites, l'vne obscurcit, qui est la noire, & l'autre égare les esprits, qui est la blanche; laquelle quoy que conforme à l'œil, cóme il semble, pour estre lumineuse, luy est neantmoins beaucoup plus contraire que la premiere, attendu qu'elle luy

dérobe sa lumiere pour ne luy estre proportionnée, & l'autre le contraint tant seulement de le cacher.

6. Tant pour ioüir de l'aspect des herbes dont la couleur est familiere aux yeux, que pour attenuer & subtilier les esprits visifs tenebreux par le sommeil de la nuit; & de plus, respirer vn air clair, subtil & serein, tel qu'est celuy des montagnes & collines mediocrement esleuées : Car les plus hautes croupes, pour estre proches du logis des Meteores, sont bien souuent chargées de broüillards; ioint que les grands vents & les froidures ennemies des yeux y tiennent la souueraineté de leur empire.

7. Fay tes promenades le soir sur le bord des fontaines & riuieres sabloneuses, pour te concilier vn paisible sommeil apres ce doux exercice, & humecter ton cerueau par la vapeur fraische des eaux : mais garde toy d'y reposer, crainte d'y faire trop de seiour sans y penser, & que le doux murmure de ce crystal coulant ne t'arreste sur le champ, faisant glisser le sommeil en tes veines, duquel estant surpris, tu pourrois attirer plus de fraischeur & d'humidité que tu n'as de besoin. Fuy pareillement les marescages & lieux trop aquatics, les vapeurs desquels sont trop froides & grossieres. Les lieux propres aux promenades du soir sont les prairies esleuées, les bocages & parcs verdoyans, les chaussées des estangs, au trauers desquels passent quelques riuieres, ou qui sont rafraischis de quantité de viues sources.

TEXTE V.

Du Sommeil de Midy.

Sit breuis, aut nullus tibi somnus Meredianus,
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catarrhus,
Hæc tibi proueniunt ex somno Meridiano.

De dormir à [1] Midy reiette la [2] coustume,
Ou bien n'y sois long temps de sommeil [3] engourdy.
La [4] fiévre, pesanteur, [5] douleur de [6] teste, [7] rheume,
Sont Symptomes fascheux du sommeil de Midy.

DISCOVRS.

LE Sommeil naturel requiert cinq conditions, sans lesquelles il ne peut vrayement estre appellé tel: sçauoir est le cerueau temperé, la douce vapeur du sang & de l'aliment, l'esprit calme, la fraischeur de l'air, & les tenebres. Or premierement est fort necessaire la temperature du Cerueau, car s'il est trop chaud il ne se laira lier au sommeil, ou bien s'il s'y abat ce sera vn sommeil sans repos, trauersé de mille resveries & songes fantastics: s'il est trop froid, il faudra craindre les affections carotiques, desquelles on ne s'esueille pas quand on veut. Le second lieu est deu à la vapeur, qui en guise d'vne douce rosée s'esleuant de la portion plus benigne du sang & de l'aliment, charme le

premier s'ensuit: que si cette vapeur est trop crasse & froide, elle pourra causer les affections susdites. si elle est trop chaude & subtile, elle causera des delices, & empeschera de dormir. Tiercement, l'esprit doit estre calme & sans trauerses, pource que rien ne trouble dauantage le repos que la diuersité des imaginations, comme nous l'apprenons des melancolics. La quatriesme condition est, que l'air soit frais, ou de nature, ou d'artifice, pour resserrer les pores, & retenir la chaleur comme prisonniere au dedans. Et la cinquiesme, que le repos soit pris durant la nuit, & les tenebres, de peur que la lumiere vehicule de la chaleur externe, n'euoque l'interne du centre à la superficie. Puisque donc sans telles conditions le sommeil ne peut estre vrayement salubre, & qu'icelles ne se rencontrent point toutes au sõmeil de Midy, on s'y laisse emporter, il est bien raisonnable de le rebuter comme ennemy coniuré de nostre vie, qui par succeßion de temps sur charge le corps d'excremens, germes & leuains des maladies, destruit le temperament & la complexion de l'homme. C'est pourquoy celuy qui preferera sa santé aux vains contentemens du corps, qui par la fraude de leurs appas, détruisent ceux qui les goustent trop auidement, se gardera tant qu'il pourra du sommeil de Midy, veû les incommoditez susdites, empeschant par le trauail, exercice, ou autre signalé diuertissement qu'il ne charme les sens: estant raisonnable de donner aux puissances qui nous regissent, chacun son exercice libre dans les temps que Nature leur a destiné; i'entens les facultez naturelle & animale, desquelles celle cy tient le dessus durant le iour, & l'autre opere plus puissamment durant la nuit. Que si nous leur donnons du trouble dans leurs offices en les faisant changer de tour, il y a beaucoup d'apparence qu'elles n'opereront pas si bien que quand elles obseruent leurs ordinaires reglemens. C'est icy vne des maximes & regles generales de

santé pour ceux qui en iouïssent plainement, laquelle n'est pas sans exception. Quand donc nous deffendons le sommeil de Midy, nous exceptons les malades, sur tous les febricitans, qui reposent quand ils peüuent, & dorment presque tousiours mieux le iour que la nuit, pource que les nuits leur sont coustumierement plus fascheuses: Nous exceptons aussi les enfans & les vieillards: ceux-cy pour auoir les nuits fort importunes, aussi bien que les malades [car en effet la vieillesse est vne espece de maladie] durant lesquelles ils ne cessent presque de toussir & de cracher, de maniere qu'ils les passent bien souuent sans dormir, partant il leur faut permettre le repos quand il leur arriue. Ceux-là, pource qu'ils sont nourris copieusement: & comme la vertu concoctrice est beaucoup plus forte en dormant qu'en veillant, aussi ont-ils besoin de sommeiller souuent, afin de cuire ce qu'ils mangent: & ne faut craindre en eux l'indigestion par vn prompt réueil & sommeil, trop court, d'autant qu'ils ont le ventricule fort chaud, & la nourriture qu'ils prennent est legere & facile à cuire; partant pour peu qu'ils puissent dormir, incontinent ils ont fait leur digestion. Nous entendons parler des enfans depuis leur naissance iusques au temps qu'on les sevre, soit à dix-huit mois, deux ans au plus, lesquels on peut faire seurement dormir à toute heure: & depuis qu'ils sont sevrez, vsant de viandes plus solides que le lait & la boüillie, ils doiuent dormir iusques à l'âge de quatre ans ou enuiron, deux ou trois heures apres leur disner. Nous donnons mesme permission à ceux qui ont trauaillé outre leurs forces, ayant fait quelque violant exercice, comme de chasse, ou de paulme, lesquels estant harassez: ont plus d'aquest à dormir en plein iour s'il leur en prend enuie, afin de recréer plus

promptement leurs forces ; que de se laisser defaillir faute de repos en attendant le temps de la nuit.

EXPLICATION.

1. CE sommeil ne vaut rien du tout, suiuant les raisons alleguées sur le premier Texte: mais il semble particulierement estre bandé contre ceux qui par certains temps sont suiets aux rheumes, migraines, vertiges & semblables accidans; toutefois on le permet aux enfans & vieillards: à ceux-cy pour soulager la faculté concoctrice de leur estomach qui est foible, par quelque peu de chaleur retirée durant leur sommeil, aux autres, tant pour digerer les cruditez qu'ils amassent par leur gourmandise, que pour empescher la continuelle dissipation de leur chaleur naturelle qui s'euapore aisément en vn corps mol & transpirable.

2. Quoy que la religion des coustumes soit assez exactement gardée en Medecine, specialement celles qui sont enuieillies; toutefois lors que manifestement elles sont bandées à la ruine de la santé, l'on conseille de les quitter promptement, afin de restablir ce qu'elles ont destruit, & oster le desordre qu'elles ont mis au corps, poueu que l'âge de la personne, son temperament, & autres circonstances le permettent. Car par exemple, il se trouuera tel vieillard, qui depuis sa ieunesse aura contracté vne habitude que nous iugerons mauuaise, comme en effet elle le sera d'elle mesme, laquelle si nous voulons luy faire changer à vne meilleure, veû que tous changemens precipitez ont denoncé la guerre à la Nature, il faudra peu à peu l'y re-

duire ; ce que faisant, la mort l'enleuera premier qu'il puisse auoir de disposition à vne nouuelle coustume, laquelle peut-estre encore on accusera d'auoir moissonné ses iours auant le temps ; les vieillards ressemblans aux arbres anciens que l'on ne peut fleschir sans les rompre, n'estans de matiere ployable comme les ieunes plants, ausquels par contrainte l'on fait prendre rel ply que l'on desire.

3. Ne dors profondement, ains sommeille tant seulement, & sois comme demy eueillé, de peur que la chaleur n'entre trop viste dans tes visceres, pour en desloger de mesme auant que d'auoir fait son operation. Ie dis cecy pour ceux qui bon gré, mal gré qu'ils en ayent, sont contraints aucunefois de s'asseoir ou s'appuyer de quelque chose pour laisser passer les fumées qui gaignent la teste incontinent apres le repas ; à quoy particulierement sont sujets les hommes gras & replets, qui ont grosse teste & le col court, sur tout quand ils ont plantureusement disné. Que si la necessité force la volonté dans ce cas, & qu'il faille dormir, quoy que l'on puisse faire pour s'en empescher ; chose assez commune durant les grandes chaleurs, il faut s'enfermer en vne chambre, & y chercher vne fraischeur artificielle par la closture des fenestres, par les ionchées d'herbes refrigeratiues, & l'arrousement d'eau & de vinaigre, dormant deux heures ou enuiron, plustost sur la dure que sur le duuet, crainte de s'eschauffer par trop, en faisant deduction d'autant sur le sommeil de la nuit, qui doit estre coustumierement de sept heures, lequel ainsi faisant ne sera que de cinq.

4. Putride ou ephemere : celle cy à cause des va-

peurs restées de la coction imparfaite, qui ne peut estre autre durant le sommeil de Midy, lesquelles se meslent parmy les esprits, les alterent, & allument en eux vne chaleur estrangere : l'autre, à raison des obstructions venant d'indigestion, qui causent la pourriture des humeurs, laquelle estant communiquée au cœur, espand vne chaleur fiéureuse par tout le corps.

5. Engourdissement & surcharge de membres, dont il faut rapporter la cause, tant aux humiditez superflues qui restent autour des iointures & des muscles, qu'au sang des veines, crud & mal élabouré, lequel enuoyant au cerueau des vapeurs de pareille nature, le rafroidit, humecte & opile, comme aussi le principe des nerfs, dont suit diminution de leur mouuement. De plus, les esprits estans affoiblis & diminuez par vn tel sommeil, qui rafroidit le corps, ils ne peuuent par leur vertu correspondre à la volonté, ny faire mouuoir suiuant son intention les membres chargez d'excremens & superfluitez, outre leur poids ordinaire.

6. Causée de vapeurs indigestes, qui font extention des membranes du cerueau, tant internes qu'externes : i'entends par les externes le pericrane qui souuent est affecté quand les humiditez du chef resudent par les sutures ; chose qui se declare non rarement par la boursouflure du visage, trop coustumiere aux grands dormeurs & paresseux. Telles douleurs de teste, d'accidantelles qu'elles estoient, deuiennent comme essentielles & habituelles, lors que pour retourner trop souuent elles ont alteré le temperament & la complexion du cerueau, le tournans en migraines & cephalées, qui sont douleurs

enuieillies, l'vne du chef tout entier, l'autre de la moitié; la cause desquelles est inseparablement attachée au cerueau & à ses membranes, preste tousiours à produire ses effets aux moindres souffrances & alterations d'iceluy. Ces douleurs sont de guerison fort difficile, partant on y doit prendre garde de bonne heure, & puis qu'elles peuuent venir du sommeil fait hors la saison, il faut au plustost se dégager de la mauuaise coustume de dormir à Midy.

7. Quand les vapeurs conuerties en eau tombent sur le poulmon, trachée-artere, ventricule, ou parties exterieures, à sçauoir bras ou jambes, estant le cerueau necessité de poser son fardeau quand il luy pese trop, sur les parties inferieures; car quoy qu'il soit ample & capable de contenir beaucoup d'humeur, il ne peut neantmoins retenir toute la pituite qu'il amasse tres-copieusement; c'est pourquoy Nature luy a donné pour sa descharge sept sortes d'egouts & canaux: qui sont les oreilles, le nez, les yeux, le palais, la poictrine, la moëlle de l'espine, & les veines, ainsi que remarque sagement le diuin Hippocrate au liure des Glandules & des Lieux en l'homme. Ces décharges sont tolerables, & n'apportent aucun empeschement quand la pituite coule mediocrement & selon vne mesure bien reglée: mais si le cerueau est trop chargé, lors se voulant absolument liberer des superfluitez qui le greuent, il les secouë puissamment, & les conduits ordinaires n'estans pas suffisans de les contenir toutes, il en cherche d'autres pour les loger, chassant indifferemment ses excremens sur les parties inferieures, qu'il afflige de douleur & pesanteur, causant ce que nous appellons rheume, & rheumatisme.

TEXTE VI.

Des accidents qui viennent de la retention des vents.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento.
Spasmus, hydrops, colica & vertigo : hoc res probat ipsa.

Quand de ventositez quelque [1] place est saisie,
L'on voit quatre accidents arriuer frequemment :
Le [2] vertige ombrageux, la seiche [3] hidropisie,
La contraction des nerfs, [4] le coliqueux [5] tourment.

DISCOVRS.

Tout ainsi qu'au grand Monde lors que les vapeurs qui sont enfermées és cauernes & lieux sous-terrains estans enflées par la chaleur centrique de la terre, s'efforcent de trouuer issuë pour s'espacier librement en lieu conforme à leur nature ; de mesme les vents conçeus és concauitez du corps humain par la chaleur des visceres, agissant sur des matieres visqueuses & gluantes, estant en vn lieu trop estroit pour eux, taschent par toutes sortes d'efforts à se faire voye pour sortir : & comme les vents de la Terre, faute d'ouuerture, grondent en leurs cachots, font crouler cette mas-

se, renuersent les arbres, sapent les bastimens, ruinent les villes, & desolent les Prouinces entieres; de mesme ceux du corps humain, la sortie leur estant déniée par l'obstacle des excremens, & obstruction des conduits, ou bien retenus quelque temps à dessein pour quelques respects & considerations, font du bruit en leurs creux & retraites, donnent des bransles merueilleux à toutes les parties, & les affligent par cruelles maladies, qui souuent conduisent les personnes au tombeau: car outre les douleurs & diuerses secousses, ils introduisent au corps le froid, ennemy iuré de la vie. C'est pourquoy l'Empereur Claude, au raport de Suetone, eut vn iour enuie de faire vn Edict, portant permission de lascher librement son vent à la table, pour auoir veu de fortune vn homme qui l'ayant retenu par respect auoit couru risque de sa vie: Edict certes qui eust esté fondé sur vne maxime des Philosophes Stoics, Ciceron. epist. 22. lib. 9. *lesquels faisans marcher l'vtilité du pair auec l'honnesteté, donnoient libre permission de s'éventer quand on voudroit par haut & par bas, bien que les loix de ciuilité reprouuent telle licence, tant pour la puanteur de ces vents importuns en compagnie, que pour la cause à laquelle d'ordinaire on les rapporte; sçauoir est à la gourmandise & intemperance de bouche. Ie croy que cét Edict eust esté mal receu des Anciens Perses, ausquels tant s'en faut que cette liberté fust permise, que mesme il leur estoit scandaleux d'vriner, cracher & moucher publiquement, comme nous l'aprend l'Historien Xenophon au premier de la Cyropedie.*

EXPLICATION.

1. QVand il y a des flatuositez engagées en quelque ventre ou cauité du corps qui ne peuuent s'échaper ; & qui par leur seiour refroidissent les parties membraneuses, causent l'extension d'icelles auec tranchées & douleurs insuportables.

2. Lors que les vapeurs esleuées au cerueau s'engendrent des vents, qui agitent d'vn mouuement inégal les esprits contenus en ses ventricules. Tout Vertige est Idiopathic ou Sympathic, simple ou tenebreux : L'Idiopathic est celuy qui a son siege dans le cerueau, sans que l'on en puisse accuser le vice ou mauuaise complexion des visceres. Toute sorte d'humeur le peut causer, particulierement la pituite, qui en cét accident est toûjours de la partie. Le simpathie vient du vice de l'estomach, du foye, & de la rate, & aux femmes, de la matrice bien souuent : quelquefois les vapeurs malignes montent au cerueau par les veines & arteres, & quelquesfois aussi elles s'engendrent au mesme lieu. Au vertige simple il semble que toutes choses tournent en rond ; au tenebreux, outre le tournoyement, les yeux se troublent de telle façon que l'on void fort peu, ou rien du tout, ce qui vient de l'impureté des esprits animaux, & d'vne portion de la matiere qui cause ce symptome, transmise aux nerfs optics. De plus, les maladies tombent s'ils presument de marcher ou se tenir debout, d'autant que par la confusion qui est au cerueau, la

faculté motrice est interdite de son deuoir, & ne peut enuoyer par les nerfs les esprits porteurs du mouuement, lesquels demeurent là dedans confus & embroüillez parmy les humiditez vaporeuses. Cét accident arriue par fois apres le repas; & ie conseille à ceux qui y sont suiets, de prendre à leur dessert de l'anis confit, ou coriandre, ou bien manger de quelque fruit astringent & stomachal; supposé d'vne pomme chastaignée, ou d'vn coin confit.

3. Comme l'apelle Hypocrate en ses Aphorismes liure 4. Venteuse & Tympanite, non qu'en icelle ne se troue de l'eau aussi bien que du vent; mais pource qu'aux deux autres especes qui sont l'Ascite & l'Anasarque, il n'y a que de l'eau: nous l'apellons venteuse à leur difference. L'on fait conte de deux sortes d'hydropisie; l'vne, la suppression de la matiere qui n'a point esté engendrée dans le corps, mais venuë d'ailleurs, comme d'auoir trop beu d'eau; qui pour n'auoir d'issuë refroidit les visceres, & croupit dans le corps: l'autre, la generation continuelle des eaux & des vents, ou semblable matiere cruë, qui vient ou du vice du foye affligé d'intemperie, chaude ou froide; de scyrrhe & autres affections qui destruisent son temperament & sa complection, & causent l'alienation de la faculté sanguifique: ou lors que le foye estant sain & entier ne reçoit matiere propre à faire vn bon sang par le defaut des parties qui la luy doiuent fournir, suposé le ventricule, les menus intestins & veines du mesentere; ou par le vice des alimens, dont sa fonction est empeschée: La matiere de l'hydropisie, horsmis en l'A-

nasarque ou Leucophlegmatic, est logée entre le peritoine & les muscles de l'abdomen, & est là resserree sans pouuoir sortir, tant par l'obstruction des voyes & conduits, que par la debilité de la faculté expultrice. L'accident le plus estrange & importun de l'hydropisie est la soif : vous me demanderez peut-estre d'où elle peut venir, veu que cette passion procede d'vn manquement & penurie d'humidité ; cependant ils ont le ventre plain d'eau: i'en trouue deux causes principales ; l'vne, les vapeurs putrides & salées, qui sont engeance d'humeur de pareille qualité ; lesquelles estans communiquées au ventricule, l'echauffent, & luy causent la necessité qu'il a d'estre humecté ; tres-sensible à cette partie sur toute autre, qui est la cause plus commune. L'autre se tire d'Aristote section 14. de ses Problemes, où il dit que la soif ne cesse pas quand le ventre est plein d'humidité, mais quand les parties ont tiré celles qui leur est commode: d'où ie fais naistre vne consequence, que les parties qui n'attirent pour leur nourriture que ce qui est doux, refusans cette humidité salée qui ne les peut recreer; solicitent tousiours l'estomach de leur en donner qui leur soit propre ; de maniere qu'ainsi la soif ne disparoist point; car iaçoit que le malade s'efforce de la chasser en beuuant : neantmoins l'essay en en est vain & entierement frustratoire, pource que le breuuage se corrompt aussi-tost par l'impureté de l'estomach, & ainsi le corps au lieu d'estre soulagé, est plus greué qu'auparauant, à cause que la pourriture augmente par surcroist de nouuelle matiere.

4. Ou conuulsion par repletion des neifs ten-

dus & enflez de vent, qui eſt aſſez commune aux petits enfans, à cauſe de la grande humidité de leur cerueau, que leur chaleur ne peut ſurmonter entieremenr. On définit communément la conuulſion en vne contraction inuolontaire des nerfs & des muſcles vers leur principe, d'où il apert qu'elle eſt ſymptome de la faculté motrice, agiſſant contre la volonté: Les cauſes de ce ſymptome ſont deux, ſuiuant Hipocrate, ſçauoir eſt inanition & repletion, auſquelles Auicenne en adiouſte vne troiſieſme, qui eſt celle qui ſuit la ponction d'vn nerf, ou la teſte d'vn muſcle : mais celle-cy ne deſtruit point le nombre posé par Hipocrate : d'autant que cette ponction excitant douleur, cauſe attraction d'humeurs, & fait la conultion par repletion, & non point d'autre, qui merite que l'on en face particuliere difference.

6. Lors que l'inteſtin nommé colon eſt enflé de vents qui s'y engendrent, ou par ſon intemperie froide, & celle des autres viſceres qui l'auoiſinent ; ou ce qui eſt plus frequent par vne chaleur imbecile, agiſſante ſur vne matiere froide, gluande & pituiteuſe, & quelquefois par l'exciccation des gros excremens, leſquels faute d'auoir vne fauorable ſortie retiennent tout ce qui eſt crud, gluant & flatueux, parmy lequel s'inſinuë vne chaleur eſtrangere, qui rend ſujects à cét accidant ceux qui n'ont pas le ventre libre.

TEXTE VII.

Du souper ample & sobre.

Ex magna cœna stomacho fit maxima pœna ,
Vt sis nocte leuis sit tibi cœna breuis.

Du trop large souper, l'estomach souffre [1] peine.
Si ton souper [2] est court, la nuit te sera [3] saine.

DISCOVRS.

Timothée Capitaine Athenien , recognut la verité de ce Precepte , quand Platon le receut à souper en l'Academie auec vn apareil tout Philosophic , c'est à dire , simple , net & sobre ; ce qui luy fit dire apres , que ceux qui soupoient chez Platon s'en trouuoient bien encore le lendemain : car il experimenta lors qu'elle difference il y auoit de ce souper aux festins superflus où il se trouuoit coustumierement, apres lesquels l'esprit & le corps trauaillez la nuit , & le lendemain , payoient l'amende de l'intemperance de la bouche, estans le chef & les membres pesans pour estre imbus des vapeurs indigestes du vin & de la viande, & l'esprit trauersé de songes chimerics & extrauagans ; au lieu qu'apres vn sobre repas les sens pour se recreer du trauail iournalier se laissent lier à vn doux repos , sans estre interrompus de resueries : que si par fois il arriue quelque

songes, ils réjouïssent plustost l'esprit qu'ils ne troublent sa tranquillité: ce qui fait dire au siege en l'Ecclesiastique c. 31. que le sommeil de santé sera en l'homme sobre, car il dormira iusques au matin, & son ame se plaira auec luy. Or outre les incommoditez susdites qui suiuent les festins & soupers excessifs, c'est que pour s'y engager trop souuent on enerue le corps & l'ame ensemble: Celle-cy, d'autant que les fumées de l'estomac indigeste portées au cerueau, non seulement offusquent la pureté de l'intellect, en soüillant les esprits animaux, mais émoussent aussi ses pointes en les diminuant; & de fait on voit rarement les hommes subjets à l'yurongnerie, sçauans & iudicieux; que si auparauant que de s'y adonner ils estoient tels, ils perdent à la fin telles prerogatiues, & ceux qui les frequentent en connoissent le deffaut mieux que non pas eux-mesmes. Celuy-là, d'autant que l'estomach n'estant assez fort pour digerer les viandes qu'il reçoit trop librement, il fait amasser au corps vn tas d'humeurs, qui faute de bonne coction se corrompent; destruisent la chaleur naturelle, & hastent les maladies & la vieillesse.

EXPLICATION.

1. D'Autant que durant le sommeil, Nature tendant à deux fins ; sçauoir à la coction des viandes, & à la digestion des humeurs superflus restez du iour, ne peut paruenir comme il faut à l'vne & l'autre ensemble ; de sorte que ce sommeil au lieu de digerer telles superfluitez, en fait amasser encore dauantage, & l'estomach qui se deuroit recréer de la benignité d'vn chile bien fait, est greué pour ne pouuoir l'elabourer comme il faut. Or quand nous disons que le souper copieux blesse

l'estomach, nous deuons entendre de ceux qui sont debile, qui sont mal sains, catarrheux, ou qui font peu d'exercice : Car il est raisonnable que les personnes robustes, d'vn bon estomach, & qui s'exercent fort, comme la plus part des Artisans, soupent à mesure de leur force & de leur trauail, attendu que la coction & distribution des viandes s'acheue mieux, lors que la chaleur est concentrée la nuit au dedans, que quand elle est éparse & diuersée de iour : ioint qu'en telles personnes, il ne reste rien de superflu la nuit a digerer, pource que l'exercice & trauail iournalier dissipe tout, & ainsi la chaleur n'est occupée qu'autour de la viande. D'abondant, la faculté naturelle estant maistresse durant les tenebres, pour le repos & oisiueté de l'animale, fait sans contredit ses fonctions, la premiere & principale desquelles est la coction : I'entens pourueu que l'on dorme suffisamment & paisiblement, comme doiuent faire les gens de mestier, & ceux qui ont pris beaucoup d'exercice. L'on peut dire encore en faueur du souper, qu'il doit estre plus copieux que le disner, quand bien on n'auroit point d'égard à la force de la chaleur, & à la vertu concoctrice, plus puissante la nuit que le iour. D'autant que tout ainsi qu'il est dangereux pour la santé, de manger auant que la coction des derniers mets soit entierement acheuée, aussi est-il vray semblable, que plus l'espace est longue pour l'acheuer, aussi plus acortement la chaleur en vient about. Or est-il qu'il y a plus de temps entre le soupper & le déjeuner ou le disner du lendemain, qu'entre le disner & le soupper d'vn mesme iour; Partant c'est la raison de faire ce repas plus ample que le

precedant. Si quelqu'vn veut en sçauoir plus à l'aduantage du soupper, qu'il voye Fucce au liure second de ses Paradoxes chap. 21.

2. De viandes de bon suc, peu excrementeuses, de legere coction, de facile distribution: & qui ne causent point de soif. Partant il faudroit banir des tables du soir, les pâtisseries, ragousts, saupiquets, viandes salées, espices, & en vn mot toutes les inuentions qui ne tendent qu'à la vuidange des bouteilles. Ie ne parle point seulement pour les rheumatics, ausquels, le boire manifestement est contraire, mais pour toutes sortes de personnes, notamment de celles qui font ordinaire de boire à l'heure du coucher: car le trop d'humidité nuit à la coction, pource qu'elle empesche la contraction du ventricule. Or durant le sommeil le corps est humecté par le froid de la nuit, qui ferme les pores du cuir, & retirent le phlegme qui domine lors; de maniere que l'on ne peut boire sainement la nuit, ny en s'allant coucher, si ce n'est en vne grandissime alteration.

3. Parce que l'estomach ayant peu de matiere nutritiue pour occuper sa chaleur, digerera sans peine ny trauail tout ce qui sera resté de crud, rendant au matin, apres vn paisible repos, le corps dispos & gaillard. Le contraire arriue à ceux qui ont l'estomach chargé de viande, & la teste de vin; lesquels, partie pour estre oppressez du fais que leur ventre ne peut porter; partie pour estre inquietez, tantost de douleurs de teste, tantost de songes & fantosmes qui passent par leur idée, sont en trauail continuel au lieu de reposer: de maniere que se leuant au matin ils se trouuent plus mal qu'ils ne faisoient au

coucher; Il est expedient à telles personnes de se mettre tard au lict, à sçauoir trois ou quatre heures apres le souper, & pendant ce temps se diuertir par la promenade, ou autre leger exercice, en se gardant sur tout de la lecture.

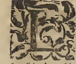
TEXTE VIII.

Quelle prudence on doit auoir quand on veut manger.

Tu nunquam comedas, stomachum ni noueris esse,
Purgatum vacuumque cibo, quem sumpseris antè;
Ex desiderio id poteris cognoscere certo,
Hæc sint signa tibi, subtilis in ore diæta.

Ne te sieds pour manger, si tu n'as connoissance
Que ton ventre soit pur 1, ou vuide entierement 2;
Le discret appetit 3, & le sobre aliment 4,
Pris en dernier repas t'en donnent ioüissance.

DISCOVRS.



A faim est ordinairement definie; l'appetit de manger procedant d'vn sentiment d'indigence, lequel vient de la continuelle dissipation des trois substances du corps, qui sont la solide, l'humide, & la spiritueuse; pour lesquelles re-

parer, chaque partie par vne faculté qui luy est insite, agissante de necessité, tire ce qu'elle peut de celle qui l'auoisine: celle-cy d'vne autre, tousiours annonçant ainsi iusques à l'orifice superieur du ventricule, pourueu de nerfs fort sensibles, où se declare la disette du corps. Or le vray moyen de se bien porter, est de ne point manger, que ce sentiment de suction ne se soit fait connoistre, d'autant qu'il dénote que l'estomach est vuide, & que le corps demande nourriture: de laquelle vray-semblablement il fera plus de profit que s'il ne la desiroit pas: mais comme l'on doit attendre ce sentiment auant que manger: aussi lors qu'il paroist, on doit deuenir pasture à l'estomach, faute de laquelle la faim demeurant, l'apetit s'en va: (par la faim j'entends icy non le desir de manger, mais l'inanition du corps qui se découure par la décheance des forces, & debilité des parties) mais ce n'est chose nouuelle, car plusieurs l'experimentent iournellemẽt; ceux principalement qui obligent leur appetit à leurs heures, que pour estre trop long-temps sans manger, ils en perdent le desir, dequoy l'on peut assigner deux causes tirées de Galien, lib. 1. de caus. simp. *sçauoir la chaleur & l'humidité, qui toutes deux relaschent les tuniques du ventricule, les rendans moins habiles à l'attraction, soit que l'estomach auparauant ait attiré la bile excrementeuse du foye, ou que faute de nourriture il aye contracté simplement vne intemperie chaude, qui ayant fondu l'humidité glaireuse du cerueau, l'ait fait couler en sa capacité: d'où il deuient impur, & refuse ce qu'auparauant il appetoit, estant comme rassasié du phlegme dont il est plein, ou trompé de la qualité de la bile qui l'offence, à laquelle il semble comparer toute autre chose qu'il pourroit prendre. La conclusion est, que comme il faut auant que de manger, attendre son appetit, aussi ne faut-il sans consideration le laisser passer: car bien*

qu'on se force de manger apres, l'estomach neantmoins recueillant la nourriture à regret, n'en fait pas si bien son profit, que si de son propre mouuement il se portoit à la receuoir.

EXPLICATION.

1. C'Est à dire, net, & repurgé d'excremens bilieux ou pituiteux, adherans à ses tuniques, ou enfermez en sa capacité, de peur que ce qu'on mange ne se coule parmy, d'où la coction soit desbauchée, & la cacochymie augmentée par corruption de l'aliment; en ce cas on ordonne auant que de manger, le vomissement à ceux qui le peuuent supporter, & aux autres les lauemens attractifs, notamment quand ils sont constippez; attendu que si le ventre ne va bien, la coction se fait mal; à cause que le ventricule reçoit par le voisinage des intestins la chaleur putredinale qui exhale des matieres retenuës, contraires à la naturelle, qui seule est capable de faire les vrayes coctions. Telles euacuations sont bien souuent preferables à la nourriture, puis selon Hippocrate, plus on nourrit vn corps impur, plus on le blesse. Mais comment se declare l'impureté de l'estomach? Ie responds qu'on la reconnoist par les fumées puantes qui remontent à la bouche; par l'amertume extraordinaire d'icelles; par la douleur, componction & oppression du ventricule, auec les vents & rots, qui donnent à la bouche, tantost vn goust acide, & tantost sentent les œufs frits, selon les intemperies diuerses qui ont causé la corruption: De plus, par la douleur & pesanteur de teste, & autres signes que l'on peut ap-

prendre de Galien *lib. 1. de loc. affect.*

2. Pource que l'estomach n'ayant pas acheué la coction des viandes prises auparauant, il faudroit craindre qu'icelle paracheuée, & le pylore s'ouurant, partie des dernieres receuës, ne descendist pesle-mesle, le crud & le cuit, d'où se formassent obstructions au foye, qui d'ailleurs de tel chile ne pourroit elabourer vn sang loüable, n'estant le propre d'vne seconde ou troisiesme coction de reparer le défaut des precedentes. Or la plus certaine conjecture que l'estomach n'a pas encore fait sa fonction, est le manque d'appetit; i'entens vne personne bien saine, outre que par fois quand l'estomach a quelque peine de cuire, il renuoye à la bouche, long-temps apres que l'on a mangé, quelque portion des viandes receuës, nullement changée; ce qui n'est pas rare à ceux qui ont le ventricule mal disposé, ou qui ont mangé plus que leur ordinaire, ou quelque viande qu'ils n'ont pas accoustumée; ce qui fait operer la vertu concoctrice plus lentement. Partant pour bien faire: il faut differer l'autre repas iusques à ce qu'aucun de ces signes n'apparoisse plus: & que d'abondant l'estomach ne souffre aucune tension, que le ventre soit déchargé, les vrines bien cuites & colorées, mais que sur tout on soit fourny de bon appetit.

3. A la difference de l'appetit canin, qui est symptome de la faculté appetitiue deprauée, procedant d'vne intemperie froide du ventricule simple, ou causée d'vn humeur pituiteux ou melancolic, dont la froideur comprime ses tuniques: ou de quelque cacochymie qui s'engendre volontiers en suite des maladies chroniques, lors que le ventricule & le

foye sont comme oublieux de leur deuoir, pour auoir eu de longues vacations & remises de leurs exercices ordinaires ; de maniere qu'ils ne peuuent fournir aux parties affamées nourriture commode & proportionnée à leur euacuation, corrompans au lieu de cuire. Les vers du ventre pareillement affament le corps : nottamment ce grand & large ver, appellé des Grecs ταίνια & des Latins *fascia*. La fausseté de cét appetit se reconnoist en ce que l'on a faim incontinent apres auoir mangé, auant que l'estomach ait eu du temps à faire la coction. Mais il arriue finalement que celuy-cy pour estre trop rafroidy, tant par sa propre intemperie, que par la quantité des viandes dont il se gorge ; lesquelles sa chaleur debile ne peut maistriser, non plus qu'vn petit feu vn gros tas de bois verd, demeure comme tout stupide & engourdy, n'appetant plus aucune chose : de maniere que cét appetit canin est suiuy de la boulimie, qui proprement est vne faim sans appetit : c'est à dire vne indigence de toutes les parties en general, laquelle l'estomach ne ressent point. Galien au premier liure des causes des Symptomes, establit le vray appetit en cinq choses : la premiere, l'euacuation : la seconde, l'apetit naturel des choses euacuées : la troisiesme, le sucement & tiraillement de l'estomach : la quatriesme, le sentiment de ce sucement : & la cinquiesme, son appetit animal : où cét appetit animal estant vray & naturel, ne se declare que long-temps apres l'autre repas ; aux vns plustost, aux autres plus tard, selon le plus ou moins de vigueur qui est en l'estomach.

4. Adioustons encore plus ; si outre la sobrieté du precedant repas il y a eu legitime espace de

temps, iusques à l'autre, comme de quatre ou cinq heures, plus ou moins, suiuant le naturel de la personne qui a mangé : si les viandes estoient de dure ou facile coction : si apres le repas on a pris de l'exercice, ou si l'on s'est tenu de repos ; si l'exercice a esté violant ou non : car le violant nuit autant à la coction que le mediocre luy aide. Tous lesquels signes declarent quand il est temps ou non de manger. I'adiousteray de surcroist, que plusieurs se trompent lourdement, pensans faire beaucoup pour leur santé de manger à la sortie du lict auant que d'auoir gaigné leur déjeuner legitimement; i'entens sans auoir pris de l'exercice, soit par la promenade, si ce sont personnes de condition: soit par le trauail, si ce sont gens de mestier ; ou bien si ce sont vieillards, infirmes, & peu habiles au trauail, & autres exercices, auant que d'auoir deschargé leur ventre ; s'estre peignez, & fait frotter par tout, notamment à la teste, d'autant que la nuict plusieurs excremens s'attachent sous le cuir, à cause que ses souspiraux sont bouchez, qui faute d'estre euaporez en retiendront tousiours de nouueau, & empescheroient les visceres d'exhaler leurs fumées, capables de corrompre les alimens.

TEXTE IX.

Des viandes melancoliques.

Persica pomma, pira, & lac, caseus, & caro salsa :

Et ceruina caro, & leporina, caprina, bouina.
Atra bacbile nocent, suntque infirmis inimica.

Le [1] le fromage, [2] le laict, & les pommes[3] Persiques;
[4] Poires, [5] pommes & chair que saler [6] on a mis:
[7] Liévre, [8] cerf, [9] chévre, [10] bœuf, estans [11] melancoliques,
Sont aux corps maladifs, de fascheux [12] ennemis.

DISCOVRS.



OVS les alimens décrits en ce Texte, se tournent en suc melancolic, directement, ou indirectement: indirectement, le laictage & les fruits, dõt l'vsage copieux & frequent engendre des cruditez, & des eaux nourrisses de la melancolie: directement les chairs de ces animaux, specialement celles du cerf & du liévre, qui sont bestes melancoliques; tant par nature (d'autant qu'elles sont d'vn temperament froid) que par vsage & genre de viure, qui est d'herbes: desquelles le manger frequent est à bon droit deffendu par les Medecins Arabes, à ceux qui sont de telle habitude, pource qu'elles n'engendrent qu'vn sang froid & sereux, qui sert de pasture & d'entretien à cet humeur grossier & terrestre, lequel comme il est contraire aux principes de la vie, ainsi faut-il euiter les viandes qui le peuuent engendrer, & sur tout les malades, d'autant plus soigneusement que leur chaleur naturelle est plus foible & languide que celle des sains.

Explication

EXPLICATION.

1. CEluy-cy simplement parlant, est de mauuaise nourriture ; pource qu'il est trop terrestre & se digere mal-aisément ; toutefois, il la donne passablement bonne à ceux qui iouissent d'vne santé parfaite, pourueu qu'il soit bien choisi : le choix est tel ; qu'il ne soit trop recent ny trop vieil, soit salé mediocrement ; d'vn bon goust, de substance moyenne entre le dur & le mol, le gluant & le friable ; mais l'excellence est qu'il soit pris en petite quantité ; car le prouerbe dit, de chiche main bon fromage.

2. Lequel bien que fort nourrissant en sa partie terrestre, en sa partie aqueuse, & aërée, humectant & laxatif, me semble deuoir tenir lieu parmy les alimens salubres pour les diuerses considerations, où doiuent entrer mesme les plus sains auant que d'en vser, estant difficile que l'estomach soit en si bon estat qu'il ne soit ou froid ou chaud, ou impur, desquelles trois dispositions sourdent plusieurs accidens, touchez par Hipocrate *Aphoris. 64. lib.* 4. Galien, *lib.* 3. *de facul. alim. & lib.* 8. *simpl. cap.* 17. & autres celébres Autheurs.

3. Ce sont les pesches, fruits trop pernicieux au genre humain, pour leur insigne froideur, & la prompte & facile corruption de leur chair, & sont d'autant plus nuisibles qu'elles sont prises auant dans le repas ; comme à l'entremets ou au dessert : car ils corrompent le chile, & empeschent l'effet d'vne loüable coction selon Galien 2. *de fac. alim.* Si toutefois on veut leur donner quelque pla-

ce entre les viandes on les fera marcher à l'entrée de table, & leur office sera de lascher & humecter le ventre.

4. L'vsage des poires est tel, que celuy des pommes, & aucunes assez douces seruent à lascher, d'autres plus austeres à resserrer le ventre, specialement auant le repas, car à l'issuë leur effet est contraire.

5. Principalement cueillies & mangées sur le verd, n'ayant encore acquis leur entiere maturité, laquelle pour en manger seurement il faut haster en les faisant cuire : en vn mot les fruits susnommez, comme aussi tous ceux que l'on nomme passagers, c'est à dire qui, leur saison passée, ne sont de garde, rafraichissent & humectent plus qu'ils ne nourrissent, & sont dangereux estant pris en quantité, pource que leur humidité grande cause la pourriture du sang.

6. Telles chairs nourrissent mal, à cause de la terrestrité qui leur demeure, apres que le sel en a desseiché la portion plus alible qui consiste en leur essentielle humidité. Par la chair salée l'on peut entendre celle de porc, autant nuisible aux hommes delicats, que plaisante & profitable aux païsans & gens robustes: sur toutes viandes celle-cy a vne chose particuliere, qui est d'estre meilleure & plus saine estant salée que fraiche : quoy qu'en toutes façons ie n'approuue pas d'en faire ordinaire, specialement quand elle a esté long-temps gardée au saloir, & qu'elle tient de l'éuant.

7. Qui est vn animal triste, timide, de courage lasche, melancolic, & qui se plaist à la solitude; ce qui luy fait engendrer vn sang terrestre & noi-

rastre ; argument certain de la mauuaise nourriture qu'il donne à ceux qui en mangent trop souuent : ce qu'ayant appris les artisans, laboureurs & autres gens du commun, ils se gardent d'en faire ordinaire, crainte qu'il ne leur fasse mal : plus discrets en cela que les riches & grands Seigneurs qui ont peine de s'en abstenir, à cause que sa chair, quoy que mal saine pourtant, ne laisse pas d'estre fort sauoureuse; celle du levraut principalement, duquel si le Poëte Martial eust parlé au lieu du liévre, il eust eu raison de luy donner la gloire d'estre le plus friand morçeau qui soit entre les bestes à quatre pieds. Ceux qui procurent à bon escient leur santé se trouuent mieux de manger du lapin ; car c'est vn animal fort gay, & la couleur de sa chair témoigne qu'il est sanguin, non melancolic. Les Loix de Moïse interdisoient l'vsage du liévre aux Israëlites, parce qu'il est du tout sujet à la lepre. On tient communément, & mesme l'experience le verifie parfois, que la ceruelle de liévre rostie, a la proprieté de faire percer les dents aux petits enfans quand on en frotte leurs genciues.

8. Dont la chair, outre la melancolie qui luy est essencielle, peut aucunefois participer de quelque veneneuse qualité, pource que souuent il deuore des serpens ; la chair desquels il peut bien conuertir en vn suc & sang loüable apres les coctions complettes : mais aussi venant à estre tué lors qu'il n'a pas encore digeré ce qu'il a pris, & que consequemment la qualité veneneuse de ces animaux mangez n'est encore domptée, il est à craindre que la chair imbuë de quelque vapeur en cette coction esbauchée ne soit participante de venin,

Pline liure 8. chap. 32. dit que le cerf n'est iamais attaqué de fiévre; pour chasser, ou empescher laquelle, il conseille d'vser de sa chair.

9. Qui, outre la terrestrité de sa chair, & son odeur desagreable, n'est iamais sans fiévre, dit Pline chap. 5. liu. 8. & mesme est suiette au mal caduc selon Hipocr. *de mor. sacro.* Il y en a qui disent que la ceruelle de chévre rend ceux qui en mangent insensez & maniaques : mesme les enfans nourris de son laict ont d'ordinaire la teste à l'euant, & l'esprit en escharpe, tenans en cela des mœurs de leur nourrice, de qui la nature est d'estre en vn mouuement continuel, & auoir toufiours les pieds en l'air. Dioscoride dit que la fumée de foye de chévre rosty, & l'humeur qui en decoule sont bons à ceux qui tiennent des chat-huants, & ne voyent que de nuict, s'ils s'en parfument les yeux, ou s'ils mangent du foye mesme.

10. Qui est d'vn suc grossier & terrestre, qui rend sa chair difficile à cuire, sur tout quand elle est maigre & surannée : Car l'âge consomme l'humidité nourriciere, & endurcit la chair; & la maigreur est signe d'vne chaleur aduste qui fait le mesme. D'abondant, cét animal est sujet aux gouttes & escroüelles, qui sont maladies meslées de phlegme & melancolie; amasse force excremens, à cause qu'il fait peu d'exercice; a le cuir espois, & ne tousse iamais.

11. Et partant leur nourriture faisant surcroistre l'humeur melancolic en la masse sanguinaire, lequel est ennemy de la vie, estant oposé directement à ses principes qui sont la chaleur & l'humidité, luy qui est froid & sec.

12. Horsmis quand ces animaux sont encore de laict,ou quelque peu plus aagez, d'autant que leur froideur & siccité naturelle estans temperées par la chaleur & humidité de leur aage, leurs chairs font vn suc loüable,& se cuisent facilement.

TEXTE X.

Des alimens de bonne & legere nourriture.

Oua recentia, vina, rubentia, pinguia iura,
Cum similia pura, natura sunt valitura.

Les 1 œufs frais, 2 Boüillons 3 gras faits de farine 4 pure,
Et les beaux vins 5 paillets, sont amis 6 de Nature.

DISCOVRS.



E Texte precedent nous ayant fait voir vn abregé des viandes de grosse nourriture & de difficile coction, pour nous en seruir ou abstenir entant que besoin est: sçauoir est, en vser en santé discretement,& les reietter du tout en maladie: celuy-cy nous enseigne celles qui sont plus propres & familieres à nostre nature, lesquelles par-

ticulierement conuiennent aux malades & infirmes, & par proportion à ceux qui sont de leur complexion foible & delicate, desquels ces alimens semblent estre plus amis, tant en la facilité de leur coction, qu'en la simplicité de leur apareil : pour la facilité de leur coction, plus l'aliment est leger à cuire, plus il est familier à l'estomach, par consequent mieux preparé, pource que la chaleur naturelle repâtist moins en son action : pour l'apareil, estant simple il contient l'apetit dans les bornes de Nature, & l'estenduë de la necessité, là où estant artificiel, & recherché trop curieusement il prouoque à manger sans besoin, & fait passer la volupté au delà des limites de l'vtilité : Or ces viandes legeres oposées aux autres plus grossieres, c'est à l'homme prudent, & qui se cognoist luy-mesme de s'en seruir vtilement, ou faire choix de celles qu'il iugera moyennes entre les deux, & propres à sa nature : car souuent la qualité des corps considerée selon l'induiduité, change l'indication des alimens conuenables à l'espece : comme par exemple, la chair de mouton, de veau, les volailles, particulierement les domestiques & oyseaux de montagnes, sont tres-conuenables à l'homme, parlant generalement : moins conuenables sont le porc, le bœuf, le Cerf, le Lievre, les Oyseaux de riuiere : neantmoins il y en a plusieurs qui abhorrent le mouton; autres le veau, autres les Perdrix, & mesme se trouuent mal s'ils en mangent, tant ces viandes leur sont à contre cœur; au contraire ils se trouuent fort bien de manger du bœuf, du porc, ou de quelque oyseau de riuiere. Parlant de cecy, ce n'est point pour faire distinction des Gentils-hommes & des Païsans: car on sçait bien que l'abondance peut beaucoup, & qu'vn villageois mangera plus sauoureusement vn morceau de lard, qu'vn poulet ou pigeonneau, & qu'il en fera

de meilleur sang, d'autant que les viandes legeres se corrompent par l'insigne chaleur des estomachs robustes, comme ceux des rustics. Mais ie parle des gens riches & bien qualifiez, à plusieurs desquels on voit preferer les grosses viandes aux plus delicates, d'autant que leur apetit s'y porte & s'en trouuent mieux. Le dire d'Hipocrate là dessus est tout commun; que le boire & manger agreable, quoy qu'vn peu plus mauuais, est preferable à d'autre meilleur de soy, mais moins agreable à celuy qui doit s'en nourrir. Surquoy ie dis en passant, que plusieurs se trompent lourdement, qui faisans bouclier de cét Aphorisme, rebutent les alimens salubres pour se repaistre de ceux qui ne valent rien du tout, ne prenant garde que le diuin Vieillard ne parle pas de toutes viandes indifferamment, mais seulement de celles qui sont quelque peu moins bonnes que d'autres sortables entierement à la nature de celuy qui deuroit, mais n'en peut vser. Car l'appetit a beau se porter aux meschantes viandes, & l'estomach a beau les embrasser & les bien cuire, il est impossible de faire vn bon sang de ce qui ne vaut rien du tout. Les mauuaises viandes, dit Galien, quoy qu'elles soient bien cuites & digerées, ne laissent pas d'engendrer és veines des humeurs malins, lesquels finalement font naistre en leurs temps des fiéures pestilentes, malignes, & semblables maladies. Partant, ie conseille à ceux qui s'amusent a la mauuaise nourriture de la rebuter entierement, & faire choix d'autre qui leur soit sinon entierement conforme, au moins qui leur conuienne en quelque maniere, de sorte qu'il ne reste qu'au bon appetit de reparer le reste du defaut.

EXPLICATION.

1. CVits en leurs coquilles, ou sans icelles, en eau boüillante, dont les meilleurs sont ceux de phaisan & poulle domestique sur tous autres oyseaux, selon Galien : Auicenne y adiouste ceux de perdrix. Les œufs d'oye, de canne, de paon, gruë, & semblables sont de peruerse nourriture. Les œufs durs particulierement s'ils sont cuits en la braise & cendres chaudes, nourrissent grossierement, & trauaillent l'estomach ; d'autant que le feu desseiche leur humidité, dans laquelle consiste la bonté de leur nourriture, & la facilité de leur coction.

2. D'vn ou deux iours selon Galien 3. *de fac. alim.* lesquels estans cuits molets distilent le laict, & sont fort salubres, pource qu'ils adoucissent les aspretez de la gorge, & laschent le ventre. En l'œuf il y a deux parties, à sçauoir le jaune & le blanc : la premiere nourrit beaucoup, & laisse fort peu d'excrement : l'autre en laisse beaucoup, & nourrit petitement, aussi sont-ils de nature contraire ; car le jaune s'espaissit au froid, & le blanc y deuient plus liquide, si ce n'est que par vn froid violant il soit entierement congelé : le blanc s'espaissit & endurcit au feu ; le jaune y demeure tousiours mol, si ce n'est qu'vne chaleur excessiue le brusle & fasse durcir. C'est Aristote qui le dit *lib. 6. de hist. anim. c. 2.* On tient communément les œufs longuets plus friands que les ronds ; la cause peut-estre en est de ce qu'ils sont moins chauds que ceux-cy : aussi d'iceux sont engendrées les femelles, &

des ronds procedent les masles. Les proprietez des œufs en Medecine sont grandes & copieuses selon les diuers appareils & maladies ausquelles on les accommode : dequoy l'on peut consulter Dioscoride liure 2. Pline liure 29. chap. 3. & Galien liure 11. des Simples.

3. C'est à dire, faits auec viandes grasses, d'autant qu'elles sont plus succulentes que les maigres : mais quant à la graisse il la faut premierement oster, pource qu'elle prouoque à vomir sains & malades, & aux corps impurs & cacochmies, se tourne en bile comme l'experience le tesmoigne aux febricitans, ce qu'il ne faut pas entendre de toutes viandes, mais de celles tant se lement qui sont de bon suc & de facile coction, comme le veau, mouton, volailles, & semblables; car les chairs de porc & de bœuf, bien qu'elles soient grasses, ont vn suc gros & terrestre, partant sont peu familieres aux gens delicats.

4. De bon pain de froment : nous pouuons entendre par ces boüillons, les panades qui sont propres à ceux à qui naturellement l'estomach est debile, ou qui l'ont tel par maladie ; ou bien qui pour quelque empeschement, comme luxation de la maxille inferieure, ou faute de dents, ne peuuent mascher & preparer le chile en leur bouche. Les meilleures panades se preparent auec la mie, & quelquefois le chappelis de pain bien puluerisé, blanc de chappon, estomach de perdrix, jaunes d'œufs incorporez auec boüillon du pot, & quelque fois du ius de mouton. C'est proprement la pitance des vieillards edantez, & des enfans nouuellement seyrez.

5. Qui sont de mediocre couleur & consistance, comme ceux qui sont deschargez de vieillesse, qui ont euaporé leurs plus chaudes fumées, portent peu d'eau, & ne blessent point la teste; tels vins sont familiers, & tres-propres aux ieunes hommes delicats, & à ceux qui releuent de maladie, car ils nourrissent moyennement, passent legerement, facilitent la coction & distribution de l'aliment. Le vin vermeil vn peu plus fort & coloré est le vray nectar des vieillards phlegmatics, & autres de froide complexion, estant propre à réchauffer l'estomac, cuire & digerer les phlegmes, à multiplier & purifier les esprits.

6. Estant la nourriture que l'on puise de ces alimens, copieuse, d'vn bon suc, & qui espouse facilement la nature de sang, sans trauailler les parties destinées à la coction. Car ce n'est pas le tout d'auoir des viandes beaucoup nutritiues, mais il faut aussi prendre garde qu'elles soient aisées à cuire, & que l'estomac n'en soit point greué : car à quelle fin ie vous prie la copieuse nourriture, si le ventricule pour trauailler autour d'elle au delà de ses forces ne la peut façonner comme il conuient, & qu'il en resulte vn double malheur, à sçauoir l'amoindrissement de la chaleur naturelle, qui repâtit en agissant, & le surcroist des excremens procedant d'vne coction mal acheuée, qui est terrestre melancolique ? Pour moy ie prefere tousiours les viandes peu nourrissantes, qui sont de bon suc, à celles qui l'estans beaucoup se changent & alterent plus difficilement, & de plus, engendrent vn gros suc, estant plus à propos d'en auoir peu, & qui soit bon, que de sentir son corps chargé d'vne repletion en-

puyeuse, qui est inutile aux fonctions du corps & de l'esprit.

TEXTE XI.

Des choses qui nourrissent & engraissent beaucoup.

Nutrit & impinguat, triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medullæ,
Dulcia vina, cibus gustu iucondior, oua
Sorbilia & ficus maturæ, vuæque recentes.

Le fromage [1] nouueau, le pain de [2] pur froment,
Le laict,[3] la chair [4] de porc, les [5] rapons, les [6] moëlles,
Figues [7], raisins [8], vins [9] doux, œufs [10] molets, & [11] ceruelles.
Fournissent bien le corps de graisse & d'aliment :
Mais sur tout nourrit bien, & l'estomac conforte,
Le boire & le manger, où l'appetit [12] se porte.

DISCOVRS.

NOS Docteurs apres nous auoir presenté dans le Texte precedent quelques alimens de bonne & facile nourriture, nous en estalent en celuy-cy d'autres qui la fournissent copieuse, les vnes plus, les autres moins, ayans de la

disparité beaucoup entr'eux, & n'estans de qualité semblable, ny propres indifferemment a toutes personnes; tel se trouuant bien de manger du porc qui sera malade, s'il vse de fromage & de laict. Il y en a donc les estomacs appetent les ceruelles des animaux: il s'en trouue d'autres qui les abhorrent & vomissent incontinent: l'vn deuiendra gras à ne manger que du pain & des aulx, vn autre qui ne viura que d'œufs frais & bouillons fort nutritifs, sera maigre & décharné; ainsi vn mesme aliment ne s'accommode à toutes sortes de gens, non plus qu'vne mesme saulce à toute viande. Ce qui est vtile à l'vn, ne l'est pas à l'autre dit Hippocrate, *car le corps differe du corps, la nature de la nature, & la nourriture de la nourriture. Or mettant à part les diuers effets de ces alimens, eu égard à la diuersité des corps: Ie dis que ce n'est pas tout d'vser de ceux qui engendrent beaucoup de sang, & font force chair & force graisse, d'autant que bien souuent au lieu de perceuoir de l'vtilité, l'on contracte de dangereuses repletions; & plus la masse du corps s'amplifie, plus elle est suiette à vne soudaine decadence, dequoy n'est garand* Hippocrate Aph. 3. lib. 1. *D'abondant l'esprit se trouue coustumierement plus mal en vn corps gras & replet que dans vn maigre & déchargé de graisse; ne plus ne moins qu'vn captif est empressé beaucoup plus en vne prison obscure & estroite que dans vne plus claire & spatieuse, où il a ses coudées plus franches, & a moyen de se pourmener. Le corps est la prison de l'ame, si selon l'ethymologie Grecque, ie ne l'appelle son sepulchre* σῶμα τῦμα. *Dans cette prison elle est contraire de demeurer iusqu'à tant que mort brisant les fers de sa captiuité luy en ouure les cachots: durant le seiour qu'elle y fait elle y exerce plusieurs fonctions, & fait agir les*

ressorts de ce corps qui la tient enfermée : plus ceux-cy sont maniables, partant elle reüßit plus heureusement en ses actions par leur ministere que par l'organe d'autres plus pesans & moins traitables. L'abondance du vin & des viandes nourrit beaucoup le corps, dit Plutarque, mais hebetent l'ame d'autant : Car qui vit iamais des gens adonnez à leur ventre exploiter quelque action memorable ; gens qui apres le repas ne demandent que le lict, & au retour du lict la table ? Denis Heracleot & l'Empereur Maximin eussent-ils pas esté bien propres à la guerre, & Nicomaque de Smyrne à veiller aux affaires d'Estat, lors qu'ils estoient tous trois si gros & gras qu'à peine pouuoient-ils souffler & se mouuoir d'vne place ; Le gourmand Albin, & l'yurogne Bonose meritoient-ils pas bien la Regence de l'Empire Romain, desquels celuy-cy né pour boire non pour viure, aualoit du vin insatiablement, & l'autre estoit gourmand, iusques à ce point de farcir en vn seul repas son ventre de quatre cens huistres, dix melons, cent pesches, & cinq cens figues ? Quel prodige de gueule n'estoit point vn Escrimeur de poings, nommé le petit Hercule par ceux d'Alexandrie, duquel parle Plutarque au premier des Propos de table ? homme autant valeureux à vuider les bouteilles comme le grand Hercule à terrasser les monstres : Ce maistre yurogne ne trouuant personne capable de luy faire raison, comme il eust desiré, au combat des pots & des tasses, inuitoit ceux de sa connoissance, les vns à déjeuner, les autres à disner, & consecutiuement a gouster & souper en sa compagnie : luy cependant faisant vn seul repas de tout le iour, & n'abandonnant iamais la table satisfaisoit à tous, & en renuoyoit la plus-part yures en leurs maisons. Les histoires sont pleines de semblables monstres de gourmandise,

beaucoup desquels sont morts à la table, comme l'Empereur Septime Seuere, Attile Roy des Huns, & autres que ie tais pour repasser sur mes brisées, & dire qu'en matiere de nourriture la mediocrité doit estre autant recherchée qu'en nulle autre chose : car les parties de nos corps ont leurs bornes & proportions ; outre lesquelles Nature ne peut aucunement passer. Or comme ces parties sont suffisamment nourries, elles ne tirent plus rien des vaisseaux ; qui par fois estans trop pleins causent la mort par vne soudaine rupture, ou bien le residu de l'aliment se tourne en graisse, laquelle charge le corps n'estant point partie d'iceluy, bouche par son onctuosité les petits souspiraux du cuir, & retiennent les excremens de la tierce coction : ceux-cy retenus s'amassent aussi bien que la graisse autour des parties, les chargent & les greuent, bouchans le passage de la nourriture qui sert de supplément a ce qui se dissipe de leur substance, empeschant qu'vn aliment nouueau ne soit assimilé : ce qui fait que ses parties sont comme contraintes d'attirer à elles ses ordures presque en la mesme façon que les loups & autres bestes fameliques mangent la terre & beaucoup de choses qui leur sont contraires ; & en fin il 'arriue que tels excremens se putrefient sous les leuains de diuerses maladies. Mais quelqu'vn me dira que plusieurs viuans mediocrement semblent engraisser malgré qu'ils en ayent : vn autre me representera les disgraces que peuuent encourir ceux qui ayant le foye & l'estomach chaud ne leur donnent suffisante pasture. Pour moy ie conseille a ces Messieurs, auec Galien, de se priuer des alimens trop nutritifs, & prendre ceux qui peuuent seulement contenter leur estomach, & appaiser leur faim en les nourrissant petitement, comme sont les herbages, les fruits & les legumes : ainsi sans grande incommodi-

té ils diminueront leur plenitude, & se déchargeront du fais importun de leur graisse. Or quoy que tels alimens portent quant & eux beaucoup d'excremens, si est-ce qu'ils n'en seront point interessez, entretenans tousiours leur ventre libre pour vuider les plus gros, & s'exerçant a bon escient pour chasser & faire transpirer les plus deliez. Sur tout i'auise telles gens auec Hippocrate, de prendre de l'exercice auant le repas, & d'obseruer la mediocrité au trauail, au boire & au manger, au sommeil, & en toutes choses generalement.

EXPLICATION.

1. Hippocrate, *lib. de veteri medic.* loüe le fromahe pour bien engraisser le corps, car il a presque mesme vertu que le laict, duquel plus il approche de la nature, c'est à dire, plus il est recent, mieux il est nourrissant: Le fromage est le viure plus ordinaire de beaucoup de païsans & gens de trauail; celuy qui n'est trop vieil ny noueau, mais de moyen âge, tient place au dessert aux meilleurs festins; le recent se mange vtilement durant les grandes chaleurs à l'entrée de table, car il rafraischit & humecte. Le vieil ne vaut rien du tout.

2. Fait de la farine plus subtile & premiere blûtée; c'est le pain des Seigneurs & gros Bourgeois, qui ne peut faire tort à la santé des païsans quand ils en ont à souhait. Le bon froment se connoist par sa grosseur, densité, pesanteur, couleur iaune, saueur, & odeur agreable, duquel on peut faire du pain de quatre sortes, l'vn de la premiere fleur legerement blûtée, tel est à Paris le pain de chapitre: l'autre de la farine blûtée & sassée plus exacte-

ment, comme le pain chalant: la troisiesme sorte se fait de toute la farine sans la blûter ou sasser, mais c'est du pain des chiens en plusieurs bonnes maisons: plusieurs pauures en mangent du bled bouilly, assaisonné comme le riz, ce qu'ils appellent fromentée, qui est selon l'experience que dit en auoir fait Galien, de coction tres-difficile. Toutesfois s'il rencontre de bons estomacs, il nourrit & donne beaucoup de force à ceux qui en peuuent vser.

3. Quand il est succé du mammelon, ou trait nouuellement, lequel sur tous alimens à la faculté de nourrir beaucoup & promptement; car n'estant autre chose qu'vn sang blanchy par la proprieté des mammelles, il retourne aisément à sa premiere forme; c'est l'aliment familier aux petits enfans en tous temps, & à toute heure: que si pour quelque cause les plus âgez en vsent, ce doit estre le matin, ou à quelque autre heure que l'estomach soit pur & vuide.

4. Cette nourriture est propre aux hommes robustes, qui sont en la fleur de leurs ans, & font beaucoup d'exercice, pourueu que le porc soit de moyen aagé, comme de deux ans ou enuiron; car estant bien ieune, sa chair est trop gluante, & imbuë de phlegme; estant trop vieil elle est dure, seiche, de coction difficile, & peu nourrissante. Que la chair de porc soit grandement conforme à la nature humaine, Galien l'enseigne au liure troisiesme des Facultez des alimens, disant qu'elle a pareil goust & odeur que la chair d'homme; comme l'ont experimenté quelques vns sans y penser, estans deçeus par l'impieté de leurs hostes: Ce qui fait croire qu'elle est de tres-loüable & copieuse nourriture, quand

quand l'estomach la peut cuire. Ie diray en passant, touchant le porc, que de tous les animaux voüez au seruice de l'homme, il n'y en a pas vn plns inutile durant sa vie, ny plus vtile apres sa mort : aussi luy compare-t'on à bon droit les auares & mesquins, qui tant qu'ils viuent, ne font plaisir à personne, non pas à eux mesmes, viuans en mechaniques aupres du bien, qu'ils ont acquis comme magnifiques; en quoy leur condition est pire que celle de cét animal, qui du moins tasche de manger son saoul pour s'engraisser. Sa chair, son lard, son cuir, & son poil, ont diuers vsages, pour la table & pour les mestiers comme sçait la pluspart du monde.

5. Des coqs & autres volatiles, car les testicules des porcs & des bœufs sont de mauuais suc si l'estomach n'est bien fort pour les cuire, particulierement quand ces animaux sont vieux, & ont connu les femelles.

6. Tant de l'espine que des os, desquelles celle-cy est la plus agreable & meilleure, pourueu que l'on n'en mange trop, car son excés cause des nausées & vomissemens. Entre les moëlles on fait plus de cas en cuisine de celles de bœuf que d'aucune autre; celles de veau & de mouton tiennent le second lieu : Mais pour la Medecine, celle de cerf marche la premiere, en suite celle de veau, puis celle de taureau, de chévre & de mouton, selon Dioscoride. Toute moëlle echauffe, ramolit, dilate, subtilise & appaise les douleurs : ce que fait aussi toute sorte de graisse.

7. Quand elles sont parfaitement meures : ce fruict sert d'aliment & de medicament, il est ab-

stersif, propre à ceux qui ont les reins sableux, & aux hydropics. On dit que les figues estoient le repas ordinaire des anciens Athletes. Les figues seiches sont chaudes au premier degré, en approchant du second; les humides sont temperees, & de tous fruits d'Automne sont les moins mal faisans.

8. Lesquels, selon Galien liu. 2. *de fac anim.* non plus que les figues, ne font point la chair ferme & compacte, mais humide & molasse. Les meilleurs raisins à manger sont les muscats, specialement quand ils ont esté quelque peu gardez apres la vandange, à raison que leur chair est plus compacte & solide que celle des autres, qui pour estre beaucoup laxatifs passent vistement, & nourrissent fort peu: Les raisins secs resserrent le ventre, & sont plus malaisez à cuire que les frais: mais estans bien cuits ils nourrissent passablement.

9. Le vin doux peut estre nutritif, tant pource que les parties du corps naturellement appetent la douceur, que pour estre beaucoup terrestre, cause pour laquelle il ne passe legerement, mais il engendre aussi des vents à l'estomac, & trouble le ventre ne plus ne moins que le moust, selon Dioscoride chapitre 7. liu. 5.

10. Les jaunes d'œufs qui sont de bonne nourriture & facile digestion, propre à toute sorte de gens, aux sains & malades: leurs blancs au contraire sont de mauuaise nourriture, & coction difficile, mais les deux meslez ensemble, & cuits à feu leger, sont fort nutritifs.

11. Pourueu que l'estomach soit fort, & ne succombe au vomissement. Galien liu. 12. *Method.* fait cas de le ceruelle du porc, non saigneuse &

gluante, mais bien rostie, ou boüillie auec aneth & porreaux, pour ceux qui sont attenuez, & ont le sang trop subtil, d'autant qu'elle a vertu d'incrasser. On fait plus de cas de la ceruelle des oyseaux pour estre de temperament plus sec, partant moins visqueuse & gluante, que de celle des bestes à quatre pieds. Il y en a qui disent que toutes ceruelles resistent aux venins; la raison en peut estre, ou de ce qu'elles sont vomitiues & emportent auec elles le venin coulé dans l'estomach; ou pource que par leur viscosité elles empeschent qu'il ne puisse mordre & ronger ses tuniques; auquel sens il faut entendre Dioscoride, quand il dit que toutes choses gommeuses resistent eux venins.

12. Car plus l'estomach appete vne viande, mieux il la cuit, pource qu'il la touche & serre de toutes parts: mais d'autant que d'vn aliment absolument mauuais on ne peut faire de bon sang, il se faut garder d'obeïr à l'appetit, quand il se porte à des choses directement contraires à la santé; comme lors qu'vn febricitant demande du vin ou du fromage, ou quand vn autre de foible estomach veut manger des fruits cruts, mais seulement luy acquiescer selon le conseil d'Hippocrate *Aphor.* 38. *lib.* 2. lors que la nourriture qu'il demande est quelque peu moins bonne qu'vne autre, qui sans ce desir passionné luy seroit entierement conuenable.

TEXTE XII.

Des signes du bon Vin.

Vina probantur odore, sapere, nitore, colore,
Si bona vina cupis, quinque ista probantur in illis :
Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frisca.

L'odeur 1, saueur 2, couleur 3, la splendeur 4 esclatante,
Font estimer les vins les plus delicieux,
Sont ceux dont la vapeur est douce 5 & bien flairãte,
Qui sont 6 forts & bien 7 frais, subtils 8 & gratieux 9.

DISCOVRS.

Nos Docteurs continuans à parler de la bonne nouriture nous proposent le vin, l'vtilité duquel fait montre de sa Noblesse, puisque sur tous alimens il est tres-singulier pour nourrir, restaurer les esprits, & restablir les forces tout ensemble : ce qui fait que ceux mesme qui s'en abstiennent par religion s'en seruent par necessité, ce sont les Turcs sectateurs de Mahomet, qui sans scrupule en font boire à ceux qui syncopisent, ne trouuant cordial plus excellent : l'experience que nous en faisons iournellement nous l'aprend, & confirme l'Oracle du Prophete Royal, Psal. 103. *disant : Que le vin resiouit*

le cœur de l'homme : Si le vin est profitable au corps, il n'est moins vtile à l'esprit, lequel il aiguise & releue merueilleusement : & c'est chose rare de voir ceux qui n'en boiuent point auoir le Cerueau bien fait, tesmoins les Païs qui ne nourrissent point de vignes, où les hommes sont fort lourds, grossiers & bestiaux : comme au contraire nous voyons naistre aux regions vineuses des esprits prompts, inuentifs & penetrans ; quoy consideré, le Poëte Horace apelle la vigne arbre sacré, nous donnant aduis auec Alcée de le planter en nos iardins premier que tout autre, comme celuy qui fait largesse aux hommes d'vn nectar tres-salutaire à ceux qui en vsent bien. Socrate au conuiue de Platon loüe le vin mediocrement pris au festin, à cause qu'il rend l'ame plus habile à ses fonctions, & porte les hommes à la vertu. Le mesme Platon dans son Cratile dit que le mot οἶνος vient de οἴομαι qui signifie prudence & iugement : d'où vient ie croy que les Perses anciennement ne consultoient iamais d'affaires importantes, premier que d'auoir beu ensemble. Plutarque dit que son grand Pere Lamprias estoit plus eloquent & riche en inuentions apres auoir bien beu, que lors qu'il estoit à ieun ; en quoy il se disoit ressembler à l'encens qui ne donne point d'odeur s'il n'est échauffé.

Pour honorer le vin, l'on dit que bien souuent,
La vertu de Caton s'échauffoit en beuuant:

La plus aparente raison de cecy est que le vin échauffant les entrailles, specialement des vieillards, attenuë leurs esprits bien souuent engourdis de froid, & les remet comme dans vne ieunesse de peu de temps, durant laquelle ils sont plus hardis & resolus en leurs deli-

derations, cueillant alors leur memoire sur le passé, & fortifiant leurs aduis de l'experience que l'âge & la longue connoissance des choses leur ont apporté. Que diray-ie plus en la loüange du vin, sinon que le Sage au Cantique tire de luy ses plus riches comparaisons, loüant les perfections de l'Espoux & de l'Espouse mystics? Le vin est le fleau de la tristesse, la mer des ennuis, le baston des vieillards, l'ennemy du mensonge, & le pere de la verité.

EXPLICATION.

1. QVi est vne vapeur procedante de la chose odorable, attirée par les narines, & portée iusques aux apophises, mammillaires, organes principaux du flairer, laquelle estant suaue, recrée le cerueau; estant puante le greue.

2. Qui est agreable selon le terroir où croist le vin, lequel ne doit estre aigre, fusté, tourné, moisy, trop foulé, ny participer en somme d'aucune qualité vicieuse, mais estre doüé d'vne saueur qui fasse foy de sa bonté, laquelle à proprement parler, ne se peut exprimer que negatiuement, à sçauoir par l'absence de celles qui le peuuent rendre desagreable; comme outre les vices susdits, le goust aspre, verdelet, fade & doucereux.

3. Blanche, rouge, ou paillete, qui témoignent le plus ou moins de chaleur & corpulence au vin: Il faut entendre cecy des vins d'vn mesme climat: car il s'en trouue de blancs & paillets beaucoup plus chauds que de rouges & noirs, plusieurs desquels sont fort rudes, crus & durs à l'estomac, particulierement quand on les boit nouueaux.

4. Lors que le vin paroist au verre, clair & transparant, c'est signe qu'il est delié, subtil, & deschargé de ses excremens; est prompt à boire, passe viste, donne legere nourriture, & attaque le cerueau s'il n'est temperé soigneusement.

5. Car la vapeur qui plaist à l'odorat, tesmoigne la bonte de la chose dont elle procede, partant est salubre à l'homme; lequel selon le tesmoignage d'Aristote se plaist aux bonnes odeurs sur tous animaux, pource qu'il en ressent son cerueau soulagé, lequel estant tres-ample & tres-humide, est tousjours en quelque maniere desseché par les odeurs qu'il attire, qui toutes participent de chaleur selon le plus ou le moins. Toutefois comme nous voyons des hommes deuenir sourdauts, & sourds par le grand bruit, à cause que tout obiect passant dans l'excés nuit à son propre sens: de mesme il y en a qui pour trop & affectueusement flairer quelque chose qui sent bon, perdant pour vn temps la fonction de l'odorat: à cause que les odeurs trop chauds, fondans la pituite de leur cerueau, les conduits de leurs narines sont tellement humectez que les odeurs ne peuuent plus paruenir iusques en haut; ainsi l'on en void beaucoup qui ne peuuent sentir le musc ou la ciuette, sans estre enrheumez incontinent.

6. Car estant tels, ils fortifient & nourrissent beaucoup, i'entens pour ceux qui sont robustes, & ont bonne teste pour les porter, car les delicats, suiets aux douleurs de teste, & qui ont le cerueau debile, s'en doiuent abstenir, ou les tremper d'eau selon leur portée.

7. Afin de mieux desalterer: non toutes-fois

en telle sorte qu'ils gelent les dents comme plusieurs les demandent durant les grandes chaleurs, les fai-sans rafraichir au fōd des puits ou caueaux extréme-ment froids ; aimans mieux contenter leur volupté que de satisfaire à leur santé. Plusieurs au lieu d'eau y meslent de la neige & de la glace ; en quoy ils font encore pis : car outre ce que le froid immo-deré, & non proportionné à la chaleur qu'il doit temperer congele les parties qu'il touche, plus il est ioint à vn corps terrestre, plus consequemment il blesse. Or est-il que la glace & la neige sont les plus terrestres parties de l'eau ; partent elles nuisent dauantage que les eaux de fontaine ou de riuiere simplement rafraischies. Les choses froides, dit l'Aphoriste, comme la neige & la glace sont enne-mies de la poictrine, excitent la toux, émeuuent les flux de sang & les rheumes. Combien voyons nous de ces voluptueux sur le declin de leur âge suiets aux gouttes, coliques, paralysies, conuulsions & tremblemens, lesquels dans leurs tortures dete-stent, mais trop tard, les licences trop débordées de leur ieunesse. Le mal plus ordinaire que ces eaux apportent est l'enfleure de gorge ; ainsi que l'on void aux Piémontois & autres peuples qui boi-uent les égouts des neiges.

8. De substance deliée qui se fait connoistre par l'escume, & petites bubes qui paroissent en la surface du verre, & se dissipent incontinent, ce qui tesmoigne que ces vins ont beaucoup de force & de chaleur : au contraire quand on void du vin fort escumeux, & dont l'escume est lente à se dissiper, c'est signe qu'il est grossier, froid & peu spiri-tueux.

9. Beaux & rians au verre ; c'est à dire, qui delectent les yeux par leur belle couleur & transparance, car il n'y a rien qui charme plus l'affection de l'homme que la beauté : & de fait, quand on void du vin pechant en couleur, quoy que d'ailleurs il ait les qualitez requises, on le boit presque à contre-cœur ; & plusieurs luy en preferent d'autre moins fort ou delicat quand il est moins coloré.

TEXTE XIII.

Des vins blancs & doux.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida vina.

Les vins [1] doux & laicteux [2] apportent de nature,
Plus que les autres vins au corps de nourriture. [3]

DISCOVRS.



E Texte precedent nous ayant traité des qualitez qui rendent vniuersellement le vin recommandable ; celuy-cy & le suiuant particularisent sur le blanc & clairet. Tout vin d'âge mediocre, selon la doctrine de Galien est chaud au second degré : celuy qui est fort vieil, moyennant qu'il soit

sans vice, au tiers, & le moust au premier. A tous ces degrez de chaleur respond la siccité qui va du pair auec elles non que ie veille auancer que le vin soit sec, car ce seroit démentir les sens, mais i'entens, qu'il dessecbe à l'égal qu'il échauffe. Ce qui soit dit des vins en general. Or pour particulariser sur leur couleur, le mesme Galien en deux ou trois endroits sur Hippocrate de rat. vict. in acut. *dit que le vin blanc est froid : Et au douziesme de la Methode il escrit absolument que des vins blancs aucun n'est chaud ; ce qu'il faut entendre, à comparaison de nostre chaleur, ou bien en comparaison des vins rouges & paillets d'vn mesme terroir, qui sans difficulté sont plus chauds que les blancs. Exemple confirmatif, c'est qu'ils nourrissent & dépesent plustost leur verdeur & aspreté que ceux-cy, lesquels bien que gardez la conseruent presque tousiours, si ce n'est qu'ils soient doux dés le commencement. Que le vin blanc soit froid, son effet le démontre, entant qu'il rafraichit plus promptement & puissamment que l'eau mesme, non qu'elle ne soit beaucoup plus froide, mais pour que celuy-cy est bien plus penetrant, & grandement propre à déboucher les conduits des visceres, à decharger la rate, les reins, & la vessie. Ce vin pour estre fort aqueux n'est pas mauuais au déclin des fiévres, pourueu qu'elles ne soient point impliquées de rheume, & que l'enflammation des visceres soit esteinte. Entre les vins propres aux ieunes hommes depuis l'aage de vingt iusques à trente ans, celuy-cy selon mon iugement emporte la palme sur tous, & le prefereroient aux plus forts, s'ils auoient plus d'inclination à leur santé qu'au contentement de leur bouche. Plus le vin blanc est aqueux, plus il passe viste, & nourrit moins ; Le contraire est des vins blancs doux, lesquels estans fort épais & terrestres, pour auoir leur lie*

confuse auec la liqueur principale, n'ont aucune faculté aperitiue, & sont fort nutritifs, à cause qu'ils arrestent long-temps à passer. Le vin doux se fait en deux manieres; l'vne en empeschant l'ebullition du moust, l'autre en le cuisant. Plus il y a de coction au vin, plus il y a de douceur, car cellecy consiste plus en terrestrité qu'en aquosité, comme nous voyons au miel, qui est plus doux au fond du tonneau qu'il n'est au dessus ou au milieu : mais aussi le vin doux trop espoissi est moins potable que le plus clair. Pline fait de quatorze especes de vins doux, le Lecteur curieux le consultera si bon luy semble au 9. chap. du 14. liure.

EXPLICATION.

1. Comme les vins d'Arbois & Bar-sur-Aube, que nous appellons vins bourus. Tous vins sont doux, ou de nature ou d'artifice : les doux de nature sont ceux que l'on tire sans cuuer, & que l'on empesche de boüillir, ou qui sont exprimez des raisins doux demy hastez au Soleil : les autres sont les vins cuits que l'on fait auec le moust : de ce genre sont les raisinez que l'on prepare pour le Caresme.

2. Espois, & sans aucune transparance, comme le laict : la cause est que ces vins n'ont souffert aucune ebullition, & sont confus parmy leur lie, qui est celle qui conserue leur douceur. I'excepte de cette classe le vin muscat qui est clair & purifié d'ordinaire, neant-moins il conserue sa douceur : mais aussi n'est-ce pas douceur proprement, mais vne framboise qui passe au dessus du goust commun des

vin doux. Au reste il y a difference pour la couleur entre blanc & candide, quoy que l'on confonde ces mots : blanc proprement est ce qui a la couleur & transparance de l'eau ; candide est ce qui a plus d'éclat en la blancheur, & subside dans vn corps opapue comme le laict & la neige.

3. Pource qu'estans blancs, & de la consistance susdite, ils ne sont si chauds ny deliez que les clairets, d'où vient qu'ils ne passent si vistement ; estans doux ils sont appetez dauantage, & pour ces causes ils nourrissent beaucoup : toutefois il ne fait pas seur pour la santé d'en vser quand le corps est famelic, entant que le foye, amy des choses douces, tire incontinent par le ministere des vaines mesaraïques le chile tout crud, & non encore bien preparé, qui ne pouuant trauerser à cause de son espoisseur les veines capillaires de ce viscere, y cause de dangereuses obstructions. Aristote dit que le vin doux ne peut enyurer, & mesme semble qu'il empesche l'yuresse à ceux qui ont trop beu d'autre vin, pource qu'estant grossier, peu subtil & sans odeur, il rabat les fumées du precedant ; fauorise sa coction, & n'est point vaporeux, mais fou qui s'y fie:car on en void assez qui aualent les vins bourus comme du laict, qui se trouuent attrapez, & pris à la teste sans y penser.

TEXTE XIV.

Des vins clairets.

Si vinum rubrum nimium quandóque bibatur,
Venter stipatur, vox limpida turbificatur.

Si trop de vin [1] couuert on boit aucunefois [2]
Il constipe le ventre [3], & rend trouble la voix. [4]

DISCOVRS.

C*E sont icy les moindres dommages qu'apporte l'excez du vin ; il faut estaller & faire voir les autres. Nous auons dit en vn des Textes cy dessus, que le vin est vn nectar tres-salutaire à ceux qui en vsent bien ; d'où nous tirons vne consequence qu'il est vn poison mortifere à ceux qui en abusent, & l'aualent sans iugement ; poison, dis-ie, d'autant plus dangereux, qu'en mesme temps il attaque le corps & l'ame : mais celle-cy plus promptement & viuement que celuy-là. Ce qui a meu plusieurs Rois & Legislateurs de banir entierement le vin de leurs Republiques : entr'autres Lycurgue Roy de Thrace, lequel fit arracher & couper les vignes de tout son pays ; & Mahomet seroit à loüer s'il eust defendu le vin à ceux de sa Secte par Police, non par Religion.*

Platon dans sa Republique ne veut pas que les Capitaines, les soldats, ny les esclaues boiuent du vin les premiers, de peur qu'ayant le iugement & la raison préoccupez pour en auoir trop pris, ils ne se portent à des conseils temeraires, & resolutions precipitées; & que les derniers deuenus audacieux, n'attentent contre leurs Maistres, & ne se portent à choses illicites, ausquelles sans vin ils n'oseroient seulement penser. Non seulement il veut que ceux-cy s'abstiennent de vin, mais aussi les Iuges & Magistrats cependant qu'ils sont en l'exercice de leurs charges. Et à present chez les Chinois qui sont gens politics & ciuilisez, les Gouuerneurs de Prouince, leurs Lieutenans & Assesseurs n'oseroient boire de vin auant que tenir leurs Audiences, à peine de cassation de leurs charges, & rudes amendes; sçachant bien qu'il n'y a rien qui rende les conseils plus precipitez, qui lasche plus la bride aux passions, & peruertisse dauantage le iugement. Si Noé n'eût iamais planté la vigne, ny beu du jus de raisin, il n'eust pas dans son yuresse donné iour à sa vergogne, & iamais Loth n'eust esté incestueux, si les vapeurs de cette liqueur ne l'eussent surpris. Si le grand Alexandre n'eust beu que de l'eau, il n'eust pas ressenty cette longue & forte synderese qui le rongeoit continuellement pour auoir mis à mort son amy & sage Conseiller Clytus au milieu d'vne armée d'yurognes. Si iamais Marc Antoine n'eust beu de vin, il n'eust pas receu le reproche que Ciceron luy fait en vne de ses inuectiues, de l'auoir publiquement vomy, pour estre trop saoul. De cõbien de guerres & seditions le vin a esté cause, chacun le sçait, & rien n'est si frequent dans les Histoires anciennes & modernes. La pluspart des querelles & meurtres qui se commettent, ont pour cause instru-

fentalle le vin. Romule fondateur du plus grand Estat qui fut iamais, quoy qu'en vn temps encore tout barbare, s'estoit prescrit vne coustume de n'vser de vin que fort rarement, laquelle se garda dans Rome assez religieusement iusques en l'an 600. de sa fondation, où l'vsage s'en rendit plus commun, comme pour donner le comble à la peruersité des mœurs qui estoit desia bien auant entrée. Les Prestres d'Ægypte, mesme leur Roy n'en beuuoit point qu'à certaine mesure prescrite dans leurs escritures : & auparauant leur Roy Psammetic, ils n'en vsoient point du tout, non pas mesme dans leurs Sacrifices, croyant que le vin qu'ils estimoient le sang des Geans ennemis de leurs Dieux, ne leur pouuoit estre vne offrande agreable. Que la vigne fust germée du sang des Geans, ils le coniecturoient, en ce que comme les Geans furent si temeraires d'attaquer le Ciel ; de mesme ceux qui sont pris de vin sont fiers, audacieux & gens à quereller & battre vn chacun. Pour marque dequoy les vieils Grecs peignoient Bachus auec des cornes. Les Dames Romaines estoient aussi bien punies pour auoir beu du vin, que pour auoir commis adultere : dans le vin est la luxure, dit S. Paul. Ælian au second liure de son histoire diuerse, raporte qu'entre les Loix Zalenques, il y en auoit vne qui punissoit de mort celuy qui auoit beu du vin par sans necessité, & hors la permission du Medecin. Combien y en auroit-il de punis en ce temps si l'on donnoit place à cette Loy ? i'entends de ceux lesquels tant s'en faut qu'ils attendent pour en boire la permission du Medecin, que malgré luy, & en dépit qu'il en ait, ils en boiuent, non en santé seulement, ou bien en maladie, où il leur est necessaire, mais en celles mesmes où il leur est entierement nuisible, gens meurtriers d'eux-mesmes, & coupables de leur mort, puis

qu'ils ne se soucient non plus que cela de leur vie. Le vin est le feu qui consomme l'humeur radical, & par vne chaleur estrangere qu'il introduit au corps, il chasse la naturelle, ou du moins l'affoiblit grandement. Il est l'ennemy du cerueau, des nerfs, le pere des rheumes & de plusieurs maladies, comme epilepsies, apoplexies, paralisies, conuulsions, lethargies & semblables: cause des fiévres aiguës, pleuresies, inflammations du poulmon & du foye, & peut suiuant Hyppocrate faire auorter les femmes : à sçauoir par sa quantité, non par sa qualité, si ce n'est qu'il fust de la nature du vin d'Achaye, dont traite Pline lib. quatorze chap. dix-huict. *De plus il est vne mer orageuse, dans laquelle la sagesse & la vertu font naufrage aucunefois : il est le tison de la colere, l'aiguillon de l'audace, l'amorce de la paillardise, & le leuain de toutes sortes de vices.*

EXPLICATION.

1. LE gros vin rouge eschauffe plus que le blanc & le paillet, pource qu'il arreste plus long temps en l'estomac que les susdits, qui sont plus facilement distribuez : le paillet à cause de sa tenuité : blanc pour la mesme raison, lors qu'il est de consistance deliée & beaucoup aqueux; & à cause de sa douceur quand il est espais & terrestre, comme les vins bourus.

2. Si l'on en boit beaucoup plus de coustume, pur & sans eau comme font plusieurs en temps de débauche : Si celuy qui boit de la sorte est bilieux de son temperament; s'il est ieune ou dans la fleur de son aage : s'il a l'estomach & le foye chauds.

3. Tant

3. Tant à cause de sa terrestrité qui restraint, que de sa chaleur qui desseche & endurcit les excremens; tel vin engendre de gros sang, penetre lentement, & fait quantité d'obstructions.

4. Pource qu'estant fumeux grandement, il enuoye force vapeurs au cerueau, qui les ayant conuerties en eau, les renuoye sur le poulmon & trachée artere, qui sont les instrumens de la voix, laquelle ne peut estre bien raisonante sans la siccité mediocre de ces parties; & mesme quand le vin ne ne seroit pas fumeux, il est impossible qu'en beuuant beaucoup, la trachée artere & le poulmon ne s'humectent en quelque maniere, à cause du voisinage de l'æsophage; non que ie vueille adherer aux resveries de quelques Philosophes, qui croyoient autrefois que le breuuage passoit aux poulmons, car cela ne se peut: mais i'accorde seulement auec Hippocrate, que quelque parcelle d'iceluy peut glisser doucement dans ses conduits cauerneux, & humecter la membrane qui les revet interieurement.

TEXTE XV.

Des remedes contre les venins.

Allia, ruta, pyra, & raphanus, cum theriaca, nux;
Præstant antidotum contra mortale venenum.

Ail, [1] ruë, [2] poire, [3] noix, [4] theriaque, [5] réforts, [6]
Sont contre les venins antidotes [7] tres-forts.

DISCOVRS.



Omme il n'y a rien au monde plus contraire à la vie des animaux que le venin, qui par la proprieté de sa nature attaque le cœur, & suffoque la chaleur naturelle en son propre foyer; außi entre les merueilles de la Medecine, aucune ne peut estre parangonnée à l'inuention des antidotes; admirable d'autant plus en la Nature, & salutaire au genre humain, que celle des venins a esté prodigieuse au monde, & fatale aux animaux, specialement à l'homme dont la vie, comme dit Iob. cap. 7. *n'est que guerre qui luy est declarée par plusieurs sortes de creatures, tant des mineraux, des plantes, que des animaux, bandées à sa ruine par le chastiment de ses crimes & rebellions contre Dieu, lequel par son infinie bonté (tant il est facile au pardon) ayant instruit les hommes des choses contraires à leur vie afin qu'ils s'en donnassent garde, leur a declaré de mesme suite au cas qu'ils fussent surpris, les remedes propres à y resister, tirez du cabinet plus caché de la Nature: mais la decouuerte n'en a pas esté pareille à tous ceux qui en ont fait recherche; & tous les siecles n'ont pas veu la merueille des antidotes & contre-poisons éclater d'vn mesme lustre, mais le tout a paru selon la necessité des temps. Or comme par succeßion d'années la malice des hommes s'est accruë, elle est aux derniers aages venuë à ce point de n'abuser*

seulement pour l'exercice de ses cruautez, de venins naturellement produits ; mais s'est estudiée à faire des poisons & compositions mortiferes, le mélange desquelles n'est connu qu'à ces monstres de Nature qui n'ont autre fin que de destruire les vifs bastimens de leur commune mere, ce qu'estant, ces mixtions mortelles estoient des pierres de scandale aux Medecins, à cause de l'ignorance des remedes propres & prompts à combatre leur violence, si de nouueau l'Autheur de Nature, outre les contre-poisons & naturels preseruatifs, n'eust fait naistre les moyens d'en auoir qui resistassent puissamment aux poisons naturels & artificiels ensemble, par le ministere de plusieurs doctes Personnages ; entr'autres de ceux qui ont eu en leur direction la santé des Princes & grands Seigneurs [és coupes desquels se glissent plus souuent les poisons qu'és goblets des simples gens, que la Fortune exempte de l'enuie] lesquels par l'assiduité de leurs trauaux ; iointe à la viuacité de leurs esprits ont inuenté les Alexipharmaques & compositions Theriacales, dont mesme plusieurs Rois & Princes se sont mélez, afin que si quelquefois apres estre empoisonnez ils se seruoient des remedes de leur inuention, la gloire de leur guarison ne fust deuë à autre qu'à eux : à ces compositions se sont estudiez les Anciens ; Democrate, Andromache, Antipater, Cleophante, Galien, Aëce, Auicenne, & plusieurs autres anciens & modernes, gens doctes & consommez en la Medecine. Mais ce qui est déplorable en ce temps, est que les bouffons publics & basteleurs ignorans se meslent de ce mestier, lequel ils n'entendent pas : vous n'en verrez pas vn qui ne vante effrontément son alexitere, qui sera tel à son dire, que personne n'esprouua iamais, le semblable, blasmant tous ceux qui s'en me-

flent, & les flestriſſant du nom de pipeurs & charlatans. Et pour marier l'effet aux paroles, maſcheront les crapaux à belles dents auec autant d'appetit, ce ſemble, que les alterez font les huiſtres à l'eſcaille. Mais ce ſont inuentions pour amuſer les lourdaults & peu ſenſez; car bien que ce ſoit folie à ces trompeurs de s'empoiſonner, il eſt pourtant aſſeuré qu'ils gardent quelque temps le poiſon ſans ſe trouuer mal, pour auoir auparauant remparé leur eſtomac de remedes cordiaux à l'encontre de la malice des venins; ou quand bien ils ne l'auroient pas fait, ils ne s'en trouuoient pas mal ſi toſt que d'autres, pour l'accouſtumance qu'ils ont à telles eſpreuues, attendu meſmement que la couſtume en ce cas, auſſi bien qu'en beaucoup d'autres, authoriſe merueilleuſement ſon empire, & que pluſieurs par long vſage, tant s'en faut qu'ils ſe trouuent mal de poiſons, qu'ils s'en nourriſſent meſme: que ſi le poiſon ne tourne en leur nourriture, du moins ils le mangent ſans en receuoir d'incommodité. L'hiſtoire des Pſilles & des Marſes eſt vulgaire, leſquels impunément aualoient le poiſon. Galien au premier des Facultez des Medicamens ſimples c. 18 raconte qu'vne vieille de la ville d'Athenes mangeoit ſans danger, de la ciguë, s'eſtant accouſtumée de peu à à en prendre beaucoup. Pluſieurs mettent en auant ſemblables hiſtoires, entre leſquelles ie ne puis taire celle qu'écrit Louis de Berthème Bolonois au liure de ſes Nauigations; que de ſon temps au Royaume de Cambaia, païs de l'Inde Orientale, regnoit le Soldan Macmus, lequel dés ſa ieuneſſe auoit eſté tellement nourry au poiſon qu'il n'y auoit ſerpent dont le venin fuſt ſi dangereux que le ſien. Et de fait voulant faire mourir quelque criminel, il luy ſeruoit quelquefois de Iuge & de bourreau, car faiſant venir deuant luy le condamné tout

nud, il maſchoit certains fruits ſemblables à des noix muſcades, qu'il crachoit apres contre luy, & au meſme temps il expiroit. Ce Prince entretenoit comme par force trois ou quatre mille femmes : mais auſſi toſt qu'il auoit couché auec quelqu'vne, le matin elle eſtoit trouuée morte. Pareil mal-heur arriuoit à ceux qui vouloient ſe ſeruir des chemiſes qu'il auoit portées, leſquelles attiroient le venin à eux, qui leur donnoit la mort à la pluſpart. On pourroit icy par occaſion agiter la queſtion, ſi les parfums peuuent nourrir ou non : mais ayant eſté debattuë par beaucoup d'autres ie m'en tais, & dis ſuccinctement qu'aux matieres enuenimées on doit conſiderer deux parties ; l'vne contraire à la Nature entierement, à cauſe de ſa qualité maligne: & l'autre qui ne peut en quelque ſorte luy eſtre familiere : mais eſtans enſemble confuſes, la premiere empeſche l'vtilité que l'on pourroit tirer de la derniere : ſinon aux corps qui, ou par nature, ou par couſtume ſont habituez de long-temps aux venins, leſquels attirans, la portion nutritiue pour ſe la ioindre, rebutent la partie veneneuſe, laquelle ſans intereſt de la ſanté corporelle, peut eſtre conſeruée quelque temps dans les veines, & chaſſée auec les excremens fuligineux aux extremitez du corps, ou ſe meſler parmy les groſſes matieres, & ſortir auec elle ; ainſi ces perſonnes en peuuent empoiſonner d'autres, faiſans qu'vn homme ſoit venin à vn autre homme. Quoy que cecy ſoit par digreſſion, cela n'eſt pas pourtant entierement hors le ſujet que nous traittons.

EXPLICATION.

1. GAlien au 12. de sa Methode l'appelle Theriaque des paisans, qui communément en vsent pour s'armer contre les venins, la frequente experience les ayant rendus certains de sa vertu; nommément contre ceux qui subsistent en vne matiere crasse & terrestre, estant incisif, subtil & abstersif, propre à chasser & dissiper les vents, & bien que chaud, n'excitant point de soif; ce Texte de Galien semble directement en refuter vn de Diosc. liu. 2. chap. 146. escriuant que l'ail est venteux, desseche l'estomac, & vlcere la partie superficielle de la peau : pour les accorder nous prendrons Galien mesme au second liure des Facultez des alimens, où il dit que l'ail se mange, non comme viande, mais comme medicament salubre, ayant la faculté digestiue & aperitiue : Que si, dit-il, on le fait boüillir legerement, de façon qu'il aye quitté son acrimonie, ses forces seront vn peu moindres, mais il ne retiendra pas la malice de son jus, d'où nous pouuons inferer que l'vn & l'autre ont eu raison; à sçauoir Dioscoride, s'il entend parler de l'ail crud, & Galien du cuit. Voila le seul moyen, ie croy, de pouuoir accorder sur ce sujet ces deux graues Autheurs.

2. Cette herbe est chaude, & desiccatiue au tiers degré, ce qui la fait resister aux venins pourrissās. On dit que les subiets d'vn certain Roy de Pont, nommé Archelaüs, pour se parer de la tyrannie de leur Prince, coustumier de les faire empoisonner pour auoir

leurs biens, prenoient tous les matins de la ruë au sortir de leur maison, ayant fait espreuue de sa vertu plusieurs fois. Le mesme estoit pratiqué par ceux d'Heraclée contre leur Tyran Clearchus. On dit que la blette a monstré ce remede aux hommes au rapport de Pline *lib.* 8. *cap.* 27. & *lib.* 20. *cap.* 15. apres Aristote *c.* 6. *lib.* 9. *de hist. anim.* car voulant combattre les rats ou serpens, elle en mange par forme de preseruatif. Les venins contre lesquels la ruë est vtile, sont particulierement l'aconit & la gomme, nommée Ixia qui sort de la racine du Camelon blanc, pour lesquels plus efficacement chasser, il faut prendre auec du vin.

3. Confites & aromatisées, ou bien poires sauuages, qui sont au rapport de Diosc. *l.* 1. *c.* 132. & *l.* 6. *c.* 32. fort propres contre le venin des champignons, lesquels elles dépoüillent de leur faculté d'estouffer; tant cuites auec eux, que mangées apres; par quelle vertu ie ne sçay: si ce n'est à raison que les poires estans pesantes, laschent le ventre, & font auec elles sortir les champignons auant qu'ils ayent respandu leur malice, ou bien qu'elles agissent par antipathie d'vn venin à l'autre : car les poires que ce Texte baptise du nom d'antidote, sont appellées venin au quarantiesme Texte.

4. Lesquels empeschent par leur onctuosité, que le venin n'offense l'estomac ; ou bien on peut entendre les noix confites, lesquelles estans aromatisées de canelle & cloux de girofle fortifient le ventricule froid & mal digerant ; cuisent ses phlesmes, & empeschent qu'il ne soit infecté de mauuais air : mesme resistent à l'effect des poisons ; ou du moins le retardent.

5. Sous ce nom vulgairement on entend toutes compositions inuentées contre les venins & maladies pestilentes, dont la premiere & plus ancienne qui fut dispensée à cette fin, estoit, ce dit-on, faite auec deux noix seiches, deux figues de cabats, & vingt feuilles de ruë broyées ensemble, auec vn grain de sel, qui estoit le preseruatif dont le Roy Mithridate s'estoit tellement fortifié qu'il empescha l'effet du poison dont il vouloit luy-mesme se faire mourir. Proprement par le theriaque nous entendons vn electuaire humide, dont on fait Autheur le vieil Andromaque, lequel est recommandable contre plusieurs maladies & infirmitez, à sçauoir contre l'epilepsie & maladies qui en approchent, contre les crachemens de sang, oppressions d'estomac, courte haleine, colique ventueuse & nephretique; pour faire venir les mois aux femmes, & faire pousser dehors l'enfant mort; conforter les parties nobles; chasser les venins, & s'opposer à la malice de l'air pestilent. Il ne faut pas pourtant en vser en ces cas mal à propos, & sans conseil: car tout sexe, tous aages, ny toutes maladies n'en veulent pas mesme mesure: aussi n'est-ce qu'aux doctes & experts Medecins à prescrire la quantité de ce remede, afin que personne ne s'y abuse.

6. Lesquels Dioscoride dit resister aux pointures des viperes, & secourir ceux qui se sentent suffoquez pour auoir mangé des champignons, peut-estre pource qu'il est vomitif, consequemment en son escorce & sa semence. Les qualitez du refort sont d'échauffer à l'extremité du troisiesme degré, & desecher au second, particulierement sa graine, qui a plus de vertu que le reste de la plante selon

Galien liu. 8. des Simples.

7. Quelques studieux constituent deux sortes de contre-poisons, les vns qu'ils appellent Alexiteres contre le venin des serpens, & autres animaux qu'ils appellent insectes, les autres Alexipharmaques contre la nuisance des plantes metaux : d'où nous recueillons que tous viennent de corps animez ou inanimez, dont la matiere est, ou vapeur, ou bien humeur, ou quelque partie terrestre : Les animaux communiquent leur venin, par leur saliue ou crachat, leur dent, leur aiguillon & leur haleine : par celle cy le basilic ; car de dire qu'il tuë de sa veuë ; ce sont contes de vieilles : par la dent le vipere : par la saliue le serpent nommé πτύας, c'est à dire cracheur, qui est vne espece d'aspic : & par la pointure le scorpion.

TEXTE XVI.

Du choix de l'air.

Lucidus ac mundus sit rite habitabilis aër,
Infectus neque sit, nec olens fœtore cloacæ.

Establis ta main en vn air lumineux 1.
Comme estant le plus doux, 2 & agreable.
Et sçache qu'au rebours tout air est 3 dommageable,
Qu'vn cloaque voisin rend trouble 4 & veneneux.

DISCOVRS.

LES Philosophes, tant anciens que modernes, obseruant soigneusement de quelle industrie se sert la Nature au ménage de ses œuures, & ayans tousiours remarqué qu'elle les commence par des choses tres-simples, sont tombez d'accord que la plus simple de toutes deuoit estre le principe & le fondement des autres; ceux qui n'ont rien connu d'abord que les Elemens, leur ont donné ce titre sans contredit & entr'eux par excellence au plus leger & subtil de tous; quelques vns d'entr'eux ne pouuans admettre valablement en nature le feu Elementaire; ne s'imaginans rien plus simple que l'air, luy ont deferé cette principauté, & mesme l'ont qualifié du nom d'Ame, ce semble auec raison, si nous considerons les rapports & conformitez de l'air auec l'ame: celle-cy donne la vie au corps qu'elle informe, celuy-là l'enuironnant de toutes parts la luy conserue; l'ame n'est autre chose qu'vn vent & soufle de la Diuinité. Dieu, dit l'Escriture, Genes. 2. *a inspiré dans la face de l'homme vn soufle de vie; le soufle & le vent ne sont autre chose que l'esprit de l'air. Il n'y a rien qui approche plus de la Diuinité que l'Ame, à cause disoit Alcmeon.* Arist. l. 1. de ani. c. 2. *qu'à l'instar des corps celestes elle est vn mouuement continuel; L'air, n'est iamais stable, mais comme les flots de la mer est en vn flus & reflus perpetuel. S'il y a dont en l'ame de la diuinité, pour cette raison l'air ce semble doit en auoir sa part: l'ame est simple & nuë, susceptible de toute sorte d'impressions: L'air selon la diuersité des*

lieux & des suiets ausquels il s'attache, reçoit toutes sortes de qualitez comme s'il n'en auoit aucune particuliere : finalement comme l'ame s'estend en toutes les parties du corps, viuant, ainsi l'air est espars en tout le monde comme vne ame vniuerselle qui donne branle & mouuement à ce grand Tout ; fait viure sur tout les animaux aussi bien que les oyseaux qui sont ses propres hostes ; & non seulement les animaux terrestres & aëriens, mais aussi les poissons qui le respirent, comme remarque fort bien Pline liu. 9. c. 7. & Galien liu. 6. de l'Vsage des Parties chap. 9. non pas l'eau, comme d'autres se sont persuadez, & ce par leurs oüyes, lesquelles sont si subtilement percées, qu'elles ne reçoiuent que l'air ; & la plus subtile vapeur de l'eau se loge mesme dans les mers au ventre de ces bestes muettes, qui l'y portent enclos naturellement en vne vessie, & lesquelles outre ce mourroient bien tost si l'insigne frigidité de leur element n'estoit temperée par la mediocre chaleur de celuy-cy, & sa terrestrité diminuée par son mouuement & son sousle. Si donc l'air agit sur les animaux d'vne necessité tant absoluë, que sans luy leur vie ne peut subsister vn moment, il faut de necessité l'aduoüer, sinon principe de constitution, à tout le moins de conseruation. Mais comme le Cameleon reçoit les couleurs de tous les obiets qu'il apprehende ; & cache la sienne propre, de mesme cét air perd souuent sa naturelle pureté par l'inegalité des saisons & malice des vents humant le vice des lieux qu'ils trauersent ; comme aussi par la puanteur qui sort de l'eau, de la terre, des animaux, plantes & metaux. Adioustons les sinistres influences des corps superieurs, excitans ce qu'il y a de malin és formes Elementaires : ce qu'estant il infecte les esprits & les humeurs, & au lieu d'apporter la santé, prepare le chemin aux maladies & à la mort. C'est pour-

quoy ceux qui pour des considerations particulieres ne sont point tenus de s'habituer que la où bon leur semble, doiuent choisir pour leur seiour ordinaire des lieux qui soient en bel & bon air, duquel ils doiuent estre non moins curieux que de leur boire & manger : & quant a ceux qui sont comme necessitez a demeurer en de certains lieux, si l'air ne leur y est entierement conforme, ils le doiuent corriger tant qu'ils pourront, & ensemble se munir d'alimens & preseruatifs contre le mal qu'il peut leur apporter.

EXPLICATION.

1. CAr la lumiere estant vehicule de la chaleur, rend l'air vuide de toutes ordures & impuretez, le desseiche, & subtille ; c'est pourquoy la nuit est tousiours moins saine que le iour ; i'entens en nostre Europe, particulierement aux contrées temperées & froides : car dans les païs plus chauds, & qui ont le Soleil pour Zenith il y a de l'apparence que les nuits sont plus salubres que les iours ; la froideur d'icelles temperant la chaleur insuportable des païs tels que l'Egypte l'Ethiopie & semblables religions, mesme l'Italie enuiron le temps de la Canicule, où l'on est contraint de s'enfermer, les fenestres closes durant la chaleur de midy, pour se parer de son importunité : car l'excessiue chaleur allume estrangement les esprits, multiplie la bile, enerue le corps, consommant ses humiditez, tant nourrissiere, qu'excrementeuse, acquise que radicale : Le rebours arriue dans nos contrées, où les nuits sont moins saines pour estre plus froides, humides & noircies de broüillars que la cha-

leur imbecille de la Lune peut attirer, non pas resoudre comme le Soleil : d'où viennent les cruditez & rheumes, distillations & oppressions de poitrine, & les accidans qui en dépendent, fiévres putrides par l'obstruction des pores, & la respiration de l'air mal sain, avec semblables infirmitez, ausquelles deuiennent subiets ceux qui se tiennent trop long temps au serain, qui rodent la nuit.

2. Pour estre tel, ce n'est pas assez qu'il soit clair & serain : mais pareillement il doit estre libre & découuert à tous vents s'il est possible, particulierement à ceux du Levant & Septentrion selon Galien *l. 1. de sanit. tuend.* ne doit estre enfermé de Montagnes, proche d'Estangs, Cloaques, Rivieres, ou Ruisseaux qui reçoivent quantité d'égouts & immondices, voisin de plantes veneneuses, ou de mauuaise odeur, & en fin suiet à toutes choses qui puissent souiller sa pureté naturelle; parmy lesquelles on peut mettre les constellations malignes, & les comettes : mais le mal qui vient de cette part est plus difficille à éviter que l'autre.

3. Tel qu'est l'air, tels sont les esprits, pour l'entretien & reparation desquels il est respiré, de sorte que d'vn air infect ne se peuuent engendrer qu'esprits vitiez & corrompus, non plus que d'vn air grossier & nebuleux des esprits de semblable nature. Outre la pureté de l'air il faut auoir soin de ses premietes qualitez; à sçauoir de la chaleur, froideur humidité & seicheresse : car de l'auoir vrayement temperé cela ne se peut en nos regions, quand il n'y auroit repugnance que de la part des saisons. Dauantage, quand il le seroit, tous corps ne le sont pas, & n'y en a aucun qui ne decline à quelque in-

temperature. Or est-il que chaque intemperie demande son contraire ; Le vieillard en tout temps, notamment en Hyuer, desire du chaud ; le ieune homme boüillant cherche la fraicheur, particulierement en Esté : celuy qui est trop sec veut estre humecté ; celuy qui est humide, desseiché. Quelques natures, dit Hippocrate, se portent ores bien, ores mal, tantost en Hyuer, tantost en Esté. Ceux qui sont suiets à se trouuer mal au changement des saisons doivent accommoder leur logis de telle sorte qu'ils puissent les trouuer toutes en vne mesme chambre, qui soit percée de tous costez pour y faire passer quand on voudra l'air & le vent commode, ou bien à volonté luy en boucher l'entrée : car chacun n'a pas maison à la ville & aux champs comme les grands Seigneurs ; & tel passe l'Esté dans la Champagne ou Bourgogne qui n'a pas moyen de passer son Hyuer en Provence. Les pauures & malotrus en ce cas peuuent faire comme Metrocles vn des fameux Belistres de son temps, qui contrequarroit à son dire la felicité du Roy de Perse : Car comme ce grand Roy passoit l'Hyuer en Perse, & l'Esté dans la Medie, celuy-cy couchoit à la fraicheur durant l'Esté sous les porches & galeries des Temples, & en Hyuer se tenoit dans les Bergeries parmy les Moutons, afin de se tenir chaudement.

4. D'autant que les exhalaisons grossieres & puantes offusquent la clarté des esprits, & soüillent leur netteté. Pourtant à cause qu'il n'est pas loisible à toutes personnes de choisir pour leur demeure tel air que bon leur semble, veu qu'à peine les Roys & grands Princes peuuent ioüir de ce priuilege, contraints qu'ils sont de le respirer tel qu'il est aux Pro-

uinces & climats où leur puissance est reverée ; si l'on est astraint à passer le cours de sa vie dans vn air mal sain ; il faut le rectifier par choses desseichantes & aromatiques, & fermer les fenestres aux vents malins, sur tout à ceux qui soufflent du Midy, chacun pratiquant en sa maison ce que firent jadis Acron Agrigentin, & nostre grand Hippocrate, qui par la seule correction de l'air garantirent de mortalité leurs Prouinces, l'vn bouchant le passage des mortifere & pestilens, & l'autre faisant allumer par tout force feux.

TEXTE XVII.

Remede pour ceux qui ont trop beu de vin.

Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutina hora rebibas: & erit medicina.

Si le vin pris au soir te fait quelque nuisance,
Le vin pris au matin, sera ton allegeance.

DISCOVRS.

Tout aliment tant familier soit-il, estant reçeu par excés, offence ceux à qui sa quantité mediocre seroit vtile: car comme vn gros tas de bois au lieu de brû-

ler à vn petit feu l'esteint & le suffoque; de mesme l'excessiue quantité du vin & des viandes ayant toute disproportion auec la chaleur & faculté concoctrice de l'estomac, au lieu de cuire bien & loüablement, le chile demeure crud, le sang mal cuit, & la tierce coction imparfaite, ces actions estant operées par l'instrument de la chaleur naturelle, & faculté insite des parties à ce destinées: car la chaleur s'alentit pour trop agir; & les parties demeurent eneruées comme leurs vertus, enseuelies dans les excremens dont elles sont chargées: ce qui doit nous faire ouurir les yeux sur nous mesmes, & prendre garde à ne boire ou manger outre mesure: mais iuger de la portée de nos forces, rafraichissant souuent nostre memoire du prouerbe qui dit, que la bouche tuë plus d'hommes que l'espée, sur tout il faut euiter l'excés du vin, lequel comme estant pris en quantité mediocre, facilite la coction, & rend le chile moins pesant à l'estomac; au contraire pris au dessus de l'ordinaire, luy est ennuyeux & déplaisant, d'autant qu'il débauche la coction par deux moyens: l'vn en combattant sa chaleur naturelle qui en est la cause efficiente: l'autre pource qu'il fait flotter la viande dans sa capacité, touche les tuniques immediatement, & empesche sa contraction, sans laquelle il ne peut loüablement operer: de là viennent les douleurs & pesanteurs du chef & des membres; nausées & vomissemens frequens, componctions de l'orifice superieur du ventricule, auersions & degousts des meilleures viandes; le tout à cause des humiditez excrementeuses restées de la mauuaise chilification dont les chairs sont imbibées, & les vapeurs communiqués au cerueau.

Explication

EXPLICATION.

1. C'Est à dire, si pour t'estre licentié trop à boire à ton souper, tu as esté trauaillé la nuit d'inquietudes; si ton estomac debilité d'excez est encore chargé d'excremens cruds, bilieux & pituiteux, d'où suruiennent les nausées; si ton cerueau est plein de vapeurs & grosses fumées, d'où vient la pesanteur de teste.

2. En petite quantité : seul ou auec vne rostie de pain, pourueu que le vin & la viande ne soient demeurez cruds & encore indigestes en l'estomac : ce qu'estant, il faudroit auparauant se prouoquer le vomissement auec eau tiede & huile, ou beurre frais; supposé à quelqu'vn qui puisse vomir aisément & librement : car ceux qui ne vomissent qu'auec difficulté, doiuent plustost se faire donner quelque fort lauement, afin d'ouurir leurs intestins, & attirer partie de cette matiere cruë, en laissant consommer le reste par ieusne & abstinence.

3. Pource qu'estant aualé de la sorte par forme de medecine, il réchauffe & restablit doucement l'estomac, las & rompu du precedent excez; cuit & digere le phlegme excrementeux; dissipe comme vn nouueau Soleil les vapeurs & nuages du cerueau, rassereine les esprits, & oste la pesanteur de teste. Ce remede est tiré d'Hippocrate sect. 6. liu. 2. epid. sur la fin. Il y en a qui au lieu de vin aualent vn boüillon clair, fait auec vn oignon, peu de beurre & beaucoup de verjus, & ainsi fortifient leur estomach, esteignent la chaleur qui y est,

& empeschent quant & quand les vapeurs de monter au cerueau : car l'oignon est stomachal, & le verjus froid & astringent.

TEXTE XVIII.

Des effets & signes du bon vin.

Gignit & humores melius vinum meliores,
Si fuerit nigrum, reddet corpus tibi pigrum,
Vinum sit clarúmque, vetus, subtile maturum,
Ac bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum.

Les meilleures humeurs ont du bon vin [1] naissance,
Le vin noir [2] rend le corps au trauail inutil [3];
Pour estre bon qu'il soit, clair [4], vieil [5] meur [6], & subtil [7],
Petillant [8], bien trempé [9], pris auecque prudence.[10]

DISCOVRS.

Est l'opinion de ceux qui boiuent volontiers, que le vin pour estre estimé bon, doit satisfaire à quatre des sens naturels, sçauoir est au goust par sa saueur, a l'odorat par sa fumée, à la veuë par sa couleur & consistance, & à l'ouïe par la renommee du pais où il croist. Quãt à la saueur on peut connoistre que tout vin est doux, ou austere & aspre, ou acre, ou verdelet, ou mislé de deux de ces

qualitez. Le vin doux est tel de nature ou d'artifice, sa substance est terrestre, sa nourriture copieuse : mais il cause des obstructions aux visceres. Les vins austeres sont pareillement terrestres, propres à garder, ayant beaucoup d'aquosité meslée, qui se cuit auec le temps. Ceux qui sont acres deuiennent tels par intension de chaleur, quelquefois pour estre gardez trop long temps, ou quand les raisins ont esté rostis du Soleil : ces vins sont suiets à deuenir aigres. Le vin verdelet est celuy qui est peu vineux, & beaucoup aqueux, tel qu'on recueille ès années tardiues quand la vendange n'est pas meure: ce vin est contraire aux vieillards pour estre trop crud, mais fort propre aux ieunes hommes, chauds & boüillans. Entre ceux-cy sont les vins de moyenne nature, qui ont vne saueur meslée, que par nom propre l'on ne peut exprimer. La fumée qui exhale du vin fait aussi foy de sa nature; l'oderat toutefois n'en iuge si certainement que le goust, pour estre vn sens moins terrestre: plus cette fumée attaque viuement le cerueau, plus le vin est fort & subtil : plus elle est agreable, plus il est excellent & delicieux, pour la couleur elle est blanche ou rouge; & l'vne & l'autre sont attachées à vne substance grossiere où deliée le vin trouble & grossier est bien nourrissant, mais opilatif; le transparant est delié, nourrit peu, passe legerement; & est delié, nourrit peu, passe legerement, & est fort amy de la santé. Sur tout, le vin n'est de petite recommandation quand il vient d'vn païs renommé, comme de Bourgogne, Gascogne, des costes d'Orleans, Rheims, Aï, Vertus, & autres qui portent des vins excellens en beaucoup de contrées de la France, qui ne cedent aux vins d'Italie, dont Galien fait mention au cinquiesme liure de la Conseruation de santé : Nous auons en nostre voisinage ceux de Villenauce & Sergine qui vont souuent du pair auec les meilleurs de Bourgogne.

EXPLICATION.

1. ON dit communément que l'effet suit la nature de sa cause ; partant du bon vin se fait le bon sang ; tant pource qu'il luy est conforme, que pource qu'il est conuerty promptement en sa nature ; d'autant que l'estomac n'a point de peine à le cuire : partant la chaleur naturelle pâtit moins, qu'à la preparation & coction de quelque vin grossier & crud. Or le vin est estimé bon en plusieurs manieres, tirées de la part de ses qualitez, & de la part des corps qui le reçoiuent. Quant à ses qualitez, plus le vin est fort & genereux, plus sa framboise est agreable, & plus il doit estre estimé bon. Mais à l'égard des corps, le vin doit estre le plus en estime duquel on reçoit plus d'vtilité : ainsi le vin verdelet est la propre boisson des personnes chaudes & bilieuses : celuy qui est vieil, bien vsé, & qui porte peu d'eau, conuient au declin des fiévres, & aux valetudinaires: Les vins blancs & paillets pour estre aperitifs sont propres aux personnes vexées d'obstructions de rate, de foye & autres visceres, particulierement à ceux qui se sentent de la grauelle. Les gros vins noirs sont propres aux gens de trauail, les forts & genereux aux vieillards phlegmatics ; pourvû que leur teste les puisse porter : & ainsi selon la diuersité des humeurs, & des âges & complexion le vin est censé bon ou mauuais.

2. Lequel pour auoir esté cuué long-temps a pris beaucoup de la terrestrité du marc, est espois, gros & couuert, charge le ventricule, remplit les visceres

d'obstructions, & donne au corps vne nourriture toute terrestre ; nottamment quand il est noueau.

3. Pource qu'estant fort terrestre il engendre du sang de pareille nature que luy : tel qu'est le sang, telle est la chair qui en est faite & nourrie : le sang estant donc fort terrestre, la chair luy ressemble, & de cette nourriture le corps deuient massif & pesant, & les esprits grossiers & mal épurez. Telle repletion rend l'homme d'ordinaire, stupide, lourd, & mal fait, inutile au public & à luy-mesme: I'entends l'homme d'Estat, l'homme d'Estude, le Bourgeois, & celuy qui s'exerce à quelque mestier non penible : non le paysan, laboureur, vigneron, & autres personnes duites & accoustumées aux mestiers & exercices laborieux, qui par leur grand trauail dissipent quantité de mauuaises humeurs que la nourriture grossiere fait amasser aux gens oisifs & sedentaires.

4. Et transparant : car estant de cette sorte il passe legerement, & se distribuë facilement pour la tenuité de sa substance : au contraire, le vin confus auec sa lie charge l'estomac, passe lentement, se distribuë mal-aisément, & cause par tout des obstructions.

5. A comparaison du noueau : car le vin, pour estre vtile à la santé, doit estre d'aage moyen, le noueau estant froid, excrementeux & crud : le vieil, mordicant & acre : or celuy qui tient le milieu n'a point encore contracté d'acrimonie par sa vieillesse, estant de long-temps deschargé de ses excremens, & ayant perdu sa crudité. Dioscoride appelle moyen, le vin de sept ans, Galien celuy de

six : Nous l'accordons à ces Messieurs pour leurs climats : car entre nous, le vin moyen est celuy de deux feuilles ordinairement. Il y en a pourtant en quelques contrées vineuses, comme en la Bourgogne, qui gardent du vin de neuf & dix ans, mais c'est en le renouuellant annuellement du tiers ou du quart. Dans l'Espagne & Gascogne il se trouue du vin de trente ans, qui est fort, & porte beaucoup d'eau : Mais ces contrées sont autres que celles de par deça. Pline dit que le vin de Falerne est de moyen aage, & dans sa vraye boite à quinze ans seulement. Amé de Portugal en sa premiere Centurie, discours 28. dit que le Docteur Brassauole Medecin du Duc de Ferrare, luy fit vne fois boire de deux sortes de vins, tirez de la caue de ce Prince ; l'vn desquels estoit de cent ans, & l'autre de cent cinquante : ce vin ayant iusques à tel temps conserué sa vertu & bonté, pouuoit encore estre estimé d'aage mediocre.

6. Ayant déposé toute verdure & austerité ; ce que font quelques vins plustost ou plus tard les vns que les autres, selon que la partie plus puissante & vineuse, prenant la plus foible qui est l'aqueuse, laquelle par succession de temps, elle cuit & conuertit en sa nature ; de mesme qu'en nos corps le sang change la pituite en la sienne. La verdure & aspreté du vin procede des parties aqueuses & terrestres, non encore égalées par la force & chaleur insite d'iceluy ; l'on peut dire chose semblable des fruits & des sucs que l'on en exprime.

7. Afin que les esprits qu'il produira soient subtils & deliez : mais d'autant que la subtilité du vin tesmoigne vne grande chaleur, il y faut mesler beau-

coup d'eau pour deux raisons. ; l'vne qu'estant fort trempé, il ne fait point de tort au foye ny au ventricule : l'autre qu'il n'enuoye point au cerueau de vapeurs, & ne cause douleurs de teste.

8. Qui est signe de force & subtilité tout ensemble ; de cette nature sont les vins d'Orleans & les paillets de Bourgogne, desquels ceux-cy sont plus salubres & amis de la santé, pour n'estre corrosifs comme les premiers ; pourueu, comme i'entens, qu'ils soient tousiours bien & deuëment trempez : car le vin pur, quoy qu'il rende les hommes robustes & forts ; l'effet n'en est que pour vn temps, & la durée en est assez courte : d'autant que le vin genereux, deuore puissamment l'humeur radical, haste les maladies, les douleurs, & la mort, faisant comme la chaux au pied de la vigne, qui haste la maturité du fruit mais seche incontinent, & fait mourir le bois.

9. De deux ou trois parties d'eau selon Hesiode *lib. 2. ἔργ. ἢ ἡμέρ.* plus ou moins, selon les forces du vin, la saison de l'année, la condition & genre de viure, le temperament, l'aage, & la coustume de celuy qui en boit. *Plin. 23. cap. 1.* Remarquons en passant ce que dit Aristote, *sect. 3. probl. quæst. 3.* que le vin trempé d'eau cause plustost l'yuresse que le pur, d'autant qu'attenué par icelle, il penetre plus viste par tout le corps, & par consequent monte au cerueau plus soudain qu'il ne feroit sans mélange : ce que nous deuons entendre des vins Grecs, & autres qui leur ressemblent ; lesquels sont gros & espois : ie me persuade toutefois que le dire du Philosophe doit estre entendu de ces vins trempez, en telle maniere que l'eau ne serue qu'à

dissoudre & attenuer leur substance grossier seulement, non tellement meslez d'eau que leurs fumées soient ensemble rabatuës. Hippocrate, Aphorisme de la 7. sect. ordonne le vin & l'eau par égales portions, contre les baaillemens ; les inquietudes legeres, & les petits frissons, ou plustost piquemens du cuir.

10. Car le vin sobrement pris, dit le Sage, en l'Ecclesiaste chapitre 31. est la santé de l'ame & du corps, comme au contraire beu par excez il est la maladie de tous les deux : Or comme ainsi soit qu'il faut fuir tous excez, celuy-là, dit Galien, *lib. 1. de sanit. tuend.* doit estre doublement esuité, qui porte détriment, non seulement au corps, mais à l'ame quant & quand. On peut dire, vû les diuers effets du vin, tantost à bien, tantost à mal faire, selon que l'on en vse sagement ou discrettement, qu'il ressemble à ce miel qui croist sur le bois aupres de Trapezonce au pays de Pont, lequel, comme tesmoigne Aristote au liure des Merueilles, rend insensez ceux qui ont l'esprit sain, & guarit de folie ceux qui l'ont troublé.

TEXTE XIX.

Quelle doit estre la biere.

Non acidum sapiat ceruisia, si bene clara.
Ex granis sit cocta bonis, satis ac veterata,
De qua potetur, stomachus non inde grauetur.

Du vinaigre le goust la ceruoise [1] ne sente,
Que claire [2], transparante, & bien cuite [3] elle soit;
Soit faite de bons [4] grains; non trop vieille [5] ou recente,
Ne charge [6] l'estomac de cil qui la reçoit.

DISCOVRS.



A biere tient au lieu de vin, & breuuage delicieux au païs où la vigne ne se cultiue point, comme en Flandre, Picardie, Angleterre, & autres contrées du Nort: sa composition est de froment, d'orge; d'auoine seule, ou meslée, selon lesquels ingrediens, & les degrez diuers de sa cuisson, ioint l'artifice & preparation, elle acquiert diuerses faueurs. Ce breuuage oppile le foye, s'il n'est alteré de force houblon, & fait mesme, au dire de Dioscoride, liu. 2. ch. 80. deuenir ladres ceux qui en font ordinaire: d'abondant il fait mal à la teste, cause vne yuresse beaucoup plus longue & dangereuse que le vin, & qui ne s'en va pas si facilement: de plus on remarque que ceux qui en sont yures tombent plustost en arriere qu'en deuant, pource que les vapeurs qu'il enuoye au cerueau ne pouuoit estre promptement dissipées à cause de leur épaisseur, se changent en humeurs cruës & terrestres, qui s'arrestent aux parties laterales & posterieures de la teste, occupent le principe des nerfs, & ostent aux esprits la liberté de leur chemin, d'où il arriue que tant à cause du poids de l'humeur que du principe des nerfs preoc-

cupé, la chûte se fait plustost derriere que deuant : pis est, telles yuresses sont suiuies non rarement d'apoplexies, paralysies, affections lethargiques, & autres : au contraire, du vin dont les vapeurs plus legeres & moins materielles demeurent tousiours en la partie anterieure de la teste, iusques à tant qu'elles soient toutes dissipées ; de maniere qu'arriuant vne chûte durant la force de l'yuresse, ce sera tousiours presque en deuant. La biere se brasse en tout temps, pourtant celle de Mars est estimée la meilleure, à cause du houblon qui lors est en sa force & vertu. Les Normans qui n'ont point de raisins non plus que les Picards & Flamands, ont par dessus eux l'auantage du cidre, qui est le jus des poires & pommes, dont leur païs est grandement fecond, ce qu'ils appellent poiré & pommé ; le premier est moins salubre que le dernier, lequel estant desequé de son marc, & entierement purifié sert de breuuage non seulement agreable, mais aussi tres-vtile aux personnes qui ont le foye chaud & bilieux : ainsi qu'il est contraire à celles qui ont l'estomac froid, & sujet aux cruditez & indigestions, pareillement aux gens de froide complexion, ou qui ont le foye peu chaud ; plusieurs desquels par l'vsage trop frequent d'iceluy ioint au viure ordinaire de poisson frais, deuiennent ladres blancs, plus souuent és costes de mer qu'aux autres contrées. La diuersité des pommes & des poires fait ces breuuages plus ou moins excellens ; comme la diuersité des raisins diuersifie le vin aux païs vineux.

EXPLICATION.

1. D'Autant que l'aigreur est signe d'éuant & corruption, aussi bien en ce breuuage comme au vin : Or est-il que tout ce qui est éuanté & corrompu donne tres-pernicieuse nourriture. De plus, toutes choses aigres, si elles ne sont prises en petite quantité, blessent le ventricule, & sont ennemies du genre nerveux ; tant pource que le froid qui est contraire aux parties exangues y tient vn haut degré, que pource qu'elles sont accompagnées d'acrimonie, qui dissout en quelque maniere la continuité de ces parties: ceux qui mangent beaucoup de citrons & oranges aigres le peuuent témoigner au sentiment de leur langue.

2. Afin qu'elle ne soit point abhorrée, mais receuë auec plaisir & contentement, pour estre plus delicate que si elle estoit obscure & trouble. I'adiouste que l'obscurité est signe du mélange & confusion de la lie, qui est non seulement desagreable a la bouche, mais aussi contraire à la santé.

3. Afin qu'elle soit moins nuisible ; car à parler absolument, ce breuuage n'est pas sain : quand il est mal cuit, il trauaille l'estomac & bas ventre, par vents & coliques passions, cause des vertiges & douleurs de teste; qui se terminent par fois en des accidens plus griefs.

4. D'orge, auoine, ou froment, bien nourris & farineux, preparez & fomentez suiuant l'art de brasserie, lequel se pratique diuersement selon les païs & contrées où l'on fait la biere, & sui-

uant que l'on desire la rendre plus ou moins forte, plus ou moins nourrissante, & plus ou moins gracieuse à boire.

5. Car celle qui est nouuellement faite est encore trouble & non éclaircie ; faict vn sang grossier & impur ; fournit matiere d'obstructions aux visceres principaux, particulierement au foye & à la ratte, & fait la grauelle & le calcul. Si elle est trop vieille elle a perdu sa force, n'estant non plus nutritiue que l'eau simple, mais bien plus dangereuse à boire, pource qu'elle blesse l'estomac & les nerfs par son aigreur, comme nous auons dit cy-dessus.

6. Par ses cruditez qu'elle fait naistre dans l'estomac & region inferieure du corps, lors qu'elle n'est cuitte & preparée comme il appartient, dequoy nous traitterons cy-apres plus amplement.

TEXTE XX.

Comme il faut regler ses repas suiuant ses saisons.

Temporibus veris, modicum prandere iuberis:
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis,
Autumni fructus caueas, ne sint tibi luctus;
De mensa sume quantumuis tempore Brumæ.

Durant le doux Printemps tu as vne ordonnance,
De viure sobrement [1] ; dans l'Esté chaleureux.

Ne prend point d'alimens outre ta suffisance : 2
Fuy d'Automne les fruits ; car ils sont douloureux : 4
Mais l'Hyuer arriué ne t'espargne à la table,
Et t'emplis à souhait de tout mets agreable. 5

DISCOVRS.

IL n'y a rien au monde si necessaire à l'homme, ny qui le rende plus recommandable que la connoissance de luy-mesme, par laquelle comme par le premier degré de perfection, il sçait discerner le vray bien de celuy qui n'est qu'apparant : ce qui non seulement a lieu dans l'Escolle de la moralité : mais aussi en celle de santé. Car tout ainsi qu'en la premiere, l'homme sçauant en sa propre connoissance ne commettra iamais des actions dérogeantes à la bien-seance, à l'honneur & à la vertu, s'il n'est d'vn esprit entierement peruers : de mesme en l'autre, il se garde des excés & débauches, ennemies coniurées de sa vie, s'il n'est luy-mesme son plus grand ennemy : s'il fait le contraire, il se rend coulpable des fautes qu'il commet, d'autant plus qu'il doit estre pratic & vigilant à les euiter : & comme les pechez paroissent plus enormes en ceux qui ont parfaite connoissance de ce qui est honneste & loüable, qu'aux lourdauts & moins ciuilisez ; de mesme le genre de vie mal reglé porte vn blasme bien plus grand aux hommes doctes & connoissans qu'aux ignorans & idiots : disant cecy, ie taxe d'imprudence ceux qui estans instruits es regles de se bien gouuerner ; contre leur propre science,

quittent le droit chemin d'vne vie sobre & honneste, qui pourroit les faire vieillir à leur aise, pour se ietter en des sentiers obliques de débauches & friponneries ; & soit qu'ils se fient en leurs forces naturelles, ou par vne sotte vanité de paroistre gens à tout faire, confondent tous les mois de l'année en vne saison, de diuers excés qu'ils appellent resiouïssance ; coulans ainsi leur aage insensiblement auec plaisir du temps qu'ils perdent mal à propos, lequel ils pleurent & regrettent quand ils n'en peuuent plus, & sont contraints de subir les loix d'vne estroitte sobrieté tant de fois meprisée par eux, lors qu'attachez au lit, & sentans decliner leurs forces, ils apprehendent les douleurs, & les maladies dont ils ont hasté les aproches par leurs mauuais gouuernemens : Car comme les pluyes frequentes en Automne sont les fourrieres de l'Hyuer ; de mesme les excés sont autant d'auant coureurs de la vieillesse, & des infirmitez qui l'accompagnent, pour lesquelles retarder, nostre Texte nous enseigne la methode de nous regler en nostre boire & manger, suiuant les saisons de l'année, où plus ou moins nos corps sont susceptibles de nourriture, à mesure que les degrez de leur chaleur augmentent ou diminuent, & proportion que leur triple substance se dissipe : Or comme telles saisons sont diuerses ; aussi par leurs retours ainenent elles diuerses maladies à elles presque tousiours particulieres, comme souuent nous remarquons auec le grand Hipocrate lib. 3. Aphoris. *les plus dangereuses desquelles, sont coustumierement celles d'Automne, à cause que cette saison estant en quelque façon confuse & mélangée de trois autres, variable & inconstante, les corps subissent plusieurs & diuerses alterations par le diuers & inegal mouuement des humeurs qui empeschent nature de se reconnoistre, & corriger le vice que*

le sang à contracté l'esté precedent : ioint qu'il est plus mal aisé d'y regler son viure qu'aux autres temps : aussi nous ne receuons point icy d'auis particulier du regime que nous y deuons tenir ; mais vn aduertissement de nous garder des fruits d'Automne : comme si l'on nous vouloit faire sçauoir que les maladies estant lors dangereuses & difficiles à euiter , le moyen de les haster , & rendre plus funestes seroit de se gorger des fruits de la saison.

EXPLICATION.

1. A Cause que la chaleur naturelle se doit occuper à la digestion des excremens engendrez l'Hyuer, ce quelle ne pourroit si facilement executer , ayant beaucoup de viandes à cuire : l'on doit entendre ce Texte, du milieu & fin du Printemps, non du commencement, auquel les ventres sont aussi bien chauds qu'en Hyuer. Or on doit entendre ce viure sobre des corps cacochymes ; & remplis de phlegme crud , lequel y croupissant infecteroit le sang qui est en sa vigueur , & plus copieux en la saison Printaniere qu'en aucune autre, duquel la corruption est d'autant plus difficile à chasser , que l'ayant vne fois admise , il symbolise auec elle par la chaleur & l'humidité ses deux premieres & principales qualitez , d'où viennent en suitte les fiévres sanguines & bilieuses qui s'allument en Esté. C'est pourquoy le ieusne conuient fort bien en ce temps. Et nostre Mere l'Eglise semble auoir institué durant cette saison la sainte Quarantaine aussi bien pour la santé des corps que pour le salut des ames , quoy qu'en dise malicieusement

le Docteur Fucce, lequel en parle comme vn homme passionné pour la secte Lutherienne dont il faisoit profession.

2. Car la chaleur externe faisant ouuerture des pores, dissipe l'interne, la rend oiseuse & languide, de maniere qu'elle ne peut trauailler que difficilement, d'où vient qu'en ce temps les grandes euacuations sont perilleuses, & le corps à grand besoin d'estre rafraischy & humecté; d'autant qu'en humectant & rafraichissant, la chaleur interne se concentre & ramasse; de maniere que le ventricule s'echauffe, lequel seul de tous visceres est froid en Esté à comparaison des autres, & le plus chaud en Hyuer, excepté le cœur. La raison en est euidente, c'est que le ventricule premierement & de soy est partie froide, exangue & membraneuse, qui pourtant premierement & de soy a la proprieté de chilifier & non pas de cuire, sinon par le benefice des parties adjacentes: comme le foye & les intestins: or lors que par la grande ardeur de l'Esté les pores sont ouuerts; partie de cette chaleur qui l'enuironnoit & assistoit en son œuure, s'enfuit & s'euapore par ses petits souspiraux, de maniere que la coction se fait plus mal-aisément que quand le cuir est bien bouché. Mais quand la froidure est en l'air & qu'elle contraint le cuir de se resserrer & clorre ses estroites saillies; alors la chaleur fuyant son contraire, fait retraite le plus auant qu'elle peut dans les visceres principaux, & ainsi par accident fauorise la coction.

3. Tant pour leur qualité que pour celle de la saison; pour leur qualité, d'autant qu'estans cueillis nouuellement, ils sont cruds, excrementeux, & de

de coction difficile, principalement quand ils sont mangez sans discretion ; & ils sont d'autant plus dangereux que le corps est impur & cacochyme : Pour celle de la saison, attendu son inconstance & inegalité, qui d'elle mesme dispose assez aux maladies les corps, dont la santé s'entretient par vne correspondance & vn accord mutuel des choses internes & externes. Or comme durant l'inegalité de la saison ; tantost au chaud tantost au froid, or au vent, or à la pluye, les corps sont exposez à toutes les iniures du temps : il faut croire que les humeurs & les esprits sont diuersement agitez, les puissances peu habiles à leurs actions : & au milieu de cela, la faculté naturelle qui fait tout agir comme principe, est grandement affoiblie : de sorte que se nourrissant indiscrettement & sans chois de viandes ; c'est le moyen de l'accabler du tout : aussi les maladies d'Automne sont grandement funestes, & peu réchappent de ceux qui en sont viuement attaquez.

4. D'autant qu'ils corrompent le sang & amenent les douleurs & maladies. Quelqu'vn peut-estre me demandera, d'où vient que les fruits d'Automne sont meilleurs au cœur de l'Hyuer qu'en leur propre saison ; I'en donne deux raisons ; l'vne, la maturité qu'ils acquierent estans gardez, laquelle ils n'ont peû auoir auant que d'estre cueillis, à cause de l'indisposition du temps : l'autre, la chaleur interne des corps plus forts pour les cuire en Hyuer qu'en aucune saison. Or bien que les fruits soient meilleurs en Hyuer qu'en Automne ; que la chaleur naturelle, comme veut Hippocrate, y soit plus copieuse ; & que d'ailleurs nos Docteurs sem-

blent nous mettre la bride sur le col, nous permettans de manger tant que nous voudrons en cette saison ; il y faut nonobstant apporter de la retenuë, pource que les corps y amassent beaucoup d'excremens, notamment les phlegmatics & melancolics, que l'vsage des fruits peut augmenter. Mais on demandera, comment il se peut faire que le corps se charge de tant de phlegme, veu que la chaleur concentrée est si forte, & que la coction se fait si bien ; i'en trouue trois raisons ; la premiere, la constipation des pores, qui empesche les suyes de s'exhaler ; la seconde, les renuois perpetuels que fait le cerueau sur les parties inferieures ; & la troisiesme, la respiration de l'air froid, tantost sec, tantost humide, non seulement proportionné à contemperer cette forte chaleur, mais en quelque maniere plus puissant qu'elle, puis qu'il l'enerue & l'affoiblit.

5. Pource que les ventres sont chauds & le sommeil long, dit Hippoc. *Aphor.* 15. *lib.* 1. Mais pourquoy les ventres chauds ? est-ce à raison du froid externe qui resserre les pores & meats du cuir, ou bien est-ce que la chaleur exterieure estant moindre que l'interieure, celle-cy n'est point tirée du centre à la superficie ? Pourquoy le sommeil long ? est-ce que plus que les ventres sont chauds, mieux est elaboré le sang, & que plus il y a de sang bien élaboré, plus est copieuse la vapeur benigne qui humecte le cerueau, lie les sens, & est cause efficiente du sommeil.

TEXTE XXI.

Des choses qui corrigent le breuuage.

Saluia cum ruta, faciunt tibi pocula tutæ,
Adde rosæ florem, minuuntque potenter amorem.

Prens de la saugé 1 & rue 2 afin d'oster le vice 3
Lequel en ton goblet cacheroit sa malice:
Si de roses 3 les fleurs tu veux y adiouster,
Les aiguillons 4 d'amour tu pourras arrester. 5

DISCOVRS.



Omme les corps des animaux sont composez de trois substances, la seche, l'humide & la spiritueuse, lesquelles s'écoulent & dißipent continuellement; aussi Nature leur a fourny de dehors pour leur entretien, l'air, le boire, & le manger: la substance spiritueuse pour sa part, a en l'air; l'humide, les liqueurs; & la seche, les viandes solides: Or iaçoit que par fois l'vn de ces trois fasse l'office des deux autres, pourtant cela ne peut durer beaucoup: l'odeur des chairs, du pain, & des fruits peut nourrir & humecter le corps, mais l'effet de courte durée: les liqueurs seules peuuent dauantage prolonger la vie; & de fait plusieurs, comme les malades &

decrepits ne se maintiennent que par les boüillons & le vin, mais la chaleur naturelle n'est pas vrayement en exercice, si elle n'a quelque chose solide pour s'occuper; c'est pourquoy tous les trois sont ensemble necessaires pour loüablement exercer les fonctions de la vie, neantmoins quoy que la necessité semble en estre égale, pourtant elle n'est pas égalemment pressante : Celle de l'air est la premiere, pource que l'on ne se peut passer vn moment sans le respirer, ou transpirer au moins, afin que son attraction continuelle repare la perte des esprits legers, & continuellement fuyards. Apres la subsistance aërienne suit l'humide, qui comme elle est plustost dissipée que la seche, doit estre establie de mesme par vne substance conforme, sçauoir le boire, qui est outre son vtilité reçeu du corps auec plus de plaisir que le manger, à cause du soulagement plus prompt qu'en reçoiuent les parties alterées & sitibondes, lesquelles apettent tousiours de retourner à leur pristin estat. Or comme par cette prompte attraction elles sont promptement soulagées ; lors que le breuuage est simple & salubre ; de mesme elles sont blessées quand il a de contraires qualitez : & comme l'air malin infecte bien plustost le corps que les liqueurs, pource qu'il est plus penetrant, celles-cy pour raison pareille sont d'vn effet plus soudain que les alimens solides ; c'est pourquoy la malice des empoisonneurs s'y attache plus souuent : plusieurs grands Seigneurs l'ont experimenté iadis au peril de leur vie : Alexandre le Grand, Charles II. Empereur, Clement II. Victor III. & Alexandre VI. Papes; Mahomet II. & Baiazet son fils, Empereurs des Turcs, ont finy leurs iours par le goblet, sans faire mention de plusieurs autres dont les Histoires sont pleines: exemple qui nous doiuent faire estimer ceux là sages qui ont vn soin particulier de leurs coupes : car iaçoit que

plusieurs n'ayent suiet de craindre les empoisonneurs pour estre à l'abry des vengeances, menans vne vie simple & innocente, ou pour n'estre esleuez aux charges & conditions eminentes, qui d'elles-mesmes sont exposées à la mire des enuieux : pourtant le poison peut infecter ces personnes par des moyens non preuûs, & dont ils se doutent le moins : comme suposé qu'vn serpent veneneux ou araignée mortifere fussent entrez dans le vin, qui en mouuant y eussent laissé leur venin, comme raconte Nicolas Florentin, que de son temps à Florence vn Monastere fut presque dépeuplé de ses Religieux par vn semblable accident ; & pour moy ie sçay, que non loin de nos quartiers il est arriué depuis quelques années, qu'vn Vigneron ayant reserué pour le mariage d'vne sienne fille, vn tonneau de son meilleur vin, dans lequel auparauant il auoit logé des cantharides, du venin desquelles il ignoroit l'effet, fit estre de feste & nopce entiere tous les conuiez, vieux & ieunes, dont aucuns furent depuis malades à l'extremité pour s'estre trop eschauffez à leur besogne : il faut aussi craindre les eaux croupissantes & bourbeuses, & celles autour desquelles croissent de mauuaises plantes, & frequentent de sales animaux, lesquelles bien qu'elles ne soient veneneuses, & n'ayent atteint ce dernier degré de malice, toutesfois elles ne laissent de corrompre les humeurs ; que si l'on est contraint d'en vser és lieux où meilleur breuuage defaut, pour les rendre moins mal-faisantes, il les faut corriger, tant par coction que par mélange des choses aromatiques, & ennemies de pourriture.

EXPLICATION.

1. Comme estant propre à conforter le cerueau, les nerfs & parties nerueuses en les déchargeant de la pituite qui les refroidit, & par son aromaticité fortifier le cœur à l'encontre des venins ; mais soient soigneux de la bien lauer ou passer par le feu ; d'autant que les crapaux, bestes tres-veneneuses repairent souuent dessous cette herbe salutaire, & l'infectent de leur vrine & baue, dont nous fait foy l'histoire, racontée par le sieur Paré en son liure des venins, chapitre trente & vn, de deux Marchands qui moururent à la fin de leur disner en vne maison prés de Thoulouse, pour auoir mis de la sauge dans leur vin, lequel ils enuenimerent, pensant l'aromatiser, & s'empoisonnerent miserablement. Cette espece de preseruatif n'est propre à ceux qui se prennent aisément de vin ; car la sauge par sa chaleur & tenuité de ses parties en porte les fumées promptement au cerueau.

2. Qui par ses proprietez, tant occultes que manifestes resiste aux venins & poisons : est propre aussi bien que la precedente à conforter le cœur & le cerueau : C'est ce qu'entend l'Autheur de l'Agriculture liure 12. chapitre 25. disant que la ruë prise en breuuage soulage les epileptics, & oste les douleurs de la poitrine. Aristote en la seconde & vingtiesme section de ses Problemes, dit que la ruë est sudorifique, mais que les sueurs qu'elle tire sont fort puantes ; la raison qu'il en donne est que les choses de forte odeur, & mesme douce & sua-

ue, comme font plusieurs fards, estans meslées parmy les humeurs corrompuës, se corrompent elles-mesmes. I'adiouste que comme elles sont de parties subtiles, aussi qu'estans meslées auec choses corrompuës, quand bien elles-mesmes ne se corromproient pas, elles exciteroient pourtant la puanteur d'icelles : car on sçait que comme les odeurs puantes subsistent en vne matiere plus crasse que celles qui sentent bon ; aussi lors qu'elles sont émeuës elles frapent bien plus viuement l'odorat, & l'occupent plus long-temps que les autres plus faciles à dissiper, à cause de leur tenuité. Ce que l'on a quelquefois experimenté en des personnes qui auoient les pieds puants, lesquelles se les estans frotez de ciuette, pommade ou autre chose aromatique, augmentoient leur puanteur au lieu de l'empescher, & sentoient plus mal qu'auparauant.

3. C'est à dire, pour augmenter les vertus & proprietez de la sauge & de la ruë, adiousté les roses rouges qui sont aromatiques, froides au premier degré, deficcatiues au second, & partant contraires à la pourriture.

4. La violence des passions charnelles & l'effrenée concupiscence, non l'amour simple & naïf dont la rose est le symbole. Rose, fleur espineuse, mais la plus noble & la mieux odorante des fleurs, teinte du sang de Venus & arrosée du nectar que son fils le Dieu d'Amour versa dessus, du plan de laquelle sont venuës les roses, qui sont à present l'honneur & la richesse des fameuses costes Prouinoises, & la gloire de tant de beaux parterres où on les cultiue. Les roses sont de trois sortes,

rouges, incarnates & blanches : les meilleures sont les rouges, qui sont celles dont on fait les conserues de Prouins tant estimées, non seulement és Prouinces Françoises, mais aussi dans les contrées loingtaines, & pays estrangers. Ces roses sont particulieres à cette ville, & son territoire : car bien qu'elles croissent ailleurs quand on les y cultiue, on void qu'elles s'y abatardissent auec le temps. Les incarnates, autrement roses passes, sont celles dont on fait le syrop purgatif qui retient le nom d'icelles. Les blanches & incarnates ensemble sont pour la distillation & confection des eaux de senteur.

5. Car la rose estant astringente & refrigeratiue profite à ceux qui sont trauaillez de pollutions nocturnes & descharges non volontaires de semence, estant interieurement prise, tant seule que meslée auec autres refrigerans, ou exterieurement appliquée en l'vne des façons : & quant à la sauge & la ruë, elles dessechent par leur chaleur la matiere seminale : d'où nous pouuons coniecturer que quoy que nostre Texte semble nous ordonner de mesler tous ces simples ensemble pour remedier au dernier accident, toutefois il les faut prendre separément, d'autant qu'ils agissent par des qualitez contrairement oposées, & qui paruiennent à mesme fin par diuers moyens, à sçauoir la rose par sa froideur, & la sauge & la ruë par leur chaleur & siccité.

TEXTE XXII.

Preseruatif contre les vomissemens & nausées que l'on endure sur mer.

Nausea non poterit quenquam vexare marina,
Antea cum vino mixtum, si sumpserit illam.

Qui sa coupe aura beu d'eau marine [1] arrosée;
Ne sera sur la mer trauaillé [2] de nausée.

DISCOVRS.



E vomissement & la nausée sont accidans qui trauaillent presque tousiours ceux qui s'embarquent sur mer, au commencement de leur voyage: on en donne plusieurs raisons: entr'autres le mouuement extraordinaire que reçoit le corps par celuy du vaisseau, qui s'ébranlant cause vn transport d'humeurs au ventricule, selon Hippocrate, Aphorisf. 14. lib. 4. *De plus, on dit que l'air marin blesse le cerueau & l'estomac par sympathie, dans lequel abordent de tout le corps des excremens qui prouoquent à vomir; autres disent que la peur fait naistre les mesmes accidans selon Galien* 2. de placit. *toutes lesquelles circonstances estant concurrences, comme il est*

impossible que l'on ne vomisse. Or quoy que ce vomissement donne beaucoup de peine, pourtant il est certain, que tant s'en faut qu'il nuise à ceux qui peuuent le suporter, qu'au contraire, il les soulage infiniment, en déchargeant le genre veineux, & les visceres de leurs superfluitez, pourvû qu'il ne soit excessif, & ne mette bas les forces; ce qu'estant on peut l'arrester auec choses stomachales & astringentes, comme le bon vin, le vin d'absynthe, citrons, oranges, grenades, pommes douces aigrettes, & autres choses propres à fortifier le ventricule, & reprimer son excessif débordement.

EXPLICATION.

1. CEluy qui s'accoustumera quelque temps à mesler par fois vn peu d'eau marine dans son vin ne sera sujet à vomir quand il s'embarquera, dit nostre Texte, mais pour moy ie iuge ce preseruatif d'experience fort dangereuse, car au rapport de Dioscoride *lib.* 5. *cap.* 15. & de Galien *lib.* 1. *simp. cap.* 4. l'eau marine est chaude & contraire à l'estomac; que si appliquée au dehors elle brûle, que ne fera-t'elle pas estant fauorisée de la chaleur du dedans? Or quoy que l'essay en soit perilleux, toutesfois on peut aporter quelques raisons en sa faueur; l'vne que l'eau de la mer estant salée, desseche l'estomach, & le vin le fortifie: l'autre se peut tirer de Dioscoride, qui dit que le vin fait d'eau marine lasche le ventre: or comme le flux de ventre est plus suportable que le vomissement, qui est vn mouuement violent & contre nature; aussi le remede qui empesche ce mouuement, & fait couler

les ſuperfluitez du corps par les conduits naturels, ne doit point eſtre negligé, attendu qu'il n'eſt pas ſeulement laxatif, mais auſſi purgatif,euacuant l'humeur pituiteux & melancolic ;& de plus,il fait ſortir le ſang figé dans l'eſtomac & les inteſtins , par les ſelles. Pluſieurs autres proprietez de l'eau de mer ſe trouuent couchées dans Pline au 6. chap. du 31. liure de ſon Hiſtoire.

2. Qui eſt vn deſir de vomir ſans pouuoir vomir pourtant : ce ſymptome eſt causé de vapeurs malignes , ou humeurs qui adherent opiniaſtrement aux parois du ventricule , leſquels excitans la faculté expultrice d'iceluy le font renuerſer,mais en vain, & à tous momens , n'ayant rien en ſa capacité dont il ſe puiſſe deſcharger. Au reſte le mot de nauſée à le prendre proprement,& ſuiuant ſon etymologie,ne ſe doit entendre que de l'effort que l'on endure par mer , & ſignifie lors , tant le vomiſſement que l'enuie de vomir, improprement nous l'accomodons au ſymptome ſuſdit. Les nausées qui viennent de vapeurs malignes , s'apaiſent par remedes cordiaux : Celles qui ſont causées d'humeurs ſalées, nitreuſes & putrides , dont les tuniques du ventricule ſont imbibées , ceſſent par les decoctions vomitiues, que détachent tels excremens du lieu où ils adheroient.

TEXTE XXIII.

De la compoſition des ſaulces.

Saluia, ſal, vinum, piper, allia, petroſelinum
Fit ſalſa ex illis, niſi ſit commixtio falſa.

D'aux[1], de ſel[2], poivre [3], vin [4]; les ſaulces on compoſe,
Auec ſauge, [5] & perſil [6], meſlez par iuſte doze. [7]

DISCOVRS.

IL faut eſtre practic en l'art de cuiſine pour entendre la compoſition des ſaulces, qui ne conſiſte pas tant au choix des ingrediens, qu'en l'induſtrie de leur meſlange, dequoy ie ne rapporte aux experts de ce meſtier; d'autant que ce n'eſt le fait du Medecin d'enſeigner à baſtir des machines qui heurtent les fortereſſes, à la garde deſquelles il doit touſiours veiller; ce ſont les corps des hommes, auſquels, au rapport de Pline lib. 11. cap. 53. *l'vſage des ſaulces eſt nuiſible grandement, ſur tout quand elles recoiuent trop d'ingrediens; deſquels la diuerſité ne ſert qu'à donner des pointes à la langue, qui font ſouuent appeter, meſmes auec paſſion, des viandes abſolument mauuaiſes, & contraires à la ſanté: car celles qui d'elles-*

mesmes sont bonnes, n'ont que faire d'estre déguisées ; & leur apareil estant simple, l'apetit demeure dans les bornes & limites de Nature, sans s'égarer du centre dont il part, qui est la faim & indigence du corps, laquelle cessant, il doit cesser pareillement. Toutefois Plutarque quest. 7. lib. 1. sympos. accorde des saulces aux vieillars, lesquels bien qu'attaquez de la faim & indigence commune à toutes personnes, ne la sentent pas pour la pluspart, & se laissent miserablement déchoir faute de manger ; la cause est qu'ayant l'estomac plein de phlegmes, ils ont besoin de quelque chose qui les consomme & desseche, afin que la faculté appetitiue estant éveillée par l'esloignement de tels obstacles, le corps reçoiue la nourriture dont auparauant il estoit sevré : nous donnons la mesme permission aux malades, & ceux qui sont en éstat de neutralité, soit de décheance ou conualescence, desquels l'estomac preoccupé decauses morbifiques, oublie son deuoir, & n'appete plus rien pour l'vtilité commune des parties. La difference est qu'à ceux-cy conuiennent volontiers les saulces froides & aigrettes, comme verjus, oranges, citrons, vinaigres pour resserrer l'estomac relasché, resister à la pourriture, & esteindre la chaleur estrangere : & autres viennent a point les saulces chaudes & de haut goust, faites auec poivre, girofle, canelle, noix muscades, & semblables espiceries, qui digerent les superfluitez de l'estomac, & tout ensemble éueillent l'appetit. De ce Discours nous pouuons recueillir, que generalement parlant, les saulces sont contraires à ceux qui se portent bien, & peuuent trouuer appetit en leurs exercices : mais qu'elles sont en quelque façon necessaires à ceux qui pour leur naturelle ou accidentelle infirmité ne sçauroient, estans déguisez, rechercher autre inuention pour manger. De plus, que l'inuention des

saulces est commune aux Medecins & aux Cuisiniers ; mais sous des considerations autant diuerses que leurs professions sont differentes ; les Medecins ayans égard à l'vtilité, & les Cuisiniers à la volupté. Les premiers s'estudient à faire manger raisonnablement ceux qui sont dégoustez, par quelque simple assaisonnement de leurs viandes : les autres par leurs artifices pernicieux prouoquent à manger iusques dans l'excés, ceux qui d'ailleurs ont assez d'appetit pour leur fourniture ; surquoy les Poëtes Latins ont fait bonne rencontre, vsans quelquefois du mot vitiare, *qui signifie gaster & corrompre, pour celuy de* condire, *qui est à dire assaisonner, comme l'on peut voir en la sixiesme Satyre de Perse : car chercher des déguisemens pour faire manger outre la necessité, c'est iustement gaster & corrompre la Nature.*

EXPLICATION.

1. L'Ail est vne bulbe que chacun connoist, sinon à la veuë, au moins à l'odorat. Plusieurs rustics, & gens de trauail le mangent trop crud auec du pain, & quelque-fois par delices l'assaisonnement de sel & de vinaigre. Ainsi pris il est grandement acre, chaud, piquant & de coction fort difficile ; qui est vne des causes pourquoy les delicats s'en abstiennent : car il altere & desseche l'estomac, & cause beaucoup de vents ; & qui voudra s'en rapporter au Poëte Horace, qui le tient plus nuisible que la ciguë, se donnera bien garde d'en manger. Tous ces accidans sont causez de l'inegalité de ses substances, l'vne desquelles est terrestre, l'autre ignée. Que si par coction elles sont reduites à quelque mediocrité, lors il sera moins mal fai-

fant ; & de fait, plusieurs friands en meslent l'Hyuer parmy leurs saulces : d'autres se contentent que leurs viandes en ayent le goust, comme ceux qui lardent d'aux les éclanches de mouton, puis les ostent quand elles sont cuites, qui est le plus seur moyen d'en vser. Les oignons entrent plus communément & commodément ès saulces, que ne font pas les aux, estans meilleurs à l'estomac, & n'ayans l'odeur si forte & desagreable.

2. Qui est l'ingredien le plus necessaire de la saulce, sans lequel tout le reste n'a point de saueur qui merite que l'on y pense seulement ; Et pour moy ie tiens pour vn grand supplice de table de manger sans sel. Le plus commun & excellent est le marin, duquel nous vsons ; ceux qui n'ont pas l'vsage, se seruent du mineral qui est plus corrosif. Il y a des lieux où l'on en fait de l'eau de quelques fontaines, comme au Comté de Bourgogne.

3. Noir & rond, qui est le plus propre & ordinaire à faire des saulces : mais à cause qu'il est trop bruslant & corrosif, il n'en faut pas vser beaucoup s'il n'est temperé de quantité de vinaigre, ce que l'on fait ordinairement à la saulce des levraux. Outre le poivre, l'on se sert de clouds de girofle, & de la noix muscade, qui sont aromats plus excellens, & profitables au cœur, au foye & à l'estomac.

4. Qui est la liqueur plus commune & propre à donner corps aux saulses, tant en chair comme en poisson ; car le vin consomme la viscosité des viandes, fait penetrer au dedans d'icelles la vertu des ingrediens que l'on y mesle. L'on se sert par fois plus commodément de verjus & vinaigre se-

lon la qualité des viandes & la diuersité de leur appareil, comme sçauent bien les Maistres Cuisiniers.

5. Qui par sa chaleur & aromaticité digere les humiditez superfluës qui sont aux viandes: c'est pourquoy l'on en vse communément en la preparation des ieunes chairs, comme de veau, cochon de lait, & marcassin, ausquelles elle sert doublement; à sçauoir en dessechant ce qu'elles ont de visqueux, leur donnant du Goust: car d'ordinaire telles manieres de viandes, pour estre trop abreuuées de phlegme sont fades & insipides.

6. A sçauoir celuy des jardins, lequel mangé cuit & crud est agreable & profitable à l'estomac; mesme du temps de Galien il se mangeoit auec des laictuës, pour contemperer par sa chaleur la froideur d'icelles, & par son haut-goust corriger leur insipidité. Pline dit que ceux qui en mangent souuent, soit hommes ou femmes, sont au hazard de deuenir steriles.

7. Non quant à la quantité mais à la qualité; ce qui dépend du iugement des bons Cuisiniers, & souuent aussi des Medecins, qui ne doiuent estre si reuesches à leurs malades, que par fois ne leur accordent quelque legere saulce pour leur donner appetit, & faire qu'ils mangent volontiers ce qu'on leur presente, de crainte que le prenans à contrecœur ils ne le digerent pas si bien que s'ils le mangeoient d'affection.

TEXTE XXIV.

De l'vtilité que l'on reçoit de lauer souuent ses mains.

Si fore vis sanus , ablue sæpe manus.
Lotio post mensam confert tibi munera bina;
Mundificat palmas , & lumina reddit acuta.

Laue souuent tes mains [1] si tu veux estre sain ,
A la fin du repas les lauant , il t'arriue
Double commodité : l'eau nettoye la main [2] ,
Et en suitte des yeux rend la lumiere [3] viue.

DISCOVRS.



E precepte est de ciuilité aussi bien que de santé , vû qu'il ny a rien de si mauuaise grace en vne personne que l'ordure & saleté du cuir , specialement des mains, lesquelles estans les principaux instrumens du corps , voire les instrumens des instrumens , & deuant les instrumens ; sont employez aux œuures externes & actions plus necessaires de la vie : i'entens à preparer les viandes , en l'apareil desquelles il n'y a rien si recommandable que la netteté , par laquelle coustumierement on iuge de la gentillesse, courtoisie & honnesteté

d'vne personne, vû que le culte exterieur & la propreté du corps est vne marque rarement faillible des perfections de l'ame. Car excepté les petits enfans, dont l'âge & l'inclination sont en diuorce auec le respect, il n'y a que les gens grossiers & ignorans qui n'ayans iamais connu l'honneur, mangent sans prendre garde s'ils ont laué les mains ou non, & ausquels tous morceaux sont bons, mangeant de toute cuisine, soit nettement ou salement apprestée, vrayes marques de Barbares qui se nourrissent en bestes, qui à la mode des Sauuages Canadiens & autres leurs voisins meriteroient manger auec les chiens, comme sont ces peuples brutaux qui les font banqueter auec eux, se seruans de leur poil au lieu de seruiette pour se torcher la bouche & les mains : que s'ils n'ont des chiens aupres d'eux, leurs cheueux supléent à ce defaut. En la classe de ces sales gens-là meriteroit estre mis grande partie de Suisses & Allemans, gens qui à la mode des pourceaux s'engraissent parmy l'ordure, faisans dans les estroites espaces d'vn mesme toict leur chambre commune & priuée, leur cuisine & leur sale auec de la saleté par tout, ne se souciant point d'eau pour se lauer le dehors, moyennant qu'ils ayent du vin pour bagner le dedans. On dit que les Anglois, quoy que plus ciuilisez que ces lourdauts, retiennent quelque chose de leur coustume (aussi sont-ils issus des Saxons, nation Germanique) attendu que leurs femmes ont le priuilege de se mettre à table sans lauer les mains. Coustume bien contraire à celle des Iuifs, lesquels comme nous lisons en S. Matthieu chapitre 15. & en S. Marc chapitre 7. estoient iadis si curieux obseruateurs du lauement des mains, que non contens de les lauer à l'entrée de la table, ils reïteroient souuent semblable action durant le repas : ie croy que c'estoit au changement

des viandes, desquelles on ne se seruoit que d'vne sorte à la fois. Mais ce lauement frequent, ainsi que l'Euangile nous l'aprend n'auoit autre raison pour fondement que de vieilles traditions ausquelles ils estoient opiniastrément obstinez. Les Turcs & autres disciples de Mahomet en font de mesme, se lauant souuent, non les mains seulement, mais aussi les pieds, la teste, & tout le corps aucune fois, soit qu'ils veulent manger ou faire leurs prieres. Ceux cy font ces lauemens frequens par forme d'action religieuse, croyans superstitieusement que le lauement du corps blanchit l'ame & efface les pechez. Les anciens Grecs & Romains ne se lauoient pas seulement les mains, mais se baignoient aussi tousiours auant que de manger : & au temps passé plus l'vsage du linge estoit rare ; plus aussi les bains estoient frequens, à cause de la crasse dont le cuir se chargeoit. Surquoy ie m'estonne comment les Dardanois peuple d'Esclauonie pouuoient estre nets ; veu qu'au rapport d'Elian au liure quatriesme de son Histoire diuerse, ils n'estoient lauez que deux fois en leur vie, à sçauoir au iour de leur naissance & de leur mariage, & vne fois apres leur mort. Mais laissons à part les coustumes des Nations, & que chacun se gouuerne comme bon luy semblera. Il ne nous importe, pourueu que retenant la ciuilité dont la nostre est ja de long-temps en possession, nous la cultiuions tousjours soigneusement, ayans les mains nettes, decrassées, & n'y espargnant iamais l'eau tant que nous l'aurons à commandement, specialement quand nous voudrons la porter au pain, à la viande & autres choses qui doiuent passer par la bouche : attendu qu'outre la propreté & netteté vn autre bien nous en reuient ; à sçauoir la santé, faisant le lauement des mains exhaler les excre-

mens de la tierce coction, cachez sous le cuir, confortant les yeux, & fortifiant la digestion, comme nostre glose l'expliquera.

EXPLICATION.

1. ET quelquefois tes pieds ; car la lotion des excremens rend le corps transpirable, décharge les parties des excremens de la troisiesme coction, & par continuité des nerfs recrée le cerueau ; & mesme peut concilier le sommeil à ceux qui ont peine de dormir : & ce n'est pas chose nouuelle, mais qui se pratique souuent, de lauer les pieds auec herbes refrigeratiues aux malades qui ne peuuent reposer.

2. Ostant la graisse qui reste quelquefois autour des doigts, apres auoir mangé, notamment à ceux qui sont auides, gourmands, & qui se portent peu ciuilement à la table. Outre la netteté des mains vne autre vtilité est bien plus considerable ; c'est la repercussion de la chaleur qui vient de la fraischeur de l'eau, laquelle fauorise la coction des viandes au ventricule.

3. Et ce par accidant, parce que les mains estans nettes, & encore toutes moites d'eau, portées sur les yeux, seruent à effacer la crasse de chassie qui s'amasse autour, & à conforter les esprits visifs.

TEXTE XXV.

Des conditions du bon pain.

Panis non calidus, nec sit nimis inueteratus.
Sed fermentatúsque, oculatus, sit benè coctus,
Et salsus medicè, ex granis validis electus.
Non comedas crustam, choleram quia gignit adustam.
Et panis salsus, fermentatus, bene coctus.
Purus sit sanus, non talis sit tibi vanus.

Le pain par trop rassis 1, ne soit, ny par trop chaut;
Soit œillé 2 peu salé 3, leué 4, cuit comme il faut 5;
Choisi d'entre bons grains 6, de la crouste ne mãge 7,
Car la crouste souuent en colere se change 8,
Leué, cuit, pur, salé, soit toufiours le bon pain 9,
S'il est d'autre façon 10 l'vsage n'en est sain.

DISCOVRS.

Entre les alimens destinez pour la nourriture de l'homme, le pain sans contredit, tient le premier rang, d'autant que iamais on ne s'en lasse, si ce n'est en maladie, apres le rebut de toute autre nourriture. Es meilleurs festins, tant à l'entrée qu'és entremets, & au dessert, le pain marche tousiours: il est comme vne celeste Manne, l'abre-

gède toutes saueurs, que plus agreablement que les autres, ceux-là reconnoissent qui le mangent auec appetit ; & quoy que l'industrie des Cuisiniers inuente iournellement de nouuelles saulces & déguisemens aux viandes, si est-ce que telles qu'elles soient pour en vser trop souuent on s'en lasse à la fin, & l'appetit se porte à d'autres, dont en suitte on a pareil degoust, & à la fin l'on retourne au pain ; dont l'excellence, consideré l'Escriture, tant du vieil que du nouueau Testament, comprend d'ordinaire toute sorte d'alimens sous son nom, comme estant le viatic plus necessaire de l'homme, sans lequel parmy l'abondance des autres biens, sa vie est sans delices. L'on fait du pain, non seulement de plusieurs sortes de grains, comme de froment, seigle, orge, ris, espeautre, millet, auoine ; mais aussi de racines sechées & puluerisées en temps de famine faute de semence : ie diray à propos de pain de racine, ce qu'escrit Ioseph Acosta dans son Histoire naturelle des Indes Occidentales, liu. 4. chap. 17. qu'en quelques Isles de ces contrées on fait du pain nommé Cacaui par les Indiens, d'vne grosse racine, dite en leur langue Yuca, laquelle ils couppent par tranches & petits morceaux, puis la pressent, l'espreignent, & en font comme vn gasteau qui est sans aucune saueur remarquable, pourtant de bonne & saine nourriture, bien que le jus tiré par cette expression soit vn venin qui tuë promptement ceux qui en boiuent : Il y a mesme des Nations sauuages qui font leur pain auec des poissons sechez au Soleil & puluerisez. D'autres n'en vsent point du tout, mais ont pour leur manger ordinaire quelques racines & semences qui leur tiennent lieu du pain ; entr'autres les Arabes du iourd'huy qui sçauent fort bien manger du pain quand ils en trouuent, mais d'en faire,

point de nouuelles. Or pour reuenir à nostre pain , nous disons qu'il s'en fait de plusieurs sortes, dont les differences se tirent, ou de la matiere dont il est pestri, ou de sa preparation. Quant à celle cy, le pain est bien mal pestri, leué ou non leué, bien ou mal cuit, simple ou composé : i'appelle simple celuy qui n'est fait que d'eau & de farine, soit blûtée ou non : le composé est celuy qui est fait auec addition de quelque chose, lequel est encore de deux sortes, l'vne conserue tousiours le nom de pain, l'autre non. Le pain composé qui garde tousiours son nom, est celuy auquel pour quelques considerations on adiouste anis & coriandre, comme le pain des hydropics, ou que l'on petrit auec du lait ou des œufs, ou bien à celuy où l'on adiouste du sel, lequel estant bien leué conserue sa legereté , & donne bonne nourriture : pour l'autre qui prend le nom de pain, on entend toute sorte de gasteaux , tourteaux ; gauffres, beignets, & semblables qui sont sans leuain, & se font auec addition de beurre, fromage, lait , œufs & autres choses : ce que l'on comprend sous le nom de pasticeries, qui sont inuentions de gens trop à leur aise qui cherchent de destruire leur santé. Quant à la matiere du pain, la plus commune est le froment, le seigle & l'orge: quelquefois on fait du pain de l'vne de ses semences, quelquefois de deux ou trois emsemble ; partant le meilleur pain est fait de froment , le second de segle , & le tiers d'orge ; que s'il y a du mélange plus le froment excedera, plus aussi le pain sera excellent. Ceux qui craignent d'estre trop nourris de froment doiuent y adiouster le tiers ou le quart de seigle , notamment en Esté ; car il rend le pain plus souple , & empesche qu'il ne seche plustost. Pour le pain de ris & de millet, ils sont fort desagreables estans secs , mais sauoureux quand ils sont tendres & mangez à la sortie du four. Le pain d'espeautre marche

apres celuy d'orge selon Galien au liure 1. *des Facultez des Alimens. Nous comprenons l'espeautre sous les noms de* tipha , olyra , zeia , *ou* zea : *car par la tiphe dont traite le mesme Galien au lieu sus allegué, & qu'Aristote liure* 8. *de l'Histoire des animaux. ch.* 21. *dit estre propre à nourrir les pourceaux & leur oster la gresle, il entendoit vne sorte de roseaux qui porte des masses de bourre ; mais ce seroit resver , attendu que les roseaux ne sont matiere à pain ; & quand mesme l'on en voudroit faire de cannes pulverisées il ne pourroit tenir le rang que Galien luy attribuë apres l'orge. Finalement le pain d'auoine est le pire de tous , estant amer , peu nutritif , & ayant plus de paille que de farine , duquel on n'vse aussi que par extréme necessité. Sous le nom de pain, sont aussi compris le biscuit des Nautonniers , les biscuits & macarons des Pasticiers , auec les macepins ; & finalement toute farine meslée auec œufs, succre & amendes , qui est destinée pour l'vsage des voluptueux & gens de feste.*

EXPLICATION.

1. MAis tienne le milieu de ces deux extremitez, parce que le pain rassis de sept ou huit iours au plus , ayant perdu la meilleure partie de sa saueur , pour estre trop sec & terrestre , est de dure & difficile coction , descend lentement , resserre le ventre , & se change en suc grossier & melancolic : d'autre part le pain chaud enfle l'estomac , & bien qu'il soit promptement digeré , toutefois à cause qu'il a ie ne sçay quoy de visqueux , il descend fort lentement , surcharge les intestins , & altere la personne ; la vapeur du pain chaud excite ceux qui symcopisent , & peut prolonger la vie pour

quelque temps ; ce qu'autrefois a pratiqué Democrite au rapport de Laërce dans sa vie, ce qui n'est admirable, au prix de ce que Pline chap. 2. liu. 7. rapotte d'vne certaine Nation habitant aux basses Indes Orientales, enuiron la source du Gange, qui est sans bouche, & ne vit que d'odeurs, de fleurs fruits & racines, ce qui est contraire à la doctrine d'Aristote, au Liure *de Sensu & sensili, chap.* 5. qui soustient contre quelques Pythagoriciens, que les animaux ne peuuent viure d'odeurs, pource que l'odeur n'est qu'vn corps aërien, partant simple : or ce qui nourrit doit estre composé, afin d'auoir du rapport auec la chose nourrie. A quoy l'on peut respondre que cét air odorant n'est pas pur & simple, car l'air de luy mesme est sans odeur, mais composé des portions plus subtiles du corps dont il exhale. Mais vne autre raison presse dauantage : c'est qu'en tous animaux il y a des lieux & receptacles pour receuoir la nourriture, qui sont l'estomac & le foye, dans lesquels elle est preparée, premier qu'elle puisse tourner en la substance des parties. Or est-il que les odeurs ne vont pas là, mais directement au cerueau ; partant les odeurs ne peuuent auoir faculté nutritiue, si nous ne prenons le mot de nourriture improprement pour tout ce qui resioüit & recrée ; auquel sens on pourra dire que le cerueau est nourry d'odeurs en quelque maniere. Aussi pour moy ie tiens l'histoire de ces gens sans bouche estre vne pure fable, veû que personne n'en parle que Pline. Pour ce que l'on raconte de Democrite, lequel se fit apporter trois iours durant du pain chaud, crainte que sa mort mettant sa maison en dueil, n'empeschast aux siens

la solemnité de la feste de Cerés ; cela n'est pas merueilleux qu'il se soit entretenu par cette vapeur, attendu mesme que quand il n'en eust pas pris, sa mort n'en eust esté plustost aduancée, veû que les vieillars ne peuuent long-temps supporter le ieusne; or celuy-cy estoit au point d'vne extréme vieillesse, car il auoit cent & neuf ans.

2. Car estant tel, il est de nature plus aërienne, partant leger à l'estomac ; est de prompte nourriture & coction facile, mais il passe legerement : car des alimens, dit Hippocrate *Aphoris. 2. lib. 7.* qui nourrissent promptement, les excretions sont vistes & soudaines ; tel est nostre pain mollet, & celuy que l'on apporte de Gonnesse à Paris.

3. Car le trop de sel échauffe le sang, & combat l'humidité radicale : mais la salenre mediocre corrige l'insipidité de la paste, eschauffe ce qu'il y a de plus terrestre, & rend le pain moins oppilatif, le sel toutefois n'est vn condiment absolument necessaire au pain, pourueû que d'ailleurs il soit bien cuit & leué.

4. Car le leuain estant vne pâste, comme demy corrompuë, acquiert par son estrangere chaleur vne acrimonie, dont il communique la vertu à la paste nouuellement pestrie, laquelle en estant échauffée le pain deuient plus leger & de meilleur goust.

5. Auec vn feu moderé, car le trop grand feu rotissant d'abort la surface du pain, la brûle & desseche trop, cependant que le dedans demeure crud & mal preparé, qui est vn double mal ; & d'autre part le petit feu cuit mediocrement le dessus, & laisse le dedans entierement crud.

6. C'est à dire de fromens bien choisis, desquels

la bonté se connoist par la densité, pesanteur, couleur iaune, saueur & odeur agreable.

7. Si ce n'est que tu ayes intention de desseicher ton estomac abbreué de phlegme & pituite excrementeuse, ou bien l'eschauffer par la crouste. La meilleure crouste à manger & la plus saine à mon iugement, outre qu'elle est plus nette, est celle de dessus, pourueu qu'elle ne soit point bruslée, car elle est plus legere & spongieuse que celle de dessous, qui est toute massiue & terrestre, que si elle est brusléee ou plus rostie qu'elle ne doit estre, il en faut chapeler la superficie, ce qui est contre la maxime des bonnes gens, qui n'ayans que du pain à manger, choisissent d'ordinaire la crouste de dessous pour la plus delicate & appetissante.

8. Pource qu'estant la plus seche partie du pain, renduë telle par la chaleur intense du feu, elle retient la nature de celuy-cy, & par similitude de substance se tourne en l'humeur le plus chaud, sec, & amer qui soit au corps; c'est pourquoy les delicats font volontiers chapeler leur pain : cette deffence de manger des croustes doit auoir lieu chez les ieunes & bilieux particulierement, car aux pituiteux & vieillars elles sont fort vtiles, si tant est que leurs dents le permettent, mesme estant mangées le matin sans boire par forme de medecine pour desseicher leur estomac.

6. Car estant tel, il aura toutes les conditions requises, que s'il ne les a toutes, du moins il en doit auoir plus grande partie. Les plus principales & grandement necessaires, sont la cuisson, & la leveure, la saleure n'estant qu'à discretion, non plus que la pureté de la farine; car toutes personnes,

specialement les pauures, n'ont pas le moyen de n'vser que de la premiere fleur, & pourtant ne laissent pas de se bien porter du pain qu'ils mangent. Quelque peu de son, resté parmy la fleur, est quelquefois assez passable, entant qu'il rend le pain plus detersif; est cause qu'il fait moins de iour aux intestins, & entretient le ventre plus libre.

10. C'est à dire, que n'estant preparé de la façon susdite tu le dois reputer comme mauvais & pernicieux aliment, dont la repletion est dangereuse sur toute autre en quelque maniere qu'on la puisse prendre, soit proprement ou improprement. On prend improprement la repletion du pain pour la grande quantité que l'on en mange, dont l'estomac est greué beaucoup plus que de la chair, laquelle par la familiarité plus grande qu'ils ont ensemble, il cuit plus habilement que l'autre, lequel demeurant plus long temps au ventricule, n'appaise pas la faim si promptement que celle-cy: i'entens la faim animale, laquelle cesse quand le ventricule s'est recreé de la portion plus benigne du chile; de maniere que plustost cette coction est faite, plustost cesse cette faim animale: L'experience l'apprend à ceux qui ne viuent que de pain, lesquels mangent en vn repas plus que d'autres ne feront en dix. La raison est que leur estomac tardant à cuire, leur faim ne s'appaise si tost; & mesme quand elle est appaisée l'appetit retourne incontinent, tel chile n'estant bien capable de resiouïr le ventricule; ce qui fait que la chaleur de cette partie s'affoiblit grandement, & repâtit beaucoup en agissant sur vne matiere grandement dure & terrestre, telle que le pain duquel viuent presque tous les villageois. Mais

parlons de la repletion proprement dite, & supposons que ces personnes, tant par accoustumance, que par nature, digerent fort bien ce qu'ils mangent, & en suitte deuiennent grandement replets, estans gros, gras & charnus, ayans les veines pleines & tenduës de sang, qui est la vraye repletion. Ie dis comme la matiere qui l'entretient est la nourriture de pain grandement terrestre & compacte, aussi cette habitude pletorique venant dans l'excés, est beaucoup plus difficile à oster, que celle que l'on a contractée par l'vsage du vin & des friands morceaux. Autrement on peut entendre par la repletion dangereuse, la plethore cacochymique, qui vient de la corruption des humeurs, & dire que comme le pain est de nature temperée & grandement conforme à la nostre; aussi nous fournit-il vne nourriture loüable sur toute autre; que si elle dégenere vne fois de sa bonté precedente sa corruption deuient d'autant plus mauuaise que la nourriture en auoit esté loüable auparauant : car c'est vne regle peu faillible dans la Nature, que ce qui est bon de soy, lors qu'il dégenere en vn estat contraire, il passe dans vn degré de malice d'autant plus raualé, qu'il estoit auparauant en vn rang eminent d'excellence & de perfection.

TEXTE XXVI.

De la chair de porc & de mouton.

Est porcina caro sine vino peior ouina :
Si vinum tribuis tunc est cibus & medicina.

La chair de porc 1 sans vin, fournit vne pasture,
Que celle du mouton 2 de loin n'aproche pas :
Y adioustant le vin, salubre 3 est le repas,
Pource qu'elle est alors remede & nourriture.

DISCOVRS.



NOVS auons icy vne declaration de deux sortes de chairs fort nourrissantes & conformes à nostre temperament, bien qu'elles procedent de deux especes d'animaux, merueilleusement differens de nature, le porc & le mouton. Celuy-cy animal doux, innocent & docile, l'autre reuesche, mal faisant & indocile : celuy-cy vraye image de la pureté & liberalité ; l'autre de l'ordure & de l'auarice : le porc ne fait du bien qu'apres sa mort, & toute sorte de mal durant sa vie, gastant bleds, vignes, iardins, & labourant la terre hors de saison, auec son groin à mode de coultre, duquel il a donné, ce dit-on, l'inuention aux hommes ; le

mouton se donnant tout entier apres sa mort, nous a au-parauant obligé de tout ce qu'il a peu durant sa vie; fournissant le lait pour la nourriture, & la laine pour le vestement; animal choisi sur tous aux Sacrifices que la Loy Mosaique presentoit à Dieu; l'autre au contraire rebuté sur tous dans les saintes Ceremonies; & iamais les Iuifs n'eurent tel creue-cœur des abominations commises par le scelerat Antioque Epiphane: que quand ils luy virent immoler sur l'Autel de leur Temple, les porcs si absolument bannis par leur Loy; non seulement des Sacrifices, mais aussi des tables domestiques. Ie ne m'arreste point aux raisons que Plutarque & d'autres en donnent: à sçauoir si le porc estoit deffendu à cause qu'il est sujet à la lepre, maladie familiere aux Iuifs; il me suffit de dire que la defence en estoit telle, comme il paroist au Leuit. c. 11. & Deut. c. 14. *la Loy Mahometane en deffend encore l'vsage aux siens: Et plusieurs personnes sans consideration de Loy ny de Religion en abhorrent le manger, voyant la saleté de cét animal, qui ne se plaist que dans la fange & le fumier, & qui mange indifferemment toute choses sales & ordes: Mais la cause de leur dégoust est celle mesme qui en fait appetit aux autres, lesquels iugent de sa bonne complexion par les méchantes viandes dont il se repaist; lesquelles il conuertit en bon suc & bonne chair. Que si nous considerons les choses de prés, nous trouuerons qu'il n'y a viande de laquelle l'on puisse moins se passer que de celle-cy dans les festins, attendu qu'elle sert d'assaisonnement, par le moyen de son lard, & pour la bonté de sa chair. Galien y est tout formel au* 3. des Fac. des alim. *comme nous auons desia dit dans l'onziesme Texte. L'Autheur Anonyme qui a escrit le voyage de l'Isle faint*

Thomas en la coste d'Aethiopie, dit que les porcs de cete contrée, sont tellement excellens à manger, que les oyseaux les plus delicats ne sont rien au prix, & que les malades mesmes n'en mangent point d'autre; aussi les nourrit-on de cannes de succre : Celuy qui a escrit l'Histoire du Royaume de la Chine, dit qu'en ces contrées, la chair de porc y est aussi salubre & sauoureuse que celle des moutons en Espagne, que l'on sçait estre de nourriture tres-exquise; nous pouuons croire tout cela, sans y aller voir, n'estant point chose impossible : mais quoy que l'on nous vante la chair de porc, & la bonté de sa nourriture : toutefois nous pouuons asseurer, au moins en nos regions, qu'elle ne va iamais du pair auec celle de mouton; laquelle l'on mettroit à l'enchere si elle estoit aussi rare comme elle est excellente; son excellence paroist en ce qu'elle est peu excrementeuse, facile à l'estomac; & de copieuse nourriture, particulierement l'espaule & le gigot qui sont les pieces plus delicates & succulentes de cét animal. Au reste tous les moutons ne sont pas semblables en toutes regions, les vns portent deux cornes, les autres quatre, les autres n'en ont point du tout. Ioseph Acosta l. 4. c. 41. de son Histoire des Indes, dit qu'au Peru les moutons égallent presque nos veaux en hauteur, & qu'ils portent comme des cheuaux & des asnes. Louis de Bartheme escrit qu'en l'Arabie heureuse, se trouuent des moutons sans corne, dont la queuë pese quarante-quatre liures : au surplus de si haute graisse qu'ils ne peuuent cheminer. Aristote l. 8. en l'Histoire des animaux c. 28. dit qu'en Syrie les moutons ont la queuë large d'vne coudée. Il y en a qui asseurent qu'en vne contrée de Moscouie ou Russie, croist vn Plant, animal semblable à vn mouton, qui se paist de l'herbe qui vient

autour

Autour de luy, puis meurt apres qu'elle luy manque, sa tige est antée au nombril de l'animal, qui par là tire sa nourriture de la terre; iusques à tant qu'il soit à sa perfection; laquelle ayant acquise; il se paist d'herbe, à laquelle ne pouuant plus atteindre, il faut qu'il perde la vie; les habitans du pays se seruent de sa chair, de sa peau & de sa laine, comme nous faisons de celle de nos moutons. Pour faire fin à ce discours; considerez l'excellence du porc & du mouton; nous donnerons celuy-cy aux delicats & gens esleuez parmy le repos & l'oysiueté: l'autre aux personnes robustes & nourris dans le grand trauail & tracas du monde, & le choix de l'vne ou de l'autre à ceux qui sont de moyenne nature, & qui sans se faire tort peuuent se gouuerner suiuant leur appetit.

EXPLICATION.

1. DE cochon de laict ou marcassin rosty, desquels la chair, bien que facile à l'estomac, ne fait point vn sang loüable: mais froid & crud, à cause de sa lenteur & humidité naturelle. Notamment celle du porc domestic, qui comme tout autre animal priué, est de nourriture moins excellente que le sauuage de semblable espece, lequel pour auoir la liberté des champs, le grand air & l'exercice plus frequent, est moins excrementeux que l'autre. Pour manger la chair de ces animaux aussi salubrement que delicieusement, il faut leur farcir le ventre de quantité d'herbes odorantes, comme de thin, d'hysophe, sariette, & particulierement de sauge, pour dessecher & consommer les glaires dont ils sont pleins; partant contraires aux na-

tures humides & phlegmatiques. Apres les cochons de laict sont ceux d'vn an ou deux, lesquels estans bien nourris & engraissez, sont tellement alimenteux, que Galien asseure que de toutes chairs, il n'y en a pas vne qui nourrisse si puissamment que celle de porc ; ce qu'il confirme au liu. 6. de la Methode : mais il faut tousiours supposer que l'estomac soit fort pour la cuire. Pour les porcs qui sont les vieux & non chastrez, ils sont de nourriture tres-peruerse, soit salez ou parfumez, rostis ou boüillis. Galien au liu. 8. de la Methode, dit que les meilleurs à manger, sont ceux qui paissent aux montagnes, pource que la nourriture seche, & la subtilité de l'air corrigent en partie leur humidité. Il est pourtant certain que les porcs ainsi nourris ont moins de graisse, puisque selon Aristote *lib.* 8. *hist. anim. c.* 6. la bourbe & la fange les font engraisser, estans là comme dans leur cinquiesme element. Partant si nous considerons pour la santé la bonté de la chair, les porcs des montagnes seront les meilleurs à manger ; mais si nous auons égard au lard & à la graisse ; ceux des valées & marests emportent le prix.

2. Lequel estant doüé d'vn temperament sec, a la chair peu excrementeuse, donne vne bonne & legere nourriture, fait vn bon suc & vn bon sang : les meilleurs moutons sont ceux qui frequentent les montagnes, & viuent d'herbes seches & odorantes. Comme il est fort aisé de reconnoistre par ceux d'vne mesme contrée, les vns nourris aux collines, les autres aux vallons & terres humides : & personne n'ignore qu'il n'y a pasture plus mal-faisante à ces animaux que l'herbe abbreuuée de beaucoup d'eau,

ou couuerte de neige. Entre les moutons, ceux qui sont chaftrez & de l'aage d'vn an ou de deux sont les meilleurs de tous, & n'y a plus salubre nourriture que celle que l'on tire de leur chair. Les aigneaux, masles & femelles vont aptes, la chair desquels est plus humide, mais delicate & assez salubre quand elle est rostie : les brebis suiuent, & leur chair est de nourriture beaucoup inferieure aux precedantes; notamment quand elles sont vieilles & ont porté beaucoup de fois. La pire de toutes est celle des beliers, laquelle estant dessechée, tant par vieillesse que par chaleur Venerique, sent merueilleusement le bouquin, & à peine doit estre mangée des gros païsans, dont les estomacs robustes font ordinairement profit du tout.

3. Pource que le vin corrigeant cette lenteur & humidité, fait que telle viande nourrit fort bien, & sert par mesme moyen de laxatif au ventre, proprieté commune à toutes ieunes chairs, desquelles par consequent doiuent vser ceux qui sont chauds & secs, & vont rarement à la selle : pource que débouchans le ventre, elles empéschent les maux qu'apporte la retention des excremens, dont nous auons parlé en quelques endroits de nostre Commentaire.

TEXTE XXVII.

De l'aliment qui se tire des intestins des bestes.

Ilia porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

Les boyaux des porceaux 1 au manger sont requis 2
Des autres on s'abstient 3 pour estre moins exquis 4

DISCOVRS.

Non seulement la chair de porc a l'auantage sur toutes autres, de nourrir & engraisser beaucoup, mais aussi les visceres de cét animal ont sur tous la prerogatiue, tant de la nourriture que de la delicatesse & mignardise des festins, témoin les andoüilles de Troye, & autres tant estimées en l'academie des friands; tesmoin aussi les boudins, saulcisses & ceruelats, qui sont faits de boyaux, aussi bien que les andoüilles, mais auec addition de sang, (que le porc domestic apres le lieure est sauoureux sur toutes bestes à quatre pieds) de chair & espiceries, toutes machines de gueules, & allumettes à vin, autant ingrates à tout le corps, que gracieuses à l'vne de ses parties, qui est la langue

Les pieds de cét animal sont mis au mesme rang, estans le sujet de mille inuentions de cuisine pour faire trouuer le vin bon ; la fressure est de moindre estime que le reste, preferable pourtant à celle de bœuf, mouton & autres, hormis de veau ; la partie que le porc doit auoir la pire, & dont les autres bestes sont plus auantagées, c'est la ratte, laquelle il a fort plein de limon, tant pource qu'il est grandement melancolic, que pour les ordures & vilenies, qui sont bien souuent sa plus delicieuse pitance : le mesentere des porcs est aussi de mauuaise nourriture, pource qu'estant farcy de glandules, il est le siege principal & plus ordinaire des escroüelles, ausquelles cette beste a vne particuliere disposition : l'on met pareillement au nombre des visceres toutes parties glanduleuses, comme les reins, les testicules, les tetines, entre lesquelles on fait estat de celles des ieunes vaches, qui n'ont porté qu'vne fois, & celles des ieunes truyes, que les Romains faisoient souuent estaler sur leurs tables, comme il apert dans Martial ; car le laict duquel les glandules sont abreuuées, leur donne certaine saueur & delicatesse, que l'on ne peut bien exprimer par vn nom particulier. Pour les roignons & testicules, ce sont pieces de petite consequence en matiere de chere, à cause de leur odeur forte & desagreable ; à sçauoir les roignons, pource qu'ils sentent l'vrine, dont ils sont imbibez, & les testicules la semence, notamment quand ce sont animaux âgez ; car par fois les morceaux sont assez delicats, & l'on mange volontiers des roignons de veau, & des testicules de ieunes porcs, qui n'ont point frotté leur lard contre les truyes. Plus le porc est sain, plus est sain la nourriture, tant de ses boyaux que de son autre chair, mais bien qu'elle soit fort saine, pourtant elle n'est pas si friande & delicieuse que quand elle est vn peu greslée ; c'est

à dire qu'elle se sent de ladrerie, maladie frequente à cét animal, comme nous auons dit ailleurs, laquelle on reconnoist par quelques grains qui sont à la baze & partie inferieure de la langue, que s'il est beaucoup gresle, c'est à dire ladre entierement, la chair en est tres humide, baueuse & sans goust, notamment les visceres, lesquels comme plus entachez de ce vice, ne sont bons qu'à ietter aux chiens : ce que ie tire d'Aristote c. 21. l. 1. *de l'histoire des Animaux. Or quelque friandise que l'on puisse mettre aux andoüilles & semblable marchandise, tant s'en faut que i'en approuue l'vsage, que mesme ie conseille, non seulement aux valetudinaires ; mais aussi à toutes personnes desireuses de leur santé d'en manger le moins qu'elles pourront, & rechercher des viandes meilleures & plus succulantes, vû que c'est chose grandement reprochable à l'homme, prince des animaux, de quitter ce qui luy est vtile & familier, pour faire election du contraire, seulement afin de contenter sa bouche, veu que les bestes qui n'ont de conduitte que leur instinct, ne choisissent pour pasture que celle qui leur est meilleure, plus saine & sortable à leur nature.*

EXPLICATION.

1. LEsquels au témoignage de Galien sont fort sauoureux quand les porcs ont esté nourris de figues seiches ; ce que les Prouençaux peuuent faire à bon marché, pour les auoir aussi communes que nous les prunes. Aristote ch. 21. l. 8. de l'histoire des Animaux, nous donne aussi les figues pour la meilleure pasture des porcs. La raison que nous en donnons est, que les figues sont fort nour-

gissantes, & font beaucoup de graisse : or est-il que plus les boyaux sont gras, plus il sont bons, legers & amis de l'estomac. Mais pourquoy les figues seiches leur sont-elles meilleures que les fraiches ; c'est à raison que celles-cy sont humides & laxatiues, partant arrestent peu dans le ventre de ces animaux, & ne les nourrissent pas si copieusement : Ioint que comme ils sont fort humides, semblable nourriture leur est contraire, veu que selon Aristote au lieu cy-dessus, quand ils sont vne fois accueillis de flux de ventre, ce leur est maladie sans remede.

2. C'est à dire qu'ils sont moins mal faisans que ceux des autres bestes, tant pource qu'ils sont plus gras, & que la graisse est moins terrestre que celle de bœuf ou de mouton : joint que le sel dont on les assaisonne, consomme partie de leur lenteur & viscosité, leur donnant par mesme moyen vne saueur & pointe fort agreable.

3. C'est à dire que les trippes de bœuf, de mouton, & autres, ne sont pas dans l'estime comme celles des porcs, & sont communément la nourriture des Paisans & des pauures. Pourtant les mieux peignez en mangent quelquesfois par appetit de changement, i'entens celles des bœufs bien gras ; parmy lesquelles il y a quelques pieces qui ne sont pas de rebut entierement ; entr'autres le ventricule, en la partie où il est le plus espois ; c'est ce que l'on appelle gras double, comme aussi le mesentere qui est la fraise des veaux, aigneaux, & chevreaux, lequel estant semé de glandules encore toutes laicteuses, quoy qu'il soit de petite nourriture, paroist tres-sauoureux au palais, & est vn manger assez delicieux.

4. Notamment ceux de mouton, la graiſſe deſquels eſt fort ſeiche, & tient de la nature du ſuif, n'ayant parmy ſoy point ou peu du tout de ſang; partant ils chargent beaucoup l'eſtomac, & ſont de coction tres-dure & difficile: que s'il eſt baſtant de les cuire comme celuy des ruſtics & gens laborieux, le corps n'en eſt pourtant gueres mieux nourry, pource qu'il n'en prouient qu'vn ſang ſereux & crud, lequel eſt aſſimilé difficilement.

TEXTE XXVIII.

Des accidans qu'apporte l'vſage du vin nouueau.

Impedit vrinam muſtum, ſoluit citò ventrem,
Hepatis emphraxim, ſplenis generat, lapidemque.

Le vin doux & recent empeſche de couler 1
L'vrine comme il faut, fait courir à la ſelle 2
Engendre le calcul 3 ſon fait eſt d'oppiler
Du foye les conduits 4, & boucher la ratelle. 5

DISCOVRS.

CE Texte nous declare quatre dangereuſes affections, que l'on contracté par l'vſage du vin nouueau, nommément du frais preſſuré; outre leſquelles nous le pouuons apeller pere des rheumes, & de diverſes

fiévres dont il fournit la matiere, qand par son ebullition il agite les humeurs, brouille les esprits & remplit les veines d'impuretez. Or la matiere, tant des fiévres, rheumes, qu'autres accidens qu'il cause, prouient de la diuersité de ses substances confuses au commencement, lesquelles sont quatre; sçauoir est la vineuse premiere & principale, l'aqueuse, qui est la seconde, puis la fleur & la lie: ces deux dernieres sont toutes impures, & seruent pourtant à mieux garder le vin, principalement la lie, laquelle en la separation se loge au fonds, & s'attache aux parois du tonneau; la fleur plus subtile gagne le haut pour quelque temps, puis ayant ietté son feu se range en mesme place que la lie, selon Galien, l. 4. de fac. simp. med. c. 3. *La partie aqueuse demeure la derniere confuse auec la vineuse, comme luy estant plus familiere que les autres, & n'en est iamais separée: mais auec le temps sa crudité se cuisant par vne naturelle ebullition, elle deuient semblable au vin; c'est ce qu'on apelle rudesse, verdeur, & aspreté; l'vne des trois saueurs qui participent du froid, laquelle paroist plus qu'en vins que ie puisse sçauoir en ceux de nos costes de Provins, qui sont tousiours plus à craindre pour la colique, que pour la migraine quand ils sont nouueaux: au reste tres-innocens, estans gardez vn an ou enuiron; car durant ce temps leur verdeur & aspreté se passe, & reste vn vin foiblet, d'assez bon goust, & qui ne frappe point la teste, propre aux goutteux, & à ceux qui releuent de maladie. Dioscoride dit que le vin nouueau cause des songes fascheux, peut estre cela vient de ce qu'il est fort vaporeux, & enuoye les fumées de diuerses substances, qui estant confuses representent à l'imagination des fantosmes espouuantables; ou pource qu'il est crud, ou pource qu'il engendre vn humeur melancolic.*

EXPLICATION.

1. Soit que bouchant les conduits vrinaux, il cause vne dysurie ou difficulté de pisser, soit qu'à raison de sa nitrosité : il irrite incessamment la vessie & face vriner sans ordre ny mesure, causant vne strangurie.

2. Ou pource que par l'acrimonie & pesanteur de sa lie, il éueille la faculté expultrice des intestins, & ouure le ventre ; ou pource qu'il engendre des vents qui font les mesmes ; pour lesquelles on tient qu'il ne peut enyurer.

3. Lors que sa partie plus terrestre & visqueuse, demeurant arrestée dans les reins, est endurcie par la chaleur aduste d'iceux. La matiere du calcul est gluante & visqueuse;celle du sable est seiche & friable. Toutes les cauitez du corps sont susceptibles du calcul : mais sa generation principale est aux reins & à la vessie. Les enfans sont les plus suiets au calcul de la vessie : les vieillards à celuy des reins; ceux d'aage moyen à l'vn & à l'autre. C'est la doctrine commune de l'Escole,sur laquelle se peuuent esmouuoir quelques disputes qui ne sont à traiter en vn regime de santé.

4. Pource qu'estant doux il est attiré bien souuent tout crud au foye, amy de douceur, dont les vaines capilaires sont fort subiettes aux obstructions pour estre deliées, & le sang espois ; & de ces obstructions vient par fois l'inflammation, le cirrhe, & l'extinction mesme de la chaleur de ce viscere. Le cidre nouueau de pommes & poires, peut causer les mesmes accidens, voire quelquefois plus

grands, pour estre plus excrementeux, & froids; & consequemment de passage plus lent & tardif.

5. Qui est receptacle du suc terrestre & melancolic, qui pour estre trop gras ou copieux n'en peut sortir quand ce viscere en est imbibé, lequel est destiné de Nature pour l'attirer du foye, afin de purifier le sang. L'obstruction de la ratte est suiuie bien souuent du scirrhe & dureté d'icelle : mais auec moins de dangers qu'au foye, pour n'estre partie noble & destinée comme luy à faire le sang, duquel toutes les autres se nourrissent de la dureté de ces visceres; particulierement du foye suit l'hydropisie.

TEXTE XXIX.

Du mal qui arriue de trop boire d'eau.

Potus aquæ sumptus comedenti incommoda præstat.
Hinc friget stomachus, crudus & inde cibus.

L'eau qu'on boit en mangeant 1, vn grand dommage apporte 2
A celuy qui la prend, donnant empeschement,
Au corps 3 de receuoir vn loüable aliment,
D'autant que sa froideur 4 l'estomac déconforte.

DISCOVRS.

QVoy que tous les Elemens soient également necessaires à la vie, tant des plantes que des animaux, toutefois la necessité des autres n'est point si palpable & manifeste que celle de l'eau, laquelle a esté donnée aux animaux pour rafraischir, humecter leur corps, & empescher la perte continuelle de leur substance; & quoy qu'elle ne nourrisse pas, elle sert neantmoins d'vn grand dispositif à la bonne nourriture, entant que prise au dedans elle chasse la soif, prouoque l'appetit, esteint & reprime les fougues de la bile; & appliquée dehors, repousse la chaleur naturelle & les esprits au dedans, lesquels l'embrasement interieur chassoit dehors; telle qu'est l'eau, telle est la nourriture des choses viuantes, aussi ceux qui bastissoient iadis des Colonies aux Terres estrangeres, ouuroient, ce dit Vitruue, le ventre des bestes qu'ils y trouuoient, afin de iuger par leurs visceres quelles estoient les eaux qui leur seruoient de breuuage, coniecturans par la bonne ou mauuaise disposition de leurs entrailles, quelles seroient vn iour, celles de ceux qui n'y habitueroient. De la malice & mauuaise qualité des eaux vient la sterelité de la terre, comme de la pureté d'icelles sa fecondité; l'air a beau estre salubre, le bien qu'il peut apporter n'egale pas le mal que fait la mauuaise eau; car celuy-là passé en vn moment, & celle cy demeure long-temps dans le corps. Le seiour de cette Cité, disoient ceux de Hierico au Prophete Helisée, est tres-bon (ils entendoient l'air,) mais les eaux y sont tres-mauuaises, &

la terre sterile, dommage que l'on ressent és pays, où les eaux ne valent rien, comme dans vne grande partie des Espagnes, où la terre raporte fort peu de chose, & la pluspart des habitans sont mal sains, suiets aux maux de ratte & aux écroüelles; au rebours où les eaux sont bonnes & salubres, comme dans les pays Septentrionaux, nous voyons les hommes presque tousiours sains & gaillards, quoy qu'ils n'ayent que de l'eau pour leur boisson plus ordinaire, sinon aucunefois par delices des bieres & ceruoises, comme les Turcs leur cerbet ou brunage diuin; qui ne sont tous en effet que des eaux mixtionnées, & goustent rarement le vin, pour ne l'auoir à commandement: ce qui me fait croire que ceux-là s'abuseroient tout à plat, qui voudroient se persuader que nos Docteurs blasmassent icy simplement l'vsage de l'eau potable, vû ses vtilitez susdites, particulierement celle d'estaindre la soif; les Medecins definissent par l'apetit du froid & de l'humide, ses deux qualitez essentielles: d'où nous apprenons qu'en ce cas elle doit estre preferée sans exception à toute liqueur potable, particulierement au vin, lequel échauffe par puissance, bien qu'il soit froid actuellement; & bien souuent pris sans consideration, tant s'en faut qu'il arreste la soif, qu'au contraire il l'augmente & allume dauantage, ce que plusieurs sçauent sans que Galien le dise, in lib. I. de caus. symp. *par l'essay qu'ils en ont fait quelquefois à leur dommage: Il n'est pas donc vray-semblable qu'on ait icy voulu blasmer l'eau simplement, mais son excez, lequel, toutes choses mises en balance, donne eschec à la santé, bien plus fort que le vin, lequel ayant faculté de nourrir l'homme, aussi bien que de le desalterer, se change fort aisément en sa substance; au rebours de l'eau, qui moderément prise ne sert à l'aliment que de vehicule, & aualée par excés, esteint grandement la chaleur naturelle, cau-*

se des cruditez, & en somme trouble la fonction des parties destinées à la coction. Or pour seurement se comporter en cecy ie donne auis de les mesler ensemble, au moins à portions égales, pource qu'ils s'entraident par vn accord mutuel, à sçauoir, l'eau en attenuant le vin par la tenuité de ses parties, & le vin facilitant la distribution de l'eau, & luy faisant penetrer sa chaleur.

EXPLICATION.

1. Rafroidit l'estomac, & empesche qu'il ne cuise comme il doit; i'entens celuy dans lequel il ne se trouue aucun excés de chaleur : car où il se rencontre quelque chose de semblable, ainsi qu'aux ventricules bilieux ou eschauffez de vin par quelque desbauche precedente l'eau est trés-necessaire pour esteindre telle intemperie, & la reduire à vne loüable mediocrité; car le chaud excessif nuit autant à la confection du chile que le froid, pource que la chilification est vne espece d'elixation, où agit vne chaleur mediocre, comme celle qui est contemperée d'humidité. Tout au contraire, là où l'estomach est chaud & sec, il rostit & brusle, au lieu de cuire commme il faut.

2. Quand principalement elle excede la viande en quantité. Ie trouue deux raisons de ce dommage : l'vne, que la froideur de l'eau diminuë grandement la chaleur du ventricule, & celles des viandes, lesquelles par ce moyen sont corrompuës au lieu d'estre cuites : l'autre, que le trop d'humidité relasche les fibres de l'estomach, & empesche sa contraction, sans laquelle il ne peut bien chilifier.

3. Notamment quand il a peu de ſang, & que le corps eſt maigre ; car dans les corps maigres les liqueurs penetrent aiſément, & ſi elles ſont froides, eſteignent la chaleur du ſang auec autant plus de facilité qu'il ſe trouuera en moindre quantité. Ce qui n'arriue pas aux corps fournis de graiſſe, leſquels quoy qu'apparemment plus froids que les maigres, & ayans moins de ſang, ne ſe trouuent pas ſi toſt mal de boire de l'eau, pource que la graiſſe empeſche qu'elle ne penetre trop viſte dans les parties ſolides. Pour exemple, les femmes qui ne boiuent que de l'eau, & bien ſouuent au delà de leur ſuffiſance, ne laiſſent pas de reſter ſaines & gaillardes, quoy qu'elles ſoient plus froides que les hommes ; ſeulement à cauſe qu'elles ſont plus graſſes, & que par conſequent l'eau ne les peut rafroidir ſi viſte:

4. Car toute coction ſe faiſant par le miniſtere de la chaleur, celle-cy ne peut ſupporter ſans le dommage du corps, le froid ſon ennemy, par lequel elle eſt diuertie de ſon operation. Or ce n'eſt pas aſſez de conſiderer la froideur de l'eau, que l'on peut en quelque façon corriger, mais il faut auoir auſſi quelque égard à ſes autres defauts, que l'on peut remarquer par l'abſence des conditions qui luy ſont requiſes pour eſtre bonne. Hipocrate Aphoriſme 26. *lib.* 5. & Galien *lib. de ſimp. med. fac. cap.* 18. le declarent en deux mots, quand elle s'eſchauffe & rafroidit aiſément, qui ſont les deux teſmoignages de ſa tenuité, & de ſa legereté, la premiere deſquelles eſt reconnuë par la prompte cuiſſon des viandes que l'on y fait boüillir : la ſeconde, tant au poids de la balance que de l'eſto-

mac & des hypocondres, lors qu'estant descenduë elle n'aporte aucun moleste ny surcharge aux parties du ventre inferieur. L'eau la plus salubre est celle des riuieres ou fontaines exposées au Soleil Leuant, dont la terre est sabloneuse, le canal pur & net, qui n'est boüeuse, ny de mauuais goust, ou de mauuaise odeur, telle eau est propre à l'enfant, au ieune, au vieillard, au sain & au malade. *Gal. lib. 1. de sanit. tuend. lib. de ptisana, cap. 1. lib. 1. simp. cap. 5.*

TEXTE XXX.

De la chair de Veau.

Sunt nutritiuæ multum carnes vitulinæ.

Entre toutes les chairs de nourriture saine, 1
Celle des veaux 2 est propre à la nature humaine. 3

DISCOVRS.



La faculté de viure & mourir, qui naist auec les animaux, a esté l'inuentrice des alimens: car si Nature nous eust fait tels que nostre substance ne se fust iamais dissipée, nous n'eussions eu que faire de mandier aucun secours hors de nous mesmes pour maintenir nostre vie, laquelle

laquelle subsistant en l'humeur radical, qui continuellement sert de pasture à sa propre chaleur, il faut de necessité chercher quelque chose qui tienne la place de l'humeur consommé, & diuertisse la chaleur de cét exercice contr'elle mesme. Les alimens font cela, lesquels nous deuons à ce sujet choisir, les plus propres & conformes qu'il est possible, tant à nostre nature qu'à cette chaleur cuisante, laquelle moins elle souffre en agissant, plus elle accomplit parfaitement son œuure, qui est de preparer la nourriture en telle sorte qu'elle puisse estre vtilement conuertie en la substance du corps animé. Or est-il qu'elle agit sans peine sur les chairs, tenures & tendrettes, de veau, d'agneau, cheureau, & autres : c'est pourquoy toutes considerations supposées, nous deuons communément les preferer à celles des animaux plus âgez; sur lesquelles trauaillant auec plus de peine, elle n'en peut faire vn sang si loüable que des precedentes.

EXPLICATION.

1. C'Est à dire de bon suc & facile coction, qui sont deux conditions requises & necessaires pour la perfection d'vn bon chile & d'vn bon sang : la premiere toute-fois est la plus recommandable, car il y a beaucoup de viandes, lesquelles bien que mal-aisées à digerer, comme le bœuf & le porc, ne laissent pas d'estre fort succulentes, & de bien nourrir, quand elles rencontrent des estomacs assez forts pour les cuire : mais celles qui n'ont que l'autre condition; à sçauoir la coction facile, & du reste sont de mauuais suc, supposé les champignons, citroüilles, melons, & semblables fruits

humides & pourrissants, sont également contraires aux forts & foibles, aux estomachs chauds & froids.

2. Plus que celle des bœufs, qui fait vn sang gros & terrestre; mais aussi fournit vne nourriture plus ferme & moins dissipable. De cecy nous colligeons que l'aage & la nourriture changent beaucoup le temperament des animaux. Le bœuf est froid & sec, & ce d'autant plus qu'il est vieil : le veau est chaud & humide, familier à nostre nature, & amy de nostre vie, par la conformité qu'il a auec ses principes. Les meilleurs veaux & plus sauoureux sont generalement les plus aagez : Et dit-on que les Grands en Italie, quelquefois en nourrissent d'vn an, au moyen du laict de plusieurs vaches, & que ce sont mangers de Roys. La chair des bouvillons & genisses fournissent vn aliment moyen entre celuy des veaux & des bœufs plus aagez. Ie ne parle point icy des taureaux ny des vieilles vaches, les premiers n'estans propres qu'à saillir les femelles, & au reste du tout inutils à la nourriture; parce qu'ils sont d'vn sang aduste, noir & attribilaire que l'on tient mesme veneneux, comme nous l'apprenons par l'histoire de Thestimocle, qui se fit mourir en aualant du sang de Taureau : d'où l'on coniecture facilement que sa chair doit participer de quelque venin. Les autres, à sçauoir les vaches, ayant la chair sans suc, & sans saueur, seiche de telle sorte qu'il n'y reste que les fibres aucunefois, & qui n'est à ce suiet que le mets des pauures, & païsans.

3. Car plus que telles chairs approchent de leur principe, plus elles abondent en humidité nour-

riciere, conforme à noſtre chaleur naturelle ; ioint que l'eſtomac les change aisément ; elles paſſent viſtement, & ſe diſtribuent de meſme, ce qui eſt ordinaire à tout aliment humide. On peut dire le meſme des chevreaux dont la chair eſt beaucoup meilleure & ſaine que celle des boucs & chevres ; mais pour les aigneaux il n'en va pas ainſi ; car les moutons valent touſiours mieux : iceux ayans les chairs de coction facile auſſi bien que les aigneaux, mais qui les paſſe en deux poiuts, qui ſont d'eſtre plus ſucculentes, & moins excrementeuſes.

TEXTE XXXI.

De la nourriture que l'on tire des oyſeaux.

Sunt bona gallina & capo, turtur, ſturna, columba,
Quiſcula cum merula, phaſianus & ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremuluſque amarellus.

Ces oyſeaux ſont fort bons, le merle [1], l'eſtourneau [2],
Le phaiſan [3] la perdrix, [4] l'outarde [5], le vanneau [6],
Le pigeon [7], le chapon [9], la poule [8], tourterelle [10],
Le raſle [11] le friſon [12], la caille [13], la ſarcelle [14].

DISCOVRS.



Ntre les alimens de bon suc, parlant generalement, la chair des oyseaux tient le premier rang, & doit estre preferée à celle des bestes à quatre pieds, comme plus delicate & moins excrementeuse. Or entre les oyseaux, ainsi qu'entre les autres animaux, ceux qui viuent en vn air libre sont beaucoup plus estimez que les enfermez; les montagnards, que les aquatics & marescageux: Les meilleurs doiuent estre de moyen âge, car estans trop ieunes ils sont trop humides & pleins de glaire, estans trop vieux ils ont vn mauuais suc, & donnent trop d'affaires à l'estomac: Il faut considerer au surplus l'espece, car entre ceux qui sont chauds de nature, comme pigeons, les ieunes sont plus de requeste que ceux d'âge mediocre, les femelles plus que les masles, d'autant que la chaleur de l'espece est temperée par l'humidité de l'âge & du sexe; Il faut aussi faire venir en ordre le temperament, car ceux qui excellent en chaleur & humidité se rendent plus faciles au ventricule que d'autres plus froids & secs, les gras plus que les maigres. On doit regarder au surplus, l'âge, le temperament, la condition, & genre de vie de ceux qu'on desire nourrir: quant à l'âge, les enfans & vieillards ont besoin de viandes succulentes & faciles à cuire: ceux-cy pour le peu de chaleur naturelle qu'ils ont, & icelle foible & languide: ceux-là afin que leur chaleur naturelle qui s'occupe sans cesses à l'accroissement du corps ne soit diuertie de son ou-

urage : adiouſtans que l'eſtomac des enfans eſt debile, & ne peut ſuporter les viandes de coction difficile ; ioint qu'Hippocrate Aphoriſme 16. lib. 1. *leur recommande le viure humide comme le plus leger , à raiſon dit Galien, de la ſimilitude de leur ſubſtance. Pour ce qui eſt du temperament , de la condition & genre de vie, nous diſons que ſous vn temperament chaud , on digere mieux que ſous vn froid ; & vn homme robuſte & duit au trauail fera mieux ſon profit de la chair de bœuf ou de porc , qu'il ne feroit pas des cailles & des perdrix ; pource que ces viandes delicates ſe tournent incontinent en bile dans vn eſtomach chaud & vigoureux.*

EXPLICATION.

1. LEs merles ſont oyſeaux de plumage noir, quelques vns ont de la blancheur ſous la gorge en guiſe de collire : meſme l'on dit qu'en Arcadie au mont de Cilene & lieux voiſins , naiſſent des merles blancs ; comme auſſi au nouueau Monde des Eſpagnols: Ces oyſeaux ne s'attroupent point, & ſont volontiers ſolitaires , mais ils trompent l'ennuy de leur ſolitude par leur ramage qui eſt fort armonieux , ſpecialement ſur la fin de l'Hyuer , ou ils entrent en amour , engendrent des œufs , les couuent , & font eſclorre des petits , qui d'ordinaire ne viuent pas lors que l'Hyuer paſſe les termes de la ſaiſon , comme ſouuent il arriue, mais ils ont vne ſeconde couuée, apres laquelle leurs petits reſtent viuans, pour eſtre fauoriſez plus que les premiers , de la temperature de l'air. Lors qu'ils ſont pris ieunes ils ſont aiſé-

ment instruits à parler & causer: la nourriture qu'on tire de leur chair est assez passable, & engendre vn suc mediocre selon le tesmoignage de Galien, *lib. de cibis boni & mali succi*: les meilleurs à manger sont les plus ieunes & plus gras, leur vsage nuit à ceux qui sont affligez d'hemorroïdes, peut-estre pource que ce sont oyseaux mélancolics, mais il est propre aux coliqueux, au rapport de l'Empiric Marcel. Pline dit que les merles rostis auec des myrtilles sont souuerains contre la dyssentiere.

2. Les estourneaux sont noirs, marquetez de blanc, ayans la langue large comme les merles, dont nous venons de parler, ce qui est commun à tous oyseaux qui contre-font la parole humaine: leur industrie est de s'amasser par troupes, crainte du Milan, lequel [estans resserrez en gros] ils repoussent du vent de leurs aisles, soit qu'il les attaque au dessus, ou à costé de leur escadron; que s'il les veut attraper par dessous ils l'aueuglent de leur fiente. Ils suiuent ordinairement les pasturages, à cause qu'ils se nourrissent du fumier des vaches: mais ils sont dangereux pour les vignes lors que la vendange approche, car ils sont friands de raisins. Les estourneaux ont la chair assez sauoureuse, mais à cause qu'elle sent vn peu trop la sauuagine, plusieurs la trouuent fort desagreable; & quoy que Galien *lib. 6. de sanit. tuend.* la mette au rang des alimens de bon suc, pourtant elle n'a point de credit dans les festins. Quelques vns n'ayans égard à la friandise & delicatesse des morceaux, deffendent à toutes personnes indifferemment l'vsage des estourneaux, pource qu'ils se nourrissent aucunefois de ciguë qui est vn poison à l'homme.

3. On dit que le phaiſan & ſa femelle ſont le coq & la poule ſauuage, il y a pourtant beaucoup de diſproportion entr'eux & nos coqs & poules domeſtiques; car le phaiſan n'a que deux femelles tout au plus, & nos coqs peuuent contenter vne vingtaine de poules & dauantage, dont ils ſont ſi ialoux, que difficilement deux coqs ne peuuent demeurer ſur vn meſme fumier qu'ils ne ſoiét en continuel altercas. Le phaiſan n'habite que deux mois l'année auec ſa femelle, Mars & Auril, tout le reſte ils viuent ſeparément: nos coqs en toute ſaiſon careſſent leurs poules, & viuent auec elles: là couuée de phaiſans eſt de vingt-œufs pour l'ordinaire; ſur toute ſemence ils ſont friands d'auoine, dont ils ſe nourriſſent la pluſpart du temps: on tient que iamais ils ne quittent le païs où ils ſont nez, mais bien quelques lieux & quartiers des champs, car ils arreſtent fort peu de temps en vn meſme endroit, mais paſſent de foreſt en foreſt, & de bocage en bocage: Leur plumage eſt beau à la perfection, & tel que plusieurs grands perſonnages du vieil temps en ont fait beaucoup de cas, teſmoin *Solon*, lequel enquis par le Roy Creſus, aſſis en ſon Troſne tout reluiſant d'or & de pierreries, s'il trouuoit rien de plus ſpecieux & agreable que luy; reſpondit franchement, que les paons & phaiſans luy ſembloient auoir plus d'elegance & de gentilleſſe qu'il n'auoit; car en effet la beauté de ces oyſeaux eſt naturelle, & celle de ce Roy n'eſtoit qu'artificielle. Si le phaiſan eſt beau, il eſt bon à l'egal, pluſieurs le ſçauent, & chacun le penſe: ſa chair eſt de ſaine nourriture & peu excrementeuſe, n'eſtant ſi bonne, fraiſche priſe, que gardée deux ou trois iours: ce qui ſe dit des

perdrix, & autres oyseaux bocagers & montaignards, non marescageux, la plus part desquels estans gardez se corrompent en fort peu de temps. Aristote & Pline tiennent que les phaisans sont fort suiets aux poux s'ils ne s'époudrent : aussi seroient-ils capables d'en faire venir à beaucoup de gens qui en voudroient manger trop souuent.

4. Les perdrix en nos quartiers sont de deux sortes, à sçauoir grises & rouges. Diuers païs les font naistre de diuerses sortes, tant en grosseur, plumage, que voix & ramage : ces oyseaux entrent en amour au Printemps, & sont fort paillards, car les masles descouurans les nids des femelles, cassent leurs œufs, de peur qu'elles ne couuent ; d'autant que durant leurs couuées elles n'habitent point auec eux : & les femelles estans en la force de leur amour conçoiuent seulement à la voix du masle, ou bien tournéee au vent qui vient de son costé, ou bien quand il vole autour d'elles, & ainsi reçoiuent l'esprit prolific qu'il fait de sortir de soy ; chacun en peut croire ce que bon luy semblera, mais Aristote le dit au sixiesme de l'histoire des Animaux, chapitre second : leurs couuées sont de quatorze à quinze œufs communément : leurs petits au sortir de la coque sont tous reuestus de plumes, & premier que de l'auoir quittée commencent à courir : car en effet la perdrix court plus qu'elle ne vole. Quoy que la perdrix soit fort rusée en tout, elle l'est si fort en ce point auec le phaisan, qu'elle croit n'estre point veuë quand elle a la teste cachée ; & de fait on tient que l'oyseau de chasse son ennemy descouuert ne la voit point, mais l'homme son ennemy couuert la voit bien. Les perdrix viuent de limaces, &

ſouuent de l'herbe parietaire ; leur fiel ſert en Medecine contre les ſuffuſions & cataractes commençantes : la nourriture qu'elles donnent eſt tres-loüable, peu excrementeuſe, & fait vn bon ſang, mais c'eſt la viande des Grands & des delicats. Pline dit que les perdrix de Paphlagonie ont deux cœurs.

5. La difficulté n'eſt pas petite entre les Naturaliſtes, de ſçauoir quel eſt l'oyſeau que les Grecs appellent ὦτις & ὦτις les Latins, *att, tarda & biſtarda* ; le mot plus François conſonant aux deux langues eſt outarde : pluſieurs ſous ce nom comprennent chacun à part deux diuerſes ſortes d'oyſeaux, comme becaſſes, poules d'eau, gelinotes de bois, perdrix blanches de Sauoye, francolins & oyes ſauuages. Or ceux qui ont mis tant ſoit peu le nez aux Liures des Naturaliſtes, ſçauent bien que ces oyſeaux ſont entr'eux tous differens d'eſpeces ; la difficulté procedant de la diuerſité des noms que l'on donne aux choſes autrement en vn païs qu'en vn autre, iointe aux differences accidentelles qui ſe trouuent en quelques oyſeaux de meſme eſpece ſelon la diuerſité des climats. Nous appellons outarde proprement vn oyſeau plus gros qu'vne oye ; qui eſt quelque peu moindre qu'vne aigle ; qui a beaucoup de peine à voler pour eſtre trop chargée de venaiſon ; qui a le bec courbé, les ongles crochus, les aiſles & la queuë blanche, au reſte de plumages diuers, & d'ordinaire tel que celuy de la beccace. C'eſt vn oyſeau carnacier, & ne chaſſe point pourtant aux autres oyſeaux, mais il ſe paiſt de charogne, ou bien tuë des liévres, aigneaux & autres beſtes innocentes, ce que iamais vn ſeul

n'entreprend, mais plusieurs ensemble, car il est timide & de lasche courage ; de fait il ne vit pas long temps apres estre blessé. Galien au troisiesme des facultez des Aliments, dit que la chair des oyseaux appellez outarde, est de moyenne nourriture entre celle des gruës & des oysons, partant d'vn manger fort plat, car celle de ces oyseaux, à mon aduis, ne vaut gueres : encore passe pour les oysons, mais les gruës sont de petite estime, & n'y a que les gruës qui en fassent cas : pour moy ie croy que l'outarde cy descrite est rare en France : que si par elle nous entendons quelqu'vn des oyseaux susnommez, on la pourra colloquer auec nostre Eschole, dans l'ordre des aliments de bonne nourriture. L'on dit que la graisse d'outarde est propre au sein écorché des nouuelles accouchées. Aristote liure 9. chapitre 33. de l'Histoire des Animaux, rapporte qu'en la Scythie se voit vn oyseau de la grandeur d'vne outarde qui fait deux poussins sans couuer ses œufs, mais les ayant enueloppez en vne peau de lievre ou de renard, les perche au haut d'vn arbre, les gardant sans cesse, si ce n'est quand il va à la chasse : & si quelqu'vn veut monter pour les prendre, il y resiste tant qu'il peut, & se reuanche en battant de l'aisle comme les Aigles.

6. Les vanneaux sont vne espece d'oiseaux d'assez beau plumage, leur col estant vert & luisant, & tout le reste diuersifié : leur taille & leur grosseur est à peu prés comme celle des pigeons : ils ont la teste parée de quelques plumes droites, vn peu recourbées en arriere en forme de pannache : ils ont le bec noir, & de la longueur d'vn doigt & demy : leur pâture plus ordinaire sont des vers, c'est pourquoy

les Anglois en appriuoisent en leurs iardins pour se dépestrer de cette vermine. Quand la femelle du vanneau sent venir le Chasseur prés de son nid, encore qu'il ne l'apperçoiue pas, elle sort, vole, & tracasse autour de luy, & iargonne & meine du bruit sans cesse, pensant ainsi luy faire peur ; mais c'est ce qui fait descouurir & prendre ses petits:comme ces oyseaux sont en vn mouuement presque continuel, aussi leur chair passe legerement, engendre peu d'excrement, & approche des pluuiers en delicatesse.

7. On distingue ordinairement les pigeons en sauuages & domestiques: ceux-cy sont de deux sortes ; à sçauoir ceux que l'on nourrit à la main & qui volent fort peu, comme les pigeons frisez, pattus, coiffez, au cour-bec, aux yeux & pieds rouges, ou doüez de semblable gentillesse : & les communs, ausquels on permet la liberté de la campagne, & puis faire la retraite au colombier. Entre les sauuages sont mis les ramiers, bisets & tourterelles : le plumage des pigeons est tout blanc, ou tout noir, ou diuersifié des deux, quelques-vns ont des plumes tannées : mais ils n'ont rien qui leur donne tant de lustre que leur gorge, qui paroist aucunefois ainsi qu'vn verd de mer luisant, & quelquefois comme vn Iris bigarré de mille couleurs. Ils sont ie croy le vray symbole d'innocence & de simplicité, comme ils le sont de l'amour ; car Nature ne leur a donné armes quelconques pour se deffendre quand ils sont attaquez, n'ayant recours en ce cas qu'à la vistesse de leurs aisles. Leur fecondité correspond à leur amour, car en moins de quarante iours ils acheuent de pondre & couuer

& nourrir leurs petits, au bout duquel temps ils recommencent, & continuënt ainsi le reste de l'année, sauf depuis le Solstice d'Hyuer iusques à l'equinoxe du Printemps : les ieunes entrent en amour dés l'aage de six mois, & font des petits auant que l'année s'escoule : ils sont fort loyaux en leurs alliances, & le masle ne connoist autre femelle que la sienne, ny la femelle d'autre masle : leur nourriture est de diuerses sortes de semences, mais sur tout ils s'engraissent fort d'orge & de vesse. En matiere d'aliment, celuy qui se tire des vieux pigeons est peu salubre, à cause de leur insigne chaleur, & de la dureté de leur chair: mais les pigeonneaux sont tres-recommandables pour les sains & malades ; principalement boüillis; & doiuent estre choisis plustost entre ceux qui ont la campagne libre, que parmy les enfermez & nourris à la maison, car ils sont moins excrementeux.

8. Le chapon, comme chacun sçait, est le coq, mutilé de ses parties genitales, partant demy-mâle, de la Confrairie des Prestres de l'ancienne mere des Dieux : considerant comme cét animal ayant fait perte de si peu de chose en apparence déchet de sa naturelle grauité. Ie reconnois qu'Auenzoar auoit bonne raison de dire que les chastrez sont priuez de la moitié de leur entendement : car il deuient si sot qu'il s'amuse à conduire des poucins, & mesme couuer des œufs, luy qui estant vray masle seul de tous oyseaux, ne couue iamais par generosité : Le chapon vit & mange auec les poules, mais n'ayant point d'amour pour elles, il ne les défend pas comme le coq; aussi ne paroit-il plus gra-

ne & maiestueux, ayant sa creste en guise de tiare Royale pointée vers le Ciel, pour montrer la superiorité qu'il a sur les autres oyseaux qui s'cueillent à son chant, & semblent par son commandement marcher en besongne : de sorte que le coq apres la castration perd ses plus hautes prerogatiues ; & n'est recommandable en rien qu'apres sa mort, estant exquis à manger sur tout autre oyseau, particulierement sur la poule, dont il approche de nature : pource qu'il ne perd rien du sien, & ne pond des œufs comme elle : & puis comme masle, il abonde en humidité nourriciere, laquelle il conserue estant chastré, sans qu'elle soit espuisée, ny mesme eschauffée par vne chaleur excessiue: c'est pourquoy la meilleure partie de son sang au lieu de se conuertir en semence luy passe en nourriture, ce qui donne à sa chair vn suc gracieux, d'où vient l'agreable saueur qui l'a fait tant desirer.

9. Parlant de la poule, i'entens de la domestique, qui est vn oyseau fort simple, vtile durant sa vie, à cause de ses œufs, & apres sa mort pour la bonne nourriture que l'on tire de sa chair: la poule engendre ses œufs en dix iours, & sont iceux de deux sortes : les vns d'elle-mesme, qui sont infeconds, & moins sauoureux à manger; les autres du coq qui sont fort sauoureux, feconds & propres à couuer : la couuée se paracheue en vingt iours ou enuiron : dans les trois premiers l'œuf se tourne, & le iaune est separé du blanc : celuy-cy pour la formation, celuy-là pour la nourriture du poussin : à la fin de ces trois iours Aristote dit, qu'au milieu du blanc de

l'œuf il paroiſt vne goutte de ſang qu'il eſtime eſtre cœur, laquelle ſautelle, & a mouuement comme vn animal. Les meilleures poules à manger ſont les ieunes, & qui n'ont point encore fait d'œufs; toutefois elles ne ſont de telle excellence que les chapons: on dit que la membrane interieure de l'eſtomac d'vne poule, ſeichée, pulueriſée, & beuë auec du vin, ſert à l'eſtomac trauaillé d'indigeſtion.

10. Les tourterelles ſont pigeons ſauuages, plus petits que les domeſtics, leur pointe & leur couuée eſt pareille à celle des pigeons; chaſtes comme eux, & vn peu dauantage; d'autant que la tourterelle quand ſon maſle eſt mort n'en reçoit iamais d'autre; paſſe ſa vie triſte & dolente; ne ſe perche iamais ſur des rameaux verdoyans, mais ſur des arbres & ramées ſeiches de vieilleſſe, & ne boit iamais d'eau qu'auparauant elle ne l'aye troublée: la plus familiere nourriture des tourterelles eſt le mil, qui les engraiſſe fort: leur chair eſt de pareille faculté que celle des pigeons, d'autant plus exquiſe pourtant, que les ſauuages ſont preferables aux domeſtiques: on dit que particulierement elle eſt vtile contre la dyſenterie, peut-eſtre pource qu'elle eſt ſeiche, partant propre à reſſerrer le ventre.

11. On appelle cét oyſeau mere des cailles, ou roy des cailles, pource qu'il eſt comme l'on dit leur conducteur: il a le corps graiſſe, de la grandeur d'vn merle, de plumage noiraſtre & rouſſatre, le bec plus long que la caille, & plus haut enjambé: c'eſt vn oyſeau paſſager qui ſe retire en Automne, & reuient au Printemps auec les cailles; il eſt d'vn manger excellent & de pareille nourriture que celles-cy.

12. Il n'est pas aisé de dire en François quel oyseau est signifié par le mot *frigellus* : aucuns par iceluy croyent entendre le pinçon, autres le chardonnet, d'autres le pallereau sauuage, que les Autheurs signifient aussi par les noms de *fringilla*, *spiza*, & *phrygilus*. ceux qui recherchent l'ethimologie des mots, tirent ce nom de *frigus*, à cause que les oyseaux susdits se mettent par troupes en Hyuer pour s'échauffer les vns les autres, car ils sont fort petits, & le froid peut aisément mordre sur eux : mais pour en donner franchement mon aduis, ie croy que nostre escole n'entend parler d'aucun de ces oyseaux car les pinçons, passereaux, & chardonnets ne sont viandes si éxquises que de meriter icy quelque place : i'aime donc mieux croire auec Arnaud sur ce Texte, que le frison est vn oyseau ressemblant à l'estourneau, qui frequente les vignes, se saoule de raisins, est de fort bonne nourriture, & de saison, approchant la feste de Toussaincts, pour s'estre engraissé durant la vandange.

13. Les cailles sont oyseaux passagers qui tant à leur départ qu'à leur retour marchent sous la conduitte des rasles: les proprietez des cailles sont presque semblables à celles des perdrix, à disposer leurs nids contre terre, les couurir d'espines, ronces & rameaux pour se garder du milan, à pondre, couuer, habiter auec le masle & à combatre, de façon que plusieurs les croyent vne sorte de perdrix, differente seulement de petitesse ; pour la nourriture, c'est vne viande fort excellente ; toute-fois plusieurs, dit Pline, *lib* 10. *cap.* 23. ont fait autrefois difficulté d'en manger, tant à cause qu'elles se paissent au-

cunefois d'Ellebore qui est poison à l'homme, qu'à raison du haut mal auquel elles sont subiettes. Aux campagnes de Russie & Podolie, on troune de cailles qui ont les pieds verds, l'vsage desquelles cause la convulsion; ce disent quelques Historiens Polonois.

14. La sarcelle est vne sorte de canard sauuage, different des autres par la petitesse de son corps, & la diuersité de son plumage, elle a le bec noir, la teste rouge, & à costé d'icelle quelques taches vertes, le col diuersifié de plumes blanches, & noires, le ventre blanc, les aisles meslées de verd & de bleu, auec quelques plumes trauersieres qui sont blanches, les pieds noirs ou cendrez : C'est vne viande delicate & de bon goust, à laquelle toutefois sont preferables les oyseaux des montagnes.

TEXTE XXXII.

Des poisons en general.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles :
Si pisces duri, parui sunt plus valituri.

Des poisons qui sont 1 mols les grands aprouueras 2,
Des poissons qui sont durs 3 les petits choisiras 4.

Discours.

DISCOVRS.

LA nourriture que l'on tire des poissons est beaucoup inferieure à celle des animaux terrestres & aëriens ; comme ayant moins de conuenance à la nature de l'homme : car l'aliment qu'ils donnent est froid, humide, & facile à se corrompre en l'estomac, particulierement quand il est impur. Or bien que cela soit, toutefois les poissons ne sont entierement à reietter, & aucuns d'eux meritent bien que l'on en fasse estime : car comme entre les animaux terrestres, aucuns ont meilleur suc & se cuisent plus aisément que les autres ; de mesme en est il des poissons, le choix desquels doit estre fondé sur trois considerations principales : sçauoir est sur leur espece, le lieu de leur demeure, & leur aage : Pour l'espece, l'on fait cas entre les poissons marins, de la sole, turbot, & barbuë ; entre ceux d'eau douce, du brochet & de la perche ; Pour le lieu de leur demeure, les meilleurs se rencontrent d'ordinaire parmy les pierres & rochers, d'où ils sont nommez saxatils, & dans les eaux claires, coulantes & sablonneuses : Ou s'ils sont marins, aux lieux plus agitez, dans les Costes orageuses & aux embouchEures des riuieres : Au contraire sont mal-faisans ceux qui habitent es eaux dormantes & bourbeuses : Pour le regard de l'aage, les vieux poissons, parlant generalement, ont plus de credit que les ieunes, à cause de l'humidité glaireuse, plus abondante en ceux-cy, qu'aux plus aagez ; Enfin ceux qui sont de bon goust & de bonne odeur, sont tousiours les meilleurs, iceux

estans plustost frits ou rostis que bouillis, ou sechez au Soleil. I'adiousteray à ce discours, que les poissons de mer, parlant en géneral, sont plus sauoureux que ceux d'eau douce : ceux des riuieres que ceux des estangs & fossez : & entre ceux-là, ceux qui frequentent aucunefois, la mer, chose fort rare selon Galien liu. 3. des facultez des Alimens, *où il dit que fort peu de poissons de riuiere hantent la mer, mais que tous poissons marins se plaisent grandement aux riuieres. Aristote au liure des Merueilles, & de la Respiration, & en suitte Pline* lib. 9. cap. 57. *escriuent qu'entre les poissons aquatics, il s'en trouue de terrestres, au moins qui viuent en terre. Comme en Heraclée de Pont & proche de Babylone où l'on en rencontre dans quelques trous en terre apres que l'Euphrate auparauant débordé s'est retiré dans son canal : chose qui n'est tant estrange que l'on pourroit penser, veû que l'on en trouue bien en France quelquefois parmy les champs aprés le débord des riuieres qui peuuent viure dans quelques trous tandis qu'il y a pour eux de la fraischeur & de l'humidité, laquelle leur manquant, il faut de necessité qu'ils meurent. Mais de dire que dans la Paphlagonie l'on en trouue profondément enfoüis dans la terre en lieux loing d'eau & de riuiere, c'est vn point de difficile creance; & quoy que le Genie de Nature l'ait couché par écrit, aussi le sçait-il par le rapport d'autruy, non par le sien propre. Si cela est, ie croy que ce ne sont poissons, mais plustost serpens figurez en poissons. L'on dit aussi que l'on en trouue dans la terre, qui sont immobiles comme les serpens en Hyuer, lors qu'ils dorment; autrement on peut dire que ce sont animaux amphibies comme les grenoüilles, tortuës, escreuisses & autres. Si ces*

poissons sont sauoureux ou non, ie ne veux pas le disputer: mais qu'ils soient salubres, ie le nie; non que ie les vueille accuser de venin; car peut-estre n'en ont ils point, attendu que les vrais serpens mesme ne sont pas veneneux en quelques lieux: mais à raison que si nous les prenons en qualité de poissons, ils habitent en des lieux qui ne s'accordent en façon du monde à leur nature: partant ne sont nourris de choses qui leur soient propres & naturelles, ioint qu'ils ne font aucun exercice. Que si on les prend en qualité de serpens non veneneux, il est certain qu'estant nourris & esleuez en terre, ils ne peuuent fournir qu'vne nourriture toute terrestre & excrementeuse, comme feroient les taupes si l'on estoit contraint d'en manger.

EXPLICATION.

1. Visqueux & phlegmatics comme les anguilles, lamproyes & autres, lesquels regorgent d'humidité, qui non seulement engendre du sang froid & pituiteux; mais aussi fait amas de beaucoup d'excremens, specialement si l'on en fait ordinaire, car d'en vser rarement il n'y a point de peril: au rebours on en reçoit vne vtilité fort apparente qui procede du contentement que l'on prend à les manger quand ils sont bien apprestez, & profitent d'autant plus qu'ils sont recherchez plus affectueusement. Les banquets les plus delicieux se font auec le poisson, & où l'on veut mesler l'vtilité auec la volupté, l'on sert ensemble chair & poisson; ce que nous appellons festins de Commissaires.

2. Tu choisiras pour ta table les plus vieux,

car leur aage aura desseché la plus-part de leur phlegme : ainsi la carpe sera meilleure que le carpeau,& le brochet que le brocheton. Ce qu'il faut entendre des brochets iusques à certain âge : car pour en parler franchement on se sert quelquefois de poissons monstrueux en grosseur,qui seruent plûtost de parade sur vne table, que de delices à ceux qui les mangent : & sauf l'auis d'vn autre, i'estime plus pour le manger, la chair d'vn brochet de quinze ou seize pouces, que celle d'vn carreau de trente ; & croy outre mon appetit suiure en cela l'auis d'Aristote cha. 30. du liure 8. de l'histoire des Animaux, qui dit expressément que les vieux poissons ne valent rien : car le poisson, aussi bien que la chair, pour estre trop sec, est ordinairement sans saueur & sans goust, & est mesme plus dur à l'estomac : au contraire de la carpe, laquelle plus elle est vieille, plus elle est saine, d'autant qu'en tout âge elle est grandement phlegmatique, humide & molasse.

3. De leur naturelle constitution, non à cause de leur aage, comme sont les dauphins, les baleines, congres, thons, sardines, & toute sorte de poissons marins qui font leur proye de charognes ; lesquels ainsi que les bestes carnacieres & oyseaux qui font pareille pitance, venans sur l'aage ont la chair dure, de goust & saueur desagreable, pour estre desséchée par vne chaleur excessiue. Telles peuuent estre les grandes Baleines que Pline *lib. 9. cap. 3.* dit se trouuer en la Mer Indienne, qui ont de longueur quatre arpens de terre.

4. C'est à dire, les plus ieunes, pource qu'ils sont moins durs que les plus aagez, trauaillent moins

l'estomach, & s'y cuisent mieux; ainsi entre les oyseaux & animaux terrestres de la nature susdite, nous preferons les ieunes aux vieux pour la raison susalleguée.

TEXTE XXXIII.

De quelques poissons en particulier.

Lucius & perca, & saxaulis, & albica, tencha,
Palgitia & Gornus, cum carpa, galbio, truta,
Gata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

Entre les animaux du vagueux Element,
Sole [1], carpe [2], brochet [3], & la truite [4] recherche,
Merlus [5], rouget [6], gouion [7], la plie [8], tanche [9], & perche [10],
Car ils te fourniront vn passable aliment.

DISCOVRS.



Nostre Texte fait estat icy de quelques poissons assez communs & vsitez à ceux qui frequentent la mer & les riuieres, desquels nous escriuons succinctement quelque chose selon les Memoires de Rondelet, Belon, Gesner, & autres graues Autheurs qui en ont fait les descriptions amples, entieres & accomplies.

EXPLICATION.

1. LA sole est vn poisson marin, longuet & plat, ayant deux aislerons de part & d'autre, continus depuis les ouïes iusques à la queuë, blanc dessous, noirastre dessus, sa queuë est large & toute d'vne piece: entre les poissons celuy-cy est des plus estimez, & nommé perdrix de la mer parmy les friands: sa chair est dure & gluante, ce qui le fait long-temps garder & transporter au loing sans corruption; & dit-on mesme qu'il est plus sauoureux estant chassé que mangé sur le champ.

2. La carpe est vn poisson d'eau douce fort triuial & connu: les meilleures carpes sont celles des grandes riuieres, leur couleur doit estre d'vn iaune luisant; les noires sont bourbeuses: il s'en trouue de deux coudées de longueur, & plus, qui sont grosses à l'auenant: elles sont fort fecondes en œufs, lesquels elles laschent cinq ou six fois l'année; aussi les riuieres, & les estangs particulierement, en sont d'ordinaire plus peuplez que d'aucune autre sorte de poisson, il n'y a poisson, qui à proportion de son corps aye plus de sang que la carpe, indice manifeste de sa chaleur: sa chair est molasse & gluante: toutefois de passable nourriture, estant bien assaisonnée de vin, & espiceries; si l'on n'aime mieux la faire rostir ou frire: entre les friands morceaux on fait estat de la langue, ou plustost du palaist de la carpe, lequel est fort charnu, ce qui luy est particulier sur tous autres poissons de riuiere, qui ont en cette par-

tie plus de cartilages que de chair.

3. Le brochet entre tous les poiſſons d'eau douce vit & meſme paruient à telle grandeur, qu'il s'en trouue qui approchent trois coudées de longueur, ayant de la groſſeur à proportion : ce poiſſon ne vit qu'aux riuieres, lacs & eſtangs, iamais en la mer ; & ſi quelquefois il ſe trouue à l'embouchеure des riuieres, il y eſt fort maigre, pour n'eſtre en ſon lieu naturel. La France & l'Italie ont force brochets, l'Eſpagne n'en a point ; leur paſture eſt des limaces, grenoüilles & poiſſons, auſſi toſt de leur eſpece que d'autres ; & tel brochet en auale vn autre preſque auſſi gros que luy, ce qui luy a fait donner le nom de Loup de riuieres : Le fiel du brochet ſert aux ſuffuſions & mailles des yeux : la poudre faite de ſes dents & maſchoires a pluſieurs vſages en Medecine ; comme à conſolider les vlceres inueterez ; à faire vriner, à tarir les fleurs blanches des femmes, & chaſſer l'arrierefois : Sa chair eſt vn manger fort excellent & de loüable nourriture, eſtant friable, peu gluante & excrementeuſe.

4. La truite eſtant petite, eſt blanche, mais à meſure qu'elle vieillit elle deuient iaunaſtre: L'on trouue des truites marquetées quelquefois de rouge ; & quelquefois de noir ; leurs maſchoires ſont armées de force dents, auſſi viuent elles de proye, à ſçauoir de vers, de limaces, & de petits poiſſons : leur demeure eſt dans les riuieres, dans les lacs & viuiers ; les eaux froides ſont leurs delices, & ne ſe plaiſent pas tant aux grands fleuues qu'aux petites riuieres, le courant deſquelles elles ſurmontent tant qu'elles peuuent ; iuſques à gagner quelquefois les mõtagnes: d'où les eaux ſe precipitent: c'eſt pourquoy

les sont de tres-bonne nourriture, & peu excrementeuse, & iamais les truittes des riuieres ne passent vne coudée de long, mais celles des estangs & viuiers croissent bien dauantage, mesmes sont plus grosses & sauoureuses, quoy que moins salubres: il y en a qui ont la chair rouge, que nous appellons à ce suiet truites saulmonées.

5. Le mot de *albica* qui est plus barbare que Latin, peut estre interprete de toute sorte de poisson qui a l'escaille blanche; le Commentaire d'Arnaud de Ville-neufue l'explique du merlus qui est vne espece d'asne marin, poisson banny des bonnes tables pour estre trop fade & mol: pourtant il fut, à ce que l'on dit, quelque temps durant tenu cher à Rome, & des plus prisez aux festins des Grands durant le Pontificat d'Adrian sixiesme, pource que ce Pape, homme simple, & peu nourry parmy les frandises de Cour en mangeoit volontiers, & le tenoit entre les delices de sa table; c'est pourquoy les plus Grands en acheptoient à son exemple, & y mettoient l'enchere: i'estime pour moy, que par ce mot la moluë ou morrhuë doit plustost estre entenduë que le merlus, attendu qu'estant salée, quoy que de nourriture fort grossiere, elle est beaucoup meilleure que celuy-cy, & mangée fraische est vne viande tres-delicate, mais fort rare en nos regions: la pesche des merlus & morrhuës se fait en la mer Oceane, aux costes d'Angleterre, Escosse, & Isles voisines.

6. Le rouget est vn poisson marin, nommé par quelques vns lievre de mer, à cause de deux aisserons qu'il a sous les ouïes: semblables en figures & grandeur à des oreilles de lievre [ce n'est pas ce lievre

marin, poiſſon veneneux qui vlcere le poulmon] d'autres l'apellent coq de mer, à cauſe de deux petits aiſlerons qui luy pendent en guiſe de barbe, & d'vn grand ſur le dos qu'il dreſſe en façon de creſte: la chair de ce poiſon eſt blanche, dure, ſeiche & friable, partant d'aſſez bonne nourriture: Le Commentaire d'Arnauld dit, que *gornus* eſt vn petit poiſſon marin qui ſe mange auec la teſte & l'arreſte, ie croy que ce ſoit l'anchoye.

7. Le goujon eſt de deux ſortes, l'vn de mer, & l'autre d'eau douce, l'vn & l'autre demeurent touſiours petits, auſſi leur retraite eſt aux riuages & dans les eaux baſſes, où les grands poiſſons ne les peuuent attraper: tous les deux ſont de bonne nourriture, de bon gouſt, & de facile coction, pourueu qu'ils ne ſoient nourris en des eaux bourbeuſes & dormantes, ou bien en des riuieres, qui reçoiuent pluſieurs immondices, comme proche les grandes villes: la loche & le veron, ſont poiſſons qui approchent du goujon & ſe mangent de meſme, tant frits que boüillis, ayant tous trois vne chair moyenne entre le ſec & l'humide.

8. La plie & le carlet ſont poiſſons plats, du nōbre des paſſereaux marins, leur chair eſt molaſſe, peu friable, & fort excrementeuſe, plus plaiſante au gouſt que profitable à la ſanté.

9. La tanche eſt vn poiſſon limonneux qui ſe plaiſt dauantage aux eſtangs, lacs & marais, qu'aux riuieres & eaux coulantes: il eſt de pareille taille que la carpe, & garny de ſemblables aiſlerons, à ſçauoir d'vn au milieu du dos, de deux au deſſous des ouïes, de deux au ventre, & d'vn autre ſous le

nombril : sa couleur est d'vn verd iaune obscur, ses escailles petites, couuertes d'vn limon glaireux qui guarit le brochet estant blessé, d'où vient l'amitié que l'on dit estre entre ces deux poissons : la chair de tanche est assez ferme & solide, qualitez qui luy font trouuer place sur quelques bonnes tables ; elle est meilleure frite que boüillie, mal saine neantmoins parlant, pource qu'elle est toute limonneuse & fort ordinaire à donner la fiévre.

10. La perche se trouue en la mer & dans les eaux douces : celle-cy est fort estimee, l'autre encore plus : l'Ocean n'en a point, la Mer Mediteranée en porte quantité, les costes de Marseille en sont assez bien fournies : la difference qui est entre ces deux sortes de perches n'est pas quant à la proportion du corps, car elles sont ordinairement semblables, mais quant à d'autres acidens, comme en la couleur qui est en celle d'eau douce blanche, marquetée de noir en diuers endroits de l'escaille, &. en celle de mer d'vn noir rougeastre : celle-cy n'a qu'vn aiguillon, l'autre en a deux : la marine a des dents, l'autre n'en a point : mais Nature l'a recompensée de machoires fort dures, & faites en guise de machoires fort dures & faites en guise de scie : ces poissons viuent de proye aussi bien que les brochets, & se gardent d'estre engloutis des autres par le secours de leurs aisles armées d'aiguillons : on en fait cas aux festins comme de friands morceaux : leur chair est fort salubre, principalement lors qu'ils sont nourris parmy les rochers & lieux sabloneux, dans les eaux coulantes ;claires & rapides, d'où l'on tient que celles du Rhin & Rhosne sont fort excellentes.

TEXTE XXXIV.

De l'Anguille & du Fromage.

Vocibus anguillæ sunt prauæ, si comedantur:
Qui Physicam non ignorant hoc testificantur.
Caseus, anguillæ, nimis obsunt si comedantur,
Ni tu sæpe bibas, & rebidendo bibas.

L'anguille est vn poisson fort contraire à la voix 1,
Comme les Physiciens en portent tesmoignage:
Du corps sont ennemis l'anguille 2 & le fromage,
Si lors que tu le prens tu ne bois & rebois 3.

DISCOVRS.



'Anguille est vne sorte de serpent aquatic qui tire sa naissance de la fange & du limon, au fond de l'eau: de mesme que les insectes en la terre, il est seul de tous les animaux sanguins qui ne produit œufs ny semence. Or quoy que l'anguille naisse dans la bourbe, toutefois elle abhorre l'eau trouble, comme celle qui la fait mourir, à cause de la petitesse de ses ouïes qui peuuent estre bouchées facilement, & qu'elle ne peut auoir rafraichissement d'ailleurs: pource que sa peau n'est aucunement poreuse, c'est pourquoy les Pescheurs trou-

blent l'eau pour la prendre afin de l'estourdir & rendre plus foible. L'on tient qu'il n'y a poisson de si dure vie, ny qui resiste si long temps à l'air que celuy-cy, veu qu'il peut viure six iours en terre durant que la bise souffle, si nous croyons Pline, liu. 9. chap. 21. Quelquefois on trouue des anguilles de longueur & grosseur démesurée; tesmoin du Gange, qui ont quelquefois trente pieds de long, selon le dire du mesme Autheur chap. 3. du liure cy-dessus, quoy que rarement elles viuent plus de dix ans, & quand elles sont mortes, elles vont au fond de l'eau contre le naturel des autres poissons qui la surnagent tousiours apres leur mort; la cause en peut estre, de ce que l'anguille ayant le ventre fort pressé elle a moins d'air au corps que les susdits, de sorte qu'elle tombe par sa pesanteur, & retourne au lieu de son origine, qui est la bourbe. Cecy fait connoistre qu'elle est fort excrementeuse, & ne deuroit estre que viande de rustics, non pas d'hommes delicats, & qui menent vne vie oysiue & sedentaire: on la mange boüillie, & rostie à la broche, sa graisse est fort propre aux douleurs des oreilles & des nerfs.

EXPLICATION.

1. POurce que sa graisse s'attachant fortement aux poulmons, & n'en pouuant estre facilement ostée à cause de sa viscosité, s'échauffe par le continuel mouuement d'iceux, & leur cause inflammation: ou pource que humectant la trachée-artere elle rend la voix rauque & mal sonante, car l'égalité & consonance de la voix dépend de la sic-

cité de cette partie, de laquelle les conduits estans estroits, rendent la voix claire & deliée, estans larges & amples la rendent grosse & graue, ces conduits sont inégalement humectez, la voix est inégale, forte, basse, haute, rauque & entrecoupée : s'ils sont également arrousez elle est fort basse & debile, comme nous voyons en ceux, le cerueau desquels distille perpetuellement de la pituite sur le poulmon: si egalement dessechez, la voix est forte & haute. Outre l'incommodité que l'on reçoit pour la voix par l'vsage des anguilles ; c'est qu'à parler en general leur chair est de tres-mauuaise & dangereuse nourriture, & ce d'autant plus qu'elle est appetée de beaucoup de personnes à cause de sa douceur: mais pour moy ie tiens cette chair plus fade que douce, & qui ne peut estre mangée sauoureusement sans quelque sauce de haut goust. L'anguille rostie est plus saine que la boüillie, & celle-cy est tres-dangereuse quand elle est estouffée en cuisant.

2. D'autant qu'ils sont gluans, phlegmatics, & de coction mal-aisée ; à sçauoir le fromage de toute sa substance, & l'anguille non à cause de sa chair, qui seule seroit fort facile à cuire ; mais à cause du gros phlegme dont elle abōde, & la viscosité de sa graisse qui relasche les fibres de l'estomac, empesche sa contraction, & prouoque des nausées.

3. Souuent & à petits traits, afin que le mélange du boire & du manger soit égal, & que le vin absorbe la lenteur & viscosité, tant de l'anguille que du fromage : tel vin doit estre vieil, fort, & de consistance vn peu grossiere : vieil à cause qu'il est sans excrement, & n'apporte aucun surcroist à celuy de

l'anguille & du fromage : fort, à cause qu'estant tel il cuit mieux que de plus foible ; particulierement estant beau sans eau ; de consistance grossiere, afin qu'il demeure dauantage dans l'estomac, luy donne le temps de cuire les viandes qui luy sont rebelles, & ne les emporte par sa penetrabilité dans le foye, pour y causer des obstructions, autant fascheuses à déboucher, que le suc qui les auroit engendrées seroit grossier, épois & gluant.



TEXTE XXXV.

Du meslange de boire & du manger, & de la condition des œufs.

Inter prandendum sit sæpè parúmque bibendum;
Si sumas ouum, molle sit atque nouum.

Boy souuent au disner [1], pourtant à petits traits [2],
Si tu veux prendre vn œuf, prens-le molet [3] & frais [4].

DISCOVRS.



E mislange exquis du boire & du manger facilite la chilification : car le breuuage excessif fait nager la viande dans l'estomac ; & humecte tellement ses fibres que mal-aisément il se peut fermer & resserrer en faueur de la coction : d'autre part aussi beaucoup manger sans boire, ou boire trop peu, empesche la perfection du chile, laquelle il acquiert par vne chaleur humide, & moyennant quelque liqueur qui luy donne sa vraye forme, qui est de ressembler à la cresme de laict, non seulement en couleur mais pareillement en consistance;c'est pourquoy pour paruenir à ce point,& faire ce meslange comme il faut, nostre Texte nous donne le premier precepte, qui est de boire souuent en mangeant, mais peu à chaque fois, auquel est adiousté le second pour la mesme fin, à sçauoir, de prendre des œufs molets pour faire vn bon chile par vne nourriture familiere à l'estomac, & qui se cuise d'elle mesme : frais, d'autant qu'ils sont accompagnez d'vne chaleur temperée, amie de la vraye coction, & ont vn meilleur suc que les vieux ; ioint que ceux-cy sont plus desagreables à la bouche, partant moins profitables à l'estomac. De definir precisément la quantité du boire, c'est chose du tout impossible, à cause de la diuersité des personnes, dont aucunes sont plus chaudes & d'autres plus froides : ceux qui mangent beaucoup ont besoin de boire dauantage que ceux qui mangent peu : l'on boit en Esté plus qu'en Hyuer, & vn mesme homme apres s'estre exercé boit dauantage que quand il est sedentaire. On dit que pour l'ordinaire trois verres de vin suffisent en

vn repas, le premier pour la necessité, le second pour l'vtilité, le tiers pour la volupté, L'on y adiouste le quatriesme pour l'ebrieté; mais auant que d'en venir à ce dernier point, il faudroit que les verres fussent plus que communs, & aussi amples que la tasse du Roy Dagobert, ou le hanap d'Oger le Danois, lesquels on conserue par rareté dans quelques Monasteres, non à vn demy-septier de Paris, ou au dessous, qui est la plus ordinaire mesure: la chopine de Paris fait trois ou quatre coups à ceux qui font estat de boire modestement: Mais il se trouue des hommes auinez qui boiuent bien iusqu'à trois ou quatre pintes sans se trouuer mal, & penser faire aucun excés. Il y en a qui augmentent d'autant plus leur alteration qu'ils boiuent dauantage, & sont si mal-heureux que beuuans à la santé d'autruy, ils détruisent la leur propre; charité de mauuais aloy, puis qu'elle n'apporte bien quelconque à celuy en faueur de qui elle est faite, & offence griéuement celuy, qui la fait, veu qu'il banit de gayeté de cœur la santé de son corps, pour en sa place introduire des maladies rebelles & opiniastres, qui ne le quittent & abandonnent point iusqu'à la mort, comme debilité de cerueau, foiblesse de nerfs, douleurs de iointures, coliques, defluxions vniuerselles & particulieres, & autres maladies froides qui s'emparent du corps en l'absence de la chaleur naturelle, à qui l'estrangere chausse continuellement les esperons. Il y en a qui prennent tel plaisir à boire, que de vomir le vin qu'ils ont pris afin d'en auakler de nouueau, comme si la Nature les auoit vomis au monde contre son dessein; afin de ruiner & perdre gayement les choses qu'elle y tient plus cheres pour l'vtilité des hommes ses creatures mieux animées. C'estoit le mestier plus ordinaire de l'Empereur Vitel, vn des prodigieux

digieux gourmands qui fut iamais. Les Alemans, aussi que les antiens Parthes, estiment ceux qui boiuent le plus. Alexandre le Grand ordonnoit des prix à ceux qui emportoient la gloire de bien boire, au pourchas de laquelle plusieurs demeuroient suffoquez de vin. Plusieurs iadis ont fait gloire de l'yurognerie; comme ce petit Hercule d'Alexandrie dont nous auons parlé en nostre vnziesme Discours : mais il n'estoit qu'vn nouice en matiere de boire, si on le compare à vn plus grand Maistre qui estoit de Syracuse, lequel selon Pline, liu. 10. chap. 54. *demeurant à table beuuant incessamment, iusqu'à tant que certains œufs qu'il auoit couuerts de terre eussent éclos des poussins; ce fut au moins dix-neuf iours durant :car au raport du mesme Autheur, la poule demeure tout autant à couuer en Esté, & plus en Hyuer. Or est-il qu'il faut que le fumier, ou la terre sous lesquels on fait couuer des œufs imitent la chaleur naturelle de la poule, la counaison estant œuure qu'on ne peut accelerer sans brusler ou faire tourner les œufs. Le mesme raconte l'Histoire de Nouellius Torquatus Milanois, homme qui se poussa par l'yurongnerie, & paruint à la dignité de Proconsul : celuy cy beut en la presence de l'Empereur Tibere trois conges de vin tout d'vne haleine, qui sont à nostre mesure neuf Pintes de Paris, d'où luy vint le nom de Tricongius : mais il auoit cette perfection de ne se trouuer iamais mal, quoy qu'il beust, & de faire aussi bien apres boire les fonctions de sa charge, comme s'il eust esté à ieun. Il se trouue rarement de tels hommes, aussi s'en peut-on bien passer, car ce sont des ruines de Republique, qui consomment mal à propos les choses dont plusieurs personnes seroient amplement rassasiées. En matiere de boire nous deuons estimer ceux qui*

prennent, non tout ce qu'ils peuuent porter, mais ce qui leur suffit tant seulement.

EXPLICATION.

1. POur deux fins, l'vne pour détremper la viande dans l'estomac, l'autre pour humecter les autres parties, & reparer leur substance humide, dont on fait plus de perte le iour que la nuit, tant à cause de l'exercice que de la chaleur externe : c'est pourquoy nostre Texte marque expressément le disner, non le soupper, pource que le soir il fait moins boire, pour contraires raisons, qui sont le repos, & le froid de la nuit qui conseruent l'humidité des parties, & fauorisent la coction. De plus nostre Texte dit, qu'il faut boire bien souuent, afin que le meslange du sec & de l'humide se fasse mieux, & que l'vn ne surmonte pas l'autre s'il est possible. Pline liure 23. chapitre 1. dit que ceux qui ont soin d'estre nourris & auoir le ventre libre, doiuent boire souuent durant leur repas; au contraire ceux qui sont replets, qui veulent diminuer leur embonpoint & resserrer leur ventre ne doiuent boire en mangeant, mais endurer la soif & boire quelque peu apres le repas. Le Naturaliste respondroit si on luy en demandoit la cause, que ceux qui en boiuent souuent en mangeant détrempent mieux leur viande, partant font vn meilleur chile, & qui se tourne facilement en la nourriture d'vn corps amaigry : que si le corps est nourry suffisamment, cette mesme viande estant bien détrempée rend les excremens coulans & liquides, & par ce moyen le ventre de-

meure libre. Pour contraires raisons, ne boire point en mangeant rend la nourriture plus époisse & terrestre, & qui partant ne peut pas estre promptement transporté par tout ; & cette mesme nourriture pour estre trop seche, fait des excremens secs, qui coulent lentement, & qui par ce moyen resserrent le ventre.

2 Car le trop boire relasche les fibres, & empesche la contraction du ventricule ; partant la coction, particulierement si l'on ne boit que de l'eau; car pour le vin quoy que son excessiue quantité nuise beaucoup ; toutes choses neantmoins bien examinées, il ne fait pas tant de mal que l'excés de l'eau, pource qu'il se peut tourner en nourriture, celle-cy non ; comme nous auons dit sur le Texte vingt-neuf.

3. Pource qu'il est de meilleure nourriture que le dur, lequel nourrit peu, surcharge & trauaille l'estomac, d'où prouient vn mauuais suc, grossier, & terrestre, propre à engendrer la grauelle & le calcul, ce qui doit estre specialement entendu du blanc d'œuf, comme aussi des œufs frits en la poësle, condamnez par Galien au troisiesme des Facultez des alimens.

4. Nouuellement pondu ; car plus il est recent, plus il est plein d'vn suc nourricier, amy de la chaleur naturelle & de la vie, & est moins chaud & fort temperé.

TEXTE XXXVI.

Des Pois.

Pisum laudare hic decreuimus , ac reprobare
Pellibus ablatis , sunt bona pisa satis ,
Ab inflatiua hæc cum pellibus atque nociua.

Il faut blasmer les pois, & leur donner loüange ,
Car les poix écaillez sont d'vn bon aliment , :
Mais d'écailles vestus ; ils donnent du tourment ;
Et enflent l'estomac 4 de celuy qui les mange.

DISCOVRS.

Voy que toutes les semences des plantes soient douées de quelque faculté nutritiue , neantmoins au égard du plus au moins on les distingue coustumierement en celles qui nourrissent & celles qui ne nourrissent pas : par ces dernieres nous entendons les semences , qui d'elles-mesmes estant ineptes à la nourriture nous fournissent les herbes & les fruits dont nous vsons ; & par les premieres nous designons celles qui nourrissent d'elles-mesmes , & dont les plantes ne produisent autre fruit : celles-cy sont de deux sortes , les vnes propres à faire du pain, comme le Blé , le Seigle, l'Orge; les autres moins propres, comme Pois, Féves,

Lupins, Lentilles, le Fœnugrec, le Ris, que par commune denomination nous apellons legumes, ausquels Galien donne le second lieu de nourriture apres les Bleds, lesquels manquans, ceux-cy supléent à leur deffaut pour faire du Pain. La nourriture que l'on tire des legumes est grossiere, terrestre & venteuse; fait du sang & des esprits de pareille nature; cause diuerses obstructions aux visceres, & est contraire entierement aux hommes delicats, & qui font estat de ménager leur santé: & en effet l'Escriture Sainte en Daniel *chap.* 1. *semble tenir comme vn prodige signalé de ce que le Prophete & ses compagnons qui ne viuoient que de legumes, estoient pleins, gras, & de bonne disposition. Plusieurs neantmoins s'en nourrissent, à sçauoir les rustics & gens robustes: mesmes les plus hupez en mangent aucunefois par delices, particulierement des Pois, Féves & Faseoles, lors qu'ils commencent à estre de saison, estans alors plaisans à la bouche, & moins mal-faisans qu'apres estre dessechez; d'autant que leur humidité les fait passer promptement dans les intestins, sans donner trauail au ventricule, pourueu qu'ils soient bien cuits & assaisonnez, d'hysope ou de Thin, qui par leur chaleur corrigent leur crudité, & empeschent les vents: que si nous auions les delices du legumage durant le temps de Caresme, cette saison se passeroit plus doucement qu'elle ne fait pas, vû que la plus-part alors ne vit que de ces marchandises seches, mal plaisantes & peu nourrissantes; lesquelles, ioint le ieusne qu'on obserue alors, sont cause qu'au bout de la carriere l'on a beaucoup de peine à se soustenir. Il arriue à plusieurs les mesmes ou pareils accidens, qu'à ceux de la Ville d'Eve, lesquels au recit* d'Hippocrate liure 2. des Epidemes, *ayans par vne chere année vécu de legumes, nottamment de vesses,*

contracterent vne grande debilité de iointures & douleurs de genoux. Or entre les legumes on tient que les pois doiuent auoir le premier rang. Aussi nostre Texte nous les propose au lieu de tous les autres ; iceux estans en general d'vn temperament assez égal, tant en leurs premieres que secondes qualitez. On establit plusieurs differences de pois, tirez de leur figure, grosseur, couleur, du Pays où ils croissent, de la facilité ou difficulté de leur cuisson, à laquelle derniere difference ie m'arreste, laissant les autres, & dis que les pois qui sont cuits promptement sont de meilleure nourriture que ceux qui cuisent plus difficilement, & quelquefois s'endurcissent en l'eau ; comme il s'en trouue qui ne s'amolissent iamais en eau de puits ; tels pois sont fort terrestres, & se rendent impenetrables à l'eau de mesme nature. Il y en a qui disent que pour rendre les pois & autres legumes de bonne cuisson, il faut vn iour auant que de les semer les faire tremper en eau nitreuse ; ou en les semant mesler du nitre parmy : que si cette inuention n'a rien fait, il faut en les cuisant y adiouster vn peu de seneué. Outre les pois communs on fait estat des chiches pour exciter l'vrine, vuider le sable des reins, & diminuer la pierre, estans pris en boüillon ; faculté plus puissante aux chiches noirs qu'aux rouges ou blancs, selon Galien liu. 1. des Facult. des alimens: mais ils sont dangereux au dire de Dioscoride, lors qu'il y a vlceré aux reins & à la vessie. Au reste le boüillon des pois (i'entens celuy qui est tiré sans les presser) est fort medicinal, estant aperitif & laxatif.

EXPLICATION.

1. POurce qu'ils font moins venteux que les autres legumes, nourrissent assez bien, & ne passent pas si viste que les féves, aussi sont-ils moins detersifs. L'vsage des pois est plus commun durant le Caresme qu'en autre saison: il y en a beaucoup qui durant le Carnaual en mangent auec de la chair de porc salée, faisans des pois au lard & à l'andoüille, qui sont assez sauoureux, & pourtant mal sains; d'autant que la chair salée ne sert qu'à multiplier les humeurs terrestres & melancoliques, que desia les pois engendrent assez: mais le boüillon, pource qu'il passe promptement, est autant salubre que delicieux, principalement quand il est assaisonné de racines de persil, de capres bien dessalées, & de quantité d'herbes potageres suiuant la saison. Comme les gros pois sont ordinairement beaucoup plus sauoureux que les petits, aussi leur boüillon en est meilleur.

2. Qui sont de tres-dure & de difficile coction, partant ne seruent qu'à trauailler l'estomac & les intestins: & toutes les tranchées que causent les pois en les mangeant, ou incontinent apres, viennent de leurs écailles, non de leur moëlle. L'on peut manger les poids cruds ou cuits; les cruds sont absolument venteux, & de nourriture fort petite & excrementeuse, ainsi que les autres fruits qui se mangent auant que d'estre venus au point de leur maturité parfaire. Les pois cuits se mangent en deux manieres, ou simplement boüillis, ou bien boüillis & fricassez. En la premiere sorte ils sont fort venteux; en la seconde ils le sont moins, mais ils chargent aussi

l'estomac dauantage, luy sont plus durs à digerer, passent lentement,& fournissent au corps vne nourriture merueilleusement terrestre.

3. A cause que sa chaleur naturelle n'a pas vne facile action sur telles viandes dures & rebelles à la coction ; lesquelles outre ce vice sont grandement astringentes, & demeurent sur l'estomac plus longtemps qu'il ne luy seroit besoin pour son profit, resserrent le ventre, & retiennent les vents & flatuositez qu'elles engendrent.

4. Causent des vents au ventricule & aux intestins, pource que nature est diuersement alterée par deux contraires substances, sçauoir la moëlle des pois & leur écaille, dont celle-cy est astringente, & l'autre laxatiue. Aussi pour manger de bons pois il les faut passer, & purifier de leurs écailles, & reseruer la moëlle seule, pource que l'on ne peut faire de bonne coction des deux ensemble: estant celle-là tres-dure, & celle-cy de tres-facile alteration. Or est-il que pour faire vne bonne chilification, il faut que la chaleur cuisante agisse ; sinon également, au moins à peu prés sur la chose qu'elle cuit:& arriuant le contraire il s'ensuit vne indigestion & corruption de chile. Ce contraire doit arriuer necessairement aux pois entiers, vû la repugnance de la part de la matiere ; attendu que deux substances beaucoup diuerses se rencontrent en vn mesme composé; en telle sorte que prenant ce seul aliment, il peruertit l'ordre des alimens, qui est de manger les viandes de facile coction les premieres,& faire marcher les choses laxatiues deuant les astringentes.

TEXTE XXXVII.

Du laict.

Lac ethicis sanum caprinum post camelinum
Ac nutritiuum plus omnibus asininum,
Plus nutritiuum vaccinum, sic & ouinum :
Si febriat caput & doleat, non est bene sanum.

De la chévre le laict[1], & le laict de chamelle,
Sont fort sains aux ethils[3]: mais plus que ces deux-cy
Cil d'asnesse nourrit[4]: plus nourrissant aussi
Sont le laict de la vache[5], & celuy de l'agnelle:
Si le chef de douleur[6], ou de fievre[7] est tanté,
Toute sorte de laict resiste à la santé[8].

DISCOVRS.



Cy le laict nous est proposé pour la nourriture des phtysics, c'est à dire de ceux qui ont le poulmon vlceré, d'autant qu'il leur sert d'aliment & de medicament ensemble : surquoy nous disons, que la nourriture des malades doit estre d'autre sorte que celle des personnes saines : la nourriture de celle-cy n'a qu'vn but, qui est de conseruer & entretenir la bonne disposition du corps : celle des autres a deux fins, & tend également à conseruer les for-

ces de Nature, & combattre la maladie : Nature est conseruée par choses semblables, & la maladie oppugnée par contraires, il faut donc que l'aliment soit prest, & aye les qualitez requises à l'vne & à l'autre action : Or est il que pour l'vlcere du poulmon le laict est de cette qualité ; car estant fort nourrissant & de facile coction, il soulage grandement les ethics, dont les forces sont reduites au petit pied ; il combat aussi la maladie, d'autant qu'en sa partie sereuse il est fort déterfif, & comme tel nettoye l'vlcere : de plus, il est fort penetrant & rafraichissant, & par ainsi propre à combattre la fiévre, qui en est inseparable compagne : en sa partie beurreuse il est anodin & calme-douleur, & en sa partie fromageuse astringent & glutinatif. Or entre les diuerses sortes de laict, dont ce Texte fait estat, celuy d'asnesse doit auoir la preference sur tout pour la nourriture des ethics, estans d'vne temperature declinante au froid, & partant propre à contemperer la chaleur augmentée du poulmon & des autres visceres. De plus, il est peu fromageux & de coagulation difficile, & partant de bonne nourriture, mais fort legere, tel qu'il conuient donner à semblables malades. Les conditions & marques du bon laict d'asnesse sont copieusement décrites chez Galien au liure 7. de sa Methode. Le laict de chévre marche le second, estant non seulement déterfif comme le premier, mais agglutinatif tout ensemble. Le laict de chamelle suit ces deux ; mais pour bien & excellemment nourrir, celuy de la femme merite la palme, quoy que nostre Texte n'en fasse mention, à cause que l'vsage n'en est pas commun : il suffit que la raison nous enseigne qu'il est à nostre égard d'vne faculté merueilleusement nutritiue, tant à cause de sa temperature que par le droit de sa nature. Les Histoires sont communes ; & Valere

Maxime les rapporte de deux filles qui nourrirent de leur laict, l'vne son pere, l'autre sa mere prisonniere. Le laict, de quelque animal que ce soit propre aux ethics doit estre succé de la mammelle, s'il est poßible, comme le veut Galien, suiuant les authoritez d'Euriphon, de Prodigue, & d'Herode. Que si cela déplaist au malade, du moins il doit l'aualer aussi tost qu'il est tiré. Pour auoir de bon laict il faut que la femelle soit en la fleur de son aage, qu'elle soit bien nourrie mediocrement exercée, bien pensée, & n'aye mis bas nouuellement, ou que son lait soit trop vieil. Le meilleur, tant des vaches que bestes cheualines est enuiron les six semaines, qui est le temps à seurer les veaux. Celuy de la femme doit auoir quatre, cinq, ou six mois, & paßé dixhuit mois il est moins bon, & mal propre aux enfans nouueaux nez. Les marques du bon laict selon Galien liure 1. de la Conseruation de santé, sont l'odeur & saueur agreable, la blancheur, l'egalité de sa substance, sa consistance moyenne. Le mauuais laict & vicieux est celuy qui est trop espois & fromageux, ou trop sereux, coulant, liuide, inegal en sa couleur & consistance, d'odeur facheuse, de goust amer ou salé. Galien faisant estat du laict blanc, contredit Aristote, qui fait plus d'estime du noirastre pour les petits enfans, & de surcroist que les femmes noires en ont de meilleur que les blanches; à quoy la pratique des Medecins est contraire; car estant question de choisir des Nourrices, on prend tousiours si l'on peut des femmes blanches & bien colorées; qualitez qui tesmoignent qu'elles sont sanguines, & partant bonnes laitieres. Pour deffendre & faire valoir la cause d'Aristote, ie diray que par le laict blanc il entend celuy qui est beaucoup fromageux, lequel estant fort espois & corpulent, semble plus blanc que celuy de mediocre consistance,

lequel à comparaison peut paroistre liquide, quoy qu'en effet il ne le soit pas; & par les femmes blanches il veut entendre les phlegmatiques, moins saines que les brunes qui ont quelque peu de melancolic meslée parmy le sang: que si le Philosope l'a pris de la sorte, comme il est vray-semblable, tant s'en faut qu'il ait failly, ie soustiens qu'il a eu tres-bonne raison.

EXPLICATION.

1. QVi est apres celuy de la femme fort tempe-ré en ses premieres qualitez; (car cét animal est d'vn temperament aërien) astringent en ses secondes, & partant conglutinatif: laquelle derniere qualité peut estre augmentée si l'on fait brouter à la chévre des herbes astringentes.

2. Lequel est fort séreux, consequemment humectant & detersif. Ce laict, suiuant Aristote & Pline, se doit boire auec deux ou trois parties d'eau, pour auoir meilleur goust: I'adiouste qu'estant ainsi pris, il ne se peut cailler, car il est de luy mesme de tres-difficile coagulation, & mal propre à faire des fromages, pour auoir peu de terrestrité: de fait les Arrabes qui nourrissent de grands harats de chameaux, se seruent simplement de leur laict pour leur nourriture, sans le déguiser en beurre ny fromage. Les chameaux sont bestes de voiture, qui ne portent iamais de fardeaux par contrainte; c'est à dire, ne permettent qu'on les charge plus que leur ordinaire: iamais ils ne marchent plus fort vne fois que l'autre, mais vont tousiours d'vn pas esgal sans perdre vn seul point de leur grauité. Le chameau masle a cela de loüable contre l'ordinaire des autres be-

stes, de ne s'accoupler iamais à sa mere ; sur quoy Aristote raconte qu'vn chameau estrangla vn homme qui luy auoit supposé sa mere : de telle sorte qu'il ne la peut connoistre deuant la copulation. Pline dit qu'il y a trois sortes de chameaux ; à sçauoir les Arabes qui n'ont qu'vne bosse sur le dos ; les Bactriens qui en ont deux ; & vne troisiesme espece que les Ethiophiens appellent Nabis, ayans l'encolure de cheual, les pieds & iambes de bœuf, & la reste de chameau.

3. Ou phtisics, ce sont ceux qui ont au poulmon quelque vlcere d'ou vient la fiévre ethique, c'est à dire habituelle & adherante aux parties solides, qui est accompagnée d'vne maigreur vniuerselle du corps ; la fiévre procedant, tant de l'air infect des poulmons communiqué au cœur, que de l'inflammation d'iceux : & la maigreur, tant de la fiévre que des eiections humides & sueurs frequentes, ou pource que l'vlcere comme vn loup rauissant tire plus de sang que le ventricule droit du cœur n'en peut fournir au poulmon pour son entretien, ce qui frustre le reste du corps de sa nourriture legitime.

4. Ce laict comparé à celuy de chévre ou de chameau est froid & humide, de parties subtiles, ne se caille pas si tost en l'estomac, & se distribuë plus facilement. Or il est de tres-bonne nourriture sur tout autre laict, d'autant que l'asne est vn animal fort sain, & qui rarement deuient malade ; de plus, ce laict estant froid, tempere la chaleur des visceres, & humecte generalement le corps, affermit les dents & les genciues selon Dioscoride : outre le bien qu'il fait estans pris au dedans, il est recomman-

dablé pour le dehors : car Pline dit qu'il blanchit le teint des Dames, & que pour cette cause l'Imperatrice Poppée femme de Neron auoit tousiours à sa suite cinq cens asnesses, dans le laict desquelles elle se baignoit iournellement. L'asne est vn animal fort vtile aux hommes, & neantmoins grandement mesprisé, n'estant employé qu'aux seruices plus vtils & penibles de la maison ; si patient au reste que tels fais qu'on luy donne à porter, mesme bien loin au delà de ses forces, il tasche tant qu'il peut à s'en acquitter, endurant sans se plaindre, ou ruer, les coups de baston, qui sont plus communs à beaucoup que le foing ny les chardons ; animal simple, lourdaut & stupide, simbole des ignorans, grossiers & peu entendus, qui sont communément appellez asnes par mocquerie.

5. Ces deux sortes de laict comme plus terrestres & grossieres sont de fort copieuse nourriture, non toutefois si conuenable aux Phtisics, que les autres, pource qu'ils sont de plus forte coction, & se caillent en l'estomac, dont la chaleur naturelle des ethics foible & languide souffre grandement : leur laict clair, & plus aqueuse proportion est plus vtile à tels malades que le laict entier : l'vtilité principale que Dioscoride attribuë au laict de vache & de brebis, est qu'estans cuits auec des pierres marines, ils sont bons aux dissenteries inueterées. Ceux qui ne peuuent auoir de ces pierres se seruent d'vne bille d'acier ardante qu'ils esteignent souuent dans le laict, & par ce moyen resserrent le ventre, & cicatrisent les vlceres des intestins. Toute sorte de laict appliqué par dehors, appaise toutes douleurs causées de chaleur & inflammation ; fait cesser les

erosions du cuir, ramollit les duretez ; esteint les inflammations du gosier, & des amygdales estant gargarisé, specialement le laict de vache duquel on se sert plus communément que de tout autre.

6. Qui vient par compassion de l'estomac, non par affection premiere du chef : soit que telle douleur soit causée d'vne matiere flatueuse, ou d'vne vapeur acre, la proportion plus crasse & fromageuse du laict se conuertissant en vent, & la plus aërée & beurreuse en vne vapeur aduste ; lesquels vent & vapeur montans en haut augmentent, outre la douleur ; la plenitude du cerueau, de laquelle sourdent bien souuent des accidens pires que la douleur.

7. Qui par sa chaleur estrangere & putredinale corrompt le laict qui est d'alteration fort facile, quand mesme la fiévre seroit sans pourriture, comme sont plusieurs sanguines au commencement, il seroit dangereux d'y vser de laict à cause de la chaleur du ventricule lors augmentée, qui l'eschaufferoit & corromproit incontinent.

8: Quand sa partie beurreuse se tourne en adustion, l'estomac estant impur & le sang extraordinairement eschauffé, & que la fromageuse s'y caille & corrompt, la fiévre lors augmente par intention de chaleur & multiplication de la matiere qui l'entretient, comme aussi la douleur de teste qui en est vn accident inseparable : de sorte que l'on recule au lieu d'auancer, & le mal croissant oste l'esperance de la santé pretenduë : de cecy nous recueillons que ce n'est pas assez que la nourriture que l'on pred soit de soy bonne & loüable, mais qu'il faut aussi que de la part du corps il y ait disposition à la rece-

uoir. Or quand nous disons le laict estre ennemy de la fiévre, il faut excepter la fiévre ethique, considerée dans le troisiesme degré : car lors on vse de laict fort frequamment, les malades n'estans capables d'autre nourriture ; & quand ils en seroient capables, on ne peut leur en donner de meilleure ; attendu que la chaleur estant sans excés, & la pourriture dehors, le laict qui est tres nourrissant, & qui ne trauaille point l'estomac, ne court aucune risque de s'aigrir ou de se corrompre.



TEXTE XXXVIII.

Du Beurre & du Laict clair.

Lenit & humectat, soluit sine febre butyrum,
Incidit atque lauat, penetrat, mundat quoque serum.

Le beurre est humectant 1, lenitif 2, relaschant 3;
Si la fiévre ne va son effet empeschant 4,
Le laict clair 5 & sereux, incise 6, lubrifie, 7
Rend les conduits 8 ouuuerts, deterge & mondifie 9;

Discours

DISCOVRS.

LORS que les substances confuses dans le laict viennent à se separer, la plus legere qui est aussi la plus vnctueuse sert à faire le beurre : la plus pesante passe dans le fromage, & la plus aqueuse qui est comme l'excrément de l'vne & de l'autre, demeurant en sa consistance se nomme le Laict clair, petit laict, ou serat. La premiere & la derniere de ces substances, à sçauoir le Laict clair & le beurre, sont celles qui passent plus souuent en l'vsage tant de Medecine que de Cuisine, particulierement le beurre, lequel estant frais battu communique vne saueur merueilleusement agreable à la langue : l'entens celuy du laict de vaches, non de brebis ou de chévre, comme Dioscoride l'écrit, principalement lors qu'il vient de quelque pays fameux en pasturages gras ; & bonnes vaches, comme la Normandie & la Flandre en general, & quelquefois des terroirs particuliers ; suposée de Vanvres lez Paris ; & que l'on nous vante tant que l'on voudra ; les bonnes huiles dont on vse dans les Pays secs au lieu de beurre ; pour moy ie leur prefereray tousiours celuy-cy. Le beurre est d'vne moyenne temperature quand il est vieil & salé ; ce qui est commun à toutes graisses. Ses vtilitez en Medecine sont briéuement, neantmoins clairement icy declarées : le Laict clair quoy qu'il ne soit pas si nourrissant que le beurre, n'est pourtant de moindre consideration en Medecine : car s'il n'est tant

estimé comme aliment, il le surpasse beaucoup en qualité de medicament : Il est comme dit nostre Texte, suiuant Galien li. 10. des Simples, penetrant, aperitif & mondificatif en quelque maniere qu'on le reçoiue par la bouche ou par le bas en forme de lauement. Il sert mesme de medicament exterieur aux vlceres sordides, & oste la noirceur contuse qui paroist sur le cuir: le Laict clair d'vsage plus commun est celuy de vache, car pour les autres sortes de Laict qui sont recommandables en Medecine, comme ceux de chévre & d'asnesse, estans moins épois & plus aqueux, rarement on s'amuse à les faire cailler.

EXPLICATION.

1. A Cause qu'il est fait de la partie plus aërée du laict, dont le propre est d'humecter; cét effet se connoist en ce qu'il lasche le ventre mediocrement, soit que l'on l'auale, soit que l'on en face injection parmy les lauemens : d'abondant il prouoque la décharge du poulmon, en détachant les gros phlegmes qui remplissent ses conduits, & faisant cracher aisément, soit que l'on en vse par forme d'infusion, soit que l'on en frotte la poitrine de ceux qui sont enrhumez, & ont difficulté de respirer.

2. Tant à cause de son vnctuosité, que de sa chaleur temperée : car ce qui est vnctueux appaise les douleurs internes & externes : les internes en euacuant par sa faculté laxatiue les excremens qui les peuuent causer & entretenir : ou bien emoussant l'acrimonie des humeurs bilieux & salez : les externes en relaschent le cuir, & donnant issuë à la

matiere dolorifique si elle est chaude, ou la cuisant par sa chaleur temperée si elle est froide. Aussi le beurre est propre aux legeres inflammations de la bouche, aux parotides, aux orillons des petits enfans, & autres personnes de moyenne temperature.

3. A cause de sa grande humidité, qui rend les parties où il est appliqué, souples & maniables; ce qui est commun à toutes choses grasses, comme aux huiles, desquelles pour cette raison l'on frottoit anciennement les Athletes pour estre plus libres de leurs membres quand il falloit lutter: & apres la lutte mesme pour les délasser, & humecter les parties dessechées par la violence de l'exercice.

4. Pource que toutes choses grasses & vnctueuses s'allument aisément en vn corps febricitant, & fomentent & entretiennent la fievre: d'où il faut notter que quelques Medecins errent grandement, lesquels permettent, voire ordonnent mesme à des febricitans qu'ils veulent legerement nourrir de boüillons auec du beurre, qui est par ce moyen ietter de l'huile dans le feu.

5. Le petit Laict ou serat qui est la portion plus aqueuse du laict, & celle qui distille des clayons quand on fait le fromage.

6. Couppe & attenuë les matieres lentes & visqueuses, qui causent des obstructions.

7. Par son insigne faculté d'humecter & amolir; ce qu'il fait d'autant mieux que l'eau, que son humidité ne desseche pas si tost, & est plus penetrante.

8. Par sa faculté aperitiue, fauorisée de la tenuité de ses parties, & d'vne mediocre chaleur : il débouche les conduits des veines du foye, de la ratte, des intestins ; & faisant infusion ou dissolution des medicamens purgatifs il ouure & purge tout ensemble sans acrimonie quelconque.

9. Aussi est-il propre aux vlceres sordides, & à effacer les dartres & soüillures de la peau.

TEXTE XXXIX.

De la nature du Fromage, & du mal qui vient d'en vser.

Caseus est frigidus, stipans, crassus quoque, durus,
Caseus & panis bonus est cibus, hic bene sanis,
Si non sint sani, tunc illum haud iungito pani.

Le fromage est grossier [1], froid [2], dur [3], & astringent [4],
A l'homme sain sont bons le Pain & le Fromage [5],
Que si de se garder l'infirme est negligent,
En prenant le dernier [6], il luy tourne à dommage.

DISCOVRS.



E Texte fait mention des qualitez du fromage, qui tous dénotent combien il est mal-aisé à cuire, & greue l'estomac, partant de mauuaise nourriture, dont nous receuons vn tacite aduis de nous en abstenir le plus qu'il nous sera possible, ou bien en vser auec grande retenuë : car le fromage n'est autre chose que la plus terrestre partie du laict, caillée & endurcie, d'autant plus nuisible au ventricule qu'elle est ébeurée & spoliée de sa partie sereuse. L'on mange du fromage de tous aages, i'entens vieil, nouueau & mediocre, selon les diuers appetits de ceux qui le desirent : mais ses effects ne sont pas tousiours pareils, non plus que son temperament. Le nouueau de soy est le meilleur, en suite le mediocre, le pire de tous est le vieil, & ce parlant generalement : car il y a certaines gens à qui le vieil conuiendra mieux que le nouueau ; & le mediocre que tous les deux. Or le fromage sert non seulement comme aliment, mais aussi comme medicament, ainsi qu'autrefois Galien l'experimenta : sçauoir est le vieil sur vn goutteux, & le nouueau sur d'autres qui auoient des playes, dont les Histoires sont couchées au liure dix des Simples, Chapitre du Fromage.

EXPLICATION.

1. Pource qu'il est fait de la plus terrestre partie du Laict, spoliée de son serat & de sa cresme, lesquels estans encore ensemble confus le rendent plus leger à l'estomac, & le font plus aisément couler.

2. Particulierement quand il est caillé de nouueau, & qu'il n'a pas distilé tout son petit Laict, lequel luy entretenant sa fraicheur, empesche qu'il ne s'échauffe, se pourrisse, ou durcisse.

3. Et de coction tres-difficile lors qu'il est vieil, pour deux raisons, l'vne pource qu'estant spolié de son humidité, il est fort terrestre, & partant froid & sec, qui sont deux qualitez contraires à la coction qui se fait par le moyen de la chaleur & de l'humidité : l'autre pource qu'estant vieil il est ordinairement âcre & pourry ; partant blesse l'estomac, & irrite ses membranes, qui est la cause pour laquelle il ne le retient qu'à regret, n'ayant pas la faculté de le cuire.

4. Tant à cause de sa terrestrité que de sa froideur, ce que l'on peut entendre de toute sorte de fromage, tant vieil que nouueau, pour plusieurs considerations : le vieil est astringent, pource qu'il est fort desiccatif ; mais il est dangereux à ceux qui ont l'estomac impur, d'autant qu'y demeurant long-temps il retient les matieres excrementeuses, & empesche leur euacuation ; ce que ne fait pas le fromage nouueau, qui est laxatif estant mangé, mais il est agglutinatif & astringent aussi bien que le vieil, lors qu'il est apliqué sur vne playe, sui-

uant l'experience de Galien, cy-dessus allegué.

5. D'autant que le pain estant beaucoup nourrississant & familier au corps, corrige le mal que pourroit aporter le fromage, lequel en tout cas ne sert que d'aiguillon à l'apetit pour faire mieux manger le pain. Icy par les hommes sains nous deuons entendre les rustics, artisans, gens robustes & duits au trauail, qui font ordinairement leur entrée de table, leurs entremets,& leur dessert de fromage, qui leur tient lieu de toutes viandes auec du pain;& souuent auec cela ils se portent mieux que les Nobles & habitans des Villes, qui ont les bonnes viandes à commandement.

6. Tant pource qu'il acquiert en vn corps impur vne prompte corruption, qu'à raison du trauail qu'il donne par sa dureté à l'estomac des malades,des delicats & valetudinaires,ou qui viennent en conualescence apres quelque longue & faschense maladie.

TEXTE XL.

Des vtilitez du Fromage.

Ignari Medici me dicunt esse nociuum ;
Attamen ignorant cur nocumenta feram :
Languenti stomacho caseus addit opem :
Post cibum sumptus terminat ille dapes ;
Qui Physicam non ignorant hæc testificantur.

L'ignorant Medecin m'apelle dangereux,

Bien qu'il ne sçache pas pourquoy nuire ie peux,
L'estomac [1] languissant [2] est aidé du fromage [3],
Il aide à digerer [4] pris apres le repas,
Le croye qui voudra, ceux qui n'ignorent pas
De Nature les Loix, en portent tesmoignage.

DISCOVRS.

CE Texte faisant, ce semble, parler le fromage, blâme les Medecins, qui sans prendre garde aux vtilitez diuerses par lesquelles il peut estre recommandable, le prononcent simplement nuisible, & en deffendent l'vsage à toutes personnes indifferemment, vû que le tort qu'il fait dépend plustost de la mauuaise disposition ou nature particuliere des corps, que de luy-mesme, lequel estant fait de laict, substance la plus nutritiue de l'animal, & participant de sa nature, ne peut qu'estre amy du corps humain, vû que d'vne bonne cause il ne peut sortir qu'vn bon effet : mais comme cette bonté naturelle est souuent alterée diuersement, ainsi le fromage deuient de plusieurs sortes, & estant deuenu tel il a des effets diuers, ainsi que l'explique nostre glose.

EXPLICATION.

1. DOnt l'action est double, sçauoir d'apeter & de cuire.

2. Faisant mal ses fonctions, c'est à dire n'apetant, ny ne cuisant, soit que la bile l'échauffe, & relasche son orifice superieur, soit que la pituite

l'humecte & rafroidisse: car les intemperies, chaude & froide, sur tout quand elles sont iointes à quelque matiere, nuisent à l'estomac, empeschant ses fonctions principales. L'appetit vient naturellement, & se donne à connoistre par vne astriction mediocre de la bouche du ventricule, causée d'vne componction que les autres parties y font sentir, lesquelles pour estre restaurées le trauaillent, & sollicitent à la fournirure de leur ordinaire. La coction des viandes se fait par la vertu naturelle du mesme, fauorisée de la chaleur des parties voisines, notamment du foye : de maniere que l'orifice superieur estant relasché, l'appetit demeure court, & le tout estant trop refroidy & humecté, la coction est desbauchée, faute de cette chaleur & humidité mediocre, qui doiuent seruir à son accomplissement.

3. Frais fait, & sans sel, à cause qu'il attiedit la ferueur de la bile & humecte le ventricule, pris en mediocre quantité : ou bien vieil & acre pour la pituite, à cause qu'il est incisif, attenuant & absterfif : mais il en faut manger petite quantité si l'on en veut tirer quelque profit : car comme nous auons dit sur le Texte precedent, il blesse l'estomac par son acrimonie ; specialement quand il est dégarny d'autres viandes : que si l'on en prend au dessert, comme c'est la coustume plus ordinaire, il peut estant vieil & pourry, causer la corruption du chile, & débaucher, & peruertir la coction.

4. Tant à cause de sa pesanteur, qui fait descendre la viande au fond de l'estomac, que de son vnctuosité visqueuse qui forme sur le chile comme vne legere crouste, afin de conseruer la chaleur pour

vne meilleure coction, & que les vapeurs soient empeschées de monter au cerueau. Adioustons que le fromage par son astriction ferme la bouche du ventricule, ce que nous deuons entendre, non du fromage vieil ou recent, mais de celuy qui est d'aage & de consistance mediocre.

TEXTE XLI.

De l'ordre du boire & du manger.

Inter prandendum sit sæpe parumque bibendum,
Vt minus ægrotes non inter fercula potes.

Boy souuent au repas, pourtant petitement [1],
Rarement entre iceux [2], pour viure sainement.

DISCOVRS.



Nous receuons icy deux auis de grande consequence pour nostre santé, l'vn de boire peu & souuent durant le repas, & l'autre rarement hors d'iceux. Le premier a esté desia touché cy-dessus au Texte 35. où nous auons donné quelques raisons; outre lesquelles nous adioustons que le propre de l'estomac est d'appeter la viande pour la cuire: la fin de cét appetit & coction est double, l'vne de nature, l'autre de l'estomac tant

seulement. La fin de celuy-cy ne tend qu'à s'humecter apres la coction faite; comme de fait il se rassasie & recree, bien qu'il ne se nourrisse pas de la portion plus douce & benigne du chile, laissant couler le reste comme chose qui semble luy estre inutile; mais la fin & intention de la Nature apres cette coction est la nourriture de tout le corps, de laquelle plus elle est loüable, plus il reçoit d'vtilité; comme aussi la mesme Nature vient plus glorieusement à bout de ses intentions. Or comme ceux qui ont ieusné beaucoup ont plustost soif qu'ils n'ont faim, à cause que la chaleur fait pasture de ce qui est aqueux & humide, premier que de se tourner contre le sec & le terrestre, aussi quand on boit copieusement, la furie de la faim s'appaise bien plus viste que quand on mange de mesme sans boire: ce qui fait que ceux qui boiuent à grands traits à l'entrée du repas, sans auoir du tout ou bien peu mangé, perdent bien souuent en vn moment l'appetit, à cause que leur ventricule s'estant recreé de l'humidité la premiere receuë, ne ressent plus la necessité des parties qui par la siccité precedente luy estoit declarée: d'où vient que celles-cy sont frustrées de la nourriture qu'elles pretendoient receuoir: & pour donc se parer de cét accident, il faut boire à mesure de ce que l'on mange, lentement & peu, afin de détremper la viande, & que ce qui est sec soit à loisir humecté de toutes parts; & que l'estomac ne soit das si tost rassasié de l'humidité, icelle estant espoissie par le meslange du sec, afin qu'il compatisse plus long-temps à la necessité du corps. Il y a presque raison pareille de ne boire entre les repas, de crainte qu'à l'heure d'iceux on ne soit sans appetit; i'excepte lors que l'on est fort alteré, comme durant les grandes chaleurs, & apres les exercices violents; mais ie parle pour ceux qui sans aucune necessité, ou du moins

fort legere, se plaisent indifferamment à boire à toutes rencontres sans en auoir besoin. Telles gens blessent leur estomac & leur foye; les refroidissent s'ils boiuent de l'eau; les brusient s'ils boiuent du vin, & par l'vn & l'autre breuuage disposent leurs corps à des hydropisies dangereuses, en peruertissant l'œconomie de la chilification & sanguification.

EXPLICATION.

1. POur faire vn meslange exquis du boire & du manger; c'est à dire, ne boy pas à grands traits, & ne noye pas ton estomac de trop de liqueur, crainte de le racrudir, relascher ses fibres & l'humecter trop à coup. I'excepte quand il est tout languissant de chaleur, & qu'il n'appete point de nourriture, quoy que le corps en ait grand besoin; car alors vn verre d'eau, de ptisane, ou de vin bien frais auant que de manger, esteint cette chaleur insigne, humecte ses tuniques, resserre ses fibres, & luy esueille l'appetit.

2. D'autant que si la coction n'est faite en l'estomac, le breuuage la troublera, car tout breuuage aualé pour la soif, se prend froid, & toute coction se fait par la chaleur: si elle est faite, & que l'estomac soit vuide, il l'humectera trop, relaschera son orifice superieur flottera dans sa capacité, & causera des nausées & vomissemens: de plus, boire trop souuent entre les repas, fraye le chemin à l'hydropisie, pource qu'il racrudit & humecte trop les parties destinées à la coction, particulierement le ventricule, les intestins & le foye, duquel il altere

le temperament & la complexion.

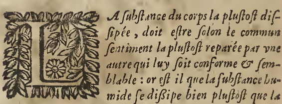
TEXTE XLII.

Le moyen d'estre gay apres souper.

Vt vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Veux tu passer la nuit sans douleur [1] & souffrance,
Quand tu voudras souper par le boire [2] commence.

DISCOVRS.



La substance du corps la plustost dissipée, doit estre selon le commun sentiment la plustost reparée par vne autre qui luy soit conforme & semblable : or est il que la substance humide se dissipe bien plustost que la seche, partant la nourriture humide doit preceder la seche, ioint que le breuuage, ie ne dis pas d'eaux, mais de vin, appaise puissamment la faim, comme le sage Hippocrate, Aphor. 21. liu. 2. l'experience & la raison nous l'enseignent, pource que le vin ayant beaucoup de rapport auec le sang, desire fort peu de changement, qui est la cause de la force & prompte nourriture qu'il donne. Mais d'autre part il est ennemy des nerfs & des parties nerveuses : d'où vient qu'estant receu dans

vn estomac vuide, il cause des conuulsions, tremblemens, paralysies & semblables affections : c'est pourquoy pris incontinent à l'entrée de table il est suspect à toutes personnes, les vieillards exceptez, desquels l'estomac plein de pituite excrementeuse, ausquels il donne appetit, car il digere & consomme cette pituite qui l'empesche, & les nourrit sans donner peine à leur chaleur naturelle, debile & languissante. Arnaud de Ville-neuue sur ce mesme Texte, par le breuuage entend les boüillons, lesquels i'estime fort au disner, non au souper, estans en ce repas contraires aux catarreux, phlegmatics & vieillards, qui bien que secs de leur temperament, sont fort humides de leurs excremens, au rapport de Galien, liu. 2. des Temperamens, ausquels partant la viande seche & rostie est conuenable & vtile, pource qu'elle est fort succulente, peu excrementeuse, & desiccatiue des phlegmes & pituite creuë : au contraire, les bilieux & melancolics estans d'vn temperament sec, ont besoin d'estre humectez le soir par les potages pour se concilier le sommeil, & ioüir la nuit d'vn paisible repos : la conclusion que nous pouuons tirer de cecy est que la boisson des ieunes hommes : & de ceux qui sont chauds & secs de leur nature : doit estre de boüillons au commencement du souper, & celle des vieillards humides & phlegmatics, doit estre de vin.

EXPLICATION.

1. Si tu veux auoir vn sommeil la nuict, paisible & tranquille, qui ne soit trauersé de songes extrauagans, comme ceux des melancholics, des yurognes, ou des febricitans ; ou bien interrompu par l'arriuée de quelque douleur, fluxion sur

la poictrine, ou oppreſſion des parties deſtinées à la reſpiration ; comme la maladie nommée Incube, lors que le diaphragme eſt preſſé de vapeurs indigeſtes & flatueuſes de l'eſtomac, ou de celles qui procedent de l'humeur melancholic eſchauffé ; ou bien aux filles & femmes de la matrice par retention ou mauuaiſe condition de leur ſang menſtruel.

2. Tu dois vſer de choſes humides & faciles à l'eſtomac, pluſtoſt que de dures & rebelles à la coction, pource que ces manieres de viandes chargent le ventre, la racrudiſſent, & faute de bonne coction, fruſtrent le cerueau de la douce vapeur qui luy deuroit concilier vn agreable repos : ou bien ce Texte ſe peut entendre de la ſorte : ſi d'auanture les affaires, tant publiques que domeſtiques, trauerſent tellement ton eſprit que la nuit pour y trop penſer tu ne puiſſe prendre repos, de façon que le matin tu ſois moins à ton aiſe que quand tu t'es couché ; commence ton ſouper par boire vn verre ou deux de vin : car il n'y a rien qui chaſſe ſi toſt les ennuis, & noye le ſoucy que cette liqueur, laquelle bien qu'elle bleſſe l'eſtomac qui eſt vuide, toutefois le tort qu'elle peut faire, n'eſt pas ſi grand de beaucoup que le mal qui arriue faute de dormir & repoſer pluſieurs nuits, & en ce cas il eſt permis de faire vn petit mal pour en euiter vn bien grand, qui eſt la diſſipation des eſprits animaux, & l'exſiccation trop grande du cerueau, & meſmes quelquefois l'alienation de ſon temperament ; ce que pourtant ie ne conſeille de faire trop ſouuent. Que le vin pris à ieun, occupe promptement le cerueau, Plu-

tarque nous l'apprend au liure 8. des Propos de table, Question 9. où il dit que de son temps les Romains faisoient des auant-boires quelquefois à ieun, esquels ils se gorgeoient tellement de vin, qu'ils estoient yures auant que de manger : coustume, dit-il, inusitée aux Anciens qui ne beuuoient pas mesme de l'eau auant le repas. Pline *lib.* 14. *cap.* 22. dit que cette maniere de boire prit commencement à Rome du temps de l'Empereur Tibere par l'aduis de certains Medecins estrangers, voulans faire parler d'eux par quelque nouueauté. Les Allemans font au rebours, car ils s'enyurent apres souper; là coustume des vns & des autres est autant deshonneste que dommageable.

TEXTE XLIII.

De l'ordre particulier des aliments.

Singula post oua, pocula sume noua :
Post pisces nux sit, post carnes, casus adsit.
Vnica nux prodest, nocet altera, tertia mors est.

Chaque œuf que tu prendras soit aussi tost suiuy
D'vn nouueau traict de vin [1], le poisson, la noix [2]
suiue,
Et soit apres, la chair, le fromage [3] seruy;
Afin de soulager la vertu digestiue [4] :
Vtile est vne noix [5], l'autre nuit grandement [6],
Et la troisiesme noix blesse [7] mortellement.

Discours.

DISCOVRS.



Ostre Texte, apres nous auoir enseigné de quelle façon l'on doit manger les œufs, nous discourt de quel dessert nous deuons vser apres nos viandes; à sçauoir, de fromage apres la chair, & de noix apres le poisson, sous lesquels noms & de noix & de fromage, il semble vouloir parler de toutes sortes d'arrieremets: au choix desquels n'est requis moins de soing qu'à celuy du seruice principal: car l'ordre des alimēts estant peruerty, toute l'œconomie de la chilification est renuersée; Or cette œcomie consiste en ce que les viandes plus aisées à cuire soient les premieres prises, comme nous auons dit ailleurs, en suitte, les moins difficiles, & finalement les plus dures, car les plus legeres estans les premieres receuës en l'estomac, facilitent la coction & passage des autres moins aisées à cuire, apres lesquelles si elles estoient prises, leur substance estant de facile alteration, elles se corromproient premier qu'estre bien digerées. Le fond du ventricule, ou la faculté concoctrice a vne puissance particuliere, estant preoccupé de viandes reuesches à la coction: & supposé qu'elles fussent parfaitement cuites, elles ne pourroient euiter la mesme corruption, à cause que l'estomac n'estant rassasié de la plus benigne portion du chile, laisse couler le reste par le pylore, comme luy estant à surcharge & trauail; que si le pylore ne s'ouure point à cause du susdit empeschement, le chile quoy que deuëment preparé contracte, pour demeurer trop long-temps, vne chaleur estrangere & putredinale, &

s'altere & corrompt : que s'il s'ouure, vn autre inconuenient arriue, sçauoir est que ce qui est cuit & non cuit se décharge ensemble dans le ventre inferieur, font naistre des vents aux intestins, les refroidissent, & engendrent au foye & à la rate des obstructions fort difficiles à oster.

EXPLICATION.

1. POur faciliter la descente de l'œuf, le dissoudre & augmenter sa vertu nutritiue; à quoy pourtant on n'est pas obligé tousiours, attendu que ceux qui boiuent apres vn œuf sont aucunefois suiets à vomir, paincipalement quand ils ont l'estomac fort humide; comme souuent il arriue à aucuns qui dans leurs maladies sont en vn vomissement perpetuel; lequel on tasche d'attester par vne nourriture qui soit aucunement solide, familiere à l'estomac, & legere quant & quand; ainsi que l'œuf frais qui ne doit estre qu'à demy cuit & tremblant dans sa coque. De plus, le vin en ce cas n'est pas vn breuuage necessaire, puis qu'vn peu d'eau, de ptisane ou de boüillon, peut aussi bien dissoudre vn œuf que le vin seul, lequel est absolument nuisible dans les fiévres, durant lesquelles la pluspart des maladies ne se nourrissent que d'œufs mollets.

2. Pour eschauffer & dessecher ce qui est visqueux & froid au poisson, ou pour corriger la venenosité qui s'y rencontre aucunefois, cecy doit estre expliqué des vieilles noix, ou mesme des nouuelles, macerées en eau & sel, ce que nous appellons communement cerneaux. On peut pour la mesme fin se seruir d'amandes & auelines, qui pour

estre seiches boiuent & consomment les phlegmes de l'estomac : d'où vient que l'vsage en est frequent au temps de Caresme, que l'on n'vse que de viandes phlegmatiques.

3. Pour la faire descendre au fond de l'estomac, & le fermer par son astriction. Le fromage se presente au dessert, ou seul & simple, ou meslé de farine & de beurre ; c'est à dire, mis en pâticeries, & accoustré diuersement en tartres & gasteaux, qui sont machines de gueule, nuisibles à toutes personnes ; tant pource qu'elles font manger au dessus de la faim & necessité du corps, que pource qu'elles sont d'elles mesmes de coction tres-difficile. L'on peut loger en la mesme classe le laict caillé ou non caillé, comme aussi la cresme, dont on couure plusieurs bonnes tables au dessert : toutes lesquelles choses estant de difficile alteration se corrompent dans les estomacs eschauffez & pleins d'vne coction desquelles ne peut estre acheuée qu'auec vn fort long-temps:

4. Car bien qu'au commencement l'inuention du dessert ait plustost esté pour la volupté que pour la necessité ; l'vtilité neantmoins & l'experience depuis ont appris que l'vsage en estoit bien necessaire pour la santé. Or la fin principale du dessert ou arriere-mets, est de corriger le deffaut & vice des premieres viandes, si tant est qu'il y en ait ; sinon d'aider à la coction, en fortifiant la bouche du ventricule: pour celuy-cy conuiennent les choses astringentes & stomacales, comme sont les pommes, les poires cuites ou cruës, les coings cuits ou confits, & semblables. Pour l'autre, selon la diuersité des deffauts, on diuersifie le dessert, cóme si l'on a vsé de viá-

des chaudes, salées, ou poivrées auec du vin pur, on prendra des fruits rafraichissans selon la saison ; si les viandes ont esté froides on prendra quelque chose qui rechauffe ; comme par exemple vne noix ou deux confites ; si venteuses, on se seruira d'anis & coriandre, confits ou non, ainsi des autres.

5. Sçauoir est la noix muscade, laquelle est chaude & seiche au second degré, mediocrement astringente, fait bonne haleine, fortifie l'estomac & le foye, diminuë la ratelle, ce que fait aussi sa fleur nommée macis : les muscades pesantes, massiues & huileuses sont les meilleures.

6. La noix commune & l'aueline, lesquelles nuisent, specialement quand elles sont vieilles ou prises par excez, car les noix nouuelles, i'entens meures parfaitement, confortent en quelque façon l'estomac, par leur mediocre astriction, & ne sont malfaisantes, au contraire sont fort stomacales estant confites.

7. Par cette troisiéme l'on doit entendre la noix vomique ou l'anacarde : celle-cy chaude au quatriéme degré, l'autre froide au mesme : mais sans chercher cette diuersité de noix, nous pouuons interpreter ce Texte des noix communes, lesquelles estant mangées sobrement & en petite quantité, aident à cuire les viandes ; que si l'on en mange quelque peu trop, attendu qu'elles sont de difficile coction, elles feront mal à l'estomac, & causeront des douleurs de teste, mais estant mangées par excez, elles peuuent causer des dysenteries mortelles.

TEXTE XLIV.

Des Poires.

Adde pyro potum , nux est medicina veneno ;
Fert pyra nostra pyrus ; sine vino sunt pyra virus,
Si pyra sunt virus , sit maledicta pyrus :
Dum coquis , antidotum pyra sunt , sed cruda venenum :
Cruda grauant stomachum , releuant , sed cocta grauatum :
Post pyra da potum , post pomum , vade secatum.

Le breuuage il te faut à la poire adiouster :
La noix est au venin tres-bonne medecine [1] :
Du poirier tu ne dois le fruit sans vin gouster [2],
Si ce fruit est venin, maudite est sa racine :
Comme la poire cruë est au corps vn venin [3],
Qui charge l'estomac [4], elle mesme estant cuite [5],
Sert au mesme estomac d'antidote benin [6],
Qui chasse ses defauts & le soulage en suite.
Sur tout boit le vin pur si la poire te fasche [7],
Et la pomme [8] ayant pris , que ton ventre soit
lasche [9].

DISCOVRS.



E n'est pas à fausses enseignes que Pline lib. 23. cap. 7. *blasme l'vsage des poires, non seulement pour les personnes malades, mais aussi pour les saines, attendu qu'elles sont en tout dommageables, pource que par leurs serositez excrementeuses elles corrompent le sang, & par leur froideur, pesanteur & astriction, causent des vents, chargent l'estomac, & resserrent le ventre, la liberté duquel n'est pas de petite consideration au regime de santé ; c'est pourquoy nostre Texte les appelle venin ; non que vrayement elles soient veneneuses, mais à cause du dommage qu'elles apportent, faisans naistre les accidens cy-dessus nommez, ausquels le vin vieil & odorant, est vn remede souuerain ; car tout ce qui est crud & flatueux est facilement corrigé par ce qui eschauffe & attenuë : dauantage le vin est le vray correctif de la pourriture ; plus les poires sont douces, plus elles sont agreables : mais aussi bien souuent plus dommageables à beaucoup de gens, qui les preferant à des viandes moins sauoureuses à leur goust, mais plus vtiles à leur santé, les mangent sans aucune consideration & retenuë, particulierement les filles, & femmes, ce qui les rend sujettes aux cruditez d'estomach, & oppilations de la rate & du foye ; celles-cy prouenantes de ce que le suc des poires estant doux, est attiré promptement à ces parties non bien cuit & digeré : l'autre de ce que la terrestrité du marc és poires apporte double mal à l'estomac, entant que pour estre astringent, il demeure long-temps dessus ;*

& pour estre fort dur & terrestre, il ne peut estre cuit, qu'auec grande difficulté : de dire combien il y a de sortes de poires, il est impossible presque. Parmy les excellentes que porte nostre terroir des Prouins, sont les poires de fosse qui nous sont quasi particulieres, & nourrissent des premieres : de plus nous auons celles de bergamotte, de martin sec, les succrées : & sur toutes comme le plus excellentes sont celles de bon-chrestien, sauoureuses en ce climat sur tout autre. Les pommes ne sont d'ordinaire si mal faisantes que les poires, estans plus faciles a cuire, & laxatiues pour la plus-part : les plus excellentes sont celles de chastaigné, court-pendu, caleuil & renette. De ces fruits on fait le cidre, breuuage naturel des Normans qui ne deuiennent iamais bossus à faire leur vendange.

EXPLICATION.

1. D'Autant que l'vnctuosité de la noix empesche l'actiuité du venin, de telle façon qu'il ne peut viure à l'estomac. Ie ferois plus estat de l'huile que des noix mesme ; d'autant qu'elle a plus de vertu d'émousser & rabattre les pointes du venin, & d'abondant peut lascher le ventre, ou prouoquer le vomissement, & ainsi le faire déloger en vn instant.

2. Pource que la poire est fort cruë, & le vin corrige la crudité, cuisant ce qui est en elle plus dur & terrestre, afin qu'elle soit plus legere à l'estomac, & ne le refroidisse point : mais il arriue par fois vn autre accident ; c'est que le vin estant attiré par les veines, emmene auec luy dans icelles le jus des poires tout crud, racrudissant par

ce moyen le sang, nottamment quand l'estomac est famelic : c'est pourquoy il est dangereux de faire son desieuner de poires, & de fruits semblables auant que de l'auoir contenté de chose meilleure.

3. Pource que par son astriction elle empesche que les parties ne se deschargent de leurs superfluitez, lesquelles estans retenuës peuuent contracter quelque malice, qui tiennent en quelque façon de la nature du venin.

4. Principalement prise à ieun, comme veut Dioscoride *cap.* 132. *lib.* 1. Ce qu'il faut entendre, non de la qualité des poires, mais plustost de leur quantité : car la poire ce dit Galien *lib.* 6. des simples, est vn fruit gracieux à l'estomac, & qui empesche la soif, à cause qu'il a beaucoup d'humidité aqueuse, meslée de douceur : ou bien l'on peut dire que Dioscoride veut parler des poires non meures, & Galien de celles qui sont venuës à parfaite maturité.

5. L'on considere deux parties en la poire, l'vne terrestre, l'autre aqueuse, qui constituënt vn temperament inégal en icelle, lequel est égalé par la coction, & reduit en vn meslange exquis, moyennãt le benefice de la chaleur, tant naturelle, qu'artificielle : I'entens du Soleil ou du feu : Mais il y a certaines poires qui iamais ne meurissent au Soleil, & telles ne valent absolument rien, si on ne les fait cuire. Il y en a d'autres qui meurissent vn long espace de temps apres estre cueillies.

6. Tant deuant qu'apres le repas : deuant en resserrant le ventre quand il coule trop : apres en lâchant, ce qui est commun à tous autres fruits ter-

restres & astringentes, comme Galien l'enseigne au second des facultez des alimens par le discours qu'il fait d'vn certain Protas Rhetoricien.

7. Afin d'eschauffer sa terrestrité, & faciliter sa coction, mais que pour cét effet le vin soit vn peu gros, non paillet & delié, afin qu'il demeure plus long-temps en l'estomac; & ne passe si viste que s'il estoit subtil & de legere consistance, de peur d'entrainer auec luy le suc des poires presque tout crud, & demy esbauché seulement, ce qui pourroit causer des obstructions au foye.

8. Tant cuite que cruë, aigre que douce; cellecy à l'entrée du repas, l'autre au dessert.

9. Pource que les pommes cruës causent des vents qui excitent la faculté expultrice des intestins, & les cuites ramolissent le ventre & le font benignement couler; les pommes douces sont laxatiues, partant se prennent seurement à toute heure; les aigres & aspres laschent à la fin du repas & restreignent au commencement. Nous pouuons adiouster que de tous fruits il n'y en a point de si pesant que la pomme, dit Aristote, laquelle prise apres d'autres viandes les contraint de s'abaisser au fond du ventricule; & celuy-cy d'ouurir incontinent son orifice inferieur.

TEXTE XLV.

Des Cerises

Ceresa si comedas, tibi confert grandia dona,
Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore sanguis erit.

Il te vient vn grand bien de manger la cerise,
Par ce fruict [1] l'estomac d'ordinaire est purgé [2],
Le rein [3] par son noyau, de pierre est deschargé [4]
Et loüable est le sang engendré de sa prise [5].

DISCOVRS.



E Texte nous traite des vertus & proprietez des cerises, fruits communs & assez connus, desquels les Autheurs, nommément Pline lib. 15. cap. 25. *en establissent de plusieurs sortes; nous en poserons seulement deux differences tirées à leur saueur, sçauoir est de douce & d'aigrettes: celles cy plus salubres, quoy que moins plaisantes au goust; celles-là gracieuses à la bouche, mais contraires à la santé, tant à cause de leur propre corruption, causée par leur insigne humidité, que de leur soudaine attraction de l'estomac en la veine porte, par les Mesaraïques, la coction n'en estant encore faite: d'où suit la pourriture*

du sang & les obstructions du foye, qui estant amy des choses douces, tire pesle-mesle l'aliment & l'excrement : Les meilleures cerises & les mieux nourries, sont celles d'ordinaire qui ont la plus courte queuë. Outre les cerises promptement nommées, il s'en trouue d'autres fort grosses & rondes, les vnes fort douces & agreables à manger, quand elles sont parfaitement meures, lesquelles on nomme communement griottes : autres de pareille grosseur qui sont peu agreables & rendent de l'amertume à la bouche, qui s'appellent gogues, & sont peu communes. Il y a de plus vn autre fruit fort aqueux & plus fade que doux, nommé guine, duquel la maturité precede celle des cerises. Il s'en trouue aussi que l'on estime cerises sauuages, fruits plus gros de noyau que de chair, n'ayant presque sur iceluy que la peau tenduë, rouge ou noire, ce sont les merises; & finalement vn autre fruict d'vn blanc rouge, comme de couleur de chair, assez gros & fait en cœur, que l'on nomme bigarreau, d'vne chair peu humide, ferme, compacte, fort douce & sauoureuse : les trois dernieres especes ont la queuë fort longue. Quand les cerises n'auroient autre vertu, elles seroient recommandables, en ce qu'elles ne sont mal faisantes en façon du monde, quant on en mange discrettement; & de tous les fruits passagers il n'y en a aucun qui fasse moins de mal. On dit que le ceriesir anté sur vn laurier, porte vn fruit plaisant; de bonne odeur, & qui n'est sujet aucunement aux chenilles, aux vers, & semblables animaux. Constantin Cesar au liure 10. de l'Agriculture, note que le cerisier ne porte iamais de bon fruit s'il n'est anté sur vn autre arbre.

EXPLICATION.

1. SOit aigre ou doux, l'aigre est plus incisif & deficcatif des phlegmes & semblable matiere logée dans le ventricule : le doux est plus laxatif, propre partant a faire couler les gros excremens qui chargent les intestins & autres viscceres.

2, Les phlegmes visqueux & gluans sont arrachez & euacuez, l'ardeur de la bile esteinte, & l'estomac rafraichy, sçauoir est quand il est chaud & bilieux:durant les ardeurs de la Canicule l'on prepare du jus de cerises, vn syrop grandement propre à desalterer les febricitans.

3. Comme aussi par la gomme tirée de l'arbre, Dioscoride, *cap.* 128. *lib.* 1. Le mesme Autheur, & auec luy Galien, attribuënt à cette gomme la vertu d'adoucir la canne du poulmon, & d'estre bonne aux toux inueterées.

4. A cause que le noyau possede vne faculté detersiue, subtilisante & attenuatiue; mesme plusieurs le contendent, & font distiller auec son fruit pour en faire vne eau fort propre à briser le calcul, tant des reins que de la vessie, comme rapporte Euonyme en son Thresor, de l'authorité d'vn certain Riffyus.

5. La bonté des cerises, & de la nourriture qu'elles donnent, se fait connoistre par les oyseaux qui en mangent, comme les passereaux, durant le temps de ces fruits sont plus gras & replets qu'en nulle autre saison.

TEXTE XLVI.

Des Prunes.

Frigida sunt, laxant, multum prosunt tibi pruna.

La prune [1] rafraischit [2] & le ventre soulage [3],
Voila l'vtilité qu'apporte son vsage [4],

DISCOVRS.



Es prunes (qui sont presque d'vne infinité de sortes) ainsi que tous autres fruicts passagers, doiuent estre plustost mangées à l'entrée de table qu'au dessert, comme estans laxatiues & purgatiues, aucunes exceptées, qui sont astringentes, & ont la chair compacte & serrée; difference qui se trouue souuent aux prunes d'vn mesme arbre, selon que plus ou moins elles sont meures sont laxatiues; procurent la liberté du ventre à ceux qui ne l'ont pas, en se mettant à table: les autres non meures & verdelettes sont vrayement prunes de dessert, font descendre les viandes, & resserrent l'orifice superieur du ventricule: Entre les prunes dont l'vsage nous est commun, celles de damas sont assez salubres; pour estre plus charnuës & moins humides que beaucoup d'autres: voila pourquoy lors qu'elles sont en saison, on les fait seicher au

four pour les manger en Hyuer ainsi seiches ou cuittes, afin de rafraischir les ventres trop eschauffez; & lascher les constipez. On fait aussi beaucoup de cas des prunes de brugnole; des dattes, des perdrigones & imperiales mais comme elles sont fort excellentes, aussi ne se cultiuent-elles pas en toutes sortes de iardins. On escrit qu'au Royaume de la Chine se recueillent certaines prunes, que ceux du païs appellent lechias, outre qu'elles sont tres-sauoureuses, ont la proprieté de ne saouler iamais, & ne point faire mal à l'estomac, combien que l'on en mange beaucoup. Dioscoride & Galien disent auoir oüy dire, que la gomme de prunier estant prise en breuuage a faculté de briser & rompre le calcul. On peut au rang des prunes loger les tamarins qui sont fruits à noyau, qui croissent selon plusieurs sur le palmier sauuage, dequoy l'on n'est pas bien asseuré, pourtant il est certain, que leur vertu purgatiue est plus manifeste que d'aucune autre prune que ce soit. On vse pareillement en medecine des dattes de Leuant, qui sont le fruit du vray palmier des Sebestes, & Iniubes, toutes prunes estrangeres.

EXPLICATION.

1. Specialement celles que nous appellons Sebestes qui est vn fruit grandement pectoral; propre aux febricitans & aux personnes enrheumées ou trauaillées d'ardeur d'vrine; l'on en fait auec les autres fruits pectoraux, des ptisanes excellentes, lesquelles sont de nature temperées, lenitiues, amies de la poitrine; propres à faire cesser la

soif, lascher le ventre, & empescher les erosions de la bile.

2. En purgeant la bile, & temperant la chaleur des visceres. On tient que toutes prunes sont contraires au jeu d'amour; partant ie conseille aux nouueaux mariez, & autres qui s'y veulent engager bien auant, de n'en pas faire leurs festins ordinaires, non plus qu'à ceux qui ont le ventriucle froid & indigeste : ceux qui sont obligez à la chasteté s'en peuuent seruir plus asseurement.

3. Entretient le ventre libre, ce qu'il faut entendre des prunes fraisches & recentes qui sont copieuses en humidité ; non de seiches, dont le propre est de resserrer le ventre : les meilleures prunes croissent en Damas de Syrie & en Espagne, ce dit Galien, *lib. 2. de fac. aliment. lib. 7. de simp. medic. fac. lib. san. tuenda* : celles-cy ont moins d'astriction que les autres, & sont beaucoup plus propres à lascher le ventre : aussi les Apothicaires auec la pulpe de prunes font la composition du diaprun, qui est fort purgatiue & laxatiue, particulierement le composé, qui est propre pour les potions & lauemens.

4. pourueu que l'on n'en vse point par excés, car l'vsage trop libre des prunes racrudit l'estomac, les intestins, & trouble en vn mot toutes les facultez naturelles.

TEXTE XLVII.

Des Pesches & Raisins.

Persica cum musto vobis datur : ordine iusto
Sumere, sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussit valet, est bona reni.

La pesche & le vin doux s'accordent 1, & me semble,
Passable la façon 2 & l'ordre d'en vser :
C'est la coustume aussi lors qu'on veut s'amuser
Aux noix 3 & aux raisins de les manger 4 ensemble;
A la rate n'est bon le raisin sec & doux 5,
Il est vtile aux reins 6, & est propre à la toux 7.

DISCOVRS.



Ostre texte met en ieu quatre sortes d'alimens, dont l'abstinence seroit beaucoup plus vtile que l'vsage, pour le peu de nourriture qu'ils donnent, & icelle mauuaise & directement contraire à la santé, sçauoir est les pesches, le moust, les noix & les raisins : pour les pesches, Galien y est tout formel, au second des Facultez des alimens, où il dit, que tant leur suc que leur chair

chair sont absolument pernicieux, à cause de leur facile & prompte corruption : ce qui fait croire que Pline lib. 15. cap. 12. & lib. 23. cap. 7. *s'est lourdement abusé, quand il a escrit que la pesche est fort bonne aux malades, & que de tous fruits elle est le plus innocent, si pour l'excuser on ne dit qu'il a esté deçeu par la ressemblance & conformité des noms, prenant pour la pesche, dite pomme Persique, le fruit de l'arbre nommé Perseus, lequel ayant esté transporté de la Perse où il estoit veneneux, en Egypte, apres auoir en ce pays quitté son venin, est deuenu propre à manger, vtil & profitable à l'estomac, de telle maniere que Teophraste au quatriesme de l'Histoire des plantes, dit qu'il ne fait aucun mal, mesme estant pris au dessus de la mediocrité. Pour le regard du moust; estant vn vin crud & non purifié, ce n'est merueille s'il endommage la santé, tant par les vapeurs, matieres de rheumes, qu'il enuoye au cerueau, que par sa crudité, dont il blesse les intestins & l'acrimonie de ses forces, qui sans relasche les irrite à l'excretion. Nous pouuons dire le mesme des noix & des raisins, celles là estant de dure coction & petite nourriture, ceux-cy faciles à cuire & d'aliment assez passable, mais qui arreste fort peu de temps au corps, & coule legerement, à cause de son insigne humidité, d'où suruiennent les flux de ventre.*

EXPLICATION.

1. NEantmoins leur nourriture ne vaut rien du tout, & sage est celuy qui se passe à du pain, ayant des pesches pour manger auec; & qui ayant du vin doux pour boire luy prefere de l'eau : car ce vin est fort excrementeux, terrestre & impur, & la

pesche s'altere & corrompt facilement, d'où vient la pourriture des humeurs, & le continuel surcroist des excremens.

2. Comme si l'on disoit, posé le cas que l'vn & l'autre ne valent rien, toutefois l'apetit s'y portant, il vaut mieux les prendre ensemblément que separément, pour deux causes ; l'vne pource que la pesche par sa froideur empesche les fumées du moust : l'autre pource que le moust par sa chaleur corrige la crudité des pesches, lesquelles prises seules, en grande ou mediocre quantité, suffoquent ceux qui en vsent, pource qu'elles sont de la nature des venins pourrissans, lesquels demeurent quelquefois long-temps au corps sans declarer leur malice, à cause de leur humidité qui symbolise auec le sang, comme Galien l'a doctement remarqué au troisiesme des Facultez des medicamens simples, chap. 22.

3. Nouuelles & recentes, non vieilles & huileuses, comme veut Arnaud sur ce Texte, car telles noix ne se trouuent point, ou fort rarement durant la vandange ; & suposé qu'elles se trouuassent il faudroit auoir le goust depraué pour en manger ; & puis quand on y auroit quelque apetit, estans laxatiues comme elles sont, elles ne seroient en façon du monde propres auec les raisins de pareille faculté.

4. Pource que les noix ont au commencement quelque astriction, qu'elles perdent auec le temps quand elles deuiennent huileuses : or estans astringentes & les raisins laxatifs, elles sont cause que ceux-cy sont retenus plus long-temps, ce qui les rēd de meilleure & plus copieuse nourriture, ou bien cecy se peut entendre des raisins secs, & des noisettes ou auelines, qui sont au dire de Galien de meil-

leure nourriture que les noix communes, d'autant qu'elles sont moins huileuses & leur substance est plus compacte. Les mets sont assez ordinaires, mesmes bien necessaires aux collations de Caresme, pource qu'ils desseichent les phlegmes que causent les viandes de cette saison : plus les raisins secs sont doux & charnus, plus ils ont la peau deliée & moins de pepins, plus ils sont excellens pour la nourriture.

5. Car l'vsage des choses douces augmente les obstructions ausquelles ce viscere est fort suiet, à cause de la qualité du sang qu'il attire pour son entretien, à sçauoir noirastre, gros & melancolic ; obstructions lesquelles y seroient plus frequentes, n'estoit que de son paranchyme estant d'vne chair fort laxe & spongieuse. De plus, les raisins secs sont de dure digestion & de nourriture fort terrestre, particulierement quand ils sont mãgez auec leur peau & leurs pepins. Or outre que telle sorte d'aliment sert d'entretien à l'humeur melancolic; c'est que par son astriction il le retient comme resserré & endurcy dans la rate ; car les raisins secs sont fort astringens, & Dioscotide les ordonne aux dysenteries.

6. I'entens le raisin de Damas, qui est humectant & mediocrement aperitif.

7. Comme amy du poulmon, duquel il destache en partie les gros phlegmes sans violence, & en partie empesche qu'ils n'y coulent en les attirant du cerueau, ce qu'il fait plus aisément quand il est purgé de ses pepins.

TEXTE XLVIII.

Des Figues & du Pauot.

Scropha, tumor, glandes ficus cataplasmate cedunt
Iunge papauer ei confracta foris tenet ossa.

L'emplastre de la figue a vertu d'applanir [1]
Scrophules [2] & bubons [3], tumeurs contre nature [4];
Adiouste le pauot [5], afin de contenir
Les membres fracturez en leur droite posture.

DISCOVRS.

NOS Docteurs nous traittent icy de quelques proprietez du Pauot, & des Figues: Celles cy sont fruits qui croissent abondamment aux terroirs & pays chauds, & au rebours qui dans les contrées & climats plus froids ne viennent qu'à regret & par contrainte sans iamais s'auancer à maturité. Le figuier contre le naturel des autres arbres fruitiers, produit son fruit sans aucune fleur, iette par tout du laict, au fruit, à la feuille, & à l'escorce, lequel est amer & mordicant : qualitez qui conuient Dioscoride & Galien à le faire entrer és medicamens vlceratifs. Pour la nourriture que donnent les figues, elle n'est pas fort grande ; & pour moy ie les tiens presque

autant medicamenteuses qu'alimenteuses, entant qu'elles ont vne faculté laxatiue, au moyen de laquelle leur passage est prompt, & le seiour qu'elles font au corps est fort court, qui est vne des causes pour lesquelles elles sont moins mal-faisantes qu'aucun fruit d'Automne (i'entens les Figues fraiches) ce qui est vn grand bien à ceux qui en mangent, attendu qu'estant fort venteuses, si elles faisoient au corps vn long seiour, elles causeroient au ventre des coliques & tranchées douloureuses: d'abondant elles sont fort abstersiues & deschargent les reins sableux, selon Galien: de toutes les Figues que l'on nous aporte, nous tenons celles du tertoir de Marseille pour les meilleures. Constantin Cesar au liure 10. de l'Agriculture, montre selon Democrate, *le moyen de rendre les Figues, en mettant dedans la racine de l'arbre de l'ellebore noir contus auec du rithymale.* Dioscoride *dit que trois ou quatre gouttes de laict de rithymale mises en vne Figue seiche, purgent le phlegme & la colere; recepte que l'on peut essayer aisément, & à bon marché. Au reste les effets des Figues mentionnez en nostre Texte, dependent de leur faculté attractiue, attenuatiue & remolitiue. Quand au Pauot il est de deux sortes en general; à sçauoir domestic & sauuage: le domestic est simple ou double, blanc ou rouge, frisé ou non, bigarré, ou tout égal. Le sauuage est rouge, noir, cornu & escumeux. Le rouge est le Papauer rœas, c'est à dire, coulant, parce qu'a peine a-t'il espanoüy ses fleurs qu'elles tombent aussi-tost; le noir luy ressemble, sauf en la couleur: Le Pauot cornu à ses feüilles blanches, veluës & semblables à celles du boüillon, la fleur en est pasle: il est dit cornu, a cause que les gousses où est sa graine sont recourbées a guise de cornes de bœuf: Le Pauot escumeux ou Heracleen est ainsi nommé de Galien, a cause qu'il*

est tout blanc, fort mince, & disposé en façon d'escume : sa semence purge la pituite selon le mesme Autheur liure 7. des Simples. Tout Pauot, tant sauuage que domestic est froid & sommifere, particulierement le noir qui est le plus malin de tous, & rafroidit à l'extremité du quatriesme degré ; fait deuenir lethargics, & occupe iusques à la mort ceux qui en vsent inconsiderément : ce que fait aussi l'opium qui est la liqueur tirée par incision de la teste de cette plante, qui est gluante, gommeuse & de concretion facile : le goust en est amer & l'odeur aucunement puante : Ce medicament pris par la bouche, clysterisé, ou interieurement appliqué, charme les douleurs par stupefaction, & est mis au troisiesme genre des anodyns. I'estime que le Pauot doit estre agreable aux mouches à miel puis qu'Aristote lib. 9. cap. 4. *de l'Histoire des animaux, le met entre les plantes que l'on doit cultiuer autour de leurs ruches.*

EXPLICATION.

1. Resoudre, ramollir & faire supurer, à quoy les figues bien meures & bien grasses sont les plus propres.

2. Les escroüelles, nommées des Latins *scrophæ & scrophulæ*, soit à cause de la ressemblance qu'a cette maladie aux glandes qui sont au col des pourceaux, soit que comme la truye est vn animal fort fecond, ainsi cette maladie pullule & augmente en peu de temps. Galien, ou bien l'Autheur des definitions, sous son nom définit l'escroüelle vne chair seiche & endurcie, de difficile resolution : cette chair est de la nature des glandules, & plus vne par-

die est glanduleuse, plus elle est subiette à ce mal; aussi le col, les aisselles, les aines, & les mammelles, sont les parties exterieures qui en sont plus communément attaquées; comme le mesentere pour les interieures; & finalement en quelque partie que ce soit, où il se peut former des glandules, là aussi se peuuent engendrer les escroüelles, la matiere desquelles est communément vne pituite glaireuse qui s'endurcit & concrée peu à peu, apres que sa partie plus humide & deliée s'est exhalée: si cette pituite est simple, elle fait les escroüelles benignes, si elle est meslangée de bile & melancolie, elle fait les malignes qui degenerent quelquefois en des vlceres qui ne sont de moindre consideration que les vrais chancres, pour la difficulté de leur guarison, Or quand nostre Texte dit que l'emplastre ou cataplasme de Figues, peut resoudre & dissiper les escroüelles; il faut entendre celles qui sont benignes, & encore en leur commencement; non les confirmées & malignes: ou bien il entend parler, non des vrayes escroüelles, mais de toutes tumeurs froides & cruës en quelque partie du corps qu'elles soient, qui difficilement viennent à suppuration, imitent en quelque maniere la nature des escroüelles.

3. Bubons, communément parlant, se prennent pour toutes glandules enflées au delà de leur iuste grosseur, & particulierement pour celles des emonctoires, comme les aines & les aisselles: Or l'enfleure leur est assez ordinaire, à cause qu'estans molles, laxes & spongieuses elles s'imbibent facilement, qu'estans aussi parties ignobles & subiettes, elles reçoiuent les excremens &

décharges des plus nobles & ſuperieurs,d'où ſe forment ordinairement des abſcez, fort douloureux & dangereux , comme dans les fiévres peſtilentielles. Quoy que le mot bubon s'accommode à l'enfleure de tous les emonctoires ; toutefois à le prendre precisément,il ſignifie les tumeurs des aines. Ces bubons ſont de trois ſortes ; à ſçauoir ſimples, peſtilentiels & Veneriens , touchant leſquels on peut conſulter les Autheurs Medecins & Chirurgiens, qui ont traité fort amplement , tant de la connoiſſance que de la cure d'iceux.

4. Toute eminence qui arriue contre nature , en quelque partie du corps , eſt causée de pituite ou melancolie , à laquelle le cataplaſme de figue apporte le remede, eſtant reſolutif, remollitif & ſuppuratif.

5. Fais vn emplaſtre de feüilles de Pauot ſauuage auec de groſſes Figues : Arnaud dit que les Figues & le Pauot doiuent eſtre cuits enſemble , puis apres meſlez & appoſez, pource que le Pauot prouoque le ſommeil , & par ce moyen trompe la douleur,laquelle continuant feroit attraction & inflammation à la partie affligée : & la figue attire dehors les humeurs , & par le benefice de cette attraction ſe forme vn corps cailleux , qui reünit les deux parties de l'os diuisé.

TEXTE XLIX.

Du mal que causent les figues.

Pediculos venerémque facit, sed cuilibet obstat.

La figue [1] fait les poux & rend luxurieux [2],
Elle empesche pourtant [3] l'vn ou l'autre des deux.

DISCOVRS.



Es poux sont mis au rang des maladies du cuir, car ils sont engendrez des excremens gluans & visqueux, non acres ou malins, de la troisiesme coction, animez de la chaleur naturelle restée en iceux : voila pourquoy les femmes & enfans y sont plus subiets que les hommes parfaits, pour n'auoir des excremens si acres, ny vne chaleur si poignante : pourtant ils sont assez ordinaires à quelques vns, particulierement aux hommes blonds, qui plus que les autres approchent de la nature feminine : Il n'y a partie au corps qui ne soit suiette à cette vermine, laquelle frequente sur tout autre le dos & la teste : les poux de teste sont noirs, les autres blancs ; il en vient aussi d'vne autre sorte aux aisselles aux aines, à la barbe & aux sourcils, si molestes en tout que de dérober le repos & oster la bien seance à ceux qu'ils attaquent : mes-

me l'on tient qu'ils ont causé la mort à plusieurs grands personnages, comme à Phrecydes Syrien maistre de Pythagore, au Poëte Aloman, à Sylla Dictateur Romain, à l'aisné Herodes, à l'Empereur Arnoul, & autres; lesquels quant à moy ie croy n'estre morts non simplement de poux : mais de fiévres hetiques, esquelles souuent l'humeur radical s'exhale en sueurs, dont Nature qui n'est iamais oyseuse forme tels animaux, lesquels on croit auoir fait mourir ces personnages pour les auoir accompagnez iusques au dernier souspir de leur vie : ces bestioles peuuent aussi naistre des apostemes & vomiques, comme Plutarque le témoigne dans la vie de Sylla cy-dessus nommé; la raison qu'en donne Alexandre Aphrodite, au second de ses Problemes, est que le pus de ces Apostemes corrompt les humeurs, & que des humeurs corrompus & eschauffez par la chaleur naturelle, procede la vermine, comme l'on voit en la bouë, parmy les fumiers & ordures, naistre des vers & autres bestes imparfaites : ainsi dans les vlceres mal soignez, s'engendrent des vers; ainsi les cirons parmy la gratelle. Or pour la production de ces animaux, il faut que la pourriture soit simple, non iointe à vne qualité maligne & veneneuse, mais qui soit mitigée & reduite à quelque espece de coction : entant que la disposition & nature de la matiere le peuuent permettre, comme nous dirons en traittant des vers : au reste non seulement les hommes, mais aussi tous animaux terrestres sont attaquez de poux ou de ticquette, excepté l'asne qui n'a ny l'vn ny l'autre, selon Aristote lib. 15. de l'histoire des animaux chap. 31. c'est peut-estre pource qu'il est froid & melancolic, partant ses excremens sont ineptes à la generation de cette vermine.

EXPLICATION.

1. DEquoy sont autheurs Dioscoride *lib. 1. cap. 145.* & Galien *lib. 2. de fac. alim. & lib. de cibis bonis & mali succi.* La raison de celuy-cy est que les figues engendrent vn sang peu loüable, de la serosité duquel naissent les sueurs, meres & nourrices des poux. Or ces sueurs doiuent estre aucunement onctueuses & grasses non acres & mordicantes, ou bien affectées de quelque qualité maligne, car elles sont ennemies de toute generation.

2. Quatre choses prouoquent les personnes au ieu d'amour, à sçauoir la chaleur, l'abondance de semence, l'acrimonie d'icelles & les vents pour la chaleur, nous voyons les sanguins & bilieux, plus adonnez à cét exercice que les pituiteux & melancolics, les ieunes plus que les vieux. L'abondance de la semence vient de l'abondance du sang, & celles-cy de la nourriture ; ainsi les Seigneurs & gros bourgeois qui viuent à leur aise, sans peine & sans trauail, ayans leur pain tout acquis, sont plus enclins à la paillardise que les artisans & laboureurs ; lesquels outre leur trauail viuent maigrement, & de viandes de petite nourriture. Pour l'acrimonie de la semence elle procede de la quantité d'humeur sereux meslé parmy, lequel estant eschauffé contracte de la saleure, qui donne vn certain prurit & chatoüillement aux parties genitales : c'est ce qui rend les femmes plus conuoiteuses & auides du congrés que les hommes, à cause qu'elles sont plus humides de leur naturel, augmentans en outre cette humidité par les mauuaises viandes dont elles se

repaissent, comme le laictage, les fruits & semblables denrées, qu'elles preferent souuent aux meilleurs morceaux; de maniere qu'elles amassent quantité de ses serositez. La quatriesme cause vient des vents, qui faisans bander le membre genital, & enflans ses conduits cauerneux, font entrer l'homme au choc Venerien; ainsi ceux qui mangent beaucoup de fruits, legumes, bulbes & racines, y sont plus enclins, à cause que ces viandes sont venteuses. Or pour moy ie tiens que les figues rendent les hommes paillards en ces quatre manieres, car elles eschauffent, (i'entens les seiches) elles nourrissent beaucoup, non pourtant comme le pain & la chair; elles engendrent beaucoup de serositez, & sont venteuses, particulierement les fraisches.

3. C'est à dire, ne cause tous les deux ensemble, entant que si telles serositez passent au dehors, & se resoluent en sueurs, elles feront seulement des poux, mais si elles demeurent au dedans meslées parmy le sang, elles exciteront vn prurit & chatoüillement qui prouoquera l'appetit Venerien.

TEXTE L.

Des Nefles.

Multiplicant mictum, ventrem dant escula strictum.
Escula dura, bona, sed mollia sunt meliora.

Les neffles 1 font venir l'vrine copieuse 2,
Mais à peine se peut le ventre descharger 3:
La neffle encore dure, est passable au manger 4,
Mais celle qui est molle est bien plus gracieuse 5.

DISCOVRS.



E nefflier ou nesplier est vn arbre assez commun, pourtant vn fruit astringent, & presque tout terrestre, duquel on doit vser plustost en qualité de medicament que d'aliment, car il resserre trop le ventre. Dioscoride lib. 1. cap. 133. *fait de deux sortes de Nespliers, l'vn ayant les fueilles comme l'aubespin, & le fruit semblable, à vne petite pomme, dans laquelle l'on trouue trois noyaux, dont il a le nom de Tricoccos; l'autre les ayans semblables au pommier, & le fruid rond, auec le nombril large, qui est nostre nesplier commun. Pline en fait de trois sortes. Toutes neffles ont le goust fort brusc, aspre & desagreable, si on les veut manger fraisches cueillies, mais elles deuiennent passables au goust, quand elles sont long temps gardées hors de l'arbre & s'amolissent par vne espece de pourriture incomplete qu'elle contractent, car de s'amolir sur l'arbre point de nouuelles. Les cormes ou sobres sont fruits de pareille qualité que les neffles, dissemblables pourtant en figure, retirant plustost aux pommes qu'à celles cy. La corneole qui est vn fruit longuet & rond, verd au commencement & rouge quand il est meur, a les mesmes vertus de dessecher, resserer le ventre & arrester les dysenteries que les neffles &*

les cormes. Il y en a qui disent, que la chair des neffles estãt desséchée, puis reduite en poudre, peut rompre & faire sortir les pierres des reins: d'autres attribuent a leurs noyaux cette vertu, ce que difficilement ie me persuade, veû l'astriction manifeste qui est par tout en ce fruit.

EXPLICATION.

1. Comme aussi les poires, cormes & autres fruits astringens.

2. Non par leur propre vertu ou qualité naturelle, car il faudroit qu'elles fussent fort humides ou aperitiues: Or est il qu'elles ne le sõt ny l'vne ny l'autre, mais par accidẽt, à cause du transport qui se fait aux reins & à la vessie, des serositez bilieuses, & matieres aqueuses, qui deuroient humecter les gros excremens, & irriter la vertu expultrice des intestins. Que ce transport se puisse faire, Galien l'enseigne par l'exemple de la femme de Bohetus Romain, personnage de dignité Consulaire, laquelle il guarit d'vn flux vterin, ayant apres les purgations conuenables euacué par les vrines, partie des humeurs qui couloient à la matrice. Ce n'est pas chose rare de faire revulsion de ce qui coule trop impetueusement; & contre le dessein de Nature, par les conduits où il ne faudroit pas: aux grandes diarrhées & sueurs excessiues on prouoque ainsi l'vrine: par la saignée l'on diuertit par fois le cours des humeurs qui menacent les parties d'inflammation, & d'oppression, mais ce n'est pas icy de mesme. Ce transport donc qui se fait aux vrines, arriue d'autant que les neffles estans fort terrestres & astringentes, demeurent long-temps aux

inteſtins ; qui reſtent comme pareſſeux & engourdis : Or plus les groſſes matieres demeurant au ventre, plus elles s'y ſechent ; tant à cauſe de la chaleur qu'elles contractent ; que de l'attraction continuelle des veines du meſentere, leſquelles n'ayans plus de chile loüable pour attirer, eſpuiſent tout ce qui eſt aqueux aux inteſtins, & le tranſportent au foye, qui n'a point de deſchargeoir plus prompt que les reins, où toutes les ſeroſitez coulent par les canaux des veines emulgentes. Ceux qui vrinent beaucoup la nuit ne ſe deſchargent gueres par le ventre, ce dit Hippocrate : d'où l'on peut inferer que ceux qui ſe deſchargent beaucoup par le ventre n'vrinent gueres. En tout cecy ie ne trouue rien d'eſmerueillable, puis que les cauſes en ſont claires & manifeſtes, au prix de ce que l'on raconte de certaines perſonnes imperforées ; aucunes deſquelles ont rendu de gros excremens par le conduit des vrines, comme rapporte Mercurial, d'vne fille Iuifue dans la ville de Padouë qui ſe deſchargeoit de la ſorte : & Ariſtote *lib.* 4. de la Generation des animaux, *cap.* 4. ſur la fin, dit que le conduit de l'excrement ſec s'eſt formé quelquefois à pluſieurs beſtes, comme brebis & autres, & qu'il y auoit vne vache à Perinthe dont les gros excrements eſtans attenuez paſſoient par la veſſie ; & quoy que pluſieurs fois on euſt ouuert le conduit ordinaire de cette beſte, toutesfiours neantmoins il ſe refermoit : Ce ſont extrauagances de Nature, où elle ſe plaiſt aucunefois.

3. Pource que les plus gros excremens s'eſchauffent & endurciſſent, faute d'eſtre humectez, à

cauſe de ce tranſport des ſeroſitez : ce qu'eſtant il faut chercher de l'humidité, par nourriture liquide & laxatiue ; ſur tout manger ſouuent & ſe garder de trop ieuſner, car le trop de ieuſne eſchauffe le foye, deſſeiche les excremens, & conſtipe le ventre : Au contraire manger ſouuent, voire meſme faire par hazard quelque excés de bouche, peut en ce cas apporter de l'vtilité, racrudiſſant l'eſtomac, & cauſant vn leger flux de ventre. Ie ſçay que les lauemens laxatifs ſeroient plus à propos, mais il n'y a que les riches qui ayent loiſir de s'en faire donner tous les iours ; & cet expedient eſt le plus court pour les bons goulus, pourueu qu'ils n'en faſſent pas ordinaire.

4. Quand le ventre coule trop, & que l'eſtomac eſt fort robuſte ; car ce n'eſt pas aſſez de donner à ceux qui ſont affligez de diarrhées, lienteries ou dyſenteries des fruits qui reſtreignent ; mais il faut conſiderer la qualité de leur eſtomac, & s'il eſt capable de les cuire. C'eſt en quoy pluſieurs ſimples gens s'abuſent donnant communément à manger des neffles, des coings, des poires, des œufs durs, & choſes ſemblables à ceux qui ſont ainſi trauaillez : ſans conſiderer que leur eſtomac eſt trop foible pour les ſupporter: auſſi le plus ſouuent ils leur nuiſent plus qu'ils ne leur aident & leur mal augmente au lieu de les quitter.

5. Pource qu'elle ne donne pas tant d'exercice à l'eſtomac; ne conſtipe pas tant le ventre; eſt plus facile à cuire, & donne meilleure nourriture : les neffles molles ſont viandes de deſſert, aſſez amies de l'eſtomac quād on corrige leur crudité, les fricaſſāt en beurre noir, & les adouciſſant de quantité de ſuccre.

TEXTE LI.

Du Mouſt.

Prouocat vrinam muſtum, citò ſoluit, & inflat.

Le mouſt fait par les vents vne guerre inteſtine ,
Et haſte de couler , les feces & l'vrine .

DISCOVRS.



E mouſt à proprement parler eſt le vin nouuellement foulé , & confus auec le marc , lequel n'ayant encore ſouffert aucune ebullition retient la douceur du raiſin ; ſaueur qui le fait aimer des femmes , petits enfans & autres perſonnes qui boiuent rarement le vin fait, leſquelles y trempent quantité de roſties de pain , qu'elles mangent plus ſauoureuſement que ſainement , car il y va d'vn intereſt notable de leur ſanté , d'autant que le mouſt qui n'eſt nullement purifié , mais confus auec ſes excremens , eſtant porté promptement par ſa douceur , auant que d'auoir deuëment ſeiourné dans l'eſtomac , aux parties deſtinées à faire & porter le ſang , cauſe tant au foye qu'au meſentere , des obſtructions , tant plus difficiles à oſter que le pain mal digeré eſt opilatif , & que les parties excrementeuſes

du moust sont non seulement terrestres , mais aussi fort gluantes & tenaces ; d'où sourdent de longues & dangereuses maladies , si ce n'est que Nature fortement irritée s'en décharge promptement par vn vomissement ou flux de ventre , comme souuent on en voit arriuer à ceux qui en prennent outre mesure. De definir la temperature du moust il est fort mal aisé , veu la diuersité des raisins & des terroirs où ils croissent. Galien pourtant luy donne de la chaleur au premier degré , nous ne pouuons descendre plus bas si nous ne voulons la luy dénier du tout. Plusieurs apellent aussi Moust , le vin , lequel ayant commencé à boüillir est incontinent tiré premier que d'estre cuué : c'est proprement la tocane , autant propre à enyurer que le vray Moust à empescher l'yuresse ; c'est le seul bien qu'il peut causer de ne point faire de mal de ce costé : mais pourquoy n'enyure-t'il point ? la raison qu'en donne Aristote , est qu'il ouure promptement le ventre , de maniere qu'il n'a loisir d'enuoyer ses fumées à la teste. Plutarque dit autrement , que cela prouient de sa douceur , & que les choses douces estant promptement rassasiantes on n'en fait point d'excez ; partant on n'a suiet de s'enyurer de ce breuuage : Mais parlons de la Tocane , pourquoy enyure t'elle si promptement , vû qu'elle retient encore beaucoup de la douceur du Raisin ? la raison est que ce vin est tiré lors qu'il commence à boüillir : Or le propre de la chaleur insite du vin est de demeurer en perpetuel mouuement depuis qu'elle a commencé d'agir sur les substances heterogenes confuses en cette liqueur , iusques à tant que tout ce qui est impur soit separé du pur ; ce qu'elle fait auec autant plus de violence que le vin est fort & genereux : de sorte que comme les fumées montent tousiours en haut , & gagnent la teste , à peine le vin est si

aualé que le cerueau est attaqué : puis d'ailleurs cette douceur de succre ou de miel qui paroist du commencement au vray Moust, se perdant peu à peu en celuy-cy à mesure qu'il se purifie, il acquiert au lieu d'elle vne saueur & framboise qui charme le goust à mesure qu'on le boit, & comme on n'en est pas si promptement rassasié que du Moust, aussi on en boit plus largement ; & plus on en boit, & plus le cerueau en est vertement touché ; comme sçauent par experience les hardis beuueurs, lesquels il enyure plustost que le vin vieil bien purifié, quoy qu'il soit moins chaud. Au reste le vin est tost ou tard purifié, selon la diuersité de sa vertu, chaleur & consistance. Aux grands vignobles on en fait de trois sortes de Raisins coustumierement, à sçauoir du delié plan, du gros plan, ou de l'vn & l'autre ensemble. Celuy de delié plan, comme il est d'vne consistance fort mince, aussi est il aisément purifié, partant fauorise la coction ; passe legerement, ouure les conduits du foye & de la ratte, fait vriner sans peine ny difficulté ; mais pour estre trop subtil il ne vaut rien à ceux qui sont subiets aux migraines & vertiges, ou qui ont la teste foible. Celuy de gros plan, comme il est plus terrestre & froid, aussi ne peut-il pas estre purifié par legere ebullition comme le precedent, partant son vsage n'est moins preiudiciable que celuy du Moust : tel vin est crud, flatueux ; contraire à l'estomac, & ne se peut boire sainement qu'en l'arriere saison. Le vin de tous Raisins tient le milieu de ces deux, & entre dans sa boite vers la fin de l'Hyuer : C'est pourquoy il fait bon lors en gouster, & faire à la mode des Grecs qui n'entamoient point leurs vins, dit Plutarque, auant le mois de Feurier. A tout cecy doiuent prendre garde ceux qui font leur ordinaire du vin si tost qu'il est tiré de la cuue,

ſans conſiderer s'il eſt pur ou non, ou ſans penſer au tort qu'il leur peut faire, le beuuant inconſiderément & hors de ſaiſon.

EXPLICATION.

1. A Cauſe de ſes ſubſtances heterogenes, ſur leſquelles agit ſa chaleur imbecille dedans le corps auſſi bien que dehors, taſchant touſiours à ſeparer le pur de l'impur, d'où vient l'ebullition qui cauſe des vents ; ou bien à cauſe de la difficulté de ſa coction, ayant en ſoy beaucoup de ſubſtance terreſtre, que la chaleur naturelle ne peut vaincre facilement.

2. Tant par ſa crudité que par la nitroſité de ſon marc, dont il harcelle & picque les inteſtins. Ce Texte ſemble contrarier à l'vn des precedens, où il eſt dit que le mouſt empeſche l'vrine : ce que l'on peut interpreter diuerſement, conſiderant le mouſt ou doux, ou acre : eſtant doux il l'empeſche de couler ſimplement : eſtant acre il l'empeſche de couler comme il faut ; c'eſt à dire qu'irritant à tous momens la faculté expultrice de la veſſie, il fait vriner ſans ordre ny meſure, & en ce ſens le Texte ſuſdit s'accorde auec celuy cy, diſant que le Mouſt fait couler l'vrine, c'eſt à dire contraint la veſſie de la ietter ſans ceſſe dehors par ſon acrimonie.

3. Or pource qu'eſtant acre & mordicant il irrite la veſſie, ſpecialement ſon muſcle portier, ou bien pource qu'eſtant fort aqueux & crud il paſſe legerement, & n'arreſte dans les conduits vrinaux.

TEXTE LII.

De la Ceruoiſe, ou Biere, & du Vin-aigre.

Craſſos humores nutrit ceruiſia, vires
Præſtat, & augmentat carnem, generátque cruorem:
Prouocat vrinam, ventrem quoque mollit & inflat,
Infrigidat modicum, ſed plus deſiccat acetum,
Infrigida, macerat, melanch. dat, ſperma minorat,
Siccos infeſtat neruos, & pinguia, ſiccat.

Les groſſieres humeurs la ceruoïſe 1 entretient,
Enuoye de la force 2, & la chair elle augmente 3,
Elle engendre du ſang 4, le ventre libre tient 5,
Prouoque à vriner 6, rafraiſchit 7, eſt enflante 8,
Le vinaigre plus qu'elle eſt froid 9 & deſſechant 10,
Il rend maigre le corps 11, fait la melancolie 12,
Nuit aux nerfs deſſechez 13, va la graiſſe allechant 14,
Et du ſperme par luy la force eſt amolie 15.

DISCOVRS.



A Biere est vn breuuage qui est absolument mal sain, témoin sa composition de grains pourris & corrompus ; & bien que nous voyons ceux qui en font leur ordinaire, comme les Allemans & Flamans estre gros & gras, & la plus part se bien porter, nous deuons plustost attribuer cette bonne disposition a la force de leur nature, & à leur coustume, qu'à la proprieté de la Biere, de laquelle nous auons escrit assez amplement sur le Texte dix huictiesme de cét œuure. Pour le Vinaigre chacun sçait que c'est vn vin corrompu & esuenté, duquel les esprits sont éuanoüis & la chaleur esteinte, mais quoy que cela soit, on a remarqué tousiours que le bon Vinaigre n'est iamais atteint de la gelée, ce qu'ayant esté consideré de plusieurs, tant s'en faut qu'ils voulussent accorder qu'il fust froid, ils luy ont voulu mesme donner vn souuerain degré de chaleur & causticité : mais peut-estre d'ailleurs, que le vinaigre distillé dissout les pierres & metaux, ainsi qu'il apert par l'experience que les Chimistes en font iournellement : ce qu'il ne pourroit faire si auparauant la distillation il n'estoit doüé de quelque chaleur insigne, laquelle estant augmentée par cét artifice, doubleroit, voire tripleroit ses premiers effets : Or de dire que le Vinaigre tire du feu cette chaleur & vertu, c'est vn abus ; car les eaux distillées en feroient de mesme, voire plus encore celles que l'on tire des plantes chaudes, ce qui n'est pas neantmoins. Mais sans nous arrester au vinaigre distillé, voyons les

effets du simple : celuy cy aussi bien que le precedent attenuë, coupe & dissout les corps plus durs & solides, passant tout au trauers comme le feu : Il n'y a substance metallique, soit fer, airain ou plomb, qui ne soit contrainte de ployer sous ses efforts & ceder à sa violence : la Terre mesme qui est vn Element tres-froid, s'échauffe comme du leuain, estant arrosée de Vinaigre ; si l'on trempe la main dans le Vinaigre, peu de temps apres on y ressentira la chaleur redoublée : d'abondamment il est manifestement désiccatif ; or ce qui est humide ne peut dessecher, si ce n'est par l'instrument d'vne forte chaleur, comme par exemple l'humeur bilieux en nos corps, ainsi que fait pareillement l'eau marine ; tous signes euidens que le Vinaigre, tant s'en faut qu'il soit froid, n'est pas simplement chaud, mais tres-chaud, contre l'opinion commune : mais déroger à celle-cy, c'est démentir tout à plat Galien, & auec luy la plus-part des Autheurs anciens & modernes, qui tiennent le Vinaigre froid, les vns plus, les autres moins, suiuant les effets qu'ils luy voyent produire : Ceux qui accordent qu'il est extrémement froid, fondent leurs raisons sur l'experience mesme, voyant qu'il rafraichit promptement : que pris interieurement il esteint la soif ; qu'exterieurement il apaise l'ardeur des inflammations ; empesche les eruptions sanguines & bilieuses, dartres, erisipeles ; arreste le cours des vlceres rampans, auec vn effet plus pressant & puissant que l'eau, à laquelle il apartient de rafraichir premierement & de soy. Ceux qui tiennent cette conclusion errent aussi bien que les premiers ; à cause pourtant qu'ils ont le moins de tort, nous deduirons leurs raisons à l'encontre des autres, & apres les auoir deduites nous ferons iour à la verité tant qu'il nous sera possible. Quant à ce que disent les premiers, que le Vinaigre est

chaud à cause qu'il resiste a la gelé ; nous respondons auec les derniers que la congelation procede des parties terrestres meslées auec les aqueuses : Or estant le vinaigre fort subtil, il n'y a en luy que fort peu ou point de terrestrité, de maniere que pour cét égard il est à couuert de la gelée. Que la partie terrestre soit cause de la congelation des liqueurs il paroist au vin, qui bien que chaud peut estre gelé, d'autant qu'il est plus terrestre que le vinaigre. L'Histoire de Commines raporte que durant la guerre du Duc Charles de Bourgogne contre les Liegeois, les paniers seruoient de bouteilles, attendu qu'on partageoit le vin aux soldats auec la cognée; le mesme se fit au siege de Luxembourg l'an 1543. & nous sçauons que l'année 1608. le vin gela entierement en plusieurs caues de Bourgogne & Champagne. Quant a ce que le vinaigre dissout les metaux, distillé ou non distillé, celuy cy moins puissamment que l'autre : ceux cy respondent qu'il a cette faculté, non par sa chaleur, mais par la tenuité de ses parties; ainsi nous voyons le vent du Nort, quoy que tres-froid, estre grandement penetrant, comme le sentent en Hyuer les mal vestus. Or plus le vinaigre est subtil, plus cet effet est puissant en luy, d'où vient que le distillé apres auoir passé par l'alambic, & s'estre despoüillé de ce qui luy restoit de terrestrité, opere auec plus d'energie qu'auparauant. Pour la chaleur que l'on ressent aux mains & autres parties frottées de vinaigre, cela se fait par antiperistase, la chaleur naturelle se voulant armer contre le froid son contraire : ainsi l'experimentent ceux qui ont long-temps manié de la neige, laquelle bien que tres-froide leur fait sentir par apres vne grande chaleur aux mains. Pour la terre qui s'entr'ouure par le vinaigre, ceux-cy disent que parlant proprement elle ne s'échauffe

pas, mais qu'elle se fend & creuasse à cause de son acrimonie. Quand à ce qu'il est desiccatif, c'est par accident, entant que penetrant les corps par sa subtilité, il est cause de la dissipation d'vne partie de leur substance, notamment de la moins terrestre. Pour dire succinctement nostre aduis sur ce sujet apres vne si longue dispute, nous tenons que le vinaigre n'est ny extrémement chaud, ny extrémement froid, mais qu'il est meslé de parties chaudes & froides: plus de froides pourtant que de chaudes, qui est la vraye opinion de Galien, que l'on peut verifier par beaucoup d'endroits du premier liure des Simples. Aristote semblablement attribuë au vinaigre la vertu de rafraischir & d'eschauffer: car eu esgard à son acrimonie & à la subtilité de ses parties, il est comme impossible qu'elles ne soient tousiours accompagnées de quelque chaleur, veû qu'il n'y a rien qui subtilie plus que le chaud, & ce qui est acre doit necessairement participer à la mesme qualité. Nous disons donc que le vinaigre qui est froid par la perte de la chaleur & des esprits du vin, en contractant corruption, contracte au mesme temps vne chaleur estrangere, par l'instrument de laquelle les effets de subtilier, attenuer, penetrer, & rafroidir, sont beaucoup plus puissans qu'ils ne seroient autrement; pourtant à raison que les parties froides excedent les chaudes, nous le dirons froid, non d'vne froideur absoluë, mais mediocre & temperée.

EXPLICATION.

1. CAr les choses sont conseruées par leurs semblables; la biere est vn breuuage grossier, d'autant plus qu'il est moins cuit & purifié; or outre

qu'estant de cette façon il est fort excrementeux, il passe d'ailleurs fort lentement; cause des obstructions aux visceres, & fait surcroistre les humeurs pituiteux & melancolics, notamment aux corps delicats & à ceux qui ne boiuent guere à la fois, n'en ayans pas accoustumé l'vsage.

2. D'autant qu'elle est fort nourrissante, mais la nourriture qu'elle donne pour estre terrestre, grossiere & peu dissipable, comme aussi pour rendre les hommes pleins, gros & gras; ne permet pas que leur force soit accompagnée d'agilité ny de dexterité de corps; ie m'en rapporte aux Flamans & Picards.

3. Pource que par cette nourriture grossiere, les chairs estant compactes, & le corps chargé de graisse & de cuisine, sans faire exercice conuenable, la dissipation ordinaire de ses substances ne correspond pas à la nourriture qu'il reçoit.

4. Mais vn sang espois & grossier, conforme à la nourriture que prennent les corps qui ont accoustumé de boire de la biere, laquelle d'abondant remplit par accident les vaisseaux, attendu que les parties souffrant peu de perte de leur substance, attirent moins de sang que le foye leur en prepare.

5. Notamment aux hommes gras & replets, soit que leurs corps refusent la nourriture pour n'en auoir pas beaucoup affaire; soit que la biere pour estre de coction difficile ne puisse se familiariser à l'estomac le racrudisse & débauche, & lasche le ventre par accident à telles personnes, qui aussi d'ailleurs l'ont d'ordinaire libre & coulant, & le doiuent auoir tel pour l'asseurance de leur santé.

6. A ſçauoir quand elle eſt alterée de ſuffiſante quantité de houblon, & bien clarifiée : Or iaçoit que le houblon ne ſoit pas l'ingredien principal en la compoſition de ce breuuage, pourtant il eſt celuy ſans lequel il ne peut eſtre pris ſeurement, attendu que par ſa faculté aperitiue il empeſche les oppilations du foye, de la ratte & du meſentere, que la biere cauſeroit ſans difficulté, pour eſtre de nourriture trop terreſtre. C'eſt pourquoy dans ſes païs où la biere ſert de vin, particulierement en Boëme, Pologne & autres contrées Septentrionales, on cultiue le houblon auec autant de ſoin que les vignes en nos climats, & l'on decerne de rudes amendes contre ceux qui le gaſtent ou perdent mal à propos.

7. A ſçauoir celle qui a beaucoup d'orge & peu de houblon; pourtant telle biere que ce ſoit eſt de temperament chaud, plus ou moins; celle d'orge & d'auoine mediocrement; celle de froment le plus de toutes: car bien que le froment ſoit de nature temperée, & que les autres grains ſuſdits declinent au froid, pourtant la ſeule preparation faite par fermentation, aſſation, putrefaction & coction, ne peut eſtre ſans qu'elle retienne la qualité du feu. Or eſt-elle d'autant plus chaude qu'il y a de houblon meſlé; pourtant celle qui eſt fort houblonée peut autant, ou mieux rafraiſchir que celle d'orge ſimple, attendu que le houblon fait euacuer l'humeur bilieux qui entretient la chaleur dans le corps.

8. Entendre des vents faute d'vne bonne coction, ou pource que l'eſtomac ne la peut digerer que lentement & difficilement: où pource que l'orge qui

en eſt le principal ingredien eſt venteuſe, à cauſe de ſa froideur & viſcoſité.

9. La biere eſt froide à comparaiſon du vin qui eſt plus chaud, & le vinaigre eſt froid à comparaiſon de la biere. Celle-cy acquiert de la chaleur, tant par ſes ingrediens que par ſa preparation : l'autre contracte la froideur par l'euaporation de la chaleur & des eſprits vineux, dont ie trouue deux cauſes, l'vne interne, l'autre externe. L'interne eſt quand le vin, ſelon qu'il a plus ou moins de forces les perd, pour eſtre trop vieux & long-temps gardé; l'autre c'eſt la chaleur de l'air & du Soleil, qui eſt plus grande que celle du vin, qui par conſequent euoque l'autre, d'où vient que le vin ſe conſerue dans les lieux froids, & s'aigrit dans les chauds.

10. Pource qu'eſtant penetratif, attenuant & inciſif, il ouure & débouche les conduits par où il paſſe, fait diſſiper & exhaler par tranſpirations ſenſibles; & inſenſibles, partie des excremens, tant ſecs que humides de la ſeconde & tierce coction.

11. A cauſe qu'il eſt grandement deſiccatif encore qu'il ſoit de conſiſtance liquide & humide ſelon les ſens, & pour cette cauſe aux maladies où l'on veut rafraiſchir & humecter on n'vſe pas de vinaigre ſeul, ce dit Galien liure 10. de la Methode, mais on le confond auec de l'eau, & fait on le meſlange que nous appellons oxyrat, duquel on peut faire boire par fois aux febricitans, pourueu qu'ils n'ayent point de toux; car l'eau rafraiſchit puiſſamment lors qu'elle eſt fauoriſée de la penetration du vinaigre.

12. Hippocrate le dit au liure 3. de la maniere de viure aux maladies aiguës, & la raiſon y eſt toute formelle; d'autant que tout ſemblable ſe plaiſt à

son semblable ; l'humeur melancolic est froid & sec, comme aussi le vinaigre : d'où vient qu'à cause de cette amitié & conuenance l'on fait entrer volontiers du vinaigre dans les medicamens, pour la ratte, non qu'il soit propre : car de luy mesme il ne feroit qu'augmenter son intemperie ; mais afin que par son moyen les autres puissent auoir entrée dans ce viscere.

13. Comme aux membranes, & tout ce qui participe du genre nerveux: ce qu'il fait tant par sa froideur & siccité que par son acrimonie. Le nerf est l'instrument de la faculté motrice & sensitrice, qui naist du cerueau, ou de la moëlle de l'espine : sa substance est membraneuse par dehors, moëlleuse par dedans ; partant il est d'vne nature moyenne entre le sec & l'humide : les nerfs trop humectez se relaschent & deuiennent inhabiles aux mouuemens: trop dessechez ils sont suiets à se rompre, mais vne siccité mediocre leur est tres-conforme.

4. En consommant & dessechant la partie plus vnctueuse du sang qui en est la matiere.

5. Pource que la vertu de sa semence consiste dans la vigueur & multitude des esprits qui la rendent feconde : ce qui dépend de la chaleur benigne du sang, laquelle est destruite & demy esteinte par le vinaigre.

TEXTE LIII.

Des Raves, ou Naveaux.

Rapa iuuat stomachum, nouit producere ventum,
Prouocat vrinam, præstatque in dente ruinam.
Si malè cocta datur, sic torsio tunc generantur.

Le propre des naueaux est de causer des vents 1,
Soulager l'estomac 2, & de gaster les dents 3,
De prouoquer l'vrine 4, & faire à la personne
Souffrir beaucoup de mal 5 si mal cuits on les donne.

DISCOVRS.



L n'y a celuy tant soit-il peu susceptible de raison qui n'auouë qu'entre les parties des plantes qui sont capables de nourrir les animaux, les racines ont vne coction plus dure & fascheuse que tout le reste, pour estre remplies d'vn suc pesant & terrestre, qui n'acquiert point de perfection, qu'il ne soit distribué par les autres parties de la plante, lesquelles apres l'auoir attiré pour leur nourriture & accroissement, l'épurent, l'atteruent & enfin le conuertissent en leur substance, ne plus ne moins que l'aliment que reçoiuent les animaux, lequel estant au ventricule changé en chile, de là transmis au foye, & fait sang,

reçoit sa derniere main au sortir des veines par le contact des parties, en la substance desquelles il est finalement transmué. Ce que le ventricule & le foye sont aux animaux, la racine l'est aux plantes, & comme ces parties qui ont esté officiales aux corps animez, lors qu'apres la separation de l'ame on s'en veut servir pour aliment, sont de coction plus difficile, & de nourriture moindre que les autres; ainsi en est-il des plantes, la racine fournissant au reste la nourriture, laquelle prochainement elle tire de la terre, ne peut: à cause de la crudité de son suc, qu'elle ne charge grandement l'estomac de celuy qui la mange, & ne donne beaucoup d'affaires à la chaleur naturelle. Mais d'ailleurs malgré toutes les raisons que nous pourrions apporter, l'experience nous force de croire qu'il se trouve des plantes beaucoup plus recommandables pour leurs racines que pour aucune autre de leurs parties, commeraues, bette-raues, naueaux, carottes, panets & autres, tant en qualité d'alimens que de medicamens, desquels on fait peu de cas, pour les tiges & pour les feuilles; de maniere que la Nature semble auoir pris plaisir de donner à ces plantes en mesme lieu; sçauoir, en la terre le commencement & perfection de la nourriture ensemble: que si ces racines poussent dehors quelques reiettons, il est à croire qu'ils viennent plustost de leurs excremens & reste de nourriture, que du meilleur de leur suc, ainsi que nous voyons aux bestes croistre le poil, les ongles, & les cornes; ce que consideré nous dirons auec Galien contre Mnesitée, l. 2. de fac. alim. *qu'en ce cas il faut gouster & flairer les plantes, & par ces deux moyens iuger du temperament, tant de leur tout que de leurs parties, suiuant lequel nous connoistrons leurs vertus & qualitez, & ne prononcer generalement sur icelles, veu que souuent*

l'experience dément la raison, & que les sens n'estans point corrompus, sont Iuges qui ne peuuent estre recusez : Or entre les racines les plus communes & meilleures à manger sont les raues & les naueaux, lesquels nous confondons icy à l'exemple de Galien liure 2. des Facultez des alimens, *pour la ressemblance qu'ils ont, tant en figure, substance, que temperament, qui est chaud & humide au premier degré. Toutes raues sont ou priuées ou sauuages ; celles-cy s'apellent raiponces ; qui sont petites racines fort agreables au goust, cuites & crues, dont l'vsage principal est d'entrer aux potages & premieres salades du Printemps : les raues priuées sont celles que l'on cultiue, lesquelles deuiennent par fois d'vne monstrueuse grosseur, & telle que Pline* lib. 18. cap. 33 : *dit en auoir vû qui pesoient plus de* 40. *liures ; & Mathiole sur Dioscoride tesmoigne qu'il s'en trouue dans la Sauoye qui pesent plus de cent liures ; aussi à present c'est le pays auec le Piedmont où l'on tient que croissent les meilleures. Le mesme Pline, dit au liure cy-dessus, que durant les froidures & brouillars les raues se nourrissent mieux qu'en tout autre temps ; la raison est que la froidure de l'air empeschant la chaleur retirée dans la terre de s'exhaler, la retient à ces racines, lesquelles doublement eschauffées, attirent aussi double nourriture, voire tres copieuse selon qu'est grande la chaleur retenuë : ce qui les fait grossir beaucoup plus au delà de leurs proportions ordinaires, que quand l'air est chaud & serain. Adioustons que durant les broüillars elles iettent moins d'herbes que par le beau temps, & par consequent se reseruent la nourriture qu'elles communiqueroient à leurs cimes : c'est ie croy à cause que les grosses raues croissent aux pays susdits, à raison de la grande quantité de broüillars que leur aporte le voisinage des Montagnes & des neiges.*

Explication.

EXPLICATION.

1. POurce qu'ils sont de nourriture grossiere & de difficile coction ; causant beaucoup de cruditez, parmy lesquelles la chaleur naturelle se trouue foible & imbecille, ce qui leur est commun auec les autres racines, qui pour estre cachées dans la terre ne reçoiuent les douces influences du Soleil, & n'ont la liberté de l'air, qui pourroit corriger leur froideur, attenuer leur suc, & les rendre de coction facile & loüable. Entre les racines les raues & naueaux nourrissent puissamment & copieusement : de fait plusieurs gens necessiteux en viuent au lieu de pain, en temps de famine ; & les Limosins en leur païs en font leurs repas ordinaires.

2. Estans bien cuits & preparez auec chairs grasses & succulentes ; ce qui soit dit de toutes autres racines potageres, lesquelles par coction perdent la terrestrité de leur suc, le feu operant en elles ce que le Soleil n'y a peu faire à cause de la repugnance susdite.

3. Ce qui est ordinaire aux raues ; lesquelles pour estre mangées cruës sont de dure mastication, de plus ont vn suc acre & corrosif, se corrompent en l'estomac, & par tous ces moyens gastent les dents ; i'entens par la vapeur fœtide qui exhale de leur corruption, par leur acrimonie, & par leur dureté.

4. Principalement les germes qui estans mangez sont fort aperitifs : Il y en a qui tiennent l'eau

de raue estre singuliere pour diminuer le calcul des reins & de la vessie, de couper & chasser les gros phlegmes qui empeschent aucunefois d'vriner, d'autres attribuënt cette vertu à l'escorce cuite auec du vin, & mangée le matin à ieun.

5. A cause que la chaleur naturelle estant interessée en la coction de tels alimens cruds, ou mal preparez, en resout vne partie en vents, qui causent des coliques & tranchées, suiet pour lequel Democrite en défendoit l'vsage, ce dit Pline. Diocle au contraire le recommandoit à ceux qui vouloient faire leur deuoir aupres des Dames: la raison s'en tire de Galien liure 6. des Simples, où il escrit que tant les raues que les naueaux sont venteux, & engendrent beaucoup de semence; partant fournissent & l'instrument & la matiere pour se porter genereusement à cette action. Au reste la nourriture que l'on tire de ces racines, est peu loüable, d'autant qu'elles ne font qu'vn sang crud & terrestre; quoy qu'on les digere bien : d'où ie m'estonne, comme Galien cy-dessus cotté, dit qu'elles engendrent beaucoup de semence, vû que cellecy presupose vne nourriture copieuse & loüable : C'est pourquoy il faut entendre ce passage, non tant de la generation que de l'excretion de la semence, attendu que les choses venteuses enflent le membre genital, & prouoquent les hommes à cette action, & que tels alimens engendrent vn sang fort sereux qui en fait tout autant. Le mesme Galien dit que les meilleurs naueaux, sont ceux que l'on fait cuire deux fois; ie n'entens point en quelle maniere, si ce n'est qu'apres estre boüillis en l'eau, ils soient fricassez auec du beurre, qui est vn

mets dont les paysans se farcissent volontiers le ventre.

TEXTE LIV.

De la nourriture qui se tire des visceres des Animaux.

Egeritur tardè cor ; concoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus ; tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum Medicinæ.
Concoctu facilis pulmo est, citò labitur ipse:
Est meliùs cerebrum gallinæ, quàm reliquorum.

Le cœur des animaux [1], l'estomac [2] mesmement
Ne se digere pas, n'y s'egere aisément;
Hors ces extremitez [3], la langue en Medecine
Est d'vn bon aliment [4]: le cerueau de geline [5]
N'est point à mépriser, puis qu'entre les cerueaux
Il surpasse en bonté ceux des autres oyseaux.
Le poulmon rare & mol aisément se digere [6],
Il passe promptement, il s'escoule & s'egere [7].

DISCOVRS.

Plus la chaleur naturelle pâtit en agissant, moins sont loüables les actions qu'elle opere, d'où vient qu'estant fort occupée à la coction de quelques viandes qui en l'animal viuant estoient parties officiales, bien qu'elle les cuise entierement; toutefois elle n'en sçauroit perfectionner vn suc capable de se tourner en bonne nourriture, non par deffaut de la cause efficiente, mais par la repugnance de la matiere, soit qu'aucunes d'icelles, à cause de leur dureté resistent à l'estomac, qui par repassion fait quelque perte de ses forces, soit que d'autres de leur nature, bien que de facile coction engendrent vn sang melancolic ou pituiteux, & soient de substance facile à se corrompre : comme l'aliment qui se tire, tant des visceres cy mentionnez, que du foye, de la rate, & des reins, est beaucoup inferieur à celuy des chairs musculeuses, qui n'ont point de fonctions naturelles que pour elles mesmes, & ne trauaillent de necessité qu'à leur propre conseruation, se fournissans entant que la nature du corps le permet, d'vn sang, pur bien cuit & elaboré.

EXPLICATION.

1. QVi est composé d'vne chair solide, dure, & compacte, entrelassée de certaines fibres qui luy sont propres & particulieres ; partant il est de coction assez difficile : toutefois s'il rencontre quelque bon estomac, il fournit vne

nourriture copieuse, mais grossiere & melan- lique: C'est pourquoy l'vsage ordinaire de cette viande doit estre suspect à ceux qui sont de cette complexion: Entre tous les visceres il n'y en a pas vn moins sauoureux que celuy-cy, à cause de la siccité de sa chair comme ie croy.

2. Comme aussi les intestins, parties exangues & membraneuses, qui sont de mauuaise nourriture, mais sur tout de coction tres-difficile, particulierement le ventricule, piece dans l'animal faite à l'espreuue, laquelle Nature a voulu estre grandement dure, afin de receuoir sans estre blessée le premier choc du boire & du manger, soit trop chaud soit trop froid, ou mal preparé dans la bouche: comme il y a plusieurs gourmans qui deuorent au lieu de manger, & souuent les morceaux sans les mascher; & quant à moy i'estime que si Nature eust peu faire cette partie impassible sans faire tort aux animaux, iamais elle ne s'y fust oubliée. Le ventricule donc estant de cette trempe se rend autant difficile à cuire apres la mort de l'animal, qu'il a presté de resistance durant sa vie: Pour les intestins estans parties plus molles, & instrumens non de la coction, comme le ventricule; mais de sa distribution seulement, selon Galien liure 4. de l'Vsage des parties chap. 8. ils sont d'alteration plus facile, consequemment de nourriture quelque peu meilleure; quoy que de mesme nature: Entre tous on fait estat de ceux de porc, puis de bœuf, plus ils sont gras, plus ils sont estimez, car la graisse les rend plus tendres, plus sauoureux & aisez à cuire; quelquefois les plus friands en mangent au déjeuner seulement, pour auoir changement de viande; &

mesme i'ay veu des Gentils-hommes Gascons les preferer aux perdrix, qui leur estoient trop communes: mais pour l'ordinaire les pauures & gens de bas aloy en font leurs repas.

3. Ses deux orifices & son fond, qui sont plus espois & gras que le reste, & qu'il faut entendre des animaux terrestres; car des oyseaux c'est autre chose, d'autant que leur ventricule pour estre trop charnu fournit vne nourriture assez bonne & delicieuse à ceux qui l'ayment; c'est ce que l'on nomme le gisier.

4. Pource qu'elle est faite d'vne chair rare, molle, & sans fibres, qui se mange auec plaisir, & se cuit sãs difficulté: entre les langues on fait estat de celles de mouton pour la delicaresse, & les friands en mangent volontiers à leur déjeuner: celles de veau tiennent la seconde place, puis celles de porc; mais selõ le sentimẽt des biberons les langues de bœuf parfumées emportent la palme, car ce sont d'excellentes allumettes à vin: ceux mesmes qui ne sont pas grands beuueurs en mangent volontiers quelque tranche pour esueiller leur apperit.

5. A parler generalement, le cerueau des oyseaux est meilleur & plus sain que celuy des animaux terrestres, comme estant doüé d'vn temperament plus sec, & d'vne substance plus dure & solide; c'est pourquoy il donne vne nourriture plus loüable qu'vn plus humide & visqueux, telles qualitez le rendans vomitif & de peruerse coction; entre les vertus que l'on peut attribuer à la ceruelle de poule, Dioscoride dit qu'estant prise auec du vin, elle sert contre les morsures des serpens: Il y en a qui disent qu'elle aiguise l'esprit, ie ne sçay pour quel-

le raison; car si c'est par conformité de parties, tous cerueaux en doiuent faire de mesme, si ce n'est par proprieté de nature : il y a des oyseaux plus spirituels que la poule, qui est vn des plus solides, desquels la ceruelle seroit meilleure pour cét effet. On tient que pour la delicatesse, les ceruelles des pigeonneaux & des beccasses valent beaucoup mieux que celles des poules. Pour la ceruelle des bestes à quatre pieds, elle est au dire de Galien de nourriture grossiere, phlegmatique, qui passe lentement, & qui est surtout de coction difficile. Pourtant si l'estomac est bon elle nourrit passablement, notamment celle de veau, dont quelques personnes font estat, quoy que ce soit vne viande de peu de saueur & grandement fade.

6. Mais il nourrit peu, & engendre vn sang pituiteux : outre que c'est vn mets fort plat à quelque saulce qu'on le mette; la ratte pareillement est viande legere, mais plus agreable que le poulmon ; à cause, ce dit Galien, qu'elle a quelque pointe d'aigreur, la nourriture n'en vaut rien pourtant. Quant est du foye, quoy qu'il soit de difficile coction & passe lentement, si est-il pourtant de meilleure nourriture & plus plaisante que ces deux. Tous oyseaux, & particulierement l'oyson & la volaille domestique ; & entre les bestes à quatre pieds le porc & le veau, ont les foyes excellens à manger.

7. Ce qui est ordinaire à toutes viandes humides & gluantes, principalement quand on se pourmene apres les auoir prises.

TEXTE LV.

Du Fenoüil, & de l'Anis.

Semen fœniculi fugat & spiracula culi,
Emendat visum, stomachum confortat anisum.
Cõpia dulcoris anisi fit melioris.

Les soufles [1] retenus [2] de fenoüil la semence,
Fait sortir par le bas [3], & nettoye [4] les yeux [5]
L'anis à l'estomac est doux [6] & gracieux,
Plus il a de douceur, plus seure [7] en est l'vsance.

DISCOVRS.

ENtre les semences chaudes, recommandables en Medecine, l'on donne le premier lieu à celle d'Anis & de Fenoüil, lesquelles semblent estre d'égales proprietez, comme elles sont de mesme temperament, à sçauoir chaud au troisiesme degré; toutefois auec cette difference, que le Fenoüil n'est sec qu'au premier, & la siccité de l'Anis marche du pair auec sa chaleur. Les plantes d'Anis & de Fenoüil ne sont pas seulement recommandables en leurs semences, mais aussi en leurs feüilles, tiges & racines, qui toutes ont mesmes proprietez que les semences, non pourtant en vn si haut point. Ses proprietez sont d'eschau-

fer, attenuer, digerer, & consumer les matieres cruës, gluantes & froides qui hebergent en l'estomac & aux intestins, & par consequent d'empescher les vents, pourueu que l'on en vse mediocrement; proprieté plus particuliere à l'Anis qu'au fenoüil, pour estre plus sec : aussi fait-on entrer ces semences dans les medicamens & alimens venteux : aux medicamens, comme au Sené, duquel le Fenoüil est d'ordinaire correctif : aux alimens, comme parmy les Pommes & Poires cuites. I'ay dit que le fenoüil chasse les vents, pourueu que sa quantité soit mediocre d'autant que l'experience fait voir quelquefois, que tant s'en faut que le fenoüil chassast les vents, qu'il estoit venteux luy mesme, vû que ceux qui en maschoient copieusement souffroient vne tension de l'estomac & du ventre. La raison est qu'estant pris en mediocre quantité, il agit par sa chaleur sur la pituite cruë, visqueuse & gluante, qui est matiere de vent : Or comme le vent prouient d'vne chaleur imbecile, il arriue que le Fenoüil quoy que fort chaud, ne peut resoudre tout à coup telles matieres, lesquelles pour estre trop copieuses, resistent à sa chaleur agissante, de là vient qu'il excite les vents; lesquels pourtant à mesure que la chaleur deuient maistresse, il chasse peu à peu, lors qu'il est pris seul; & puissamment lors qu'il est meslé auec quelque medicament purgatif de ces humeurs, tel qu'est le Sené. Mais d'où vient, vû qu'il est si chaud, qu'il cause des vents, & fait bander le ventre quand on en vse copieusement, & qu'on le mange seul : car il y a de l'aparence que lors sa chaleur doit estre maistresse? Ie répons en deux manieres à cette proposition, & dis que le Fenouil pris copieusement échauffe beaucoup le ventricule, & parties voisines : de cette chaleur montent force vapeurs au cerueau, qui fondant sa pituite la font enfin

couler à bas , de maniere qu'à proportion de la chaleur la pituite s'amasse dans ces parties , & par l'action d'icelle se tourne en vents , de sorte que plus elle est copieuse , plus aussi les vents sont copieux , & de là vient que plus on mange de fenoüil, plus le ventre s'enfle. Ie respons encore en vne autre sorte , que l'vsage copieux du fenoüil resserre le ventre , celuy-cy n'estant plus libre fait amas de force vents , qui ne pouuans auoir de sortie causent les douleurs & coliques venteuses. Outre les proprietez de faire sortir les vents & conforter la veuë, que nostre Texte attribuë au fenoüil , il en a d'autres moins singulieres , comme de chasser les venins , resister aux morsures des serpens, guarir les fiévres, attirer le laict aux mammelles , faire vriner & prouoquer le flux menstruel. Le fenoüil sauuage a partie de telles vertus, dont on peut consulter Dioscoride liu. 3. Pline liu. 10. chap. 15. & Galien liu. 7. *des Simples. L'anis a presque les mesmes effets , comme nous l'aprennent les Autheurs sus alleguez.*

EXPLICATION.

1. C'Est à dire les vents , dont ordinairement on pose deux differences ; car les vns remontent, les autres descendent, & ces derniers sont de trois sortes, pource qu'ils sortent, ou sans bruit, ou auec bruit , ou bien en l'vne de ces deux manieres , estans meslez de quelque matiere: le vulgaire en sçait les noms propres , desquels ie me tais, pource que l'honnesteté me dispense de les escrire: qui voudra sçauoir plusieurs diuersitez de ces vents, consulte Galien au troisiesme des causes des Symptomes.

2. En la capacité du ventre inferieur & des intestins, prouenans d'vne chaleur foible, agissante sur vne matiere foible, pituiteuse & gluante, ou bien dans l'estomac, par l'vsage des aliments venteux, cōme legumes, ou par l'intemperie froide d'iceluy, qui empesche qu'il ne cuise bien, ou lors qu'il reçoit quantité d'air ; par exemple quand on mange trop auidement, ou quand le ventricule n'embrasse pas bien la viande, & qu'il demeure quelque espace vuide pour loger l'air.

3. Pource qu'elle est chaude au tiers degré, seche au premier ; ce qui luy donnne faculté, non seulement de chasser les vents, mais aussi de digerer & consommer leur matiere, sçauoir est les humiditez froides & visqueuses des intestins : mais pourquoy nostre Texte dit-il qu'elle fait sortir les vents par le bas, veu qu'il dit qu'elle les chasse aussi par le haut? Ie responds qu'il est icy parlé de ce qui est plus ordinaire & coustumier : Or est-il que coustumierement les vents prennent plustost ce chemin là, que celuy du haut, tant pource qu'il est beaucoup plus commode pour la santé & vtilité de l'animal, que pource que la matiere d'iceux abonde plus aux gros intestins qu'aux menus & au ventricule. Or le propre des vents est d'eschapper tousiours par la plus proche saillie, supposé qu'elle ne soit point bouchée, comme lors que l'on est constipé, non que de leur nature ils ne tendent en haut estans matiere d'air ; mais à cause qu'ils sont contraints de suiure le mouuement de la faculté expultrice des intestins, laquelle chasse tousiours vers le bas ; ioint que le fenoüil ayant quelque astriction, ferme l'estomac, & leur empesche le passage de ce

détroit. Or que le fenoüil soit stomacal, ie m'en rapporte à Dioscoride, qui dit que la semence beuë auec eau froide, arreste l'appetit desordonné de vomir, & mitige les ardeurs & chaleurs du ventricule.

4. Corrige les deffauts de la veuë, & rend les yeux clair-voyons, tant par sa proprieté naturelle que par ses vertus calefactiue & desiccatiue, moyennant lesquelles elle purifie les esprits, & oste les empeschemens qui se rencontrent en l'organe, suppose qu'ils ne procedent point de mauuaise conformation.

5. Couuerts de phlegme & de chassie, laquelle par fois acquerant de l'acrimonie peut vlcerer les yeux. Le remede du fenoüil a esté monstré aux hommes par les serpens, ce dit Pline : car ceux-cy ayans passé l'hyuer à dormir, ont coustume lors qu'ils sortent de leurs trous de se frotter les yeux contre les pointes de fenoüil, & ainsi de s'éclaircir la veuë ; pour laquelle cause l'on tient cette herbe tres-propre à oster les suffusions estans en leur commencement. L'anis a aussi pareille proprieté de deciller les yeux, d'autant plus efficace, ce semble, qu'il est plus desiccatif que l'autre.

6. A cause que par sa siccité il consomme les phlegmes, & par sa chaleur resout & chasse les vents de l'estomac. Pline dit qu'il appaise le hoquet, en prenant sa decoction en breuuage, ou attirant son parfum par le nez : de plus, il décrit que Dieuchés tenoit que la graine d'anis broyée auec de la mente, & prise parmy du vin, estoit bonne contre l'hydropisie, & les fluxions sur l'estomac. Pythagore disoit que celuy qui en portoit en sa

main ne pouuoit tomber du haut mal, & pour ce fuiet il en recommandoit la culture sur toute autre dans les iardins. Qui voudra consulter Pline, apprendra le surplus de ses proprietez.

7. A cause que l'estomac appete beaucoup ce qui est doux, pour luy estre familier, specialement quand le corps est temperé : car chaque chose se plaist à son semblable ; or est-il que le doux est égal en son temperament. Pour auoir l'anis doux il faut le manger verd, car alors son aquosité tempere l'insigne chaleur dont il est accompagné quand il est sec ; chaleur qui luy fait changer sa douceur en amertume à mesure qu'il vieillit & qu'elle augmente, tel anis ne peut se rendre gracieux à l'estomac, pour estre trop corrosif & bruslant. Le vray anis doux que les delicats & friands portent volontiers en leur poche, & dont les Dames garnissans leurs drageoirs, est celuy qui est confit en succre, & façonne en menuës dragées, lequel est bon apres le repas pour fortifier l'estomac, & aider à la digestion. Le pain recuit où l'on fait entrer l'anis & le fenoüil, est la nourriture plus commune des hydropics, catarrheux, & autres qui ont besoin d'estre dessechez, selon Galien liu. 4. des Simples chap. 16.

TEXTE LVI.

Du Sel.

Vas condimenti præponi debet edenti,
Sal virus refugat, quod non sapidúmque saporat.
Nam sapit asca male, quæ datur absque sale.
Vrunt res salsæ visum, seménque minorant,
Et generant scabiem, pruritum, siue rigorem.

Le Sel auant tous mets soit posé sur la table ;
Car il rend le manger plaisant 1 & delectable :
Il chasse les venins 2, est l'ame du repas 3,
Assaisonne les mets qui de saueur 4 n'ont pas :
Mais aussi trop saler aux yeux porte nuisance 5,
Fait le prurit 6, la gale, & destruit la semence 7.

DISCOVRS.



'Est vn point de bien-seance, fondé sur quelque necessité, de mettre du Sel sur la table auant que d'y poser aucun seruice, d'autant qu'il est veritablement l'esprit & l'ame du festin: sans le Sel les viandes les plus renommées pour la nourriture, & pour les delices du Palais auroient vne fausse renommée, & seroient sans delices: c'est luy qui excite leurs saueurs, presque du tout imper-

ceptibles, & comme enseuelies en leur matiere, proprieté qui luy est particuliere sur tous autres condimens; c'est pourquoy Symmachus dans Plutarque, lib. 4. sympos. quæst. 4. l'apelle la sausse & la friandise de toutes les sausses & friandises du monde. I'accorde bien qu'il n'y a corps, & par consequent viande au monde qui ne porte son Sel, lequel au raport des Philosophes Spagyrics, est vn des elemens qui constituent le corps naturel, & que ce Sel se fait connoistre assez sensiblement aux chairs des animaux, estant rosties, duquel se contentent quelques-vns qui abborrent le Sel commun, fort rares veritablement entre les peuples ciuilisez, mais en grand nombre parmy les Sauuages & Barbares, puisque mesme des Nations entieres ne sçauent que c'estmais sans nous arrester aux apetits particuliers de quelques personnes, ny aux coustumes de quelques Barbares, non plus qu'à la Religion des Egyptiens, dont les Prestres n'enduroient iamais de Sel sur leur table, lequel ils apelloient l'escume de Typhon, comme Plutarque nous l'asseure au traitté d'Isis & d'Osiris. Nous deuons aduoüer franchement que le Sel manquant, le conuiue est triste & mal plaisant, quand ce ne seroit que pour l'assaisonnement des sausses, sans lesquelles il est impossible à plusieurs de sauourer les viandes. Homere apelle le Sel, diuin, aussi bien que la mer qui l'engendre, & Platon en son Timée, dit que c'est vn corps amy des Dieux & des hommes: amy des Dieux, comme ie croy, ou pource qu'il est incorruptible, partant conforme à leur nature de cette part; ou pource qu'anciennement on ne leur faisoit aucuns sacrifices, excepté ceux d'Isis & d'Osiris, où le Sel ne manquast tousiours. Amy des hommes, ou pource que durant leur vie il est l'esprit delicieux de leurs festins, ou pource qu'apres leur mort il conserue

long-temps leurs cadavres de corruption, & empesché que la pourriture n'y puisse mordre. Tout Sel est ou naturel, ou artificiel, & l'vn & l'autre se fait par deux moyens seulement, à sçauoir par l'exsiccation de l'humeur salé, ou par sa congelation, ce dit Pline liu. 37. chap. 7. *le Sel artificiel se tire par l'art de Chymie de tous corps mixte, plus facilement des plantes & racines que des autres. Le naturel procede de la terre, & se nomme Sel mineral, qui est de plusieurs sortes: ou de la mer qui est le meilleur & plus salubre de tous: ou de quelques fontaines, riuieres & lacs; entre lesquels i'admire celuy dont parle Martin Cromer liu. 1. de la description de Pologne, lequel est aux deserts de Podolie, proche le fleuue Boristhene. Ce lac, dit-il, durant les grandes ardeurs du Soleil se fige en Sel, tellement dur, que les hommes & les cheuaux peuuent courir dessus comme sur vne forte glace; le peuuent rompre, casser, briser, & enleuer telles pieces qu'ils veulent: mais s'il vient à pleuuoir, aussi-tost tout se resout en eau, & met en peril ceux qui s'y rencontrent. Tous les Sels mentionnés cy-dessus, outre l'vsage de la Table, ont diuerses vtilités, dont il est necessaire de consulter* Dioscoride liu. 5. au lieu cy-dessus, & Galien liu. 4. *des Facultés des Medicamens simples*, chap. 20.

EXPLICATION.

1. OStant l'insipidité des viandes, & leur donnant vn bon goust, (luy qui de soy est tres-desagreable à la langue) par certaine commoderation de contraires qualitez en vne mesme substance; en quoy il conuient auec plusieurs autres condimés, notamment les aromatics, comme poivre, musca-des,

de, giroffle, gingembre; mesme l'anis & le fenoüil, qui sont fort peu agreables quand ils sont pris tous seuls; mais estans meslez dans les sausses releuent merueilleusement le goust des viandes; le sel differe pourtant d'iceux en vne chose, c'est que ceux-là sont nutritifs en quelque façon, & luy ne l'est aucunement: de plus, quelque condiment que ce soit il a tousiours besoin de sel, & celuy-cy tout seul est capable d'assaisonner les viandes.

2. Ce qu'il faut entendre des venins froids, humides, & qui consistent en la pourriture de quelque matiere, à cause qu'il est astringent, desiccatif & ennemy d'icelle: car pour les venins chauds & secs, tant s'en faut qu'il les chasse, que vray-semblablement il deuroit augmenter leur chaleur de quelque degré.

3. Pource qu'il sert d'aiguillon à l'appetit, donne grace & saueur aux viandes, & prouoque à manger ceux qui sont dégoustez, resserrant leur estomac, & consommant les phlegmes qui relaschent ses tuniques.

4. Dessechant l'humidité superfluë des viandes qui les rend insipides; & leur imprimant vne saueur agreable; ainsi plus les viandes sont fades & phlegmatiques, plus elles ont besoin de sel, tant pour leur donner goust que pour les rendre plus fermes; c'est pourquoy entr'autres on sale fort le porc & le poisson.

5. A cause que le Sel desseche l'humidité des yeux, tant par les fumées acres & salées que l'estomac y enuoye, que par la nourriture de cette qualité qu'ils reçoiuent auec le reste du corps; aussi nous conseillons à ceux qui sont sujets au mal des yeux,

d'vſer le moins de Sel qu'ils pourront. Il y a plu-ſieurs vieillards qui ont preſque touſiours le Sel à la bouche, croyans par ſon vſage frequent, pouuoir eſchauffer leurs eſtomacs & deſſecher leur pituite : mais la couſtume n'en vaut rien, d'autant qu'ils abondent ſouuent en phlegme ſalé, lequel en partie leur gaſte les yeux ; & en partie leur cauſe plu-ſieurs dartres & eryſipeles de difficile gueriſon : Or cette ſaleure de phlegme eſt augmentée par celle dont ils abuſent trop licentieuſement.

6. Par l'acrimonie qui contracte le ſang, à cauſe du meſlange du phlegme ſalé, lequel eſtant de conſiſtance groſſiere, & s'arreſtant entre cuir & chair fait pulluler la gale ; au contraire eſtant mince & delié paſſe au trauers des pores, & cauſe tant ſeulement vn prurit & demangeaiſon qui ceſſe ſouuent par vne friction legere, pourueu que le vice ne ſoit pas fortement enraciné dans les humeurs.

7. Pource que le ſel eſt parfaitement déſicatif, & ennemy de la generation, auſſi bien que la corruption, qui ſont cauſées de chaleur & humidité ; toutefois ſon vſage mediocre pronoque à luxure : excite demangeaiſon aux parties genitales des animaux, & par accident eſt cauſe de la generation. Ie diray en paſſant que Pline eſcrit, apres Ariſtote, au 7. de l'Hiſtoire des Animaux ; chap. quatrieſme, que les femmes qui ſont ordinaire de viandes trop ſalées ſont ſujettes à faire des enfans ſans ongles : d'où vient cela, de ce que l'vſage des choſes ſalées conſomme toute viſcoſité : Or eſt-il que ſelon Hippocrate *l. b. de carnibus* les ongles ſont faits d'vne matiere gluante & viſqueuſe.

TEXTE LVII.

Du Spode.

Si cruor emanat, Spodium sumptum cito sanat.

Lors que quelque vaisseau 1 trop de sang 2 laschera 3,
Le spode 4 promptement 5 son flus estanchera 6.

DISCOVRS.



La matiere du vray spodium, & de la tutie ou calamine, est vne & semblable; sçauoir est les flaméches qui se concréent aux lieux où les fournaises sont de bronze; auec cette difference toutefois, que la tutie se forme des parcelles plus subtiles, qui volent aux voûtes de la chambre: le Spodium des plus maßiues & terrestres, qui se concréent sur le paué. Le propre de tous les deux est de secher les playes & vlceres auec peu de mordication, & d'arrester le flux de ventre: Or non seulement le Spode se fait d'airain ou de bronze, mais außi d'or, & d'argent & de plomb, lequel on tient le meilleur apres le premier. Quand on ne peut recouurer les vrais Spodes, on se sert des anti-Spodes, qui sont doüez, à ce qu'on dit, de pareille vertu que les autres, quoy que Galien asseure ne s'en estre iamais seruy, pour auoir tou-

fiours en du vray spode à son commandement. Qui voudra voir la diuersité des anti-spodes , & la maniere de l.s faire , consultera le 5. liure de Dioscoride. Outre le spode artificie , Fucce fait estat d'vn mineral , duquel il establit quatre especes, à sçauoir cendré, noir, verd & iaune , qu'il dit n'auoir esté connu que des Arabes. Au surplus la tutie,excepté l'astriction,est en tout beaucoup meilleure que le Spode : l'on peut neantmoins se seruir indifferemment au milieu de l'autre selon les rencontres.

EXPLICATION.

1. LOrs que quelque veine sera rompuë, ou entr'ouuerte,exterieurement ou interieuremét, de laquelle on ne puisse que difficilement arrester le sang.

2. Dont le flux soit periodic, critic, ou symptomatic, qui sont les trois sortes d'hemorrhagies qui doiuent estre arrestées, & principalement la derniere, le plus tost que faire se peut, & les deux premieres auec conseil & meure deliberation , lors qu'elles sont excessiues , & qu'elles détruisent les forces. Pour le flux periodic c'est comme celuy des femmes , & des hommes suiets aux hemorroïdes, dont le cours ne pouuant estre arresté quand il est excessif , cause souuent la mort , comme nous en auons vû quelquefois. Ainsi en est-il du critic, plusieurs ont esté reduits à deux doigts de la mort, leur estant arriué des flux de sang par le nez, ponctuellement aux termes de la crise, quelques-vns desquels i'ay vû n'auoir pû estre arrestez que huit & dix heures apres auoir commencé ;durant lequel temps

le sang couloit tousiours en grande abondance, quoy que les malades eussent esté auparauant saignées copieusement, ce qui montre de quelle asseurance l'on doit proceder à la saignée dans les fiévres continuës.

3. Par la bouche, le nez, l'anus, & autres parties; les plus dangereux des reiettemens de sang est celuy de la bouche, soit qu'il procede du poulmon, du ventricule, ou du cerueau. Le premier tesmoigne que le poulmon est offensé, soit par vlcere, duquel on garit rarement, soit par entr'ouuerture de l'artere veineuse qui peut vomir par fois du sang en l'aspre artere, comme remarque Galien liu. 7. de l'Vsage des Parties chap. 8. Le second, s'il est copieux tesmoigne la rupture interieure de quelque grand vaisseau. Le troisiesme est le plus tolerable, pourueu qu'il ne coule pas abondamment, & prenne son chemin tout à coup dans la trachée artere ou l'œsophage: dans celuy-cy il emplit l'estomac, s'y putrefie, s'y fige, & y acquiert vne qualité veneneuse: dans l'autre il suffoque l'animal en vn instant, & en toutes façons cause la mort.

4. Ou plustost l'antis-pode, comme l'yuoire bruslé, les racines de cannes bruslées, & choses semblables, qui estans trochisquées ont vertu de retenir & arresterle sang. Pline liure 19. chap. 1. parle d'vne espece d'anti-spode fait de cendres de voiles de nature.

5. Tant pris au dedans, qu'appliqué dehors: au dedans estant meslé parmy quelques conserues & autres poudres astringentes pour le corriger; d'autant que de soy il est tres-desagreable à la bouche; puis estant de matiere metallique, il retient

toufiours quelque malignité qui eſt ennemie de nos corps. En dehors on le meſle dans les epithemes liquides & ſolides que l'on applique ſur la region du foye.

6. A cauſe de ſa vertu emplaſtique, aſtringente, & amie du foye, pourueû que le ſang ſoit eſpanché par la foibleſſe de la faculté retentrice de ce viſcere, ou des vaiſſeaux: ou bien ſi c'eſt entr'ouuerture ou rupture, qu'elles ne ſoient ſinon aux veines capillaires, pource qu'aux grands vaiſſeaux il eſt plus mal-aisé de l'arreſter: que ſi le flux vient de l'eroſion des veines, causée de cacochymie ou acrimonie d'humeurs, ce remede n'y fera rien du tout, ou peu de choſe du moins, & faudra rechercher d'autre moyens de guariſon.

TEXTE LVIII.

des Saueurs.

Hi feruore vigent tres, ſalſus, amarus, acutus:
Alget acetoſus, ſic ſtipans, ponticus atque:
Vnctus & inſipidus, dulcis dant temperamentum.

Acre 1, amer 2, & ſalé 3, dans le chaud ont vigueur.
Aſpre 4, auſtere 5, aceteux 6, au froid ont leur ſaueur;
Doux 7, inſipide 8, & gras, ont leur temperature
Moyenne entre ceux-cy de force & de nature.

DISCOVRS.



Es saueurs sont l'obiect du goust, duquel Nature a pourueû tous animaux, mesme les plus imparfaits, pour estre iuges & arbitres d'icelles, afin qu'en pourchassant leurs necessitez ils peussent distinguer le bon du mauuais, & l'vtile de l'inutile: car ce sont qualitez qui rapportent fidelement l'estat de leurs substances, pourveû que la langue, instrument du goust, soit saine & dégagée de toute humeur & vapeur estrange, qui luy fasse iuger les choses autres qu'elles ne sont; comme nous voyons aux febricitans & autres personnes qui ont la langue abreuée de quelque teinture bilieuse, lesquelles ont opinion que les choses plus fades qui leur sont données à manger ou à boire, sont ameres à merueille. Ces saueurs considerées simplement abstraites de toute matiere, sont de neuf sortes, dont trois tiennent du chaud, trois du froid, & trois sont moyennes entre le froid & le chaud; c'est à dire temperées, ainsi que l'expose nostre Texte, lesquelles estant attachées à leurs suiets, nous découurent les vertus des alimens & medicamens, à proportion qu'ils participent des qualitez premieres: quelquefois d'vne, quelquefois de plusieurs ensemble en pareil degré, selon que diuerses substances se rencontrent en vn mesme composé, ce qui est assez ordinaire: Outre ces neuf sortes de saueurs, il est impossible d'en trouuer, voire difficile d'en imaginer d'auantage: i'entens pour les simples, car en matiere de saueur aussi bien que de temperament, il se rencontre de la composition. Mais quelle est la vraye & propre

matiere des saueurs ? Aristote au liure du Sentiment *ch. 5. dit que comme les couleurs sont meslées de blanc & de noir, aussi sont les saueurs du sec & de l'humide, selon le plus ou le moins.: par l'humide il entend l'eau; par le sec la terre. Si ces deux dominent égalemẽt, les saueurs seront temperées. Si l'eau tient le dessus elles declineront au froid; si la terre, au chaud : ce qu'il ne faut entendre de la terre proprement dite, laquelle est froide, mais de la partie plus seche & aduste de la chose sauourée, qui par excés de chaleur deuient acre, amere, ou salée, suiuant la nature de son meslange, & l'aptitude de sa matiere à receuoir l'vne ou l'autre de ces qualitez : Or en quelque saueur que ce soit, l'eau a cette prerogatiue que sans elle on ne peut rien sauourer, comme l'on recueille du mesme Aristote au liure & chapitre cy dessus. Cette humidité n'est pas égale en toutes choses sauourées, mais paroist tantost moins : le plus se conoist aux fruits & aux chairs des animaux; le moins aux drogues aromatiques, lesquelles quoy que tres-chaudes, doiuent estre necessairement accompagnées d'humidité, qui sert non seulement à la conseruation de leur saueur, mais aussi de leur odeur : qu'ainsi ne soit, quand ces drogues sont au dernier point de leur vieillesse, partant à celuy de leur siccité, lors elles n'ont ny odeur ny saueur, & par la perte de leur humidité demeurent sans force, sans vertu, & restent entierement inutiles. Or pour gouster comme il faut, ce n'est pas que l'humidité depende entierement de la chose goustée, mais aussi de la saliue de celuy qui gouste, lequel doit auoir la bouche & la langue humides; c'est pourquoy les febricitans pour les auoir trop seches ne peuuent sauourer les choses solides, si font bien les boüillons, desquels l'humidité glaireuse contempere la siccité de leur bouche, mais d'autant qu'en cette humidité ils n'apportent rien*

du leur, aussi ne peuuent-ils gouster parfaitement, comme l'experience le tesmoigne. De tous les sens celuy du goust est le plus terrestre apres le tact, & de ces deux aucun animal ne se peut passer, aussi les appelle-t'on les marques & caracteres de l'animalité.

EXPLICATION.

1. TElle saueur est fort apparente au poivre, en l'euphorbe, au pyrethre, aux aulx & oignons: son existance est en vne matiere seche, chaude & tenuë: les medicamens où elle predomine ont faculté aperitiue & atenuatiue, s'ils sont pris au dedãs; & au dehors rarefient le cuir, font attraction & resolution des humeurs: mesme excitent des vlceres: aussi entre les saueurs, celle-cy excelle en chaleur par dessus toutes, au rapport de Platon, Aristote & Theophraste alleguez par Galien au quatriesme liure des Facultez des Medicamens simples, chap. 18.

2. Comme l'aloës, la colloquinte & l'absynte: cette saueur procede d'vne matiere terrestre & aduste; tout amer est chaud & sec selon Galien *cap.* 19. *lib.* 4. *simp.* deterge & débouche les obstructions, incise & attenuë les gros phlegmes, resiste puissamment à la pourriture, & chasse les vents.

3. La saleure approche fort de l'amertume, selon Galien *cap.* 21. *lib. cit.* l'vne & l'autre estant chaudes & terrestres, mais la saleure tient aucunement de l'eau, c'est pourquoy elle n'échauffe pas tant la langue comme elle la desseche, car sa siccité est intense, & sa chaleur remise & mediocre. Cette saueur est naturelle à toutes sortes de sels, & à l'herbe appellée Crithamum, ou fenoüil marin, au raport de Dioscoride *lib.* 2. *cap.* 122. auquel Pline *lib.*

19. *cap.* 12. contredit, disant qu'il ne se trouue point d'herbes salées au sortir de la terre, & que la saleure qui se rencontre en aucunes, n'est que superficielle, & vient de dehors : la raison est, que si la saleure estoit essentielle à quelque plante, elle procederoit, ou de sa nourriture. Or est-il que cela ne peut estre, d'autant que le sel n'a aucune faculté de nourrir, ny de produire.

4. Comme sont l'écorce de grenade, les noix de galle & de cyprés, la matiere de cette saueur est purement terrestre, car la froideur & siccité dominent manifestement en elle, d'où vient que la langue en est comprimée, & resserrée sans acrimonie ou mordication quelconque ; c'est pourquoy les medicamens de sa nature sont propres à incrasser & cicatriser.

5. Tous fruits crus, & non venus à maturité parfaite, tiennent de cette saueur, comme les pommes & les poires nouuelles, les raisins verds & autres : ce qui est austère participe de l'eau & de la terre ; d'où vient qu'il rafraichit le corps, esteint les ardeurs trop grandes, repousse & arreste mediocrement les fluxions : l'austerité se change en douceur aux fruits, lors que leur chaleur naturelle estant deuenuë maistresse, digere ce qui est en eux de crud & superflu, leur donnant vne temperature conuenable & proportionnée à leurs especes. Qui voudra voir Galien au quatriesme liure des Simples, apprendra tout ce qui se peut dire du changement des saueurs.

6. La matiere de cette saueur est penetrante, & de parties subtiles, sans chaleur neantmoins ; mais est accompagnée d'vne froideur manifeste ; celle-cy se trouue aux citrons & oranges, en l'ozeille plus

manifestement, mais plus efficacemenr au vinaigre, qui a la force d'arrester toutes fluxions & eruptions, non qu'il soit astringent, mais pource qu'il est repercussif, froid & penettant; d'où vient qu'il est porté par sa tenuité dans les parties plus profondes du corps, & par sa froideur il arreste les dissenteries, hemorrhoïdes, purgations menstruelles, & autres eruptions de sang.

7. Le suc, le miel, le polyde, & la reglisse tiennent beaucoup de cette saueur, laquelle bien que temperée decline aucunement au chaud; & de fait ce qui est parfaitement doux, contracte facilement de l'amertume, lors qu'il est eschauffé, comme l'enseigne Galien en plusieurs endroits, notamment au quatriesme liure des Simples, chapitre dix-sept: la matiere qui sert d'appuy à la douceur est aussi bien mediocre que son temperament: l'effet du doux en medecine est d'estre anodyn & maturatif.

8. L'insipidité proprement n'est saueur, mais priuation de saueur: de cette classe sont toute sorte de bleds, concombres, citroüilles, & l'eau potable, qui semblent estre doüez d'vne saueur particuliere, qui ne tient rien des autres, & ne se peut raporter à aucune manifeste qualité: sa substance est en vne matiere crasse & cruë, declinant au froid, estant emplastique, agglutinatiue, propre à tenir & boucher.

9. Le gras approche de la nature du doux, & tantost est sauouré de mesme: tantost aussi ne se donne à connoistre par aucune qualité qui merite le nom de saueur, sinon entant que par sa lenteur il affecte la lãgue: de cette nature sont le beurre frais, l'huile nouuelle, les gommes & mucilages: le gras

tient de la nature de l'air, estant d'vn temperament esgal aux qualitez actiues : ses effets sont de lascher, amolir, & humecter.

TEXTE LIX.

De la soupe en vin.

Bis duo vippa facit, mundat dentes, dat acutum.
Visum : quod minus est implet, minuit quod abundat.

Du pain trempé de vin le bien deux fois est double,
Il netroye les dents [1], il esclaircit les yeux [2]
Il fait que l'estomac, cuit, & apete [4] mieux,
Et absorbe l'humeur [5] qui son office trouble.

DISCOVRS.

C'Est vne coustume ordinaire à plusieurs, & profitable à peu ; d'vser de rosties en vin quand l'estomac est à ieun, que si nous la permettons à ceux qui l'ont debile pour estre imbu d'humiditez excrementeuses & impures, afin de les digerer, nous la condamnons aussi d'ailleurs & la deffendons à ceux qui iouïssent d'vne parfaite santé, particulierement aux personnes qui ne sçauent que c'est de nausées & degousts le matin : car si le vin estant pris à ieun blesse l'e-

stomac, la blessure en sera plus grande si le pain en est imbu, pource qu'y demeurant dauantage il l'offencera plus que s'il passoit promptement : mais aussi d'ailleurs y arrestant quelque temps, l'estomac le cuit & digere auec le pain, & le rend a ses despens moins incommode au foye, notamment quand on y mesle vn peu d'eau ; au lieu que le vin estant pris tout seul (comme il se rencontre des beuueurs, qui pour leur premier boüillon aualeront deux ou trois verres de vin sans manger (il est incontinent attiré par le foye, qu'il brusle, échauffe la masse des humeurs, & y cause des dispositions fiévreuses. De plus, la partie plus vaporeuse gagnant la teste, broüille le cerueau, luy fournit la matiere des rheumes, conuulsions, letargies, epilepsies, apoplexies, paralysies, & en vn mot arrose le plan qui fait germer vne infinité de maladies. Ceux qui peuuent le plus seurement vser de rosties en vin sont les vieillars, pource qu'en consommant les phlegmes de leur estomac, elles leur excitent l'appetit, encore faut-il que ce soit en petite quantité. Les ieunes hommes doiuent s'en abstenir du tout : que s'ils ont l'estomac humide & abreuué de beaucoup de phlegmes (comme c'est l'ordinaire de ceux qui ont le foye chaud, & le cerueau gros & ample) ils peuuent sainement & seurement vser le matin d'vne crouste, ou rostie de pain bien seiche, sans boire apres ny eau ny vin. Ce que ie dis icy pour les ieunes, s'estend aussi à ceux d'age meur, & a grande partie des vieillars.

EXPLICATION.

1. IL oste la roüille & le limon qui adherent aux dents, aux gencives & au palais, ce qu'il fait plus aisément quand il est rosty & seché devant le feu, que trempé tout crud; d'autant que par l'exsiccation & assation, la viscosité en est dehors: de maniere que quand il seroit pris tout seul, il adhereroit difficilement aux dents; ce qu'il ne peut faire quand il est humecté de vin, lequel outre la faculté detersive fortifie les gensives, empesche la carie des dents, & puanteur de la bouche, comme nous auons dit sur le troisiesme Texte.

2. Lors qu'ils sont preoccupez de chassie, ou pituite visqueuse & tenace, laquelle par ce moyen est attenuée, & les esprits visifs sont subtiliez; c'est en ce sens qu'il faut entendre l'Aphorisme, qui dit, que la boisson de vin garit la douleur des yeux, où bien il esclaircit les yeux, rendant plus clairs voyans, par la multiplication & reparation des esprits visifs qui se dissipent continuellement: ou pource que fermant l'estomac il empesche les vapeurs de monter au cerueau, cependant qu'il cuit les gros phlegmes, & les chasse dans les intestins.

3. Relasché par vne intemperie froide, & humide, laquelle empesche sa contraction, & par consequent la coction, d'autant que l'estomac ne chilifie pas bien s'il n'adhere de toutes parts à l'aliment. Cette intemperie suit fort souuent les excés de la bouche, quand on charge le ventricule plus qu'il peut porter.

4. C'est à dire, exerce plus parfaitement ses

actions,qui sont d'apeter & de cuire,estant réchauffé & fortifié par la reception du pain & du vin ; c'est d'où procede l'inuention de l'hypocras ; vtile aux vieillars & phlegmatics en temps d'Hyuer : mais aussi contraire à plusieurs qui en abusent : le beuuans indifferemment à toute heure, mais trés-mal à propos apres souper ; coustume plus vsitée qu'elle n'est loüable ny profitable ; veû que ce breuuage au lieu de fermer la bouche du ventricule, qui est le propre du vin de collation,il la fait ouurir, & par la subtilité de ses vapeurs montant au cerueau, cause des douleurs de teste par le moyen de la canelle, & autres aromats que l'on fait entrer en sa composition.

5. Digere & consomme les superfluitez qui s'y amassent, s'y corrompent, & nuisent à la coction: car ce n'est pas la crudité seule,laquelle est engeance de froideur, qui nuit à la coction, comme quelqu'vn se pourroit persuader ; mais aussi vne espece de corruption, que les Grecs appellent μόλυνσις que l'on traduit en nostre Langue, inquination & defœdation, qui est à la verité vn commencement de coction, laquelle ne peut sortir son effet pour quelque repugnance qui se rencontre,supposé de la debilité de la chaleur naturelle, de la resistance de la matiere, & de l'abord des excremens. Aristote parle de cette corruption dans le chap. 1. & 2. du 4. liu. des Meteores.

TEXTE LX.

De la Diete.

Omnibus assuetam iubeo seruare diætam ,
Quod sic esse probo, nisi sit mutare necesse.
Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis.
Fortior hæc meta est Medicinæ, certa diæta.
Quam si non cures, fatuè regis , & malè curas.

Ie donne à mes amis vn aduis salutaire ,
De iamais ne quitter leur diette ordinaire [1],
Si la necessité ne force à la changer [2],
Veu qu'vn tel changement n'est exempt de danger [3] :
Ie l'asseure estre vray; car i'ay pour tesmoignage,
Les cahiers tout diuins d'Hippocrate le sage. *
La diette en vn mot , & l'ordre aux alimens ,
Sont bien plus à priser que les medicamens [4],
Et si le Medecin sagement ne les garde
Son honneur, & d'autruy le salut [5] il hazarde.

* *l. de natura human.* 2. *de vit. rat. in acutis &* *Aphor.* 51. *l.* 2.

DISCOVRS.

IL n'y a rien au monde qui naturellement afflige plus l'homme que la douleur & la maladie ; & rien aussi qui rende ses iours plus heureux que la santé, & l'exemption de douleur, pource que par icelle il vieillit sans peine & sans trauail : c'est pourquoy il n'y a rien où il doiue s'employer auec plus d'affection, qu'à la recherche des moyens de l'entretenir & conseruer, qui luy doiuent estre d'autant plus chers qu'il y peut paruenir auec moins de difficulté, si c'est difficulté d'obseruer ponctuellement ce que Nature, mere commune des animaux, leur enseigne dés leur naissance, qui est de choisir, voire poursuiure auec affection les choses vtiles & necessaires, & rebuter de pareil air les inutiles & dommageables : Or tout cela ne consiste qu'en vn vsage moderé des choses que nous apellons non naturelles en Medecine, sçauoir est l'air que l'on respire, le boire & le manger, le mouuement & le repos, le sommeil & les veilles, les excretions & retentions, & les passions de l'ame ; lequel vsage s'apelle diette en vn mot, estant pris plus coustumierement pour la regle du boire & du manger que pour tout le reste. Le nom de diette en cette signification se prend largement, & s'estend aux sains & aux malades. La diette des malades est triple, sçauoir est, mediocrement tenuë, ou simplement & absolument tenuë, ou tres-simplement tenuë, dont l'vsage sur tout est considerable aux maladies aiguës : la derniere se pratique aux maladies qui font leur temps

dans le premier quartenaire : l'autre en celles qui se terminent en sept iours. & la premiere en celles qui passent iusqu'à quatorze iours & au dessus. La Diette des sains qui est celle dont traite nostre Texte, est pareillement triple & diuisée en tennë, exquise & accoustumée : la Diette tenuë est quand l'on sort de table auec apetit ; l'accoustumée est quand on fait vn ou plusieurs repas sans outre passer l'ordre : l'exquise est quand on vse de viandes propres & conuenables à son âge, à son temperament & à sa condition, & que l'on garde soigneusement l'heure & le temps accoustumé des repas, & l'ordre des viandes ; à sçauoir celles qui sont plus legeres & moins penibles à l'estomac les premieres, & les plus grossieres, terrestres, & difficiles à cuire les dernieres, que l'ō obserue la mesure entre le trop & le trop peu ; le premier acrudissant les humeurs, & multipliant les excremens ; le dernier allumant le sang, & attirant la bile dans l'estomac : toutefois vne Diette si exacte, au tesmoignage mesme d'Hipocrate Aphor. 5. liu. 1. n'est pas de telle estime qu'vne autre qui le seroit moins : non que d'elle mesme elle ne soit tres-loüable, mais pource qu'incidamment elle peut estre suiuie de grandes incommoditez : car comme ainsi soit que le naturel de l'homme, ie dis du plus reglé qui se trouue, se porte aucunefois à quelque legere desbauche, s'il arriue que ceux qui par vn long vsage se sont proposez vne façon de viure, comme regle & loy naturelle, suiuant laquelle leur corps a contracté certaines habitudes dont leur santé dépend, transgressent tant soit peu cette regle, incontinent l'estat de leur corps se peruertit ; leur temperament s'altere ; l'harmonie des humeurs & des esprits se confond, & finalement de sains & robustes qu'ils estoient ils deuiennent foibles & maladifs. Plustost ie conseille

auec Plutarque, au traité de la Conſeruation de Santé, que nous faßions de noſtre corps comme d'vn voile en mer, ne le reſſerrant,ny tenant trop à l'eſtroit, durant le beau temps quand la mer n'eſt ſoubçonnée d'aucun orage,ny auſſi le laſchant trop diſſolument, ou le laiſſant aller negligemment lors que l'on preuoit & redoute la tempeſte. Ie blaſme l'excez; mais außi ie n'aprouue point vn genre de viure trop curieuſement reglé : viuons moderément,& s'il eſt poßible,de telle ſorte que ſans nuire à noſtre ſanté, nous puißions boire quelquefois en faueur de nos amis vn coup outre l'ordinaire.

EXPLICATION.

1. DE n'abandonner iamais leur maniere de viure accouſtumée; car les choſes accouſtumées nous plaiſent, & d'icelles, diſent les Philoſophes, ne ſe fait aucune paſſion : pourquoy ? pource que la plus part ont eſté choiſis conformes à noſtre temperament ; par l'obſtruction de la ſeule Nature, ſur qui la couſtume prend quelquefois authorité, ou pluſtoſt s'allie auec elle, & de cette alliance ſont formées les habitudes que nous contractons ; d'autant plus fortes & difficiles à oſter que les couſtumes ſont de long-temps viſitées, & ſpecialement quand on les ſucce auec le laict : ainſi nous en voyons pluſieurs auec Hipocrate, vieux & foibles, mieux ſupporter le trauail, pour y eſtre accouſtumez de ieuneſſe, que d'autres plus forts & vigoureux de tout temps confinez dans l'oiſiueté: il y en a qui accouſtument leurs ventres à ie ne ſçay quelles viandes, qui s'en trouuent tres-bien, &

ont les meilleures à contre-cœur ; la raison est que de telle viande (bonne ou mauuaise que l'on puisse vser, on fait tousiours du sang : de celuy-cy toutes les parties sont nourries , & l'estomac par consequent : Or comme toute chose appete son semblable, il aduient que le ventricule, tât pour estre nourry de tel sang, que par accoustumance de receuoir telles viandes , se les rend familieres , & les cuit & supporte mieux que celles qu'il n'a pas accoustumées , lesquelles admettant par contrainte luy causent du dégoust & de la nausée. Disons encore auec Galien au liure premier *des causes des Symptomes* , que le ventre est le valet des visceres & des veines ; partant telle nourriture qu'ils demandent, telle il l'appete de necessité ; l'appetant il en fait son profit, ou s'il n'y a lieu de le faire à cause de la qualité des viandes , peut-estre entierement mauuaises , du moins il n'en souffre point de dommage. Il y en a qui pour s'accoustumer à quelques medicamens , n'en sont par fois aucunement esmeus ; d'autres se sont rendu les venins aussi familiers que les alimens , comme le grand Mithridates , le Roy de Cambaia,& la vieille d'Athenes, dont nous auons parlé dans le Texte quinziesme. L'on dit qu'aux Indes il y a des peuples qui ne viuent que de lezards, crapaux, & autres bestes veneneuses ; tant à peu sur eux la coustume , que de contreuenir à la Nature, à laquelle telles choses sont contraires: plusieurs gens maigres deuiennent gras pour s'accoustumer à l'oisiueté & à la bonne chere : plusieurs gras deuiennent maigres par le trauail, le soucy & la sobrieté , & ainsi des autres. Finalement la coustume, quoy que mauuaise , contreuient quasi en

tout à la Nature, laquelle si elle estoit droitement suiuie, n'enseigne que ce qui est bon, vtile & profitable à chacun.

2. Car la coustume estant vne autre Nature acquise par l'vsage, ne doit pas estre temerairement changée, sinon en cas qu'elle combatte directement celle qui l'a trop librement receuë. C'est pourquoy les Medecins qui conseillent de garder les coustumes, errent moins, ce dit Galien liure 5. *de la Conseruation de Santé*, que ceux qui donnent tousiours de contraires aduis : veu qu'il s'en trouue peu qui les choisissent mauuaises, au prix de ceux qui les croyent vtiles à leur santé, & conformes à leur nature, laquelle pour le soin qu'elle a de sa conseruation, semblent nous porter à ce choix par quelque instinct : peut-estre que cela se pratiquoit du temps de Galien, où le luxe n'estoit pas si commun qu'il est à present : & pour moy ie tiens qu'au temps où nous sommes, il n'y a que les bestes qui se laissent guider à la Nature, de laquelle les hommes secoüent le ioug tant qu'il leur est possible, prenans plaisir à se bander directement contr'elle, la combattre, & la détruire chacun separément. Car n'est-ce pas proprement combattre la Nature, que de se licentier hors la mediocrité où elle s'entretient, pour se ietter dans les excez & dans les desbauches ; viure de viandes corrompuës, de mauuais suc, de difficile digestion; manger & boire à toute heure ; se plonger à toutes occasions dans l'yurognerie, se trouuant des gens qui ne manquent iamais d'estre saouls deux ou trois fois le iour : car encore que ces personnes ne laissent souuent d'estre gayes, & semblent se bien porter, il n'y

a point de doute neantmoins que les excremens qu'elles amassent en quantité, suffoquans & accablans leur chaleur naturelle, ne soient enfin cause de haster les iours, & les faire mourir par leur faute auant le temps que Nature sembloit leur promettre.

3. Specialement quand il est fait promptement, & tout à coup : car Nature est impatiente des changemens soudains, qui d'ordinaire sont suiuis de l'alienation du temperament, lesion des actions, & en vn mot de la ruine totale du corps. Or quand on est contraint de venir à ces changemens, il faut les faire peu à peu ; comme si d'auanture quelqu'vn par coustume fait quatre repas le iour, lequel ait besoin de n'en faire que deux, il ne faut pas retrancher ces deux superflus tout à la fois, mais premierement en oster vn, & encore mesnager en sorte les autres, que le retranchement de ceux-cy ne soit point insupportable : par exemple, si l'on oste le gouster il faudra retarder le disner, & auancer le souper, iusques à ce qu'ayant quelque espace de temps continué cét ordinaire, l'on oste enfin le dé jeunet, & que l'on remette le disner & souper à leurs heures precedentes. Si d'autre part vn homme a besoin de faire plusieurs repas, lequel pourtant n'en fasse qu'vn ou deux trop copieux, on disposera ces deux, en trois ou quatre moindres, sans augmenter la quãtité de nourriture. Si quelqu'vn boit du vin, auquel il soit contraire, il ne faut pas du premier coup le mettre à l'eau, mais le faire accoustumer peu à peu à le tremper, en auançant du moins au plus, & ainsi des autres. Le plus seur en cas de santé, est de n'auoir aucune coustume trop curieusement affectée, pource que le

changement est insuportable ; il est bon aucunefois de s'émanciper vn peu d'vn regime trop exact, & sans faire son dommage s'accoustumer à tout.

4. C'est à dire qu'en vain les malades se trauaillent à prendre des medicamens, si d'vne mesme suite ils n'obseruent vn loüable remede, tant en leur nourriture qu'aux autres choses non naturelles: & il y en a beaucoup plus qui garissent par ce moyen-là, que par la multitude des drogues & compositions de Pharmacie: c'est pourquoy les malades ne sont pas sages qui veulent composer auec leur Medecin, de prendre tous les remedes qu'il ordonnera, moyennant qu'il luy permette de boire & manger à sa fantasie. Puis que sans le regime les medicamens ne seruent de rien ; la diette & l'ordre des alimens n'est moins aduantageuse aux sains qu'aux malades, veu que c'est l'vnique moyen de maintenir leur bonne disposition: nous auons dit ailleurs quel ordre il y faut obseruer.

5. Cela signifie que le Medecin erre grandement, lequel sans considerer la maladie, sa grandeur, ses mouuemens & autres circonstances, obserue en tous, tousiours, & en tout lieu, pareille façon de gouuerner les malades : veu que les moindres circonstances changent quelquefois les maladies, si ce n'est en l'espece, au moins aux accidens, & de ces changemens doit estre tirée l'inuention, tant de la nourriture que des remedes, lesquels il faut changer selon que le temps & la necessité de les faire se presentent.

TEXTE LXI.

De la façon d'ordonner la Diete.

Quale, quid, & quando, quantum, quoties, vbi, recta
Debent hæc Medico in victus ratione notari,
Ne malè conueniens ingrediatur iter.

Le sage Medecin, pour aller droitement [1],
Doit selon mon aduis ces six choses [2] comprendre,
Qualité [3], quantité [4], substance [5] en l'aliment,
Quand [6], & combien [7], de fois, & où [8] l'on doit le prendre.

DISCOVRS.



Entre les parties de la Medecine curatiue, qui sont Diette, Chirurgie, & Pharmacie ; la premiere est d'autant plus recommandable qu'elle s'exerce auec plus de facilité que les deux autres, abhorrées de la pluspart des malades ; particulierement des foiblets & delicats ; pour ausquels se rendre agreables & complaisans, quelques Medecins en ont fait jadis tel estat, que de professer hardiment de non seulement preuenir les maladies, mais aussi de les chasser par la Diette : le chef de cette secte fut Asclepiade, lequel au rapport de Pline lib.

26. c. 3. estoit en vogue dans la ville de Rome, du temps de Pompée le Grand ; ce Medecin, ou plustost Charlatan, voulant ioindre ensemble le plaisir & l'vtilité, blasmoit les compositions medecinales, & la connoissance des simples, se vantant de garir les malades par l'vsage des choses plus communes ; sçauoir, le regime du boire & du manger, la friction, l'exercice & la promenade prescrite en temps & saison, ce qui est bon pour remettre ceux qui sont en estat de neutralité, ou bien seulement detenus de legeres maladies : car il n'y a façon de garir plus souhaitable que celle qu'on pratique auec plaisir & contentement des malades ; & plaisamment garir, est vne des conditions principales du bon Medecin. Tout bon Medecin pourtant ne peut pas plaisamment garir ; car toutes les maladies, & tous les malades ne se ressemblent pas : pour les maladies il y en a qui ne veulent estre flattées aucunement, & qui mesme s'aigrissent par les remedes lenitifs, de maniere qu'il y faut proceder auec toute rigueur & seuerité : pour les malades il y en a de si delicats, ou d'humeur si bizarre que les medicamens plus doux & faciles que les Medecins se peinent d'inuenter pour leur contentement, leur sont fascheux, desplaisans & insupportables, en sorte que le Medecin estant contraint, au grand regret de l'Apothicaire, de quitter l'vsage des medicamens, est reduit à prescrire simplement le regime de vie ; bien heureux encore si son malade le vouloit suiure : car combien y a-t'il d'opiniâtres qui pour n'estre garis au bout de quatre ou cinq iours, semblent, comme l'on dit, ietter le manche apres la cegnée, voulant indifferemment manger & boire tout ce qui leur vient à la fantasie : quoy que nonobstant ils veulent tousiours auoir le Medecin à leur cheuet, s'imaginans ie croy que son ombre les garira plustost que son conseil : mal-heureux qu'il est, d'authoriser par sa presen-

ce le mespris de ses aduis; à quoy Asclepiade mesme seroit bien empesché s'il y estoit. Mais il y a des Medecins à qui telles actions ne sont pas beaucoup de peine, lesquels tant s'en faut se laissent plustost gouuerner à leurs malades, que leurs malades à eux, leur promettans tout ce qu'ils demandent, & s'essayans par vne complaisante flatterie de leur agreer en toutes choses, faisans sans necessité l'office, non de Medecins, mais d'Apothicaires & Cuisiniers, abusans miserablement du temps qu'ils deuroient employer à l'estude & recherche des moyens de garir promptement leurs malades, à leur donner des lauemens, & leur preparer leurs boüillons: & n'executans rien moins que la commission pour laquelle ils sont appellez, qui est d'agir comme Maistres, non comme valets ou chetifs esclaues ainsi qu'ils sont. Mais ce mal n'est pas nouueau dans la Medecine, puis que Galien mesme s'en plaint, escriuant que de son temps plusieurs pratiquoient cette methode methodique, pour garnir plus promptement leurs bources; ainsi que ce fameux Thessale tant vesperisé par luy : derogeans en cela de l'ancienne discipline de ces grands Medecins, descendans d'Esculape, qui vouloient commander à leurs malades, comme des Rois à leurs subiects, & des Capitaines à leurs soldats. Mais nous sommes au temps où les bonnes disciplines sont fort alterées, & où il y a des ignorans & charlatans en tous mestiers, lesquels pour se crediter parmy ceux qui ne les considerent qu'à l'escorce, ne se soucient pas d'auilir leur condition au mespris de l'art qu'ils professent, afin d'amasser de l'argent : ce que ne feront iamais les doctes & discrets, qui prefereront tousiours la dignité de leur profession à des gains si honteusement acquis.

EXPLICATION.

1. ET pratiquer auec methode les regles & preceptes de l'art.

2. Afin d'en tirer les indications neceſſaires à chaſſer la maladie, & confirmer la ſanté.

3. La qualité de l'aliment eſt indiquée par la qualité du corps, lequel eſtant temperé doit conſerué par l'vſage des choſes ſemblables, c'eſt à dire qu'ils conuiennent à ſa nature, & declinant à quelque intemperie doit eſtre peu à peu remis en ſon eſtat naturel par l'vſage moderé des choſes contraires: par exemple, le corps eſtant d'vne habitude froide, à beſoin de nourriture qui l'eſchauffe, s'il eſt d'vne habitude chaude, il requiert du rafraichiſſement, & ainſi du reſte.

4. Celle-cy ſe tire, tant du temperament, comme du temps & ſaiſon de l'année, voire auſſi des diuerſes conſtitutions des perſonnes: ainſi l'homme ſanguin, chaud, & bilieux, & digere mieux que le phleginatic, froid, & melancholic. Le malade n'a beſoin de tant de nourriture que le ſain; l'Eſté n'en permet tant que l'Hyüer, & ceux qui ſont beaucoup exercez en veulent dauantage que ceux qui ne font rien du tout, & à proportion des deux, ceux qui ſont moderez en leurs exercices.

5. L'on tire des indications de celle cy, de la conſtitution du corps, & de l'accouſtumance: ainſi ceux qui font leur ordinaire de porc & de bœuf, en feront mieux leur profit que de poulets, perdrix, & autres viandes delicates, auſquelles leur eſtomac

n'est accoustumé. Pour la constitution corporelle nous la considerons ou comme saine, ou comme malade : si elle est malade, la faculté digestiue est debile, partant le viure doit estre leger : si elle est saine, mais valetudinaire & facile à esbranler, il faut reietter les viandes grossieres ; & en choisir de legeres & delicates.

6. En quel temps on doit nourrir tant les sains que les malades : pour ceux-là c'est à eux si bon leur semble à demander ou prendre leurs necessitez à leurs heures, & quand il leur plaira : mais les autres dépendans, à cause de leur infirmité, de la vigilance d'autruy, c'est à ceux ausquels ils sont commis, de leur donner ce qui leur est necessaire par vn exact & ponctuel gouuernemẽt S'il y a difficulté de bien traiter vn malade, c'est principalement à luy prescrire sa nourriture : car à quoy bon vn tas de remedes, si le regime de vie ne va pas ainsi qu'il est requis:c'est ou se commettent plus volontiers les plus lourdes fautes, tant par les femmelettes & gardes des malades, qui pensent tout sçauoir, que par les Medecins ; ie ne veux pas dire ignorans, mais quelquefois trop indulgens, qui se laissant vaincre aux aduis des personnes qui se deuroient regler par le leur, endurent qu'à tous momens on donne aux malades des boüillons, gelées, & œufs molets, sans distinction d'heure ny de temps, aussi bien en la force qu'en la remise du mal, & dans les redoublemens que dans les treſues; veu qu'en ce cas on affoiblit plustost que l'on ne fortifie vn malade, & qu'au lieu de le garir on l'égorge. Bien plus, il y a des personnes qui ne se contentent pas de la nourriture susdite, mais se plaignent quand leurs malades ne

ioüent pas des dents ; & voudroient les voir manger du pain, de la viande & des fruits, qui sont choses contraires aux estomacs debiles ; notamment dans les fiévres où ordinairement le régime de vie se doit obseruer plus exactement qu'aux autres maladies. Ie dis donc pour couper court ; qu'il suffit d'ordinaire de dóner aux malades vn œuf, vn boüillon, ou quelque chose semblable, de trois en trois heures, au temps de la remise de leur fiévre ; iamais à l'instant des redoublemens, & rarement durant la violence d'icelle ; si ce n'est que les forces manquent, & deux fois moins la nuit que le iour ; ce que i'entens des fiévres continuës : mais pour les intermittantes, iamais dans les accés, si ce n'est de quelques boüillons legers aux corps fort bilieux qui ne s'en peuuent passer, & à ceux qui mangent beaucoup en santé ; ce qui soit dit en general.

7. Selon la santé ou la maladie, la disposition du corps, particulierement du ventricule, la saison, & la coustume : ainsi l'estomac estant foible, il faut peu, mais souuent se nourrir ; plus souuent & moins à la fois en Esté qu'en Hyuer : mais sur tout, vne bonne coustume d'vn ou plusieurs repas, non trop curieusement entretenuë, est tres loüable.

8. Le lieu destiné à prendre la refection ne soit ny trop chaud ny trop froid, mais temperé ; car estant trop chaud, la chaleur interieure est euoquée au dehors, & la coction par consequent empeschée ou retardée : estant trop froid, les pores & meats du cuir sont bouchez & resserrez, & ainsi les fuyes & vapeurs qui deuroient s'exhaler ne peuuent auoir leur sortie libre.

TEXTE LXII.

Des Choux.

Ius caulis soluit, cuius substantia stringit.
Vtraque quando datur, venter laxare paratur.

Le chou lasche 1 en boüillon; & resserre en substance 2,
Les deux ensemblement 3 de lascher ont puissance.

DISCOVRS.

Icy nos Docteurs nous enseignent en peu de mots, les qualitez principales des choux, herbes fort communes à faire des potages en Hyuer, quand il est mal-aisé d'en recouurer de meilleures: Il s'en trouue de plusieurs sortes, qui toutes ont leurs facultez, sinon égales, au moins conformes & semblables. Le Prince des Naturalistes rapporte que les choux furent jadis de telle consideration en Medecine, que Dieuchés & Chrysippe firent des liures particuliers de leurs vertus & proprietez, liu. 20. chap. 9. Et luy mesme leur en attribuë tant, que si elles estoient veritables, on n'auroit en toutes maladies

presque affaire d'autres remedes que des choux. Dioscoride & Constantin Cesar font aussi beaucoup de recit de leurs vtilitez: quelquefois les Medecins s'en seruent au defaut d'autres remedes plus excellents : au reste les choux ont plus d'excrement que d'aliment, ce qui ne leur est particulier, mais commun auec les autres herbages, & aussi les fruits, selon Galien liu. 8. de la Methode, *lequel au* liu. 5. de la conseruation de Santé, *leur attribuë quelque vertu purgatiue, laquelle sentent manifestement ceux qui sont aisez à émouuoir, ausquels vn boüillon de choux est capable de faire deux ou trois selles. Aristote Problesme septiesme de la troisiesme section, dit qu'ils resistent puissamment à l'yurognerie, pource qu'estans laxatifs ils purgent & chassent les vents à bas, diuertissent les fumées du cerueau, & par accident donnent au corps du rafraischissement : on sçait aussi qu'il y a de l'antipathie entre le vin & les choux, entant que si l'on en cultiue en vne vigne, le vin deuiendra petit & beaucoup plus foible qu'il ne deuroit estre. On fait entrer quelquefois du ius de choux, particulierement des rouges, dans les electuaires pour la poictrine. Galien au liure troisiesme* des Lieux affectez, chap. 7. *dit que les choux sur toutes herbes engendrent la melancholie, & qu'ils sont peu salubres pour la nourriture : Et pour moy ie dis que si l'on auoit esgard à leur pourriture, non commune, de laquelle s'engendrent des chenilles, selon Aristote* ch. 17. liu. 5. de l'Histoire des animaux, *ils deuroient estre rebutez, non seulement comme peu salubres, mais comme pernicieux & malins.*

EXPLICATION.

1. OV pource que son jus a faculté purgatiue; comme veut Galien au second *des Facultez des Aliments*, ou parce qu'il blesse l'estomac & l'irrite par son acrimonie, principalement en Esté, dit Dioscoride, liure second.

2. Si notamment on le cuit deux fois, d'autant qu'apres vne legere ébullition, ce qui excitoit la faculté expultrice de l'estomac & des intestins, sort auec la premiere eau, & ne reste qu'vne substance terrestre & crasse qui a vertu de restraindre.

3. Et moins ils seront cuits, plus ils lascheront; tant à cause de leur acrimonie que de leurs cruditez, lesquelles excitent des vents & tranchées, qui ne cessent point de tourmenter le ventre; à raison de la contrarieté de deux causes diuerses; sçauoir est du boüillon & de la substance ou corps de chou; dont l'vn est astringent & l'autre laxatif, que l'excretion des matieres n'aye mis fin à ce debat.

TEXTE

TEXTE LXIII.

Des Mauues.

Dixerunt maluam veteres, quod molliat aluum,
Malua radices rasa reddunt tibi faces.
Vuluam mouerunt, & fluxum sæpè dederunt.

La Mauue fut iadis de ce nom baptisée,
D'autant qu'elle amolit 1; souuent a excité
Le ventre paresseux; sa racine 2 rasée 3,
A la matrice esmeu 4 & son flux suscité 5.

DISCOVRS.

L'ON *fait coustumierement deux sortes de Mauues, l'vne des champs & l'autre des iardins : celle des iardins est fort haute; & porte des fleurs sans odeur, assez semblables aux roses, en couleur & figure; le commun les apelle roses d'outre-mer : celle des champs est petite, portant ses fleurs en façon de clochettes de couleur blanche ou pourprée : Pline liu.* 15. *ch.* 4. *escrit qu'en Arabie il se trouue vne espece de Mauue qui deuient en sept mois grande comme vn arbre; & Mathiole* com. in capite 111. lib. 2. *assure auoir veu vne semblable plante au Conuent des Cordeliers de la ville de Grignan, qui par*

longues années estoit paruenuë à cette grandeur. Outre les Mauues communes on a les Guimauues, qui sont de deux sortes, pareilles en vertus, voire encore plus efficaces que les susdites. Outre les vertus des Mauues & Guimauues icy touchées, on tient qu'elles resistent au venin des animaux, particulierement des guespes, scorpions, musaraignes, & autres : & disent Dioscoride & Pline, que quiconque se fera frotté de leur suc auec de l'huile, ne sera iamais attaqué de telles bestes : leur decoction oste les difficultez d'vrine, sert aux femmes qui ont peine d'accoucher ; & finalement elles ont beaucoup d'excellentes vertus, que l'on peut voir chez Dioscoride, Pline, Galien, & Constantin Cesar : leur temperament est chaud & humide ; sçauoir chaud au premier degré, humide au second & troisiesme, selon que ces plantes sont cultiuées ou non cultiuées: les cultiuées ont plus d'humidité que les autres, partant en qualité de Medicament elles ont moins de puissance de cuire, ramolir & resoudre.

EXPLICATION.

1. AVssi c'est l'herbe la plus commune à faire des clysteres laxatifs, & des cataplasmes remollitifs : car d'en manger & de la faire seruir dans les postages, la coustume n'en est plus, au moins en France que ie sçache : que si les Anciens en ont vsé, comme l'on peut recueillir d'vne Epistre de Ciceron à Gallus *lib.* sept, escriuant qu'au souper qu'il fit chez Lentule, il fut trompé par les Mauues & les bettes ; & comme on les collige de quelques Epigrammes de Martial : si mesme il y a des personnes

encore qui en vsent, ce n'est pour aucune saueur recommandable, ou faculté beaucoup nutritiue qui soit en cette plante, mais seulement pour lascher le ventre, & faire aller à la selle plus facilement : & de plus, il n'est pas croyable qu'estans fades comme elles sont, on les puisse manger si elles ne sont meslées auec autres herbes potageres qui leur donnent du goust.

2. Receuë en façon de suppositoire, pour lascher le ventre plustost des petits enfans que des grandes personnes, lesquelles estans constipées ne sont pas esmeuës par vn remollitif si leger : vne coste de bette, ou de chou despoüillé de sa peau a pareil effet que la racine de mauue.

3. C'est à dire despoüillé de son escorce, laquelle estant dehors elle ramollit & lasche dauantage : soit que l'espoisseur de l'escorce empesche la vertu remollitiue, qui ne consiste qu'en la chair & moëlle de la racine, soit que cette escorce ait de l'astriction. De fait quand Pline *lib.* 20. *cap.* 21. dit que la decoction de racine de mauue affermit les dents ; on ne peut à mon aduis attribuer cette vertu qu'à la peau d'icelle ; d'autant que toute la racine estant remollitiue, tel effet ne luy pourroit valablement conuenir : d'ailleurs Galien *lib.* 6. *des Simples*, parlant de la guimauue, dit que la decoction de sa racine est propre aux dysenteries, & ce d'autant qu'elle a vne faculté astringente : que si Galien n'en eust luy mesme donné la raison, ie l'eusse pris d'vn autre biais, & eusse dit que seruant contre la dysenterie, ç'eust esté à cause que par sa lenteur & viscosité elle empesche que la bile n'vlcere les intestins : l'vne & l'autre raison est valable,

si l'on entend la derniere de la moëlle , & la premiere de l'escorce de la racine.

4. Estant mis dans son conduit à mode de pessaire , mais elle est dangereuse pour les femmes lubriques, pource qu'elle les prouoque à l'exercice Venerien, faculté que l'on dit estre plus puissante en la semence qu'en la racine, ce dit Pline *lib.* 20. *cap.* 20. de l'authorité de Xenocrate.

5. Non seulement le flux menstruel ordinaire, mais aussi l'arriere-fais , & autres descharges des femmes nouuellement accouchées ; tous lesquels effets procedent de sa viscosité , lenteur & humidité, accompagnées de quelque chaleur : celle-cy pour attirer, les autres pour dilater, relascher, humecter, & rendre le tout fluide.

TEXTE LXIV.

De la Mente.

Mentitur menta , si sit depellere lenta.
Ventris lumbricos , stomachi vermésque nociuos.

La Mente 1 se dément, & trompe nostre attente,
Quand de chasser 2 les vers elle est tardiue & lente 3.

DISCOVRS.



Oute sorte de Mente , tant sauuage que domestique, a la proprieté de faire mourir les vers, elle est chaude & seche au commencement du tiers degré , amie de l'estomac, duquel elle fait cesser les hoquets & vomissemens, mesme le crachement de sang : Pline lib. 20. cap. 4. *tient pour suspect son vsage trop frequent , d'autant qu'à son dire elle dissout la semence de l'homme, & empesche la generation : disans que ces Autheurs ont pris diuerses plantes pour vne ; sçauoir Dioscoride & Galien la vraye Mente, laquelle [i'entens la recente] ayant vne humidité demy cuite & flatueuse , prouoque les hommes au ieu d'amour ; & Pline, le calament, lequel estant plus chaud que la Mente, pour estre moins humide , destruit & consomme la matiere seminale ; ce qu'il peut auoir tiré d'Aristote au second Probleme de la vingtiéme section, où le Philosophe demande raison du Prouerbe Grec,* μίνθην ἐν πολέμῳ μὴλ' ἔσπε μὴγεφύγευς *, qui signifie que l'on ne doit manger ny cultiuer la Mente aux lieux où l'on fait la guerre ; pource dit-il, qu'elle peut rafroidir le corps, comme il apert par la corruption de la semence genitale , ce qui est contraire à la force & au courage que doiuent auoir les guerriers. Galien & Dioscoride sont d'autre aduis , tenans que la Mente cause le chatoüillement Venerien , & ceux qui s'obligent à leur party donnent l'interpretation du Prouerbe cy dessus en vne autre maniere que n'a fait Aristote ; disans , qu'à bon droit on dessendoit iadis aux guerriers l'vsage de la*

Mente, d'autant qu'elle prouoque à luxure, qui est entierement contraire à ceux qui font profeßion des armes, pource qu'elle enerue le corps, & rend les hommes moins ardens au combat : ou bien disons que la Mente, selon Galien est chaude au tiers degré, comme außi le calament ; mais celuy-cy pour estre plus sec declare plus manifestement sa chaleur, que l'autre qui est plus humide: l'on se sert de l'vn & l'autre plustost en qualité de medicament que d'aliment. Pline dit que la Mente éueille l'esprit, donne de l'apetit, & sert d'assaisonnement aux sauces : ie croy qu'en ce temps où nous auons plusieurs espiceries à commandement, elle a perdu son credit en cuisine : l'on met quelquefois en salade les pointes tendres de la Mente, tant pour corriger sa crudité, que pour luy releuer le goust. L'Autheur susdit luy attribuë plusieurs autres proprietez, & vne singuliere sur toutes qu'il trouue par vne histoire, que la Mente sauuage garit la lepre si le malade s'en frotte la peau : ce que ie ne puis croire : car si ce remede pouuoit reüßir, il y a long-temps qu'on l'eust mis en pratique. Il n'a pas neantmoins entierement tort, si par la lepre il entend vne certaine fueillure de cuir, que les Grecs apellent ἄλφος, *& les Latins* vitiglio, *qu'elle peut effacer par sa chaleur & faculté deteisiue.*

EXPLICATION.

1. C'Est à dire qu'elle est bastarde, & degenere de sa naturelle proprieté, qui est de chasser les les vers, les tuer & empescher leur generation, en detergeant, cuisant & consommant la pituite excrementeuse qui les fait germer.

2. Du ventre, & des intestins particulierement,

ou sont engendrez ces animaux, plus souuent qu'aux autres parties, tant à raison de la cause materielle, que de l'efficiente : celle-cy est la chaleur putredinale qui agit comme cause vniuerselle, & suiuant la disposition de la matiere produit en diuerses parties du corps, diuerses sortes de ces animaux : la matiere est vne pituite excrementeuse, non acide ou salée, mais douce, demy cuite & putrefiée. La difference des vers est, ou essentielle, ou accidentelle. La derniere est tirée de leur figure, grandeur, ou petitesse, de leur couleur, & du lieu où il s'engendrent. La difference essentielle vient de la nature particuliere de chacun d'iceux, d'autant que ceux qui naissent dans les gros intestins ne peuuent subsister dans les menus : ny de ceux des menus dans les gros ; de mesme que le ver qui s'est engendré dans vne pomme ne peut viure dans vne poire, ny celuy d'vne poire dans vne prune, & ainsi des autres en chaque sorte de plantes & de fruits, pour ne trouuer hors le lieu de leur naissance nourriture conforme aux principes de leur generation. Les intestins sont suiets à toutes sortes de vers; à sçauoir, les larges, les longs ou ronds, & les petits, nommez Ascarides ceux cy sont plus frequents aux bestes cheualines, qu'aux hommes, & s'engendrent au fondement : les longs & ronds viuent dans les menus intestins : les larges qui sont fort rares, prennent leur naissance dans les gros ; & non seulement dans iceux, mais aussi dans toute la continuité des gros & des menus, & sont de telle longueur quelquefois, que Pline asseure en auoir veu de trente pieds : quelques Autheurs escriuent en auoir veu de fort grands, & de diuerses figures ; ce que ie n'ay creu autrefois, comme ie

fais à present, en ayant veu vn, tiré à trois fois, dont les pieces raportées faisoient plus de deux aulnes de long : c'estoit en vn homme aagé de cinquante ans, qui fut trauaillé six mois durant d'vne faim canine, & qui n'auoit iamais beu de vin : ce ver sortit à la faueur d'vn clystere nutritif, la teste la premiere, laquelle estoit noire, faite comme celle d'vne chenille de iardins, mais plus grosse à proportion du reste du corps : il auoit vne poulce de large, de l'espoisseur enuiron d'vn teston, tougeastre dessus, & fort poly, blancheastre dessous, & le ventre comme taboteux & inegal. Or bien que de soy-mesme il se fust presenté, pourtant, à cause de sa longueur, il ne pût estre tiré sans laceration, & le reste sortir peu de temps apres, pat les iniections de clysteres acres & forts, & incontinent apres les symptomes cesserent, & le malade fut gary. Hippocrate *lib. 4. de morbis*, dit que ce ver s'engendre plustost aux enfans non encore venus au monde, qu'en ceux qui sont nez ; & qu'il est fait de la membrane inrerieure des intestins animalisez ; ce qu'Æce confirme, *Tetrab. 3. serm. 1. cap.* 40. Ie n'asseure pas que cela soit veritable ; & la cause de mon doute vient de Galien : qui dit que la tunique interieure des intestins estant emportée par la violence d'vne forte dysenterie, peut estre regenerée, pourueu que l'autre soit entiere : Ie croy bien celuy-cy, d'autant que cette tunique est aucunement charnuë, mais ie ne peux me persuader qu'vne partie du corps animé, tandis qu'elle est attachée à son tout, puisse estre changée en vn animal : ie dis donc pour le respect du diuin Hippocrate, que la tunique interieure des intestins peut estre prise, ou propre-

ment, ou improprement, proprement: celle dont parle Galien: improprement, cette crouste qui est engendrée des excremens de la troisiesme coction, dont les parois des intestins sont enduits; & celle cy, non l'autre, estant excrement, & non partie, peut estre changée en ce grand & large ver; & en ce sens à mon aduis, doit estre entendu le sage Vieillard. Les intestins non seulement, mais aussi les autres parties de nostre corps, où il s'amasse de la pourriture, peuuent estre meres des vers, comme la vessie, la matrice, les oreilles, & les dents. Quelques modernes en ont veu, qui s'estoient engendrez proche le cerueau, *Fernel. cap. 7. lib. 5. Path. Holler. lib. 1. pract. cap. 57. Duretus in Hollerium.* Enfin Nature, tant pour ne demeurer iamais oisiue, que pour la santé de l'Homme, conuertit en animaux au petit monde, aussi bien comme au grand, la matiere pourrie, laquelle demeurant au dedans, corromproit les humeurs, & infecteroit les esprits, comme estant receuë du dehors auec l'air: Les vers sont fort molestes & importuns, d'autant que souuent ils montent iusques à l'estomac, lequel ils picquent, causent des defaillances & syncopes, & sortent mesme souuent vifs par la bouche.

3. Pource que la mente estant aromatique, chaude & amere, combat la pourriture, & tuë la vermine: Pline dit que pour tuer & chasser les vers, il faut prendre la mente puluerisée auec du vin: toutes herbes doüées de pareilles qualitez ont aussi la mesme proprieté de faire mourir les vers, entr'autres notamment la thanaise & le scordium.

TEXTE LXV.

De la Sauge.

Cur moriatur homo, cui saluia crescit in horto?
Contra vim mortis non est medicamen in hortis,
Saluia confortat neruos, manuúmque tremorem
Tollis, & eius ope febris acuta fugit.
Saluia, castortúmque, lauandula, primula veris,
Nasturt. Athanas. hæc sanant paralytica membra.
Saluia saluatrix, natura conciliatrix.

On demande, pourquoy la mort enleuera
Cil qui dans son iardin la Sauge éleuera [1]?
La force de la mort se moque de nostre aide [2],
Et contr'elle aux iardins ne croist aucun remede [3].
La Sauge est bonne aux nerfs [4], au tremblement des mains [5],
Et des fiévres prouiennent les assauts [6] inhumains.
La Sauge [7], le Castor [8], la Lauande [9] odorante,
Le Cresson [10], la Thanaise [11], & primuere [12] recente,
Ont d'insignes vertus pour les nerfs conforter,
Et aux membres resouts [13] du secours aporter:
De Nature cherir, la Sauge a renommée [14],
Et du nom de sauuer, saluatrice est nommée [15].

DISCOVRS.



La Sauge en general est Sauuage, ou priuée, grosse ou petite, masle ou femelle, dont les descriptions se trouuent chez les Herboristes: toute Sauge est aromatique, chaude au premier degré, seiche au second, & mediocrement astringente, d'où vient qu'elle conforte le cerueau, & fortifie les nerfs. Ce que ie trouue admirable dans cette plante est de voir les contraires vertus qu'elle a de prouoquer & arrester les mois aux femmes; si nous en voulons croire Pline au dernier chapitre du liure 22. le mesme dit apres Dioscoride, qu'elle est fort propre à garir les pointures des Pastenagues marines. On dit aussi qu'elle preserue de vertige, d'epilepsie, migraines & autres maladies du cerueau causées de pituite. La raison est que lors qu'on la masche, ou que simplement on la tient en la bouche, elle fait sortir quantité de phlegme dont elle descharge d'autant le cerueau, Outre les vtilitez qu'elle a dans la Medecine, c'est qu'elle sert en Hyuer de sauce & condiment en quelques viandes, specialement aux chairs rosties, de bœuf & de veau: à celles-cy pour dessecher leur humidité: aux autres pour attenuer leur terrestrité: de plus, ce condiment prouoque l'apetit, facilite la coction, empesche les obstructions, sert particulierement aux femmes qui n'ont pas leurs descharges libres, comme au contraire il nuit à celles qui sont grosses, d'autant qu'il les fait accoucher auant le temps.

EXPLICATION.

1. VEu que l'on tient cette herbe singuliere contre plusieurs maladies, qu'elle resiste puissamment à la pourriture, &que par ce moyen elle empesche l'auancement de la chaleur contre nature, qui combat la naturelle, laquelle fait subsister toutes choses viuantes.

2. Et le decret du Destin est du tout ineuitable, dit Pindare : car la chaleur naturelle estant en action continuelle, se destruit elle-mesme en consommant l'humeur radical, sans lequel elle ne peut subsister ; partant certains souffleurs, qui par vn titre trop aduantageux se nomment Philosophes naturels, ont en vain logé dans quelques chambres vuides de leurs ceruelles vne opinion, que l'on pouuoit rendre vn homme immortel, par certains artifices connus à eux seuls ; & de vieil & caduc le faire ieune, fort & vigoureux, plus que iamais, comme fit la sorciere Medée, le vieil Eson pere de Iason son mary, qui est vne pure fable, laquelle ces resveurs font valoir comme histoire, meus à la croire telle, à cause de l'experience qu'ils disent en auoir esté faite depuis sur des chiens, & sur des hommes mesme, qui se sont laissez mettre en capilotade en des pots de verre par telles gens: mais fol qui s'y fie ; car en ces experiences se trouue d'ordinaire, aussi bien qu'en la confection de leur pierre, quelque degré de feu qui manque, dont le deffaut cause la perte de tout. C'est le refrain de ces Messieurs quand ils ont failly ; outre que le verre qui est fragile de soy se cas-

ſe fort facilement. Que les meſmes nous vantent tant qu'ils voudront leur Elixir, leur Eſprit vniuerſel, leur Baume du Soleil [ce ſont les noms, auec autres de pareille eſtoffe, qu'ils donnent à la drogue qu'ils n'ont pas] par lequel plusieurs ont veſcu grand nombre de ſiecles, entr'autres Arteſie qui a duré cent ans plus qu'Adam, de quel païs il eſtoit luy meſme n'en dit rien, auſſi ne l'eſcriray-ie pas. Quant à moy ie tiens qu'en ce temps il eſt impoſſible de trouuer cordial tant proportionné à noſtre chaleur naturelle, que de la conſeruer ſans deperir; ny rien qui ſoit tant amy de noſtre vie, que de la prolonger par vne ſi longue ſucceſſion d'années. Le Paradis terreſtre n'eſt plus; ou s'il eſt encore on n'y peut aborder pour aller cueillir le fruit de vie qui faſſe en nous de tels miracles. L'on me mettra peut eſtre en ieu, que les hommes auant le Deluge viuoient des cinq cens ans & plus: ce qui ne pouuoit eſtre non plus qu'à preſent, ſinon par le benefice de quelque vertu particuliere, la connoiſſance duquel ſeroit perie auec les hommes de ce temps là, & enfin demeurée à Noé ſeul, & depuis par tradition aux aiſnez de ſes deſcendans, iuſques aux Indiens, Gymnoſophiſtes, & Preſtres Egyptiens, apres leſquels la ſcience en auroit eſté entierement perduë, ou ſe ſeroit conſeruée de temps en temps en la memoire de peu de perſonnes; ſi ce n'eſt qu'eſtant abolie entierement elle euſt eſté releuée par la grace de Dieu dans les ſiecles derniers à Raimond Lulle, Arnault de Ville-neufue, Albert le Grand, Morien Flamel, & autres qu'ils nous alleguent. Mais ſans douter de la grace Diuine, ie doute fort que ces Anciens ayent poſſedé le ſe-

cret de viure si long-temps ; ma creance me persuadant qu'ils n'en eussent pas esté si prodigues enuers autruy qu'ils n'en eussét reserué pour eux la meilleure partie. Or nous ne trouuons point que ces personnages ayent vescu long-temps plus que les autres : que s'ils auoient la connoissance parfaite de cette science, pourquoy la durée de leur vie n'a-t'elle pas égalé celle des premiers Hommes ? c'est ce qui me fait iuger que ce sont pures folies. Disons plustost pour trancher court, que l'on peut assigner trois causes de la longue vie des Hommes auant le Deluge, autres que cét Elixir imaginaire : leur bon temperament ; procedant de l'accort & concert harmonic des elemens en leur naissance ; l'autre l'excellence des fruits dont ils viuoient, n'ayant encore la terre esté couuerte des eaux de la mer, comme elle fut durant le Deluge, depuis lequel les fruits déchenrent entierement de leur premiere bonté ; c'est pourquoy Dieu permit aux Hommes de manger la chair des animaux, ne leur ayant esté donné au commencement du Monde pour l'entretien de leur vie, que l'vsage des fruits, des herbes & semences. La troisiesme cause est l'absoluë volonté de Dieu, pour peupler la terre, vague & deserte aux premiers temps. Conclusion, croire cette prolongation de vie par quelque inuention extraordinaire est vne pure folie, & l'immortalité pretenduë par ces impies vn execrable blaspheme.

3. Pource que les alimens & les medicamens peuuent bien en quelque façon retarder cette consomption, mais non pas l'empescher ; ainsi que l'huile conserue & entretient la méche de la lampe pour quelque temps, mais elle n'empesche pas

qu'elle ne se tourne en cendres, & s'esteigne à la fin. Le regime de vie particulierement y fait beaucoup, comme aussi le choix des vins & des viandes, l'abstinence des excés, & l'vsage opportun des medicamens, tant purgatifs, alteratifs, que confortatifs.

4. Rafroidis, humectez & relaschez, d'autant qu'elle les rechauffe, desseche, & fortifie par sa chaleur & legere astriction.

5. Non pas quand il arriue aux vieillars decrepits, par la perte de l'humeur radical, & foiblesse de chaleur, car il est incurable : mais lors qu'il vient d'obstruction de nerfs, causée d'humidité froide & cruë, ou bien quand les nerfs sont debiles, soit naturellement ou casuellement : pour cét effet on fomente les parties de decoction de sauge, où l'on prepare vn vin auec icelle, qui est propre contre semblables affections.

6. A sçauoir des fiévres, qui procedent de crudité, dont elle oste la cause par sa chaleur & vertu desiccatiue : quelques vns dans les fiévres tierces prennent de la sauge, pilée auec de la suye de four, & vn blanc d'œuf, & meslant le tout ensemble, l'appliquent sur le carpe : d'autres tiennent, que pour garir de la fiévre quarte, il faut boire vn verre de vin blanc, dans lequel aura trempé toute la nuit vne poignée de sauge : ou bien deux onces de suc de sauge, auec deux fois autant de vin blanc, quelque peu de temps auant le frisson.

7. Pource qu'elle est aromatique, & desiccatiue, des humeurs qui causent la resolution & obstruction des nerfs.

8. Qui est vne liqueur de consistance, de miel

ou de cire, qui se trouue dans les bourses de l'animal nommé Castor, ou Biévre, laquelle est chaude, desiccariue, & de parties subtiles. Le Castor a vne proprieté particuliere au cerueau, comme l'effet le démontre; d'autant qu'il garit les convulsions, tremblemens, paralisies, tant appliqué, soufflé dans le nez, que mis en la bouche. L'huile de Castor est bonne pareillement contre les affections froides des iointures & des nerfs. Le Castor ou Biévre est vn animal, partie terrestre, partie aquatic, comme la Loutre, dont il est vne espece; il a les pieds de derriere semblable à ceux des oyes, & ceux de deuanr comme les taissons: il a les dents fort tranchantes, & s'il mord quelqu'vn, il ne quitte point la piece sans briser les os: aussi charpante-t'il auec ses dents le bois dont il bastit son toict sur le bord des riuieres, lequel il separe en plusieurs estages, où il se retire à mesure que l'eau croist ou diminuë: car il veut auoir tout le corps à sec, excepté la queuë qui trempe tousiours dans l'eau; aussi est-elle escaillée comme vn poisson, & en a le goust: le reste de sa chair ne vaut rien à manger. Les Marchands en font estat pour les testicules, & pour sa peau. Les païs froids comme la Pologne & grande partie des Alemagnes nourrissent quantité de ces animaux.

9. Qui est propre à conforter le cerueau, & empescher les defluxions, en dessechant la matiere qui les cause; car elle est chaude & seche au second degré. De là vient qu'elle est vtile aux paralisies: de plus, elle est stomachale, desopile le foye & la ratte, eschauffe la matrice, & prouoque les fleurs aux femmes.

10. Qui a faculté d'inciser, & attenuer les humeurs condensées; & espoissies par le froid. Cette herbe est aromatique, croist aux ruisseaux & fontaines, ayant les feüilles rondes à sa naissance, puis apres chiquetées comme celles de la Roquete; Son temperament, dit Galien au huictiesme *des Simples*, est chaud & sec au troisiesme degré, quand elle est seche : mais estant humide elle ne l'est qu'au second. Outre le cresson aquatic il y a l'alnois, duquel nous parlerons en son lieu.

11. Qui est chaude, resolutiue & desiccatiue, & contraire a toute pourriture; particulierement aux vers qui molestent les enfans. Cette herbe a pareilles vertus que la matricaire dont elle est vne espece: elle chasse les vents, purge les phlegmes, est chaude & seche au commencement du troisiesme degré. Le mot de *Athanasia* ne signifie pas seulement cette herbe, mais aussi vn certain antidote propre aux hepatics, nephritics, & icterics, descrit par Galien: & vn autre aussi par Paul Eginete; comme aussi vn collyre qui est chez Aëce : noms empoullez que ces Autheurs ont attribué par excellence à leurs remedes, comme estans capables de rendre les hommes immortels.

12. C'est l'herbe apellée, *verbascum, & herba paralysis*: cocu ou brayes de cocu; l'on la nomme *Primuere*, pource qu'elle fleurit au commencement du Printemps : elle est en ses qualitez chaude & aromatique, amie du cerueau & des nerfs comme les precedentes.

13. Pourueu que telle resolution procede d'intemperie froide, tant simple que materielle.

14. D'autant que par son aromaticité elle preserue les corps de pourriture, ayant en cét égard pareille vertu que le Sel: ce qui a fait tirer à quelques-vns l'ethimologie de *Saluia*, à *Sale*: ou bien nous pouuons apeller la Sauge amie de nature, d'autant qu'elle empesche les femmes d'accoucher auant le temps, & rend fecondes celles qui sont steriles; car on dit que si vne femme apres s'estre abstenuë quatre iours durant de la compagnie de son mary, prend vn verre de ius de Sauge, auec vn peu de Sel, & qu'aussi-tost elle entre au congrez, elle conceura sans doute: dont pourtant ie suis en doute.

15. A cause de ses vertus & proprietez insignes, de chasser les maladies, & conseruer la santé: Il y en a qui l'apellent saluatrice; comme qui diroit saliuatrice, à cause qu'elle prouoque la saliue, & fait descharger le cerueau.

TEXTE LXVI.

De la Ruë.

Nobilis est ruta, quia lumina reddit acuta
Auxilio rutæ, vir quippe videbit acuté.
Ruta viris venerem minuit mulieribus addit,
Ruta facit castum, dat lumen & ingerit astum,
Coctáque ruta facit de pulicibus loca tuta.

La Ruë, est à priser pour aiguiser la veuë 2,
Car l'homme verra clair par l'aide 3 de la Ruë;

Cette herbe nuit à l'homme en l'amoureux plaisir 4,
Elle esueille au rebours aux femmes ce desir 5:
Chaste l'homme elle rend 6, clair-voyant 7, plein d'astuces 8,
Et cuite fait fuir d'vne maison, les puces.

DISCOVRS.



A Ruë est vne herbe qui n'a que faire de beaucoup de description pour estre remarquée, d'autant que elle est fort commune; aussi ce Liure s'adressant plustost à toutes personnes en general, qu'aux Medecins en particulier, n'expose que des Simples, qui sont assez connus à tout le monde, voire aux petits enfans, il s'en trouue de deux sortes; à sçauoir de sauuage & de domestique: la domestique est chaude & seche au troisiesme degré: la Ruë sauuage est de deux sortes, l'vne nommée telle simplement; l'autre dite moly, à cause de la ressemblance qu'elle a, non en vertu, mais en couleur au moly d'Homere, ayant la racine noire & la fleur blanche, qui croist en Syrie & Capadoce; selon Dioscoride cap. 45. & 46. lib. 3. *& Galien* lib. 7. & 8. simp. med. fac. *Celle-cy comme la Ruë domestique, est chaude au troisiesme degré, l'autre au quatriesme. L'vsage de la Ruë est excellente en Medecine pour les maladies du cerueau, principalement pour l'epilepsie: De plus, cette herbe sert contre toute sorte de poisons, notamment contre la morsure de chien enragé. La recepte est couchée dans Pline li. 2. ch. 13. qui est de piler des feuilles de Ruë iusques à tant que l'on ait exprimé trois onces de suc, ou enuiron 3.*

faire boire le susdit suc au malade, auec vn peu de vin; puis mettre du Sel auec les herbes pilées, & appliquer le tout en forme de cataplasme sur la morsure. Remede que i'ay veu experimenter auec heureux succez; & celuy qui le donnoit, mesloit auec la Ruë, du Vinaigre au lieu de vin, & piloit tout ensemble, la Ruë, le Sel, & le Vinaigre, faisant boire le suc, & appliquant le marc. Les autres proprietez de cette herbe sont amplement décrites par les Autheurs susdits. Au reste, vû que la Ruë est vne plante du rang des mediocres, ie m'émerueille comme celle dont parle Iosephe liu. 7. ch. 25. *de la Guerre des Iuifs, laquelle estoit en la Forteresse de Macheron pouuoit estre cruë si demesurément, que de passer en hauteur les plus grands Figuiers qui se trouuassent : I'y demeure court, & dis que ces choses rares en Nature, il est difficile d'en donner raison.*

EXPLICATION.

1. Qui est vne herbe fort amie du cerueau, laquelle particulierement est propre contre l'epilepsie, ou mal caduc, quand il est essentiel à cette partie: soit qu'il prouienne d'abondance de pituite, soit de cause latente & veneneuse, ou de toutes les deux ensemble.

2. Quand l'œil est chassieux, & incommodé de crasse de pituite, ou bien offusqué de vapeurs grossieres, qui sont engeance d'humeurs de pareille nature, lesquelles la Ruë par sa chaleur & aromaticité, cuit, digere, & dissipe.

3. Soit qu'on la mange cruë ou confite, soit que l'on fasse des collyres de son suc, meslé auec celuy

de Fenoüil & eau de miel. On tient que le suc de la Ruë sauuage incorporé en laict de femme, ou miel attic, efface les tayes & suffusions en leur commencement, selon *Constant. Cæsar lib. 12. agric. capite 25.*

4. C'est pourquoy l'on en ordonne à ceux qui perdent leur semence, soit que par sa chaleur elle desseche en partie la matiere d'icelle, & en partie fasse resolution de ses esprits : soit que par sa faculté resolutiue elle dissipe les vents, qui prouoquent bien souuent l'homme à l'exercice Venerien.

5. A cause qu'elle échauffe les femmes qui de leur naturel sont froides ; subtilie leur semence qui est trop aqueuse, & leur donne de la tillation aux parties genitales, ce que pareillement elle peut faire aux hommes qui approchent de la nature feminine, lesquels au grand déplaisir de leurs compagnes vont plus lentement en besongne qu'elles ne souhaitent.

6. Pource que détruisant la semence, elle amortit quant & quand le desir du congrez.

7. A cause qu'estant fort resolutiue & desiccatiue, elle dissipe les vapeurs qui montent aux yeux, & desseche les humiditez qui s'y amassent ; ce qui fait que les Peintres & Graueurs qui ont d'ordinaire la veuë basse à cause qu'ils regardent de trop prez, mangent de la Ruë auec du pain & du cresson alnois, ce dit Pline, afin de se la conseruer. Il y a des Flamans qui en mangent d'apetit auec du pain & du beurre.

8. Pource qu'elle purifie, attenuë, & subtilie les esprits : instrumens de l'ame, & rend ainsi les hommes plus éveillez & entendus : ce qu'il faut

entendre de ceux qui sont bien nez , & ont l'esprit naturellement bon , non des grossiers, & naturellement lourdauts : car d'vn Butor on ne peut faire vne Espreuier , & telles gens mangeroient sans cesse de la Ruë que leur esprit n'en deuiendroit pas plus subtil.

9. Comme aussi les serpens , tant à cause de son odeur , fort haye de ces animaux , que de la proprieté specifique qu'on luy attribuë , de resister aux venins ; & comme tiennent quelques-vns, aux enchantemens. Au reste , qui voudra sçauoir vne infinité de remedes contre les puces , voye Constantin Cesar au liure 3. de son Agriculture, chap. 15.

TEXTE LXVII.

Des Oignons.

De cepis Medici non consentire videntur.
Fellitis non esse bonas ait ipse Galenus.
Phlegmaticis autem multum docet esse salubres,
Præsertim stomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritis cepis loca denudata capillis
Sæpè fricans, capitis poteris reparare decorem.

Parmy les Medecins on n'est pas bien d'accort
Des vertus des Oignons, Galien dit qu'ils font tort

Aux hommes cholerics [1], & au contraire il cede
Qu'ils sont propres à ceux que le phlegme [2] possede :
Ils font bon estomac [3], & haussent la couleur [4]
Du visage terny, donnent grace & valeur,
Au chef nud de cheueux, quand les places pelées,
Souuent on va frottant de leurs testes [5] pilées.

DISCOVRS.



Es Oignons, ce dit Galien, sont de substance crasse & terrestre, chaud au quatriesme degré, d'où vient qu'ils sont acres, mordicants, & ensemble venteux ; ce dernier effet procedant de leur matiere, & le premier de leur temperament. Les Blancs sont moins chauds que les Roux, & les cuids que les cruds, pource que leur acrimonie estant de nature aqueuse & Aërienne, consiste en leur suc, & se dißipe & consomme auec luy par coction ; ce qui soit dit des Oignons en general : & qui voudra particulariser sur leurs diuersitez, voye Theophraste lib. 7. de hist. plant. cap. *& Pline*, lib. 19. cap. 6. *L'Oignon a cela de particulier contre l'ordinaire des autres plantes, qu'il greßit & prend meilleure nourriture au decours de la Lune, qu'en son croissant & en son plein ; c'est pour ce suiet que les Prestres d'Isis l'auoient en haine, & à tel contre-cœur, qu'ils n'en mangeoient iamais : mais il a cela d'abondant de ce qu'il n'est propre à ceux qui veulent ieusner ; d'autant qu'il excite la soif : ny à ceux qui veulent se réjoüir & faire bonne chere,*

parce qu'il fait pleurer. Le surplus des vertus des Oignons se trouue amplement chez Dioscoride liu. 2. & Galien liu. 7. des Simples.

EXPLICATION.

1. A Cause que par leur chaleur ils multiplient la bile dans le foye & dans les vaisseaux ; blessent l'estomac des cholerics, auquel ils engendrent les trois sortes de bile, porracée, erugineuse, & glastée, lesquelles sont fort bruslantes & corrosiues ; & en somme allument vn feu extraordinaire par tout le corps.

2. Car comme toute intemperie s'augmente par ce qui luy est semblable, & se diminuë par l'vsage du contraire ; ainsi l'oignon estant chaud, blesse les hommes de pareil temperament, & conforte ceux qui sont froids & phlegmatics : partant la quantité trop grande d'Oignons ne leur vaut rien, pource que les phlegmatics ont naturellement l'estomac froid ; & l'Oignon est de coction difficile ; de maniere que ce qu'il corrige par son temperament, il le destruit par sa substance ; il faut donc entendre cecy de la quantité mediocre des Oignons.

3. Non pris comme viande & nourriture ordinaire, car ils enuoyent à la bouche des fumées importunes, puantes & desagreables ; & outre cela font mal à la teste : mais comme medicament, pource qu'ils eschauffent, digerent & dissipent les phlegmes contenus en la capacité du ventricule. I'ay veû à ce propos des vieillars catheurrez, manger en

s'allant coucher vn oignon, ou deux, cuits en la braise, les meslans auec de l'huile d'oliue, & le lendemain s'en trouuer fort bien.

4. Soit que leur suc efface les lentilles & tache du visage; soit pource qu'ils dessechent l'estomac & digerent les phlegmes qui coulent du cerueau, lesquels estans meslez parmy le chile & transportez au foye, peuuent soüiller le sang; soit pource qu'ils eschauffent les parties interieures, & font monter la couleur au visage.

5. Pource qu'ils rarefient le cuir par leur chaleur, ouurent les pores, & font attraction de l'excrement propre à la generation des cheueux.

TEXTE LXVIII.

Du Seneué.

Est modicum granum, calidum siccumque sinapi,
Dat lachrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

De moustarde 1 le grain chaud & sec, est benin 3,
Purgeant le chef 4, les yeux, & chassant le venin 5.

DISCOVRS.



E Seneué, ou moustarde, est vne graine fort propre à faire des saupiquets en Hyuer, estant broyé auec du vinaigre, comme la sçauent preparer ceux qui en font mestier & marchandise. L'on dit que le Seneué broyé auec du moust luy fait garder fort longtemps sa douceur; d'où, comme ie croy, est venuë l'inuention de la moustarde de Dijon : pour les proprietez de la moustarde, nostre Texte les explique amplement, quoy que succinctement, selon les authoritez de Dioscoride. lib 2. cap. 148. *&* *de Pline* lib. 10. cap. 22. *que les curieux peuuent consulter plus particulierement. Tout Seneué est domestique, ou sauuage : le dernier est la plante appellée Erysimum, ou Rapistrum, que Galien apres Dioscoride, dit estre propre contre les chancres cachez : l'vn & l'autre sont chauds au quatriesme degré.*

EXPLICATION.

1. LEquel a faculté d'échaufer, & cuire les humiditez froides & cruës, subtilier celles qui sont crasses & espoisses, & d'attirer les excremens phlegmatics des parties extrémes, specialement du cerueau.

2. Au quatriesme degré, dit Galien au huitiesme liure des Simples; c'est pourquoy il est caustic, & propre à faire des vesiccatoires, sinapismes, &

medicamens rubrifians. C'est ie croy en cette qualité que Pline veut qu'il serue aux hydropics, lunatics, ou epileptics, aux lethargics; & finalement à toutes maladies où l'on a besoin d'attirer par voye de transpiration.

3. Non en son action, car il opere vn peu violemment; mais à cause de la fin d'icelle, qui est de purger les superfluitez du cerueau, de la poitrine, & des cannes du poulmon, & destourner par ce moyen la cause de plusieurs maladies.

4. Tant masché, gargarisé, attiré par le nez, qu'emplastre. Pourtant le Texte 83. dit que la moutarde est contraire aux yeux: pour le concilier auec celuy-cy, nous disons que la moutarde prise en petite, ou mediocre quantité, purge les yeux, en attirant les flegmes du cerueau, mais aussi qu'elle les offence, & endommage la veuë quand il y a de l'excés, entant que picquant par son acrimonie ces parties qui sont fort sensibles, elle y attire quantité d'eau, qui peut beaucoup diminuer les esprits visifs: ou bien nous disons que la moutarde de soy nuit aux yeux, mais aussi qu'elle leur sert par accident, à cause qu'elle purge le cerueau, & tire la matiere des fluxions qui tombent assez souuent sur eux. Pline dit que Pithagore donne au Seneué le premier rang entre les medicamens fumeux; & de fait il n'y en a point qui attrape si tost le nez, ny qui gagne si tost le cerueau comme il fait.

5. Car il attire le venin des scorpions & autres serpens, estant pilé auec du vinaigre, & mis sur la partie offensée: estant pris au dedans il resiste au venin des champignons, qui est pourrissant & estouffant: estant bruslé il chasse les serpens: quand

il est meslé parmy des viandes soubçonnées de quelque vice, il corrige la venenosité qui s'y trouue, chasse la pourriture, & fournit de l'appetit à ceux qui en cherchent. Il y en a qui disent que la moustarde est contraire aux amoureux : est-ce pource qu'elle fait pleurer, & que ceux-cy doiuent estre tousiours gais ? ou n'est-ce point plustost pource que sa chaleur excessiue destruit la semence ?



TEXTE LXIX.

Des Violettes.

Crapula discutitur, capitis dolor, atque grauedo,
Purpuream dicunt violam curare caducos.

Des violettes, la fleur le Cerueau confortant,
En chasse la douleur 2, le rheume 3, la crapule 4 ;
Et au dire commun, si l'on va s'arrestant,
Elle resiste au mal qui possedoit Hercule. 5

DISCOVRS.



'Vſage des couronnes & chappeaux, pratiqué tant aux ſacrifices que triomphes & feſtins de l'Antiquité, donna credit aux fleurs qui en eſtoient la principale tiſſure, depuis les amours du Peintre Pauſias & de la Bouquetiere Glycera, qui fut celle qui en apporta l'inuention. Ce Peintre, dit Pline, lin. 21. chap. 2. pour complaire à cette fille qu'il aimoit paſſonnément, s'eſtudioit de contrefaire au naif les chappeaux & bouquets qu'elle agençoit: mais elle par vne gentile emulation changeoit en tant de ſortes l'ordonnance de ſes fleurs, que ſon ouurage naturel ſurpaſſant en beauté & diuerſité de couleurs l'artifice de la peinture, ce Peintre amoureux perdoit bien ſouuent toute ſon induſtrie à la vouloir ſuiure & imiter. En memoire dequoy les Grecs, & depuis les Romains par tradition, en toutes leurs feſtes & actions de reſioüiſſance, ſe paroient la teſte de bouquets & ſemblables chapeaux. Or comme on les portoit en diuerſes ceremonies; auſſi les myſteres en eſtoient tout diuers. Aux ſacrifices on en couronnoit les Preſtres & les Hoſties. Les premiers pour marque de l'innocence dans laquelle ils deuoient viure, teſmoigné par la pureté des fleurs, qui ne peuuent endurer aucune ſoüilleure, ſans eſtre ternies auſſi toſt: comme auſſi la ſincerité de leurs actions par les agreables odeurs d'icelles. On en couronnoit auſſi les Hoſties, afin de teſmoigner aux Dieux, non ſeulement la pureté du ſacrifice, mais auſſi l'intention pure & ſainte du ſacrifiant. Les meſmes fleurs auoient bonne part à l'honeur des Triom-

phes ; ou pour tesmoigner la resiouissance & l'allegresse publique : car de toutes les parties des plantes il n'y en à point qui d'abord recréent dauantage que les fleurs ; ou pour monstrer la grandeur & maiesté du triomphant par l'esclat & lustre d'icelles, qui sont comme les Astres & Estoiles de la terre : ou pour marquer la diuersité des despouilles que le victorieux auoit emportées sur les ennemis : Diuersité qui est telle aux fleurs : qu'il est impossible à l'homme de la déchiffrer par le menu : Mais ce deuoit estre bien plustost pour monstrer la vanité des choses humaines, dont la fleur est le portrait, qui esclatent d'vn beau lustre, mais qui se fanit & passe en vn instant. Toute chair est foin *dit le Prophete Isaye chap.* 40. & sa gloire est comme la fleur du champ, *car comme la plus part des fleurs n'a qu'vn iour pour esclore, pour esclater, & pour secher : ainsi les fortunes du monde paroissent à peine à l'orient de leur gloire, qu'elles se trouuent incontinent à l'occident de la disgrace ou de la mort. Les chappeaux des fleurs marchoient pareillement aux festins, afin que la souefueté de leur odeur fortifiast le cerueau ; & que leur fraischeur estouffast les fumées du vin ; a ce suiet on s'en couuroit non seulement la teste, mais aussi l'on en couronnoit les couppes. Le principal honneur des fleurs estoit attribué aux Lis, aux Roses, Oeillets, & Viollettes, toutes recommandables pour l'odeur & beauté tout ensemble, ayans leur regne principal en la saison Printaniere où la Nature les monstre pour double consolation aux hommes ; l'vne qui est de chasser les ennuis conceus durant l'Hyuer, pour voir la terre triste, desolée & sans parure : l'autre, de leur donner des arres du bien futur qu'elle leur promet ; sçauoir est des fruicts, dont les fleurs sont les auant-courrieres aux plantes qui fructifient. Il y a plusieurs sortes de violiers, les*

vns rouges, les autres iaunes, autres blancs, autres pourprez, simples & doubles, lesquels s'estendent en branches & rameaux, au bout desquels ils poussent leurs fleurs. Mais les Violettes par excellence sont celles qui commencent à naistre enuiron le mois de Mars, duquel elles ont emprunté leur nom: Celles-cy iettent auec simple brin leurs fueilles & leurs fleurs qui sont purpurines la plus-part; quelque-fois blanches, ou d'vn violet pasle; Il y en a de simples & de doubles, les vnes plus, les autres moins odorantes, selon les climats plus ou moins chauds qui les produisent: car aux lieux chauds les fleurs sont plus odorantes qu'aux lieux froids, & aux secs plus qu'aux humides. Outre que la raison me le persuade, i'en tire la preuue d'Aristote, qui dit au liure des Merueilles, *qu'en la montagne d'Etna en Sicile [qui est vn lieu fort chaud & sec; comme l'on sçait) il y a vne cauerne, autour de laquelle croist vn nombre infiny de fleurs, sur tout de violettes, qui sentent si bon, que les chiens de chasse courant par cét endroit s'arrestent tout courant, charmez par leur odeur, & cessent la poursuite des liévres: & nonobstant cette violette est froide au premier degré & humide au second; qualitez qui la rendent propre à temperer la ferueur de la bile, & appaiser les inflammations interieures: outre ce elle est amie du cœur & des poulmons; entre dans les compositions medicinales, dispensées en faueur de ces parties, & sert particulierement à faire des electuaires & syrops trochics & cordiaux. On en fait aussi des conserues seiches & liquides fort cordiales & amies de la poictrine, comme aussi des infusions en miel & en huile.*

EXPLICATION.

1. IL ne faut pas entendre la fleur des violiers rouges, iaunes ou blancs, mais des violettes de Mars, appellées violettes par excellence ; dont les meilleures sont de couleur de pourpre, les blanches estans presque sans odeur, & de nul ou petit effect en Medecine. Les proprietez que Mesué leur attribuë au traicté *des Simples* chap. 11. sont de changer les mauuaises qualitez & la nature des humeurs, estant vn medicament temperé & amy de nostre nature ; les qualitez duquel, suiuant son opinion, sont la froideur & l'humidité au premier degré, pourueu qu'elles soient recentes : car estans desseichées, outre qu'elles perdent beaucoup de leur humidité, il leur demeure certaine chaleur, qui se manifeste plustost au goust qu'à l'odeur ; d'autant qu'elles sont plus ameres & moins odorantes, estans seiches qu'humides. Les meilleures violettes, suiuant l'Autheur susdit, sont les premieres qui paroissent, pource qu'au commencement qu'elles poussent, l'air est moins chaud, partant moins capable de resoudre & diminuer partie de leur vertu qui a sa base dans leur humidité.

2. Estant appliquée sur la teste & sur le front, soit qu'elle fortifie le cerueau par son aromaticité ; soit que par sa fraischeur elle tempere l'ardeur d'iceluy, & repousse les fumées qui y montent quand on l'applique sur la teste, soit qu'elle fasse euacuation des matieres bilieuses en laschant le ventre, & par ce moyen diuertisse les vapeurs qui gagnent le cerueau : efforts qui sont ordinaires au syrop violet, notam-

notamment quand il eſt fait de neuf infuſions.

3. Pource qu'elle prouoque le ſommeil, durant lequel ſe cuit la matiere du rheume chaud, non du froid : car ſe ſeruir de violettes en faueur de celuy-cy ce ſeroit entretenir l'intemperie froide du cerueau, qui ne ſe corrige pas par ſon ſemblable, mais par ſon contraire.

4. Les Latins diſent *crapu'a*, les Grecs κραιπάλη ἀπὸ τοῦ κραιπαλᾶν, qui vaut autant à dire que palpiter: ou bien ἀπὸ τοῦ κάρηνου καὶ πάλλειν, pource qu'il fait troubler & trembloter la teſte. Par ce mot de crapule l'on entend toute ſorte de ſymptomes, qui en peu de temps attaquent le cerueau ; apres auoir trop beu de vin ; & bien que le mot de crapule & d'yureſſe ſemblent eſtre vne meſme choſe, on les diſtingue neantmoins, en ce que l'yureſſe ſe paſſe en vn iour, & la crapule ſe fait ſentir plus long-temps.

5. C'eſt l'epilepſie, ou mal caduc, que l'on appelle maladie Herculienne, ſoit que Hercule, comme veut Ariſtote *ſect.* 30. *qu.* 1. de ſes Problémes en ait eſté trauaillé, ſoit comme il plaſt à Galien, *lib. 6. epidem. com.* 6. qu'elle ait acquis ce nom, à cauſe de ſa violence, & de la difficulté de ſa gueriſon, pour laquelle il faudroit vn Hercule Medecin, armé de tres forts & puiſſans remedes; tant s'en faut que par nos violettes on en puiſſe venir à bout : c'eſt pourquoy ie ne veux point ſouſcrire à ceux qui tiennent que la viollette eſt capable de chaſſer ce mal ; bien diray-ie qu'elle peut en quelque façon diminuer ſes accés, à cauſe que ſon odeur fortifie le cerueau. D'autres tiennent que les fleurs de penſées boüillies & beuës, appaiſent ce mal aux enfans qui eſcu-

ment. Dioſcoride en attribuë la proprieté à la fleur d'Aſter Atticus.

TEXTE LXX.

De l'Ortie.

Aegris dat ſomnum; vomitum quoque tollit ad vſum.
Illius ſemen collicis cum melle medetur,
Et tuſſim veterem curat, ſi ſæpè bibatur.
Pellit pulmonis frigus, ventriſque tumorem.
Omnibus & morbis ea ſubuenit articulorum.

Les malades laſſez, l'Ortie fait dormir 1,
Nettoye l'eſtomac 2, empeſche de vomir 3,
La vieille toux arreſte 4, & le mieil où elle entre 5,
Deſglace le poulmon 6, l'enflure oſte du ventre 7,
Diſſipe la colique 8, & d'aller appaiſant,
Tous les maux arthritics 9 eſt moyen ſuffiſant.

DISCOVRS.



L'Ortie ſe donne ſouuent à connoiſtre par l'Attouchement, pluſtoſt que par la veüe; c'eſt pourquoy les aueugles meſmes ſçauent qu'elle elle eſt: Ses qualitez ſont d'eſtre chaude au milieu du ſecond degré, ſeche au commencement du troiſi.ſme, & d'auoir vne vertu attractiue

& resolutiue, d'autant qu'elle est composée de parties subtiles. Qui voudra sçauoir les diuerses sortes d'Ortie, & leurs proprietez, consultera s'il luy plaist Dioscoride lib. 4. cap. 8. *Pline* lib. 2. cap. 15. lib. 22. cap. 13. & 14. *& Galien* lib. 6. simp. med. fac.

EXPLICATION.

1. POurce qu'elle purge la pituite, qui decoulant à tous momens du cerueau, fait toussir & cracher, & empesche le repos de la nuit; ou pource que penetrant dans le cerueau, par la chaleur & subtilité de ses parties elle l'humecte, eschauffant la pituite, & la rendant coulante lors qu'elle est comme fixe & congelée, & ainsi concilie vn paisible sommeil : ou pource qu'elle lasche le ventre, faisant euacuation des gros phlegmes, par la retention desquels plusieurs vapeurs exhalent au cerueau, lesquelles interrompent le sommeil.

2. En euacuant les flegmes, tant par les selles que par le vomissement : comme aussi tous autres excremens qui y sont logez, pareillement les venins de ciguë, champignons, vif argent, salemandre, iusquiame: proprieté particuliere à la semence d'ortie, selon Pline liure 22. chap. 13. suiuant les authoritez de Nicandre & d'Apollodore.

3. Pource que l'euacuation des phlegmes & autres superfluitez estant faite, la cause du vomissement cesse: car souuent il faut garir le vomissement par le vomissement mesme, & le flux de ventre par le flux de ventre, chassant tout d'vn coup les

humeurs corrompus qui causent ces symptomes, lesquels par leur demeure trop longue gastent ce qui est sain. Or cette euacuation, dit Galien liure 6. des simples, se fait plustost par maniere d'abstersion & titillation, ou chatoüillement, que de purgation, car pour vray dire l'ortie n'est pas purgatiue.

4. Non celle qui vient d'vne simple intemperie, ou d'vne matiere tenuë, sereuse & coulante, mais d'vne pituite visqueuse, qui s'est attachée opiniastrément aux cannes du poulmon, non celle des hydropics, qui vient de la compression du diaphragme & des poulmons, ou de la resudation des eaux & serositez putrides dans les organes de la respiration; non celle des vieillards decrepits dont la matiere, à raison de leur chaleur languissante, ne reçoit point de coction: mais celle des ieunes, & vieillards dispos, dont la chaleur peut seconder la vertu des remedes. Or l'Ortie arreste cette toux, tant en cuisant la pituite des poulmons, qu'empeschant celle du cerueau d'y couler, en l'attirant du ventricule, & l'euacuant par les vrines & les selles.

5. C'est à dire la semence d'Ortie incorporée en miel, laquelle purge la poitrine, & sert à ceux qui ne peuuent respirer que le col droit, que nous appellons asthmatics, orthopnoïques.

6. Ostant la cause de son rafroidissement, à sçauoir les phlegmes cruds, qui bouchent en partie ses conduits, & en partie humectent son parenchyme. Or le froid est ennemy des parties pectorales, particulierement du poulmon, duquel il empesche la libre extension.

7. Pource qu'elle est detersiue & carminatiue, c'est pourquoy, soit que l'enflure prouienne de

quelques excremens retenus, ou de vent ſeulement, elle fait toujours deſenfler le ventre. La ſemence eſt plus efficace que l'herbe, pource qu'elle eſt plus chaude, & outre ſa chaleur, a la vertu de chaſſer & tuer les vers, eſtant priſe auec de l'hydromel.

8. Appaiſe les coliques venteuſe & pituiteuſe, en chaſſant les vents & en euacuant la pituite : I'entens la graine d'ortie qui a beaucoup plus de chaleur & de vertu que l'herbe meſme qui eſt venteuſe, partant contraire à ce mal : c'eſt pourtant vn remede de peu d'effet, & d'vſage rare, mais Dioſcoride & Pline en mettent beaucoup de tels. L'on peut dire auſſi que l'Ortie ou ſa ſemence garit la colique, pource qu'entretenant le ventre libre elle empeſche la generation des vents, & fauoriſe leur ſortie.

9. Les gouttes froides, cauſées d'vne matiere craſſe & cruë, dont elle eſt la cauſe antecedante, tant par digeſtion que par euacuation. Pline liure 22. chap. 13. dit ſuiuant l'opinion d'autruy, que la ſemence d'Ortie eſt fort bonne aux gouttes des pieds & des mains, eſtant appliquée auec de vieil huile. Il attribuë pareille vertu aux feüilles broyées auec de la graiſſe d'Ours ; qui ſont remedes que l'on pratique rarement comme ie croy : veu qu'il y en a beaucoup d'autres plus excellens qui ont fort peu d'effet en ces maladies. L'eſpreuue pourtant en eſt facile & de peu de frais, Meſſieurs les goutteux la peuuent faire ſi bon leur ſemble.

TEXTE LXXI.

De l'Hyssope & du Miel.

Hyssopus purgans herba est à pectore phlegma,
Ad pulmonis opus cum melle coquenda iugata,
Vultibus eximium fertur præstare colorem.

D'hyssope cuite en miel l'on approuue l'vsage,
Pour les phlegmes visqueux des poulmons arracher :
Pour purger la poictrine, & pour faire cracher,
Mesme pour releuer la couleur du visage.

DISCOVRS.



Es Herboristes establissent communément deux sortes d'Hysope, l'vne sauuage & l'autre domestique, non differentes d'espece & de nature, mais seulement de quelques accidens, entant que la domestique ainsi que les autres plantes cultiuées, est moins vertueuse que la sauuage, qui vient d'elle mesme & sans culture. L'hyssope domestique est chaude & seche au second degré, la sauuage au commencement du tiers : L'vne & l'autre est de parties subtiles, penetrantes & aperitiues : c'est pourquoy les proprietez que nostre

Texte leur attribuë, leur conuiennent de droit. Il y en a qui doutent si nostre Hyssope est la vraye dont parle Dioscoride: Mathiole l'asseure contre l'opinion des Commentateurs de Mesué; qui desirera s'en esclaircir voye l'Autheur susdit sur le troisiesme liure de Dioscoride. Pour les vertus de l'Hyssope, outre celles qui sont icy couchées, on peut consulter Pline aux liures 25. & 26. La meilleure Hyssope, suiuant ledit Autheur, croist en Cilicie au mont Taurus. Constantin Cesar liure 8. chapitre 14. parle d'vn vin preparé auec l'Hyssope, lequel purge la poictrine, aide à la coction, & ramollit le ventre. Outre les vtilitez de l'Hyssope pour la medecine corporelle, elle estoit iadis en vsage pour la spirituelle. Les Israëlites pour destourner le glaiue de l'Ange persecuteur qui mettoit à mort les premiers naiz d'Egypte, aspersoient l'entrée de leurs maisons du sang de l'agneau immolé, auec vn bouquet d'Hyssope, en l'Exode ch. 12. Les Lepreux estoient arrosez du sang du passereau offert pour leur santé auec la mesme herbe, au Leuitique chapitre 14. D'où Dauid spirituellement lepreux chante au Pseaume 50.

Dieu, vous m'arroserez de l'Hyssope innocente,
Et ie n'auray de reste aucune impureté:
Vous lauerez mon cœur, & par sa netteté
Ie deuiendray plus blanc que la neige éclatante.

L'eau d'expiation s'aspersoit auec l'hyssope, aux Nombres chap. 19. Ce qui auoit lieu non seulement en la loy des Iuifs, mais aussi dans le Paganisme: car les Anciens n'estimoient point ceux-là bien purifiez qui ne receuoient de l'eau auec cette plante lors qu'ils entroient aux Temples de leurs Dieux. Ce qui monstre qu'elle

estoit iadis toute mysterieuse estant employée à des ceremonies si saintes. Conclusion du premier membre de ce discours à l'honneur de l'hyssope est que l'Escriture au troisiesme liure des Rois cap. 4. faisant mention de la doctrine de Salomon sur le fait des plantes, ne nomme que le Cedre pour les arbres, & l'hyssope pour les herbes; peut-estre pour monstrer par ces deux que ce sage Prince auoit la connoissance des choses hautes & releuées designées par le Cedre, & qu'il n'ignoroit ny dédaignoit les basses signifiées par l'Hyssope. L'esponge où fut presenté le vinaigre à nostre Sauueur en la Croix estoit accompagnée d'Hyssope: aussi est-elle, suiuant le Docteur inconnu, le caractere de charité & d'humilité, par l'vne desquelles nostre Dieu a échauffé nos poictrines des feux de son amour, signifiez par cette herbe qui est chaude, & par l'autre il a gary nostre superbe, denotée comme remarque Rupert, par le poulmon, auquel l'Hyssope, herbe basse, & qui s'endure couper comme l'on veut, est vn excellent remede. Le miel est vne gracieuse liqueur, qui a pour matiere vne certaine rosée dont les mouches ou auettes se nourrissent & versent le surplus de ce qu'elles en prennent dedans leurs ruches qu'elles bastissent de fleurs, & cimentent de la gomme des arbres; c'est dequoy l'on fait la cire. Plus les plantes sur lesquelles les mouches cueillent la rosée sont exquises, plus aussi le miel est exquis. Le meilleur, à ce que l'on dit, se recueille sur le thim: C'est pourquoy Galien donne la palme au miel d'Athenes sur tous autres, à cause que cette plante pullule merueilleusement au païs d'Attique. Nous croyons que celuy de Narbonne ne luy est de rien inferieur. Comme cette liqueur est toute celeste, aussi est-elle douée d'vne excellence non commune aux autres, atten-

du qu'outre les proprietez qu'a le miel de seruir à la Poitrine, c'est qu'il descharge aussi le ventre : deterge & purge les gros phlegmes, estant pris interieurement ; & par aplication exterieure, il nettoye les vlceres virulentes, mondifie la peau, oste les esblouïssemens, & fortifie la veuë, particulierement l'eau que l'on en distile. Le miel seul fait ce que font plusieurs aromats ensemble ; c'est qu'il conserue les corps morts de pourriture tout de mesme que le Sel. On dit qu'autrefois les Babiloniens enseuelissoient leurs cadavres dans le miel : Coustume que les Iuifs imiterent depuis quelques fois comme nous le recueillons de Iosephe au liure 1. des Guerres Iudaïques, *chap. 7. où il dit que le corps du Roy Aristobule fust gardé long-temps en Syrie embaumé de miel iusques à ce que Marc Antboine l'enuoya en Ierusalem pour estre inhumé au sepulchre des Rois. Pline liu. 7. chap. 3. dit aussi que de son temps on aporta d'Egypte à Rome le cadavre d'vn enfant demy homme & demy cheual embaumé de miel. Mais toutes les vertus de cette douce rosée sont de peu d'estime, au prix de l'excellence qu'elle a pour la nourriture ; ie ne veux pas dire des ieunes hommes, ausquels à cause de sa chaleur elle est contraire, mais des vieillards froids, & pleins de phlegme, le sang desquels elle subtilie, & se cuisant d'elle-mesme les nourrit sans travailler leur chaleur. Ce qui fait dire à Diaphane chez Constantin liu. 15. chap. 7. que ceux qui se nourrissent de pain & de miel en leur vieillesse viuent fort long-temps, attendu qu'il conserue les sens sains & entiers : Il adiouste que Democrite estant interrogé par quelle maniere les hommes pouuoient viure & conseruer long temps leur santé, respondit qu'il se falut frotter d'huile en dehors, & se garnir de miel en dedans. Pareille responce fit Pollion*

Romule à l'Empereur Auguste, qui s'informoit de luy comme il auoit pû se maintenir si long-temps dispos & vigoureux [car il auoit, ce dit Pline, cent ans passez, & se portoit bien] luy disant que c'estoit pour auoir vsé de miel en dedans & d'huyle en dehors. Galien liure 3. des Facultez des alimens, approuue cette nourriture aux vieillards, pourueu que le miel soit vn peu cuit, & n'écume plus. Le Medecin Antioque, & le Grammairien Telephe, de l'âge desquels nous auons parlé dans le Texte 2. faisoient tousiours, dit Galien, leur déieuner de miel. Pour le present cette nourriture passe rarement en vsage; mais en sa place l'on compose l'Hydromel, breuuage tres-excellent pour les phlegmatics quand il est bien fait: le plus commun se prepare auec huit liures d'eau & vne de miel, que l'on fait boüillir ensemble iusques à ce qu'il ne paroisse plus d'escume. Les marques de la bonté du miel en general sont, la douceur parfaite, la couleur pasle, & la consistance égale, moyenne entre l'espois & le liquide.

EXPLICATION.

1. C'Est à dire, que l'Hydromel que l'on prepare auec Hyssope, est fort propre aux poulmons trauaillez de catharres froids, & tous inueterées: car cette herbe estant composée de parties subtiles & penetrantes, est incisiue & abstersiue, lequel effect posterieur est augmenté par le miel. Le syrop d'Hyssope, selon Mesué, décharge les parties pectorales, & tire les humeurs phlegmatics des cannes du poulmon; il est vtile aux maladies froides du cerueau & des nerfs, lesquels il fortifie, ce que fait

pareillement son huile. Le temps d'vser de ce sytop est particulierement l'Hyuer, & la vieillesse:ce sont les effets de l'Hyssope des iardins. Pour celle de Montagne,outre qu'elle a les mesmes vertus,& plus puissantes encore, elle est bonne contre l'epilepsie, dont la matiere est phlegmatique, estant meslée auec de l'Oximel scillitic, selon Mesué chap. 17. & 18. du traité des Simples. Dioscoride dit que la decoction d'Hyssope, faite auec du miel & du Vinaigre,purge les gros phlegmes par le bas: l'autre y adiouste de la manne pour vn meilleur effet. Cette herbe entr'autres est singuliere à faire venir les mois aux femmes.

2. Ou pource qu'elle euacuë les phlegmes qui rendent le visage pasle & decoloré : ou pource qu'elle fait mourir les vers, qui empeschent que le corps ne reçoiue de loüable nourriture, de laquelle dépend la viue couleur du visage ; soit que son ius efface les ternissures & meurtrissures.

TEXTE LXXII.

Du Cerfeüil.

Appositum cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris sedare dolorem.
Sæpe solet tritam, si locetis desuper herbam.
Sæpe solet vomitum ventremque tenere solutum.

Les feuilles du Cerfueil en miel 1 incorporées
Des vlceres chancreux 2 appaisent le tourment 3:
Aux douleurs du costé donnent allegement 4,
Estant parmy du vin en poudre deuorées 5.
Le Cerfeuil appliqué fait arrester le pas
Aux flux immoderez de la bouche & du bas 6.

DISCOVRS.



Ans nous alambiquer l'esprit au contraste des Autheurs, à sçauoir si nous auons le vray Cerfeuil décrit par Dioscoride, Pline, Galien, & autres, sous le nom de Gingidium, ou Scandir : ce sont disputes de longue haleine, lesquelles au bout de la carriere ne laissent aucune, ou fort petite resolution. Ie dis que nostre Cerfueil est vne herbe qui croist aux champs & aux iardins, & laquelle, soit qu'on la cultiue ou non, ne change ny de force, ny de nature : c'est vn Simple plus medicinal que nourrissant, de goust assez agreable, & fort amy de l'estomac. Ses qualitez sont d'estre chaud & desiccatif au commencement du second degré, plustost recommandable pour ses feuilles que pour sa racine. Que si c'est le Gingidium de Dioscoride, comme il y a plus d'aparence que de la Scandir, cét Autheur dit qu'il est propre à la vessie & fait bien vriner ; qu'il purifie le sang & desopile la ratte : vertus que l'on attribue à nostre Cerfeüil, pour lesquelles il sert en Caresme à fricasser des pois, qui sont opilatifs & d'vn gros suc ; mesme il assaisonne fort bien leur purée. Il sert pareillement à

à composer les premieres salades du Printemps, auec clairiottes & raiponces, la froideur desquelles il corrige d'vne part, & augmente de l'autre leur vertu aperitiue par la sienne.

EXPLICATION.

1. Lequel, soit crud ou cuit, est propre aux fistules & autres vlceres sordides & cauerneux. Estant crud il échauffe, partant chasse la pourriture, & attire dehors la sanie de ces vlceres, les desseche & deterge : estant cuit il est moins detersif, pource qu'il est moins acre ; mais il est glutinatif, & fait raprocher les lévres de l'vlcere apres qu'il est mondifié par le miel crud. Dioscoride liu. 2. & Galien liu. 7. des Simples, disent que le miel desia vieil est plus propre aux effets susdits, que le nouueau, tant pource qu'il est moins aqueux, estans les choses aqueuses contraires aux visceres ; que pource qu'il a quelque amertume, laquelle le rend plus mordicant & detersif ; de maniere qu'il ne mondifie pas simplement les vlceres en ostant leur sanie, mais aussi en rongeant & consumant les chairs mortes & pourries.

2. Le nom de chancre, ou cancer se prend en deux manieres, sçauoir pour aposteme & pour vlcere : L'aposteme est vne tumeur dure, inegale, ronde, liuide, & noirastre, ayant autour des veines tenduës & enflées, croissant en peu de temps, & faisant perpetuelle douleur. Le cancer vlceré est quand outre les signes susdits paroissent vn ou plusieurs vlceres sordides, cauerneux, & inegaux ; ayans les lévres dures & enflées, distillans sans cesse vne

ſanie coulante, aqueuſe : noire, ou iaune, & grandement fœtide. La gariſon du cancer eſt difficile ſur toute autre, & n'y en a guere où les Medecins & Chirurgiens ſe trouuent plus empeſchez, ſpecialement lors qu'il eſt confirmé ; de ſorte que la pluſpart ſe contente de la cure, qu'ils appellent palliatiue, n'oſans entreprendre la vraye cure du mal, crainte de l'aigrir, au lieu de l'appaiſer: non ſans raiſon certes, puis qu'Hippocrate meſme leur déconſeille : Pourquoy cela ? la raiſon eſt, qu'au cancer ſe rencontrent deux differentes matieres veneneuſes, l'vne pourriſſante, l'autre corroſiue & brûlante ; de ſorte que ſi l'on a volonté de faire ſuppurer l'apoſteme, ou bien conuertir en vn plus loüable & bien cuit, la virulence de l'vlcere par les remolliants & ſuppuratifs, on augmentera la pourriture : & ſi l'on veut arreſter la pourriture par les remedes cauſtics, alors le venin corroſif s'augmentera & enflammera les parties voiſines : d'ailleurs le cancer confirmé a de ſi profondes racines, qui meſme ſouuent aboutiſſent aux grands vaiſſeaux, que l'on ne peut les arracher ſans vn preſſant danger de la vie : c'eſt pourquoy les plus ſages & prudens ſe contentent d'empeſcher ſeulement le progrés du mal par les euacuations frequentes de l'humeur peccant.

3. Pource que le cerfeuil eſt mediocrement chaud, & composé de parties ſubtiles : partant, il peut deſſecher la matiere virulente des chancres ſans les irriter ; ioint qu'il eſt ſans acrimonie. Or en ce Texte, comme ie croy, nous ne deuons entendre le vray cancer, mais les vlceres ſordides & virulents, accompagnez de quelque malignité & cacoëthie.

4. Comme auſſi du ventre & de la veſſie, qui prouiennent de cauſe froide, ſoit de vent, ou d'humeur ; de pituite, ou de melancolie. Par exemple, les coliques & tranchées, les opilations ou obſtructions du foye & de la rate.

5. Pource que le vin par ſa chaleur conſume les matieres froides, chaſſe les vents, réchauffe les parties froides, & augmente par ſa vertu celle du Cerfeuil.

6. Empeſche les vomiſſemens, & flux de ventre; notamment ceux qui viennent d'vne pituite coulante du cerueau, laquelle relaſche les fibres du ventricule, duquel les facultez, retentrice & concoctrice, sont lezées par intemperie, froide & humide, leſquelles le Cerfeuil combat par la vertu qu'il a d'échauffer, reſtraindre & deſſecher, tant par reception interieure auec du vin excellent, que par aplication ſur le ventre & l'eſtomac en guiſe de cataplaſme, l'ayant fait boüillir dans du gros vin auec de l'huile de Coings & d'Abſynthe..

TEXTE LXXIII.

De l'Aulnée.

Enula campana reddit præcordia ſana,
Cum ſucco rutæ, ſuccus ſi ſumitur huius,
Affirman ruptis nihil eſſe ſalubrius iſtis.

D'Aulnée à la poitrine est saine la racine ;
Si du suc de la Ruë est son ius alteré :
Il est comme plusieurs, tiennent pour aueré,
A ceux qui sont rompus, soueraine Medecine.

DISCOVRS.

Dioscoride liure premier, décrit deux sortes d'Aulnée, l'vne commune; l'autre qu'apres Cratenas, il appelle Egyptienne, qui est celle que Pline liure 21. chap. 10. dit estre venuë des larmes de la Princesse Helene, ayant les feüilles comme le serpolet. Les vertus principales qu'il luy attribüe au chapitre 21. du mesme liure sont d'éclaircir le teint, & faire refleurir la beauté du visage, de rendre les hommes plus prompts au ieu d'amour, de resioüir les personnes, & produire les mesmes effects que le Nepenthe d'Homere : sçauoir est de chasser tout chagrin & melancolie, auec autres vertus en suitte : Mais ce n'est pas l'Aulnée dont est icy question : c'est la commune de laquelle nous entendons parler ; c'est vne herbe assez connüe, qui se rencontre dans les Campagnes, & se cultiue aux iardins, Cette plante dés le pied de sa tige iette grand nombre de feüilles, qui sont longues, larges, pointües, & velües comme le thapsus barbatus, non pas tant neantmoins : sa tige est fort haute iusques à deux & trois coudées ; ses fleurs sont iaunes & dorées, sous lesquelles est cachée vne graine semblable à celle du charbon : sa racine deuient assez grosse, de couleur roussastre, & aucunefois grisastre, as-

rés aromatique & odorante, quelque peu acre & amere au goust, qui est la seule partie de ce Simple dont on fait estat en Medecine, laquelle nous tenons autant ou plus excellente que l'Aulnée d'Egypte qui n'est de nostre connoissance, attendu qu'elle ne se cultiue point en nos contrées. Les qualitez de nostre Aulnée, sont d'estre chaude au troisiéme degré & seche au premier ; à sçauoir long-temps apres estre cueillie: car d'abord qu'on la cueille, sa chaleur paroist fort peu, à raison qu'elle a beaucoup d'humidité superfluë & excrementeuse, qui en empesche l'effet, comme remarque Galien au 6. liu. des Simples : *De plus, elle est penetrante & de parties subtiles. Ses effets, outre ceux que nostre Texte luy attribuë sont de fortifier le cœur en temps de peste contre la malice de l'air, resister aux venins & poisons, chasser la vermine du corps, & de prouoquer l'vrine & les mois aux femmes, estant prise auec du vin, ou long temps infusée dedans. Dioscoride liure 5. enseigne vne composition de Vin auec l'Aulnée, qu'il dit estre propre contre les douleurs de l'estomac & de la poitrine, pour faire vriner, & mesme pour garir les brebis de la clauelée. Pline liu. 16. chap. 5. dit que l'Aulnée confite est fort cordiale, & bonne contre les deffaillances de l'estomac, mais qu'autrement elle leur est grandement contraire. L'Imperatrice Iulia fut celle qui donna credit à cette confiture, pource qu'elle ne passoit aucune iournée sans en manger. La racine d'Aulnée, selon Galien au liure sus allegué, estant mâchée affermit la racine des dents. Outre les vtilitez en qualité de remede interne, elle sert exterieurement contre la gale, demangeaisons, & soüillures du cuir, estant mise en vnguent qui de son nom est apellé* Enulatum, *assez renommé parmy les galeux, & reconnu dans les boutiques des Apothicaires.*

EXPLICATION.

1. POurce qu'arrachant, & comme déracinant du Poulmon les humiditez glaireuses, qui empeschent la respiration, elle soulage les poussifs, ou asthmatics: ou pource qu'elle sert de defensif au cœur contre les venins, & l'air pestilent: ou pource qu'elle purge & décharge le ventricule remply de cruditez, & procure aux hydropics la vuidange de leurs eaux : ou pource qu'elle desopile la ratte & le foye, lesquels estans trop tendus & enflez se bandent contre le diaphragme, & ostent l'vsage libre de la respiration, laquelle est empeschée toutes & quantes fois que celuy cy ne dilate pas librement.

2. C'est à dire, trauaillez de hergnes, principalement des venteuses, à cause que ces sucs par leur chaleur dissipent les vents logez dans les bourses : effet que Pline liure 10. chap. 13. attribuë particulierement à la Ruë. D'abondant, le mesme dit que les feüilles d'Aulnée cuittes auec du vin, & appliquées sur la region des reins en ostent la douleur: Il faut entendre celle qui vient de cause froide. Dioscoride ordonne le mesme remede aux gouttes sciatiques : Ie crois qu'il peut aussi seruir aux autres gouttes en quelque partie qu'elles soient, pourueu que le froid, non le chaud, les entretienne.

TEXTE LXXIV.

Du Pouliot.

Cum vino choleram nigram potata repellit.
Sic sumptam dicant veterem sedare podagram.

Le Pouliot & son eau de vin pur alterée 1,
Chasse melancolie 2 & goutte 3 inueterée 4.



E Pouliot chaud au second degré, sec au troisiesme, attenuë & deterge les humeurs cras & visqueux. corrige les cruditez du ventricule, faict cesser les nausées & bendissemens d'estomac, décharge les Poulmons, la ratelle, & la matrice. Pline liure 10. *chapitre* 14. *fait deux sortes de Pouliot, sçauoir masle & femelle: le masle ayant la fleur blanche, & la femelle, rouge: & dit que les vertus de l'vn & de l'autre sont semblables; plus puissantes toutefois à la femelle qu'au masle lesquelles sont couchées tout du long au chapitre cy-dessus; entre lesquelles ie ne puis taire celle qu'il dit de l'authorité de Xenocrate, qu'vne branche de Pouliot enuelopée de laine garit la fiévre tierce, seulement à la sentir vn peu deuant l'accez, ou mettant le Pouliot ainsi enue-*

lopé sous les linceuls , & le malade se couchant dessus ; remede que ie tiens superstitieux & magic, comme l'on peut recueillir du mesme Autheur , liure 26. chap. 9. *où il escrit que le Pouliot cueilly à ieun, & attaché sur les reins , empesche qu'il ne vienne mal aux aines , & les garit s'il y en a. Les anciens aussi croyoient que cette plante participoit de quelque Diuinité , veu qu'au plus petit iour d'Hyuer , quand le Soleil entre au huictiesme degré du Capricorne , il fleurit, quoy que sec , estant attaché au plancher. Entre les sortes de Pouliots , outre le commun , l'on conte le* Dictam *& le* Calament. *Galien au 6.* liure des Simples , *le met au rang des medicamens rubrifians & viceratifs.*

EXPLICATION.

1. C'Est à dire que l'eau où l'on aura fait infuser les feuilles de Pouliot vingt-quatre heures , durant , estant meslé auec égale portion de vin blanc, ou paillet, chasse la melancolie, & les vieilles gouttes.

2. Pource que le Pouliot aromatic, chaud & subtil, eschauffe & attenuë l'humeur melancolic , froid & terrestre ; & ses vertus ont plus d'efficace, quand elles sont acruës par la chaleur & subtilité du vin, lequel desopile les conduits des visceres, sur tout de la rate, retraite principale de l'excrement melancolic. Le Naturaliste Pline dit qu'vn chapeau de Pouliot porté sur la teste, chasse le vertige & tournoyement: Or cét accident prouient assez souuent de vapeurs melancoliques montans au cerueau, lesquelles se dissipent mal aisément.

3. Qui procede d'vn humeur froid, pareſſeux, & lent, occupant les iointures, les chargeant & debilitant ſur le declin de l'âge, à cauſe des excez & desbauches de ieuneſſe: Or le Pouliot pris par la bouche oſte la cauſe antecedente des gouttes, deſtachant les viſcoſitez qui adherent opiniaſtrément au poulmon & autres parties interieures, les tirant & euacuant: & le meſme appliqué ſur les parties affligées, les fortifie, en échauffant, amoliſſant, & attenuant la matiere coniointe. Ie diray de ſurcroiſt, que comme la goutte ſe plaiſt aux maiſons des riches, parmy le luxe & la bonne chere, & niche rarement dans les toicts & cabanes des pauures, qui ne viuent que de leur trauail, & aſſaiſonnent leur pain de la ſueur de leur corps; le Pouliot luy eſt d'autant plus ennemy qu'il eſt vn des ſymboles & marques principales de parcimonie & ſobrieté: témoin la demonſtration qu'en fit publiquement Heraclite à ſes concitoyens mutinez, au raport de Plutarque au Traité du trop parler.

4. Pour teſmoignage de plus grande vertu: car la goutte recente peut eſtre garie; mais de l'inueterée la gariſon en eſt comme impoſſible. Par la goutte il faut entendre la douleur des iointures, entretenuë de quelque humeur: la cauſe en eſt double; à ſçauoir la fluxion & la foibleſſe de la partie qui la reçoit: car la partie a beau eſtre debile, il n'y aura point de guerre s'il n'y a de la fluxion: & auſſi s'il y a de la fluxion, la partie eſtant robuſte, elle ſe diſſipe, & ne retourne plus, s'il n'y a de l'aptitude à la receuoir par apres. Toute goutte eſt recente, ou inueterée; chaude, ou froide: la froide vient ordinairement

du cerueau : la chaude procede du foye, & souuent arriue par la suppression de quelque flux accoustumé, comme des mois & des hemorrhoïdes: c'est pourquoy iamais on ne void de femmes goutteuses que celles à qui les fleurs sont arrestées, ou mal reglées ; comme aussi les hommes subiets aux hemorrhoïdes en sont rarement attaquez. Les causes des gouttes sont internes ou externes : les internes sont celles cy-dessus : les externes peuuent arriuer de quelque coup, ou chutte, dont les parties estant debilitées ont en suitte vne grande disposition à receuoir les fluxions. Les personnes qui font bonne chere & peu d'exercice y sont subiets : les yurognes & paillards sont de cette classe, & ceux qui ont trauaillé outre mesure, ou beaucoup cheminé durant leur ieunesse.

TEXTE LXXV.

Du Cresson.

Vius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur, dentisque leuare dolorem,
Et squammas succus purgat cum melle perunctus.

Si le ius de Cresson est mis en liniment,
Il retient les cheueux [1], & le poil de la face :
A la douleur des dents [2] il donne allegement [3],
Meslé parmy du Miel les dartes [4] il efface.

DISCOVRS.



A Berle, le Cresson aquatic, & celuy des iardins, dit Cresson Alnois, sont herbes quasi de mesme nature, particulierement la Berle & le Cresson aquatic, les noms desquels on confond ordinairement; & quoy que Dioscoride les diuise, l'on prend ordinairement l'vn pour l'autre; en quoy l'on ne se trompe gueres, veû que les vertus sont quasi pareilles, & croissent volontiers en mesme marais, l'vn prés de l'autre. Le Cresson que nous mangeons plus frequemment est la Berle mesme, laquelle, au raport des Autheurs, a le goust du Cresson Alnois: car pour celuy-cy, quoy que les Escriuains le disent le plus propre à manger, n'est pas la centiesme partie si frequent en nos iardins que les deux autres en nos ruisseaux & fossez. Le meilleur Cresson, au dire de Dioscoride, est le Babylonic. Ce Simple, comme plusieurs autres, sert d'aliment & de medicament: pour medicament, la semence tient le dessus, qui estant chaude au quatriesme degré, purge le cerueau, lasche le ventre, prouoque les mois, tuë les vers, & décharge les asthmatics: mais pour nourriture, les feüilles & les tiges sont plus estimées, i'entens qu'elles soient fraiches, & nouuellement cueillies; car estans seches elles ont pareille vertu que leur semence: ce qui n'est pas lors qu'elles sont recentes, car en icelles l'humidité resiste à la naturelle acrimonie, de sorte que l'on en peut manger librement auec du pain, selon Galien lib. 7. simp.

med. fac. *On en fait aussi des salades, que l'on assaisonne de graisse & ius de viandes, qui ont cette proprieté, disent aucuns, de rendre aigus & subtils les esprits de ceux qui en mangent souuent.* Const. Cæsar. lib. 12. de agric. c. 27.

EXPLICATION.

1. POurce qu'il mondifie & nettoye la teste, sechant les vlceres & tignons qui corrompent la racine des cheueux, & les font tomber, ou pource qu'il fait exhaler partie de l'humidité cachée sous le cuir, laquelle abreuuant plus qu'il ne faut que la racine du poil, empesche qu'il ne prenne nourriture. Car on peut comparer le poil aux plantes, lesquelles ne se peuuent nourrir aux lieux trop humides non plus qu'en ceux qui sont trop secs. Il y a trois causes principales de la chutte du poil; à sçauoir la mauuaise nourriture, ou la tenuité du cuir & dilatation des pores.

2. Soit qu'il purge le cerueau, & attire la pituite coulante sur les genciues, & nerfs inserez aux cauitez des dents; soit que par sa chaleur il resiste à la pourriture d'icelles en se lauant la bouche du vin ou du vinaigre de sa coction; soit qu'apliqué derriere les oreilles, ou aux temples en forme de vesicatoire, il attire les humeurs qui fluent en la bouche, & entretiennent le mal des dents. Par ce dernier moyen il apaise les douleurs de teste, arreste les fluxions des yeux, & sert aussi beaucoup aux sciatiques.

3. En échauffant, attirant, & dissipant telles humiditez, Vn souuerain remede mille fois ex-

perimenté contre la douleur des dents, eſt de faire boüillir du vin en eſcorce de grenade, & puis apres s'en lauer la bouche, car ſoudain, comme par miracle, la douleur s'appaiſe.

4. Comme auſſi toutes autres defœdations du cuir qui prouiennent d'vne pituite ſalée par putrefaction; pourueû que le corps ſoit auparauant interieurement preparé par des remedes generaux, propres & conuenables pour cét effet, par l'aduis d'vn ſçauant Medecin, afin que la matiere antecedante eſtant euacuée, il ne reſte plus à oſter que la conionte; laquelle pour eſtre logée proche du cuir, peut eſtre aiſément attirée & diſſipée par la chaleur du creſſon, & ce qui reſte deſſus effacé par la faculté deterſiue du miel.

TEXTE LXXVI.

De l'Eſclere.

Cæcatis pullis hac lumina mater hirundo,
Plinius vt ſcripſit, quamuis ſint eruta reddit.

L'hyrondelle, eſcrit Pline, en exprimant l'Eſclere [2],
Les yeux bien que creuez [3] de ſes petits Eſclaire [4].

DISCOVRS.



Omme par la prouidence de la Nature, ou plustost de l'Autheur d'icelle, les cerfs, cigognes, serpens, & autres animaux, ont enseigné plusieurs remedes aux hommes pour la conseruation de leur santé, afin qu'ils pratiquassent par art, ce qu'eux sçauoient par instinct : De mesme les hyrondelles leur ont monstré l'vsage de l'Esclere, herbe qui sembloit en apparence n'auoir esté creée qu'en leur faueur, veu qu'elle commence à poindre à leur arriuée, & secher à leur départ. Dioscoride liure 2. chap. 76. mesme emprunte d'elles son nom, car le mot Chelidonia, *&* Chelidonion, *qui signifient Esclere, sont tirez, du mot* Chelidon, *qui veut dire en nostre langue, Hyrondelle: Ce Simple est excellent pour la veuë contre les tayes & cataractes non encore formées, lesquelles il efface par sa faculté abstersiue : la chaleur & siccité dans le tiers degré sont ses qualitez principales.*

EXPLICATION.

1. DOnt les petits sont forts subiets à l'aueuglement, à cause des fientes de leurs meres qui leur tombent quelquefois sur les yeux : car ces fientes sont fort corrosiues & bruslantes, & peuuent mesme aueugler les hommes, comme la sainte Escriture nous en fait foy dans Tobie chapitre second. Les hyrondelles, ou arondelles, sont oyseaux

passagers, frilleux de nature, & qui n'habitent nos contrées que durant le beau temps, nous venans voir sur la fin de l'Hyver, quand les Zephirs, ou les vants d'Ouest commencement d'halener la terre, & s'absentans de nous enuiron le milieu de l'Automne, pour chercher des contrées plus chaudes, pourueu qu'elles soient proches des lieux où elles habitent: car autrement elles ne changent point de païs, qui est l'opinion de plusieurs; mais se cachent à l'escart en quelques lieux qui sont à l'abry du froid & des vents. Aristote & Pline disent que l'on en a veu souuent qui estoient retirées en des vallons estroits, toutes nuës & déplumées, en attendant le renouueau. L'industrie de ces oyseaux est admirable pour la disposition de leurs nids, lesquels ils bastissent auec de la fange entrelasſée de paille & de festus; que s'ils n'ont de la bouë elles moüillent leurs aisles, & en détrempent auec de la poussiere, faisans en ce point office de maçons. Cette maisonnette estant disposée, ils font au dedans vn lit mollet pour eux & pour leurs petits, lesquels ils nourrissent auec vne curiosité merueilleuse, leur donnant à manger à tous selon leur ordre, sans en porter deux fois à l'vn auant que l'autre ait eu sa bequée. Ils sont demy sauuages, & demy priuez, entant que difficilement ils se laissent manier, & moins encore instruite; neantmoins ils n'habitent qu'aux maisons, & font leur retraite ordinaire dans les cheminées, & autour d'icelles, chacun reuenant annuellement à la sienne; comme par droit de proprieté, ce qui a donné suiet à plusieurs de s'en seruir comme de messagers, ainsi que raconte Pline liu. 10. cha. 24. Les hyrondelles & leurs nids ont

quelque vsage en Medecine, notamment aux squinances.

2. De laquelle herbe, ou plustost de son vtilité, la necessité semble auoir fait inuenter cét oyseau pour la santé de ses petits, ainsi que dit Pline liure 8. chap. 27. & liure 25. chap. 8. soit qu'ils ayent mal aux yeux simplement, ou qu'ils les ayent creuez, soit mesme qu'ils naissent aueugles, dont on peut consulter Aristote liure 6. de l'Histoire des anim. chap. 5. & de la Generation des animaux, liure 4. chap. 6. ce qu'il faut entendre de la grande Esclere, non de la petite, que l'on appelle autrement petite Scrophulaire.

3. Apres l'effusion & perte de l'humeur aqueux ou albugineux, non du vitré, ny du cristalin, ce qui n'est merueilleux, puis que tel humeur peut-estre regeneré quelquefois aux enfans comme quelques modernes apres Galien *lib. 1. de caus. simp.* attestent estre arriué. I'aduoüe que telle regeneration est fort rare, mais pourtant il n'est pas hors de raison qu'elle ne puisse estre, si tant est que cét humeur ne soit pas partie viuante de l'œil, comme plusieurs asseurent, mais seulement excrement du crystalin.

4. Chose qui m'estonne grandement, consideré la nature de l'œil qui est si delicat & mol, & les qualitez du ius de l'Esclere qui est bruslante & corrosiue; & partant ne luy estant aucunement proportionnée, c'est en vain que l'on s'en sert pour restablir son humidité perduë. Sur cette pensée ie diray, pour ne rebuter la commune creance, authorisée de l'opinion de beaucoup de rares Personnages, que les petits de l'Hyrondelle deuiennent ordi-

nairement aueugles en deux manieres, à sçauoir par condensation & corrugation de la tunique superficielle de leurs yeux, ce qui aduient par les fientes de leurs meres, ou par effusion de leur humeur albugineux : à la premiere, le ius d'Esclere est propre, non à la seconde, d'autant que cette humeur se regenere d'elle mesme ; & quelques vns tiennent que la generation est fauorisée par la vertu de certaines petites pierres luisantes que ces oyseaux apportent de la mer, pour consolider les yeux de leurs petits, que plusieurs creuent à dessein pour en faire l'experience, afin de recouurer de ces pierres qu'elles laissent en leurs nids, desquelles i'ay veu plusieurs fois, ayant pratiqué cette inuention.

TEXTE LXXVII.

De la Saule.

Auribus infusus vermes succus necat huius.
Cortex verrucas in aceto cocta resoluit.
Pomorum in succo flos partus destruit huius.

Si de Saule le suc, en l'oreille on exprime,
Il en oste l'ordure [2] & les vers fait mourir :
Le vinaigre de Saule [3] les poreaux peut garir [4] :
Sa fleur prise en pommé [5] la semence supprime.

DISCOVRS.

Ous arbres, parlant vniuersellement sont fruitiers ou non fruitiers, les vns plus, les autres moins necessaires pour la vie & vsage des hommes : car il n'y en a point d'inutils, Nature n'ayant rien fait en vain. Si les premiers portent des fruits pour la nourriture, les autres portent des gommes, des resines, distillent des larmes, sont vtils en leur bois, leurs membranes ou pellicules, leurs escorces, & autres parties, que l'on employe aux commoditez & vsances communes & particulieres des Republiques & des familles, mesme quand ils manqueroient de la plus part des choses susdits, ils seroient assez recommandables pour leur beauté, par l'ageancement de leurs branches, la gentillesse de leurs fueilles, & la fraicheur de leur ombrage, qui sont des perfections dont les arbres steriles sont aduantagez par dessus les fruictiers ; d'autant que toute leur seve n'est employee qu'à leur nourriture, non à la fructification comme aux autres, qui sont la plus part mal faits, raboteux & creuassez, au lieu que ceux-cy sont beaux, esleuez, polis & de belle venue. Ainsi nous voyons les chesnes & fouteaux grossir merueilleusement, estendre leurs ramées au large ; les ormeaux grossir, s'esleuer & dilater tout ensemble ; les peupliers pointer leurs branches à des hauteurs demesurées, les cedres menasser le Ciel de leurs cheuelures, & tous ces arbres ensemble seruir à la construction des bastimens, edifices & autres emplois tres-necessaires aux villes & aux maisons. Parmy ces arbres nous pouuons donner quelque rang à

nostre Saule, laquelle bien qu'elle n'égale les susdits en grosseur, hauteur, beauté, bonne grace & gentillesse, ne leur cede neantmoins en rien pour l'vtilité, veu qu'au recit de Pline, de tous les arbres aquatics il n'y en a pas vn qui face plus de profit que celuy cy: que si son bois n'égale celuy du chesne, & autres, en force & durée, du moins il a cét aduantage d'en porter dauantage, & plus souuent; entant qu'il endure qu'on le couppe annuellement, & incontinent produit nouueau bois: arbre facile à pousser, & facile à planter, veu que d'vn petit brin il prend incontinent racine, & pousse du bois comme par despit. On sçait son vtilité dans le mesnage, pour accoustrer les vignes & iardins, les cuues & tonneaux, entant qu'il produit & perches & osiers. Pline liu. 16. chap. 37. fait huit sortes de Saules. Constantin Cesar veut qu'elles soient plantées au mois de Feurier durant que l'air est froid & humide, & dans vne terre marescageuse, car c'est là où la Saule se plaist. La mesme cause qui luy fait porter beaucoup de bois, à sçauoir son humidité, pour estre celle qui luy fait perdre son fruit. I'entens l'humidité aqueuse qu'elle tire pour sa nourriture, laquelle enerue la naturelle & radicale, à sçauoir la plus pure seve qui sert à la production du fruit, lequel meurt & tombe à ce suiet aussi tost que sa fleur est passée. Ou bien on peut dire que la Saule est humide d'humidité aqueuse, propre à faire pousser le bois, mais seche de la radicale, propre à nourrir le fruit. Que la Saule soit seche d'humidité radicale, nous l'apprenons de ce qu'elle ne dure pas beaucoup, & se carie en peu de temps: Cét arbre est le symbole de ceux qui dans les premiers bouillons de leur ieunesse font des merueilles pour se crediter dans le monde,

mais enfin laissant en herbe leur moisson, se negligent, & perdent malheureusement leur fortune. Alciat en ses Emblémens compare la saulce aux paillards, lesquels pour se trop plonger dans les voluptez sales & deshonnestes, deuiennent steriles, & ne iettent aucune semence feconde. On luy peut aussi comparer ceux qui se plaisent à des estudes friuoles, desquelles ils ne peuuent tirer aucun profit, comme à lire des Romans, & autres pieces de nulle consequence, dans lesquelles ils égarent leurs esprits, & y perdent miserablement le temps qu'ils pourroient employer à vne meilleure lecture, de maniere que venans sur l'aage ils se trouuent aussi sçauans que quand ils commencerent à estudier, hormis quelque peu de caquet qu'ils ont appris, qui les rend aucunement capables d'entretenir des femmes, & autres gens qui ne sçauent qu'effleurer & non approfondir la capacité des personnes. L'vtilité qu'à la Saule en Medecine, outre celles de ce Texte, est de procurer le sommeil à ceux qui se lauent les pieds de l'eau où l'on a fait bouillir & tremper ses feüilles: tesmoignage qu'elle est refrigeratiue, ce que confirme sa vertu astrigente & desiccatiue, sans aucune mordication. De ses autres vertus on peut consulter Dioscoride liu. 1. Pline liu. 24. chap. 9. Galien liu. 6. des Simples, *& autres.*

EXPLICATION.

1. Exprimé, tant des feuilles que de l'écorce. Pline dit que dans la Saule il y a trois sortes de sucs, dont le premier sert à mode de gomme, & les deux autres comme de l'eau: de l'vn desquels on tire de l'écorce fenduë quand

l'arbre

l'Arbre eſt en fleur : l'autre, du bois couppé auec la ſerpe. Ces eaux, dit-il, ou l'vne d'icelles, boüillie auec huile roſat en vne écorce de Grenade, ſont fort propres aux douleurs des oreilles; ce qu'il dit apres Dioſcoride. Celuy-cy eſcrit entr'autres que l'eau tirée de l'écorce durant la fleur, eſt propre à nettoyer les yeux, & oſter les taches qui empeſchent la veuë. Ce que confirme Galien au 6. liure des Simples.

2. Soit qu'il les tuë par ſon amettume, ſoit qu'il deſſeche la matiere qui les engendre. Les vers ne ſe peuuent engendrer aux oreilles, que de la matiere de quelque abſceż : car de l'excrement ordinaire qui en découle, cela ne ſe peut, eſtant iceluy bilieux & amer, contraire à toute generation.

3. Fait auec l'écorce de la Saule bruſlée, puis diſſoute en vinaigre fort.

4. Pource qu'ayant acquis de l'acrimonie par vn meſlange du vinaigre, elle déracine telles excreſſances. Euonime en ſon Treſor, au Traité des eaux de fard, dit que les eaux diſtillées de feuilles de Saule & de Peſcher meſlez également, oſtent les bubes & rubis qui deshonotent la face, ſi l'on s'en laue le viſage.

5. Ce que font auſſi les feuilles priſes auec de l'eau ſelon Dioſcoride liure premier chapitre cent dix-ſept, cette fleur ne deſtruit pas ſeulement la ſemence de l'homme, la rendant infeconde, mais empeſche auſſi les femmes de conceuoir ; & de plus hebete les appetits charnels en l'vn & l'autre ſexe, de meſme que l'agnus caſtus : d'où vient qu'Homere au dixieſme de l'Odyſſée appelle la

Saule , *Alesicarpón* , tant pour la raison susdite, que pource qu'elle perd ses fleurs , & ne porte aucun fruit , au moins qui soit de durée. Ce fruit, ou si vous voulez , cette semence qui tombe de la Saule estant meslée parmy la mangeaille des brebis les fait engraisser , selon Democrite chez Constantin Cesar liure vnze chapitre quatorze de l'Agriculture.



TEXTE LXXVIII.

Du Saffran.

Confortare crocus dicatur lætificando ;
Artus defectos reficitque , hepar reparando.

Le Saffran resioüit [1] & le foye conforte [2] ,
Aux membres my-faillis le soulas il apporte [3] .

DISCOVRS.

Ntre les fleurs recommandables pour leur vtilité, celle de Saffran merite, à mon aduis, que sans contredit nous luy donnions la premiere place, veû les diuers vsages ausquels elle se laisse employer, non seulement dans les mestiers de Peinture & de Teinture, mais aussi dans la Medecine, tant à l'appareil des Viandes que des Medicamens : les vertus desquels elle augmente beaucoup par les siennes, attendu qu'elle est amie du cerueau, du cœur & du foye, conforte l'estomac., fauorise la coction & distribution de l'aliment, prouoque l'vrine & les mois, releue la couleur, rend les personnes ioyeuses, & les fait rire, mais quelquefois trop, attendu qu'elle cause vn ris Sardinien : I'entends la contorsion de la bouche, qui est vn mouuement conuulsif, tesmoignant la blessure du cerueau. Sur quoy l'on me demandera, veu que le Saffran est amy de cette partie, comment il la peut blesser ? Vne mesme cause produit-elle diuers effects ? Ie respons que le Saffran de soy est amy du cerueau, entant que par sa chaleur il l'échauffe & desseche : par son odeur il le resioüit ; & par sa proprieté depurifier le sang, il oste la matiere des vapeurs qui troublent & nourrissent les esprits, lesquels estans clairs & luisans s'emportent aisément au ris & à la ioye. Mais comme tout excez est vitieux, il

arriue si l'on en prend plus que l'on ne doit, comme au poids de trois dragmes, selon Dioscoride, il faict mourir celuy qui l'a pris; mais mourir en riant: le ris commençant par la representation de quelque ioyeux obiect que les esprits purifiez par la vapeur du Saffran se forgent au commencement, & finissant par la conuulsion canine, que cause la grande chaleur & siccité du ventricule; communiquée au cerueau, tant par la sympathie des membranes, que par la communication des nerfs de la sixiesme coniugaison, inserez en cette partie, dont le Saffran est aussi bien amy que celle cy; iaçoit qu'en ce cas il la blesse. Mesme risque courent le cœur & le foye, les esprits desquels il peut dissiper en les eschauffant par trop. Tout Saffran est cultiué ou non cultiué, vray ou bastard: Le vray Saffran est celuy qui retient le nom simplement, lequel acquiert de la bonté plus ou moins suiuant les lieux où il croist, comme l'on peut voir dans Dioscoride liure 1. chap. 25. *Ses premieres & plus ordinaires qualitez sont d'estre chaud au second degré, & sec au premier, suiuant Galien* liure 6. des Simples. *Le Saffran Bastard s'appelle Carthame, ressemblant en fleur seulement au vray Saffran; la semence de celuy-cy est purgatiue des flegmes & aquositez; toutefois il s'en faut seruir auec prudence, d'autant qu'elle est contraire à l'estomac, & chaude au tiers degré: partant il est besoin de la prendre auec des boüillons, de viandes succulentes pour empescher qu'elle ne nuise à vne partie si necessaire à la vie.*

EXPLICATION.

1. Recrée, tant le cœur que le cerueau, pource qu'il est chaud & aromatic, partant familier aux esprits. Plutarque liure 3. de Propos de table, question 2. dit que l'odeur du Saffran appaise la tourmente de l'yurognerie, & cause vn paisible sommeil à ceux qui ont beu : c'est pourquoy les Allemans, les Hongres & les Polonois, qui sont grands beuueurs, en vsent fort souuent parmy leurs viandes : mais en petite quantité, d'autant qu'il est mal-faisant à l'vne & à l'autre de ces parties quand il passe le poids d'vne dragme. Pour l'interest du cœur, Dioscoride escrit selon le dire d'aucuns, qu'estant pris au poids de trois dragmes auec de l'eau il fait mourir ceux qui en boiuent. Pour celuy du cerueau, nous sçauons qu'entre les aromats celuy-cy frappe puissamment la teste. Et Galien liure second de la composition des Medicamens, selon les lieux, dit qu'il trouble l'entendement.

2. Lequel doit estre compact, & resserré dans son parenchyme, pour tenir en estat les vaisseaux, de peur que comme ils sont fort minces, ils ne se rompent par leur continuel battement, ou que leurs rameaux capillaires ne s'enlassent les vns dans les autres ; pour cuire parfaitement le sang, engendrer l'esprit naturel, & empescher qu'il ne s'exhale, ou que le sang plus subtil & sereux ne resude au trauers de sa substance. Or le Saffran fauorise tout cela, attendu qu'estant astringent il

tient le parenchyme du foye en estat, & luy fait garder sa complexion : estant chaud & astringent tout ensemble il retient l'esprit naturel au foye, luy communique sa chaleur, & sert l'elaboration du sang.

3. Pource qu'estant mediocrement astringent il fortifie l'estomac, & fauorise sa coction, laquelle estant bien faite, le foye fait plus aisément & vtilement la sienne, preparant vn bon sang. Or est-il que de celuy-cy vient la bonne nourriture, & d'elle la force & vigueur des parties.

TEXTE LXXIX.

Des Porreaux.

Reddit fœcundas permansum sæpe puellas,
Illo stillantem poteris retinere cruorem.

Manger force Porreaux rend la femme fertile 1 :
Le Porreau retiendra le sang qui trop distile 2.

DISCOVRS.



Es Porreaux sont chauds, acres, & contraires a l'estomac, estans mangez cruds : mais estant cuits ils sont de passable nourriture, & assaisonnent fort bien les potages; les bilieux n'en peuuent vser sainement ; mais ils sont propres à ceux qui sont chargez de gros phlegmes, & pituite excrementeuse, laquelle les attirent du cerueau, l'arrachent & diuertissent des poulmons, qui est, ie croy, la cause qu'ils rendent la voix bonne, & sont propres aux Musiciens : C'est pourquoy l'Empereur Neron, qui estoit grand maistre en cét art, en mangeoit, dit Pline, liure 19. chap. 6. *à certains iours, & de peur que leur acrimonie ne luy blessast l'estomac, il les mesloit auec de l'huile, & les mangeoit sans pain ny viande : c'estoit peut estre de crainte que ces alimens n'empeschassent l'effet qu'il en attendoit ; sçauoir l'euacuation des excremens, en faueur de laquelle il aualoit tels potages. Les Perdrix, comme veut Aristote: en vsent ainsi pour mieux chanter ; ou à raison, dit-il, que le Porreau a vne certaine faculté deterfiue, par laquelle il nettoye les organes de la voix, ou a raison qu'il les adoucit : ce que fait pareillement l'Ail boüilly. Sotion, dans Constantin liu.* 12. *chap.* 29. *dit que ceux qui sont flasques & attenuez, doiuent manger des Porreaux: d'autant qu'ils ne nourrissent pas moins que la chair. Ce qui repugne à la raison, & à l'experience tout ensemble : car on sçait bien qu'il n'y a herbe ny racine qui puisse donner nourriture approchante de la chair ; tant s'en faut le*

Porreau , lequel outre ce qu'il est ennemy de l'estomac, , il excite par tout le corps comme vne chaleur fievreuse , contraire directement à ceux qui sont maigres & desseichez. De plus , l'authorité de Galien liure 2. des Fac. des alim. *conuainc manifestement cette erreur. Car il dit que les Aulx, Oignons, & Porreaux estans boüillis , nourrissent fort petitement , & auant que d'estre ainsi preparez ne nourrissent point du tout. Au reste les Porreaux , i'entens les domestics, sont chauds à l'extremité du troisiesme degré , & les Porreaux sauuages , dit Ampeloprasa , dans le quatriesme : & de fait , ils vlcerent la peau , selon Galien , estans mis dessus en forme de cataplasme. Nous pouuons adiouster à ce discours ce qu'écrit Pline d'vn certain Mela , lequel ayant receu commandement de l'Empereur Tibere de se faire mourir , prit le poids de trois deniers Romains , qui sont quelque peu plus de trois dragmes de ius de Porreaux , dont il mourut soudain sans ressentir aucune douleur : Et dit en suite , que suiuant la creance commune , si l'on en prenoit dauantage il ne feroit point de mal , chose dont ie ne puis rendre raison.*

EXPLICATION.

1. POurce qu'ils eschauffent le corps , subtilient les grosses humeurs,incisent les gluantes & visqueuses qui rafroidissent la matrice , & la rendent inepte à la generation : ou pource qu'estent venteux ils dilatent la matrice resserrée , & comme retirée en elle-mesme. L'on dit aussi que les nourrisses qui mangent volontiers des Porreaux sont grandes laitticres. Ie conseille pourtant aux

femmes bilieuses de s'en abstenir ; comme pareillement à celles qui sont subiettes aux douleurs de teste ; migraines & vertiges ; d'autant qu'ils font renaistre ces accidents, causans ainsi plus de mal que de bien : & faut croire que quand Hippocrate au premier liure des maladies des femmes, les a recommandez pour les vtilitez susdites, le doit auoir entendu de la sorte. Les porreaux estans mangez rendent non seulement les femmes fecondes, mais aussi estant appliquez en fomentation : car Dioscoride escrit que cheuelures cuittes auec du vinaigre & de l'eau marine, seruent aux oppilations & duretez de leurs parties secretes, estant appliquées par le bas. Or est-il que l'obstruction & la dureté de la matrice peuuent empescher la conception.

2. Dioscoride liure 2. chap. 143. attribuë cette proprieté au ius de porreaux incorporé en vinaigre, encens, ou manne d'encens. Il dit aussi que la graine prise en breuuage, arreste les crachemens de sang inueterez. Mais ie ne sçay par quelle vertu ; car quoy que Dioscoride luy donne quelque peu d'astriction, il n'y en a pourtant pas d'apparence qu'elle en puisse auoir du tout ; attendu que l'experience & le tesmoignage de Galien liure 9. des Simples, nous apprennent que l'astriction & l'acrimonie sont qualitez directement opposées l'vne à l'autre, comme le froid & le chaud. Or est-il que la semence de porreaux est beaucoup plus acre que les porreaux mesmes, partant il est vray-semblable que quand bien elle auroit cette legere astriction que pretend Dioscoride, elle deuroit estre surmontée par sa grande acrimonie ; & au lieu de resserrer,

auoir des effets tout contraires, à sçauoir relascher & vlcerer. La cause que l'on en peut donner, à mon aduis, est que cette graine ayant pareille faculté que les porreaux mesmes, deschargent le cerueau, diuertissant les humeurs acres & corrosiues, qui tombent sur le poulmon, qui vlcerent sa chair, & font cracher.

TEXTE LXXX.

Du Poivre.

Quod piper est nigrum, non est dessoluere pigrum,
Phlegmata purgabit, digestiuamque iuuabit,
Leuco piper stomacho prodest, tussi atque dolori,
Vtile, preueniet motum febrisque rigorem.

Le poivre [1] qui est noir n'est point lent à dissoudre [2],
Ayder la digestiue [3] & les phlegmes resoudre :
Le blanc [4] est stomachal [5], chasse toux [6] & douleur [7],
Et des fievres preuient [8] l'assaut & la rigueur [9].

DISCOVRS.



I les premiers qui nauigerent aux terres estrangeres pour apporter les espiceries en nos regions auoient eu pour but de leurs voyages l'vtilité publique, certes ils meriteroient que la Posterité conseruast ; & leurs noms, & la memoire de leurs trauaux dans le thresor d'vne immortelle renommée. Mais qui vit iamais des Marchands si charitables ? aussi la commune creance n'est pas telle ; mais que plustost le desir d'auoir des richesses leur a fait sillonner les mers, & trauerser leurs abysmes au peril mille fois de leur vie & de leur liberté, pour nous vendre cherement à leur retour les aromats, cruels aiguillons de friandise, & mortels instrumens du luxe de nos tables. C'est pourquoy au lieu d'estre loüez ils meritent vn blasme eternel, pour auoir par leur insatiable conuoitise d'amasser, introduit parmy nous le pernicieux vsage de telles drogues, ennemies couuertes de nos vies, d'autant plus dangereuses pour nous que nous les receuons auec plaisir & applaudissement : drogues, dis-ie, nuisibles en deux manieres à nostre santé ; sçauoir est d'elles mesmes, & par accident. En cette derniere sorte elles nuisent, pource qu'estant meslées parmy les viandes elles donnent vn appetit estrange, faisant manger & boire au dessus de la necessité : d'où la chaleur naturelle estant greuée en la coction, la crudité domine, accompagnée du surcroist des excremens qui suffoquent cette chaleur cuisante. D'elles mesmes pareillement elles nous font tort, entant que par leur

chaleur & corrosion elles espuisent tout manifestement l'humidité radicale, huile tres souueraine, qui nourrit & entretient nostre chaleur naturelle, bruslant ou rotissant le foye, eschauffent le sang, & font multiplier la bile. I'ay dit cy-deuant que ces grands voyageurs seroient dignes d'vne publique loüange, si leur premier dessein eust esté plustost le bien public que leur interest particulier ; attendu que les aromats, quoy que nuisibles pour les causes susdites, ne sont pas hors de toute recommandation pour d'autres aussi preignantes, sçauoir pour l'vsage qu'ils en ont la Medecine, non seulement estans adioustez aux medicamens, mais aussi meslez parmy les alimens : à sçauoir estans contemperez de telle sorte, qu'au lieu d'estre mal-faisans, ils seruent à donner de l'appetit à ceux qui en sont mal-fournis ; à aider la coction aux estomacs debiles & rafroidis ; attenuer l'aliment s'il est trop grossier ; corriger sa malice s'il est affecté de quelque qualité vicieuse : finalement en facilite la distribution, obseruant auec diligence toutes circonstances requises & necessaires, qui sont de considerer l'estat & qualité des corps, la necessité d'iceux, les temps & les saisons. Les aromats plus communs dans les saulces, sont les noix muscades, cloux de girofle, canelle, racine de gingembre, & le poivre, duquel nostre Texte traite tout expres. Tout poivre est noir ou blanc, long ou rong : les arbres qui les portent sont diuers au recit de ceux qui sont retournez des Indes, desquels le fidel rapport nous fait croire que Dioscoride, Pline, & les autres qui en ont iadis parlé se sont trompez assez fort, estimans qu'vne mesme plante portoit toute sorte de poivre. Le poivre rond, blanc & noir, viennent comme grappes de raisins sur certaines plantes sarmenteuses,

faites comme la seconde espece de Clematide, appellee Liseron, & l'vn & l'autre croissent sur vn plan different: comme nos raisins blancs & noirs. Le poivre long est disposé en plusieurs grains, faits comme des chatons de Coudrier, & attachez ensemble en forme d'vn bouquet. Le poivre est verd au commencement, & grisastre lors qu'il est sec; l'arbre qui le porte ressemble en quelque maniere au Coudrier. Au reste tout poivre est chaud au troisiesme degré non pourtant en pareille intention de chaleur, comme nous dirons en nostre explication en déduisant les proprietez de l'vn & de l'autre.

EXPLICATION.

1. QVi est vn grain chaud, acre & mordicant, que l'on apporte de plusieurs contrées de Leuant, notamment du païs de Malabar, au Royaume de Calecut, qui est aux Indes Orientales, où l'on dit que croist le meilleur.

2. C'est à dire, cuire, digerer, & dissiper les gros phlegmes qui rafroidissent le cerueau, le ventricule: & les intestins: causent des rheumes froids, destruisent l'appetit; & donnent au ventre des coliques & tranchées. Plusieurs pour se deschager le cerueau tiennent en leur bouche du poivre, long, fort amy de cette partie. Il y en a qui en donnent à boire auec de l'eau & du lait, des boüillons aux nourrisses qui perdent leur laict, afin de les empescher de tarir.

3. D'autant que les choses de haut goust comme le poivre, estant appetées; sont cause que l'estomac embrasse & cuit mieux les viandes: ioint

que par leur chaleur elles fauorisent la coction, & par leur aromaticité fortifient le ventricule, cuisent & euacüent les phlgmes qui causent son indigestion. Le poivre long est non seulement de pareille vertu, mais aussi est plus amy de l'estomach que l'autre, pour estre moins corrosif, les delicats vsent plustost de noix muscades & cloux de girofle que de ceux-cy.

4. Que Dioscoride & Pline ont dit estre le poivre non meur, & qui par consequent deuoit auoir moins de chaleur que le noir, cuit & rosty au Soleil; comme ils disent. Galien toutefois liure 8. *des Symples*, tient que le poivre blanc est plus acre que le noir, lequel estant rosty & desseché par excés semble auoir exhalé ses parties plus chaudes & ignées, & estre rafroidy par vieillesse & suranation: l'vn & l'autre pourtant, dit-il, eschauffe & desseche puissamment: Mais comme nous auons dit cy-dessus, tous se sont bien trompez, d'autant que le blanc & le noir viennent de plantes diuerses. Le poivre pour estre bon ne doit auoir le grain trop petit, ny l'escorce trop dure & ridée, selon Galien liure 4. *de la Conseruation de Santé*.

5. Comme aussi le poivre long, duquel l'vsage doit estre moins suspect, pour n'estre si chaud & acre; soit qu'on le mesle parmy le manger & le boire; soit qu'on le face entrer dans les compositions Medicinales, propres à réchauffer le ventricule. Galien fait mention d'vn medicament composé de trois sortes de poivre mis en poudre, puis incorporez en miel, lequel laschant le ventre, vuide les phlegmes de l'estomac & des intestins.

6. Causée d'vne pituite glaireuse qui tient & adhere aux conduits du poulmon, laquelle le poivre couppe & attenuë par la subtilité de ses parties, estant mis en quelque electuaire bochic : où l'on peut dire autrement, qu'il chasse la toux, pource qu'estant reçeu dans la bouche, particulierement le poivre long, il y attire beaucoup de phlegmes du cerueau, lesquelles autrement seroient en voye de tomber sur les poulmons.

7. Les coliques venteuses & pituiteuses, pris en breuuage auec fueilles de laurier fraisches selon Dioscoride. Contre les douleurs colliqueuses qui procedent de vent & de pituite, comme les susdites, l'on prend ordinairement deux ou trois grains de poivre, entiers ou concassez grossierement auec iaune d'œuf.

8. Empesche le frisson, ou du moins le diminuë beaucoup, estant mis en liniment selon quelques vns, auec de l'huile de genièvre, s'en frottant l'espine du dos, & le ventre. Mais que probablement ce remede puisse diminuer le frisson, il est vray-semblable que d'ailleurs il augmente la fiévre, & que partant il n'y a point de seureté d'en vser. Les Chimistes font estat de leur huile de poivre contre la fiéure tierce, meslant deux ou trois gouttes d'icelle dans vn verre de ptisane ; comme aussi de l'eau de poivre, qu'ils disent rafraischir puissamment : ce qui est faux. Si tant est neantmoins que ces remedes ayent puissance de garir, ie l'attribuë plustost à leur vertu sudorifique, qu'à autre qualité quelconque.

6. Lors que les fiévres sont interminantes, à sçauoir les quotidiennes, & les quartes, lesquel-

les il eschauffe & cuit promptement la matiere, estant pris deuant l'accés auec du vin: c'est pourtant vn remede dont l'vsage est rare, & l'experience mal seure, plustost de charlatan & tricleur, que de Medecin sçauant & rationel.

TEXTE LXXXI.

De la Surdité.

Et mox post escam dormire, nimisque moueri;
Ista grauare solent auditus, ebrietásque.

Apres auoir mangé 1, dormir trop promptement;
Ne se mouuoir du tout 2, faire trop d'exercice;
Offence le Cerueau 3, fait oüir sourdement 4,
Et le vin bien souuent est autheur de ce vice 5.

DISCOVRS.



'Ouïe est le sens de discipline, disent les Philosophes, qui de droit tient le premier rang entre les cinq exterieurs, d'autant qu'il reçoit des impressions, qui ne releuent en rien de la matiere corporelle, mais sont purement spirituelles & intellectuelles, comme les sciences & preceptes de la vertu, qui n'ont que cette porte pour entrer en l'entendement. La necessité que nous

uons d'oüir se connoist, en ce que tous sourds de naissance sont muets, & les sourdauts pour la plus part lourds, stupides, & ignorans : en sorteque l'esprit de l'homme frustré de ce benefice, demeure sterile & en friche: & la surdité venant mesme à vn homme docte & de bon sens, le rend incapable de frequentation, & humaine societé. Or comme ce sens est doüé d'vne excellence non commune aux autres ; aussi aucun du reste n'est subiet à tant d'incommoditez & hazards que luy, pource qu'il est le plus proche de son principe, qui est le Cerueau : Car nous sçauons que cette partie, quoy que la plus belle de toutes ; & dont emanent les facultez plus releuées, est attaquée presque de toutes sortes de maladies, qu'elle fait ressentir aux membres qui dépendent d'elle principalement ; & premierement à ceux qui ont l'honneur de son prochain voisinage, comme l'oreille, dont la partie interne, chambre de l'oüye, reçoit des nerfs de la cinquiesme paire, sçauoir vn de chaque costé, qui faisans peu de chemin, sont fort mols & delicats, parce que la force ou foiblesse des nerfs ne dépend pas tant de leur origine que de leur insertion ; & plus vn nerf fait de chemin, plus il deuient dur & ferme, consequemment a plus de force & de resistance selon Galien, liu. 7. de l'Vsage des Parties, *chap. 14. & liure 9. chap. 13. partant ces nerfs des oreilles finissant tout contre leur souche sont plus subiets aux iniures ; tant internes qu'externes : les internes sont les maladies du Cerueau, auquel comme nous venons de dire, l'oreille compâtist, à cause de son voisinage, comme les malades l'experimentent souuent dans les grands rheumes & fiévres ardantes, mais particulierement en la lethargie & phrenesie, deuenans sourdauts, ou sourds entierement ; soit par obstruction du conduit ou du nerf,*

causée de la repletion du cerueau, soit que ses membranes soient enflammées, ausquelles, tant par voisinage, que par similitude de substance, compatisse celle qui fait le tambour sur les trois osselets: soit que les esprits soient égarez, ou que les facultez animales soient du tout abastardies. Les iniures externes sont celles qui viennent de l'air, soit grossier & pluuieux, ou agité des vents de Midy, soit comme porteur des sons & bruits violents. Nous y pouuons adiouster les ordures & menus corps qui par hazard tombent dans les oreilles, les liqueurs, & particulierement l'eau froide, auec les causes couchées en nostre Texte, qui sont comme moyennes entre les internes & externes, entant qu'elles procedent de dehors, mais excitent le mal au dedans: Au reste toute Surdité est difficile à garir, & lors qu'elle est inueterée la cure en est du tout impossible, tant à cause du vice que la partie a contracté de long temps, qui luy est tourné en habitude, que de l'obstruction qui n'en peut estre ostée, soit qu'elle soit au nerf, ou au conduit: si au nerf la partie est trop esloignée pour receuoir les remedes: si au conduit, il est trop malaisé de tirer d'vne partie si oblique & sineuse, la matiere qui bouche, y estant de long temps attachée, & comme enracinée.

EXPLICATION.

1. Ce sommeil est l'ennemy descouuert de la santé, pource que la viande n'estant à peine aualée, ny tombée au fond du ventricule, foyer principal de la cuisine, ne peut estre fermement embrassée comme il est requis pour la cuire parfaitement, & est d'autant plus inquiet & fat-

thieux, que l'estomac est plein & tendu, pource que ne pouuant se fermer il ne retient pas les vapeurs, qui par leur chaleur aydent & fauorisent la coction, & ainsi la chaleur naturelle, & faculté digestiue souffrent beaucoup : d'ailleurs, la cause efficiente du sommeil naturel doit estre vne douce vapeur esleuée du sang & de l'aliment : si elle est autre, le sommeil ne sera vrayement naturel. Or est-il que la premiere vapeur du vin & de la viande est grossiere & indigeste, sortant; pource que l'orifice superieur du ventricule n'est encore bien clos & fermé, consequemment le sommeil qu'elle cause doit estre nommé plustost vn assoupissement confus & turbulent, tesmoin celuy des yvrognes; que vray sommeil, qui pour estre tel, doit estre paisible & gracieux : sommeil aussi, qui au lieu de conseruer la chaleur naturelle, restaurer les esprits, recréer les forces, & humecter mediocrement le corps, destruit la mesme chaleur, suffoque les esprits, abat les forces; & par rheumes frequents, ou accidents plus perilleux, trauaille diuersement le corps.

2. Le mouuement & le repos sont vicieux quand ils sont excessifs : dans vn grand repos la Viande ne s'affaisse pas au fond du ventricule, comme elle feroit moyennant vne prompte & legere pourmenade : Ainsi ceux qui sans sortir de la Table s'amusent à lire, feüilleter des papiers, & ioüer aux cartes, ou se recreer à quelque diuertissement oisif apres le repas au lieu de s'exercer le corps, se font vn tort manifeste, d'autant qu'outre la cause susdite qui empesche la bonne coction, ils trauaillent leur esprit, lequel

doit estre de repos apres la repletion du corps, attendu que par la lecture, le soin des affaires, & autres diuertissements qui trauaillent les esprits, comme sont les jeux de cartes & de dez, où l'apetit du gain & l'aprehension de la perte leur donnent diuers branles & mouuemens. Ceux-cy estant agitez s'égarent à mesure que les fumées des viandes montent à la teste; laquelle s'affoiblit d'autant plus que celles-là sont fortes & copieuses, & que sa chaleur naturelle diminuë par la dissipation des esprits, qui y deuroient resister. D'autre côté, par vn exercice violant le corps souffre perte de chaleur & d'esprits, dont le mouuement se fait du dedans au dehors, ce qui desbauche la coction, & la rend manque & imparfaicte. Partant les jeux de Boule & de Paulme, l'exercice de la Lutte, de la Course, & mesme du Cheual, apres le repas doiuent estre rebutez de ceux qui ont le soin de mesnager comme il faut leur santé.

3. Qui estant posé sur le corps comme vn alambic, & sa substance estant spongieuse, s'imbibe des vapeurs qui remontent, lesquelles estant subtiles s'exhalent: mais estant grossieres, comme celles qui prouiennent de l'estomac, faisant mal son deuoir, elles y demeurent arrestées, & sont cause de diuerses maladies: d'autant qu'outre les causes cy-dessus, la pituite excrementeuse qui s'y amasse copieusement estant agitée par vn mouuement violent, se peut ietter sur diuerses parties qu'elle afflige de rheumes & de douleurs: Il peut aussi arriuer autrement, que demeurant croupie au cerueau par vn trop grand

repos, elle y contracte de la pourriture, & cause des lethargies, assoupissemens, & semblables accidents.

4. Pour ce que ces vapeurs ne se dissipent pas, à cause qu'elles sont trop terrestres : mais au lieu de s'exhaler par les sutures se changent en eaux & phlegmes qui rafroidissent, humectent & bouchent le nerf auditoire, & l'empeschent de receuoir les especes des sons, pour les porter au sens commun qui en est l'arbitre. Toute Surdité est ou naturelle, ou accidentelle : la naturelle vient de naissance ; & est sans remede, attendu qu'elle procede du vice des principes. L'accidentelle, pourueu qu'elle ne soit pas inueterée ; se peut garir, par l'esloignement des causes qui l'entretiennent.

5. Pource que les femmes chaudes & vineuses dissipent les esprits ; rafroidissent par accident le cerueau, & luy interdisent l'vsage de ses fonctions principales, particulierement celle de l'ouye : ou pource que les fumées fondent la pituite du cerueau, qui se respandant par toute sa substance moüelleuse, & tombant sur les oreilles, humecte & lasche la peau du tambour, qui ne peut bien resonner si elle n'est seche, & bien tenduë : ou pource qu'estant moite, & relaschée, elle frappe mollement, & partant ne fait point de bruit ; & par cette raison les sens s'en aperçoiuent difficilement.

TEXTE LXXXII.

Du tintement d'Oreille.

Longa fames, metus & vomitus, percußio, casus
Ebrietas : frigus tinnitum causat in aure.

Chutte 1, vomissement 2, longue faim 3, coup 4, & crainte 5,
La crapule 6, le froid 7, font que l'oreille tinte.

DISCOVRS.



OSTRE Texte fait icy mention des causes externes du tintement ou sifflement d'oreilles, qui n'est autre chose qu'vn symptome de la faculté auditiue deprauée, quand il se porte des vents & vapeurs, tant des parties basses que du cerueau, mesme à l'Oreille, lesquelles mouuent & agitent l'air implanté dans son conduit. Cette affection n'est pas tousiours dangereuse, mais tousiours importune, d'autant que l'oreille sentinelle nocturne de l'ame, ne peut dignement s'acquitter de sa commißion, estant interieurement agacée de faux bruits & tintemens, qui l'empeschent de con-

noiſtre & diſcerner les ſons exterieurs, qui ſont les vrais & legitimes obiets de l'oüye. Tout tintement eſt naturel, ou contre nature;le naturel vient de la ſubtilité de l'oüye; le contre nature vient des vapeurs immediatement, ou d'humeurs qui ſe reſoluent en vents mediatement; lors qu'il eſt recent il n'eſt pas de difficile gariſon,mais lors qu'il eſt inueteré il eſt entierement incurable; auſſi bien que la Surdité, pourueu qu'il ne vienne des parties baſſes, mais aye ſon ſiege dans le Cerueau : celuy qui accompagne vne fiévre ardente & maligne, eſt ſigne mortel, ſi ce n'eſt qu'il atriue au temps & en l'acte d'vne criſe. Touchant les bruits d'oreilles, pluſieurs tiennent ſuperſtitieuſement que quand elles leur tintent on parle d'eux; ſi la droite, en bien; ſi la gauche en mal; ſi toutes deux, en l'vne & l'autre maniere : C'eſt vn dire commun, dont meſme quelques vns ont eſcrit, mais aucun n'en a donné raiſon:Car, où la voudroit-on trouuer? dirons-nous que l'homme eſtant vn petit Monde a beaucoup de proportions & paralelles auec le grand. Que comme au grand Monde, lors que l'on entend en l'air quelque bruit l'orage eſt pronoſtic,ainſi au petit : que comme la mer grondant preſage la tourmente; de meſme les bruits qui ſe font au corps ſont indices de quelque deſordre:que comme il y a des vents propices aux voyageurs, & d'autres qui leur font contraires; ainſi ces bruits d'Oreilles arriuans inopinément aux hommes, les allarment, & font eſperer aux vns ce qu'ils deſirent, & apprehender aux autres ce qu'ils craignent.

EXPLICATION.

1. SVr l'oreille principallement, où à raison de la douleur, se fait attraction d'humeurs, qui estant échauffez excitent des vents à la partie, qui émeuuent l'air enclos en icelle ; tel tintement est bien souuent incurable, si de bonne heure l'on n'y met remede, à cause de la mauuaise impression qui demeure en la partie, laquelle estant debile est tousiours exposée aux iniures internes & externes.

2. Par lequel les vapeurs excitées de la subuersion du ventricule, & commotion des parties voisines, gagnent le cerueau. Telles vapeurs n'offencent pas seulement les oreilles, mais souuent offusquent la veuë, broüillent la ceruelle, causent des chancellemens & vertiges.

3. Durant laquelle l'estomac famelic attire des veines plus proches de luy ce qu'il peut pour exercer sa chaleur, lesquelles comme elles sont auares de leur thresor, qui est le sang, ne luy donnent que des excremens, qui la plus part estant visqueux & gluans, s'enflent par l'action de la chaleur, & se resoluent en vapeurs flatueuses qui montent aux oreilles ; l'on peut entendre aussi par la longue faim, non le sentiment d'indigence, mais l'indigence mesme, & la necessité des parties durant vne longue maladie, pendant laquelle la substance du corps se dissipe continuellement sans estre reparée par la nourriture, pour ce que l'apetit est perdu, lequel estant de retour, & le mal passé, l'estomac apete comme auparauant : mais estant deue-

nu lasche pareſſeux par le deffaut d'exercice, il ne fait qu'vne coction imparfaite au commencement quand on luy donne trop à cuire, ce qui eſt fort couſtumier aux hommes attenuez, leſquels pour trop manger recidiuent ſouuent, & de cette meſme coction ſont engendrez des vents, qui eſtant portez aux oreilles cauſent ce ſymptome, dont s'apperçoiuent la plus part de ceux qui reuiennent en conualeſcence, ce, quoy que tres-bien reglez: le meſme endurent ceux qui aprés vne longue diſette mangent leur ſaoul.

4. Donne violamment ſur le dos, dont tout le corps reſſent l'émotion, le ſang s'échauffe, & deuient extraordinairement vaporeux: ou ſur la teſte, qui excite telle commotion & alteration au cerueau, que tous les ſens ſont bouleuerſez, & les eſprits à demy ſuffoquez, dont ſouuent les hommes reſtent tout inſenſez & ſtupides.

5. Laquelle retirant la chaleur de la circonference au centre par vn mouuement ſoudain & mal reglé, agite inegalement les humeurs, de laquelle agitation ſourdent les vents & vapeurs; ou pource que le ſang & la chaleur ſe retirant dans leurs propres centres, le cerueau eſt rafroidy, d'où il engendre des vents: adiouſtons que le propre de la crainte eſtant d'eſtre touſiours eſmeu, & d'auoir l'oreille à l'air: on penſe à tous momens entendre du bruit, & ſouffler du vent, attendant les nouuelles que l'on apprehende. *Ariſtot. de virtut. & vitiis.*

6. L'yureſſe recente ou inueterée: en la derniere le cerueau eſt accablé d'vne pituite excrementeuſe qui ſuffoque ſa chaleur naturelle. En la premiere, les fumées vineuſes chaſſent les eſprits: ainſi

au lieu de la chaleur & d'esprits succedent des vents qui trauaillent interieurement l'oreille.

7. Porté d'vn air penetrant, par lequel estant le cerueau rafroidy, les esprits demeurent alentis & demy congelez, les organes des sens comme estoupez, & leurs fonctions peruerties, & par consequent celle de l'ouïe, dont les instrumens, qui sont les oreilles, reçoiuent aisément, à cause de leurs cauitez, les vapeurs engendrez par la chaleur imbecile du cerueau, qui agitent leur air interieur, & frappent la membrane, laquelle à guise d'vne peau de tambour est bandée sur les trois osselets de l'oreille.

TEXTE LXXXIII.

Des choses qui blessent les yeux.

Balnea, vina, Venus, ventus, piper, allia, fumus,
Porrum cum cœpis, faba, lens, fletusque sinapi.
Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis,
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le pain 1, le vent 2, le vin 3, Venus par trop aymée 4,
Les febves 5, les porreaux 6, le poivre 7, la fumée 8:
Les lentilles 9, le feu 10, la moustarde 11, les aulx 12,

Les larmes [13], les oignons [14], les coups [15], & les trauaux [16];
La poudre [17], le Soleil [18], & des faulses l'vſage [19]:
Mais les veilles [20] ſur tout aux yeux portent dommage.

DISCOVRS.



'OEIL, Soleil du corps & ſentinelle iournaliere de l'ame, a eſté dreßé par la Nature, d'vne induſtrie ſi admirable d'humeurs, tuniques, nerfs, veines & arteres, ſi diuinement ageancées qu'en ce baſtiment elle ſemble auoir fait ſon chef-d'œuure, & s'eſtre ſurpaßée elle meſme; auſsi l'a-t'elle ſi fort idolatré que pour le faire paroiſtre dauantage elle l'a poſé en la plus eminente partie du corps des animaux pour deſcouurir les choſes de loing, fuir les dommageables & pourchaſſer les vtiles: mais elle l'a donné particulierement à l'homme pour contempler le Ciel ſa future demeure. Or ſi d'vn coſté l'œil eſt releué de l'honneur d'vne telle place, Il eſt d'autre part ſuiet à vne infinité de maladies & accidens dont eſt cauſe en partie ſa tendreſſe, en partie cette meſme ſituation, & la proximité du cerueau, à cauſe des rheumes frequents qui l'attaquent, pource qu'il reçoit ce qui monte des parties baſſes, dont il s'humecte, s'imbibe, & renuoye vne portion de ſa charge ſur les yeux, leſquels, outre les cauſes externes couchées en noſtre Texte, compatiſſent interieurement aux maladies & infirmitez de leur hoſte.

EXPLICATION.

1. Les estuues, seches ou humides, blessent les yeux en les dessechant, entant que par leur chaleur elles alterent leur temperament, qui est froid, & tirent partie de l'humeur qui sert à retenir leurs esprits subtils & de nature du feu. Nous pouuons entendre aussi ce Texte, des bains d'eau douce, qui sont dangereux aux cerueaux humides, & pleins de pituite, qui estant esmeuë par iceux, tombe sur les yeux, & les offence. Pourtant Hippocrate recommande le bain aux douleurs des yeux : est-ce qu'vn mesme remede peut apporter le mal & la santé, selon qu'il est diuersement pratiqué? Ainsi le bain nuit à ceux qui ont le cerueau plein, & les yeux chassieux & chargez de pituite, mais est fort propre aux gens de disposition contraire, à sçauoir aux cerueaux secs, & aux yeux incommodez de vapeurs chaudes & seches qui les piquent : à quoy est aussi fort bonne la fomentation d'eau ou de lait tiede. Le plus seur en tout cas est d'vser de bain quand le corps est bien purgé, que le mal est en son declin, & que l'on est hors de crainte de nouuelle fluxion.

2. Les vents, Meridonal & Boreal, chacun en leur égard nuisent à la veuë: le premier, à cause qu'il remplit le cerueau, incrasse & offusque les esprits visifs: L'autre, à cause que par sa froideur mordante & penetrante, il cause douleur en l'œil par diuulsion & ponction de ses membranes, particulierement de la conionctiue. Hippocrate dit qu'en la constitution de l'eau où les vents souffloient chacun à leur tour, plusieurs furent attaints de nycti-

lopie. Non seulement ces vents, mais aussi tous les autres, qui egitant l'air diuersement offensent les yeux, pource qu'ils les rafroidissent, ils les desse-chent, & dissipent leurs esprits par l'inegalité de leurs mouuemens continuels. Outre les vents, tout air grossier, nuageux & pluuieux, ou trop froid, trop chaud & trop humide; & pour faire court qui tient de quelque excés, est ennemy de la veuë.

3. Lequel estant pris par excés enuoye quantité de fumées au cerueau, qui troublent la veuë, & font paroistre quelquefois les obiets doubles: & mesme le vin sans excés nuit à ceux qui ont les yeux rouges, seulement à cause de la chaleur de ses fumées. Hippocrate neantmoins l'approuue, quand les yeux font mal. Ie respons qu'il doit estre deffendu où la cause du mal est chaude, mais qu'il peut estre permis quand elle est froide, & le sang gros & espois; auquel sens il faut entendre le venerable Vieillard. Galien mesme dit qu'il s'en est bien trouué à l'endroit de quelqu'vn. Il me semble qu'il faut encore y apporter de la circonspection, & ne s'en seruir qu'au declin du mal quand on est hors du soubçon de defluxion nouuelle. Ce qu'estant, on le peut permettre en l'vne & l'autre cause; à sçauoir en la chaude beaucoup trempé, & en la froide vn peu plus pur. On fait du vin d'euphraise pour ceux qui ont la veuë foible, duquel on peut voir la description chez Arnaud de Ville-neuue en son Traité des vins. On peut faire tremper dans la couppe l'eupraise, la pimpinelle, les fleurs de buglose, bourroche, & semblables, qui recréent la veuë, fortifient le cerueau, rabattent les fumées du vin, & sont amies des esprits. L'on peut aussi se lauer les

yeux auec du vin où l'on aura fait bouillir du fenoüil : & de l'Euptaise, & autres simples. Le vin pur, dit Hipocrate, Aphorisme, 3. de la sixiesme section, garit la douleur des yeux estant beu : Ie croy qu'il entend celle qui a dependance de la douleur de teste, causée de la crapule & yurognerie, à laquelle le vin est profitable quelque-fois, garissant comme la lance d'Achille le mal qu'il a fait.

4. Non que la semence coule du cerueau, comme plusieurs ont estimé, fondez sur l'authorité d'Hippocrate, qui semble dire en termes tout exprés au Liure de la Geniture, que la semence descend du cerueau aux lombes & à la moëlle de l'espine, & de là vient aux reins, d'où elle passe au trauers des testicules aux parties genitales. Et au Liure de la nature des os, il dit que les veines appellées iugulaires, descendent de part & d'autre, de la teste aux testicules, & qu'elles y portent la semence. Si nous prenons Hipocrate à la lettre, tout sçauant Medecin aduoüera de necessité qu'il a failly tout à plat. Mais dire cela, ce seroit proferer vn blaspheme contre vn personnage si diuin en sa profession, auquel toute l'Antiquité a dóné cét eloge, de n'auoir trompé iamais, ny auoir esté trompé. Nous receurons donc ses paroles ainsi que des Oracles, & tascherons en passant de les expliquer. Premierement nous supposons, selon la confession des Medecins en general, que toutes les parties contribuent du leur à la confection de la semence, si ce n'est materiellement, au moins formellement, & virtuellement, d'autant que celle-cy contient en elle l'idée de toutes les parties, dequoy Aristote mesme n'est

point discordant. Cela estant ainsi, il est vray-semblable, que plus vne partie est ample & noble, plus elle y fournit de sa part. Partant le cerueau estant de cette qualité, consequemment influant plus de sa vertu que toutes les autres parties, & le tout tirant sa denomination de la plus grand part, est à bon droit censé par Hippocrate enuoyer la semence aux testicules. I'adiouste que la semence ayant en soy deux parties, l'vne sanguine, & l'autre spiritueuse, qui sont animées par puissance ; & le cerueau estant le siege principal de l'ame, il faut de necessité que cette vertu seminifique procede de luy, laquelle est dite à bon droit couler par les lombes & par la moelle du dos aux testicules, d'autant que l'espine est la souche des nerfs, par lesquels le cerueau distribuë ses faueurs au reste des parties : & n'importe que les nerfs qui aboutissent aux testicules soient fort petits, d'autant que l'esprit n'estant qu'vn corps aërien fort subtil, il occupe fort peu de place, & n'influë que par irradiation ; ainsi s'applique le premier passage. Pour le second ; ie dis que la semence estant, selon Aristote, l'excrement vtile du dernier aliment, comme la pituite du premier, il est par consequent la prochaine matiere dont les parties sont nourries, estant vn sang parfaitement elabouré. Nous pouuons dire, que comme le cerueau estant vne partie ample & capable de beaucoup de nourriture, aussi a-t'il plus qu'aucun autre de cét excrement, lequel il renuoye par les mesmes vaisseaux, desquels il la reçoit, sçauoir est par les veines iugulaires, afin de seruir de matiere à la semence. Ainsi le cerueau fournit aux testicules, non la semence actuellement : mais la prochaine

matiere d'icelle : laquelle ceux-cy par vne faculté insite attirent de toutes les parties, & les eneruent quand l'exercice venerien est excessif, d'où le cerueau, & tout ce qui est de sa dépendance, comme les yeux, est lezé grandement, d'autant que les yeux & le cerueau sont parties molles, & qui resistent moins à leur attraction. C'est peut-estre vne des causes qui faisoit à l'Antiquité feindre l'Amour aueugle.

5. Qui sont venteuses ; de dure & de difficile coction, qui engendrent vn suc melancolic, dont les vapeurs portées à la teste offusquent les yeux : & de plus, excitent des songes terribles, troublent l'imagination, & auec le temps peuuent causer le mal caduc : parquoy Pythagore auoit raison de les deffendre à ses disciples. Pline liu. 18. chap. 12. dit que le grand Sacrificateur de Rome n'en mangeoit iamais ; pource qu'aux fleurs des febues on remarquoit certains caracteres significatifs de mort & de tristesse. Les febues peuuent estre ainsi contraires aux yeux, à cause qu'elles esveillent le desir du congrés, que nous venons de prononcer, nuisible à la veuë, pource qu'elles sont venteuses, & font enfler les conduits cauerneux qui fauorise l'erection de la verge en quoy elles sont d'autant plus dangereuses, qu'estant peu nutritiues elles prouoquent à mettre dehors la meilleure nourriture que le corps puisse receuoir. Qu'elles soient peu nutritiues, il appert assez en ce qu'elles sont legumes, & que les legumes nourrissent moins que le pain & les chairs des animaux ; & plus encore, sont de dure digestion, & partant se tournent mal en nostre substance ; ce qu'elles ne font pas aux autres animaux qui ont

ont meilleur estomac, comme les bœufs, les chéures & brebis, ausquelles pour marque de bonne nourriture elles font enfler les mammelles, & leur donne du laict fort copieusement, si nous en croyons Aristote liure 3. de l'Histoire des Animaux, chap. 21.

6. Qui sont venteux; pour estre durs à cuire, se corrompent en l'estomac; engendre vn mauuais sang, chaud & acre, & des vapeurs semblables, dont ils picquent les yeux, & causent aussi des douleurs de teste. C'est pourquoy ceux qui s'en plaignent souuent, & ont la veuë foible, doiuent sagement s'en abstenir, encore qu'ils soient fort sauoureux, estant cuits auec vn bon chapon. Or iaçoit que le porreau soit de petite nourriture, parlant absolument; toutefois il nourrit passablement quand il est bien cuit: comme au contraire il ne fait rien du tout pour cét égard quand il est sans coction, à cause de son acrimonie, qui le fait passer promptement, & ne luy donne loisir de communiquer sa faculté nutritiue. Qui voudra plus amplement s'informer des vertus des porreaux, voye le Texte 79.

7. Qui blesse les yeux par la chaleur & acrimonie, soit qu'il échauffe trop le sang, duquel ils se nourrissent: soit que de l'estomac il enuoye des vapeurs chaudes & ignées, qui en partie dessechent leurs humeurs; & en partie vlcerent leurs tuniques & le dedans des paupieres.

8. Qui est mordante & dessechante, vlcere les yeux, & boit leur humidité comme le poivre susdit. C'est pourquoy il est dangereux pour la veuë d'habiter dans des chambres & dans des maisons

fumeuses ; comme la plus part de celles qui sont assises dans des valons, & ne sont halencées de tous vents. Au reste Galien liure 8. de sa Meth. donne la difference de fumée & suye, ou fuliginosité, disant que la fumée vient de matieres demy bruslées, & la suye de celles qui le sont entierement : car la suye, dit-il, est vne vapeur terrestre, & la fumée vne vapeur meslangée de substance terrestre & aqueuse.

9. Qui resserrent le ventre, & l'empeschent de couler, ce qu'estant les vapeurs des excremens retenus montent & s'arrestent au cerueau, causent douleur & pesanteur de teste, dont les yeux ont leur part. D'ailleurs Galien *lib.* 1. *de facult. alim.* & *lib.* 8. *simp. med. fac.* tesmoigne qu'elles engendrent vn suc melancolic, sont fort desiccatiues, & contraires à ceux qui ont la veuë saine & entiere: toutefois leur bouillon est laxatif, & par accident peut accommoder les yeux, en euacuant la matiere vaporeuse qui les trouble. Ce legume est autant profitable aux personnes bilieuses & phlegmatiques, qu'il est contraire à celles qui sont seches. Il est plus nutritif sans escorce, que tout entier ; de mesme que les pois & febues, de la bonté desquels il n'approche aucunement. Comme la lentille est vn legume contraire à la veuë, l'on dit d'autre part que les lupins salez, & mangez auec leur escorce, sont tres-excellens ; c'est de l'authorité de Raby Moïse, Autheur assez celebre : & ne sçay pour quelle raison ; si ce n'est qu'estant de difficile coction, ils laschent puissamment le ventre, & que le sel par sa chaleur attenuë les vapeurs qu'ils peuuent enuoyer au cerueau.

10. Qui deseche les yeux, diminuë leurs humeurs, & diuise leurs esprits; d'où nous voyons la plus part de ceux qui trauaillent aux forges & à tous mestiers, où le feu est requis, auoir les yeux rouges & la veuë foible, à cause de la contrarieté du feu & de l'eau, de la nature de laquelle l'œil participe plus que de tout autre element, selon le sentiment d'Aristote au chapitre 6. du liure second de la Generation des animaux: contraire à celuy de Platon en son Timée, qui estime les yeux estre de nature de feu; mais de ce feu qui ne brusle point, c'est à dire de la lumiere: car le mesme constituë trois sortes de feux, la lumiere, la flamme & le charbon. Le premier luisant sans brusler; le second luisant & bruslant, & le troisiesme bruslant sans luire; ce qui soit dit en passant.

11. Qui fait esternuer, & tout esternüement attire sur les yeux les décharges du cerueau, specialement quand il est contraint ou forcé: & mesme sans esternuëment la moustarde par sa fumée chaude, acre & violente, blesse la veuë, tant de soy que par accident, en fondant la pituite du cerueau, & prouoquant les larmes; nuit plus aux ceruelles chaudes qu'aux froides, & est non seulement plus desagreable, mais aussi plus offensiue estant prise seule que meslée parmy les viandes.

12. Qui enuoyent aux yeux des vapeurs acres, piquantes, & vlceratiues: De plus, ceux qui en mangent fort souuent, ont selon Dioscoride, la veuë trouble; c'est peut-estre pource que l'ail est venteux, de dure coction, & qu'il fait leuer du ventre inferieur force vapeurs à la teste.

13. Par les larmes nous entendons simplement

toutes humiditez aqueuses qui découlent du cerueau par les yeux, desquelles on establit plusieurs differences: car il y en a de chaudes, de froides, de volontaires, de contraintes, d'humides, & de seches. Les larmes chaudes, selon Aristote section 30. de ses Problémes procedent de coction, les froides de crudité. Les larmes volontaires, comme celles que nous espanchons quand nous sommes affligez de quelque chose, sont indifferentes d'elles-mesmes. Celles qui sortent contre la volonté, si c'est par la violence d'vne cause externe comme de l'air, du vent, ou de la fumée, tesmoignent seulement la repletion du cerueau, & la foiblesse des yeux; si c'est en vne maladie aiguë, lors elles sont de mauuais presage, sinon en l'acte d'vne crise. Finalement nous appellons larmes humides, celles qui découlent facilement. Les seiches, celles qui ne font qu'humecter les angles des yeux, & se tarissent incontinent. Les larmes tombent par deux moyens; l'vn est la compression, l'autre la dilatation des veines qui sont aux angles des yeux: ce qui arriue quand l'esprit est possedé de ioye ou de douleur: en celle-cy se fait la compression, en l'autre la dilatation. Plus le cerueau est humide, plus il est aisé de pleurer; aussi les larmes sont plus familieres aux femmes qu'aux hommes, de sorte qu'il y en a qui plorent quand bon leur semble sans raison ny suiet. D'où vient qu'anciennement à Rome l'on prenoit des femmes à loüage pour plorer les morts; coustume qui se pratique encore en quelques Royaumes d'Affrique, comme Fez & Maroc. Or le plorer est contraire du tout aux yeux, attendu qu'il attire dessus les humiditez du

cerueau qui les affoibliſſent, eſteignent leurs eſprits, & diminuënt leur clarté ; meſme l'on dit qu'aucuns ſont deuenus aueugles pour auoir trop ietté de larmes.

14. Qui ſont venteux & fumeux, bleſſent non ſeulement les yeux, mais troublent aucunefois l'entendement : leur ſuc mis ſur les yeux, dit Galien au ſeptieſme des facultez des Simples, ſert de remede aux ſuffuſions & autres infirmitez, cauſées de terreſtrité d'humeurs ; de façon que nous pouuons dire que l'vſage d'vne meſme choſe diuerſement priſe, cauſe de contraires effets, nuiſant aux yeux par dedans, & leur profitant par dehors, ſupposé qu'ils ſoient trauaillez des accidens ſuſdits: car les yeux qui ſe portent bien, ou qui ſont affligez d'intemperie chaude, ne peuuent endurer ſeulement la vapeur de l'oignon quand on le couppe ou qu'on le déveſt de ſa pelure, comme l'experience l'apprend. Les oignons roux ſont d'ordinaire plus acres que les blancs, partant plus contraires aux yeux.

15. Sur la teſte, ou ſur l'œil, qui excitans douleur à la partie, la rendent infirme & ſuſceptible de fluxions ; ce qui arriue non ſeulement à l'œil, mais à toute autre partie, laquelle ayant eſté vne fois affligée de quelque notable coup, quoy que le mal ſoit gary par apres, a touſiours vne certaine diſpoſition à ſouffrir plus viuement que les autres quād le corps eſt inueſty d'vne nouuelle maladie, ſuiuant l'Aphoriſme 33. de la 4. ſection.

16. Les exercices violents qui deſſechent generalement le corps, endurciſſent le cuir & les parties premieres exposées à l'air, & particulierement of-

fencent celles dont la nature & le temperament est d'estre tousiours humides comme les yeux, qui dans le grand trauail sont doublement blessez, à sçauoir par la diminution de leurs humeurs, & l'exsiccation de leurs tuniques, sur toutes de la cornée, d'où la faculté visiue ne sçauroit faire parfaitement son actiõ; adioustons que les exercices violans dissipent generalement les esprits, par consequent ceux des yeux, fort legers & fuyards.

17. L'œil est d'vn sentiment si exquis, qu'il ne peut supporter l'attouchement du moindre corps estrange que ce soit sans en ressentir douleur; entr'autres de ceux qui par leur tenuité s'attachans à sa superficie n'en peuuent estre ostez que difficilement; c'est en quoy Nature paroist s'estre beaucoup oubliée, d'auoir fait vn instrument si necessaire aux animaux; tellement mol, delicat, & suiet aux iniures externes qui le peuuent blesser, & le priuer facilement de son action. A cela nous respondons, que cette sage Ouuriere l'ayant fait de complexion si passible, a aussi pourueu d'ailleurs à sa seureté, l'ayant d'vne part enchasſé dans son orbite comme vn precieux diamant en vn chatton: de l'autre elle l'a couuert de paupieres, doüées d'vn sentiment fort vif, & d'vn mouuement tres-soudain, afin d'obuier à toutes les iniures externes qui luy pourroient apporter du dommage. Que si elle ne l'eust ainsi munie, il est bien croyable qu'elle l'eust fait impassible: & de fait les animaux qui n'ont point de paupieres, comme les poissons, ont le dessus des yeux quasi sans sentiment. De plus, ie dis que Nature a esté grandement preuoyante, en imprimant aux yeux vn sentiment de douleur si vif, afin que

comme ils sont tres-purs,& ont vn obiet tres-pur, à sçauoir la lumiere, de mesme ils ne pûssent supporter aucune ordure qui tachast ny soüillast tant soit peu cette pureté.

18. L'aspect du Soleil est nuisible aux yeux, parce que leur lumiere n'est nullement proportionnée à la sienne ; ce qui fait paroistre veritable la maxime des Philosophes, que tout sensoire est affecté par son propre obiet, lors qu'il est excessif, laquelle pratiquoit Denis Tyran de Syracuse à l'endroit de ceux qu'il vouloit aueugler, les faisant long-temps croupir en des cachots & prisons si obscures qu'il n'y paroissoit aucun rayon de lumiere, puis soudain les faisant transporter en des chambres si lumineuses que le Soleil y rayonnoit de toutes parts, *Gal. lib.* 10. *de vsu part. capite* 3. car c'est le propre d'vne grande lumiere non seulement d'offusquer & empescher l'éclat d'vne moindre, mais aussi de l'esteindre du tout, comme l'on peut voir en vne chandelle allumée au grand iour, ou contre vn grand feu : tout autre objet lumineux en fait de mesme comme la grande blancheur, ainsi qu'il arriua aux soldats du Capitaine Xenophon cheminans par les neiges, grande partie desquels perdit la veuë : ce qu'experimentent aussi tous voyageurs qui tiennent la campagne durant que la terre en est couuerte, lesquels manifestement sentent l'affoiblissement de leur veuë. Mais puis que c'est le propre d'vne grande lumiere d'en esteindre vne moindre, d'où vient, me proposera quelqu'vn, que nostre veuë qui n'est qu'vne estincelle de lumiere au prix de celle du iour, en peut supporter l'éclat sans estre

incontinent esteinte. Ie responds que l'œil peut reçeuoir la lumiere exterieure en deux façons : en l'vne par irradiation directe, comme si nous voulions a la façon des aigles contempler fixement le Soleil ; en l'autre par reflexion : en la premiere l'œil est trop foible pour soustenir des rais si lumineux ; en l'autre il le peut sans estre offencé non que sa lumiere puisse en sorte du monde estre parangonnée à celle du iour, & que celle-cy ne la dissipe ; mais à raison que la dissipation n'en est pas si prompte & soudaine que celle qui se feroit par irradiation directe, d'autant que les esprits visifs affluans sans cesse à l'organe, luy fournissent tousiours de la lumiere proportionnée à celle qu'il perd. Adioustons que les humeurs & tuniques de l'œil retardent beaucoup cette dissipation, retenans la lumiere interieure & empeschans l'action violente de l'exterieure. Disons encore, que Nature a peint l'œil comme vn arc en Ciel, diuersifié de couleurs sombres, parmy lesquelles les esprits lassez ou égarez se rassemblent & recréent aucunement de leur trauail.

19. Qui sont composez de force poivre, girofles, & autres ingrediens chauds, dont les vapeurs bruslent les yeux, & l'vsage frequent multiplie la bile, eschauffe le sang, & rostit le foye, c'est pourquoy les ieunes hommes s'en doiuent donner garde plûtost que les vieillards, car bien que ceux-cy ayent la veuë plus foible, neantmoins à cause du phlegme dont ils sont pleins, ces drogues aromatiques n'ont pas en eux tant d'actiuité qu'aux ieunes, & ne peuuent euaporer aux yeux & au cerueau beaucoup de fumées, demeurans

vtilement en leurs estomacs pour eschauffer & cuire leur pituite, c'est dequoy nous auons escrit plus amplement sur le Texte 23.

20. Les veilles longues & laborieuses, comme celles des gens d'estude, dessechent les corps generalement; affoiblissent les yeux bandez à la lecture; diminuent & eneruent leurs esprits; le sommeil trop long en fait de mesme, comme il paroist bien aux yeux de ceux qui se plaisent trop sur le duuet; & nous sçauons que les serpens, & quantité d'autres bestes qui dorment grande partie de l'année, ont les yeux à leur réueil tout sillez d'ordures & de chassies, & sont contraints de chercher des remedes pour esclaircir leur veuë, le sommeil plus contraire aux yeux est celuy qui se fait sur le ventre, pource qu'il y prouoque les decharges du cerueau: le plus vtile pour eux est celuy qui se fait sur le dos, mais il échauffe trop les reins. Le plus commun pour l'vne & l'autre de ces parties, & mesme pour tout le corps en general, est de dormir sur les costez, tantost d'vne part & tantost d'vne autre à mesure que l'on se resueille.

TEXTE LXXXIV.

Des choses qui fortifient la veuë.

Fœniculus verbena, rosa, & chelidonia, ruta,
Ex istis aqua fit quæ lumina reddit acuta.

De ruë [1], de fenoüil [2], rose [3], veruaine [4], esclaire [5],
On fait distiler l'eau [6] qui les deux yeux esclaire [7].

DISCOVRS.



OMME entre les parties exterieures du corps, l'œil n'en voit aucuns qui l'égale en noblesse, aussi n'en peut-il connoistre qui soit subiette à tant de maladies & d'infirmitez que luy, escrites par le sieur Guillemeau Chirurgien du Roy, au traité qu'il en a fait exprés au nombre de cent treize, qui toutes peuuent estre reduites à deux chefs principaux, qui sont l'action de la veuë & celle du mouuement: Pour le mouuement de l'œil, ce n'est pas nostre dessein d'en traiter, mais bien de l'autre: la vision donc, comme toute autre action, est blessée en trois façons, à sçauoir par abolition, diminution ou deprauation, le tout par le vice de l'esprit visif, ou de l'humeur crystalin, ou des parties qui seruent à l'vn & à l'autre: & ce vice prouient, ou des causes internes, ou des externes: les internes viennent de la mauuaise disposition du corps, nommément du cerueau, aux infirmitez duquel compatissent les yeux, par voisinage, communication de vaisseaux & similitude de substance, quant aux membranes: les causes externes ont esté couchées au Texte precedent, & les remedes en celuy-cy, qui selon la diuersité des maladies doiuent estre diuersement appliquez, tousiours par l'aduis & conduite d'vn docte & auisé Medecin.

EXPLICATION.

1. QVi eſt reſolutiue & deſiccatiue de l'humidité qui trouble & offuſque la veuë, ainſi que dit Pline liure 8. chap. 27. & liure 20. chap. 23. Nous auons traitté des vertus de cette herbe ſur les Textes 15. & 66.

2. Cette herbe entr'autre eſt propre aux ſuffuſions & cataractes, dont la connoiſſance eſt paſſée des ſerpens aux hommes, qui apres auoir dormy leur temps, quittent leur vieille peau, & s'eſclairciſſent la veuë, ayans gouſté du fenoüil, & frotté leurs yeux contre ſes pointes; teſmoignage qu'il eſt chaud & ſec, partant reſolutif, deſiccatif, & propre aux yeux humides & chaſſieux.

3. Cette fleur eſtant froide & aſtringente eſteint les inflammations des yeux, & repouſſe leurs fluxions: De plus, attendu qu'elle eſt aromatique, & participante de quelque chaleur en ſa ſuperficie, laquelle ſert à contemperer la frigidité de ſa ſubſtance, elle fortifie le cerueau qui ſe laiſſe par ce moyen plus doucement charmer au ſommeil, durant lequel toutes fluxions ſont arreſtées. Entre les eaux que l'on diſtille, des roſes, on tient que la meilleure pour les yeux eſt celle d'aiglantier ou roſier ſauuage.

4. Laquelle deſſeche les humiditez du cerueau, garit les douleurs de teſte inueterées qui viennent de la froideur & tenacité des humeurs, ce qui empeſche que les matieres des rheumes ne tombent ſur les yeux: auſſi elle eſt eſtringente & deſiccatiue. La veruaine eſt de deux ſortes, maſle & femelle,

selon Dioscoride & Pline, & toutes deux se plaisent aux lieux aquatics. Cette herbe iadis estoit tenuë non seulement sacrée, mais grandement mysterieuse, mesme l'on en faisoit des oblations aux Dieux champestres, comme nous l'apprend Ouide au premier liure des Fastes.

La brebis fut au pré brouter
Et y mangea de la veruaine
Que la vieille souloit porter
Aux Dieux des champs en bonne estraine.

Les Romains au recit de Pline liure 25. chapitre 9. l'honnoroient merueilleusement, veu que voulans declarer la guerre a quelque peuple par les Ambassadeurs, ils en deleguoient vn particulier pour porter la veruaine, de laquelle il prenoit le nom de verbenaire. Cette nation superstitieuse auoit creance qu'elle chassoit les malins esprits des maisons. Dioscoride dit que si l'on arrose la sale d'vn festin auec l'eau où aura trempé la veruaine, les conuiez demeureront tous gais & ioyeux. Cette herbe, dit le mesme a plusieurs nœuds, desquels le tiers, à le prendre de la terre en amont, mis en breuuage auec ses fueilles, sert aux fiévres tierces, & le quatriesme aux quartes: il luy donne pareillement vertu contre les charmes; & pour appaiser le courroux des Dieux, Galien liure 8. des Simples, dit que la veruaine est propre à dessecher & conglutiner les playes.

5. Autrement nommée chelidoine, qui estant mordante, aiguë, & abstersiue, oste les suffusions & cataractes. Les hommes en ont tiré le se-

cret des hyrondelles qui en vſent pour rendre la veuë à leurs petits, comme nous auons dit au Texte 76.

6. De tous ces Simples en commun, ou pluſtoſt de chacun en particulier, pour diuerſes maladies des yeux qui ont diuerſes cauſes; il n'y a rien ſi commun chez les Praticiens, vieux & nouueaux, que les eaux & collyres pour les yeux: ceux qui en auront affaire y peuuent auoir recours.

7. Nettoyant les ordures & chaſſies qui ſont colées autour, deſſechant la pituite qui s'y concrée, ou reprimant leurs inflammations. Ainſi la veuë s'éclaircit par l'éloignement des cauſes qui bleſſent les yeux, & eſt enſemble fortifiée. De cette claſſe ſont auſſi l'euphraiſe, la betoine, le mouton rouge, & pluſieurs autres Simples, les deſcriptions deſquels on trouue chez les Herboriſtes.

TEXTE LXXXV.

Contre la douleur des dents.

Sic dentes ſerua, porrorum collige grana.
Ne careas thure; hæc cum iuſquiamo ſimul vre.
Sicque per imbotum fumum cape dente remotum.

La graine de porreaux [1] pour tes dents cueilliras,
Qu'auec le iuſquiame [2], & encens bruſleras [3]:
Puis en ſera de loin la vapeur [4] attirée,
Auec vn antonnoir à la dent appliquée.

DISCOVRS.



'EST vne question qui n'est pas de petite consequence en Medecine ; à sçauoir si les dents sont doüées de sentiment, ou non : ceux qui en ont experimenté la douleur affirment qu'elles l'ont fort exquis, mais d'autant qu'ils sont parties en ce procés, ils ne doiuent pas estre creus, attendu que les raisons tirées de la nature mesme des dents, nous persuadent, & font voir le contraire, nous donnans ensemble à croire que la proximité des parties affligées, qui sont, ou les genciues, ou les nerfs insirez dans leurs creux, trompe ceux-là qui s'en plaignent. Ces raisons sont telles; que les dents sont os, & l'os est insensible, endurant solution de continuité, sans douleur ny ressentiment aucun : que si l'on dit qu'elles souffrent des intemperies chaudes & froides, ie responds, que les dents ne les sentent point ; mais les nerfs implantez en icelles : dauantage, si les dents auoient du sentiment, il faudroit qu'elles eussent vie, & fussent parties du corps animé : or est-il que l'vn ny l'autre ne se trouuera : Premierement qu'elles soient parties, cela ne peut estre, pource que la partie separée de son tout n'est point regenerée : Qu'elles ayent vie, non plus, car elles ne se nourrissent point, n'ayans aucunes veines qui leur fournissent point, n'ayans aucunes veines qui leur fournissent du sang, & sont sans moëlle : mais elles croissent, me dira quelqu'vn, partant elles viuent : ie respons, que leur accroissement est semblable, quoy que leur matiere soit diuerse, à celuy des ongles & cheueux, qui

estans arrachez renaissent aussi bien que les dents : Que si l'on poursuit qu'elles ont des racines, par lesquelles elles tirent leur nourriture des gencives, ainsi que les plantes la leur de la terre : ie respons ; que ces racines ont esté faites pour autre fin, à sçavoir : pour les tenir mieux attachées à leurs alueoles. Quelques vns se sont imaginez en chaque dent deux parties ; l'vne sensible, l'autre insensible : celle-cy paroissant au dehors, celle-là cachée au dedans, mais c'est vne pure résverie, car la dent est continuë, & n'est point diuisée en son corps ; partant elle n'est pas plus sensible en dedans qu'en dehors, & ce seroit grande absurdité de dire, que deux contraires natures se trouuassent en vn mesme sujet, simple & homogene : puis, en quelle misere viuroit l'homme si les dents estoient doüées de sentiment: Vû que la mastication des viandes si necessaire à la vie, feroit perpetuellement douloureuse, attendu leur frayement les vnes contre les autres : que si l'on persiste, par vn signe euident que la douleur est en la dent, attendu qu'estant arrachée le mal cesse, comme l'effect par l'esloignement de sa cause : ie respons, que cela n'est perpetuellement vray ; entant qu'vne dent arrachée, souuent la fluxion vient sur l'autre, quand le vice est au cerueau, ou la cause du mal en la gencive mesme ; que si la douleur cesse entierement, c'est lors que la dent estant gastée & corrompue, contient en soy la cause du mal, qui se communique au nerf prochain, & le violente cruellement ; d'où necessairement il faut conclure que la dent est insensible & incapable de douleur, mais que celle-cy est aux parties qui l'auoisinent, la proximité desquelles trompe ceux qui disent sentir, non vne douleur, mais souffrir vne rage, & cependant font à tous momens arracher, les meules à broyer leur farine ; portans par vne aueugle promptitude de l'argent aux Charlatans du Pont

neuf; pour demolir les moulins qui fournissent les necessitez a leur ventre.

EXPLICATION.

1. Cette graine est chaude, & quelque peu astringente, selon Dioscoride, & partant propre à conseruer les dents, car par sa chaleur elle resiste à la pourriture, dont souuent elles sont gastées, & arreste par son astriction les fluxions qui viennent dessus. Mais d'où vient que cette graine est astringente, veu que le porreau est laxatif & remollitif: car Dioscoride dit qu'il fait bon ventre, & sert aux oppilations & duretez des parties secrettes des femmes. Or est-il selon Galien, au liure *du Viure attenuant*, que les semences sont doüées de pareilles vertus & facultez que les plantes dont elles naissent, & partant la semence de porreaux au lieu d'estre astringente doit estre laxatiue & remollitiue: on respond, par le mesme passage de Galien: que les semences, quoy qu'elles soient doüées de mesmes puissances que les plantes qui les produisent, l'emportent pourtant en matiere de temperature par dessus elles de quelque degré, d'autant qu'elles sont plus chaudes & seches. Or comme ainsi soit que le porreau, de son temperament, est chaud & sec, il participe pourtant de beaucoup d'humidité, & encore plus en la racine, qui est sa partie mieux nourrissante, qu'en son montant: & cette humidité se ioignant à son acrimonie, le rend laxatif à ceux qui s'en fomentent. La semence au rebours, estant exempte de telle humidité, ioüit à pur & à plein du priuilege de son tempera-

perament; & eſt, diroient ceux qui voudroient ſoûtenir ces raiſons, aſtringente à proportion de ſa ſiccité. Mais nous auons dit ſur le Texte 76. que la graine de Porreau eſt plus acre que le Porreau meſme, & nous auons prouué par Galien, que l'aſtriction & l'acrimonie ſont qualitez directement oposées, & que partant cette graine ne peut eſtre aſtringente. Nous dirons donc pour authoriſer Dioſcoride, que la graine de Porreau doit eſtre conſiderée en deux manieres, à ſçauoir ou recente, ou deſſechée: ſi elle eſt recente, elle a beaucoup d'acrimonie, & partant n'a aucune aſtriction: ſi elle eſt vieille & deſſechée, elle en peut auoir quelque peu; notamment ſi elle eſt bruſlée comme noſtre Texte la demande, attendu que la plus part de ſon acrimonie conſiſte en ſon aquoſité, de laquelle la ſeche & celle qui eſt bruſlée, ſont du tout dépoüillées. Ie dis quelque peu auec Dioſcoride, d'autant que la chaleur qui ne l'abandonne iamais, ſoit ſeche ou bruſlée, repugne à la forte aſtriction, & qu'il n'y a que les choſes froides & ſeches qui en ſoient abſolument pourueües.

2. Le iuſquiame blanc eſt froid & narcotic, & comme tel, ſedatif de la douleur des dents, que l'on tient pour la plus part eſtre inſuportables. Dioſcoride ordonne à cét effet la decoction de ſa racine, cuitte en vinaigre, pour ſe lauer la bouche: ie croy que ce remede doit eſtre tenté le dernier: car le iuſquiame eſt veneneux, & le premier effet de ſon venin eſt d'affoler les hommes, & de leur broüiller la ceruelle comme s'ils eſtoient yures; auſſi les Latins l'apellent *Altercum*, d'autant qu'il attire & broüille l'eſprit. Dioſcoride fait de trois ſortes de

Ee

iusquiame, l'vn qui porre la graine noire, l'autre rousse, & l'autre blanche ; communément on en fait de deux sorres ; blanc & noir : celuy-cy extrémement veneneux, l'autre moins, lequel est reçeu en l'vsage de Medecine en qualité de supuratif.

3. Manne, ou écorce d'encens, laquelle, selon le dire de Dioscoride, a plus d'astriction que l'encens mesme. Les differences plus communes de l'encens, sont blanc & roux : celuy-cy moins pur que l'autre, peut-stre pource qu'on le recueille à la fin de l'Hyuer & dans le Printemps, mais le premier se cueille durant la Canicule. Le païs où il croist est selon Pline liure 12. chapitre 14. dans la region des Sabeens, en Arabie. Ce que nous apprenons plus veritablement du Prophete Hieremie chapitre 6. *Pourquoy m'aportez-vous*, dit Dieu, *de l'encens de Saba & du ionc odoriferant d'vne terre loingtaine.* Ce parfum precieux marchoit tousiours aux Sacrifices que la Loy Mosaïque presentoit à Dieu, excepté ceux que l'on faisoit pour les pechez, comme nous l'aprenons en plusieurs passages du Leuitique. Coustume qu'imiterent les Gentils, lesquels sacrifians à leurs idoles brusloient tousiours l'encens, croyans que leurs vœux estoient porrez au Ciel auec sa fumée. Ce que l'on raporte à ce propos du Roy Alexandre est commun, lequel estant encore enfant fut repris de son Gouuerneur Leonide, de ce qu'en vn Sacrifice il brusloit de l'encens vn peu trop prodiguement, luy disant qu'il vseroit de cette liberalité lors qu'il auroit subiugué le pays où il croissoit. Dequoy ce grand Prince ayant memoire apres la conqueste de l'Arabie, fit charger vn nauire

de ce precieux parfum, qu'il enuoya à Leonide, auec aduertissement qu'il ne fust plus chiche à l'endroit des Dieux. Galien dit que l'encens échauffe au second degré, & desseche au premier, ayant peu d'astriction, laquelle ne paroist aucunement en celuy qui est blanc; peut-estre à cause qu'il vient des ieunes arbres, selon l'opinion de quelques-vns, lesquels ont moins de terrestrité que les vieux dont on tire le roux.

4. La fumée de iusquiame blanc, porreaux & oignons, reçeuë par en entonnoir, est selon Mesué au liure des Maladies de la bouche, vn insigne remede contre les vers qui rongent les dents: on se laue aussi la bouche vtilement du vinaigre de leur decoction pour la mesme fin. Il est vray-semblable que toutes ces choses meslées ensemble se corrigent l'vne l'autre, à sçauoir les porreaux & oignons, la froideur du iusquiame par leur insigne chaleur, & celuy-cy par sa grande froideur, contemperant la chaleur & acrimonie des autres.

TEXTE LXXXVI.

De la Raucité.

Nux oleum capitis frigusque, anguillaque potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.

L'huile [1], le froid du chef [2], le breuuage [3], la noix [4].
L'anguille [5], les fruits cruds [6] rendent rauque la voix [7].

DISCOVRS.

LA Raucité est vn accident de Rheume, qui descendant du Cerueau humecte la trachée-artere, Conduit & Organe principal de la Voix, la perfection de laquelle consiste en vne siccité mediocre de ses instruments : elle vient aussi quelques fois sans rheume par l'exsiccation de la mesme artere, & chaleur excessiue du poulmon par le meslange des vapeurs fuligineuses, auec l'air, qui ostent l'vsage libre de la respiration, sans lequel la voix ne peut estre deüement organisée ; mais deuient Rauque & entrecouppée, comme apres vne grande clameur, ou dans vne grande alteration: Ces causes de la Raucité sont internes, & la pluspart des externes sont estalées en nostre Texte, lesquelles, comme elles sont diuerses, aussi ameinent-elles diuerses sortes d'intemperies, qui toutes sont contraires à la voix, comme plus particulierement l'explique nostre glose.

EXPLICATION.

1. Laquelle cause la Raucité, tant pource qu'elle humecte beaucoup les organes de la voix, qu'à raison de ce qu'elle coule inégalement en iceux, & fait quelque resistance à la rencontre de l'esprit organisant, & entrecoupe le son: ou pource qu'elle échaufe les poulmons & les desseche par accident. Car en toutes ces manieres, la voix peut estre alterée: sa perfection consistant au temperament mediocre des instrumens vocaux, en l'ouuerture d'iceux, & au libre passage de l'air. L'huile est de nature aërienne, ayant le priuilege de surnager toutes les autres liqueurs, excepté l'eau de vie, laquelle estant ignée passe au dessus d'elle. Il n'y a aucun corps mixte, viuant ou non viuant, animé ou inanimé, duquel on ne puisse extraire des huiles: les plus communes se tirent des fruits & des semences: sur lesquelles celle d'oliues emporte le prix, qui est la plus necessaire de toutes pour l'vsage des hommes. Mais elle estoit au temps passé dans vn plus grand credit qu'elle n'est maintenant: car les Anciens en vsoient d'ordinaire en l'apareil de leurs viandes, ce que nous faisons rarement. Et dauantage, pour se rendre le corps agile & souple, ils s'en faisoient frotter souuent; ce que nous ne faisons sinon en cas de necessité. D'en rendre raison, ce lieu ne le requiert nullement; peut-estre en parleray-ie en autre lieu. Les effets de l'huile interieurement, sont de lascher le ventre, conforter l'estomac, & resister aux venins; exterieurement, de conforter les membres & iointures,

de lenir, humecter & boucher le cuir : elle est fort vtile aux corps froids & temperez, mais contraire aux chauds & bilieux ; aussi son vsage en est plus seur l'Hyuer que l'Esté : & mesme Aristote au quarantiesme Probléme de la premiere Section, veut qu'elle soit propre aux lassitudes d'Hyuer, comme le bain à celle d'Esté. Quoy que l'huile soit plus humide, pourtant elle n'est pas si liquide que l'eau, mais elle est gluante & visqueuse : vous diriez qu'en ce corps il y ait vne particuliere alliance de l'air auec la terre; aussi pour faciliter sa penetration, l'on mesle auec elle de l'eau ou quelqu'autre liqueur qui luy soit proportionnée, comme peut estre le vinaigre. L'on remarque particulierement vne chose en l'huile, c'est qu'elle ne sçauroit penetrer les corps humides, & passe neantmoins au trauers des secs & solides; d'où vient cela, veu qu'estant tres-humide, elle deuroit symboliser auec les choses de pareille nature, & s'incorporer à elles ? A cela ie responds qu'elle est veritablement tres-humide, mais aussi qu'elle est visqueuse, ainsi que nous venons de dire, & comme telle ne peut penetrer les corps purement humides & coulans, comme l'eau & le vin, qui sont alliez en toutes leurs parties, & n'ont aucuns pores & meats, au contraire des corps secs & solides, lesquels estant poreux, comme peuuent estre le bois, les briques, & plusieurs sortes de pierres, luy liurent aisément passage. Qui voudra s'informer plus amplement des vertus & vtilitez de l'huile, lisez Galien au second & 6. liure des Simples, Dioscoride liure 1. & Pline liure 15. Le mesme au liure 7. chap. 56. dit que le premier inuenteur de l'huile fut Aristote Athenien.

2. Qui comprime le cerueau, exprime la pituite plus coulante & deliée sur la poictrine, dont sourdent les rheumes qui humectent les parties destinées à la respiration. Cette pituite quelquefois est acre, corrosiue & salée, & comme telle, fait venir la toux, qui bien souuent est seiche, d'autant que la tenuité de cét humeur qui est crud eschape l'effort du poulmon qui tasche à le pousser dehors. Que si elle est sans acrimonie ou corrosion, elle s'épaissit & incrasse souuent aux conduits cauerneux ou cannes d'iceluy : là où acquerant par longue demeure quelque espece de coction, elle est plus facilement chassée que l'autre qui demeure tousiours cruë, coulante & fuyarde à cause de sa tenuité. Ceux qui sont suiets à la Raucité doiuent tousiours auoir la teste couuerte, & s'il est possible également autant la nuict que le iour : car ie condamne absolument ceux qui durant la nuit couurent trop leurs testes, comme de deux ou trois bonnets bien garnis & estoffez, & le iour se contentent d'vn simple chapeau; car par ce moyen ils augmentent leurs rheumes beaucoup plus qu'auparauant; parce que le chef trop couuert s'échauffe plus qu'il ne deuroit, d'où vient qu'estant apres descouuert tout à coup, il donne facile entrée à l'air froid son ennemy, qui penetre par les pores dilatez, & par fois tous distillans de sueur : ioint que cette partie estant trop couuerte, il y arriue retention de suyes & fuliginositez, ou bien s'il s'en exhale vne partie, celle-là s'attachant au poil & cuir interieur, empesche que le reste ne se dissipe.

3. Les beuuettes trop frequentes, & le vin pris trop largement fomentent & entretiennent les de-

fluxions,& abreuuent le cerueau de quantité de vapeurs, notamment quand on y espargne l'eau: nous pouuons aussi entendre par là le viure humide, cōme les potages, la chair & le poisson boüillis, qui sont mal propres aux personnes phlegmatiques & subiettes aux rheumes, specialement au souper. Autrement on peut dire que le breuuage, tant d'eau que de vin, nuit à la voix quand il en échape quelque goutte dans la trachée artere, excite la toux par l'effort que fait le poulmon pour la chasser, & rend la voix rauque.

4. Vieille & rance, qui est trop deficcatiue, ou bien son huile qui est chaude, acre & mordicante, laquelle peut enflammer le poulmon, & par consequent peruertir la voix, ayant de la chaleur au troisiéme degré, & de la siccité au second, quand à son effet. Nous entēdons par la noix celle que les Grecs apellent *C... non babilicon*, & les Latins *Iuglans*, à la difference de l'aueline, ou noisette, que l'on apelle *Lep ocaruon*, & auellana, qui est froide, terrestre & astringente.

5. Qui est phlegmatique, & pleine de lenteur & viscosité: & de plus qui a vne graisse grandement ennemie de la nature de l'homme, laquelle s'attachant aux poulmons, les enflamme, & cause l'accident cy-dessus mentionné, duquel nous auons parlé au Texte 34.

6. Et mangez recemment cueillis, lesquels rafroidissent l'estomac, débouchent la coction, & font multiplier par tout la pituite.

7. Pource qu'estans aspres & austeres, ils resserrent & compriment par leur astriction l'organe de la voix; ou bien parce qu'estans cruds ils engen-

drent quantité de phlegmes qui humectent les cannes du poulmon & trachée artere.

TEXTE LXXXVII.

Des remedes contre le Rheume ; & ses noms diuers.

Ieiuna, vigila, caleas dape, tuque labora ;
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc bene tu serua, si vis depellere rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur rheuma catarrhus :
Branchus at ad fauces, ad nares esto corysa.

Toy qui es attaqué [1] des rheumes frequemment,
Mange chaud [2], ieusne [3], veille [4], & t'exerce à la peine [5],
Ne respire l'air froid [6], boy peu [7], tiens ton haleine [8] :
Car ce sont les moyens d'vn prompt allegement,
Que catarrhe le rheume en la poictrine on dise [9],
Branc coulant au gosier [10] & dans le nez coryse [11].

DISCOVRS.



Es intemperies, chaude ou froide, du cerueau causent les defluxions, l'vne pour attirer plus qu'elle ne peut resoudre, l'autre pour ne pouuoir cuire ce qui est destiné pour sa nourriture : d'où vient que cette partie, arsenal de la pituite, laissant tomber ses descharge sur les membres inferieurs, excite diuersité de rheumes qui prennent leurs noms dans les parties & membres qu'ils affligent, ce que Galien declare exactement au liure 3. des causes des Symptomes. Mais adioustons aux intemperies susdites la substance moëlleuse & glanduleuse du cerueau, capable de retenir beaucoup d'humeur; adioustons y pareillement sa situation : car il est posé comme vn alambic ou chapiteau sur la sommité du corps, duquel il reçoit quantité de vapeurs dont il s'humecte & imbibe de telle sorte qu'apres il est contraint les ayant changez en eau, de les renuoyer aux parties dont il les a receuës : Or à raison de cette situation, l'homme & les oyseaux sont sujets aux rheumes, mais bien plus l'homme, tant pour la grosseur de son cerueau que de sa gourmandise, & genre de viure mal reiglé, c'est dequoy se formalise Platon, sous la personne de Socrate, que du temps d'Homere l'on ne sçauoit que c'estoit de rheumes, qui du sien estoient trop frequents pour la multitude des viandes dont on vsoit, auec leurs saulces & desguisemens : à present il n'y a rien, si commun, & se trouue peu de maladies qui ne soient impliquées de rheume, lequel comme il arriue bien souuent par l'excés du

vin, des viandes & genre de vie mal reglé, aussi son principal & vray remede est l'abstinence qui seiche & diminue les superfluitez du corps. Les causes externes & plus ordinaires du rheume sont le chaud & le froid : celuy-cy pource qu'en comprimant le cerueau il exprime la matiere catarrhale : l'autre, parce qu'en l'eschauffant il la dissoult & fait couler sur les parties inferieures. Les saisons où les rheumes regnent plus communément sont le Printemps & l'Automne, à cause de l'inegalité de l'air.

EXPLICATION.

1. QVi est le nom general & commun à toutes defluxions, proprement : c'est vn flux d'humeur qui descent du cerueau, se décharge sur vne ou plusieurs parties du corps. Tout rheume est froid ou chaud : le chaud est fixe ou erratic ; le fixe est celuy qui s'attachant à quelque partie luy cause douleur, tension & inflammation : l'erratic vient d'vne matiere subtile, sanguine, ou bilieuse, & qui se iette tantost sur vn membre, tantost sur vn autre, montant, descendant, & changeant de place en moins de rien, affligeant vne partie, ou plusieurs ensemble ; c'est ce que proprement nous appellons rheumatisme. L'intemperie plus commune du cerueau, qui est celle qui cause le rheume, c'est l'humide, laquelle par fois a la chaleur pour compagne, mais le plus souuent la froideur : l'intemperie humide amasse les excremens, principalement lors qu'elle est froide d'elle mesme, pour ne pouuoir cuire : si elle est chaude par accident,

pource que les cerueaux chauds estant de tissure deliée, sont plus exposez que les autres aux iniures internes & externes, pâtissans à l'exterieur de la froideur de l'air, qui les saisit aisément, & à l'interieur par les vapeurs qu'ils attirent ; ou qui montent à eux.

2. Tant pour faciliter la digestion des phlegmes, que pour empescher leur generation: mais n'vse pas indifferemment de toute sorte de viandes quoy que chaudes, ains de celles tant seulement qui sont de bonne & legere nourriture, de facile coction, & de peu d'excrement; en ce cas les herbages & viandes boüillies sont à reietter, comme aussi le poisson boüilly, notamment le limonneux, & de chair molasse, le laict & toute sorte de laitage.

3. Car la faim, dit Hippocrate, desseche le corps, pource que la chaleur naturelle manquant d'occupation du costé des aliments, se tourne à digerer les phlegmes & cruditez, pourueû que le rheume ne procede point d'vn sang vaporeux & chaleur de foye, lequel bien souuent faute d'estre rafraischy de nourriture, s'allume excessiuement, & cause de grandes douleurs de teste; sur tout il faut s'abstenir de manger le soir, ou bien souper legerement, d'autant que la nuit les rheumes sont en leur vigueur. Or est-il qu'il faut tousiours nourrir peu durant la force du mal, de crainte de trop occuper la nature.

4. Pource que c'est le propre des veilles de digerer & dissiper par insensible transpiration les superfluitez du corps, comme du sommeil de les cuire : aussi le mediocre sommeil consume la matiere des catar-

rhes, selon Galien liure 12. de sa Methode. C'est pourquoy l'aduis que nous auons icy de veiller, ne tient pas lieu de precepte absolu; d'autant que le sommeil est tres-necessaire pour cuire la matiere du rheume; veu qu'il est vray-semblable que la chaleur en vient mieux à bout estāt ramassée & bien vnie, qu'estant escartée & diuertie durant les veilles, lesquelles toutes seules sont capables de donner du cerueau, cause de la dissipation des esprits : ioint aussi que plus l'on veille & plus on mange, car les veilles sont voraces selon Hippocrate: or le manger copieux est contraire au rheume. Disons donc que nostre Texte nous enioint de veiller, c'est à dire de ne point trop dormir, mais mediocrement, afin que la matiere du rheume apres estre cuite par le sommeil, soit incontinent digerée & dissipée par les veilles; ou bien ne point dormir incontinent apres le repas, & veiller deux ou trois heures, afin que les plus grosses fumées de la viande qui monteroient au cerueau, ayent le temps de s'exhaler durant que le corps est ouuert de toutes parts. Les personnes qui doiuent dormir le moins, sont celles qui ont le foye beaucoup chaud, & partant le sang vaporeux, duquel la fumée monte plus abondamment au cerueau quand on dort que quand on veille.

5. Pour dissiper par sueurs & ouuerture des pores, des matieres catarrhales : mais garde toy de faire tes exercices apres le repas, d'autant qu'au lieu de dissiper les excremens & superfluitez des parties, tu y en attirerois de nouuelles, par le débauchement de la coction; & te rafroidirois le corps par le diuertissement des esprits, & de la chaleur, occupée autour de l'aliment.

6. Car le froid est ennemy des parties pectorales, ie dis le froid excessif, tel que l'entend nostre Texte, non la fraischeur moderée, qui est amie des poulmons, & sert à temperer les boüillons au cœur, par la vehicule de l'air, restaurateur en partie des esprits vitaux qui se dissipent en vn instant. Or comme ainsi soit que la matiere des rheumes tombant en la poitrine, n'a conduit propre pour estre purgée, autre que le poulmon, si le froid attaque cette partie, il la rend debile de telle sorte, qu'elle ne peut plus se décharger ; & d'abondant, la matiere catarrhale demeurant là colée, condensée & endurcie, ne peut sortir que par vn grand effort.

7. De peur de trop humecter ton corps, & empescher l'office de la chaleur naturelle, qui agit sur la matiere superfluë pour la dessecher & dissiper. Il faut icy remarquer que nostre Texte ne nous deffend pas de boire du tout, mais nous permet de boire vn peu pour empescher que la matiere catarrhale, qui souuent est nitreuse, salée, & meslée de bile, n'vlcere les parties par où elle passera. Or par le boire nous deuons entendre non seulement l'eau & le vin, mais aussi toutes les viandes qui rafraichissent & humectent beaucoup, comme les fruits, particulierement les cruds, d'autant que plus vne chose est humide, plus elle est vaporeuse, & partant contraire au rheume ; sur tout le vin, si ce n'est qu'il soit vieil, & encore doit il estre foible & petit, seulement pour les vieillards; car les ieunes en ce cas ne doiuent vser que d'eau sucrée ou de ptisane.

8. En vne cause froide, pour échauffer les matieres cruës, & faciliter leur digestion: car si le rheu-

me procede d'vne cause chaude, comme de l'ardeur du poulmon & autres visceres, il est necessaire de respirer à bon escient vn air frais pour temperer la chaleur interne qui porte les vapeurs au cerueau.

9. Tombant sur les organes de la respiration, comme les poulmons & le diaphragme, qui est souuent sans remede, principalement lors que la fluxion est acre, bilieuse, ou salée, qui vlcere les parties, & fait cracher le sang : tels rheumes tombant en l'estomac & dans les intestins, causent la dysenterie, quelquefois lors qu'ils sont fort acres ils font la licenterie seulement.

10. Tombant sur la trachée artere il cause la raucité : sur la luette & sur les amigdales la difficulté d'aualer, mesme la saliue, à cause de l'enfleure, & quelquefois inflammation de ces parties : sur les muscles du larinx il fait la squinance.

11. Qui souuent vlcere le nez en sa partie interieure, & à son exrremité, & cause par fois inflammation en tout le reste : telle sorte de rheume est ordinaire durant les gelées qui ont esté precedées de longues pluyes.

TEXTE LXXXVIII.

De la garison des fistules.

Auripigmento, sulphur miscere memento.
His decet apponi calcem; coniunge saponi,

Quatuor hæc misce, & commixtis quatuor istis,
Fistula curatur, quater ex bis si repleatur.

Aye le souuenir de mesler l'orpiment [1],
Le souphre [2], le sauon [3], la chaux ensemblément [4],
Et tu verras en bref la fistule ternie [5],
De ce meslange estant par quatre fois garnie.

DISCOVRS.

ENtre les maladies de difficile garison, la fistule marche des premieres, laquelle est definie en vlcere calleux & sinueux, faisant peu de douleur, & coulant par lunes & periodes, qui succede ordinairement à des vlceres inueterez & mal gueris: la sinuosité de cét vlcere semble estre cause de sa callosité, pource que les remedes ne pouuant estre portez aisément au dedans, ne sçauroient empescher que la chaleur estrangere n'absorbe interieurement l'humidité de la chair, laquelle peu à peu s'endurcissant deuient moins susceptible de douleur: la fistule, comme nous venons de dire, fluë par lunes & periodes lors qu'elle auoisine les parties officiales, comme le foye & la rate, qui par certain temps y deschargent leurs excrements, comme en vn cloaque disposé à cet effect, ou quand elle a beaucoup de seins & anfractuositez qui retiennent la sanie & matiere purulente, iusques à tant que sa quantité la face regorger. Des fistules, les vnes sont curables, les autres non; les plus curables sont les recentes qui ne penetrent ny n'aboutissent aux parties nobles; ne sont cachées, mais manifestées. Celles qui sont d'autre

façon

façon reçoiuent garison difficilement. Sur tout on ne doit vser que de cure palliatiue, à celles par lesquelles Nature s'est procurée quelque descharge, d'autant que leur entiere closture enferme la mort dans le corps. Touchant les differences des fistules & autres vlceres, on peut consulter les Autheurs Chirurgiens.

EXPLICATION.

1. AVtrement dit Arsenic mineral, ou Sandaraque, qui est vn medicament metallic & veneneux, & partant d'vsage peu seur, s'il n'est corrigé par le feu qui consume quelque peu de sa venenosité : il est astringent, corrosif & bruslant, & partant propre à faire escarre, & arrester la virulence & & malice des vlceres. Ie dis qu'il doit estre beaucoup corrigé : car de l'estre entierement c'est vne chose impossible, d'autant qu'il faudroit quant & quand le despoüiller de sa nature, & le rendre autre qu'il n'est, ce qui ne se peut faire. Or quiconque se peut passer de semblables medicamens en ayant d'autres à la main, fait bien d'en obmettre l'vsage : car c'est vne maxime generale, que quelque venin que ce soit est ennemy du cœur & de la chaleur naturelle; de maniere que toutes & quantesfois qu'il est esueillé par icelles, quoy qu'on ne l'aplique qu'exterieurement, il ne laisse pas de gaigner cette forteresse de la vie, & y faire tout le rauage qu'il luy est possible. Le docte Duret sur le 2. chapitre du liure de la Pratique de Monsieur Hollier, raporte vne histoire confirmatiue de mon dire, d'vn Gentil-homme qui auoit au bras quelques tumeurs glanduleuses concreées d'vne pituite plâ-

treuse, ausquelles vn Chirurgien ayant apliqué de l'Arsenic pour les ronger, ce mineral luy mina tellement le corps, qu'il le fit mourir en moins de quarante-heures, son venin ayant gagné le cœur & le cerueau par la communication des nerfs & des arteres. Il se peut faire pourtant que l'Arsenic soit propre aux vlceres virulents, & où il y a quelque matiere veneneuse : comme aussi plusieurs Chirurgiens en vsent auec tres heureux succez, & semblent par son moyen des miracles en leur art; d'autant que c'est le propre d'vn venin d'en chasser vn autre, de sorte que par leur altercas la Nature demeure en seureté.

2. Qui est chaud, resolutif, & de parties subtiles, partant propre à corriger la pourriture, & resister aux venins; i'entens le souphre vif, lequel a beaucoup plus d'energie, pour ce que dessus, que n'a pas l'artificiel. Entre les substances minerales il n'y en a pas vne qui approche plus de la nature du feu, que fait le souphre, non à cause de sa violence; mais à raison qu'il s'allume aussi-tost qu'il aproche: aussi les Chimistes l'apellent la semence masculine des metaux, comme le mercure en est la feminine. Le souphre prend naissance de la substance plus grasse de la terre, estant chaud & sec au troisiesme degré, & le seroit dauantage si ce n'estoit qu'il est temperé de quelque humidité qui luy donne du corps. Galien ne definit rien du degré de sa temperature, il dit seulement que tout souphre a vertu attractiue, & est de temperament chaud, & ce qui suit au liure neufiesme des Simples, chapitre du Souphre, où il dit sur la fin, que ce medicament est propre aux maladies du cuir, lequel il deterge sans

rien repousser; c'est vn remede assez connu aux galeux, qui l'incorporent en beurre frais pour s'en frotter. Fernel dit que pour connoistre si vne femme est sterile ou non, il faut mettre du Souphre vif en son vrine; s'il y vient des vers c'est signe de fecondité; si rien du tout, de sterilité.

3. Qui est vne composition de graisse de mouton, chaux, & Sel, ayant faculté mordante & abstersiue: L'on fait deux sortes de sauon commun, l'vn blanc, l'autre noir, qui sont inuentions modernes & inconnuës aux Anciens, lesquels se seruoient de l'herbe saponaire, d'où nostre sauon a tiré son nom, pour blanchir & nettoyer leurs laines; d'où est encore venu le nom de sauonettes, dont on se sert à nettoyer le cuir & oster les taches des habits, lesquelles on rend odorantes par le meslange de la racine d'Iris, de musc, de l'eau rose, & semblables. Les vtilitez plus communes du sauon en Medecine, sont que le noir peut seruir de vesicatoire, & le blanc de suppositoire, notamment pour les petits enfans.

4. Lauée ou sans lauer: celle-cy est caustique, & fait escarre; l'autre ayant perdu par la lotion son acrimonie & causticité, seche les vlceres sans mordication: dequoy Galien est Autheur au liure 9. des Simples. Pline li. 36. chap. 23. parlant de la chaux, dit que la meilleure est celle qui se fait de pierres blanches, tirées de terre tout expres, & la prefere à celle que l'on fait des pierres ramassées sur le bord des riuieres: mais sur tout il estime fort la chaux faite de meules de moulin, à cause qu'elle est plus grasse qu'aucune autre. Ce que disant, il entend parler de celle qui est pour les bastimens: car en ma-

tiere de medicament, la meilleure chaux est celle qui est composée des plus seches pierres ; pource qu'elle est plus desiccatiue. Outre la chaux de Pierre, on en fait de plusieurs matieres, comme de coquilles d'œufs, de poissons, & semblables qui tiennent de la nature pierreuse.

5. La callosité dehors, & la malice corrigée : deux conditions qui doiuent necessairement preceder la curation des fistules, car tant qu'il y a de la malice & cocoetie, tousiours atriue nouuelle corruption à mesure que le sang aborde à la partie malade; & tant que la callosité dure, il est impossible qu'il se fasse aucune reünion, tant à cause de la dureté, que du manque de nourriture qui vient par les veines capillaires, desquelles il ne peut rien resuder tant que l'vlcere est calleux. De traiter icy de la cure des fistules n'est pas de nôtre fait, les liures de Chirurgie en parlent assez amplement, les voye qui en aura le loisir & le desir.



TEXTE LXXXIX.

Du nombre des Os, Dents, & Veines du Corps humain.

Oßibus ex denis, bis centenisque nouenis,
Constat homo: denis bis dentibus & duodenis;
Ex trecentenis decies six, quinque venis.

Celuy qui a deux cens, dix-neuf adiouftera [1],
Des os du corps humain le compte arreftera.
Les dents, quatre dehors fe trouuent trois douzaines [2],
Trois cens foixante & cinq [3] eft le nombre des veines.

DISCOVRS.

Avant que d'entrer au propos des temperaments & complexions diuerfes qui fuiuent la nature des humeurs, ce Texte nous donne vn exact & curieux dénombrement des parties plus fenfibles & defcouuertes à la cognoiffance mefme des idiots; fçauoir des Os, des Dents & des Veines, des Os, comme des bafes & eftats qui fouftiennent & appuyent la machine du corps; des dents comme feruans de cloffure & rampart à la forteresse, qui eft la tefte, domicile, & manoir principal de l'ame: des veines, qui comme ruiffeaux tortueux arrofent & fecondent tout le par-terre du petit Vniuers, qui pour eftre doüé d'vne forme plus accomplie que le grand, eft aufsi beaucoup plus excellent & noble que luy. Que fi le grand monde le paffe de durée, l'ayant precedé de creation; luy d'autre part eftant informé plus aduantageufement, le furpaffe de perfection: que fi toutes chofes comparées, vne mouche ou formis pour auoir vie & mouuement d'elles-mefmes, font de plus grand prix que tous les Cieux enfemble, l'homme à plus iufte tiltre, dans lequel comme dans vn abregé de toutes chofes, reluifent

beaucoup plus eminemment les merueilles qu'a operées l'Autheur de la Nature, qu'en tout le reste des creatures elementaires, mortelles & caduques ; en la commune misere desquelles il trempe, quant au corps, mais est immortel quant à l'ame, laquelle estant la plus noble de toutes les formes, a esté logée en vn Palais sortable à sa grandeur, non riche d'estoffe & matiere, mais de l'artifice & ouurage merueilleux du Tout-puissant. Au reste, il semble que la distinction des Os & des Dents soit icy superfluë, comme si les Dents n'estoient point Os, veû que la definition leur en apartient, à meilleure raison ce semble qu'aux restes des os : à sçauoir d'estre parties les plus dures, seches & terrestres de l'animal : mais ie croy qu'elle y a esté mise, soit à l'imitation d'Hipocrate, qui les distingue en ses Aphorismes : soit pour s'accommoder à la cognoissance du vulgaire, ou plustost comme nous auons dit sur le Texte octante-cinq, à cause que les Dents ne sont point parties qui contribüent à la composition du tout, puisque l'animal, sauf elles, peuuent estre ostées & regenerées : ce qui n'est pas des os, lesquels estant vne fois dehors ne renaissent iamais.

EXPLICATION.

1. CE nombre toutefois est incertain, & les Autheurs Anatomiques peu constans en sa declaration, à cause, comme ie pense, de la diuersité des aages ; car aux enfans, plusieurs os ne sont que cartilages, & aux vieillards, beaucoup de cartilages s'endurcissent & deuiennent os ; mesme souuent aux plus aagez plusieurs os ne deuiennent qu'vn, lesquels en l'enfance estoient distinguez & se-

parez. Pour nous mettre en repos sur cette incertitude, & satisfaire au nombre décrit en nostre Texte, sans comprendre les os Sesamoïdes, ny les dents, i'en fais le denombrement en cette sorte: Le squelet a trois parties, qui sont la teste, le tronc, & les iointures; à sçauoir les bras & les iambes; La teste est diuisée en crane & face:& le crane a huit os, le coronal, l'occipital, les deux parietaux, les deux pierreux ou petreux, le sphenoïde, & l'ethmoïde; Outre lesquels dans la cauité de l'oreille qui est l'os pierreux, se treuuent trois osselets de chaque costé, qui font six, ainsi apellez, à cause de leur figure, enclume, maillet & estrier: la face comprend les deux maschoires ou maxilles, la superieure & l'inferieure: celle-cy de deux os, l'autre de vnze, le tout faisant ensemble vingt-sept os. Au tronc il y a deux clauicules & les deux omoplates en la partie superieure, en l'inferieure les os sans nom, que l'on diuise en trois parts de chaque costé, sçauoir est, l'os des iles, du penil, & de la hanche, qui font six: en la partie anterieure est le sternum ou brichet, qui a six os; aux laterales les costes qui sont vingt-quatre; en la posterieure les vertebres de pareil nombre, sous lesquelles sont l'os sacré, fait de quatre pieces, & plus bas le croupion composé de trois osselets, le tout fait septante & vn os. La troisiesme partie du squelet, qui est des iointures, comprend les mains & les pieds: la main est diuisée en trois, à sçauoir, en bras, coude & main, proprement dite: le bras a vn os, le coude ou auant-bras deux; nommez coude & rayon: la main est partagée en trois, sçauoir en carpe, metacarpe, & doigts: le carpe a huict os, le metacarpe en a

quatre, & les doigts quinze : le pied est diuisé pareillement en cuisse, iambe & pied, proprement dit: la cuisse a vn os, la iambe deux, le gros nommé tibia, & le petit, peroné ;& outre ce vn os commun à la cuisse & à la iambe, nommé rotule, qui constituë le genoüil. Le pied proprement dit, a trois parties, le tarse, metatarse, & les doigts, le tarse a sept os, le metatarse cinq, & les doigts quatorze, qui font le nombre de six vingts estant doublé ; outre tous lesquels on met l'os hioïde, situé à la racine de la langue, qui pour n'estre dans les squelets, d'autant qu'il est sans articulation, & est seulement attaché par l'espece de symphise, nommée syssarcose, a esté obmis de plusieurs Anatomistes. Or le tout calculé, & les nombres reduits en vn, font deux cens dix neuf; outre lesquels sont les os sesamoïdes, ainsi nommez, pource qu'ils ressemblent aux grains du sesame qui sont longuets & plats : l'vsage d'iceux est d'affermir les articulations des mains & des pieds ; leur nombre est incertain, attendu qu'il y en a qui en mettent douze, autres quinze, seize & plus en chaque main & pied. Ces os se perdent & se cachent souuent dans les ligamens, & ne s'aperçoiuent point si l'on n'y prend garde de prés quand on fait la separation des iointures.

2. A sçauoir trente-deux, seize en la maxille superieure, & autant en l'inferieure, iointes à icelles par l'articulation, nommée gomphose, qui sont dix molaires, deux canines & quatre incisoires; celles-cy sont ainsi nommées à cause qu'elles seruent à trancher les morceaux à la premiere rencontre ; & de fait elles sont basties à guise de trenchant: on les apelle aussi dents de laict, à cause

qu'elles ſont les premieres qui naiſſent aux enfans ; qui tombent a la plus part enuiron l'âge de ſept ans, & qui renaiſſent toſt apres ; & meſme ſouuent en ceux-cy vne dent chaſſe l'autre. Apres ſont les canines, ainſi appellée: à cauſe de leur figure & de leur dureté, leſquelles ſeruent à briſer ce que les inciſoires ne peuuent couper : on les nomme pareillement œilleres, pource qu'elles reçoiuent quelques brins des nerfs qui meuuent les yeux ; & quelques Autheurs tiennent qu'il y a du peril de les arracher. Finalement les machelieres ou molaires ſeruent à broyer & moudre la viande ; auſſi ſont elles inegales & raboteuſes en leur ſuperficie. De cecy parle fort amplement Galien liure 11. de l'Vſage des parties, chap. 8. Les dents molaires viennent toujours les dernieres, & renaiſſent rarement lors qu'vne fois elles ſont tombées. Pline rapporte comme vne grande merueille de l'authorité de Mutian, qu'elles reuindrent à vn certain Zanclés de l'Iſle de Samothrace ayant paſsé l'âge de cent quatre ans. Entre les os, les dents ſeules croiſſent toute leur vie : car ſi elles ne croiſſoient, elles ſeroient bien toſt vſées par leur mutuel frayement, dit Ariſtote liure 2. chapitre 6. de la Generation des animaux : ce qui paroîſt à ceux qui ont quelque dent ſans antagoniſte : comme les vieillards, auſquels vne partie en eſt tombée : meſme quand nous parlons de quelqu'vn qui n'a pas dequoy manger nous diſons en commun prouerbe, que les dents luy croiſſent. L'on tient, & Hippocrate l'apprend, que plus les dents ſont preſſées, plus les hommes viuent long-temps : & qu'au contraire, plus elles ſont clair ſemées ; moins leur vie a de durée : ſoit que

cela monstre la force ou foiblesse de la vertu, conformatrice; soit que plus les dents sont presśées, mieux les morceaux sont maschez, & les viandes mieux preparées à l'estomac, lequel en suitte le cuit plus facilement; d'où ie iuge que ceux qui ont doubles rangs de dents, comme l'on en voit assez, doiuent viure plus long-temps que ceux qui n'en ont qu'vn tout simple. Mais la plus-part de ces personnes parlent mal, pource qu'vn rang supernumeraire faisant obstacle à la langue; celle-cy n'a pas son estenduë bien libre dans la bouche, condition necessaire pour bien articuler les paroles. Autrefois on en a veu qui auoient les deux rangs chacun d'vne piece, comme Pyrrhus Roy des Epirothes, au rapport de Plutarque dans sa vie, & Nicocles Timarchus fils de Paphius, au recit de Pline. Pour conclusion, il faut remarquer que tous animaux dentez naissent auec les dents, excepté l'homme, auquel elles ne viennent qu'a l'aage de sept mois.

3. Ce nombre est fort mal-aisé à trouuer, car les veines ne se peuuent separer comme les os, mais sont toutes continuës, de sorte que l'on n'en peut faire vne réelle separation; mais seulement vne distinction rationnelle, n'estans toutes autre chose que branches & rameaux sortant de deux troncs implantez au foye; sçauoir est, la veine porte, & la caue. Qui desirera certaine resolution de cecy, consulte diligemment les Anatomistes, & ie m'asseure qu'il ne manquera pas de peine & trauail pour en auoir l'esclaircissement.

TEXTE XC.

Du nombre des Humeurs.

Quatuor humores in humano corpore constant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.
Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ,
Aër sanguineis, ignea vis choleræ.

On trouue au corps humain quatre humeurs tout divers.
Comme quatre elemens en ce vaste Vniuers:
Sçauoir, colere, sang, phlegme, melancolie:
Terrestre est celle-cy, ressemblant à la lie 1:
Le phlegme tire à l'eau 2, le sang ne retient peu
De la nature d'air 3, la colere de feu 4.

DISCOVRS.



L'Humeur, qui selon Aristote au quatriesme des Meteores, n'est qu'vne des quatre simples qualitez premieres, & icelle passiue, est definy des Medecins vn corps liquide, engendré de l'Aliment: Or comme tout aliment est composé de parties diuerses & dissemblables: & de plus, tissu de quatre Elements, comme tous mixtes parfaits; de là vient qu'en la dissolution d'iceluy dans nos corps, apres estre alteré & changé par

la force & vertu de nostre chaleur naturelle, il se resout enfin en quatre principes, qui tiennent au petit monde mesme rang que les elements font au grand: ces principes sont appellez humeurs, qui sont chacun comparez à l'element, dont ils semblent participer le plus en qualitez, vertus & effects; à sçauoir, le sang, la pituite, la bile & la melancolie.

EXPLICATION.

1. A Sçauoir la melancolie, de temperature froide & seche, qui est la plus grossiere portion de la masse sanguinaire; dans laquelle tous les humeurs sont tellement confus, qu'il n'y a que la seule Nature qui les puisse separer. Cette portion plus terrestre est la vraye nourriture des os, cartilages & ligamens.

2. A cause de sa naturelle froideur, & insigne humidité, qui sont les qualitez de cét element. De la pituite non pure & simple, mais meslée de sang, sont nourries les parties plus froides & humides du corps, comme les intestins, la moëlle de l'espine, le cerueau & parties sẽblables qui tirent vn aliment sortable à leur nature. L'on peut dire autrement, qu'elles sont nourries d'vn sang pituiteux.

3. Pour estre chaud & humide, conforme aux principes de la vie; de la pureté de cét humeur sont engendrez les parenchymes & chairs musculeuses, lesquelles comme elles sont en plus grand nombre que les autres parties, aussi l'humeur qui les nourrit est plus copieux que nul autre. Le sang est l'humeur dans lequel particulierement habite la chaleur naturelle, & la faculté vrayement nutritiue de

toutes les parties. Cét humeur consideré pur & simple est grandemenr espois : c'est, ie croy, pource qu'il est parfaitement cuit & elaboré ; c'est pourquoy il couleroit difficilement par les grands vaisseaux, & trauerseroit encore plus mal-aisément les petits pour passer à la nourriture des parties, n'estoit qu'il est cóme dissout & dilayé par l'humeur aqueux, que nous appellons serosité, qui luy sert de vehicule & chariot, comme remarque Galien liure 4. de l'Vsage des parties chapitre 5. l'appellant apres Hippocrate *Okymatrophis* : outre lequel vsage il sert encore à temperer le sang & empescher qu'il ne conçoiue de chaleur excessiue, ce qui arriue quand il est épuisé:& encore que souuent le sang apparoisse vermeil apres l'ouuerture de la veine, il ne laisse pourtant d'estre bruslé lors qu'il se fige entierement, & n'est baigné d'aucune serosité, comme il s'en voit aucunefois.

4. A cause de sa chaleur, agilité & penetrabilité, vrayes & essentielles qualitez de l'element du feu. Les parties plus legeres & spongieuses du corps son nourries de cét humeur temperé de sang, comme le poulmon : quelques-vns disent aussi la ratte, ce qui est hors d'apparence de raison & de verité : il faut entendre en passant, que lors que nous disons les humeurs estre chauds, ou froids, c'est à dire, non absolument, mais comparatiuement, d'autant que le corps ne les pourroit supporter estant simplement tels, car tous excés luy sont contraires, particulierement la froidure, ennemie des actions de la vie, & qui n'entre iamais dans les œuures de la Nature, que pour temperer & moderer la chaleur qui en est l'instrument, lors qu'elle est trop violente.

TEXTE XCI.

Des Sanguins.

Natura pingues isti sunt atque iocantes ;
Rumoresque nouos cupiunt audire frequenter
Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, risus ;
Et facit hos hilares, & dulcia verba loquentes.
Omnibus hi studiis habiles sunt, & magis apti.
Qualibet ex causa non hos facilè excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
Cantans, carnosus satis audax, atque benignus.

De nature sont gras [1] ceux que le sang humecte ,
Et dans les bruits nouueaux leur esprit [2] se delecte ,
L'amour [3], le vin leur plaist, les mets [4] delicieux :
Ils sont en leurs discours plaisans [5] & gracieux:
A toute sorte d'arts aisément ils s'appliquent [6],
Pour de maigres suiets rarement ils se piquent [7]
Les Sanguins sont raillards [8], rubiconds [9], amoureux [10],
Courtois [11], aimans le chant [12], liberaux [13], valeureux [14].

DISCOVRS.

TEl qu'est l'air entre les elemens, tel est le sang entre les humeurs : & comme l'air est le plus temperé de ceux-là, le sang qui symbolise en qualitez auec luy, est le plus égal & benin de ceux-cy : d'où nous voyons les Sanguins estre reglez & moderez en toutes leurs actions, auoir l'esprit net, calme & attrempé, le corps sain & peu maladif, bien fait & proportionné de tous ses membres, marque de la bonne temperature du cerueau, du cœur, & du foye, qui despend de la bonne nourriture de ces parties, laquelle elle tire du sang. Gal. art. med. cap. 8. lib. 2. tẽper. lib. de san. tuenda, & lib. de opt. corp. const. *Le mot de sang a double signification, car il est pris pour le sang, proprement dit, qui est le Prince des humeurs, de couleur rouge, saueur douce, & consistance mediocre ; ou pour toute la masse des humeurs, la denomination prise de la grande & meilleure partie d'iceux.*

EXPLICATION.

1. NE sont point chargez d'vne graisse & chair molasse, mais ont les parties de leur corps biẽ assorties & compassées, fournies suffisamment de graisse & de chair, pleine, ferme & solide, d'autant que l'effet du sang est de bien nourrir, puis que mesme la nourriture luy appartient essentiellement, & à l'exclusion des autres humeurs qui n'ont faculté

nutritiue que par luy : adioustons que les sanguins sont chauds & humides, & partant alterent & conuertissent promptement en leur substance les viandes qu'ils mangent : or la prompte alteration est vne des conditions de bonne nourriture, selon *Gal. 3. de sympt. caus.*

2. Car ils sont ioviaux : & pour s'entretenir en leur gayeté, fuir le chagrin, & l'ennuy que la plus part d'euxmet sous le pied, ils cherissent les discours plaisans & recreatifs : & peut-estre, d'autant qu'ils sont aëriens de nature, leur esprit est vn mouuement continuel, & ne lasse iamais d'apprendre diuersité de nouuelles, dont il se repaist ; & pour double contétement ils se replaisent à les divulguer, & communiquer à ceux qui ne les sçauent pas. De plus, pour ne manquer de matiere d'entretien ils sont bien aise d'en inuenter, & deguiser aux personnes credules les mensonges en veritez.

3. Estans chauds & pleins d'esprits, ils s'emportent fort aisément à l'amour & plaisir Venerien auquel les dispose beaucoup l'vsage du bon vin, dont ils sont fort friands, par vn instinct qui leur est presque naturel, à cause des rapports & conformitez qu'il a auec le sang.

4. Car la substance du corps qui se perd & dissipe continuellement, doit estre aussi reparée par quelque chose qui luy soit semblable : or est-il que des bonnes viandes est fait le bon sang.

5. Les paroles suiuent ordinairement les mœurs, comme celles-cy du temperament du corps & disposition des humeurs ; de sorte que le corps ayant vn temperament égal par le domaine du sang, & les esprits estant purs & lucides, les paroles messageres

des

des conceptions sont de mesme nature, & partant gayes, sans fard, ny dissimulation.

6. A cause de la promptitude & viuacité de leur esprit : mais comme ils se plaisent à la diuersité des Arts, rarement se rendent ils parfaits & bien versez en quelqu'vn ; & difficilement parmy beaucoup de mestiers qu'ils pensent sçauoir, en treuuent-ils vn bien asseuré, en pratique duquel ils puissent aisément couler leur vie. Ou bien si ce sont gens de Lettres, pour vouloir estre vniuersels, & parler de toutes choses, ils ne sçauēt bien souuent parler pertinemment d'aucune, ayant effloré plusieurs Sciences sans auoir rien approfondy : Plus curieux sont-ils de paistre sçauans que de l'estre deffect.

7. Ne sont enclins à colere, d'autant que l'humidité du sang tempere la siccité de la bile, & empesche qu'elle ne s'effarouche. Que si par fois ils ont des causes pregnantes & pressantes de se fascher, iamais leur colere ne passe les bornes de la raison, & s'appaisent facilement ; ie parle principalement de ceux qui outre la douceur de leur naturel ont reçeu la teinture des Lettres, & bonnes disciplines : car comme dit vn Poëte.

Les gens qui sont instruits aux Arts fidelement,
Sont faciles de mœurs, & doux d'entendement.

8. A cause que la pureté de leurs esprits les tient tousiours gais, ils aiment à gausser, & reciproquement estre gaussez : mais d'vne raillerie honneste, & sans offencer personne, qui est vne marque de bon naturel.

9. D'vne couleur meslée de blanc & de rouge, signe de temperature moderée,& qui tient le milieu de tous excés;c'est proprement la couleur vermeille.

10. A cause qu'ils abondent en semence, laquelle estant fort pleine d'esprits, veut rompre ses digues au moindre subiet capable de donner de l'amour: aussi les Astrologues tiennent que la plus part des sanguins a pour dominateurs les Planettes de Iupiter & de Venus, desquels celuy-cy est particulier aux amoureux.

11. Faciles, complaisans, & curieux d'obliger toutes personnes, à cause de la benignité de l'humeur qui domine en eux: ce sont ceux qui ont Iupiter pour ascendant à leur natiuité, lequel est le plus benin & gracieux de toutes les planettes.

12. Ils aiment par conformité de Nature, l'harmonie des voix & le son des instrumens musicaux, qui sont des moyens de conseruer la tranquillité de l'esprit, empescher l'excés de ses passions, & remedier & garir ses maladies de beaucoup d'infirmitez corporelles; entr'autres les picqueures des araignes nommées tarentules:de plus, Aristote *lib. 8. pollitic. cap. 5* escrit que la musique modere en quelque façon les douleurs du corps, & soulage l'incommodité du trauail: C'est pourquoy les Artisans parmy les exercices de leurs mestiers, font coustumierement retentir quelques chansons dont ils charment la peine qu'ils endurent, à cause que l'esprit se transporte en ces doux diuertissemens.

13. Foulans aux pieds l'auarice, passion & lasche & sordide, qui ne peut auoir de racines en vn esprit bien fait,d'autant qu'elle est ennemie de toute

ſocieté ciuile, & contraire à l'amour que l'homme doit au public, aux ſiens & à luy meſme.

14. Non d'vne valeur accompagnée de temerité, mais de prudence & de retenuë : bref les qualitez des hommes ſanguins cy déduites, dépendent de la benignité du ſang, & fecondité de ſes eſprits.

TEXTE XCII.

Des Bilieux.

Eſt & humor colera qui competit impetuoſis,
Hoc genus eſt hominum cupiens præcellere cunctos.
Hi leuiter diſcunt, multum comedunt, cito creſcunt.
Inde & magnanimi ſunt, largi, ſumma petentes.
Hirſutus, fallax, iraſcens, prodigus, audax.
Aſtutus, gracilis, ſiccus, croceique coloris.

Aux hommes qui ſont prompts [1] la colere boüillonne,
Et ſans ceſſe l'orgueil leur eſprit aiguillonne [2] :
Le propre de ces gens eſt de manger beaucoup [3],
Apprendre viſtement [4] & croire tout à coup [5],
Ils ſont larges [6], altiers [7], & logent leur attente,
Aux ſourcilleux [8] deſſeins que leur eſprit enfante,
Le coleric eſt ſec [9], trompeur [10], plein de valeur [11],
Prodigue [12], greſle [13], fin [14], velu [15], iaune en couleur [16].

DISCOVRS.



Omme entre les elements, le feu est le plus actif, ainsi est la bile entre les humeurs, qui par sa chaleur & tenuité se fait voye par tout le corps; & attenuant le sang autrement grossier de luy-mesme, luy sert de chariot à porter la nourriture aux parties plus cachées & difficiles à penetrer. La bile est de deux sortes, ou naturelle ou contre nature: la naturelle est la partie plus chaude, seiche, subtile & amere de toute la masse des humeurs, qui proprement est apellée sang Bilieux, l'excrement duquel est le fiel qui tombe en la vesicule attachée au foye, lequel par commune signification est nommé bile, qui sert aux animaux de clistere naturel, lors que par internalle elle desgorge dans les intestins, & par son acrimonie les prouoque à l'excretion des gros excrements; en quoy nous deuons admirer la prouidence de Nature qui se sert si commodément des excremens les plus vils pour l'vtilité de tout le corps. La bile contrenature s'engendre en deux manieres, à sçauoir par alteration de la propre substance de la naturelle, ou par le meslange d'autre humeur: par celuycy se fait la bile nommée vitelline, pour la ressemblance qu'elle a, tant en couleur que consistance au iaune d'vn œuf, lors que la Pituite crasse se mesle auec la bile: par alteration & intention de chaleur sont engendrées la bile porracée, erugineuse, ou roüilleuse & glastée, nommées ainsi pour leurs ressemblances au suc de Porriaux, à la roüille, & au guede ou pastel: ces trois sortes de bile naissent coustumierement au ventricule trop eschauffé, ioint

l'vsage des aliments chauds & de mauuais suc ensemble, comme Porreaux & Oignons. Au reste l'opinion d'Aristote lib. 4. de part. anim. cap. 2. *touchant la bile, est qu'elle est excrement & colliquament des parties où elle s'engendre, de maniere qu'à son dire toute bile doit estre contre nature.*

EXPLICATION.

1. C'Est à dire le sang bilieux, qui est la portion plus chaude & ignée de toute la masse, comparée à bon droit à l'element du feu, qui est plus leger & actif que tous les autres.

2. A cause que leur chaleur excessiue produit des esprits de pareille nature, ce qui les rend orgueilleux, fiers & altiers.

3. Pour reparer la substance de leur corps à proportion de ce que leur chaleur en dissipe.

4. D'autant qu'estans chauds & secs, ils ont l'esprit vif & prompt; mais ils ne retiennent pas long-temps ce qu'ils ont apris, & l'oublient auec mesme facilité qu'ils l'auoient sceu auparauant.

5. A cause que la chaleur agissant vigoureusement sur l'humidité, fait vne prompte extension des parties.

6. Mais la liberalité qui paroist en eux, est plûtost engeance de leur ambition & vanité, que d'aucune vertu ou bonté qui leur soit naturelle.

7. Ils ont tousiours le sourcil releué, & se tiennent prests à vanger les affronts & iniures qu'ils ont, ou s'imaginent auoir receus; sont insuportables dans les compagnies, mesme de ceux qu'ils font estat d'aimer, à cause de leur promptitude trop grande.

8. Car comme le feu tient le dessus des Elemens, & la bile des humeurs, ainsi ceux qui participent de leur nature affectent tousiours le haut bout en quelque part qu'ils soient ; essayent les moyens d'y paruenir ; cherchent les occasions de se rendre recommandables ; & sur la bonne opinion qu'ils ont de leur personne, ils se forgent mille monstres & chimeres de vanité, parmy lesquels ils concenrpar interualles leur ambition.

9. De son temperament, & a les chairs fort compactes de sa complexion ; le temperament se raporte aux qualitez formelles, qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec : & la complexion aux materielles, qui sont rarité, densité, legereté, & pesanteur.

10. Specialement quād l'humeur Bilieux est quelque peu temperé du melancolic, tesmoin les peuples Meridionaux qui sont grandement cauts, trompeurs, rusez & dissimulez.

11. Accompagnée de presomption & de temerité, qui bien souuent empeschent l'effet des belles actions qu'ils pourroient mettre à chef, s'ils agissoient par conseil & prudence ; car la force sans conseil se destruit elle-mesme. Les guerriers de cette marque sont volontiers meilleurs soldats que Capitaines.

12. Ne se souciant ce qu'il luy couste, pourueu qu'il vienne à bout de ses desseins, & qu'il puisse aparamment contenter son ambition.

13. A cause de la chaleur qui resout & desseche l'humidité du corps.

14. Vsant de tromperie & cautelle, & mettant en arriere tout autre interest que le sien.

15. Pource que la chaleur estant puissante, elle chasse viuement en dehors les excremens fuligineux.

16. Conformément à celle de l'humeur predominant qui paroist au cuir, comme estant l'emonstaire & soûpirail commun des parties qu'il enuironne, par la couleur duquel on peut aisément iuger du temperament du corps & de l'humeur qui tient le dessus, pourueu que l'homme soit sain.

TEXTE XCIII.

Des Pituiteux.

Phlegma dabit vires modicas, latósque breuésque.
Phlegma facit pingueis, sanguis reddit mediocres;
Otia non studio tradunt, sed corpora somno.
Sensus hebes, tardus motus, pigritia, somnus,
Hic somnolentus, piger, in sputamine multus,
Est huic sensus hebes, pinguis, facile color albus.

Les hommes dominez du phlegme froidureux,
Sont petits 1, gros 2, & gras 3, peu forts, & vigoureux 4,
Le sang les rend moyens 5 par vn effet contraire:
A l'estude ces gens on ne sçauroit attraire 6,
Ils employent leur temps au sommeil seulement;
Leur sens est hebeté 7, pesant leur mouuement 8:
Ils sont lourds 9, paresseux 10, à leurs lits ils s'attachent 11.
Ont le visage blanc 12, assez gras 13, tousiours crachent 14.

DISCOVRS.



'Humeur qui plus imite la nature de l'eau, c'est la pituite froide & humide en ses qualitez premieres; blanche & insipide en ses secondes: sa consistance ordinaire est mediocre comme celle du sang, en la nature duquel elle se change par coction, icelle n'estant proprement qu'vn sang crud & seulement ébauché, telle est la pituite naturelle logée dans les vaisseaux; laquelle Aristote au premier de la Generation des animaux, chap. 18. apellé excrement vtil du premier aliment, parmy lequel estant meslée elle peut nourrir: on la peut aussi nommer sang Pituiteux. Apres la Pituite naturelle suit la contre-nature, dont la signification s'estend sur toutes humiditez froides, cruës, & excrementeuses qui se rencontrent en diuerses parties de nos corps, comme l'escrit Galien au second des differences des fiévres chapitre 6. Cette Pituite peche en deux manieres, à sçauoir, en saueur & en consistance, l'vne & l'autre desquelles sont de plusieurs sortes. Pour la consistance elle est desliée, claire & coulante comme l'eau, ainsi que celle qui par chaleur & par froidure distille du chef preoccupé de rheume: ou bien musqueuse comme celle du nez, pareillement celle qui est adherante aux parois des intestins, afin d'empescher qu'ils ne soient offencez par l'acrimonie de la bile en l'excretion des gros excrements; ou vitrée comme il s'en trouue aux mesmes intestins durant les coliques Pituiteuses; ainsi nommée pour sa ressemblance en quelque façon à du verre fondu: ou gypsée

c'est à dire plastreuse & pierreuse, lors que sa plus humide portion estant dessechée, reste vne matiere dure & semblable à du plastre; ainsi viennent les gouttes noücuses: mesme souuent aux poulmons des asthmatics se trouuent des corps durs & pierreux, qui ne sont autre chose que concretion du phlegme & grosse pituite. Quand la pituite péche en saueur, elle est ou douce, ou acide, ou salée: la douceur luy vient d'vne chaleur benigne qui la cuit, digere, & reduit à quelque mediocrité: quant à l'acidité, bien qu'elle subsiste dans la froideur, & soit vn grand signe de crudité, toutefois il y paroist quelque esbauchement de coction: car en vne crudité complete ce n'est qu'insipidité; or la pituite demeure acide lors que la chaleur tasche à la cuire & alterer en quelque façon sans la pouuoir changer & mettre en pareil estat que la precedente, soit pour estre foible, soit pour la repugnance qui se trouue du costé de la matiere: exemple de cecy aux fruits de la terre, lesquels commençans à desflorir, sont comme insipides, & affectent fort peu ou point du tout la langue, Galien lib. 4. simp. cap. 15. *c'est alors qu'ils sont tout cruds, mais s'auançans à maturité, d'insipides qu'ils estoient, ils deuiennent acides & aspres au goust, demeurans tels plus ou moins, iusques à tant qu'ayans acquis leur entiere maturité, ils contractent vne douceur conuenante, & sortable chacun à son espece: de mesme dans vne longue lienterie, la vapeur acide montant de l'estomac à la bouche est vn signe de bon augure, pource qu'il dénote le restablissement de la vertu concoctrice qui parauant estoit interdite de sa fonction. La pituite deuient salée en deux manieres, à sçauoir par putrefaction & par meslange de bile: celle-cy se peut connoistre par l'eau douce, dans laquelle si l'on iette quelque peu de fiel ou autre chose amere, elle paroistra salée en quelque fa-*

çon, l'autre s'apperçoit plus clairement en l'eau, qu'on laisse croupir long temps en quelque vase, laquelle contracte vne saleure toute manifeste; cette espece de pituite cause la soif: ie m'en rapporte aux hydropics qui comme Tantales infortunez sont tousiours alterez au milieu des eaux.

EXPLICATION.

1. POurce que l'extension des parties dépend de la chaleur qui est petite & foible aux pituiteux : & quoy qu'il y ait matiere suffisante pour l'accroissement du corps, elle demeure pourtant inutile, à cause de la foiblesse de l'argent, qui est la chaleur naturelle.

2. D'autant qu'ils sont fort peu d'exercice, & partant se chargent de graisse & de cuisine, & deuiennent d'autant plus gros que leur nourriture est ample, & leur profession moins penible : adioustons si leur viure principal est de poisson & autre viande phlegmatique, comme nous voyons les Religieux plus solitaires & cloistrez estroitement dans les Chartreuses : ioint que leur chaleur languide ne pouuant donner à leurs membres d'extension conuenable, Nature recompense en grosseur ce qu'elle ne peut faire en autres dimensions.

3. La cause efficienne de la graisse, est le froid des membranes, ausquelles s'attache la portion la plus vnctueuse du sang, laquelle y demeure figée & congelée, bien qu'actuellement elle soit chaude, & serue de nourriture & entretien à la chaleur naturelle, & aux corps de temperament boüillant.

4. A cause du froid qui domine en eux, n'estant l'humeur pituiteux autre chose qu'vn sang crud; & à peine bien esbauché, qui par sa froideur rend le corps tout paresseux & engourdy : & par son humidité relasche les nerfs & parties dediées au mouuement, & les rend inhabiles à leur fonction.

5. Pource qu'estans sur tous humeurs au vray degré de temperature, il donne aux parties vne loüable proportion en toutes leurs dimensions.

6. Pource qu'estans froids, humides & pesans, leur inclination les porte plustost au sommeil qu'à l'estude & au trauail, qui sont effets de la viuacité d'esprit.

7. A cause de l'insigne froideur de leur cerueau, qui produit peu d'esprits animaux, iointe à sa grande humidité qui les rend sots, idiots, peu sensez, & de tres-mauuais discours.

8. Tant pour n'estre leurs nerfs bien fournis d'esprits, que par leur humidité qui les rend moins habiles au mouuement.

6. Aussi bien d'esprit que de corps, d'autant que le iugement & la raison ne le peuuent affermir, estans comme noyez & engourdis en vn cerueau trop froid & trop humide : telles gens ont quelquefois l'imagination assez bonne, mais tousiours le discours mauuais, accompagné d'ignorance & d'inneptie, qui sont les assesseurs de folie.

10. A cause du peu de chaleur naturelle qu'ils ont, & de la grosseur & charge de leurs membres dont ils n'ont pas tousiours le mouuement ny la disposition libres.

11. Ils ne demandent qu'à dormir, pource qu'ils

font froids & humides : pour argument de cecy, c'est qu'en Hyuer on dort plus qu'en Esté, & dans les lieux bas & marescageux plus qu'aux montagnes, & plaines seches; ioint qu'ils sont ordinairement gras & petits, partant grands dormeurs; pour exemple voyez les nains.

12. Non d'vne blancheur claire, mais d'vne passleur qui ne tesmoigne qu'abondance de phlegme.

13. D'vne graisse peu ferme & mal, liée semblable au reste de l'habitude de leur corps qui est lasche & molle, à cause que la chaleur agit lentement.

14. Pource que leur cerueau s'applique mal la nourriture qu'il reçoit, & se charge d'excremens : de sorte que tous ces signes sont indices d'vn temperament froid & humide, duquel pour s'informer plus amplement, il faut consulter Galien en en son art Medecinal.

TEXTE XCIV.

Des Melancolics.

Restat adhuc tristis cholëræ substantia nigræ.
Quæ reddit prauos, pertristes, pauca loquentes:
Hi vigilant studiis, nec mens est dedita somno:
Seruant propositum, sibi nil reputant fore tutum.
Inuidus & tristis, cupidus : dextræque tenacis,
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reste l'humeur encore [1] à la noire couleur;
Qui rend l'homme méchant [2], morne [3], petit parleur [4]:
Tel homme est studieux [5], aû sommeil [6] ne s'adonne,
Est ferme en son propos [7], ne se fie [8] à personne:
Tousiours triste [9], enuieux [10], à l'auarice actif [11];
De noiraſtre couleur [12], frauduleux [13], & craintif.

14.

DISCOVRS.

La partie plus froide & seiche de la masse sanguinaire, est l'humeur melancolic, qui par le rapport de ses qualitez ressemble merueilleusement bien à la terre: car comme icelle considerée en la pureté de sa nature est sterile & infructueuse, mais estant cultiuée, arrosée d'eau, & eschauffée des rayons du Soleil porteurs de ses influences, produit les fruits necessaires au viure & entretien des creatures animées: de mesme l'humeur melancolic estant froid & sec, est plustost ennemy de la vie des animaux, qu'il ne leur est à faueur & vtilité; mais estant meslangé de sang & de bile, il attiedit & tempere leurs boüillons, & luy mesme contracte & confirme leurs meilleures qualitez, qui luy font produire de grands fruits, tant au corps comme à l'esprit. Pour le corps; tendant les hommes forts & robustes, sains & peu maladifs; exemple depuis l'aage de trente cinq ans, iusques à cinquante: pour l'esprit il a des effects grands & admirables, rendant les hommes, doctes, inuentifs, sages

& prudents : aussi l'on tient, que la plus part des hommes Illustres du temps passé, Poëtes & Philosophes, estoient melancholics : & Aristote en ses Problemes sect. 30. quæst. 1. *nomme precisément, tels, Empedocle, Socrate, & Platon : de maniere que veu les effects de cét humeur, plusieurs se sont laissez persuader, qu'il y auoit quelque diuinité cachée en luy : son excrement est celuy dont le foye se descharge dans la rate. Apres la melancholie naturelle vient celle qui est contre nature, laquelle est causée de l'adustion de toute sorte d'humeurs, excepté de la pituite, dont pourtant aucunefois les parties plus terrestres, estans meslées auec le sang, imitent la nature melancolique : tel humeur, dit Auicenne* lib. 3. tract. 4. cap. 8. *s'engendre au cerueau. La melancolie moins fascheuse, est celle qui vient de l'adustion du sang ; en suite celle qui naist de la naturelle & vraye melancolie trop eschauffée : mais la pire de toutes est engendrée de la bile iaune, aduste & bruslée, qui, deuient tellement acre, & corrosiue, qu'elle rostit & vlcere toutes les parties qui sont en son passage ; aussi les Medecins tiennent son excretion mortelle, principalement au commencement des maladies, où le fait de Nature est de cuire & separer, non pas de chasser dehors.* Hipp. Aph. 22. & 24. lib. 4. Gal. lib. de atrabile.

EXPLICATION.

1. A Sçauoir, l'humeur melancolic, qui est comme la lie du sang, & la partie plus crasse, froide & terrestre de toute la masse, qui rend l'homme tout terrestre, & attaché aux choses caduques, & empesche qu'il n'esleue son esprit à la

contemplation & meditation de celles qui sont plus hautes & releuées.

2. Paillard, cruel, vindicatif, qui s'abandonne à ses passions, signes qui paroissent sur tout en la melancolie hypocondriaque, & qui souuent priue tellement les hommes, de raison & de iugement, qu'ils attaquent auec furie les corps, vifs & morts, indifferemment, & mesme violentent quelquefois leur propre vie.

3. A cause que ces esprits sont noirs, impurs & tenebreux, il est tousiours pensif & taciturne: que si dans ce morne entretien il a quelque contentement, c'est de demeurer seul à pourmener son esprit dans l'extrauagance confuse de ses pensées.

4. Tant pour la froideur de son temperament, que pour son ordinaire solitude, & rare frequentation des hommes, dont il abhorre la compagnie: ie croy que le fameux Timon, surnommé Misanthrope estoit de cette classe, dans laquelle depuis se sont rangées plusieurs autres gens de pire humeur, lesquels ne haïssent pas seulement leurs prochains, comme faisoit celuy-cy: mais contre son exemple [car il s'aimoit bien] veulent mal à eux mesmes, n'ayans pas l'esprit de se faire du bien, ce sont les auaricieux, lesquels sont tellement mesnagers, & apprentifs de la perte, que mesme ils craignent de parler, de peur d'vser leur langue.

5. Pource que ne communiquant auec personne, il n'a autre entretien que celuy de ses liures, desquels il puisse souuent auec vne forte meditation, de rares & admirables conceptions pour toute sorte d'arts, tant liberaux que mecanics, dont par apres il estale glorieusement les fruits; i'entens pourueû

que la melancolie sorte de l'excès, & soit fomentée de la benignité du sang, car autrement ce n'est pas chose nouuelle de voir des melancolics, quoy que studieux, estre ignorans, stupides & fols, & n'auoir rien que le port & feinte grauité de Philosophes.

6. Pource qu'il ne peut guere dormir, tant a cause de la frequence & diuersite des imagination, qui le trauaillent, que pource qu'estant froid de son temperament, son estomac ne fait point de loüable coction, & partant son cerueau reçoit peu de cette douce vapeur, ou expiration, qui s'esleuant du sang & de l'aliment, occupe le premier sensitif, & est la cause efficiente du sommeil.

7. Conserue long temps ses premieres resolutions, lesquelles quoy que souuent fort ridicules, il ne peut effacer de son esprit, pour estre imprimées en vn cerueau grandement sec.

8. Ou pource qu'estant froid & peureux de nature; il craint qu'on ne le trompe; ou pource qu'estant meschant, & de mœurs peruerses, il s'imagine que tous les autres sont semblables, & croit luy deuoir estre fait ce qu'il feroit à autruy.

9. Pour l'apprehension du mal qu'il s'imagine luy deuoir arriuer, auquel mesme il n'a pas le courage de donner ordre, tant il se defie de ses forces.

10. Ialoux de la prosperité d'autruy, specialement de ceux qui luy sont égaux, ou de race, ou de profession, le bien desquels luy tourne à mal par sa propre faute; la cause en vient, ou de la malice naturelle de l'humeur melancolic, pource qu'estant solitaire il se laisse souuent aller à des imaginations pernicieuses.

11. Spe-

11. Specialement quand il deuient vieil & caduc, car le propre de ce vice est de raieunir à mesure que les autres vieillissent, ce qui semble naturel en quelque sorte aux hommes terrestres lesquels à mesure qu'ils vieillissent, ils tirent de plus en plus vers leur centre qui est la terre, n'ayans soin que des choses qui en prouiennent, comme l'or & l'argent qu'ils tiennent mille fois plus precieux que leur vie: ce qui appert en ce que bien souuent ils se laissent mourir de faim, crainte de despencer vn liard, & semblent mesme regretter le pain qu'ils mangent.

12. Conforme à l'humeur dominant, pourtant ce signe n'est pas tousiours certain; car plusieurs melancolics bien reconnus par leurs actions, sont fort bien colorez, & qui ne les connoistroit point on les estimeroit d'abord de complexion sanguine; c'est qu'en ceux-cy le plus subtil & meilleur sang monte à la superficie pour la nourriture des parties de dehors, cependant que le plus gros & terrestre est retenu prisonnier pour nourrir le dedans.

13. Trompeur, caut & dissimulé bien souuent sous le masque de deuotion & simplicité feinte, habitude ordinaire des hypocrites qui par apparences & monstres exterieures de pieté font voir vne candeur & prud'homie fardée, couurans aux moins clair-voyans par ce voile la noirceur de leurs mœurs; & les cicatrices de leurs consciences.

14. La peur & la tristesse perseuerant fort longtemps, sont les signes vniuoques & essentiels de la melancolie, selon le dire d'Hippocrate, Aphorisme 23. liure 6. pourueu qu'elles ne viennent point de cause exterieure, comme de perte d'honneur,

d'amis, & de biens, & n'en apparoisse d'autre que la froide temperature du melancolic, accompagnée de l'obscurité de ses esprits & noirceur de l'humeur, qui pourtant comme tel, & sous l'espece de couleur ne peut infecter l'ame, mais par accident; entant que la noirceur procede d'vne matiere fort terrestre, les vapeurs de laquelle estans grossieres, incrassent & obscurcissent les esprits, lesquels ne paroissant plus à la phantasie, purs, clairs & lucides comme ils doivent estre, luy representent les choses sous des phantosmes tristes & hideux, qui luy font apprehender le mal futur qu'elle s'imagine ainsi que nous voyons les enfans, les femmelettes, gens ignorans frisonner de peur, estans seuls durant la nuict & parmy les lieux tenebreux. Non seulement l'homme melancolic est peureux, mais aussi les animaux de pareille complexion, comme les Dains & les Lievres: & mesme dit on que les Elephans le sont aussi.

TEXTE XCV.

De la signification des Couleurs.

Hi sunt humores, qui præstant quique colores:
Omnibus in rebus de phlegmate fit color albus,
Sanguine fit rubens, cholera rubea quoque rufus:
Corporibus fuscum bilis dat nigra colorem.

Chaque humeur sur le cuir[1] sa couleur va peignant[2]:
La blancheur va par tout le phlegme designant[3]:
Le domaine du sang la rougeur fait paroistre[4]:
Par la iaune couleur la bile il faut connoistre[5];
L'humeur melancolic estant en sa valeur,
Imprime sur le corps la noiraſtre couleur[6].

DISCOVRS.



E Texte semble icy superflu, veu que les quatre precedents ont fait estat des couleurs du cuir entre ces signes & marques des humeurs dominantes en chaque indiuidu : Ie croy pourtant qu'il n'y est mis sans sujet, ains pour seruir comme de liaison & moyen entre les quatre susdits, qui traictent des humeurs naturellement constituez, & les quatre suiuans qui traictent des mesmes, degenerans de leur nature : ma raison que les couleurs se changent à mesure que les humeurs font de mesme ; de sorte que comme nous cognoissons vn homme sain par sa couleur naturelle, le mesme nous apparoistra malade quand elle aura degeneré de sa nature, iugeans que le changement est arriué par la corruption & alteration des humeurs ; ainsi les couleurs nous monstrent l'vn & l'autre estat du corps : ce que nous deuons entendre des permanentes, non des fuyardes & passagere, comme celles qui paroissent en la crainte, tristesse, vergognes & semblables passions & inquietudes d'esprit, aux mouuemens extraordinaires du corps, & alteration qu'il reçoit de la part de l'air. Or entre les parties dont nous deuons considerer la

couleur, la face tient le premier lieu, car elle est le tableau où sont dépeintes non seulement les inclinations & affections de l'ame, mais aussi plus asseurément les maladies & vices interieurs du corps; ainsi la face & les yeux iaunastres font voir l'ictericie, la pasleur, & la cachexie. La rougeur mediocre au pommeau des ioües y demeurant tousiours, témoigne la chaleur & inflammation des poulmons, estant plus grande que celle du foye: la couleur verdastre & plombée monstre le rafroidissement & les obstructions de ce viscere; & ainsi des autres; de maniere que dans le visage l'on envisage ce qui est caché dedans, sans qu'il soit besoin de la fenestre que le resueur Mome demandoit au droict du cœur de l'homme. C'est par les couleurs que plusieurs Medecins se sont rendus admirables en la connoissance & au iugement des maladies, seulement à la consideration du visage, dequoy se glorifie mesme Galien. lib. 5. de loc. aff. cap. 7. *Voila pourquoy l'admirable Hippocrate* lib. 1. prog. 8. *commande au Medecin qu'abordant vn malade il iette l'œil sur son visage pour voir s'il est plus ou moins connoissable à sa couleur, & lineament semblable ou dissemblable à luy mesme lors qu'il estoit sain, pour en dresser vn prognostic de mort ou de santé; ainsi les couleurs denotent aux personnes infirmes, non seulement les humeurs dominans, mais aussi les especes de maladies, & bien souuent quel en sera le succés. Pour ceux qui sont en estat de santé, les couleurs, outre la domination des humeurs, monstre les bonnes ou mauuaises parties de l'esprit & du corps: par exemple l'extremité du noir & du blanc, signifie vn courage poltron, à cause pour le premier, que les Egyptiens & Ethiopiens sont peuples lasches & coüars, & pour dernier, que les femmes sont foiblettes & sans courage, particulierement les plus*

blanches ; la moyenne entre ces deux est le caractere de force & vertu corporelle. Les yeux estincelans monstrent la colere ; le pommeau des joües rouge est signe d'homme qui aime le vin, desquels signes & plusieurs autres touchant la chaleur, Aristote traitte fort curieusement en sa Physionomie, chapitre sixiesme. Tout cecy soit dit pour moutrer quel fruit apporte la consideration des couleurs pour la cognoissance des humeurs, & l'estat des corps, tant sains que malades.

EXPLICATION.

I. QVi est vne membrane la plus époisse, grande & ample de toutes celles du corps, destinée de Nature pour estre l'organe de l'attouchement exterieur ; seruir d'ornement, de deffence & couuerture à toutes les parties, & receuoir les superfluitez. Cette membrane n'est pas de semblable nature que les autres qui sont purement exangues, estant de mesme temperature comme elles sont de pareil sentiment que les nerfs : mais est d'vne nature moyenne entre le nerf & la chair, & participe de l'vn & de l'autre: car elle n'est proprement ny molle, ny dure, mais d'vne mediocre consistance, qui nous fait iuger son temperament estre aussi mediocre : que si les nerfs la rafroidissent, les chairs la réchauffent : que si par la proximité des os, des cartilages & ligament, parties sans humidité, elle est dessechée, d'autre par les veines & arteres luy fournissent de l'humeur copieusement : de maniere qu'elle s'entretient de cette sorte, comme moyenne & indifferente à toutes les intemperies que contracte le corps.

2. Laquelle il contracte aux personnes saines par nourriture que par simple teinture ; exemple de celle-cy en la jaunisse & rougeolle des petits enfans ; de l'autre en la Lepre & maladie Elephantique.

3. Hormis quand le sang & la chaleur sont retirez au dedans, ou que le froid agit au dehors. Le premier paroist à la peur, dans laquelle le sang & la chaleur abandonnent les parties exterieures pour se concentrer aux visceres : & le second dans les rigueurs de l'Hyver, où les plus sanguins & mieux colorez perdent toute leur teinture & vermillon.

4. Tant en santé qu'en maladie. En santé, par la teinture rosine & vermeille du visage ; en maladie, supposé aux fievres synoches non putrides, par la couleur rouge & enflammée.

5. Comme aux icterics, soient malades ou non. Nous appellons les icterics malades, ceux qui sont iaunes & olivastres par obstruction du foye ou de sa vesicule, non malades ceux qui demeurent tels, long temps apres vne crise, sans aucun vice interieur, ou qui naturellement sont ainsi colorez.

6. Aussi bien en santé qu'en maladie. Ceux qui naturellement sont melancolics ont la plus part le cuir noirastre : tant pource qu'il est l'emissaire commun ; & s'il faut ainsi parler, le mouchoir de tout le corps, qui reçoit les superfluitez plus legeres d'iceluy ; que pour la qualité de sa nourriture, qui est l'humeur melancolic dominant. La couleur deuient pareillement noire par maladie, quand la ratte est trop pleine, & que sa lie regorge iusques au cuir; ou quand elle est trop debile pour attirer le limon du sang ; ou quand le foye ne le separe pas d'auec

le bon, & que passant aux parties auec luy il se confond parmy leur nourrirure. C'est ainsi que vient l'ictericie noire.

TEXTE XCVI.

Des signes du Sang Dominant.

Cum peccat sanguis facies rubet, extat ocellus,
Inflantur genæ, corpus nimiúmque grauatur,
Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens,
Imprimis frontis, fit constipatio ventris,
Siccáque lingua, sitis, sunt somnia plena rubore,
Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quæque.

Le sang rougit la face [1] estant trop copieux [2],
Il enfle le visage; & fait grossir les yeux [3];
Il surcharge le corps [4], il rend en aparence,
L'artere, pleine [5], molle [6], & cause sa frequence [7],
Le ventre est constipé [8]: le corps entierement
Est greué de douleur [9], le front premierement [10]:
De soif & de chaleur la langue est haletante [11],
Ce qu'on voit en dormant rougeastre se presente [12]:
Ce que l'on crache est doux [13], les mets plus sauoureux,
Et piquant le palais paroissent doucereux [14].

DISCOVRS.

Omme la fin de la Medecine est la santé, tant en chassant les maladies, qu'en conseruant la naturelle disposition des corps, aussi le moyen d'y paruenir est la cognoissance des mesmes corps, tant sains que malades, d'autant qu'ils sont la vraye & principale matiere des remedes, comme nous le recueillons des escrits de Galien lib. 1. de fac. alim. & de cris. cap. 9. *duquel la doctrine confond manifestement l'erreur de ceux qui bien souuent ont en leurs maladies plus de creance à des hommes ignorans, que i'apellerois volontiers pestes du genre humain, qu'aux Medecins sçauants & rationels, dont le mesme Galien touché du ressentiment d'vne iuste douleur se plaint vn million de fois, i'appelle ignorans ceux qui sans auoir iamais salüé, sinon peut-estre en passant, les bons liures, se vantent impudemment parmy les femmelettes & personnes peu iudicieuses d'estre grands practiciens en la Medecine, & auoir des secrets infaillibles pour toutes maladies, & plusieurs autres, comme de fait quelquefois ils garissent plustost par l'entier benefice de Nature, que par leur sçauoir ou industrie, les maladies qu'ils ne connoissent pas; & bien plus, dont i'ay suiet de m'estonner, acquierent la creance de beaucoup de personnes qui parmy le monde tiennent rangs honorables, & qui comme si quelque destin les portoit aueuglément à leur perte, paroissent sages en tout, sauf en ce point: peu que du consentement de tous les doctes, la pratique d'vn art doit estre fondée sur certaines maximes & theoremes, lesquels estant*

ignorez : il est impoßible d'agir par raison & methode; que si non seulement aux Arts liberaux, mais aux mechanics aussi, cét ordre a lieu, combien à plus forte raison doit-il estre obserué dans la Medecine, le plus noble des Arts, qui tient comme en sa main la maladie & la santé des hommes, & dont les moindres fautes sont bien souuent talonnées de la mort. Or si l'inuention des remedes tire son principe de la nature des corps, & des maladies ensemble, nous pouuons prononcer asseurément qu'il faut cognoistre auant que pouuoir guerir; & c'est chose infaillible & qui ne reçoit point de doute, que le Medecin qui connoist la maladie, est celuy qui seul y peut apporter le rem..de: mais cette cognoissance ne s'acquiert pas sans auoir long-temps courtisé Minerue : Arriere donc les Charlatans, qui ne cherchent qu'à debiter leurs drogues & leurs paroles, & dont l'ignorance peu conscientieuse destruit en mesme temps les corps & les bourses : mais laissant cette ingreßion, où le zele du bien public m'a emporté, ie reprens mon propos, & dis qu'il est impoßible de connoistre l'estat d'vn corps malade si l'on ignore celuy d'vn sain, car par celuy-cy l'on iuge de l'autre comme la ligne oblique par la droite, & par l'angle droit de l'obtus & de l'aigu. Or l'estat du corps bien disposé consiste au concert & harmonie des qualitez elementaires, iointe à vne proportion & conuenable mesure des parties, qui tous deux procedent du temperament & complexion naturelle des humeurs; comme au contraire la mauuaise disposition du corps gist au discord des susdites qualitez, & en la mauuaise proportion des parties, le tout par le vice des humeurs, soit naturel, ou acquis : i'appelle naturel celuy qui vient des principes, à sçauoir de la semence & du sang, & l'acquis, celuy que l'on contracte par la mauuaise nourriture, pour lesquels vices oster en

corriger entant qu'il est possible, il faut estre fait à la cognoissance des humeurs en leurs qualitez naturelles, pour faire iugement des contraires; les premieres nous ont esté declarées cy-dessus aux Textes qui en ont exprés traicté: les dernieres nous sont enseignées en celuy cy, & aux trois suiuans par la deduction des accidents qui en dépendent, qui tous procedent de quatre chefs, sçauoir de la quantité qualité, meslange, & corruption de la substance humorale: Or pour commencer au sang, sa quantité doit surpasser celle des autres humeurs, entant que premierement & de soy il nourrit: & la chaleur naturelle caisant lors qu'elle opere au foye, n'a d'autre intention que de faire le sang tout pur: mais la repugnance du costé de la matiere qui empesche cette chaleur d'agir également par tout le subjet qui luy est presenté, cause ces trois autres humeurs que plusieurs veulent estre tant seulement excremens du premier. La qualité du sang est d'estre chaud & humide: Mais d'autant que la chaleur & humidité sont les principes de corruption, il pourroit difficilement s'entretenir en son estat, si Nature n'y auoit sagement pourueu, luy communiquant beaucoup de cette chaleur viuifique, qui comme vn huile celeste nourrit & entretient la flamme de nostre vie, laquelle le preserue long temps de pourriture: Le sang est pareillement alteré par le meslange des autres humeurs naturels, ou de contre nature. Pour le dernier il n'y a point de doute qu'il ne luy nuise grandement: Pour l'autre, il est ou proportionné, ou non proportionné. Le proportionné est quand les humeurs demeurent ensemble d'accord en vn corps bien constitué, chacun d'eux gardant sa quantité naturelle; c'est lors que tout va bien. Le non proportionné est quand la quantité des autres humeurs surpasse celle du sang, & celuy cy est vicieux. Pour la corruption de la substance humorale,

elle est ou complete ou incomplete : La complete n'est iamais au sang, d'autant que sa corruption est son changement en vn autre humeur ; l'incomplete est quand le sang rafroidy ou eschauffé plus d'ordinaire, sans changer de nom, contracte quelque legere pourriture, qui sert d'ébauchement à vne corruption toute entiere. Les maladies causées de sang sont les fiévres synoches, putrides, & non putrides, plevresies, peripneumonies, rougeolles, tumeurs phlegmoneuses, & autres, lesquelles courent souuent au printemps & attaquent particulierement les ieunes depuis l'aage de douze ans iusques à vingt ou ving cinq.

EXPLICATION.

1. D'Vne rougeur extraordinaire, quelque fois accompagnée de boutons rouges, & bien souuent enflamez, lesquels produisent de petits vlceres & gales ; se garissent incontinent d'eux mesmes, comme en ceux que vulgairement on appelle copetosez, ce qui prouient d'vne chaleur insigne du foye ; & d'vn sang alteré de bile noire, qui sont aucunefois des arres de la maladie elephantique. Or la rougeur paroist plus en la face qu'aux autres parties, pour deux raisons: l'vne à cause que le cuir y est fort delié ; l'autre parce que c'est là que montent droit & s'arrestent les vapeurs & fumées des visceres.

2. Lors qu'il est en trop grande quantité, en quoy seulement il peche, & iamais en qualité, d'autant que la perte de sa qualité naturelle est son changement en vn autre humeur.

3. cause que le sang & les esprits font enfler, tendre, & bander les veines, tant du visage que des yeux, & que de tous les humeurs il n'y en a point de si vaporeux que celuy-cy.

4. Pource que la repletion est aux forces, & aux vaisseaux, laquelle bien qu'elle ne soit peut-estre que d'vn bon & loüable sang, toutefois Nature n'en pouuant faire son profit, à cause de la quantité qui luy est disproportionnée, soudain il faut euacuer, de crainte que la chaleur naturelle ne soit esteinte dans son propre foyer, ou que le chemin des arteres carotides estant bouché, l'esprit vital ne puisse monter au cerueau pour y estre fait animal, d'où se forme vne legere apoplexie; ou bien, ce qui est assez frequent, que quelque vaisseau ne se rompe ou entr'ouure, d'où naissent les vomissemens du sang, & la mort en suite.

5. Par l'abondance du sang & des esprits, tesmoignage que les forces sont grandes: ce qui fait esperer vn bon succés aux maladies.

6. A cause de son humidité vaporeuse, qui tesmoigne quant & quand vne chaleur douce & benigne, non acre ny mordicante, comme aux bilieux.

7. A cause que la chaleur du sang estant redoublée par sa quantité, cause la vistesse & frequence du pouls.

8. Ou pource que la chaleur redoublée, seche & endurcit les gros excremens; ou pource que la vesicule du fiel se dégorge rarement dans les intestins.

9. A cause de la tension des veines, arteres, nerfs & muscles prouenans de chaleur & repletion; telle tension donne vn sentiment de lassitude, qui est

aux corps sains vn signe de prochaine maladie, & aux malades, qu'il faut euacuer à bon escient.

10, Qui plus souuent est attaqué de douleur que la partie posterieure, à cause des eslancemens des membranes, qui sont d'vn sentiment fort vif, dans les sutures, & de la multitude de vaisseaux qui est en cette partie, ce qui fait qu'il y a plus de sang, & partant plus de vapeurs.

11. A cause des fumées chaudes qui montent des parties inferieures, dessechant l'estomac, & la langue; ce qui arriue souuent apres auoir long-temps ieusné, comme aussi dans l'ardeur des fiévres.

12. Les phantosmes & idées que l'on pense voir durant le sommeil apparoissent rouges, & ne sont sans effroy, pource qu'ils tiennent en quelque façon de la nature du feu, non toutefois tant que les songes des bilieux, lors que le sang peche en quantité : mais quand il est sans excés il ne represente à la phantasie que des obiets plaisans & recreatifs.

13. Pource que la chaleur du sang échaufant la pituite excrementeuse du cerueau, qui naturellement doit estre insipide, luy fait contracter vne douceur en l'incrassant & époississant.

14. Pource que la langue estant imbuë, d'vne saliue douce, & qui luy est adherante, ne peut estre affectée des choses acres & piquantes, dont elle émousse les pointes, de maniere qu'elle iuge toutes chose estres douces indifferemment, comme la langue abreuuée de bile les iuge ameres.

TEXTE XCVII.

Des signes de la Bile dominante.

Accusant choleram dextræ dolor aspera lingua
Tinnitus, vomitùsque frequens, vigilantia multa,
Multa sitis, pinquisque egestio, torsio ventris
Nausea fit morsus cordis, languescit orexis
Pulsus adest gracilis, durus, velóxque, calescens
Aret amaréque os incendia somnia fingunt.

Par les signes suiuans, la bile est denoncée,
Le costé droit fait mal [1], la langue est creuasée [2]:
Le sommeil est fort court [3], frequent le tintement [4],
Frequente la nausée & le vomissement [5]:
A grand peine la soif peut-elle estre estanchée [6],
Le ventre est combattu de frequente tranchée [7]:
Grasse est l'eiection [8], l'estomac sent douleur [9],
Et l'appetit languit [10], gresle [11], plein de chaleur [12]:
Dur [13] & viste [14] est le pouls, cil que la bile enflame,
Seche, amere [15] a la bouche, & ne songe que flame [16].

DISCOVRS.



Ors que le sang commence à se corrompre, & degenerer de sa constitution par accroissement de chaleur il engendre la bile contre nature, humeur iaune, amer, chaud & grandement subtil, lequel par sa chaleur & legereté penetre par tout, occupe en vn moment tantost vne partie, tantost vne autre : & par son insigne acrimonie rouge & vlcere les parties tant internes qu'externes, ausquelles il s'attache, cause les maladies plus aiguës, plus douloureuses, & plus funestes, comme fiévres ardentes, pleuresies, phrenesie, cholere, maladies, dysenteries & coliques ; & si elle n'est retenuë par le frain de quelque autre humeur, elle destruit & dissipe le radical en vn momẽt, accidans qui redoublent auec bien plus de violẽce quãd elle degenere en bile noire. Le meslange de la bile auec les autres humeurs la rend moins mal faisante, le sang par sa tiedeur & benignité empesche qu'elle ne s'effarouche : c'est pourquoy les Medecins Arabes quoy que scrupuleusement, & sans beaucoup de raison, craignent la saignée aux fiévres bilieuses, disans que le sang est le frain de la bile : comme si l'euacuation copieuse par la saignée ne donnoit pas au corps vn rafraichissement general, & si les vaisseaux estans ouuerts la bile ne sortoit pas aussi bien que les autres humeurs, voire selon sa proportion en plus grande quantité que le reste, considerée sa subtilité & penetrabilité. La pituite par sa froideur rabat pareillement beaucoup des fougues de la bile, comme nous voyons aux fiévres tierces bastardes, beaucoup moins violente, que les vrayes.

pour son meslange auec l'humeur melancolic il est plus suspect : car encore que celuy-cy qui est froid doiue vrayssemblablement temperer l'autre qui est chaud, cela neantmoins ne peut pas estre de durée, d'autant que ces humeurs s'ils discordent en vne maniere par le chaud & le froid, ils s'accordent en vne autre par la siccité commune à tous les deux : de sorte que s'vnissans & deuenans vne mesme chose apres que le chaud à chassé le froid, ils causent des accidens beaucoup plus grands que la bile simplement alterée, pource que la chaleur est d'autant plus violente & de durée que la matiere où elle s'attache a de corps & d'espoisseur. Quand la bile excede la proportion qu'elle doit auoir au corps, elle cause les maladies bilieuses, comme fait aussi l'alteration de sa propre substance lors qu'elle deuient vitelline, porracée, erugineuse, glastée, ou noire entierement. Les hommes depuis vingt-cinq iusques à trente cinq & quarante ans sont suiets à ces maladies, notamment durant les chaleurs de la Canicule, ou constitution de temps semblable.

EXPLICATION.

1. Lors que le foye faisant trop de bile, contracte inflammation, ou quand il arriue plevresie par le regorgement de cét humeur, meslé de sang, aux muscles intercostaux, & à la membrane succingente.

2. A cause de la chaleur qui épuise son humidité, comme aux fievres ardentes, desquelles bien souuent les vapeurs bilieuses vlcerent sa superficie.

3. Tant à cause du cerueau des bilieux qui est sec, que des fumées chaudes & acres que les parties basses y

basses y enuoyent.

4. Car les vapeurs bilieuses esleuées au cerueau causent l'agitation des humeurs; & ensemble excitent des vents, lesquels estans portez à l'oreille, & faisant mouuoir l'air implanté, font vn tintement & faux bruit, qui cesse rarement sans vn flux de ventre bilieux.

5. L'estomac estant plein ou vuide par la componction de la bile, qui tantost s'engendre au ventricule, & tantost y regorge par vn conduit qui se trouve en quelques vns vn peu au dessus du pylore, lesquels nous appelons bilieux de conformation, quoy que par fois ils soient pituiteux de temperament. *Gal. lib. art. medic. cap. 74. & lib. 2. temper.*

6. Pour la proximité du foye qui échaufe l'estomac, & le met à sec par les vapeurs; & par les humeurs bilieuses qu'il y enuoye: ou à cause de la chaleur & inflammation des poulmons qui échauffent l'esophage, & par continuité le ventricule: ou à raison de la chaleur & siccité vniuerselle des parties qui tirent sans cesse de celuy-cy pour estre humectées. Que cela soit, il paroist en ce que le bain d'eau douce appaise la soif, & rassasie les parties d'humidité, pour laquelle auoir elles importunent le ventricule qui est le siege de cette passion.

7. Par les dysenteries & coliques bilieuses; esquelles l'acrimonie de la bile irrite & vlcere les intestins, parties membraneuses, & d'vn sentiment fort aigu.

8. Quand la chaleur dissout, & fond la graisse des intestins, & quelquefois attenuë tout le corps, comme par exemple aux fievres colliquatiues, dont les symptomes paroissent aux gros excremens, aussi

bien qu'aux sueurs & aux vrines; *Gal.* 3. *de sympt. caus.* Le mesme Galien au premier liure des Crises, chap. 11. fait deux sortes d'eiection grasse, l'vne qu'il baptise de ce nom simplement, & l'autre qu'il nomme visqueuse, qui vient par la consomption de l'huileuse humidité des parties solides qui est la pire.

9. Estant pointillé de la bile, dont l'acrimonie blesse les membranes, ce qui arriue frequemment à ceux qui sont long-temps sans desieuner.

10. Car toute grande intemperie, dit Galien *lib.* 3. *de caus. symp.* abat la vigueur des parties qui la ressentent, partant l'intemperie chaude du ventricule détruit son action, qui subsiste par la mediocrité.

11 Le pouls est mince & delié, pource que la bile qui est fort subtile, dissipable & en petite quantité, ne peut pas emplir les arteres.

12. Les endroits des arteres paroissent, & sont plus chauds que le reste des parties, à cause que les bilieux sont maigres & décharnez, & leurs vaisseaux superficiels : au contraire des personnes grasses, qui les ont profonds, ausquelles par ce moyen la chaleur se monstre égale par tout le membre que l'on touche.

13. Compact & serré, tant à cause de la siccité de l'humeur, ou plustost de celle du cuir, repoussé de force & violence contre les doigts, par la chaleur interieure en la compression de l'artere.

14. Signe de chaleur & d'agilité.

15. A raison des vapeurs bilieuses qui s'attachent à la langue, laquelle en estant imbuë iuge toutes choses estre ameres, & partant s'en dégouste, chose ordinaire aux fiévres ardentes; surquoy peut estre quelqu'vn me formera vne question, sçauoir pour-

quoy quelques febricitans en l'acte du boire & du manger seulement, sentent l'amertume, veu que tousiours elle est presente à leur bouche, & d'autres en sont incommodez en tout temps? ie respons que l'amertume est ou auec humidité ou sans humidité: si elle est auec humidité, comme aux fiévres bilieuses, accompagnées de rheume, elle se fait sentir en tout temps; si elle est sans humidité, l'on ne s'en apperçoit qu'en beuuant ou mengeant, d'autant que l'action de sauourer ne se peut faire que par le benefice de quelque liqueur, qui touchant la langue détrempe de necessité la bile desséchée & comme encroustée dessus, laquelle soudain luy communique sa saueur amere la plus desagreable de toutes, qui partie par son ingratitude gaste & corrompt les autres saueurs, & partie pour estre immediatement attachée à la langue empesche qu'elle ne puisse se recréer d'aucune.

16. Pource que la bile symbolisant auec le feu, represente en dormant à la phantasie des spectres sortables à sa nature : ce que nous deuons entendre des songes qui arriuent sans le concours des causes exterieures, comme des choses que l'on aura veû, leu, ou entendu, & dont les idées repassent souuent par l'imagination, sans qu'on en doiue attribuer la cause à l'humeur dominant.

TEXTE XCVIII.

Des signes de la Pituite dominante.

Phlegmæ supergrediens proprias in corpore leges,
Os faciet insipidum, fastidia crebra, salinas
Costarum stomachi simul occipitisque dolores:
Pulsus adest rarus, tardus, quoque, mollis, inanis;
Præcedit fallax phantasmata somnus aquosa.

Le phlegme outre-passant ses naturelles loix [1],
Dégouste fort la bouche, & l'affadit par fois [2]:
Fait saliuer [3], beaucoup, des douleurs il inflige
Au ventre [4], & aux costez [5], l'arriere-chef afflige [6]:
Le pouls il rend petit [7], & marchant lentement [8],
Tant il est foible [9], vuide [10], & frappe mollement [11]:
Le phlegme dominant, ce qu'on se phantastique,
Dans l'oublieux sommeil paroist tout aquatique [12].

DISCOVRS.



Pres les deux humeurs chauds, le ſang & la bile, reſtent les deux froids, la melancolie & la pituite, celle-cy lors qu'elle garde ſa naturelle proportion dans la maſſe humorale tient le ſecond lieu & marche apres le ſang, de la condition duquel elle approche, comme auons dit en ſon lieu, & ſurpaſſe en quantité la bile & la melancolie tout enſemble : non celle du ſang; ſi ce n'eſt que celuy-cy degenerant de ſa nature par vne inſigne frigidité ſe racrudiſſe & tourne en cét humeur ſelon ſa portion plus aqueuſe, lors que les parties deſtinées à la coction ſouffrant quelque intemperie froide, ſoit naturelle, ſoit acquiſe, ou toutes les deux enſemble; comme ſouuent il ſe voit apres les maladies chroniques, quand le foye & l'eſtomac desbauchez ont oublié leur deuoir, & qu'enſemble les malades mangent indifferemment tout ce qui leur vient à l'appetit : apres quoy le corps amaſſe vn tas d'excremens cruds & aqueux qui fomentent les rheumes froids, entretiennent les paralyſies, engourdiſſemens de membres, hydropyſies, & par putrefaction dans les veines ou proche d'icelles les fiévres quotidiennes. La pituite qui naturellement eſt inſipide peut deuenir douce par le meſlange du ſang; ou ſalée par celuy de la bile; acide par la melancolie, & par alteration de ſa propre ſubſtance elle deuient aqueuſe, glaireuſe & pierreuſe. Les femmes, les petits enfans, & les vieillards decrepits ſont ſuiets aux maladies pituiteuſes, en Hyuer plus qu'en autre ſaiſon.

EXPLICATION.

1. C'Est à dire ses qualitez naturelles, qui sont d'estre froid & humide, blanc, insipide, & de consistance mediocre, desquelles il degenere lors qu'il deuient doux, aigre, ou salé, de consistance trop crasse, ou tenuë.

2. Quand distilant du cerueau copieusement, il humecte trop la bouche & la langue, qui par ce moyen ne peut bien sauourer : de plus, il relasche les fibres de l'estomac, & cause l'inappetance.

3. A cause de l'intemperie froide & humide du cerueau, qui fait tourner en excremens pituiteux la plus part de sa nourriture.

4. Racrudissant l'estomac par sa froideur, & trauaillant les intestins de coliques & tranchées, lesquels estans parties membraneuses ont le froid pour ennemy. Ce que particulierement on experimente dans les coliques Pituiteuses, quand la Pituite vitrée, qui est grandement froide, demeure colée fermement aux intestins, ou qu'en se pourrissant elle deuient acre & ardante, donnant vn tel sentiment de douleur à ces parties qu'il semble qu'on les perce d'aiguillons.

5. Quand le rheume tombe sur les parties laterales, où souuent il fait solution de continuité, cause plevresies, fausses ou vrayes, ausquelles les vieillards sont subiets, plus en Hyuer qu'en Esté, particulierement quand les gelées viennent apres de longues pluyes : telles pleuresies la plus part

ſont mortelles, pource que difficilement elles ſe cuiſent, tant à cauſe de l'humeur que de la ſaiſon : d'où vient que Monſieur Hollier entre ſes rares Obſeruations eſcrit comme choſe miraculeuſe que durant le grand Hyuer de l'année 1543. ſur la fin du mois de Ianuier, & commencement de Feurier, il courut des pleureſies ſalutaires, leſquelles la plus part ſe terminerent par des vrines noires & eſpoiſſes.

6. Incommode la partie poſterieure & laterale de la teſte, pource que la Pituite peccante en qualité, quantité, ou tous les deux enſemble, n'a pas ſon iſſuë facile par les conduits ſenſibles, qui ſont comme eſtoupez, le cerueau eſtant rafroidy & abreuué d'humeur comme vne eſponge, & pareillement ne ſe peut diſſiper que tres-difficilement par inſenſible tranſpiration, à cauſe de ſa froideur, iointe à l'eſpoiſſeur & denſité du crane. Adioûſtons, ſi les ſutures ſont compactes & ſerrées comme d'ordinaire elles ſont telles aux cerueaux froids ; & de fait nous voyons les femmes pour cette cauſe auoir mal à la teſte plus ſouuent que les hommes.

7. Pource que les arteres ſont déliées, & garnies de peu d'eſprits aux perſõnes de conſtitution phlegmatique.

8. La lenteur & haſtiueté du pouls procedent des cauſes efficiente & finale d'iceluy: la cauſe efficiente eſt la chaleur animée d'eſprits, leſquels ſelon leur quantité ou actiueté le peuuent haſter ou retarder : la cauſe finale du pouls eſt double : l'vne la neceſſité de l'air que le cœur & les arteres doiuent attirer pour leur rafraichiſſement; l'autre l'euaporatiõ

des suyes & fuliginositez par le mouvement, appellé diastole & sistole : or la chaleur des phlegmatics estant petite n'a pas besoin de beaucoup d'air pour son rafraichissement, & en attirant peu elle ne pousse guere de fuliginositez dehors; ainsi par l'vne & l'autre cause, le mouvement du pouls est lent & tardif.

9. Et souvent comme imperceptible, estant animé de peu de chaleur.

10. L'artere estant mal fournie de sang & d'esprits.

11. Pource qu'estant vuide & mol, il ne resiste point au toucher.

12. Pource que les spectres & phantosmes sont forgez à la trempe d'vn cerveau froid & humide.

TEXTE XCIX.

Des signes de la Melancolie dominãte.

Humorum pleno dum fex in corpore regnat,
Nigra cutis, durus pulsus, tenuis & vrina.
Sollicitudo, timor, tristitia somnia terra,
Accescunt ructus, sapor & sputaminis idem,
Læuáque præcipuè tinnit vel sibilat auris.

Quand l'humeur feculant 1 se declare le maistre 2,
Par les signes suivans il le faut reconnoistre:
L'vrine est fort tenuë 3, & le cuir basanné 4,
L'homme triste, pensif 5, à la peur adonné:

Son pouls est assez dur [6], & au sommeil l'estonnent
Les spectres [7] tenebreux qui tousiours l'enuironnent,
Aigrette est la saliue [8], & le vent remontant,
Et du gauche costé [9] l'oreille va tintant [10].

DISCOVRS.



Vand le corps garde sa naturelle constitution parmy le concert & harmonie des humeurs; la melancolie, suiuant l'opinion vulgaire, tient la troisiesme place pour la quantité dans la masse d'iceux. Ce qui n'est pas selon le sentiment de beaucoup de personnes qui en iugeant tout d'vne autre façon, & disent que le troisiesme lieu appartient à la bile: fondez sur vne raison, par laquelle ils soustiennent que le sang degenerant de sa nature, luy qui est en plus grande quantité que tous les autres humeurs ensemble, se tourne en bile par intension de chaleur, & que la pituite qui est aussi plus copieuse apres celuy-cy, sa portion plus liquide estant espuisee se tourne en melancolie, ainsi qu'entre les elemens chacun se conuertit en celuy qui luy est plus prochain, tant de voisinage que de ressemblance; c'est comme l'air se tourne en feu, & l'eau en terre. Que comme nous auons plus de sang que de pituite, & de celle-cy moins que de sang, que les humeurs qui naissent de leur alteration & corruption gardent la mesme mesure. Raison absurde, & qui suppose faux. Il vaudroit mieux dire ce me semble, que le sang quand il se corrompt se tourne selon sa plus legere & subtile portion, en bile, & selon sa plus grossiere, en melancolie: que comme il est plus aërien que terrestre, aussi a t'il

plus de parties subtiles que de grossieres, partant en son alteration il produit plus de bile que de melancolie. Ce que ceux du party contraire accordent pour la bile & melancolie purement contre nature, comme celles qui s'engendrent en la maniere susdite par la corruption du sang, non de celles que nous pouuons appeller non naturelles, assauoir l'excrement de la bile & melancolie naturelle, desquelles celle-cy surpasse coustumierement l'autre en quantité ; pour tesmoignage dequoy ils alleguent que la Nature n'a destiné pour la bile qu'vne petite vessie attachée à la partie caue du foye, & que pour receuoir l'excrement de la melancolie elle a basty la ratte, viscere plus ample & beaucoup plus grand. Voila les opinions & raisons des deux parties sur lesquels, crainte de prolixité, ie m'abstiendray de donner ma resolution, & la reserueray auec d'autres raisons à l'explication du Texte 109. où elle viendra fort à propos. Comme la melancolie naturelle est froide & terrestre, aussi pareillement est son excrement, lequel venant à se multiplier, & ne pouuant plus estre receu de la ratte à cause de sa quantité surabondante, regorge dans le foye & les grands vaisseaux, soüillant par sa noirceur le sang & les esprits, & par sa frigidité les rendant moins habiles aux fonctions de la vie, causant au surplus beaucoup de griefues maladies ; comme duretez & obstructions au foye & à la ratte, fiévres quartes, soüillures de cuir, & autres, qui sont toutes engeances de l'humeur melancolic ; i'entens de l'humeur froid, sec & terrestre, qui proprement on appelle la lie du sang, non celuy qui se fait par adustion des autres humeurs, ou que par son diuers meslange auec eux cause diuerses maladies, tant du corps que de l'esprit, dont il n'y a icy lieu de traiter. Le temps des maladies melancoli-

ques est l'âge viril & la saison d'Automne, laquelle dans son inconstance en produit diuerses sortes, auec diuers accidens.

EXPLICATION.

1. C'Est l'humeur melancolic qui est la portion plus grossiere & terrestre de la masse humorale, y tenant la mesme place que la lie fait au vin, à laquelle on les compare à iuste titre.

2. Soit que sa quantité surpasse celles des autres humeurs, ce qui est fort rare, ou que sa force & qualité soit plus puissante que la leur.

3. Tesmoignage d'obstruction ou de crudité, ou de tous les deux ensemble, accidents ordinaires aux melancolics, tant à cause de la substance grossiere de leur humeur, que de leur frigidité naturelle.

4. Pource qu'estant l'emonctoire commun de toutes les parties, il reçoit leurs excremens fuligineux, qui estans noirastres, luy impriment la mesme couleur : ioint aussi qu'il est nourry de mesme sang.

5. Les vrais signes de la melancolie essentielle au cerueau, sont la peur & la tristesse qui durent long-temps, & la continuité de ces passions dénote manifestement la lesion de la partie qui en est le siege : car lors qu'elles viennent du vice de l'hypocondre, ou de causes exterieures, elles ne sont que periodiques : toutefois si l'hypocondriaque dure long-temps, il est infaillible que le cerueau contracte par accident de la melancolie essentielle, soi que faute de dormir, à cause des diuerses imagina

tions qui se representent à la phantasie, de froid & humide qu'il estoit auparauant il deuienne froid & sec, soit que par la reception des vapeurs melancoliques les esprits animaux soient tout troublez & effarouchez.

6. A cause de la terrestrité de l'humeur & dureté du cuir qui resiste au toucher; ioint que les melancolics pour la plus part sont maigres, ont les veines grosses & enflées, qui compriment les arteres, ce qui fait paroistre la dureté du pouls.

7. Pource que les esprits ministres de la phantasie, logez en la partie anterieure du cerueau, estans confusément broüillez de vapeurs melancoliques, luy representent en dormant des spectres & phantosmes qui luy donnent de l'espouuente, ce qui luy arriue aussi bien quelquefois en veillant qu'en dormant, lors que la peur & les continuelles apprehensions l'empeschent de reposer. I'en ay veu, lesquels en l'acte qu'ils fermoient les yeux pour sommeiller, pensoient voir mille chimeres & fantosmes effroyables: & d'autres qui en veillant trembloient & frissonnoient de peur au moindre bruit qu'ils entendoient, ou à l'arriuée de la moindre personne du monde, tant ils auoient l'imagination blessée, laquelle entre les facultez animales est interessée la premiere dans la maladie melancolique, soit essentielle au cerueau, soit hypocondriaque: pource que les humeurs & vapeurs de cette nature prennent pour leur logis ordinaire la partie anterieure de la teste, siege principal selon la commune creance: de la faculté imaginatiue, à sçauoir en l'hypocondriaque les vapeurs, & en l'essencielle les humeurs. Or quand à l'hypocondria-

que, ces accidents viennent à cause que les vapeurs melancoliques s'esleuent droitement à la partie anterieure du chef, quand l'humeur terrestre qui s'est comme enfermé dans les hypocondres, specialement au gauche, s'eschaufe par la chaleur qui s'y est glissée durant le sommeil; ou quand la chaleur abandonne les parties externes par vne soudaine & frequente peur durant les veilles. Les mesmes accidents suruiennent a cette partie en la melancolie essencielle, pource qu'estans la moins noble de toutes celles du cerueau, les autres chassent & enuoyent dessus elle ce qu'elles ont d'humeur melancolic, qui leur est ennemy de toute sa nature. Mais quoy que l'imagination soit principalement blessée, il est bien mal-aisé que la raison & la memoire qui en sont si voisines ne contractent quelque chose de son vice.

8. Comme prouenant d'vn cerueau froid & melancolic, & cette saliue est grandement copieuse, d'autant que plus vne partie est refroidie & plus elle engendre d'excremens: or les melancolics sont d'ordinaire grands cracheurs.

9. A cause de l'intemperie froide du ventricule, ou abondance de l'humeur, qui de la ratte se décharge dans sa capacité par le vaisseau court, lequel trouble la coction, refroidit l'estomac, & luy communique son aigreur.

10. A cause des vents qui montent du ventre inferieur, particulierement de la ratte, ou qui s'engendrent au cerueau mesme: car les melancolics sont venteux, notamment les hypocondriaques, ce qui paroist en ce qu'apres auoir mangé, ils sentent des tranchées à l'estomac, & rendent par la bou-

che quantité de vents. Ce qui a donné occasion à quelques vns d'appeller la melancolie maladie venteuse. Mais ie demande d'où viennent les vents? car les vents sont engendrez d'vne chaleur imbecile, agissante sur vne matiere visqueuse : or est-il que l'humeur melancolic est froid & sec, partant mal propre à faire des vents. Ie respons en deux manieres. Premierement ie dis qu'il ne faut point s'imaginer que l'humeur melancolic soit tellement froid qu'il soit abandonné de toute chaleur, attendu que dans le corps viuant il n'y a aucun froid positif: quand donc nous disons que l'humeur melancolic est froid, c'est comparatiuement aux autres humeurs; partant il faut croire qu'il a vne chaleur mediocre. Pour l'autre condition requise, sçauoir que la matiere soit visqueuse & gluante pour estre propre à causer des vents; ie respons, que la melancolie n'est point tellement seche, qu'elle ne soit accompagnée de beaucoup d'humidité, particulierement de phlegme, qui par vne chaleur debile s'incrasse, s'époissit & deuient matiere propre de vents. Secondement, ie dis que des vents peuuent estre engendrez, sinon directement de l'humeur melancolic, au moins indirectement, entant que par sa froideur il trouble la coction, & est cause que la chaleur naturelle agit trop foiblement.

TEXTE C.

En quel âge l'on doit ſaigner, & des vtilitez de la ſaignée.

Denus ſeptenus vix phlebotomen petit annus
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam,
Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lentè reparatur.
Lumina clarificat, ſyncerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit eſſe medullas;
Viſcera purgabit, ſtomachum ventremq; coërcet,
Puros dat ſenſus, dat ſomnum, tædia tollit.
Auditus vocem, vires producit & auget.

On doit fort prudemment preſcrire la ſaignée,
A ceux qui n'ont attaint la dix-ſeptieſme année[1],
D'autant que les eſprits de nature aërez
Sortant permy le ſang, ſont trop viſte eſgarez[2],
Au monde il n'y a rien qui les eſprits prouigne,
Et reſtaure pluſtoſt que le ius de la vigne[3];
Le manque des humeurs par le gros aliment,
Eſt auſſi reparé, mais aſſez lentement[4].
Saigner rend les yeux clairs[5], tempere la cetuelle[6],
Aiguiſe les eſprits[7], échauffe la moëlle[8]:
Arreſte l'eſtomac & le ventre laſchez[9].

Purge les intestins 10, sert aux sens desbauchez 11,
Fait oüir 12, fait dormir 13, rend la voix bien sonnante 14,
Dissipe les ennuis 15, & les forces augmente 16.

DISCOVRS.



LA necessité de combattre les maladies, desquelles l'abord est ineuitable, a esté l'inuentrice de la Medecine & de ses remedes, lesquels par diuision commune nous disons estre generaux & particuliers : ceux cy sont diuersifiez selon les affections & maladies particulieres, & la nature des parties ausquelles on les accommode. Les autres sont instituez, tant pour combattre les maladies generalles & vniuerselles, supposé les fiévres, que plusieurs des particulieres, comme vne simple douleur de teste ou d'autre partie. Ces remedes generaux proprement parlant ne sont que deux, à sçauoir la purgation & la saignée, celle-cy pour diminuer la plenitude du corps, diuertir les fluxions, & deschager promptement les parties ; l'autre pour tirer auec choix les humeurs corrompus, rectifier le sang & corriger ses defauts : Ces deux genres de remedes sont d'vn grand prix en Medecine, & necessaires ce me semble également, comme se prestans vn secours mutuel ; & cette égale necessité les fait contendre chacun de leur noblesse : l'vne & l'autre partie ne manque pas de bons aduocats : la famille des Arabes tient pour la purgation ; celle des Grecs pour la saignée, & ce party comme le plus seur est suiuy de la plus-part des Modernes ;

tes, non sans raison : car à dire vray la Saignée doit estre beaucoup plus estimée que la purgation, puisque tout ensemble elle oste la repletion & la cacochymie, & que celle cy n'est que pour la cacochymie ; & bien souuent encore elle est inutile lors qu'elle n'est point precedée de la Saignée, laquelle estant faite la premiere, débouche les obstructions du Foye & du Mesentere, prepare la matiere morbifique, excite les forces de nature, & en vn mot rend le corps meable & fluide, ce qu'Hippocrate Aphor. 10. lib. 2. *requiert tousiours auant que de purger : & puis posons le cas que nous esperions vn secours pareil de l'vne & de l'autre, & que nous les ayons à nostre choix, indubitablement celle des deux doit estre preferée qui le moins est ennuyeuse aux malades, & laquelle plus aisément ils peuuent supporter : Or est il que de cent personnes à peine l'on en trouuera deux à qui le choix estant donné de la purgation, ou de la Saignée, ne preferent tousiours celle-cy à la premiere, & ne la suportent plus aisément ; Ioint que d'ailleurs la purgation n'est ce semble pas tant en la puissance du Medecin que l'autre, d'autant que le medicament receu, quoy qu'autrement doux & benin, trouble aucunefois toute l'œconomie du corps, particulierement quand il est impur & cacochyme, ou que nature est sur le point de faire d'elle-mesme quelque insigne euacuation, laquelle estant fauorisée par la purgation artificielle, est souuent beaucoup plus grande qu'elle ne deuroit estre, ce qui cause la dissipation des esprits, la perte des forces, & en vn mot dissoult le concert & harmonie des parties, & cette dissolution est souuent talonnée de la mort : au contraire la Saignée dépend absolument de la discretion du Medecin, qui peut y diminuer & augmenter selon les maladies, les temps, les for-*

KK

ces du malade, & autres circonstances que soigneusement il examine : ce qui nous aprend que là où nous aurons le choix de ces deux remedes, nous preferions tousiours celuy cy à l'autre, & ainsi nous garirons les maladies auec plus d'asseurance, & moins de repugnance à nos commandemens.

EXPLICATION.

1. Ecy est tiré de la doctrine de Galien au liure 11. de sa Methode, où il deffend de saigner les enfans auant l'aage de quatorze ans, à cause de la molesse & laxité de leurs parties, prouenant de chaleur & d'humidité, qui font que leur substance se dissipe assez copieusement, sans que d'ailleurs on la diminuë par la Saignée : & mesme au dessus de cét aage il y faut aller auec prudence & precaution selon que l'habitude du corps est plus ou moins laxe & perspirable ; ce que suiuant l'auis des plus celebres Modernes, nous deuons entendre de la façon de Saigner ample & copieuse que les Anciens obseruoient, non de la nôtre: car tant s'en faut que l'on obserue à present si exactement ce precepte de Galien, que mesme au dessous d'vn an, on Saigne quelquefois des enfans ; & mesme Auerroës raconte au septiesme de ses Collections, qu'Auenzoar entre les Arabes, Saigna son fils à l'aage de trois ans. Quelques-vns estiment qu'il faut Saigner les enfans par les parties inferieures plustost que par les superieures, à cause qu'il én sort moins d'esprits: d'autres se seruent de ventouses, & quelques autres de sangsuës pour la mesme raison.

2. Et de la perte & dissipation des esprits vient cel-

le de la chaleur naturelle, & la corruption des humeurs, qui ne s'entretiennent en leur entier que par le benefice de ceux-cy.

3. Qui symbolise fort auec le sang & la chaleur naturelle ; & par ce moyen nourrit & fortifie promptement le corps, en la substance duquel il est facilement changé, selon Galien *lib.* 3. *de temper.*

4. D'autant qu'il y a moins de rapport entre les Alimens solides & les humeurs, qu'entre ceux-cy & le vin, de sorte qu'il leur faut beaucoup de temps pour estre changez & alterez, ce qui luy empesche de donner vne si prompte nourriture.

5. Principalement aux maladies chaudes des yeux, comme ophtalmies, & aux suffusions non confirmées, en euacuant la matiere qui les entretient, & empeschant qu'il n'y en vienne de nouuelle, comme aussi dans les fievres sanguines qui sont bien souuent accompagnées d'esbloüissemens & offuscations de la veuë, que cause la multiplicité des vapeurs procedantes d'vn sang trop échauffé. Hippocrate met la saignée pour vn des souuerains remedes qui sont propres aux douleurs des yeux : & Galien au traicté d'icelle en fait tant de cas, qu'il dit en auoir veu de tres-violentes appaisées en moins d'vne heure par ce remede : à propos dequoy il rapporte vne histoire qui fait contre les disciples d'Erasistrate qui le rebutoient entierement.

6. Aux phrenesies & delires qui suiuent & accompagnent les fievres, tant en déchargeant la partie interessée d'humeurs chauds & bilieux, qui

peuuent estre montez à la teste, qu'en rafraichissant la masse des humeurs par l'euacuation du sang trop chaud & vaporeux; dont les fumées broüillent l'entendement : en ce cas si les forces sont bastantes, & le mal en son commencement, il faut tirer du sang copieusement, voire iusques à defaillance: mais la maladie estant auancée desia, & les forces diminuées, il faut Saigner en petite quantité, & y retourner plus souuent, de peur d'abatre tout d'vn coup les forces des phrenetics, desia fort esbranlées par le trauail & continuel exercice qu'ils se donnent.

7. Diuertissant la cause qui empesche la liberté de leurs fonctions; soit icelle, humeur ou vapeur: car le sang pechant en quantité s'échauffe, & s'échauffant il exhale plusieurs vapeurs, bonne partie desquelles se fourrant parmy les esprits, les offusque; ceux-cy estant offusquez, noircis & incrassez, perdent beaucoup de leur subtilité, en telle sorte qu'ils ne peuuent estre promptement portez aux parties qui ont necessairement affaire de leur secours.

8. Ostant la superfluité des humeurs qui suffoquent sa chaleur, laquelle naturellement est petite; soit que nous voulions entendre la moëlle des os, ou celle de l'espine, desquelles celle-cy peut receuoir encore vne vtilité de la saignée par vn autre moyen, qui est, que les esprits estant deuenus plus purs & plus subtils par cette operation, pour la cause cy-dessus, elle est échauffée par leur irradiation dans les nerfs dont elle est la tige & la souche. Ou pource que la Saignée débouche les obstructions, & par accident fait également rayonner la

chaleur naturelle par toutes les parties.

9. Specialement la saignée du bras, qui faisant reuulsion au dehors, retranche les causes du flux de ventre & le vomissement, & fait euacuation de la matiere vicieuse, que les veines par trop remplies dégorgent insensiblement dans l'estomac & dans les intestins. Les flux de ventre sont entretenus le plus souuent par quelque maniere catarrhale, laquelle prenant son chemin directement par les intestins & le ventricule, les racrudit, les humecte, & vlcere quelquefois ainsi que les rheumes acres & mordicans. Or quoyque la saignée ne soit pas le vray remede des maladies procedantes de crudité, neantmoins par accident elle sert à celle-cy, soit qu'elle détourne ailleurs la matiere, soit qu'elle diminuë la plenitude, & tempere la chaleur du foye trop vaporeux, lequel par fois est cause de ces symptomes.

10. Ou pource que la saignée, sur tout quand elle est copieuse, prouoque le flux de ventre, ou pource qu'elle desbouche les obstructions du foye, du mesentere, & autres visceres; ou pource qu'elle décharge le corps du fardeau qui luy pesoit, dont estant deliuré, Nature déployant ses forces, digere auec plus de facilité les humeurs superflus contenus aux visceres.

11. Purifiant les orages des sens par le diuertissement des vapeurs qui les troublent, & par l'euacuation des humeurs qui les chargent, lesquels ne nuisent pas seulement aux cinq exterieurs, mais aussi blessent le sens commun, & empeschent qu'il ne iuge parfaitement sur le raport que luy font ceux là. On peut dire aussi que la saignée sert aux desbau-

chez en corrigeant l'intemperie chaude du cerueau, laquelle égare les esprits.

12. En rendant le sang moins vaporeux, & les esprits plus subtils; ou bien ostant la repletion du cerueau, laquelle se communique facilement à l'oreille, par voisinage & par proximité : ou retranchant les causes des maladies, & des douleurs, pesanteurs de teste, & autres symptomes qui peuuent trauailler tant le cerueau que les oreilles. Que la Saignée soit propre à la surdité, la Nature nous le fait voir dans les fievres, où le flux de sang par le nez, deliure les malades de cét accident, ainsi que le diuin Hipocrate nous l'enseigne en l'Aphor. 60. de la 4. Section. Ce qu'il faut entendre non de la surdité naturelle, ou de celle qui est inueterée, & qui procede d'vne intemperie froide du cerueau, ou de celle qui arriue par resolution de cette partie, mais de celle qui est fuyarde, qui prouient de repletion du chef, ou naist du transport de quelque matiere du bas en haut.

13. Diuertissant les fumées chaudes & acres qui montent des visceres à la teste, ou diminuant la repletion, qui fait bander les veines & les arteres, qui cause des oppressions de poitrine, douleurs à la teste & ailleurs; tous lesquels accidens troublent le calme de la nuit, & la paix du sommeil.

14. Temperant l'ardeur du foye, dont les vapeurs chaudes font couler la pituite excrementeuse du cerueau sur les poulmõs & trachée artere organes de la voix; qui deuient en suitte, rauque & mal sonante, car il n'y a rien plus contraire à la voix que l'humidité, laquelle épointe la force de l'air ; montant en haut pour l'organiser : car celuy-cy s'alentit, manquant de suiet qui luy preste resistance. C'est pour-

quoy les sons ne se peuuent aperceuoir au trauers de l'eau, suiuant Aristote en l'vnziesme Section de ses Problémes.

15. Causez de la pesanteur des membres, comme d'engourdissemens, & lassitudes spontanées, qui prouiennent de repletion de bon ou de mauuais sang, & sont auant-coureurs des maladies : ou retranchant la cause des passions à l'esprit par l'euacuation des humeurs qui les causent.

16. Le corps estant déchargé du faix de ses humeurs, dont les facultez restent plus libres à l'exercice de leurs fonctions, sont que la repletion consiste aux forces, ou aux vaisseaux, l'vn & l'autre desquels requiert euacuation par la Saignée, selon Galien au traitté d'icelle, chapitre 4. celle des vaisseaux particulierement, car la repletion qui consiste aux forces, disparoist souuent par la seule purgatiõ, attendu que le plus souuent elle est accompagnée de cacochymie: ou par le ieûne & la sobrieté.

TEXTE CI.

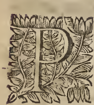
Des iours dangereux pour la Saignée, aux mois où il la faut dauantage pratiquer.

Tres insunt istis, Maius, September, Aprilis.
Et sunt Lunares, sunt velut Hydra dies.
Prima dies primi, postremáque posteriorum,
Nec sanguis minui, nec carnibus anseris vti,

Sit senium atque iuuenta licet, si sanguis abundat.
Omni mense bene confert incisio venæ ,
Hi sunt tres menses, Maius, September, Aprilis
In quibus eminuas , vt longo tempore viuas.

May , Septembre & Avril, ces trois mois de la
Lune 1 ,
Comme hydres dangereux ont trois iours d'infortune
Et durant ces trois iours on ne peut sans danger
Se faire ouurir la vaine 2 , ou chair d'oye manger 3,
Le premier iour de May 4 repugne à la saignée,
Et des deux autres mois, la derniere iournée :
Si les vaisseaux sont pleins, soit en ieune ou grisard,
En tout mois on pourra les ouurir sans hasard 5 :
Mais aux trois sus-nommez 6 , il faut auoir la cure,
Pour viure longuement d'en faire l'ouuerture.

DISCOVRS.



Lusieurs choses ont esté iadis obseruées en la Medecine , aussi scrupuleusement qu'elles estoient abusiues & hors de raison , comme de nourrir à toute heure les febricitans pour conseruer leurs forces ; leur plaindre le boire de peur de rafroidir leur estomac ; ne les changer de linge de peur de les affoiblir ; ne saigner les femmes grosses crainte d'auortement , & autres tels fatras, dont le vulgaire ignorant est encore abreuué , auquel mesme conuient quelques Apothicaires & Barbiers de Village , lesquels pour n'estre susceptibles de raison ne

veulent pas qu'on leur persuade le contraire : d'autres sont si sots de croire que les huistres eschaufent, & que le poivre rafraischit ; mais si ces choses là sont superstitieuses & erronées, celles que ce Texte nous estalle sont tout à fait ridicule, & aussi absurdes ; comme la creance des iours heureux & mal heureux, que les faiseurs d'Almanachs escriuent impudemment auoir esté reuelez par vn Ange au bon Ioseph, ce qui tient de la superstition Payenne, qui attribuoit à certains iours les bonnes ou mauuaises fortunes. Les Atheniens suprimoient le second iour de Iuin, ausquels ils disoient estre arriuée la querelle entre Neptune & Minerue pour la Seigneurie de leur Ville : les Romains marquoient de pierre noire les iours, où ils auoient fait perte de grandes batailles, tesmoin celuy de la bataille de Cannes contre Hannibal, auquel perit la fleur de leur Noblesse : celuy de leur deffaite par les Cimbres, qui estoit le sixiesme : estoit pareillement tenu pour mal-heureux, & les soldats à pareil iour craignoient de combattre à la veuë de l'armée de Tigrane Roy d'Armenie : mais le Capitaine Lucule moins scrupuleux, apres leur auoir remonstré que le gain d'vne bataille ne dépend pas de la vertu des iours, mais du courage des combatans, le rendit heureux par la desroute de ce Roy & de son armée. Ce que ce Capitaine asseura de la guerre, nous pouuons asseurer la mesme des maladies & de leurs accidens ; à sçauoir, que les iours n'en sont point cause, mais la mauuaise disposition du corps, soit acquise ou naturelle, le vice de l'air, & les influences d'en haut, ausquelles on a recours en dernier ressort, lors qu'on n'en peut trouuer de plus asseurées. Ce que nous disons des maladies, se doit entendre aussi de leurs remedes ; à sçauoir que l'on s'en peut seruir en tout temps à les combattre,

sans auoir égard à des iours prefix en certains mois : que si dans les maladies aiguës nous faisons quelques fois estat de la qualité des iours, & qu'en ceux que l'on appelle Critics, nous aymons mieux regarder que faire ; ce n'est pas que nous croyons qu'ils ayent quelque vertu, mais pource qu'en iceux nous obseruons les mouuemens & les effects de la Nature, reglez par certains temps & periodes. Il y auoit icy lieu de traiter de la nature de ces iours, & de ceux qui en sont les demonstratifs, mais cette entreprise estant de trop longue haleine & hors la portée de ce Traicté ; ie me contente de donner aduis aux curieux de voir ceux qui en ont amplement discouru, Galien sur tout en ses liures des Crises & iours Critics, apres lequel il n'y a rien à dire de bien sur ce sujet.

EXPLICATION.

1. DOnt la puissance est grande icy bas au respect des autres Planetes, non par vertu qui luy soit particuliere, mais seulement par priuilege de son voisinage, *Galat. lib. 2. diebus decret.* Mais l'empire qu'elle exerce est plus absolu sur les eaux au grand monde, & sur les humeurs au petit, que sur tout autre corps, comme sont tesmoins en celuy-cy la plenitude des vaisseaux, & en l'autre les inondations & grandes marées durant les mois d'Auril, May, & Septembre, que nostre Texte appelle Lunaires, pour estre, ce semble, plus subiets que les autres aux influences de la Lune : ou bien on peut apeller ces mois Lunaires, à cause de l'incóstance de leur constitution : & cóme la Lune a diuers regars, aussi ces mois ont diuersité de visages,

estans peu constant en vn mesme estat : tantost secs, tantost pluuieux ; tantost chauds, tantost frois: à sçauoir Auril & May, qui sont moins Printaniers, & Septembre mois Automnal, tenant des qualitez de l'Hyuer & de l'Esté, souuent confuses, & diuersement meslées selon la constitution des Astres, & Constellations des Planettes qui dominent alors.

2. C'est à dire que comme l'Hydre que combatit Hercule estoit feconde en testes, & qu'vne estant coupée deux renaissoient; de mesme si durant ces iours dangereux on tire du sang pour retrancher les causes des maladies, elles se multiplieront dauantage, & s'aigriront contre ce remede, qui est vn scrupule qui n'a point d'appuy, & pour moy ie ne sçauois penser d'où nos Docteurs ont puisé cette absurdité pour l'estaler en ce Texte. Car s'il y a de certains iours aux mois, heureux ou malheureux, il faut que le bon-heur ou le mal-heur procede de leur nature, ou de l'influence des Astres. Que leur nature y puisse quelque chose, c'est resuerie de le croire : car les iours d'eux mesmes sont indifferens. Et pour l'influence des Astres, quoy qu'il y ait quelque apparence, pourtant on en doit faire pareil iugement en ce qui est de la certitude : d'autant que le Soleil, la Lune, & les autres Planettes, cheminans & errans perpetuellement, ne peuuent auoir annullement à pareil iour semblables aspects, conionctions, oppositions, rencontres de signes, ingrats ou fauorables, de maisons amies ou ennemies; d'où les Astrologues tiennent que dépendent les bonnes ou mauuaises fortunes d'icy bas.

3. Qui est vn abus de superstition qui peut venir du Iudaïsme, qui deffend la chair des animaux immondes : entre lesquels on peut mettre l'oye, quoy qu'effectiuement l'Escriture n'en fasse mention ; si ce n'est qu'on le veüille comprendre entre les oyseaux qui ressemblenr aux cygnes, dont la chair est de facile corruption, à cause de leur nourriture dans les estangs & riuieres, c'est pourquoy son vsage estoit interdit en la Loy de Moïse, ainsi que le remarque fort bien le docte de Lyre, en son Commentaire sur le chapitre x i. du Leuitique.

4. Le commun toutefois obserue vne coustume contraire à cét aduertissement, se faisant d'ordinaire tirer du sang le premier iour de May, sur vne vieille creance, que la saignée de ce iour preserue le corps de maladie le reste de l'année ; qui est vne opinion vulgaire que ie ne veux pas condamner, pource que souuent elle rencontre bien ; seulement ie le blasme en ce qui est de l'eslection d'vn iour particulier.

5. Pource que la saignée est le souuerain remede des maladies de repletion qui peuuent incommoder les hommes en tout temps & en tout aage ; & tant s'en faut qu'il y ait du hazard à faire ouuerture des vaisseaux, que souuent il y en a beaucoup plus à n'en faire point. Car l'vne & l'autre des repletions considerée, celle qui est aux forces, quoy que plus moleste & dangereuse de soy, pour estre dans l'habitude, du corps, & inuestir la substance des parties, l'est beaucoup moins par accident, que celle qui l'est aux vaisseaux: car en la premiere, le corps ressentant vn poids non ordinaire, & ses forces succomber peu à peu par la pesanteur de leur charge,

comme vn homme qui a beaucoup de chemin à faire fous le poids d'vn lourd fardeau;reçoit des arres d'vne future maladie, à laquelle par consequent on a loisir de donner ordre. Mais la derniere repletion n'estant qu'aux vaisseaux, sans se donner en sorte du monde à connoistre, sinon par le battement & tension extraordinaire des veines, apres l'exercice & au reste, par l'embonpoint & parfaite santé du corps, on sent auant que l'on ait loisir d'y prendre garde, les ruptures des vaisseaux qui retenoient le sang & l'ame prisonniere, les apoplexies & morts subites, à quoy les hommes replets doiuent prendre garde.

6. A sçauoir en Auril & May, pour diminuer la repletion, & oster partie des humeurs que l'Hyuer & le Printemps ont amassez par la nourriture copieuse, trop rarement conseruée en la constipation des pores & soupiraux du cuir, de peur que l'Esté suruenant, le sang ne conçoiue quelque chaleur estrangere, qui causeroit des fiévres putrides: & sur la fin de Septembre pour rafraichir le sang, & donner air à sa pourriture, laquelle augmenteroit beaucoup durant l'Hyuer, estant fomentée des excremens qui s'amassent en cette saison.

TEXTE CII.

Des cauſes qui peuuent empeſcher la ſaignée.

Frigida natura, & frigens regio, dolor ingens,
Poſt lauacrum, coitum, minor ætas atque ſenilis,
Morbus prolixus, potus repletio & eſcæ.
Si fragilis vel ſubtilis ſenſus ſtomachi ſit,
Et faſtiditi non ſunt tibi phlebotomandi.

En froid temperament 1, region froidureuſe 2,
Exceſſiue douleur 3, hors la lutte amoureuſe 4,
Hors le bain 5, en bas âge 6, ou allant au declin 7,
En longue infirmité 8, l'eſtomac eſtant plein 9,
Prompt a vomir 10, ſenſible 11, ou foible de nature,
N'entreprens follement des veines l'ouuerture.

DISCOVRS.



A ſaignée eſt vn remede vulgaire & commun, mais pourtant d'vne conſequence fort grande, & qui ne deuroit point eſtre mis en pratique qu'auec prudence, iugement & meure deliberation : ie dis meſme aux maladies, ou il eſt abſolument neceſſaire, pour les circonſtan-

ses qu'il conuient y obseruer ; à peine de tout ruiner & perdre. Car Nature est auare de son thresor, qui est le sang, duquel elle ne fait point volontiers largesse sans l'esperance d'vne vtilité plus grande : & temeraires sont les Medecins & Chirurgiens qui l'épanchent mal à propos : que s'il leur reussit bien, c'est par hazard, mais bien souuent au lieu d'en tirer du profit, ils precipitent les malades en des labyrinthes dont apres ils ne peuuent les retirer. Quiconque voudra donc faire esclorre quelque fruit de la saignée, doit prudemment examiner en son esprit les causes qui la peuuent empescher ou retarder, afin que l'operation reüssisse à son honneur, & au contentement du malade : ces causes sont couchées en nostre Texte, & plus amplement dans Galien liure neufiesme de sa Methode.

EXPLICATION.

1. AV corps de temperature froide l'on doit espargner le sang tant que l'on peut, puis que son euacuation diminuë la chaleur desia languide, & introduit la froidure ennemie de la vie, d'autant que par le sang subsiste la chaleur naturelle, comme le feu par le bois, selon Galien au liure de la Saignée chapitre 5. Ie dis de rechef qu'il faut espargner le sang tant que l'on peut : car de n'en point tirer du tout ; il y a du danger bien souuent, soit que la fievre s'allume dans tels corps, soit que les humeurs s'y multiplient, lesquels amassez en trop grande quantité suffoquent la chaleur, ainsi qu'vn gros monceau de bois estouffe vn petit feu, particulierement quand il est verd & nouuellement coupé. Or tout ainsi qu'en ostant partie du bois qui

estoufoit la chaleur, le feu agit plus facilement sur le reste qui luy est proportionné ; de mesme quand vn corps regorge d'humeurs froids & cruds, qui non seulement suffoquent la chaleur naturelle, mais aussi causent oppressions & obstructions aux visceres principaux, on peut asseurément ouurir les veines : non en intention de rafraichir, mais de descharger le corps, & d'egaier les parties de l'embaras que leur cause l'abondance des humeurs, afin que la chaleur naturelle puisse venir à bout du reste en dissipant & consumant les matieres cruës & superfluës. Au reste la temperature froide vient ou de nature, ou d'aage, ou de maladie, & toutes trois sont ou simples, ou auec matiere. Celles qui sont simples ne veulent point de la saignee qui leur est contraire directement : aux dernieres elle est necessaire quand la matiere est excedante, comme nous venons de dire, & particulierement quand l'excés procede du manque & suppression de quelque flux periodic & ordinaire; ainsi dans l'vne & l'autre hydropisie l'on saigne auec asseurance lors qu'il y a grande plenitude aux vaiseaux, & quand les hemorrhoïdes ou les mois sont arrestez. Car les matieres supprimées qui regorgent au foye & infectent le sang reprenans leurs cours precedans par le moyen de la saignée, bien souuent ce viscere se remet en son premier estat.

2. Saison & constitution de temps, froide, qui retient le sang, au moins ses parties plus grossieres, comme congelées dans leurs vaisseaux : de sorte que tirant alors du sang, le plus subtil & spiritueux sortiroit seulement, & il ne resteroit que le plus feculent & terrestre. Il faut entendre le semblable

blable des regions chaudes, & qui ont le Soleil pour Zenit, des saisons & constitutions de temps de pareille nature, où les corps sont tout languides & efflanquez par l'excez de la chaleur externe, & le manque de rafraichissement, comme au temps de la Canicule, durant lequel temps Hippocrate deffend les euacuations. Le temps donc plus commode pour la Saignée est celuy qui n'est ny trop chaud ny trop froid, qui est serain, ou mediocrement humide, halené de vents doux & benins, comme ceux du Leuant & du Couchant, comme aussi de leurs collateraux, tirans au Nord. Mais comme il y a deux temps principaux propres pour la Saignée, l'vn d'election & l'autre de necessité; ceux qui se feront tirer du sang de gayeté de cœur, ou pour quelque legere infirmité, attendront la commodité du premier: mais ceux qui en seront fort pressez, se rangeront au dernier, de peur qu'en attendant le beau temps l'occasion ne se passe, & que la mort s'en ensuiue: comme en vne pleuresie, fievre continuë, apoplexie, & autres accidents qui requierent celerité, corrigeant selon la necessité presente, l'air de la chambre par le bon feu, s'il fait froid; & par les rafraichissemens, comme arrosemens d'eau & de vinaigre meslez ensemble; ionchées d'herbes refrigeratiues, & clostures de fenestres, s'il fait chaud.

3. Ce Texte semble contredire à Galien, *comm. ad Aph.* 23. *lib.* 1. qui commande de tirer du Sang, mesme iusques à defaillance, en trois cas principaux; à sçauoir aux grandes inflammations, aux fievres ardentes, & aux douleurs violentes. Ce qui s'accorde à la raison entierement aux deux premiers,

pource que la Saignée rafraischit promptement & puissamment : au dernier, pource que où la douleur est violente, il est difficile qu'elle ne soit entretenuë de quelque matiere chaude : & bien que du commencement il n'y en eust point, pourtant il y en aborderoit infailliblement par fluxion, ce qui causeroit la resolution des esprits, & inflammation à la partie. Or la contradiction sera leuée, si nous voulons entendre ces mots de la partie trauaillée de douleur, laquelle y augmenteroit, & attireroit promptement fluxion si l'on en tiroit du sang: c'est pourquoy on ne trauaille pas sur la partie mesme, mais on la décharge en euacuant l'opposite qui est saine, par laquelle on fait revulsion & deriuation tout ensemble des humeurs tombées & à tomber.

4. Apres laquelle, nature estant affoiblie, ne peut sans peril endurer l'euacuation du sang, qui doit tenir la place de la semence perduë: mais ce qui plus importe, est que le congrés agite les humeurs, & dissipe beaucoup d'esprits; ce que fait aussi la Saignée: c'est pourquoy il la faut obmettre en ce cas, & donner quelque temps de repos à celuy qui doit estre Saigné, durant lequel cesse l'agitation des humeurs, & s'accoise l'émotion des esprits, afin qu'il reprenne ses forces, & puis apres venir à l'operation le mesme iour, s'il y a necessité de la faire: sinon differer au lendemain.

5. Car il est tres-dangereux de faire vne grande euacuation tout à la fois, dit Hippocrate : or le bain euacuë assez sans la Saignée, particulierement les gens delicats, & qui s'affoiblissent aux moindres euacuations. Le propre du bain est d'euacuer

le corps , car il fait exhaler ce qui est fuligineux,& attire au cuir la matiere peccante. Mais il est dangereux à ceux qui ont le corps impur & cacochyme , parce qu'ils n'en doiuent iamais vser sans auoir premierement fait marcher les remedes alteratifs & purgatifs: d'autant qu'il fond les glaires du cerueau,émeut les rheumes,& cause la gale, quand la matiere attirée au cuir est trop époisse pour s'exhaler par les pores : & à ceux qui en vsent souuent les chairs deuiennent molles & laxes, les nerfs s'affoiblissent , l'esprit se rend stupide , les hemorrhagies & defaillances sont frequentes , en suitte desquelles la mort , dit Hippocrate. Aristote en ses Problémes Section 3. attribuë plusieurs proprietez au bain,lesquelles se diuersifient suiuant la nature des corps ;car il relasche & rend souples & agiles ceux qui sont durs & resserrez : au contraire il dissout & affoiblit ceux qui sont de contraire complexion , à sçauoir lasches & mols. Quand nous parlons des bains nous entendons ceux d'eau chaude ou tiede;non ceux du Medecin Charmis Marseillois , lequel au recit de Pline chapitre premier du 29. liure , ordonnoit à ses malades les bains d'eau froide en plein Hyuer. Il auoit peut estre la creance que telle maniere de bain corroboroit les membres, comme les anciens Germains qui baignoient leurs enfans nouueaux nez dans le Rhin & le Danube: coustume que gardent encore en ce temps certains voleurs qui pillent impunément le plat païs , lesquels se nomment Egyptiens , qui casse mesme la glace pour plonger leurs petits enfans si tost qu'ils sont nais. Galien liu. 10. de sa Methode,permet le bain d'eau froide aux ieunes hommes,gras & char-

nus, dans la violence d'vne fievre, pourueu que l'on soit asseuré qu'il n'y ait ait aux visceres aucune inflammation : le mesme au liure second de la Conseruation de Santé, deffend pareille sorte de bains aux adolescens contre le second & troisiéme septenaire, car à son dire il les empesche de croistre en cét âge où leurs membres doiuent auoir leur iuste estenduë. C'est à quoy l'on doit prendre garde soigneusement; sur tout où les eaux sont grandement froides, veu qu'il n'y a rien qui nuise plus à la croissance que le froid: pour exemple, les plantes qui durant l'Hyuer ne peuuent s'avancer : ceux qui se sont fort échaufez apres vn grand exercice ne se doiuent non plus baigner en eau froide, qu'en boire.

6. Mesme, dit Galien liure vnze de sa Methode, quand l'enfant seroit trauaillé de fievre continuë, il ne doit point estre saigné, l'indication tirée de sa nature estant preferable à celle de sa maladie. Or est-il qu'aux enfans les esprits se dissipent sans cesse, & plus copieusement durant la fievre qu'en plaine santé, tant à cause de la chaleur redoublée que de l'appetit perdu, par le deffaut duquel le corps ne peut receuoir nourriture égale à la perte qu'il fait de sa substance. Deffence que nous deuons entendre, à mon aduis, des fievres non putrides ; car pour les putrides la pratique est autre à present, & mesme estoit, comme ie crois, de ce temps-là.

7. Car les vieillards ont peu de sang, & iceluy froid, qui, comme dit le Poëte Iuuenal Sat. 10. n'emprunte sa chaleur que de la fievre : pourtant aux grandes inflammations, pleuresies & fievres ar-

dantes, on les doit faignet sans crainte, comme Rhasez entre les Arabes pratiqua sur vn homme d'aage decrepit. Si la Saignée ne sauue la vie à ces bonnes gens, au moins elle diminuë leurs douleurs, & fait qu'ils meurent plus doucement. Galien au liure 5. de la Conseruation de Santé, definit la vieillesse vn temperament du corps froid & sec ; procedant de la multitude des années. Il y a de deux sortes de vieillesse ; l'vne verde & cruë, l'autre decrepite ; la premiere se conte depuis cinquante cinq iusques à soixante cinq, 70. & quelquefois au dessus: on l'apelle verde & cruë, d'autant qu'en icelle les hommes peuuent vaquer encore à leurs ordinaires exercices, se marier, faire des enfans, & frustrer de leurs successions leurs heritiers pretendus, comme plusieurs experimentent souuent à leur grand regret. La vieillesse decrepite commence enuiron l'aage de soixante & cinq, où au dessus, & dure iusques au bout. En cét aage les hommes sont inutiles, radotent vne partie du temps, boiuent, mangent, & dorment le reste, rentrans comme l'on dit en enfance. Outre ces deux sortes, il y en a vne troisiesme, qui est maladiue, que l'on nomme vieillesse de Philippe, qui est vne espece de marasme, causée par vne intemperie froide, qui a succedé à vne chaude ; c'est à dire à vne fievre hectique: on apelle cette affection vieillesse, pource qu'elle met le corps de l'homme quoy que ieune, en vne habitude de vieillard. Et d'autant que ceux qui sont ainsi malades doiuent estre traittez en vieillards, dit Galien au liure du Marasme, & au 10. de la Methode. On l'apelle vieillesse de Philippe à cause qu'vn Medecin de ce nom l'a ainsi baptisée le premier.

8. Ou plustost apres vne longue maladie, quand les forces du corps sont reduittes au petit pied : car dans les maladies longues & de durée, souuent il faut venir à cette operation : mais au lieu des grandes euacuations que l'on pratique aux maladies aiguës, on les fait à petites fois en celles-cy; restablissant peu à peu par bonne & legere nourriture les forces du malade, en substituant de bon sang en la place du corrompu, lequel entretenoit la pourriture dans les vaisseaux.

9. De vin & de viande, pour ce que la saignée euoquant la chaleur au dehors auec le sang, troubleroit la coction, & attireroit dans les veines le sang crud, dont les parties seroient apres mal nourries; ou bien pleins d'excremens engendrez d'indigestion : ce qui empescha Galien, comme il le tesmoigne au 9. liure de sa Methode, de tirer du sang à vn ieune homme au commencement d'vne fievre continuë non putride.

10. C'est à dire suiet à nausée, qui n'a pas besoin de Saignée lors qu'elle est essentielle à l'estomac, duquel elle ne peut rien euacuer : mais la cause luy en estant communiquée par le vice de quelque partie, l'operation en est seure alors ; d'autant qu'en euacuant la matiere vitieuse elle empesche que l'estomac n'en soit attaint, & par ce moyen l'on va au deuant de ce symptome : ou bien nous pouuons dire que la Saignée est contraire à la nausée quand elle procede d'humeurs corrompus & malins, lesquels estant attirez aux veines pour fuir le vuide, causeroient des accidens pires que le premier. C'est pourquoy auparauant que de Saigner, c'est presque tousiours l'ordinaire de faire iniections de quel-

ques lauemens, ou de donner par la bouche quelques minoratifs, qui purgent benignement, & presque sans émotion les excremens & matieres putrides, qui font retraitte dans les parties du ventre inferieur.

11. C'est à dire d'vn sentiment fort exquis, pource qu'au moindre mouuement du sang, la bile pourroit sur l'orifice superieur du ventricule, y causer des symptomes dangereux, mesme au cœur & au cerueau, qui souuent compatissent auec luy, selon Galien *lib.* 1. *de cauf. simp.* l'vn par l'interest du voisinage, c'est le cœur, l'autre par la communication des nerfs, symptomes qui sont d'autant plus grands & cruels que l'estomac est sensible & delicat.

13. Pource que les veines euacuées tiraillent & harcelent sans cesse l'estomac pour estre remplies, lequel estant foible succombe à ce trauail, d'où viennent souuent des pasmoisons & défaillances; telles personnes en l'acte de la Saignée ont mestier de prendre vn boüillon, vn œuf, ou vne rostie en vin, s'ils n'ont point de fievre : car telle nourriture, outre qu'elle fortifie l'estomac, elle empesche le sentiment de suction, qui cause les accidents susdits.

TEXTE CIII.

Des obſeruations qui ſont à faire en l'operation de la Seignée.

Hæc facienda tibi quando vis phlebotomari,
Vel quando minuis, fueris, vel quando minutus,
Vnctio ſeu potus, lauacrum, vel facia, motus,
Debent non fragili tibi ſingula mente teneri.

L'onction 1, bain 2, boiſſon 3, bandage 4, & mouuement.
Se doiuent pratiquer, tant deuant la ſaignée,
Qu'en la faiſant, qu'apres la pointure donnée,
Ce qu'il faut retenir pour agir ſeurement.

DISCOVRS.



E n'eſt pas aſſez d'operer, s'il faut en operant obſeruer les circonſtances requiſes à l'operation, la moindre deſquelles negligée cauſe vn mauuais ſuccez de tout le reſte. En vain vn Chirurgien aura coupé adroitement vn membre pourry ou fracaſſé, s'il n'a le feu tout preſt, ou les poudres & plumaceaux pour arreſter le ſang qui flue abondamment des Veines & Arteres : en

vain la reduction d'vn membre rompu ou disloqué sera faite, si faute de bandages à la main il faut recommencer de nouueau; tousiours auant que de venir à l'operation l'appareil doit estre prest. C'est ce que nostre Texte recommande en la saignée, comme voulant aduertir le Medecin & Chirurgien de ne l'entreprende, sans auoir auparauant donné l'ordre à toutes choses vtiles aux accidens qui suiuent cette operation faite à l'estourdy; non que ces choses soient perpetuellement necessaires, d'vne necessité absolue, mais conditionnée, c'est à dire pour mieux faire quelque-fois.

EXPLICATION.

1. C'Est à dire qu'il faut froter l'endroit de la veine, de quelque peu d'huile ou beurre frais, tant deuant qu'apres la saignée : deuant, afin d'amolir & dilater le cuir pour mieux voir la veine, & faire moins de douleur à l'ouuerture d'icelle: apres, afin d'appaiser la douleur qui dure long-temps aucune fois, à cause de la chaleur & acrimonie du sang; & par fois aussi pour empescher la closture trop prompte de la veine, afin de reïterer la saignée s'il en est besoin, sans faire nouuelle incision, & donner moins de peine aux malades, plusieurs desquels refusent le remede, crainte du coup; ioint que les saignées sont difficiles où les incisions sont encore recentes, & souuent pour en faire beaucoup en vn mesme endroit les parties s'irritent, & attirent sur elles des defluxions, nottamment aux gens replets, & qui ont les vaisseaux profonds : outre qu'ils sont mal aisez à saigner par le peu d'apparence des vei-

nes, sous lesquelles, ou du moins fort proche; se rencontrent d'ordinaire les nerfs & les arteres, la piqueûre desquels est extrémement dangereuse.

2. Ou plustost la friction auec linges mediocrement rudes aux corps cacochymes & pleins de crudité, esquels souuent elle supplée à la saignée, & à la purgation, dit Galien au neufiesme liure de sa Methode: mais soit le bain, on le peut seurement ordonner trois ou quatre iours deuant, & autant apres la saignée; deuant, afin d'humecter le corps, preparer les humeurs, & les rendre coulans: apres, afin que la repletion ostée, ce qui reste de vicieux au sang, soit peu à peu resout, attiré au cuir, & dissipé par la tiedeur du bain, lequel est tousiours plus vtile après que deuant, & rarement on en doit vser auant la saignée, si ce n'est aux corps secs & melancolics, afin de rendre le sang plus fluide. Les bains sont ou naturels, ou artificiels, simples, ou cōposez: les bains naturels simples sont ceux des riuieres, esquelles au temps commode l'on se peut baigner pour temperer la chaleur des visceres, & nettoyer le cuir. Les artificiels sont ceux que l'on prepare à la maison, dans quelques cuues faites à propos, auec de l'eau froide, pure & simple. Les bains naturels composez, sont ceux dont les eaux sont alterées de souphre, vitriol, bitume, fer, cuiure, plomb, & autre matiere minerale, tels qu'il s'en trouue en plusieurs contrées de la France, & des païs voisins, comme, Pougue, Bourbon, Spa, Forges, & autres. Quand ie parle des bains, i'entens aussi des eaux que l'on boit, où les Medecins ont recours quand leurs remedes demeurent sans effet autour de plusieurs maladies, comme, paralysies, siatiques, gouttes

froides, hydropifies, coliques,fuppreffions de mois, gratelles , dartres , lepres , & autres impuretez du cuir , obftructions du foye , de ratte , calcul & fable des reins , & plufieurs autres. Les eaux font froides ou chaudes: les chaudes font pour le bain, les froides pour le breuuage : celles-cy corroborent les parties interieures,& fuiuant la qualité des metaux qu'elles ont contractée ont des effets plus ou moins grands, & furuiennent à diuerfes incommoditez donc il n'y a icy lieu de traitter. Les bains artificiels compofez, font ceuxqui fuppleent au deffaut des naturels,dans lefquels on fait entrer diuerfes fortes d'herbes,ou quelqu'vn des mineraux fufdits. Mais comme les fimples brins preparez à la maifon font d'vfage plus feur que ceux des riuieres, pourueû qu'ils foient renouuellez fouuent , le contraire eft des compofez : car en matiere de ceux-cy, les naturels font beaucoup meilleurs que les artificiels.

3. De vin , mefme en la fiévre , quand on redoute la fyncope , ou quelque chofe qui en approche , ou s'il n'y a point de fievre , afin de reftaurer promptement les efprits diffipez par la faignée. Il y en a qui ne peuuent aucunement endurer cette operation s'ils n'ont continuellement le vin dans la bouche , ou autrement ils tomberoient en defaillance , ce que nous voyons fouuent arriuer à des hommes robuftes , & qui femblent indomptables d'ailleurs. La raifon que i'en trouue eft que ces gens ayant le fang fort chaud & fubtil , au moindre mouuement d'iceluy la bile s'émeut & fe iette dans l'eftomac , où elle caufe la fyncope nommée Cardiaque. A cét accident font propres les vins vieux , chauds ,

quelque peu aſtringens, ſelon Galien liure douzieſme de ſa Methode, leſquels ſe fortifient l'eſtomac, & empeſchent que la bile ne l'offence, comme ſont les vins de Bourgogne de deux ou trois ans.

4. Ligature auant l'operation pour faire enfler les veines, les tenir en eſtat, & y attirer du ſang par la douleur, apres l'operation, de peur que la playe ne s'ouure derechef: la premiere ligature ſe forme au deſſus du lieu où l'on doit faire l'inciſion, laquelle doit eſtre forte pour reüſſir aux effets ſuſdits: & la derniere ſur le corps de la veine, mettant vne petite compreſſe directement ſur l'inciſion, apres l'auoir baſſinée d'eau fraiſche, comme auſſi les lieux d'enuiron, afin d'empeſcher quelque amas & grumeau de ſang. Cette ligature doit eſtre mediocrement ſerrée, n'eſtant ny trop laſche, ny trop eſtroite, afin que le malade puiſſe plier le bras à ſon aiſe. Les ligatures trop laſches ſont cauſe aucunefois que le ſang ſort malgré que l'on en ait: celles qui ſont trop ſerrées font douleur, attirent les fluxions, cauſent inflammations & cangrenes des parties, comme nous auõs veu quelquefois arriuer en moins de vingt-quatre heures: ce qui eſt particulierement hazardeux aux corps impurs & cacochymes.

5. Vne legere promenade pour diſſiper les vapeurs, eſueiller les eſprits, & ſubtilier le ſang: mais particulierement aux ſaignées du pied, il eſt neceſſaire à pluſieurs de ſe promener auant l'operation, à ſçauoir à ceux ou celles qui ont les vaiſſeaux deliez, & peu reconnoiſſables, afin de les faire enfler, & attirer à bas les humeurs. Ceux qui par maladie ou debilité ne ſe peuuent exercer à la pourmenade, ſe doiuent faire viuement frotter les cuiſſes &

les iambes du haut en bas auec des linges qui ne soient ny trop rudes, ny trop doux, attendu que selon tous les Medecins, la friction supplée à l'exercice. L'on fait deux communes differences de fluxions; l'vne dure & l'autre molle : la friction dure se fait auec des linges rudes, y adioustant aucunefois du sel ou du nitre, laquelle desseche puissamment, ainsi qu'en parle Galien au liure 8. de sa Methode, d'autant que par sa chaleur elle ouure les soupiraux du cuir, & par continuation des parties échauffe tout le corps. La friction molle se fait auec des linges doux, & ne sert qu'à faire exhaler les excremens qui peuuent estre attachez à la superficie du corps dessus & dessous le cuir, à laquelle si l'on adiouste quelque onction, elle ostera les lassitudes, & ramolira les parties trop dessechées. L'vne & l'autre de ces frictions est ou longue ou brieue, ou mediocre. La longue friction, particulierement la seche, décharge beaucoup l'habitude du corps, & est propre à ceux qui regorgent d'humeurs & de phlegmes cruds, pource qu'elle en fait exhaler vne partie, & par la chaleur qu'elle excite fauorise la coction du reste. Celle qui est molle & longue attenuë & ramolit ensemble. Les frictions brieues font attraction sans resoudre, la dure & seche plus que la molle. Telles frictions sont propres aux membres estropiez, suffoquez d'excremens, & desquels la chaleur naturelle semble estre bannie. La friction mediocre, soit dure ou molle, a des effets qui sont aussi mediocres, & se pratique selon la qualité des corps, des maladies de l'air, du temps, & autres circonstances.

TEXTE CIV.

Des vtilitez de la Saignée.

Exhilaret tristes, iratos placet amantes,
Ne sint amantes, phlebotomia facit.

La saignée, bannit la morose, tristesse,
Appaise le courroux, de l'esprit offencé;
Empesche la fureur de l'esprit insensé,
Et retarde souuent de son feu la vitesse.

DISCOVRS.



E Texte nous estale en peu de mots quelle vtilité reçoiuent de la saignée les melancolics, furieux & atrabilaires, lesquels estans non seulement surchargez d'humeurs, mais outre cette surcharge furieusement agitez au corps & à l'esprit de diuerses passions, chimeres & imaginations fantastiques, se portent par fois à des actions tantost horribles à ceux qui les voyent, tantost absurdes & ridicules tout à fait: tesmoignage tres-euidant de l'alienation du temperament & alteration des humeurs d'où dépendent les mœurs & fonctions de l'esprit, comme Galien l'a fort elegamment exprimé au liure qu'il en a fait expres. Or la saignée se pratique vti-

lement sur tellesgens, d'autant que la matiere de ces passions consiste en l'abondance des humeurs, lesquels estans abandonnez de la chaleur naturelle, causent diuers orages au corps & à l'esprit, qui sont appaisez par ce remede, lequel décharge le corps de plenitude & cacochymie tout ensemble; restablit l'estat des humeurs; amortit la furie des esprits, & remet les sens peruertis en leur premier point. Sur quoy ie m'estonne, veu de si manifestes vtilitez, quelle raison pouuoient auoir Chrysippe Cnidien, Aristogene & Medie ses disciples, de nier les vtilitez de la saignée, & l'effacer entierement du nombre des remedes; comme aussi ce grand Erasistrate, mentionné tant de fois dans les escrits de Galien, lequel au lieu de la saignée prescriuoit le ieusne & abstinence de manger: Or pensant là dessus, ie me suis imaginé que la creance de ces Anciens estoit, que le sang estant le tresor de la vie, & la fontaine des esprits, deuoient estre espargné soigneusement, tant en santé qu'en maladie. Pour la santé ils iugeoient que les personnes estoient selon la vraye semblance plus fortes & vigoureuses plus elles auoient de sang: ce qui est conforme à la raison, veu qu'il est le reseruoir duquel la chaleur naturelle & les esprits qui l'accompagnent, puisent leur nourriture: mais comme il y a vne certaine santé que nostre Hippocrate tient grandement suspecte, sçauoir est celle qui vient iusques à cette habitude Athletique, au dernier point de laquelle il faut reculer necessairement, ie dis auec vn peril eminent de la vie, si de bonne heure l'on n'y donne ordre par precaution, obuiant à ce danger par le moyen des euacuations artificielles qui se pratiquent en tel cas: ie croy que ces Medecins que Galien dit auoir esté si celebres parmy les Grecs n'ignoroient pas de quelle consequence pouuoient estre les

euacuations ; mais qu'au lieu de saigner, ils ordonnoient la diete & sobrieté, par lesquelles faute d'autre nourriture les parties affamées se rassasioient du sang superflu non encore attaint d'aucune corruption, ny abandonné de la chaleur ; diminuans par ce moyen la plenitude du corps, sans aucun interest des esprits, à la conseruation desquels il se faut bien estudier, puisque en iceux consistent la chaleur & la vie. Pour la maladie, ils iugeoient qu'en toute infirmité du corps, y ayant corruption, ou du moins alteration d'humeurs, il estoit necessaire de conseruer le sang ou la partie d'iceluy non encore attainte de pourriture pour obuier au tort que les autres humeurs mal affectez pouuoient y apporter, & par tous moyens y prester resistance: qu'euacuer le sang estoit liurer la place à l'ennemy, & donner le corps en proye à la maladie. De ces raisons, ou autres de pareille estoffe ces Medecins pouuoient fortifier leur opinion. Mais ie demande combien elles se trouueront legeres si nous les examinons à la balance de la verité. Car premierement de dire que plus les personnes ont de sang, mieux elles se portent ; c'est vn fondement qui branle, & vne supposition entierement fausse ; veu que Nature nous enseigne que toutes repletions sont perilleuses, tesmoin les euacuations qu'elle fait d'elle mesme par les hemorrhoïdes & fleurs menstruelles, qui sont pour l'ordinaire d'vn sang pur & louable aux personnes qui se portent bien. De dire que tirer du sang c'est espuiser les esprits qui nous viuifient, ie l'accorde, quand l'extraction en est immoderée. Mais n'en point tirer lors qu'il y a plenitude, c'est estouffer les mesmes esprits, lesquels ne peuuent subsister en vne masse excessiue d'humeurs : & la mesme matiere qui fait reluire en nous la chaleur naturelle quand elle luy est proportionnée, la mesme dis ie est

celle qui l'estaint quand elle luy est disproportionnée : car les veines estant enflées de trop de sang, suffoquent manifestement sa chaleur ; d'autant qu'elles ne se peuvent dilater pour attirer de l'air & du rafraichissement. Que le ieusne seul diminuë la repletion, ie l'accorde, quand elle est mediocre : mais quand elle approche de l'excez, & qu'elle presse ; vne plus copieuse euacuation est necessairement de requeste. Ie m'imagine bien que du temps de ces vieux Medecins, le monde estant plus sobre qu'il n'a esté depuis, peu de gens paruenoient à cét embonpoint qui conduit au dernier degré de santé pour en reculer plus viste que le pas : de maniere que les repletions estans legeres on n'auoit alors besoin que de petites euacuations, ausquelles le ieusne pouuoit suppléer. Mais encore quand cela seroit, tous les corps replets ne supportent pas le ieusne, car les chauds & bilieux se trouuent mal de ieusner, & par l'abstinence de manger leur sang s'échauffe & contracte la fiévre. Il va de mesme des melancolics ; lesquels estant secs ont besoin d'estre humectez, & cependant le ieusne desseche. Ceux qui ont le sang froid, & qui sont pleins de phlegme, pituite, & autre matiere cruë, sont ceux qui ieusnent le plus aisément, encore faut-il que ces matieres cruës ne soient atteintes, d'aucune impureté, de peur que les parties affamées ne se trouuent mal en les attirant. Il faut auoir pareil sentiment des corps cacochymes, entierement impurs, ausquels par le ieusne le sang vicieux passe des vaisseaux en l'habitude du corps, & le dernier mal est pire que le premier. Que s'il n'y passe pas, & que les parties le refusent, il s'échauffe, s'allume, & faute de faire la saignée, corrompt celuy qui est pur & sain. Ie sçay bien que l'on m'obiectera l'oracle d'Hippocrate, qui dit, que plus on nourrit les corps

impurs , plus on les blesse ; mais que l'on prenne garde qu'il ne dit pas qu'on les fasse ieusner ; il entend seulement qu'on leur donne nourriture legere , qui suffise à l'entretien de leurs forces ; non vne pleine & copieuse , comme à ceux qui se portent bien , pource que leur chaleur naturelle n'a pas mesme vigueur. De tout cecy ie tire que les Anciens ont mal raisonné touchant la Saignée , laquelle en tout cas nous trouuons auoir vn bien plus grand effect que leur ieûne ; pourueu qu'elle soit faite en temps & lieu auec la discretion qu'vn Medecin prudent y doit aporter , la faisant faire petite , mediocre , ou copieuse , suiuant les rencontres , ne s'aheurtant aux opinions de personne s'il ne les iuge conformes à la raison : ne soûmettant l'authorité de son iugement à la doctrine de tel Maistre , tel Docteur , où telle Vniuersité , comme plusieurs resveurs opiniastres font en cé temps.

EXPLICATION.

1. DE la veine cephalique, lors que la melancolie s'engendre au cerueau par l'adustion du sang , meslé auec la plus terrestre partie de la pituite: ou de la mediane,lors qu'elle procede de l'hypocondre,pour empescher l'augmentation de cét humeur, corriger les symptomes qui l'accompagnent,& décharger ensemble le cerueau de ce qui desia y est monté. L'on fait aussi coustumierement en ce cas, la Saignée des malleoles internes , le pied en eau tiede,pour attenuer le sang melancolic, & le rendre plus coulant : ce que l'on peut aussi pratiquer en la saignée du bras quand il ne vient pas bien, & en la saignée des mains, particulierement de la saluatelle.

Quelqu'vn m'obiectera peut estre, que tirer du sang aux melancolics qui sont froids, est leur oster la chaleur & la vie. Ie responds que la melancolie est plethorique ou non: si elle est plethorique, l'on peut hardiment saigner & des pieds & des bras selon le sentiment de Galien, liu. de la Saignée chap. 10. S'il n'y a point de plenitude, les frictiõs fortes, les bains, onctions, les exercices & pourmenades suffiront: Ie dis derechef que la melancolie est ou naturelle, ou accidentelle. Ceux qui sont naturellemẽt melancolics doiuent estre peu Saignez. Ceux qui le sont par accident, comme par tension du sang menstruel, ou des hemorrhoïdes, le doiuent estre hardiment, bien qu'il n'y ait plenitude manifeste.

2. En diuertissant la cause antecedente d'icelle, & ostant la coniointe par l'euacuation de l'humeur melancolic, meslé parmy le sang: pour y paruenir il faut faire vne ample ouuerture du vaisseau, afin que l'humeur grossier duquel nature ne demande que la décharge, trouue la sortie libre. Que s'il y a plenitude dans les vaisseaux, & le sang qui flue est noirastre, l'on en tirera copieusement. S'il n'y a point de plenitude, & si le sang est beau, rouge & vermeil, on cessera, ou l'on en tirera petitement, plustost par forme de deriuation que d'euacuation selon la portée des forces; mesme icelles estans bonnes il est plus à propos de partager l'euacuation en deux iournées, selon Galien, que de la faire en vne seule, crainte de trop affoiblir ceux qui desia sont assez debiles sous l'empire de cét humeur.

3. Rabat les excés de la colere, passion tres-violente, à laquelle il est plus mal aisé de resister qu'à toute autre, pource qu'elle trouble le iugement,

& porte l'homme hors de luy-mesme dans vn perpetuel appetit de vangeance. Cette passion estant fondée sur vn vray ou pretendu mépris de celuy qui en est atteint. La matiere d'icelle est la bile, ou le sang bilieux, duquel la chaleur redoublée autour du cœur & des visceres esclate incontinent par tout, & notamment se campe dans le cerueau. Or la Saignée rafroidissant l'habitude du corps par l'extraction de ce sang bilieux, diuertit les fumées qui alarment l'esprit, & font faire d'estranges escapades à la raison.

4. Chasse les furies d'amour, empesche les amoureux d'estre insensez & maniaques, rabatant les fumées & vapeurs, qui procedant d'vne melancolie aduste, causée de sang, troublent les facultez de l'ame, premierement l'imagination, puis la raison tout d'vne tire, laquelle iuge son bien souuerain estre la chose imaginée ; en quoy le plus souuent elle se trompe. Or cette melancolie amoureuse n'est nullement distincte d'espece des autres melancolics sanguines, mais reçoit seulement quelques differences indiuiduelles, qui viennent non de la part de l'humeur peccant, comme tel, mais de la disposition de l'esprit possedé de la passion qui luy domine le plus, qui est l'amour. Cette disposition est ou naturelle, ou aquise : celle-cy vient de la frequentation des personnes capables de donner de l'amour, iointe à l'oisiueté du corps & de l'esprit, esco té de a bonne chere: l'autre vient de naissance; ainsi les hommes sanguins naturellement sont amoureux, pour estre chauds & humides pleins d'esprits & de semence. Que si ces deux dispositions sont concurrentes, il semble impossible que l'on ne

ſoit entierement plongé dans l'amour, ſi les reſnes d'vn fort iugement ne tiennent le frein de cette paſſion. Or comme les choſes, quoy qu'elles changent d'eſtat, retiennent le caractere de leur premiere nature ; ainſi les humeurs quoy qu'ils degenerent en d'autres, ont touſiours de l'inclination à leur premier eſtre ; montrent par quelque ſigne ce qu'ils eſtoient, & conſeruent quelque choſe de leurs premieres impreſſiõs. C'eſt pourquoy le ſang, lors qu'il degenere en melancolie, tant s'en faut que cette paſſion d'amour s'eſloigne, qu'au contraire elle augméte, & prend racine de iour en iour, pource que l'humeur où elle s'eſt premierement attachée, deuenant terreſtre de plus en plus retient plus fort ſes impreſſions qu'il ne faiſoit auparauant. S'il y a paſſion cheriſſable au monde, c'eſt celle de l'amour ; auſſi ne pren-t'elle logis que dans les ames nobles & genereuſes, eſquelles elle opere des merueilles quand elle eſt bien reglée, ce qui faiſoit ſouhaiter à vn grand Capitaine vne Armée d'amoureux pour conqueſter vn Monde : mais d'ailleurs, s'il y a paſſion haïſſable, c'eſt le meſme quand elle ſe porte dans l'excés, pource qu'elle auilit la condition de l'homme iuſques au centre de la brutalité. Cét excez eſt extreme ou moderé, ſelon le vice de l'humeur & des facultez bleſſées. Le premier vice de l'humeur eſt, quand la melancolie naturelle aduſte ſe meſle parmy le ſang, bleſſe l'imagination : le ſecond eſt, quand le ſang meſme bruſlé, degenerant en bile noire, bleſſe l'imagination & la raiſon tout enſemble. Au premier, le melancolic amoureux penſe touſiours auoir aux yeux l'obiet de ſes amours, en diſcourt ſans ceſſe ; publie les loüanges de ſa Maiſtreſſe ; proteſte

n'auoit de vie que pour son seruice ; enfin il fait esclorre mille propos & actions ridicules:au second il va bien d'vn autre air ; car faute de ioüir de ce qu'il aime, il tourne son amour en haine, apres auoir balancé long-temps entre ces deux contraires passiōs, il passe outre, il deuient insensé & furieux, il perd la raison & le iugement, en telle sorte que souuent il tourne contre luy-mesme la violence de ses mains. Voila , en passant , ce qui me semble de la furie d'amour.

TEXTE CV.

Quelle doit estre l'Ouverture de la Veine.

Fac plagam largam mediocriter, vt citò fumus
Exeat vberius, liberiúsque cruor.

Si la Veine à saigner s'ouure moyennement 1,
Le sang 2 & sa vapeur sortiront librement 3.

DISCOVRS.



'Est vn point dont on demeure d'accord il y a long-temps en l'Escole de Chirurgie, que pour reüßir en la saignée il faut faire l'ouuerture des veines mediocres, [i'entens pour l'ordinaire, car aucunes fois certaines considerations portent les Medecins à ordonner de grandes ou petites ouuertures.] Car si l'ouuerture est trop petite il n'y a que le sang plus subtil & spiritueux qui sorte: si elle est trop grande, le sang coule de mauuaise grace, & le long du bras; & qui pis est la playe se cicatrise difficilement: de sorte qu'en cette operation, comme en toute autre action, la mediocrité est de requeste.

EXPLICATION.

1. De sorte que l'ouuerture du vaisseau paroisse à la sortie du sang enuiron de l'estenduë d'vn grain d'orge : & soit faite selon la vertitude des fibres, par laquelle les levres de la vaine diuisée se reüinissent mieux que lors que la section est trãsversale. C'est la commune doctrine de la Chirurgie : car par la section droite l'on oste seulement la contiguité des fibres, qui par leur molesse se recolent incontinent ensemble. Mais par la section transuersale l'on diuise la continuité, dont la réunion en est plus difficile; specialement aux personnes âgées, qui ont les parties seches, exangues, & presque toutes dépeuplées d'humidité.

2. Gros & ſubtil tout enſemble, lequel peche non ſeulement en quantité, mais auſſi en qualité. Par le ſang nous entendons icy la maſſe des quatre humeurs,leſquels tous contribuënt du leur à l'entretien & nourriture du corps, entre leſquels le ſang pur & vray emporte la prerogatiue de bien nourrir ; les autres ne ioüiſſant de ce pouuoir que ſous ſon aiſle.

3. Dont la ſortie rafraichira la maſſe des humeurs, d'autant que les fumées retenuës dans les vaiſſeaux y entretiennent la chaleur eſtrangere putredinale. Il faut icy remarquer en paſſant que noſtre Texte Latin met fumée,non vapeurs(comme nous auons traduit pour la facilité du vers) & ce auec bonne raiſon ; d'autant que celle-cy eſt douce & benigne ne procedant que d'vne matiere humide,aſſez temperée de ſa qualité. Mais la fumée teſmoigne vn excez de chaleur,d'autant plus grand que plus elle eſt ſeche. Or la veine eſtant ouverte cette fumée ſort promptement, tant à cauſe de ſa ſubtilité,qui la fait échaper en moins de rien par l'ouuerture qu'on luy donne ; que par la vertu expultrice de nature,qui chaſſe tant qu'elle peut ce qui luy nuit. Au reſte pluſieurs abuſent du nom de fumée, vapeur & exhalaiſons, les prenant l'vne pour l'autre indifferemment. La fumée eſt vne matiere terreſtre,ſubtiliée par le feu. La vapeur eſt aqueuſe;& l'exhalaiſon aërienne.

TEXTE CVI.

Comme l'on se doit comporter apres la Saignée.

Sanguine subtracto sex horis est vigilandum,
Ne somni fumus lædat sensibile corpus.
Ne nervum lædæ non sit tibi plaga profunda.
Sanguine purgatus non cardas protinus escas.

Si six heures [1] on veille, estant le sang tiré,
Des vapeurs du sommeil le chef [2] n'est alteré :
Ne soit, crainte du nerf [3], profonde la pointure [4].
Apres estre saigné, ne prend tost nourriture [5].

DISCOVRS.



'Est peu faire, de bien commencer si l'on ne veut acheuer de mesme, car la fin couronne l'œuure, comme chante le Prouerbe ; & bien qu'elle soit la derniere en execution, elle est la premiere en intention, disent les Philosophes ; le dogme desquels nous paroist veritable en ce que toute action tend au bien. Or est-il que la fin & le bien sont reciproques : ce qui doit estre consideré dans la saignée, dont l'intention est l'euacuation de l'hu-

meur peccant, & la fin de cette euacuation, la garison du malade; au moins le retranchement des causes de son mal: il faut donc chercher les moyens de paruenir à cette fin, pour ne point rendre inutile vn remede si salutaire, se frustrant, faute de bonne conduitte, du bien qu'il apporte: bien d'autant plus affectable que son acquisition n'est en rien du tout laborieuse, & que chacun y peut paruenir en obseruant ce que le Medecin ordonne, & deffend apres l'operation, qui sont les choses mesmes que declarent ce Texte, & le suiuant, à peine de rendre sa condition pire que deuant, attendu que il n'y a rien plus fascheux & moins supportable que de receuoir du mal & déplaisir; d'où l'on attend toute sorte de secours: comme il arriue d'vn remede mal pratiqué qui diminue les forces, & n'amoindrit point la maladie: remede que vray-semblablement on ne doit point tirer de ce nom, s'il n'aporte secours contre le mal pour lequel on le met en pratique: sinon effectiuement, au moins apparamment: ie veux dire qu'il soit à propos ordonné suiuant les indications principales que le Medecin se sera proposé, lesquelles sont l'espece de la maladie, & les forces de nature, auec les accessoires qui sont, l'aage, la saison, la disposition de l'air, & semblables. Que si en bien-faisant on ne peut venir au dessus de ses pretensions, & que nonobstant le secours qu'on apporte les malades meurent; au moins c'est vne consolation au Medecin d'auoir suiuy ponctuellement les regles & preceptes de son art, en prescriuant les remedes conuenables en temps & lieu. C'est, dis-ie, consolation au Medecin sçauant & iudicieux, non à l'ignorant & estourdy, qui chancelle à tous momens, & ne sçait s'il fait bien ou mal. Les remedes, disoit l'ancien Herophile, sont les mains secourables des Dieux, quand ils sont pratiquez par les doctes:

mais sont autant de venins quand les ignorans se meslent de les exhiber. Ce que nous appellons remede, dit Galien liu. 11. de sa Meth. consideré entant qu'il est appliqué sur nous, a ce nom de droit, s'il nous apporte de l'vtilité : mais si au lieu de nous ayder il nous gréue, il en merite vn tout contraire. Le mesme descendant du general au particulier, dit que la saignée considerée en ce qu'elle est se nomme remede simplement ; mais qu'estant bien faite, elle tient lieu par relation à nos corps, d'vne des causes de santé : comme estant mal faite elle tient la place d'vne des causes de maladie. Ce qui soit dit de tous autres remedes comme de celuy-cy.

EXPLICATION.

1. IE m'estonne de ce que nos Docteurs ordonnent de veiller six heures apres la saignée, veu qu'il n'y a rien qui restablisse plustost les forces en suite des euacuations que le sommeil & le repos : or enioindre de veiller apres la saignée, c'est, à mon auis, vouloir entierement esteindre les esprits desia beaucoup diminuez par cette euacuation, & ainsi mettre les personnes au bas en peu de temps, veu que des trois choses que Galien dit abatre nos forces, à sçauoir les veilles, les douleurs, & les euacuations immoderées, les deux, & quelquefois la troisiesme, concourent icy tout d'vn temps : aussi nous ne suiuons pas leur Ordonnance touchant ce point, & limitons d'ordinaire ce temps à vne heure, plus ou moins, apres laquelle nous permettons au malade de dormir, pourueu qu'il se mette en posture conuenable, & ne se couche sur la partie saignée. Ce

que nous faisons apres l'auoir recreé de quelque legere nourriture, comme vn œuf frais, ou vn boüillon.

2. Pource que les parties externes estant rafroidies par l'euacuation du sang,& les internes échauffées par son agitation, si lors on se laissoit emporter au sommeil; comme la chaleur seroit grande, aussi les fumées & vapeurs seroient plus abondantes, dont le cerueau, siege & domicile des sens, seroit griefuement interessé, qui communiquant apres son affliction aux parties qu'il gouuerne,causeroit l'extinction de leur chaleur, & diminution de leurs esprits, par sa décharge. Voila pourquoy l'on enioint de veiller,afin que les veines épuisées se garnissent peu à peu,& qu'à mesure que les parties se réchaufferont exterieurement, l'agitation à cesser interieurement, de plus,il faut craindre que durant le sommeil la partie saignée ne se débande, & le sang se perde. Au reste i'ay tourné chef, au lieu de corps sensible, que porte le Latin : car bien qu'il soit sans sentiment [i'entens le cerueau] c'est luy qui le communique aux autres parties. Arnaud de Ville-neuue l'interprete autrement,& entend par le mot de corps sensible tout le corps en general,& dit que les parties estant desia rafroidies aucunement par la saignée, le sont encore dauantage lors qu'incontinent apres on s'emporte au sommeil : d'où il arriue que les vapeurs qui viennent de l'interieur en dormant, rencontrant les membres froids, s'y rafroidissent, s'incrassent,& chargent ses parties d'excremens.

3. Comme aussi de l'artere, qui souuent se rencōtrent tous deux directement sous la veine, ce qui

trompe par fois les Chirurgiens moins prudens, qui prennent vn vaisseau pour l'autre, comme tesmoigne Galien au 5. liure de la Methode, d'vn ieune Medecin, lequel en sa presence ouurit à vn Villageois, l'artere par la veine, ce que i'ay veu arriuer depuis peu d'années. Des nerfs piquez il se lit plusieurs histoires, entr'autres celle du Roy tres-Chrestien Charles I X. qui faillit à perdre le bras pour auoir eu en vne saignée le nerf piqué au lieu de la veine : de maniere que l'on consulta de mesme de l'amputation de cette partie.

4. Car l'artere estant ouuerte, les forces se dissipent promptement par l'effusion du sang arterial, & la fuite des esprits de vie, dont souuent la partie mesme affligée tombe en gangrene & mortification: le nerf estant piqué suruient douleur violente, tumeur, inflammation & conuulsion.

5. De peur que la coction ne soit troublée, les humeurs n'estans encor cois & rassis, ou qu'à raison de la nourriture prise, la chaleur au lieu de porter le sang aux vaisseaux espuisez ne se concerne autour de l'estomac pour la cuire: Ce tost, doit estre entendu d'vne heure ou enuiron: la nourriture que l'on prendra alors doit estre legere, de bon suc, & de digestion facile, comme vn œuf mollet, ou vn boüillon, pour plusieurs raisons, entr'autres que le corps estant refroidy, la chaleur debile du ventricule ne pourroit pas cuire beaucoup : dauantage, les veines estant épuisées, tireroient promptement de l'estomac, puis du foye, le sang crud & seulement esbauché, lequel estant taché de ce vice, ne pourroit bien seruir apres à la nourriture du corps : mais posons que tout se deust conuertir en bonne nourriture, à

quel propos nourrir copieusement & hastiuement, ceux que nous auons en intention d'euacuer ?

TEXTE CVII.

Des choses que l'on doit fuir apres la Saignée.

Omnia de lacte vitabis ritè minutè,
Et vitet potum phlebotomatus homo,
Frigida vitabis quia sunt inimica minutis,
Interdictus erit minutis nubilus aër,
Spiritus exultat minutis luce per auras,
Omnibus apta quies, & motus sepè nocinus.

Euite si tu peux le laict [1] & le laictage [2],
Apres estre saigné ne boy [3] si tu és sage :
Laisse ce qui est froid [4], comme estant dangereux [5],
A ceux qui sont saignez, quitte l'air vapòreux [6],
L'air lucide & serain aux esprits [7] est propice,
Le repos est vtile [8], contraire est l'exercice [9].

DISCOVRS.



E Texte, aussi bien que le precedant, nous donne quelques aduis tres considerables touchant le regime qui se doit garder apres la saignée, lequel ne bute qu'à conseruer les forces du corps par l'entretien de la chaleur & des esprits, au moyen desquels elle subsiste en esloignant tous les obstacles, lesquels y peuuent mettre quelque empeschement, qui sont particulierement la froidure, les broüillards, & l'excercice violant, trois puissans fleaux de la chaleur naturelle qui sont proportionnez aux trois manieres, par lesquelles elle peut perir, à sçauoir par extinction, suffocation, & dissipation. L'extinction, qui est vn mot duquel on abuse pour signifier toute perte de chaleur) se fait à parler proprement par le froid son contraire : ainsi nous voyons le feu attaché à vn peu de bois ou de charbō exposé à l'air mourir incontinent, & l'eau espanchée dessus en faire de mesme. La suffocation arriue quand la chaleur manque d'air pour son rafraichissement : ainsi le feu s'esteint dans les ventouses ; ainsi dans vn air nuageux trop espois & humide, non proportionné à la chaleur : qui comme dit Aristote, se nourrit d'humidité mediocre ; de cette sorte nous voyons les chandelles & flambeaux estre estouffez dans les caues & lieux sousterrains. Tiercement : la chaleur perit par dissipation, lors qu'elle s'épand & dilate outre raison : car toute vertu dispersée est foible que quand elle est vnie : ainsi nous voyons l'eau chaude conseruer long temps sa chaleur

estant enfermée dans quelque vase estroit & bien bouché, laquelle s'euanouit & s'euapore si tost qu'on luy donne de l'air : & ceux qui sont morts autrefois de ioye n'ont expiré d'autre façon que par vne soudaine euaporation de leur chaleur, abondant en vn moment le centre pour voler à la circonference du corps. Or conseruer la chaleur est conseruer les esprits, dans laquelle, & par laquelle ils subsistent : n'estans en effet qu'vne mesme chose : la chaleur naturelle ne pouuant estre sans les esprits & les esprits sans elle. Ces esprits sont de deux sortes, à sçauoir vniuersels & particuliers. Les particuliers sont ceux qui sont fixes, implantez & enracinez en chaque partie. Les vniuersels sont ceux qui s'épandent & influent par tout le corps, & sont au nombre de trois : à sçauoir le naturel, le vital & l'animal, chacun desquels a vne source particuliere dont il prend naissance : le naturel, du foye : le vital du cœur ; & l'animal, du cerueau : chacune de ces parties ayant ses conduits particuliers par lesquels elle enuoye son esprit ; le cerueau a les nerfs, le cœur les arteres, & le foye les vaines. Tous ces esprits, quoy que differans de forme & d'essence, n'ont pourtant qu'vne mesme matiere, à sçauoir le sang, qu'ils emprunt ent du foye : si celuy-cy manque de la leur fournir, toutes les facultez demeurent abastardies & inhabiles à leurs offices : de maniere que l'on peut appeller le foye source & fontaine de toute sorte d'esprits, comme le sang en est la matiere & la nourriture, precisément parlant, non l'air comme beaucoup se sont persuadez, assez improprement. Ce que consideré, il faut exactement prendre garde à soy apres l'euacuation du sang, & euiter tout ce qui nous est enioint icy, puisque non seulement le mal & la santé du foye, & des veines euacuées en dépendent, mais ensemble

aussi

aussi l'interest de toutes les parties, des humeurs & des esprits.

EXPLICATION.

1. OV pource que pour sa douceur il seroit attiré tout crud dans les veines au lieu du sang enaché, ou pource qu'il se corromproit en l'estomac s'il estoit impur, ou trop échauffé, comme il peut estre apres la saignée, lors que les humeurs ne sont encore rassis.

2. Le fromage, les potages où il entre, la patisserie, & autres machines de bouche, où l'on mesle du laict, tant pour la difficile coction de telles viandes, que pour la facilité de leur corruption : ce qui rendroit la saignée non seulement infructueuse, mais aussi dommageable.

3. A cause de l'inanition des veines, qui pourroient incontinent attirer la boisson toute crüe, fusse mesme du vin, comme c'est la coustume de plusieurs Allemans d'en boire vn grand trait apres estre saignez; c'est le moyen de se parer d'vne syncope, de laquelle, comme ils auroient beaucoup de peine à se releuer, pour estre grands & membrus la plus-part; aussi prennent-ils vn preseruatif de pareille mesure: mais c'est le peché originel de cette Nation de trop aimer le vin, lequel nous ne deuons pas imiter. Nous condamnons aussi la coustume de quelques Apothicaires, qui dans les lieux où ils regentent, cóme aux petites villes, où les Medecins frequentent peu, font tousiours marcher le julep ou l'apozeme apres la saignée, plus en intention d'engraisser leurs iournaux, que de faire bon estomac à leurs malades:

ie sçay qu'il est à propos de faire cela quelquefois, particulierement aux fiévres ardentes & malignes, mais non pas le faire passer en coustume au detriment des corps & des bourses.

4. Actuellement, comme l'eau, les viandes froides, & en somme tout ce qui peut refroidir, tant interieurement qu'exterieurement : aussi faut-il se garder de l'air froid, lequel penetrant iusques dans les vaisseaux recemment euacuez racruditoit le sang : ie dis qu'il faut fuir ce qui est actuellement froid, afin d exclure de cette deffence ce qui rafraichit par puissance ; comme les boüillons des ieunes chairs, alterez de force ozeille, chicorée, laictuë, pourpier & autres herbes potageres qui échauffent actuellement, mais rafraichissent puissamment, & sont tres-vtiles aux personnes nouuellement saignées, tant pource qu'ils ont vne coction facile, que pource qu'ils accoisent l'émotion du sang & des esprits.

5. Pource que les forces estant ia diminuées par la Saignée, sont aisément abatuës par la violence des causes externes ; sur tout par le froid, ennemy coniuré de la vie, lequel s'insinuant au corps, surprendroit aisément la chaleur naturelle ayant deux ennemis à combattre, à sçauoir celuy-cy de dehors, & la chaleur contre nature logée dedans. I'entends aux fievres qui sont les maladies qui le plus requierent la Saignée.

6. Trouble & noircy de broüillars, qui est impur, & fait des esprits grossiers, incrasse les humeurs, appesantit le corps, offence les parties nobles, rend l'homme triste, morne, pensif & soucieux : au contraire de l'air subtil qui a des effets tout autres. Auf-

si nous voyons en tous pays les montagnars plus éveillez,& viure plus longuement que les habitans des valées. Or il est certain que plus les esprits sont subtils, plus ils aprochent de la nature incorporelle de l'ame, laquelle exerce d'autant mieux ses fonctions que les instruments dont elle se sert luy sont conformes & proportionnez.

7. Pource qu'il leur est conforme en tout, entant que les esprits estans d'vne substance pure & etherée, subiets neantmoins à se perdre & dissiper, ont besoin d'vn air semblable pour temperer leur chaleur; & reparer leur perte : Or les esprits se perdent en deux manieres, à sçauoir par dissipation & par suffocation. L'air subtil repare l'vne & empesche l'autre. L'air grossier peut difficilement reparer la premiere, & quelquefois peut estre cause de la seconde : partant l'air subtil est tousiours preferable au grossier & nuageux en quelque personne que ce soit, pourueu que la subtilité ne soit point accompagnée de trop grand froid, qui est contraire aux corps maigres & gresles. Entre l'air grossier & le subtil, il y en a qui mettent le venteux & plein de tourbillons, qui est le pire de tous, à cause que son inegalité altere grandement la complexion des corps.

8. Tant de l'ame que du corps. Celuy-cy appaise l'orage des humeurs; l'autre donne le frain aux passions: ie dis derechef que le repos est vtile, à cause que par l'inanition des vaines apres la saignée, plusieurs esprits ont pris la fuitte auec le sang; de maniere que le corps a besoin de repos pour reprendre ses premieres forces.

9. Principalement le violent, qui échaufe &

agite les esprits & le sang;& pour cette raison ceux-là font tres-mal, lesquels apres s'estre fait saigner, sortent incontinent pour vaquer à leurs affaires: On ne deffend pas neantmoins à ceux qui se portent bien,la pourmenade legere apres la saignée, pourueu qu'ils ayent pris repos deux ou trois heures, & plus,& que l'air soit clair & serain : car autrement il est dangereux de sortir,mesme auant qu'apres auoir pris vn medicament purgatif, où plusieurs gardent si religieusement la chambre, qu'ils penseroient estre morts s'ils en estoient sortis le mesme iour, veu qu'il n'y a aucun danger quand l'operation est cessée.

TEXTE CVIII.

Obseruations touchant la Seignée selon les maladies, l'âge & les Saisons.

Principio minuas in acutis & peracutis,
Aetatis mediæ multum de sanguine tolle,
Sed puer atque senex tollet vterque parum,
Vel tollat duplum reliquum tempus tibi simplum.

Estant la maladie aiguë 1, ou tres-aiguë 2,
Dés le commencement 3, les humeurs euacuë 4,
En l'aage consistant 5 beaucoup tu saigneras 6,

De l'enfant 7, & vieillard, le sang espargneras,
Durant le gay Printemps soit double 8 la seignée,
De ce que simple elle est le reste de l'année 9.

DISCOVRS.



E Texte & le suiuant nous donnent de bons & salutaires aduis touchant la Saignée, nous aduertissans quant & quand de prendre garde de bien prés à la nature, & à l'espece des maladies, à l'aage; aux saisons de l'année, & aux parties interessées, afin de prendre au poil les occasions de la faire, lesquelles se perdent, & ne retournent plus, si elles sont tant soit peu negligées; & en vain on les attend apres, quand les maladies n'en peuuent plus: de maniere que cette operation, qui tantost estoit tres-vtile, deuient frustratoire en vn moment, quand les accidens de la maladie sont changez, & quelquefois l'espece mesme: c'est pourquoy l'on doit apeller à bon titre l'occasion, l'ame de la guerison: mais il faut vn homme doüé de doctrine, experience & iugement pour la prendre en son point, & s'en seruir au besoin, comme dans les perils eminens, où l'on a plus à faire d'action que de conseil, suposé dans vne pleuresie violente, ou catharre suffoquant, qui peuuent emporter vn malade auant qu'on ait loisir d'y apeller les Medecins: de maniere que celuy-là estant mort, il ne fera plus temps de consulter si la matiere du rheume estant froide la saignée a deû estre faite ou non: si la matiere de la pleuresie estant bilieuse on en a deû faire de mesme; à cause dira vn Sectateur de la doctrine Ara-

besque, que le sang est le frain de la bile. Le plus seur est de tousiours haster les remedes où les necessitez sont pressantes, & les premieres boutades du mal estant apaisées consulter sur l'aduenir, & prendre aduis des experts. Car ie ne suis pas de l'opinion de ceux qui tiennent qu'il ne faut qu'vn Medecin aupres d'vn malade, & ne m'arreste point à la resuerie de celuy qui fit escrire sur son tombeau, soit l'Empereur Adrian ou autre, que la multitude des Medecins l'auoit fait mourir. Mais plustost ie tiens auec le Sage aux Prouerbes ch. 24. que là se trouuera le salut où il y aura plusieurs conseils: pourueu que les consultans dans la diuersité de leurs opinions se trouuent d'vn mesme esprit, & soient vnis en volontez, n'ayans pour fin de leurs disputes que la santé de leurs malades, non le desir de se contredire les vns aux autres; qui est vn vice dont Pline taxe ceux de son temps, lequel comme ie croy, n'a point de credit en celuy cy, tant la preud'homie reluit en ceux de nostre profession. L'vtilité des Consultations est que l'vne fait iour à l'autre, & que dans la diuersité des auis bien concertez la verité se rencontre tousiours, laquelle par fois sera descouuerte par celuy de la compagnie qui sera le moins estimé.

EXPLICATION.

1. COmme vne fievre putride de sept iours & au dessus, plevresie, inflammation de foye & de poulmon. Nous apellons proprement maladie aiguë, celle dont le mouuement est soudain, & qui met le malade au peril de sa vie. Ce sont les deux marques qu'en donnent les Medecins : d'où vient que celles qui auec vn mouuement paisible,

ſont ſans peril de vie,comme les fievres tierces ne portent point ce nom,non plus celles qui ſont auec peril de la vie ; mais ont vn mouuement lent & tardif,comme plusieurs maladies chroniques:par exemple,l'hydropiſie,les courtes haleines, fievres hectiques,& ſemblables.

2. Comme vne fievre de quatre iours apoplexie, conuulſion, cholere-maladie,qui ont vn mouuemēt plus ſoudain que les precedentes;& par violence de leurs ſymptomes emportent les malades, ſans donner temps aux remedes, ny loiſir aux Medecins d'y accourir.

3. L'indication priſe de la partie affectée, de la grandeur de la maladie, de la puiſſance de ſa cauſe, & des forces du malade, pour empeſcher vn mauuais progrés. Les maladies ont quatre-temps,à ſçauoir le commencement, l'accroiſſement, l'eſtat ou vigueur, & le declin. Nous nous taiſons des trois derniers ; pour n'eſtre de noſtre ſuiet,& nous arreſtons au premier, lequel a pluſieurs ſignifications dans Hipocrate. Le plus ſouuent il ſe prend en quatre manieres ; premierement pour la cauſe du mal, ſoit interne ou externe : ſecondement, pour le premier accez & attaque du mal, que Galien appelle principe ſans latitude:tiercement, pour le principe de latitude definy des trois premiers iours, durant lequel temps les Medecins d'Egypte n'oſoient rien faire à leurs malades, à peine d'en paſtir ſi le ſuccez du mal eſtoit ſiniſtre, leſquels ſembloient imiter les Sectateurs de l'ignorant Theſſale, que Galien appelle Diadritaires,qui faiſoient ieûner trois iours durant leurs malades auant que de leur exhiber aucun remede. En la quatrieſme & vraye ſignifica-

tion, le mot de principe se rend pour tout le temps durant lequel il ne paroist aucune coction en la maladie, & que la chaleur naturelle est suffoquée par l'abondance de la matiere morbifique. Or comme la chaleur naturelle s'esteint bien souuent par suffocation, aussi faut-il incontinent décharger le corps de cette matiere suffocante auant qu'elle ait renuersé les forces.

4. Tant par la Saignée que par la purgation ; par celle-cy en la colere-maladie, & quelquefois en la conuulsion, suposé qu'elle soit entretenuë de quelque matiere veneneuse ou pourrie, estant en mouuement, comme il arriue souuent par les vers : par la Saignée, en vne fievre violente & aiguë, apoplexie, & conuulsion de repletion; ce qu'il faut executer en diligence, de crainte que les humeurs estant émeus ne tombent sur quelque partie noble, de l'interest de laquelle dépend la vie de la personne, qui pourroit en vn moment estre suffoquée.

5. Enuiron de vingt-cinq ans à quarante ou cinquante, où les hommes sont plus robustes & pleins d'humeurs, notamment depuis l'aage de trente iusques à quarante ans.

5. Pource que les corps en tel aage ont pris leur iuste croissance. C'est pourquoy toutes choses considerées, comme elles le doiuent estre, l'on y peut saigner iusques à defaillance, remede que Galien liure 9. de sa Methode tient singulier aux fievres continuës, les forces estant bastantes, notamment auāt la pourriture des humeurs: car telle saignée, dit-il, rafraichissant promptement l'habitude du corps lasche le ventre, & prouoque souuent les vomis-

semens bilieux & la sueur.

7. L'vn estant plein de chaleur, & ayant à faire de force sang pour sa nourriture; l'autre ayant peu de tous les deux; de sorte qu'il ne doit estre, saigné, si quelque grande fievre, plevresie, catarrhe suffoquant, ou douleur insigne n'y contraire.

8. Car en cette saison le sang est en sa vigueur, & plus copieux qu'aux autres, pource que l'on mange beaucoup, & peu de substance du corps se dissipe, à cause que l'obstruction des pores par le froid exterieur, a retenu tout l'Hyuer, & retient encore la chaleur prisonniere, de sorte que s'il n'estoit en partie euacué, l'Esté suruenant il conceuroit vne chaleur estrangere & putredinale, causeroit des maladies ordinaires à cette saison, comme fievres aiguës, ophthalmies, dysenteries, & semblables, principalement aux femmes & aux hommes d'humide complexion: adioustons que la saison Printaniere estant fort égale & temperée, donne lieu facilement aux remedes, rend les humeurs bien coulans, & n'apporte aucune repugnance à leur euacuation, comme l'on en trouue aux grandes froidures de l'Hyuer, aux chaleurs d'Esté, & en l'inegalité de l'Automne.

9. C'est à parler generalement, car il ne faut pas s'arrester simplement à la saison, mais particulariser sur le temperament, les forces, l'âge, & la maniere de viure de celuy que l'on veut saigner, faisant entrer ensemble le tout en comparaison.

TEXTE CIX.

Quelles parties doiuent estre deschargées par la Saignée en chaque saison.

Aestas, Ver dextras, Autumnus, Hyemsque sinistras,
Quatuor, hæc membra, hepar, pes, cepha, cor vacuanda,
Aestas hepar habet, Ver cor, sicque ordo sequetur.

Au Printemps 1, en Esté 2, vuide les veines dextres 3,
En Automne, en Hyuer éuante les senestres 4:
On doit euacuer le cœur & le cerueau,
Le foye, &les deux pieds, le cœur au temps nouueau 5,
Le foye de l'Esté durant la saison belle 6,
En Automne les pieds 7, en Hyuer la ceruelle 8.

DISCOVRS.



E surcroist des humeurs passant leurs bornes naturelles, altere & peruertit souuent le temperament de l'homme, pour lequel establir, & preuenir les maladies qui en viennent, il faut selon les temps & saisons faire des euacuations generales & particulieres, tant par purgations que par saignées: par celles-cy principalement, quand on a crainte de cét embonpoint, dont parle Hippocrate Aphor. 3. lib. 1. Gal. in Comment. *qui conduit les hommes au supréme degré de santé, au dessus duquel il n'y ayant point de passage au moindre essay que Nature fait de franchir, il faut qu'elle en décheye necessairement. Or cette chutte est estrangement perilleuse, n'estant autre que ruptures de vaisseaux, apoplexies violentes, & morts subites, d'autant que les corps estant suffisamment fournis de nourriture, & les veines pleines de sang, neantmoins la chaleur naturelle ne cessant de trauailler à en cuire de nouueau, lors que celuy-cy ne peut estre employé à l'œuure de la derniere coction: les parties n'en ayans que faire, il faut de necessité qu'il face vn effort & rompe ses digues, inonde tout le corps: suffoque les esprits & la chaleur qui les accompagne; accidens qui sont empeschez par les euacuations artificielles, que chacun doit pratiquer en son égard, notamment ceux qui font bonne chere, & peu d'exercice.*

EXPLICATION.

1. QVi ſont les ſaiſons où regnent le ſang & la bile : celuy là au Printemps, celle-cy en Eſté. Le ſang, à cauſe de la ſaiſon Eſtiuale qui enflamme les humeurs. En l'vne & l'autre ſaiſon la ſaignée eſt neceſſaire ; ſçauoir eſt en la premiere, à cauſe que le ſang s'y multiplie beaucoup, bien ſouuent plus qu'il n'eſt expedient pour la nourriture du corps : en la ſeconde, à cauſe que la chaleur de l'air & du Soleil eſtant diſproportionnée à celle du corps, echauffe les humeurs, & leur fait receuoir vne chaleur eſtrangere, pour laquelle empeſcher on rafraichit la maſſe humorale par l'euacuation d'vne partie du ſang : ainſi l'on diminuë le feu trop allumé quand on oſte partie du bois qui l'entretient.

2. Tirer du ſang tant du bras que du pied: du bras, quand les parties ſituées au deſſus du diaphragme ſont affectées : du pied aux affections du ventre inferieur, & autres parties baſſes ; ce qu'il faut entendre lors qu'il n'eſt queſtion que d'vne ſimple euacuation, ou deriuation ; car s'il faut faire revulſion, on y procede d'autre maniere, meſme ſelon l'enſeignement de Galien chapitre dix-neufieſme du liure de la Saignée : s'il faut empeſcher la goutte des pieds : on ſaigne du bas : ſi l'epileſie ou vertige, des pieds : s'il faut arreſter les hemorrhoïdes ou le flux periode des femmes, on ſaigne du bras : s'il les faut prouoquer. du pied.

3. Tirer du ſang du coſté droit, où eſt ſitué le foye, qui eſt en ces deux temps ſubiet aux inflamma-

tions ; pour lesquelles preuenir ou esteindre, quand elles sont contractées, il en faut tirer du lieu plus prochain pour le décharger plus habilement, pourueû qu'il n'y ait quelque cause particuliere qui contraigne d'en tirer du gauche, comme douleur violente, ou plevresie ; qui sont dés cas ausquels il en faut tirer de la part où tient la douleur : que s'il n'est question que d'euacuet simplement, & que l'on ne craigne point les accidents susdits; lors sans auoir égard à telles causes il importe fort peu de quel costé l'on euacuë, d'autant qu'en toutes manieres le foye est déchargé, & toutes les veines aboutissent à vn mesme tronc.

4. A cause de la pituite & melancolie, fort copieuse en ces temps, & de la situation de la ratte, receptable de l'humeur melancolic & des eaux ; à sçauoir de l'humeur melancolic premierement & de soy ; (car ce viscere est destiné de Nature pour le receuoir) & des eaux par accident. La ratte attire l'humeur melancolic pour deux fins, l'vne, pour se nourrir de sa portion plus subtile ; l'autre, pour purger le foye de ce qu'il a de plus terrestre & feculant : par accident le mesme viscere sert de receptale aux eaux, non d'vne pareille sorte que les reins & la vessie, qui reçoiuent la partie plus sereuse du sang en la separation des substances inutiles : mais entant que l'humeur melancolic estant froid & terrestre, nuit à la coction, & cause plusieurs cruditez, non seulement en ce viscere, où il fait sa principale retraite : mais aussi aux parties voisines, mesme quelque-fois au foye, comme il appert aux scirrhes confirmez aux hydropisies de la ratte, & aux cruditez d'estomac, or-

dinaires aux personnes de complexion melancolique. La bile noire, dit Aristote, au liure des Veilles & du Sommeil, chapitre 5: estant naturellement froide, rafraichit le lieu de sa nourriture, & les parties où se trouue par puissance cét excrement. Or est-il que le froid engendre la crudité, & celle-cy l'aquosité, par l'affoiblissement de la chaleur naturelle, qui fait de l'eau au lieu de sang.

5. C'est a dire qu'en Printemps la saignée doit estre pratiquée plustost en faueur du cœur que des autres parties, de crainte que le sang bilieux venant à se multiplier, il ne conçoiue vne chaleur fievreuse. Ceux qui sont subiets aux fiévres d'Esté doiuent y tenir la main: de quelque costé qu'on les saigne il n'importe, il suffit seulement de diminuer la repletion. Il faut aussi craindre (i'entens pour les gens replets) que le sang dont cette saison est fertile, ne suffoque le cœur, & esteigne les esprits vitaux.

6. Pour diminuer la repletion, rafraichir la masse du sang, & empescher le surcroist de la bile: humeur qui se multiplie durant l'Esté, à cause de la chaleur & secheresse de la saison, particulierement quand la temperature de la region, la fleur de l'aage, le temperament bilieux, & l'vsage des vins & des viandes chaudes y aydent beaucoup. On peut aussi donner vne autre explication à ce Texte; & dire que la chaleur exterieure estant en Esté plus forte que l'interieure, elle tire dehors celle-cy: de maniere que les corps estans foibles & languides ne peuuent supporter vne masse d'humeurs, à laquelle leurs forces sont inégales: les humeurs estant abandonnez de la chaleur naturelle contractent pour-

xture, qui sert de matiere aux fievres ardantes & putrides.

7. Pour tirer à bas l'humeur melancolic regnant en cette saison, de peur qu'il ne souille les parties nobles: car de tous les humeurs il n'y en a pas vn plus malin, attendu qu'il est directement contraire aux principes de la vie: aussi lors qu'vn corps est naturellement bien constitué il a moins de cét humeur que d'aucun autre, comme nous enseigne Galien au cinquiesme liure de l'Vsage des Parties, chapitre sixiesme. Ie sçay bien qu'il y en a qui le nient: & disent que la bile est en bien moindre quantité que la melancolie. fondez peut estre sur deux raisons. L'vne, que l'humeur melancolic est destiné pour la nouriture des os, lesquels estans en grand nombre doiuent auoir necessairement vn humeur, duquel la quantité soit proportionnée à la nourriture qui leur est necessaire. L'autre, que Nature a destiné vn viscere tout entier, à sçauoir la ratte, pour la reception de l'excrement melancolic qui s'y multiplie quelque-fois en telle quantité qu'il occupe grande partie du ventre: que par l'excrement bilieux elle n'a fait qu'vne petite vesicule attachée à la partie caue du foye. Ie respons à la premiere difficulté; que les os ne sont pas absolument nourris de l'humeur melancolic, mais bien d'iceluy, meslé de sang; on l'appellera si l'on veut, sang melancolic, & quand bien ils se nourriroient de suc melancolic simplement. Ie dis qu'estans froids & terrestres, peu de leur substance se dissipe par les causes interieures; & d'abondant estans couuerts de toutes parts ils n'endurent rien des exterieures; de maniere qu'ils conseruent long-temps

leur nouriture, s'entretenans de peu de chose. Ie respons à la seconde, que Nature a fait le receptacle de l'excrement melancolic vn peu plus grand que celuy du bilieux, pour deux causes, la premiere, que cét excrement estant fort espois & terrestre ne peut estre dissipé par transpiratio insensible comme le bilieux, vne bonne partie duquel s'exhale continuellement par tous les conduits du corps, tant obscurs que manifestes ; de maniere, que ce qui reste en est la moindre portion ; que Nature loge dans la vesicule du foye pour quelque vsage, auquel elle le destine ; à sçauoir pour seruir de clystere naturel en l'expulsion des gros excremens : partant il n'a eu besoin d'vn viscere tout entier pour la contenir. La seconde cause est que ce suc grossier qui s'amasse dans la ratte n'est pas excrementeux simplement, mais confus de beaucoup de sang ; que ce viscere prepare pour sa nourriture : où tout au contraire ce qui est en la vesicule du fiel est purement excrementeux, & n'a aucune portion nutritiue : d'où nous recueillons contre l'opinion de plusieurs, qu'il y a dans nos corps beaucoup plus de de bile que de melancolie.

18. Afin d'euacuer la pituite qui croist fort en Hyuer, & à son siege, & mesme son centre dans le cerueau, qui est la plus froide & humide partie de tout le corps, par accident & par nature ; par celle-cy, d'autant qu'elle est moëlleuse & glanduleuse: or est-il que la moëlle & les glandes se nourrissent d'vn sang pituiteux, & tenant de la qualité de leur nourriture, sont froides & humides. Par l'autre, en deux manieres ; premierement, pource qu'vne partie froide & humide ne peut bien conuertir

uertir en elle tout le sang qui aborde pour sa nourriture, & partant qui amasse des excremens secondement, à cause de sa situation; qui est au lieu où les vapeurs des visceres abordent pour la plus grande partie; lesquelles par sa froideur il conuertit en eaux : ceux-là mesme qui ont le foye & le poulmon fort chauds ; ont ordinairement le cerueau grandement froid & humide, d'autant que ces parties luy fournissent beaucoup de vapeurs : que si par la saignée l'on tempere leur fureur, l'autre s'en portera mieux, à cause qu'elles luy enuoyeront moins de ces vapeurs qu'auparauant. Au reste tous ces auis touchant la saignée nous sont donnez par precaution : afin d'euiter les maladies qui suiuent le retour des Saisons, desquelles plusieurs ne manquent d'estre attaquez, s'ils ny donnent ordre auant le temps. Or vn remede par precaution en vaut dix durant la maladie : ce qui s'entend aussi bien de la purgation que de la saignée.

TEXTE CX.

De l'ouuerture de la Saluatelle.

Saluatella tibi dat plurima donat minuta,
Purgat splenem, hepar, renes, præcordia, vocem,
Innaturalem tollit de corde dolorem.

Grande est l'vtilité d'ouurir la saluatelle [1],
Par elle sont purgez [2], le foye [3], la ratelle [4],
La poitrine, la voix, les poulmons [5] d'où le cœur
En suitte est affranchy d'angoisse & de douleur [6].

DISCOVRS.

LA Saluatelle est veine qui passe entre le petit doigt & l'annulaire, dont l'ouuerture est fort recommandée par les Medecins Arabes contre les affections melancoliques, l'authorité desquels est suiuie des vieux practiciens, sans que pas vn donne la raison, comme en effet il n'y en a pas beaucoup: car cette veine n'estant autre chose qu'vne production de celles du coude, l'on peut vray-semblablement tirer plustost l'vtilité pretenduë de celle-cy par vne euacuation copieuse & libre, specialement de la basilique, que d'vn simple rameau, dont le sang doit sortir auec plus de difficulté: l'experience toutesfois a, dit-on, authorisé cette pratique, à laquelle si l'on veut donner quelque credit, on peut dire, que l'humeur melancolic excedant son ordinaire mesure, & requerant euacuation, ne peut estre tiré des veines les plus amples & proches de leur source, sans grande perte de chaleur & d'esprits, dont les melancolics sont assez mal pourueus, pour laquelle euiter l'ouuerture doit estre faite aux parties extremes, qui estans les plus reculées des fontaines, de chaleur & d'esprits, comme le cœur & le foye, sont aussi plus froides, regies par des esprits plus grossiers, & nourries d'vn hu-

fueur plus terrestre, plus gros & melancolic: ainsi faisant, la chaleur & les esprits ne courent aucune risque, & les forces du corps par telle décharge restent beaucoup plus vigoureuses que deuant: aussi nous voyons qu'en cas pareil on fait ouuerture des veines des malleoles, nommées saphenes. Voila la seule raison, à mon auis, dont on peut fortifier l'opinion des Arabes.

EXPLICATION.

1. C'Est la pratique obseruée par les Medecins Arabes, laquelle estoit desia dés long-temps en vsage auant le temps de Galien, comme il appert dans son Traitté de la Saignée, chap. 14. & 16. où il dit que l'ouuerture de la veine qui est au doigt annulaire de la main gauche soulage les ratteleux autant que si on leur en tiroit du bras. Il dit quelque chose de semblable au troisiesme liure des Administrations Anatomiques : mais d'autant que c'est chose rare de voir le sang couler de cette veine, comme il seroit besoin, telle maniere de pratique n'a pas grande vogue à present.

2. Déchargez de l'humeur melancolic qui les greve ; ie n'entens parler de celuy qui sans alteration de sa qualité naturelle, ou augmentation de sa quantité, fait partie de sa masse sanguinaire, que proprement on appelle sang melancolic ; mais de l'excrement plus terrestre de la seconde coction qui se fait au foye ; d'où par apres il est porté à la ratte par la veine porte, ou rameau splenic, selon la commune doctrine des Escoles.

3. Auquel cét excrement est nuisible, s'il y arreste

long-temps, pource qu'il rafroidit le sang ; soüille & incrasse les esprits naturels;cause des obstructions dans les veines capillaires, & rend par fois ce viscere scirrheux, lors qu'il demeure confus auec le sang ; soit par la debilité du foye qui ne le peut chasser ; soit par l'indisposition de la ratte qui ne le peut attirer.

4. Laquelle cét excrement n'offence point par la qualité, d'autant qu'il luy est amy & familier ; veu mesme qu'elle est destinée de Nature pour l'attirer, & s'en nourrir d'vne partie, à sçauoir du gros sang qui est meslé parmy : mais il luy est nuisible par sa quantité, lors qu'elle en regorge tellement qu'elle fait bander l'hypocondre gauche ; deuient dure & scirrheuse, & ne peut plus rien attirer du foye, lequel est contraint alors de chasser dans les veines l'excrement auec l'aliment.

5. Parties destinées à la respiration, dont le froid est ennemy. Or ces parties sont refroidies lors que les vapeurs melancoliques qui montent au cerueau, excitent les rheumes, dont la matiere, tant par sa froideur que par sa pesanteur, empesche la libre dilatation de la poitrine : ce que font aussi le foye & la ratte, lors qu'estans enflez ils pressent le diaphragme, & empeschent de parler & de respirer.

6. Car lors que ces parties destinées à son seruice sont déchargées de leur fardeau, il a ses mouuemens libres, & reçoit vn ample rafraichissement. Nous disons autrement, que le cœur estant la fontaine des esprits & de la chaleur viuifiante, a pour ennemy l'humeur melancolic : & quand le Philosophe a dit que la bile n'approchoit point du cœur, il

a entendu cét humeur qu'il baptise par tout du nom de bile noire; car s'il en approchoit il esteindroit la chaleur de viscere, qu'il dit estre le siege & domicile de l'ame aux animaux sanguins : comme on le peut voir au liure de la Ieunesse & Vieillesse, chapitre quatriesme, sçauoir si le cœur peut estre malade ou non; c'est vne question tant de fois debatuë, que ie croirois perdre le temps d'en escrire quelque chose : i'en diray pourtant vn mot en faueur de ceux qui n'en ont point encore oüy parler. Ie dis donc que le cœur n'est non plus exempt de maladie que les autres parties du corps; tesmoins les intemperies chaude & froide : la premiere desquelles cause les fievres, qui sont ses propres maladies, l'autre les syncopes : il endure aussi par l'excés de la matiere comme dans la palpitation, & souffre solution de continuité, dont portent tesmoignage les visceres & abscés trouuez aux cœurs de quelques vns, au rapport des personnages dignes de foy. Ie sçay que Pline dit, que de tous les visceres celuycy ne languit point de maladie : car des l'instant qu'il est offencé l'animal expire, & sa blessure est la fin de la vie. Aristote chapitre quatriesme du liure troisiesme des Parties des Animaux, ne nie pas que le cœur ne puisse estre malade, mais il asseure qu'il ne peut souffrir de grandes maladies : car comme il dit, le principe estant corrompu, il ne peut assister les parties qui dependent de luy. La mort, dit Galien, liure deuxiesme des Lieux affectez, chap. 1. suit tousiours les intemperies excessiues du cœur. Quelques Histoires confirment que non seulement le cœur estant blessé l'on peut viure quelques momens, mais aussi estant arraché du tout. Galien au

liure 2. des Decrets d'Hippocrate & de Platon, chap. 7. fait mention d'vne victime qui chemina apres qu'on luy eut osté le cœur. Et Ioseph Acosta dans son histoire des Indes liu. 5. chap. vingt-deux, escrit qu'vn ieune homme ayant esté sacrifié aux Idoles de Mexique, comme on eut ietté son corps du haut d'vn escalier apres luy auoir arraché le cœur, parla encore à quelques Espagnols, qui estoient à bas: se plaignant qu'on l'auoit tué. Ie dis donc pour finir, que le cœur peut estre attaqué de toutes maladies, mais que necessairement il succombe aux plus violentes; lesquelles estant connuës à certain point détruisent tout à coup son temperament & sa complexion; tarissent la fontaine des esprits qui viuifient le corps, d'où necessairement il n'en va pas de mesme des autres parties, pource qu'elles peuuent resister long-temps aux maladies violentes, entant qu'elles sont aidées de la chaleur naturelle du cœur, qui aborde sans cesse à leur secours.

TEXTE CXI.

Des remedes cõtre la douleur de teste.

Si capitis dolor est ex potu lympha bibatur;
Ex potu nimio nam febris acuta creatur,
Si capitis vertex vel frons æstu tribulentur,
Tempora fronsque simul moderatè sæpe fricentur;
Nec nõn morella cocta calidáque lauentur.

Si d'auoir beu du vin l'on sent mal à la teste [1],
Il faut boire de l'eau [2] ; quelque fievreux accés,
Suruenant tout à coup, grieuement moleste :
L'homme qui boit du vin sans regle & par excés [3],
Si l'on est échauffé de cet excés en suitte,
Soit au sommet du chef, aux temples, au deuant,
Soient doucement frottez [4], puis de morelle cuitte [5],
Et de son jus tiedy [6] soient arrosez souuent [7].

DISCOVRS.



Es accidens qui suiuent les excés du vin, & l'intemperance de la bouche sont communs ordinaires, & assez connus à la honte & dommages de plusieurs; entre lesquels les douleurs du chef sont les premiers & plus frequents : car à raison de sa situation il est la retraite des vapeurs & fumées qu'exhalent les parties inferieures, lesquelles montent d'autant plus vistement qu'elles sont chaudes, legeres & subtiles, telles que celles du vin : mais ayant ainsi gagné le haut, elles causent diuers symptomes, blessent les nerfs, diminuent la chaleur naturelle du cerueau, & y font place à l'estrangere, laquelle estant par les arteres communiquées au cœur, cause souuent des fiévres dangereuses : mais comme l'effect cesse par l'esloignement de sa cause, l'on appaise les douleurs de teste causées de vapeurs vineuses, comme aussi la fiévre par l'vsage des medicamens refrigeratifs promptement recherchez, comme la decoction de morelle & l'eau fraiche, qui est vn remede de peu de coust & de grande

vtilité, quand on en vse bien à propos aux grandes fiévres & inflammations des visceres, pour esteindre l'empyreume, & rabatre la violence des fumées, pour euiter tant l'yuresse que les douleurs de teste qui en prouiennent. Les Anciens en leurs festins se couuroient la teste de chapeaux de lierre, de roses, & toute sorte de fleurs, aucunes desquelles par leur fraicheur repoussoient les fumées vineuses : les autres par leur aromaticité fortifioient le cerueau à ce qu'il fust armé contre le vin, comme raconte Plutarque au liure 3. des Propos de Table, question premiere.

EXPLICATION.

1. CE mal de teste est de deux sortes : l'vne vient de la vapeur chaude & subtile du vin, qui est aiguë & penetrante : l'autre, d'vne vapeur grossiere & cruë, causée d'vn humeur ou excrement de semblable nature qui s'amasse dans l'estomac, & prouient de l'indigestion du vin & des viandes peu discretement prises le soir precedent : à celle-cy conuient le vin, comme nous auons dit ailleurs au Texte 17. & à l'autre l'eau, qui est celle dont est icy question.

2. Laquelle par la froideur & terrestrité rabat la chaleur & les fumées du vin, ferme la bouche du ventricule, & empesche les vapeurs de monter au cerueau. Il y en a qui veulent que l'on y mesle de la raclure de corne de cerf, que l'on dit auoir vne vertu particuliere contre l'yuresse.

3. Lors que le vin échauffe les humeurs, & que le corps par les frequentes desbauches regorge d'excremens, qui sont comme l'huile qui nourrit la

flamme de la fievre, dont ils sont d'autant plus cruellement tourmentez, que ces excrements sont copieux, , & que le corps est replet : car il n'y a rien qui entretienne la chaleur estrangére dauantage que la repletion, & cette chaleur fait du rauage d'autant plus qu'elle trouue les parties eneruées des excés precedans, & la chaleur naturelle affoiblie, du costé de laquelle procede la plus grande resistance.

4. Afin que par la friction les pores soient ouuerts, & la chaleur s'exhale : or cette friction doit estre douce, de peur d'echauffer le cerueau, lequel attireroit luy mesme les vapeurs d'embas, & s'empliroit plus qu'auparauant. La friction du col & du milieu des espaules, est plus seure ; car outré qu'elle diuertit les vapeurs qui montent, elle reuoque celles qui sont desia montées.

5. Entre les herbes refrigeratiues, on met la morelle, dite solanum ou solatrum, laquelle est vraye ou non vraye. La vraye est celle que Dioscoride nomme mortelle des jardins, qu'il dit estre bonne à manger, quoy que pour cét égard nous n'en vsions en façon du monde: l'on ne prend pas mesme la peine de la cultiuer, attendu qu'elle vient assez de son plein gré. Sa feüille est noire, plus grande que celle du basilic: son fruit est rond & verd au commencement, puis il deuient noir, ou bien roux, apres qu'il est meur ses fleurs sont pourprées & iaunes, en leur centre : c'est de cette espece dont on se sert en diuerses manieres dans les medicamens refrigeratifs, pour estre la plus seure & mieux connuë. Entre les non vrayes on met le salanun dormitif, qui est, dit-on, plus narcotic que l'opium, & porte vn fruit pareil

à vne cerise, qui tuë presque en vn instant ceux qui en mangent. On y conte aussi le solanum furieux, dont les feüilles ressemblent à la branque-vrsine. Il y a vne autre espece de solanum ligneux, dont les bayes sont veneneuses. On met au mesme degré la stramonia, ou pomme espineuse : de toutes lesquelles plantes on peut voir les descriptions chez les Herboristes. Entre les especes de morelle l'on met aussi, mais improprement le solanum; halicacabum, nommé vulgairement, suiuant l'Arabe, Alkekenge : il a les feüilles comme la veritable morelle ; ses fleurs sont blanchastres, lesquelles estant passées, on découure vne vessie verde comme l'herbe mesme, auec vn fruict au dedans de mesme couleur, lequel estant meur est rouge, gros, & rond comme vne cerise, qui n'est point desagreable à manger. L'effet de ce fruict & de l'eau que l'on en distile, est de décharger les reins & la vessie du phlegme, de la grauelle, & bien faire vriner : cette plante se plaist particulierement aux veines.

6. D'autant qu'il est dangereux de se lauer la teste d'eaux ou de coctions froides, notamment l'endroit de la suture coronale, sous laquelle est assis le ventricule moyen du cerueau, dans lequel on tient qu'opere la raison : Dioscoride dit expressément que les feüilles de morelle broyées seules, & appliquées sur le front garissent les douleurs de teste; ce qui est plus seur que de la lauer ou arroser.

7. Pour temperer la chaleur de la fievre, ou rabattre les fumées vineuses. Or quoy que raisonnablement toutes les parties du corps doiuent estre humectées en la fievre, pource qu'elle est maladie vni-

uerselle, la teste particulierement semble deuoir iouïr de ce priuilege, pour estre le lieu où la chaleur termine son actiuité, & partant opere plus violamment : mais Nature a mis le remede où elle a permis le mal, c'est qu'elle a fait le cerueau fort humide, afin d'émousser & rabattre les pointes de la chaleur. C'est pourquoy on moüille rarement la teste, quoy que la chaleur y soit toûjours, ou doiue estre en la fievre, de peur que voulant corriger vne intemperie chaude & seche, l'on n'en cause vne froide & humide beaucoup plus dangereuse : donc quoy que l'vsage de ces persuasions semble apporter vne vtilité manifeste, il doit estre neantmoins reserué dans la necessité ; comme par exemple, quand on redoute vne phrenesie prochaine, ou que desia le malade y est entré : car le boüillon de morelle, bien qu'il soit chaud ou tiede actuellement, il est puissamment froid, mesme iusques à l'extremité du second degré : c'est pourquoy l'on doit craindre que retournant à sa premiere qualité il rafroidisse le cerueau, & ensemble esteigne la chaleur naturelle & l'estrangere. L'on peut vser pour telles douleurs plus seurement de la decoction d'agaric, de fleurs de camomille & violette : car telle fomentation confortant le cerueau, discute par mesme moyen l'humeur & la vapeur nuisible. Hippocrate enioint de lauer la teste auec de l'eau chaude aux fievres non bilieuses, comme les ethiques & ephemere : & Celse au premier liure de la Medecine, chapitre quatriesme, recommande aux grandes douleurs de teste le lauement d'eau froide en Esté ; ce que l'on dit estre ordinaire aux Turcs, ausquels ie le crois moins dommageable qu'à nous, tant pour leur accoustu-

mance, qu'a cause de leur habitation & climat, qui est plus chaud que le nostre: Le lieu de la fomentation & perfusion, est l'endroit de la suture coronale plustost qu'vn autre, pour deux raisons; l'vne, d'autant que la crane y est fort mince & delicat, selon Galien liu. 13. de sa Methode: l'autre, d'autant que les os dont la conionction fait cette suture, y sont rarement serrez: de sorte que Galien dit auoir veu le mouuement d'iceux, en mangeant, à des personnes qui auoient la teste rase.

TEXTE CXII.

Du regime qu'il faut garder durant les Saisons.

Temporis Aestiui ieiunia corpora siccant,
Quolibet in mense confert vomitus quoque purgat
Humores nocuos stomachus quos continet intus,
Ver, Autumnus, Hyems, Aestas dominantur in anno,
Tempore Vernali calidúsque aër madidúsque,
Et nullum tempus melius fit phlebotomiæ,
Vsus tunc homini confert veneris moderatus,
Corporis & motus, ventrísque solutio, sudor,
Balnea: purgentur tunc corpora cum medicinis;
Aestas more calet sicca est, noscatur in illa,
Tunc quoq; præcipuè choleram rubrum dominari,
Humida frigida fercula dentur; sit Venus extra,

Balnea non prosunt, sint raræ phlebotomiæ,
Vtilis est requies, sit cum moderamine potus.

Les ieunes de l'Esté 1 nostre santé détruisent 2,
Font amaigrir le corps 3, & son humeur épuisent 4:
Le vomir 5 tous les mois 6, a dit-on, le pouuoir,
De mettre l'estomac en son premier deuoir,
Luy faisant reietter d'vn effort salutaire
Tout humeur corrompu 7 qui le gaste & l'altere.
L'Automne peu reglé, le Printemps florissant,
L'Esté brouillant de chaud, & l'Hyuer blanchissant,
Sont les quatre Saisons, à qui sont destinées
Les puissances des iours: des mois & des années:
Du Printemps gracieux la double qualité,
C'est d'auoir vn air chaud 8 auec humidité:
Sur tous autres ce temps demande la saignée 9:
Que Venus sans excés n'y soit point dédaignée 10:
Qu'on cherche à s'y purger 11, & le corps émouuoir 12,
Suer 13, & se baigner 14, le ventre libre auoir 15:
Lors qu'auec vn temps sec le chaud est ordinaire,
En la saison d'Esté 16, que la iaune colere,
Se va multipliant 17, soit la table garnie
De mets rafraichissans 18, & Venus soit bannie 19:
Les bains sont inutils 20, qu'on saigne rarement 21,
Cherissant le repos 22, beuuant moderément 23.

DISCOVRS.



L'Homme consideré dans sa nature specifique, est sans contredit, le plus parfait de tous les animaux, estant doué quant à l'ame, de raison & d'intellect, & quant au corps, auantagé d'vne temperature égale & moyenne, entre toutes celles des autres animaux, d'vne symetrie & proportion de membres tellement admirable, qu'elle comprend en elle les figures plus parfaites de la Geometrie, qui sont la ronde & la quarrée : mais si l'on veut entrer en la consideration de sa nature indiuiduelle, on trouuera qu'il n'y a sorte de creature où il se rencontre plus de varieté qu'entre les hommes, dont les differences d'humeurs & de mœurs sont en plus grand nombre qu'il n'y a d'animaux sur la terre : cette difference est nommée des Medecins, idiosyncratie, qui se rencontre aussi bien aux hommes qu'en chaque indiuidu des autres especes animalisées, mais elle n'y paroist pas tant : Pourquoy; pource que les brutes ont vn mesme genre de vie, semblables inclinations, pareils exercices, & ne sont subiettes aux passions d'esprit, comme les hommes, deux desquels à peine se pourroient trouuer semblables, tant aux proportions du corps, & lineamens du visage, qu'aux traits de l'esprit : mais chose bien plus esmerueillable, c'est que chaque homme en particulier est vn Prothée, veu que les passions & affections de son ame, les mouuements & frequents exercices de son corps le rendent à chaque moment diuers à luy-mesme, de sorte qu'il est presque aussi malaisé de voir vn mesme homme comme vne mesme riuiere ;

ainsi que parloit vn Ancien, en quoy le plus noble des animaux paroist estre le plus defectueux de tous : qui pourrons nous accuser de cecy sinon luy-mesme, entant qu'il est homme ; c'est à dire, animal doüé de sens & d'intelligences ; comme animal simplement, il suit le mouuement des sens ; comme intelligent, il est tout transporté dans la contemplation ; mais comme homme il souffre en luy le combat des sens, & de l'intellect, que l'on appelle partie inferieure & superieure, qui sont en continuel altercas : de maniere que tenans le dessus chacun à leur tour, & rarement estant d'accord, le corps souffre l'alteration de son temperament, & l'esprit se desregle en son mouuement ; à quoy fait aussi beaucoup la diuersité des humeurs, qui par saisons, periodes & degrez obtiennent le domaine du corps, esquels l'esprit mousle ses conceptions, aussi variables & changeantes, qu'il est aysé d'effacer le mousle par le changement des humeurs, & desreglement des saisons : car posons le cas que le sang doiue dominer au Printemps, la bile en Esté : la melancolie en Automne, cela n'est pas tousiours veritable, car l'estat des saisons est si peruerty quelquefois, qu'il semble estre tout confus & meslé, notamment enuiron le milieu, & declin de l'Automne, où le temps d'ordinaire n'est constant qu'en l'inconstance : c'est en cette saison que la nature est particulierement combatuë du mouuement inegal des humeurs, pource que les premieres qualitez des elements sont en vn estrif & harcellement continuel, ce qui rend les maladies de cette saison funestes, & la plus part mortelles, au grand desplaisir des Medecins, lesquels quoy que sçauants & iudicieux perdent souuent au iour des malades, leur huyle & leur peine, pour n'estre secondez des forces de nature, & de la clemence de l'air.

EXPLICATION.

1. PLus que ceux de l'Hyuer ; car en Hyuer la chaleur interne agit seule contre les humeurs, & les consume faute d'aliment : mais en Esté la chaleur externe par sueurs & transpirations imperceptibles euoque aussi en dehors l'humidité du corps ; en sorte que l'action de la chaleur estant exterieure & interieure, la substance est promptement dissipée.

2. Pource qu'ils eschauffent le sang, attirent la bile dans l'estomac, & causent douleurs de teste ; i'entens aux corps qui sont sains ; chauds, ou temperez, & qui ne regorgent point de cruditez : car à ces derniers la faim est necessaire, comme aux hidropics, paralytics, & semblables, qui sont pleins d'excremens humides, & d'vn sang crud. Ce sont ceux desquels Hippocrate parle, quand il dit, qu'il faut prescrire la faim aux corps qui ont les chairs humides, pource qu'elle les desseche : ces personnes au lieu d'estre affoiblies par la faim, sont fortifiées à mesure qu'elles sont dessechées ; attendu que l'humidité excrementeuse, qui rend les parties flasques & languides, en suffoquant leur chaleur, se diminuë à mesure qu'elles ieusnent. C'est en pareil cas qu'Erasistrate & ses disciples pouuoient valablement, & auec honneur, enioindre le ieusne à leurs malades, non en toute repletion indifferemment comme ils faisoient.

3. Pource que faute de nourriture la chaleur naturelle fait curée de sa propre substance, qui est l'humidité radicale : d'où vient en suitte vn amaigrissement

grissement general du corps, qui par fois conduit les hommes à vn marasme qui est sans remede, lors que les parties solides sont excessiuement desséchées, & auec leur humidité nourriciere ont fait perte de leur chaleur naturelle, qui sont les causes pour lesquelles elles ne peuuent plus s'appliquer aucune nourriture.

4. Aussi bien l'alimenteux que l'excrementeux. D'auantage, tels ieusnes corrompent le sang, pource qu'ils l'échauffent excessiuement, & le despoüillent de sa serosité, qui l'empeschoit d'exceder en chaleur, & le font pour la pluspart tourner en bile, le rendant par ce moyen inepte à la nourriture du corps; auec lequel il a rompu toute familiarité: ainsi dans les regions chaudes; comme l'Ethiopie, l'on voit les hommes maigres, petits, & quasi tousiours en fiévre.

5. Durant la saison de l'Esté, & constitution chaleureuse, le vomissement réüssit mieux qu'en Hyuer; parce que la bile domine en Esté, qui de son mouuement tire droict en haut: mais en la saison contraire les humeurs estant aqueux & terrestres, ont aussi vn contraire mouuement. Dauantage, le vomissement estant vn mouuement contre nature, l'euacuation qu'il fera sera plustost dommageable qu'vtile, s'il y a repugnance de la part de l'humeur, ou de la personne qui doit vomir: les repugnances de la part de l'humeur, sont quand il est trop froid, cras & pesant, qualitez qui luy donnent son département plustost en bas qu'en haut: celles de la part du vomissant sont le col court, la teste debile, la poitrine platte & estroite, & le corps mediocrement charnu, au contraire de ceux qui

ont le col long, la poitrine & les espaules larges, la teste ferme, & qui sont maigres & gresles de leur nature, lesquels vomissent aisément. Or quand lesdites repugnances rendent le vomissement peu seur, il faut ordonner le ieusne pour dessecher les superfluitez humides du corps, particulierement si elles sont bilieuses, si elles sont cruës, & aqueuses: que si elles sont bilieuses, ou melancoliques, la purgation & prompte euacuation d'icelles est beaucoup plus à propos, d'autant que la bile peut diuersement trauerser le corps où elle abonde, échauffant les humeurs, & brouillant les esprits. Et la melancolie par sa malice peut noircir, offusquer les esprits, & peruertir le iugement: de plus, en foüillant les humeurs causer des chancres & vlceres malins, exterieurement & interieurement; ou mesme quand elle ne seroit attainte d'aucune malice, elle peut laisser des obstructions aux visceres, lors que sa portion plus humide est dessechée par le ieusne, & qu'il ne reste que la plus terrestre.

6. Deux ou trois fois le mois, selon Hippocrate au liure 3. de la Diette, mesme deux iours consecutifs: & Galien le confirme au 5. de l'Vsage des Parties chap. 4. Ce que l'on doit faire apres auoir mangé, suiuant le conseil du Sage en l'Ecclesiastique chap. 31. Si tu es, dit-il, empresśé pour auoir trop mangé, leue toy de table & vomis, tu te rafraichiras, & empescheras les maladies d'enuahir ton corps. Or le vomissement, soit bilieux, pituiteux, ou bien meslé de bile & pituite, qui se fait apres le repas, est preferable à celuy que l'on prouoque à ieun, pource qu'il est plus aise de vomir quand l'estomac est plein que durant qu'il est vuide: pour deux

raisons. La premiere, que le ventricule vient mieux à bout de ce qui nage dans sa capacité, que de ce qui adhere à ses tuniques : Or est-il que la plus grand part des matieres qui causent le vomissement est adherante à ses membranes quand il est vuide, laquelle se mesle parmy l'aliment quand il est plein, partant il est plus à propos de vomir quand il est plein que vuide. La seconde raison est que le boire & le manger humectans l'estomac destachent les colès qui adherent aux parois, & les fait reietter plus facilement : au contraire quand il est à ieun, celles-cy époissies & dessechées par la chaleur des visceres, ne peuuent estre arrachées qu'auec grande difficulté : d'où nous voyons que ceux qui ont besoin de vomir & ne le peuuent faire, prennent coustumierement de l'eau tiede auec du beurre frais pour s'en faciliter le moyen.

7. Toute sorte d'excrement qui se décharge en l'estomac, ou qui s'y engendre, tant par son propre vice, que par l'vsage des viandes de mauuais suc, ou mesme par celles de bon suc, prises à contre-cœur ou par excès, quand l'estomac est incapable de les cuire. Les excremens qui prouoquent à vomir, sont le bilieux & le pituiteux, iamais le melancolic : car son effet est de resserrer le ventricule, non de le relascher : que si l'on vomit par fois des choses teintes de cét humeur : ce n'est pas luy qui cause le vomissement, mais la bile ou pituite, plus puissantes en cette partie. Or la bile cause le vomissement par la compoction du ventricule, & la pituite par sa relaxation, l'vne & l'autre l'empeschant de se resserrer, & embrasser la viande pour faire le chile, d'où vient qu'en tout vomissement apres le repas,

les viandes se reiettent crues, attendu que toute coction requiert vn certain temps : or est-il que l'estomac n'en peut auoir pour la faire, estant harcelé sans cesse à reietter ce qu'il a pris, par la qualité, ou la quantité des humeurs qui l'offencent.

8. Pour symboliser aux principes de la vie : mais Galien *lib. 1. de temper.* blasme cette constitution, & veut que le Printemps soit de temperature moyenne entre les quatre premieres qualitez, entant que la chaleur & humidité, i'entens l'externe & l'estrangere, non la naturelle & radicale, qui est la base & fondement de la vie, sont principes de corruption. Que si [dit le mesme Autheur] quelques Medecins & Philosophes ont voulu faire le Printemps chaud & humide, ç'à esté par vne regle plustost scientifique que naturelle, & pour iustement marier les quatre temperamens aux quatre saisons de l'année.

9. A cause de l'abondance du sang, & de la constitution temperée de l'air : celle-cy dénote la commodité du temps, d'autant que les alterations excessiues de l'air, comme le chaud ou le froid, les grandes pluyes & les grands vents sont mal propres à la saignée. L'autre monstre la necessité de l'operation ; car toute plenitude indique l'euacuation : mais d'où vient que l'on fait plus de sang au Printemps, qu'en Hyuer, veu que les ventres, comme dit Hippocrate, sont chauds, en telle saison, aussi bien qu'au Printemps ; & d'autant plus encore que la chaleur interieure est concentrée dauantage par la violence du froid exterieur. I'en reconnois deux causes. L'vne l'air froid que nous respirons, qui racrudit le sang, & fait amasser abondance

de pituite: l'autre l'inegalité de la saison, par les froidures, pluyes, gelées, frimas, & autres brouillemens qui se forment en l'air, parmy lesquels les corps souffrent diuerses alterations. Or il est certain que comme le sang est vn humeur temperé, aussi est-il beaucoup mieux elaboré par vne chaleur temperée, & dans vne saison tousiours à elle mesme: que par vne chaleur tantost lente, tantost violente, tantost concentrée, & tantost excentrée. Ce que font les diuers changemens de l'air, lesquels empeschent la chaleur naturelle de faire exactement ses coctions, & fauorisent l'amas des excremens.

10. Pource qu'en cette saison toutes tendent à nouuelle generation. La terre se pare de nouuelles herbes, les arbres se vestent de nouuelles feüilles, la seve monte de la tige aux branches, où se prepare là matiere des fleurs & des fruits à venir, les insectes commencent à reuiure; les bestes qui ont dormy tout l'Hyuer s'éveillent; les animaux se iettent dans l'accouplement, & semblent solliciter les hommes à faire le semblable, attendu qu'ils abondent alors en sang bien elabouré, & partant en semence copieuse, qui souuent acquiert du vice pour estre retenuë mal à propos, d'où arriuent à quelques vns qui n'ont l'excretion naturelle robuste, des pasmoisons & défaillances semblables à celles que les femmes, endurent dans les suffocations hysteriques, ausquelles plusieurs sont subiets qui ont fait vœu de chasteté, lesquels abondent en semence, & toutefois n'ont la vertu expultrice de ces parties assez forte pour se décharger par les pollutions qui arriuent durant le sommeil. Accident à la verité fort rare aux hommes, mais encore plus fre-

quent aux femmes, pour n'auoir les conduits si amples ; ny l'expulsion si forte que les hommes ; ioint aussi qu'elles ne iettent point leur semence dehors, mais aussi l'épachent au sein de leur matrice, où souuent elle se corrompt. Ce qui monstre que le coït n'est pas entierement à rebuter, contre l'opinion de quelques vns, lesquels, non par vœu de Religion, n'estans astraints à l'austerité d'aucune Regle, mais par vn soin particulier de leur santé, quoy qu'ils soient dans le mariage, n'approchent de leurs femmes qu'en leurs corps deffendant, fondans leur erreur sur vne phantasie de Democrite, lequel, ce dit Pline, tenoit le congrés estre contraire à la santé, attendu qu'vn homme faisoit sortir de son corps vn autre homme : ou bien se souuenans du dire d'vn ancien resveur (on dit que c'estoit Pythagore, lequel estant interrogé quel temps il falloit choisir pour approcher des femmes, respondit, celuy auquel on vouloit pis valoir : responce d'vn ennemy de Nature, plustost que d'vn Philosophe, veu que l'vsage mediocre de cét exercice est de telle consideration au regime de la vie, que sans luy il est impossible à beaucoup de viure sainement : ce que sçauoit fort bien pratiquer le Philosophe Diogene, lequel parmy les austeritez qu'il exerçoit ne laissoit pas à certains iours de s'accoupler auec vne concubine, ce qu'il faisoit, non par volupté, car il en estoit grand ennemy, mais par maxime de santé.

11. Apres auoir preparé les voyes par remedes aperitifs, incisifs, & detersifs, à cause des obstructions des visceres, causées l'Hyuer precedent, afin que par l'euacuation des matieres excrementeuses

qui logent aux vaiſſeaux le ſang qui a vne pureté particuliere durant cette ſaiſon, ne ſoit infecté d'aucune ſouillure qui face tort à la nourriture des parties. La vraye & legitime purgation requiert trois choſes ; à ſçauoir les forces de Nature qui ſont grandes au Printemps ; la liberté des meats & conduits, d'autant que où il y a des obſtructions rebelles, le medicament eſmeut ſeulement, & ne peut chaſſer ; & la diſpoſition de la matiere, laquelle ſi elle eſt bilieuſe, n'a que faire d'eſtre preparée : ſi pituiteuſe & melancolique, elle requiert auparauant les remedes ſuſdits, à cauſe qu'elle eſt alterée, inciſée & detergée.

12. Par le trauail, l'exercice frequent, la pourmenade & la friction, pour échauffer, digerer, & diſſiper les ſuperfluitez amaſsées l'Hyuer.

13. Pour eſpuiſer les ſeroſitez & excremens aqueux du ſang, qui le racrudiroient, & rendroient pituiteux. Ces ſeroſitez à mon aduis peuuent eſtre chaſsées plus facilement & commodement par les vrines en la ſaiſon Printaniere qui eſt fraiche, que par les ſueurs, leſquelles (au moins en nos regions) ne peuuent eſtre que forcées. L'vſage frequent des racines de perſil, raiponces, & chicorée ſauuage, ſont propres à cét effet en boüillon ou ptiſane, comme auſſi l'vſage des vins blancs & paillets.

14. En bains d'eau douce, diſpoſez à la maiſon, qui ſoient mediocrement tiedes, pour deſboucher les ſoupiraux du cuir ; donner iſſuë aux excremens de la tierce coction, & humecter les parties. L'vſage des bains eſt autant rare en ce temps qu'il eſtoit en vſage au paſsé, notamment aux Romains,

qui auoient coustume de se baigner & oindre tous les iours, plustost deux fois qu'vne ; vne des principale causes pour lesquelles ils vsoient si frequemment du pain, estoit pour ce tenir la peau nette & polie, d'autant qu'ils n'auoient l'vsage du linge frequent comme nous auons, pour recueillir la crasse qu'ils amassoient en quantité, à cause de l'huile dont ils se frottoient apres s'estre baignez, afin de boucher leur cuir, & empescher les sueurs abondantes qui suiuent le bain.

15. Par l'vsage des medicamens & des alimens, humectans & laxatifs, afin d'euacuer les excrements inutiles, qui estant reseruez iusques en Esté se tourneroient en pourriture. Non seulement au Printemps, mais en toute autre saison la liberté du ventre est de requeste ; ce que l'on reconnoist par ceux qui de leur nature sont constipez, & vont à peine à la selle, lesquels iamais ne sont à leur aise, car l'impureté des vaisseaux, & la paresse du ventre remplit le corps de trouble & confusion, dit Hippocrate. L'ordinaire incommodité que reçoiuent telles gens est la douleur de teste quasi perpetuelle.

16. Le propre de l'Esté est d'estre chaud & sec, comme du Printemps d'estre chaud & humide ; de l'Hyuer d'estre froid & humide, & de l'Automne d'estre pluuieux au commencement, & serain en son milieu.

17. Quand le sang estant spolié de sa serosité par les frequentes sueurs s'eschauffe extraordinairemét, & deuient fort bilieux, c'est le propre de la chaleur excessiue d'engendrer la bile, comme de la temperée le sang.

18. Pour temperer la chaleur & ſiccité de cét humeur par l'vſage des contraires, froids & humides, & combattre vn excés de qualité par vn autre excés, afin de trouuer la mediocrité que l'on cherche.

19. Tant pource qu'elle deſſeche le corps, & tire l'humidité nourriciere, que pource que ſouuent en cette ſaiſon le plaiſir en eſt forcé, d'autant que les hommes y ont peu d'affection, pource que leur chaleur, quoy que redoublée eſt éparſe, & a moins d'energie, *Heſiod. 2.* ἔργ. καὶ ἡμερ. *Ariſt. lib. 5. de anim. cap.* 8. Ce n'eſt pas le conte des femmes, leſquelles quoy que rarement elles refuſent le maſle, ont vne particuliere affection, ſi ie ne dis paſſion, d'entrer au congrés en Eſté ſur toute autre ſaiſon, pource que la chaleur de celle-cy chaſſant leur froideur naturelle, fait enfler leurs vaiſſeaux, eſchauffe leur ſemence, & donne du chatoüillement à leurs parties genitales.

20. Et plus encore dommageable, i'entens durant les grandes chaleurs du iour, pource qu'en dilatant les pores, ils prouoquent les ſueurs, & deſſechent au lieu d'humecter: mais pour la ſanté, les bains du ſoir & du matin ſont fort recommandables, car ils humectent le corps, dont les pores ſe ferment par la fraicheur de l'air, apres que les parties ſont raſſaſiées d'humidité, qui eſt ſi penetrante en des corps échauffez, que ſans boire elle peut eſtancher la ſoif. Le temps de ſe bagner eſt loing des repas, & quand l'eſtomac eſt vuide; & il faut condamner la couſtume de ceux qui ne ſe baignent qu'apres ſouper, tel bain deſbauchant la coction, & cauſant les maladies du cuir, comme la ga-

le, & autres ſemblables.

21. Si ce n'eſt en cas de grande neceſſité, pour eſpargner la ſubſtance qui ſe diſſipe continuellement, où la neceſſité preſſe comme aux fievres continuës, plevreſies & autres maladies qui veulent la ſaignée neceſſairement; l'on choiſit le matin & le ſoir lors que le temps eſt plus frais, & meſme en plein iour on cherche de la fraicheur par artifice, tenant les feneſtres cloſes de peur du Soleil, arroſant la chambre d'eau fraiche & de vinaigre, comme auſſi la ionchant d'herbes refrigeratiues.

22. Car où eſt la faim, dit Hippocrate, il ne faut pas trauailler. Or eſt-il que les parties durant les chaleurs de la Canicule, ſont attaquées d'vne faim naturelle, causée de la diſſipation de leur ſubſtance, laquelle leur eſt d'autant plus importante que la faim animale, qui a ſon ſiege à l'eſtomac; au lieu de procurer promptement le reſtabliſſement de cette perte, qui eſt alors languiſſante par la relaxation des fibres du ventricule, peu ſenſibles au dommage que ſouffrent les autres parties.

32. Trempant le vin de beaucoup d'eau, & ſe gardant de faire excés de l'vn & de l'autre, le premier échauffant les humeurs, & l'autre rafroidiſſant l'eſtomac: ſur tout l'eau froide eſt dangereuſe apres l'exercice; d'autant que par l'action de la chaleur redoublée les pores eſtans ouuerts, & les chairs des muſcles & viſceres dilatées; le corps eſt tout tranſmeable, ce qu'eſtant l'eau trouue tout à coup ſon chemin ouuert, & paſſe promptement iuſques aux parties ſolides, ne rencontrant rien qui s'oppoſe à ſa violence: c'eſt à quoy chacun doit prendre garde de prés, notamment ceux, dit Galien

liure 9. de sa Methode, qui sont maigres, & ont peu de sang, car de la viennent les plevresies, paralysies, mortifications de parties, extinctions de la chaleur naturelle, & morts subites, dont le Tout-puissant nous veüille preseruer par sa grace.

FIN.



EPISTRE
DE DIOCLE
CARYSTIEN.

Touchant les preſages & prompts remedes des maladies. A Antigone Roy d'Aſie.

Paraphraſtiquement traduite de ſa Proſe en vers François.

Diocle Medecin, au Roy Antigone, Salut.



Viſque, ô braue Antigon, vous auez la ſcience,
Sur tous les autres Rois, conioınte à la puiſſance,
Et que deſia vos ans panchent à leur decours,
I'ay pour voſtre reſpect crayonné ce diſcours,

Qui pour brauer le Sort & depiter l'Enuie,
Enseigne le moyen de prolonger la vie;
N'estant pas de raison qu'vn Prince soucieux
Des mysteres cachez de la terre & des Cieux,
Et dont la Maiesté se plaist à la lecture,
Tienne les yeux fermez sur sa propre nature.
Vous verrez moyennant cette Epistre en vos mains,
De quelle part les maux arriuent aux humains:
Des remedes d'iceux vous apprendrez l'vsage;
De leurs futurs accez vous sçaurez le presage:
Car ainsi que l'on voit en ce vaste Vniuers
Le Ciel nous augurer par des signes diuers
Les troubles à venir sur la terre & sur l'onde,
Ou dans l'air spacieux, de mesme au petit monde;
C'est l'homme qui iamais n'est de mal attaqué
Qu'il ne luy soit deuant par signes indiqué:
Mais chacun ne sçait pas ces signes reconnoistre;
Ils se font seulement aux Doctes apparoistre.
Sire, ie les vous ay sous ces lignes compris,
Afin qu'en peu de temps vous les ayez apris,
Si l'Epistre agreant, par fois il ne vous fasche
De prendre pour la lire, vn moment de relasche;
Ainsi vous connoistrez les diuers accidans
Qui trauaillent le corps tant dehors que dedans:
Pour déduire lesquels, par nous sont departies
En ventre, chef, vessie, & thorax ses parties.

Du Chef.

LOrs que quelque accident le chef veut attaquer,
Par les signes suiuans il le faut remarquer;
On y sent aussi tost vne douleur pesante ,
Qui vient iusqu'aux sourcils : vne douleur poussante
Suruient à l'impourueu , les temples trauersant ,
Vn murmure importun va l'oreille agaçant :
L'œil larmoye au matin , la veuë est offusquée ,
D'enflure & de douleur la genciue attaquée ,
L'odorat hebeté : si tost qu'on iugera
De ces signes quelqu'vn, le chef on purgera :
Mais par medicamens d'vne douce puissance ,
D'autant que les plus forts ont trop de violence.
Seulement il faudra pour cét effet cueillir
L'yssope ou l'origan, & les faire boüillir.
Sur tout leurs sommitez , dont la liqueur coulée
Aussi-tost en vin cuit, soit dissoute & meslée :
Les phlegmes & les eaux du chef on tirera ,
Quant à ieun, de ce ius la bouche on lauera.
A pareils accidens souuent on remedie ,
Prenant le seneué trempé dans l'eau tiedie ;
Y adioustant du miel , la boüillir ; ce faisant ,
Puis la bouche au matin , du ius gargarisant ,
Afin d'euacuer les humeurs croupissantes ,
Qui blessent du cerueau les forces languissantes :
Mais auant que ce faire, il faut soigneusement
La teste manier , la frotter mollement ,
De linges bien sechez , & la couurir en suite:

Pour faire mieux couler la froide pituite,
Aiſez à recouurer ces remedes ſeront.
Mais auſſi ſçachent ceux qui les mépriſeront,
N'apprehendans de loin ces ſignes & preſages,
Qu'ils attirent ſur eux vn monde de dommages,
Comme verdeur des yeux, leur cuiſante chaleur,
Les ſcropules du col, d'oreilles la douleur,
Siccité du cerueau, gangrene pourriſſante,
Coryſe, raucité, ſquinance ſuffocante,
Staphilome importun, pelade, maux de dents,
Et vlceres fangeux ſur le cuir reſidens.
Tels maux, d'autres auſſi de pareille importance,
De ces ſignes conduit la laſche negligence,

Du Thorax.

OR lors que quelque mal le Thorax doit auoir,
Par les ſignes ſuiuans il le faudra preuoir;
Le corps baigné en ſueur par toutes ſes parties:
Mais celles du Thorax ſont les plus amorties,
La langue s'époiſſit, tout ce qui eſt craché
Sent le ſel, l'amertume, ou de bile eſt taché.
L'on ſent vne douleur ſans en voir cauſe aperte;
De l'eſpaule & coſté conſpirant à la perte.
Ore on eſt aſſoupy, puis trop on veillera,
Tantoſt on aura ſoif, ore on ſuffoquera:
L'eſprit hors du ſommeil eſt plein d'inquietude,
Les bras ſont trauaillez de peine & laſſitude,
La poitrine eſt preſſée, & la main va trembler:
Que le remede en ſoit à cettuy reſſemblant,

Tant à ieun le matin, que le ſoir on vomiſſe
Apres auoir ſoupé, i'entens qu'on ne s'immiſſe
De donner neantmoins aucun medicament ,
Qui puiſſe prouoquer vn fort vomiſſement :
Mais que pour cét effet de prendre l'on ne tarde ;
La raue, le pourpier , la roquette ou mouſtarde ;
Creſſon, herbe aux foulons, & ainſi vomiront
Ceux qui l'eau tiede apres, à coup aualeront ;
Ceux qui ſans obſeruer de ſemblables preſages ,
Des remedes ſuſdits blaſmeront les vſages ,
Se doiuent aſſeurer qu'ils ſeront affligez
Des maux qu'aporteront ces ſignes negligez ,
Tels qu'ardeur de poulmon, poignante plevreſie ;
Le ſommeil lethargic, la fiévre & phreneſie ,
Sanglot entrecoupé , melancolic accez ,
Les ardeurs du goſier, le phlegmoneux abſcez.

Du Ventre.

QVand le ventre deura reſſentir quelque attaques,
Les indices ſuiuans en feront la remarque.
En premier lieu le ventre eſt agité ſouuent
De murmure, de bruit, de troubles & de vent:
En ce qu'on mange & boit l'amertume domine ,
A peine on peut fléchir les lombes & l'eſpine ;
Foibles ſont les genoux, & ſans ſuiet preſſant ,
Le corps eſt fatigué, las , debile & peſant.
Ces ſignes remarquez vous doiuent faire entendre
Que libre & bien coulant le ventre deuez rendre ,
Non par remedes forts , mais par des alimens

Qui

Ces ſignes remarquez vous doiuent faire entendre
Que libre & bien coulant le ventre deuez rendre:
Non par remedes forts, mais par des alimens
Qui vous peuuent ſeruir de doux medicamens,
Comme mauue, vignoble, avlx boüillis, & porée;
Toute choſe confite, & de miel preparée:
Car tels remolliants tirent benignement
Du fond des inteſtins le plus gros excrement.
Que ſi pour tout cela ces preſages ne ceſſent,
Mais que de plus en plus leurs menaces vous preſſent:
Pour vn plus grand effet le carthame prendrez,
Dont aux decoctions la poulpe diſſoudrez.
Qu'on prenne auſsi des choux, qu'en eau pure on les cuiſe,
Que leur boüillon de ſel & de miel on déguiſe,
Aualant ce boüillon, de cinq onces au poids,
Il ſoulage beaucoup; ſemblablement des pois,
Que chiches nous nommons, la liqueur bien coulée,
Pour vn pareil effet à ieun ſoit aualée:
Ceux qui ne croiront pas, mais qui meſpriſeront
Ces ſignes & ſecours tels maux traverſeront:
L'humide diarrée, & la lienterie,
La goutte ſciatique, & la dyſenterie;
Flux hemorroïdal, ſymptome appoplectic,
Fievre tierce, podagre, & tourment arthretic,

Epistre
de la Vessie.

QVand quelque infirmité menasse la vessie,
Ces signes aussi tost la rendront éclaircie,
Apres auoir mangé, mesme assez sobrement;
On sent en l'estomac comme vn estouffement,
Par les vents retenus vne enfleure est pressante,
Et est de tout le corps la couleur blémissante;
Vn sommeil excessif aggraue le cerueau,
L'vrine coule à peine; & est semblable à l'eau:
L'on remarque souuent sur les places honteuses,
Des glandules, bubons, tumeurs oedemateuses,
Si tost que sur quelqu'vn ces marques vous lirez,
Par doux medicamens l'vrine exciterez:
Que des racines d'ache, & fenouil macerées,
Et cuites en vin blanc, pour ce soient preparées:
Il faudra du boüillon soir & matin couler,
De trois onces le poids, & soudain l'aualer.
Pourueu qu'à poids égal y soient aussi meslées,
D'aulnée ou de persil, les liqueurs distillées:
De pois chiches aussi le jus soit aualé,
Auec autant de vin tout ensemble meslé:
Il n'importe duquel les malades se seruent;
Car tous pour mesme fin, mesme vertu conseruent.
Or quiconque osera ces signes rebuter,
Et ces medicamens, doit tels maux redouter,
Du foye la froideur, la tumeur hydropique,
L'enfleure de la rate, & douleur nephretique,
Le calcul angoisseux, d'eau le distillement,
Le venteux tympanit, le colliqueux tourment,
Considerant de prés, les signes, les presages.

Et les maux ſubſequens, ayant égard aux aages;
De ceux qui ſont leſez, chaque medicament
Doit eſtre pour chacun preparé meurement:
Soit des hommes parfaits, force la Medecine,
Et celle des enfans ſoit plus douce & benigne:
De plus, parce qu'on voit pluſieurs maux auoir cours:
Auecques les ſaiſons, & ſuiure leurs retours:
Ie touche en peu de mots, de quelle nourriture
Chacun ſe doit ſeruir en chaque quadrature.
Tout ce qu'on doit fuir pour decliner le mal,
Commençant ce diſcours au ſolſtice Hyemal.

Le Solſtice d'Hyuer.

LEs humeurs ſuperflus fait d'Hyuer le ſolſtice,
Et par rheumes frequents deſcouure ſa malice,
Iuſqu'à temps que là haut le belier paroiſſant,
Vienne d'vn ſort égal, iours & nuits compaſſant:
Ce temps peu de boiſſon, mais de vin pur demande:
Altéré d'origan, chaude ſoit la viande.
En ſoixante & dix iours le ſolſtice Hyuernal,
Trouue au bout de ſon cours l'Equinoxe vernal.

L'Equinoxe du Printemps.

AVant que dans le Ciel commencent à paroiſtre,
Les Athlantiques ſœurs és veines fait ſurcroiſtre:
L'Equinoxe vernal, les aqueuſes humeurs,
Et les ſeroſitez matiere de ſueurs:

La nourriture alors soit bonne & succulente,
Qu'on assaisonnera de saulce acre & piquante :
Soit frequent l'exercice en ce temps, dont le cours
Iusqu'au leuer des Sœurs, à quarante & six iours.

Le leuer des Pleyades.

DEsquelles au leuer, la bile acre & poignante,
Ainsi qu'vn feu nouueau dedans le corps augmente,
Montant son amertume en sa serosité :
Le doux & temperé soit alors vsité,
Ce qui est laxatif au corps est profitable,
Pour garder la santé, Venus est peu traitable.
Ce temps à sa carriere en quarante & cinq iours.
Et d'Esté le solstice est terme de son cours.

Le solstice d'Esté.

LA bile noire alors exerce sa puissance,
Iusqu'à temps que le Ciel fasse voir la balance ;
Qui sur la fin d'Esté mesnageant son compas,
Fait marcher iours & nuits d'vn égal entrepas ;
Que les eaux de senteur en ce temps on cherisse,
Et ce qui rafraichit : qu'on ne fasse exercice
De Venus, iusqu'à temps que l'on aille touchant
En nonante & trois iours l'Equinoxe approchant.

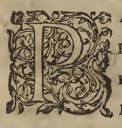
L'Equinoxe d'Automne.

LA pituite alors eſt beaucoup copieuſe,
Comme tout phlegme crud, toute matiere aqueuſe,
Iuſqu'au proche coucher des ſept Pleyades ſœurs,
Où il eſt à propos de vuider les humeurs,
Croupiſſans au cerueau, bonnes & nourriſſantes;
Les viandes ne ſeront, & le gouſt irritantes.
Qu'on s'exerce ſouuent: il faudra s'exciter
Rarement à vomir, & Venus rebuter.
On laiſſera couler quarante ſix iournées
Iuſqu'à tant que les Sœurs ſoient au lit retournées.

Le coucher des Pleyades.

OR de là iuſqu'au temps que l'Hyuer paroiſtra,
Aux cornes de la chevre, en l'homme furcroiſtra
L'humeur pituiteux, qu'on vſe à cette cauſe
Pour ſon flux reſſerrer de toute auſtere choſe;
D'vne meure douceur les vins ſe choiſiront,
Graſſes auſſi les chairs, & d'vn bon ius ſeront;
Qu'on s'employe ſur tout au frequent exercice,
En quarante & cinq iours on vient à ce Solſtice.

LE SERMENT D'HIPPOCRATE MIS EN VERS.



Ar le grand Appollon, Dieu de la Medecine.
Esculape son Fils, & sa race diuine,
Hygie & Panacée, & par tous les Autels
Des Deesses & Dieux qui viuent immortels:
Ie fay vœu solemnel, moyennant leur adresse
De n'enfraindre iamais la suiuante promesse,
Pourueu que sain de corps, & net d'entendement
Ie sois en liberté d'accomplir mon serment.
Ie iure en premier lieu, de respecter mon Maistre,
Ainsi que les parens dont i'ay puisé mon estre:
De mes biens comme moy, s'il veut il vsera,

Et tant que ie viuray disetteux ne sera :
Ainsi que m'enseignant il m'a seruy de pere,
I'auray pour ses enfans vne amitié de frere.
Leur faisant au besoin, largesse de mes biens,
Et tous les assistans comme s'ils estoient miens :
A eux & mes enfans i'apprendray les receptes
De l'Art medecinal, appuyé de preceptes.
Et tous ceux qui voudront s'obliger au serment,
Seront instruits de moy sans prendre émolument.
Si quelque languissant vient rechercher mon ayde,
S'il est en mon pouuoir il aura son remede,
Et sans aucun delay son mal i'attresteray :
Ainsi des mesdisans les traits i'éuiteray.
Si quelque homme méchant me parle de surprendre
Vn autre par poison, ie ne veux point l'entendre.
Iamais femme de moy n'aura medicament,
Drogue ny potion qui cause auortement;
Car ie ne veux flestrir de mon Art l'innocence
Ains veux en pureté maintenir ma science,
Graueleux, calculeux, de fer ne toucheray,
Aux Experts en cét Art l'essay i'en laisseray :
I'éuiteray par tout les honteuses licences.
Les impudicitez, sales concupiscences ;
Et amours non permis, comme peste ou poison ;
Gardant ou i'entreray l'honneur de la maison,
S'il faut tenir secret quelque notable vice,
Ie le veux reseruer à ma seule notice ;
Non seulement du corps que visité i'auray,
Mais de tout autre aussi que d'ailleurs ie sçauray :
Ce que i'obserueray sans cautele & sans feinte ;
Car d'autruy le secret est vne chose sainte.
Celuy qui comme moy ce serment gardera.

Tout honneur, tout renom, tout bien posse-
dera,
Toute gloire en son Art : au rebours toute in-
iure,
Tout blasme & deshonneur adviendront au par-
iure.





TABLE DES MATIERES CONTENVËS EN CE LIVRE.

A

B

C

D.

E

F

G

H

I

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

X

Y

Z

FIN.